

Université Paris Descartes

Ecole doctorale 180

Sciences humaines et sociales : cultures, individus, sociétés

Laboratoire GEPECS

Types de prédication en vietnamien

Dynamique et variété des structures

Par Amélie MANENTE

Thèse de doctorat de Sciences du Langage

Dirigée par M. Christos CLAIRIS

Présentée et soutenue publiquement le 07 décembre 2013

Devant un jury composé de :

M. Alain BENTOLILA, Professeur émérite, Université Paris-Descartes.

Mme Hilary CHAPPELL, Directrice d'études, EHESS – Rapporteur.

M. Christos CLAIRIS, Professeur émérite, Université Paris-Descartes – Directeur.

M. Danh Thành DO HURINVILLE, Maître de conférence – HDR, INALCO – Rapporteur.

Mme Françoise GUERIN, Maître de conférence – HDR, Université Paris-Sorbonne.

Résumé :

Dans cette thèse, nous présentons une analyse syntaxique du vietnamien de Hô-Chi-Minh-Ville, dans la lignée de la syntaxe fonctionnelle mise en place par André Martinet et développée par la suite par ses continuateurs. Dans un premier temps, nous nous sommes intéressée au degré d'opposition verbo-nominal en vietnamien : nous proposons tout d'abord une synthèse des travaux menés à ce sujet avant d'exposer notre analyse en classes, en nous appuyant sur des critères strictement syntaxiques. Une étude syntaxique détaillée des modalités (déterminants non déterminables) – les modalités nominalisantes, les modalités de degré, les modalités prédicatives et les modalités injonctives – a été nécessaire. Ces unités permettent de distinguer des comportements différents, et l'identification des grandes classes lexicales du vietnamien : nominaux, adjectifs, modaux et verbaux. Il apparaît que ces classes d'unités s'organisent en un continuum, avec à un pôle les nominaux, à l'autre les verbaux. Dans un second temps, l'analyse porte sur les différents types de structures prédicatives du vietnamien. La variété des constructions – nucléaires et connectives – est au centre de l'étude, ainsi que l'identification des différentes fonctions. Enfin, nous exposons une analyse des "séries verbales", phénomène très courant en vietnamien, mais décrivant en fait des réalités très diverses. Tout au long de l'analyse, nous accordons une importance particulière à la variation et aux zones de changements (réanalyses, lexicalisations, grammaticalisations), faisant état de la dynamique des différentes structures et de la langue elle-même.

*« Pour un débutant la langue vietnamienne présente
l'aspect de ces fourrés que l'on rencontre dans la brousse,
où les herbes, les lianes, les arbustes, les grands troncs se mêlent et s'entrelacent,
où les racines des uns sont agrippées aux rameaux des autres,
tandis qu'ailleurs, des branches se transforment en racines.
Telle est la langue vietnamienne.
Elle semble un fouillis où les formes indécises et bizarres
seraient rebelles à toute analyse, défieraient toute classification. »*

Léopold Cadière

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à mon directeur de thèse, Monsieur Christos Clairis qui a su me faire confiance et m'accompagner au cours de ces années. Ses précieux conseils, sa disponibilité et son soutien ont été indispensables à la réalisation de cette thèse. Je suis très heureuse d'avoir pu travailler sous sa direction et d'avoir été sa (dernière) doctorante.

Je remercie Madame Hilary Chappell et Monsieur Danh Thành Do-Hurinville qui ont accepté d'être rapporteurs de ma thèse et qui ont eu la gentillesse de m'écouter et de m'éclairer de leurs remarques.

Je remercie également Monsieur Alain Bentolila pour l'honneur qu'il me fait de faire partie de mon jury de thèse.

Je tiens à remercier très chaleureusement Françoise Guérin d'avoir accepté de faire partie de mon jury, pour son soutien tout au long de ces années, ses lectures, ses remarques toujours pertinentes, toutes nos discussions et son amitié. Je lui en suis très reconnaissante.

Je remercie également Denis Costaouec, qui m'a guidée lors de mon premier mémoire sur le vietnamien, pour tous les conseils avisés qu'il a continué à me dispenser depuis.

Je tiens à remercier avec chaleur et amitié les membres du séminaire du mercredi, pour toutes nos discussions et pour leur soutien sans faille : Béatrice, Caroline, Elif, Tanguy, Maxime, Salomon, Vincent et les autres. Je tiens à associer à ces remerciements Cécile Avezard-Roger qui a été la première à me transmettre le goût de la syntaxe lors de mon arrivée à l'Université.

Il me faut également remercier l'Université Paris-Descartes qui m'a permis de faire mes recherches dans les meilleures conditions possibles pendant ces cinq années, en m'accordant tout d'abord une allocation de recherche, suivie de postes d'ATER qui ont révélé mon goût pour l'enseignement.

Je tiens également à remercier très chaleureusement Jérôme Brocheriou et Fernand Coco pour leur écoute, leur bonne humeur et pour avoir facilité ma vie à l'Université.

Rien n'aurait été possible sans l'aide de mes informateurs vietnamiens. Je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à ma recherche en me laissant enregistrer leur voix et/ou en répondant à mes très nombreuses questions. Je leur en suis très reconnaissante : Le Duc Bao, Le Thi Tuong Vi, Julieha et sa famille, Nguyễn, Hiêu, Bich Dao, la famille To, Dung, et tous les étages du 31/14 Hoàng Du Khương : chị Ha, Ngoc, Huê Tam et Aude.

Je remercie tout particulièrement mes deux informateurs principaux,
ainsi que leurs familles et leurs amis :

LQT qui m'a accueillie lors de mes premiers terrains, qui a déniché pour moi une impressionnante collection d'ouvrages de linguistique vietnamienne et qui a gentiment prêté sa voix et celles de ses étudiants et amis pour mes longs enregistrements.

Je ne saurais oublier Ho Thi Quynh Chi qui a passé de longues heures à travailler avec moi, qui n'a eu cesse de répondre avec patience, humour et gentillesse à toutes mes questions ces quatre dernières années. Je la remercie pour toutes nos discussions, nos échanges, tout ce qu'elle m'a appris sur le Vietnam, sa bonne humeur et pour son amitié. Finalement nous aurons survécu toutes les deux à cette thèse sans devenir bị điên !

Je remercie également mes "compagnons d'infortune", doctorants et docteurs qui ont partagé de l'intérieur cette expérience de thèse : Lucile, Marion, Florent et Alexandra. Un merci particulier à Virginie et Anne-Caroline qui ont su me rassurer dans les moments de doute.

Un très grand merci à mes relectrices : Alexianne, Jilliane, Mathilde, Noémie, Virginie, et ma mère Catherine, pour tout le temps qu'elles ont consacré à améliorer mon manuscrit.

Il serait trop long de tous les nommer, mais je tiens à remercier mes amis : pour leur soutien moral et leur amitié durant cette période "interminable"... mais aussi pour leur participation à mes questionnaires – eux non plus n'y ont pas échappé.

Je remercie tout particulièrement celles qui m'ont supportée au quotidien pendant cinq ans, mes colocataires, Noémie et Alexianne.

Merci à tout l'équipage en France et au Vietnam.

Qu'ils sachent que tout vient à point à qui sait attendre...

Un très grand merci à ma famille et particulièrement à mes parents, Catherine et Francis, pour leur confiance et pour m'avoir toujours soutenue et encouragée, y compris dans les moments difficiles. Je leur en suis très reconnaissante.

Enfin, il me faut remercier ceux qui m'ont permis de mettre les pieds au Vietnam pour la première fois il y a 8 ans et qui ont continué à m'y accompagner depuis : merci à l'ASSORV, et tout particulièrement à Bich Hai, Bich Dao, Isadora, Myriam, Rachel, Lan Tam, Anne-Marie et Tu Thanh.

A ceux qui m'ont transmis leur langue avec (ou sans !) patience :
mes petits frères et sœurs de Hoa Mai.

Je les remercie de m'avoir accueillie avec chaleur chaque année depuis 2005 et de m'avoir donné un jour l'idée saugrenue de décrire leur langue.

A ceux qui, sans le savoir, ont été mes meilleurs professeurs de vietnamien :
chú Tan, Thành et chị Ha.

Conventions

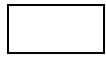
Abréviations

ACC	accompli	P1	1 ^{ère} personne
accus	accusatif	P2	2 ^e personne
ADJ	adjectif	P3m	3 ^e personne, masculin
CL	classificateur	P4incl	nous inclusif
CONF	confirmation	P6	6 ^e personne
CONN	connecteur	P0	pronom indéfini
CONT	continuité	PL1	pluriel 1
coord	coordonnant	PL2	pluriel 2
DEM1	démonstratif proximal	PL3	pluriel 3
DEM2	démonstratif distal	PL4	pluriel 4
DEM3	démonstratif obvia	PL5	pluriel 5
DEM0	démonstratif indéfini	PR	pronom
erg	ergatif	PrDEM	pronom démonstratif
EX	existence	PrExt	délocuté(s)
EXH	exhortatif	PrIndef	pronom indéfini
FL	flécheur	PROCH	prochain
FUT	futur	PROG	progressif
IMM	imminent	PROX	proximité
IMP	impératif	R	récent/résultatif
INTERR1	interrogation 1 (totale)	REL	relatif
INTERR2	interrogation 2	SIM	simultané
INTERR3	interrogation 3	SUB	subordonnant
INDEF	indéfini	<i>tda</i>	terme d'adresse
N	unité nominalisée	<i>tdap</i>	terme d'adresse basé sur les termes de parenté
NEG1	négation1 (totale)	THEM	thématiser
NEG2	négation 2 « pas encore »	TOT1	totalité 1
NEG3	négation 3	TOT2	totalité 2
NEG4	négation 4	TOT3	totalité 3
NEG5	négation 5		
NUM	numéral	=	thématiser ? équatif ?
PASS	passif	;	ponctuateur

Conventions des tableaux¹

x/y	amalgame	<i>italique</i>	Unité observée
/	pause	gras	Noyau central ou secondaire
<i>cadet</i>	Terme d'adresse	<u>souligné</u>	Signifiant discontinu

Visualisations syntaxiques :



: Noyau central / prédicat ;



: Noyau secondaire / prédicatoire.

→ : Détermination directe ;

↔ : Relation d'interdépendance, actualisation ;

— → : Détermination par l'intermédiaire d'un connecteur ;

— () → : Entre parenthèse on note le contenu de la fonction (objet par exemple) ;

—— : Relation de coordination ;

——→ : Apposition.

¹ Pour la notation phonétique, voir notation du corpus ; sons et phonèmes.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	13
PREMIERE PARTIE : L'OPPOSITION VERBO-NOMINALE EN VIETNAMIEN : UN CONTINUUM	57
Chapitre 1 : Dialogue avec les devanciers. Traitement de l'opposition verbo-nominale en vietnamien	67
Chapitre 2 : Les modalités du vietnamien	107
Chapitre 3 : Les classes syntaxiques du vietnamien	271
PARTIE 2 : LA PREDICATION	343
Chapitre 1 : Les devanciers	349
Chapitre 2 : Les constructions nucléaires	359
Chapitre 3 : Les constructions connectives	415
Chapitre 4 : Les verbaux en série - identifier le noyau central et les différents cas	449
CONCLUSION GENERALE	531
BIBLIOGRAPHIE	535
INDEX	543
TABLE DES MATIERES	545
ANNEXES	553

Avant-Propos

La thèse que nous présentons ici fait suite un parcours personnel et universitaire qui a débuté il y a maintenant plus de huit ans. C'est en effet en 2005, après ma rencontre avec l'ASSORV (Association de Soutien aux Orphelins du Vietnam), que je me suis rendue pour la première fois au Vietnam. Chaque été, entre 2005 et 2007, nous avons vécu dans deux foyers Hoa Mai, dans lesquels nous avons eu nos premiers contacts avec la langue vietnamienne. Immergées dans milieu purement vietnamophone, nous avons naturellement commencé à nous imprégner de la langue orale, dans toute sa diversité, dans deux régions qui n'utilisent pas, de surcroît, le vietnamien standard.

Passionnée par le Vietnam et par le travail de description des langues qui m'était transmis à l'Université Paris Descartes, il est apparu comme une évidence que mes recherches allaient s'orienter sur la langue vietnamienne, que j'ai côtoyée tout au long de ces années. Ayant vécu dans deux régions très éloignées l'une de l'autre, à Vĩ Thanh, Hậu Giang, dans delta du Mékong et à Đà Nẵng, Quảng Nam, dans le Centre du Vietnam, les différences linguistiques entre ces variétés parlées n'ont pas manqué d'éveiller ma curiosité. Mon intérêt grandissant s'est tourné vers les structures et le fonctionnement de cette langue, totalement éloignée de la mienne et c'est notamment la question de l'opposition verbo-nominale qui m'est apparue comme première source de questionnements. C'est la raison pour laquelle dès 2006, j'ai commencé à m'attacher à décrire le vietnamien oral dans un premier mémoire de Master 1 à l'Université Paris Descartes (intitulé *A la recherche de l'opposition verbo-nominale en vietnamien*), suivi d'un deuxième mémoire pour l'obtention du Master 2 Recherche en 2008 (*La prédication en vietnamien*).

Mon attachement à la linguistique descriptive et à la syntaxe fonctionnelle, avec toute la rigueur scientifique dont elle fait preuve et son intérêt privilégié pour l'oral, m'a conduit à m'intéresser de manière spécifique à la langue parlée, telle qu'elle est utilisée quotidiennement par ses locuteurs. Dans cette thèse nous avons tâché de suivre ces préoccupations en essayant de toujours respecter au mieux les réalités de la langue orale, sa diversité, ses variations et ses zones de changement et d'ambiguïté dans une analyse syntaxique que nous présentons dans les prochaines pages.

Introduction

La thèse que nous présentons ici est un travail qui s’inscrit dans le courant linguistique du fonctionnalisme, tel qu’il a été développé par André Martinet et ses continuateurs. Nous proposons ici une analyse syntaxique du vietnamien de Hô-Chi-Minh-Ville – Sud du Vietnam – à partir de corpus oraux recueillis entre 2006 et 2010, et complétés par de nombreux questionnaires. Plusieurs préoccupations ont sous-tendu cette thèse qui se compose de deux grandes parties.

Dans la première « L’opposition verbo-nominale en vietnamien – un continuum », nous traitons de la problématique des classes. C’est en effet l’identification des grandes classes lexicales de la langue qui a été notre premier souci. Cette identification est particulièrement délicate dans une langue isolante, et dans laquelle on ne dispose pas d’indices formels pouvant faciliter la description. Cette première grande partie est constituée de trois chapitres. Dans le premier, nous nous sommes intéressée au traitement de la question de l’opposition verbo-nominale en vietnamien par différents auteurs qui nous ont précédé. Dans le second, nous proposons une étude syntaxique très détaillée des modalités (déterminants non déterminables) des grandes classes lexicales – les modalités nominalisantes, les modalités de degré, les modalités prédicatives et les modalités injonctives. Ces unités permettent de distinguer des comportements différents, et l’établissement de grandes classes lexicales que nous présentons dans le dernier chapitre : nominaux, adjectifs, modaux et verbaux. Ces unités s’organisent en un continuum, avec des classes syntaxiques bien cloisonnées. Ces analyses ont également provoqué des réflexions quant à la variation et aux zones de changement dans une perspective de synchronie dynamique (on étudiera notamment les réanalyses, grammaticalisations et lexicalisations en cours), qui pourraient tendre vers un renforcement de l’opposition verbo-nominale. On prendra toujours compte tant que possible la variation, moteur même du changement.

Dans la seconde partie de la thèse, composée de quatre chapitres, nous nous sommes intéressée à la manière dont les unités de chacune des grandes classes identifiées pouvaient être prédicat (noyau central) de l’énoncé. Dans le premier chapitre, nous synthétisons les réflexions et analyses établies par nos prédécesseurs concernant cette problématique. Dans le second et le troisième chapitre, nous nous sommes intéressée à la variété des structures. Tout d’abord nous exposons les constructions dites nucléaires et les différentes fonctions qui peuvent apparaître dans de telles constructions. Dans un deuxième temps nous présentons les constructions dites connectives, en nous penchant particulièrement sur les constructions

attributives. Enfin, dans le dernier chapitre, nous avons voulu présenter une analyse des “séries verbales”, phénomène très courant en vietnamien, mais décrivant en fait des réalités très diverses, que nous avons distinguées. Ici encore les questions de lexicalisation et de grammaticalisation sont au cœur de l’analyse, faisant état de la dynamique des différentes structures.

Avant d’entrer dans le vif du sujet, nous continuons dans les prochaines pages à introduire les différents éléments nécessaires à la compréhension, aussi bien au niveau de la langue elle-même (données démolinguistiques, typologiques,...), qu’au niveau des méthodes employées pour l’analyse (cadre théorique général, méthodologie et présentations des corpus). La présentation du cadre théorique se veut assez succincte, et nous reviendrons en détails sur les points nécessaires (outils et concepts utilisés) dans chacun des différents chapitres.

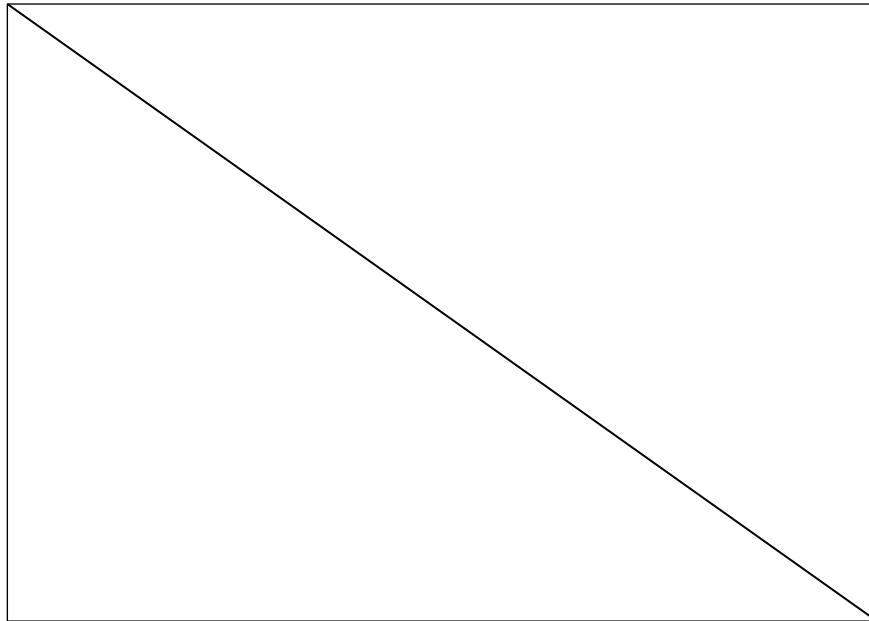
Terminons par une remarque générale quant à la rédaction de cette thèse : volontairement, nous avons choisi de présenter l’analyse en suivant les réflexions, les questionnements qui ont permis d’aboutir aux résultats. D’un point de vue scientifique, nous pensons que la démonstration a autant de valeur que le résultat pour que le lecteur puisse lui aussi se faire sa propre opinion. C’est pourquoi dans un souci de transparence nous avons présenté parfois plusieurs possibilités d’analyse, les discussions possibles, et les choix finalement arrêtés.

1. La langue vietnamienne

1.1 Typologie

1.1.1 Données démolinguistiques

La langue vietnamienne, *tiếng Việt* en vietnamien, est la langue officielle du Vietnam, pays du Sud-est Asiatique, situé à l'Est de la Péninsule indochinoise formée par le Vietnam, le Cambodge, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande, la Malaisie et Singapour. Elle est parlée par un peu plus de 80 millions de personnes, majoritairement au Vietnam. Selon les estimations, elle serait la langue maternelle d'environ 85% de la population vietnamienne (le dernier recensement de 2011 comptant un peu plus de 91 million d'habitants²). Le reste de la population parle une ou plusieurs des très nombreuses langues dites "minoritaires" du Vietnam (langues austroasiatiques, austronésiennes, tai-kadai, sino-tibétaines....).



La Vietnam dans le Sud-Est Asiatique³

1.1.2 Classement génétique

Le vietnamien est généralement classé comme une langue du groupe Viet Muong de la branche Môn-Khmer de la famille austroasiatique. Le rattachement à la famille austroasiatique a été démontré assez tardivement par A.G. Haudricourt dans les années 1950. Avant ses travaux publiés dans le *BSL* « la place du vietnamien dans les langues

² Source OMC.

³ Données cartographiques @2012 Google.

austroasiatiques », le rattachement du vietnamien à une famille linguistique était source de nombreux débats, pour plusieurs raisons. Tout d'abord à cause de l'existence de tons en vietnamien, alors que les langues austroasiatiques dont on avait déterminé la parenté n'en possédaient pas. A cela s'ajoutait une forte influence des langues thaïes dans la langue vietnamienne – langues de la famille tai-kadai qui connaît des langues à tons. A.G. Haudricourt a réfuté ces objections à l'appartenance à la famille austroasiatique l'une après l'autre. Ainsi d'autres linguistes pensaient que l'origine du vietnamien était donc à chercher dans la famille Thai. H. Maspéro écrivait à ce sujet : « le préannamite⁴ est né de la fusion d'un dialecte mon-khmer, d'un dialecte thai, et peut être même d'une langue encore inconnue ; et postérieurement, l'annamite a emprunté une masse énorme de mots chinois. Mais la langue dont l'influence dominante a donné à l'annamite sa forme moderne était certainement à mon avis une langue thai, et c'est, je pense à la famille thai que la langue annamite doit être rattachée »⁵. Mais pour A.G. Haudricourt, ceci ne constitue pas un bon argument : « si l'on admet qu'il n'y a pas de "fusion" de langues, et que l'apparement généalogique doit être fondé sur le vocabulaire de base et la structure grammaticale, on sera conduit à penser que ce qui donne sa forme moderne à une langue n'est pas son origine généalogique, mais les influences qui s'exercent sur elle au cours de son histoire. Pendant mille ans, depuis un ou deux siècles avant notre ère jusqu'au X^e siècle, Thais et Vietnamiens ont vécu ensemble sous la domination chinoise, ce qui me paraît suffisant pour expliquer la convergence de leur évolution linguistique »⁶. En comparant le vocabulaire des parties du corps du vietnamien, à celui d'autres langues austroasiatiques et à celui du thai commun, A.G. Haudricourt montre que, dans la très grande majorité des cas, c'est avec les langues austroasiatiques qu'on observe des ressemblances. Ainsi, il continue : « Au point de vue lexical le vietnamien se comporte donc comme n'importe quelle autre langue austroasiatique (...) une meilleure connaissance des langues austroasiatiques septentrionales montre que des mots considérés comme thai par Maspéro sont en réalité des emprunts fait par le siamois et le laotien au substrat austroasiatique. La proportion des mots vietnamiens d'origine austroasiatique est augmentée d'autant ; ensuite, on peut se demander si les mots communs au vietnamien et au thai sont bien des emprunts que le vietnamien a fait au thai, plutôt que des emprunts qu'aurait fait le thai au vietnamien ... »⁷. Pour finir, il conclut sur l'objection concernant les tons : « enfin, l'argument qui séparerait le vietnamien avec ses six tons des langues austroasiatique dépourvues de tons n'a pas de valeur. Dès 1913, Blagden signalait que dans ce cas il faudrait classer les langues scandinaves, qui ont des tons, dans une autre famille de langues que le reste des germaniques. Et maintenant, d'après les documents

⁴ L'annamite était l'autre nom donné au vietnamien.

⁵ H. Maspéro, 1912, « Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales » in *BEFEO*, XII, I, p. 118.

⁶ Haudricourt, 1953, « la place du vietnamien dans les langues austroasiatiques », in *BSL*, 49, I, p. 122.

⁷ Ibid. p.128.

inédits de Luce sur le riang et d'Izikowitz sur le lamet, on sait que ces langues incontestablement austroasiatiques ont deux tons »⁸. Ces arguments ont donc clos le débat sur l'origine austroasiatique du vietnamien.

Dans la famille austroasiatique, on situe le vietnamien sur la branche Môn-Khmer, et on le classe généralement dans le groupe Viet-Muong⁹ (voir tableau page suivante). Cependant, la place du vietnamien dans la branche Môn-Khmer est encore soumise à discussion et les linguistes continuent leurs recherches pour affiner cette appartenance : « Following Michel Ferlus' description of a number of conservative Vietic languages spoken in the central highlands, "Mường" came to refer to those related languages which—like Vietnamese—exhibit pervasive monosyllabicity, and lexical tone systems. For this reason, "Mường" and Vietnamese are now treated as forming the "Viet-Muong" subgroup of a Vietic language family »¹⁰ (...) « This genetic classification was further refined in the '90s, when work by Michel Ferlus and Gerard Diffloth argued for the placement of Vietic somewhere in the Katuic branch of the Mon-Khmer family, though they differed on the details (Diffloth, 1991; Ferlus, 1992; Ferlus, 1994). This position was supported by Alves (2005), who expanded the argument with a body of lexical evidence, but was contradicted by Sidwell (2005, 2010), who argued for a more or less flat tree structure out of which radiated as many as thirteen independent branches—including distinct Bahnaric and Vietic lines (Sidwell, 2005; Sidwell, 2010). As such, there are now two opposing views on the placement of Vietnamese within Mon-Khmer—one, following Diffloth and Ferlus, that argues for an affiliation with Katuic; and the other, following Sidwell, arguing for direct diversification (alongside a number of major branches) from Proto-Mon-Khmer itself »¹¹.

Le tableau en page suivante est une proposition de classement du vietnamien, la plus généralement admise.

1.1.3 Caractéristiques typologiques

D'un point de vue typologique, quelques caractéristiques principales ont souvent été citées pour décrire le vietnamien. Parmi elles, retenons les trois plus importantes, que nous allons présenter brièvement : le caractère monosyllabique, le caractère isolant et la présence de tons.

⁸ Ibid, p. 128.

⁹ <http://www.ethnologue.com>

¹⁰ John D. PHAN, 2012, "Mường is not a subgroup: Phonological evidence for a paraphyletic taxon in the Viet-Muong sub-family", in *Mon Khmer Studies Journal*, Vol 40, p. 1.

¹¹ John D. PHAN, 2012, "Mường is not a subgroup: ...", p. 4.

famille	Austroasiatique (169 langues)								
branche	Mon-Khmer (147)								Munda (22)
groupe	Aslian (18)	Eastern Mon-Khmer (67)	Monic (1)	Nicobar (6)	Northern Mon-Khmer (40)	Palyu (2)	Southern Monic (1)	Viet-Muong (10)	
sous-groupe	Jah Hut (1) North Aslian (8) Senoic (5) South Aslian (4)	Bahnaric (40) Katuic (19) Khmer (2) Pearic (6)			Khasian (4) Khmuic (13) Mang (1) Palaungic (22)			Chut (3) Cuoï (2) Muong (3) Thavung (1) Vietnamese (1)	
langues (ex.)	semelai	bahnar, rengao katu, bro khmer samre	Mon	Car	puoc lamet			chut muong vietnamese	

Place du vietnamien dans la famille austroasiatique¹²

¹² Tableau réalisé à partir des informations de la SIL disponibles sur <http://www.ethnologue.com>.

- Le *caractère monosyllabique* : le protovietnamien – qui n’était pas monosyllabique – s’est distingué des autres langues austroasiatiques en évoluant vers le monosyllabisme. La monosyllabisation a donc été une caractéristique importante qui a distingué fortement le vietnamien des autres langues austroasiatiques, certainement par contact avec le Moyen-Chinois. Cependant, depuis ce lointain changement, il y a eu d’autres évolutions, et aujourd’hui on retrouve en vietnamien des unités dissyllabiques, plurisyllabiques (en partie dus aux redoublements, composition, emprunts...).

- Le *caractère isolant* : nous pouvons relever en effet que cette langue ne connaît pas de morphologie (au sens traditionnel du terme) : la “racine” ne change pas, et on n’observe ni flexion ni dérivation à proprement parler.

- Présence de *tons* dont le nombre varie selon les régions. On en compte par exemple 6 dans la variété standard de Hanoï, et seulement 5 dans la variété saïgonnaise dont nous faisons la description. Les travaux de A.G. Haudricourt sur la tonogénèse du vietnamien ont permis d’y expliquer l’apparition de tons, ceux-ci provenant d’anciennes consonnes finales qui ont ensuite disparu (en particulier les glottales *ʔ, et *h provenant certainement d’un ancien *s).

« André-Georges Haudricourt's 1954 paper on Vietnamese tonogenesis has become the classic account of the mechanisms of the origins of tone. In Haudricourt's model the consonants play a central and direct role in pitch assignment: initial consonants determine pitch height and final consonants determine pitch contours. In addition to suggesting a source for pitch assignment, the Haudricourt model includes the loss of a voicing distinction (cf. also Hombert, Ohala, and Ewan 1979). Haudricourt's 1954 account of tonogenesis has become extremely influential »¹³. Cependant, si André-Georges Haudricourt a permis d’expliquer en partie l’apparition des tons en vietnamien, des linguistes contemporains ajoutent d’autres explications à ce modèle bien connu. A ce propos, les travaux de Graham Thurgood et ceux de Marc Brunelle¹⁴, expliquent le rôle de la position du larynx et de la qualité de voix dans la registrogénèse et la tonogénèse : « This paper updates Haudricourt's analysis of Vietnamese and then extends it by showing how our growing understanding of the data has forced Haudricourt's essentially consonant-based account to evolve into an account in which the laryngeal gestures associated with voice qualities are the primary mechanism for the pitch assignment. These modifications in the history of Vietnamese

¹³ Graham Thurgood, 2002, “Vietnamese and tonogenesis: Revising the model and the analysis” in *Diachronica*, p. 333.

¹⁴ Marc Brunelle, 1999, « Tonogénèse, registrogénèse et traits laryngaux binaires », in *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 28 n°1, pp. 23-52.

need to be accompanied by parallel adjustments in our general model of tonogenesis in which it is the laryngeal gestures accompanying voice quality distinctions, not the consonants, that play the central role ». ¹⁵

Par ailleurs, ajoutons que le vietnamien est une langue disposant de *termes d'adresse*. Le plus souvent le locuteur se désigne lui-même et son interlocuteur par des termes d'adresse, en partie basés sur les termes de parenté. Pour faciliter la compréhension des exemples, nous avons donné une liste de ces termes dans un feuillet accompagnant cette thèse.

1.2 Histoire

Le Vietnam est un pays où coexistent de nombreuses langues. Aujourd'hui le il reconnaît l'existence de 54 groupes ethnolinguistiques sur son territoire, de familles linguistiques différentes : des langues austroasiatiques (vietnamien ou le bahnar par exemple), austronésiennes (comme le cham), sino-tibétaines (avec un grand nombre de sinophones), mais aussi tai-kada (nombreux dialectes de thai), et hmong-mien (comme le hmong)... La présence d'une telle quantité de langues sur le territoire vietnamien résulte d'une histoire riche en mouvements de population, en agrandissement de territoire sur les différents royaumes qui ont existé, et des différentes colonisations qui se sont succédées tout au long de l'histoire. Le vietnamien est la langue de l'ethnie des Kinh, originaires des plaines de la partie Nord du Vietnam actuel (delta du Fleuve Rouge). Ils constituent l'ethnie la plus importante numériquement (environ 85% de la population vietnamienne). Le vietnamien est donc la langue la plus importante du Vietnam en termes de nombre de locuteurs et de statut, puisqu'il y est langue officielle¹⁶. Il ne s'agit pas ici de présenter l'histoire du Vietnam, mais seulement les étapes essentielles expliquant les différents contacts de langues qui ont joué un rôle majeur sur l'évolution du vietnamien.

Traditionnellement, l'apparition du vietnamien est datée autour du deuxième siècle avant notre ère, corrélée à la création de l'état de Nam Viet, au Nord du Vietnam actuel, alors sous l'influence de son puissant voisin chinois. En 111 avant J.C., la dynastie au pouvoir en Chine, les Han, envahit le Nam Viet qui lui appartient désormais, et le renomme An Nam (le "Sud pacifié"). Cette occupation va durer un millénaire. Ceci explique l'influence très forte du chinois sur le vietnamien, oral et écrit, et sur son évolution : « Cette influence s'est manifestée par des emprunts massifs de vocabulaire et par des évolutions phonétiques particulières, formation des

¹⁵ Thurgood, p. 333.

¹⁶ Cependant, les autres langues dites "minoritaires" sont reconnues par la constitution vietnamienne.

tons et monosyllabisation pour l'essentiel. Les anciens emprunts au chinois se sont bien intégrés dans le système phonétique du vietnamien primitif, en revanche, le dernier stade de l'influence chinoise représenté par le sino-vietnamien a considérablement bouleversé son système phonétique en l'enrichissant éloignant ainsi le vietnamien du reste du viet-muong et de l'austroasiatique (...) Pendant tout le premier millénaire le chinois fut la langue officielle et culturelle du Vietnam partie intégrante de la Chine. Il était parlé par les nombreux chinois installés dans la vallée du fleuve rouge et, on peut le penser, par une importante minorité de vietnamiens. Sa forme écrite était connue des lettrés des deux origines et lue selon la norme chinoise. A partir de l'indépendance au Xe siècle, tandis que le chinois parlé cédait du terrain devant le vietnamien, les lettrés eurent de plus en plus de difficulté à maintenir une prononciation correcte du chinois écrit resté d'usage officiel. Le système phonétique du MC [Moyen Chinois], ou plus exactement celui de son isolat parlé au Vietnam, fut progressivement absorbé dans le système phonétique du vietnamien »¹⁷. En effet, M. Ferlus a ainsi montré l'influence du Moyen Chinois sur le système consonantique du vietnamien, mais aussi sur la monosyllabisation. Au cours du millénaire suivant la colonisation chinoise, le vietnamien a repris certaines caractéristiques des langues austroasiatiques : « l'histoire de l'évolution du consonantisme vietnamien et sino-vietnamien est un cas exemplaire et rare d'un type particulier de contact linguistique. Sur un substrat viet-muong au phonétisme relativement simple est venu se greffer un superstrat chinois au phonétisme riche et complexe. La pression du chinois, en dehors de l'apport de vocabulaire, s'est essentiellement manifestée par l'enrichissement du système et la tendance à la monosyllabation. Il aura fallu presque un millénaire de changements phonétiques, de confusions en simplifications, pour que le système du vietnamien retrouve une certaine physionomie viet-muong et austroasiatique. »¹⁸

Dans le même temps, le Nord du Vietnam a connu une immigration importante de peuples de langues thaïes, eux même sous domination chinoise. Les langues thaïe et vietnamienne ont alors exercé une influence l'une sur l'autre, ce qui avait conduit H. Maspéro à penser que le vietnamien faisait partie de la famille tai-kadai. Au Centre du Vietnam actuel parallèlement, à partir du 3^{ème} siècle s'est développé le Royaume de Champa, sous la domination des Chams, parlant le cham, langue austronésienne tandis que le Sud du Vietnam actuel était lui constitué de royaumes Khmers (avec une majorité de langues austroasiatiques).

Ce n'est qu'à la fin du 10^{ème} siècle que les Vietnamiens du delta du Fleuve Rouge (Nord) reprennent leur indépendance face à la Chine, et créent le Đại Việt qui ne cesse de

¹⁷ Ferlus, M. 1992, « Histoire abrégée de l'évolution des consonnes initiales du vietnamien », in *Mon-Khmer Studies Journal*, vol. 20, pp. 111-127, p.111.

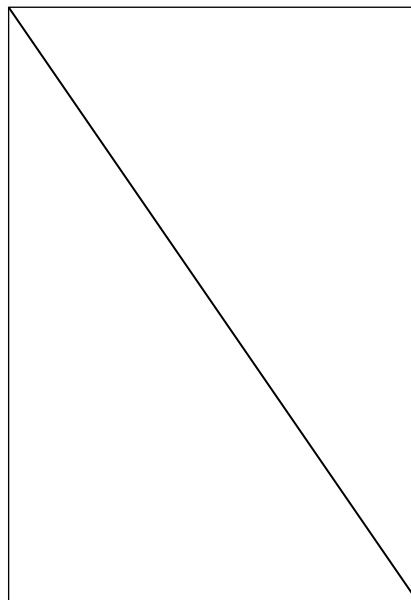
¹⁸ Ibid p. 120.

s'agrandir. Commencent alors les « marches vers le Sud » pour coloniser le royaume de Champa (Centre actuel), avec comme objectif les terres fertiles du delta du Mékong.

Au 16^{ème} siècle, les premiers occidentaux arrivent au Vietnam, notamment par les ports du Centre, et les missionnaires mettent en place l'écriture latine pour noter le vietnamien, qui est par la suite devenue le *quốc ngữ* « langue nationale ». Adoptée en 1954 comme écriture officielle, sa paternité est en général attribuée au père Alexandre de Rhodes, suite à la publication de son dictionnaire trilingue en 1651, *Dictionarium Annamiticum – Lusitanium – Latinum*.¹⁹

Au début du 17^{ème} siècle, le Vietnam comprenant alors le Centre et le Nord actuel est coupé en deux : le Nord est gouverné par les Trinh, et le Centre/Sud par les Nguyen. En raison des guerres entre ces deux royaumes, le roi du Cambodge autorise des réfugiés vietnamiens à s'installer dans la région de Prey Nokor, futur Saigon. De plus en plus de colons vietnamiens vont s'y installer par la suite si bien qu'à la fin du 17^{ème}, la région devient vietnamienne.

La colonisation française commence au milieu du 19^{ème} siècle, et l'administration coloniale donne au Vietnam des frontières proches de sa forme actuelle (comprenant le delta Mékong), avec sa découpe en trois grandes régions, coïncidant plus ou moins avec les anciens royaumes : au Nord le Tonkin, au Centre l'Annam et au Sud la Cochinchine.



Le français devient alors une langue d'éducation, la langue des lettrés. Le *chữ nôm* (écriture vietnamienne basée sur le chinois) connaît alors une perte de vitesse au profit du

¹⁹ RHODES (de), Alexandre, 1651, *Dictionarium Annamiticum – Lusitanium – Latinum*.

quốc ngữ. L'oral connaîtra une nouvelle influence : de nombreux emprunts, adaptés au système phonologique du vietnamien, mais aussi apparition du [p] en initial²⁰.

En 1945 Hô Chi Minh déclare l'indépendance du Vietnam, mais celle-ci n'est pas reconnue par la France, déclenchant en 1946 la guerre d'Indochine. La bataille de Dien Bien Phu et les accords de Genève en 1954 marquent la fin de cette guerre et le départ de la France du territoire vietnamien. Le Vietnam est alors de nouveau coupé en deux, au niveau du 17^{ème} parallèle (niveau du fleuve Ben Hai, au Nord de l'ancienne capitale impériale Huê, au Centre) : au Nord, la République Démocratique du Vietnam, sous la présidence d'Hô Chi Minh ; au Sud, la République du Vietnam. On estime que 100 000 Vietnamiens du Sud ont alors rejoint le Nord, alors qu'un million de Vietnamiens du Nord – en grande partie des catholiques – ont rejoint le Sud, et en particulier sa capitale Saigon (ancienne Hô Chi Minh Ville). Réunifiée après une guerre de plus de 20 ans, la République Socialiste du Vietnam est déclarée en 1975.

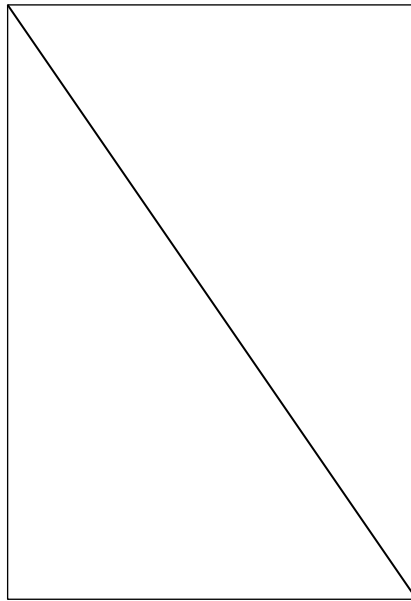
Après 1975 le Vietnam se ferme à l'extérieur pendant un peu plus d'une dizaine d'année. Ses chercheurs et intellectuels se forment alors en partie en Chine et en URSS, ce qui explique le nombre important de travaux chinois et soviétiques sur les langues du Vietnam. Un certain nombre d'emprunts aux langues chinoises et russes se fait alors, même si après la révolution il y a un effort conscient de développer le lexique vietnamien.²¹

Depuis, le Vietnam s'est rouvert à l'extérieur, et si le français y a encore une place, c'est l'anglais qui s'y développe très rapidement. Hô Chi Minh Ville est la ville où se retrouvent le plus de migrants, de langues et variétés différentes.

Par ailleurs, les langues minoritaires continuent d'exister. On les retrouve majoritairement aux frontières (Chine, Laos et Cambodge), dans les montagnes et les hauts plateaux, alors que le vietnamien est très majoritaire dans les plaines et sur la côte, comme le montre la carte en page suivante.

²⁰ [p] en vietnamien pourrait devenir un nouveau phonème.

²¹ Voir l'intervention de février 1966 du premier Ministre Pham Van Dong, « Préserver la pureté et la clarté de la langue vietnamienne », publiée en 1975 dans la revue *Etudes vietnamiennes* n° 40, pp. 31-48.



Répartition des langues au Vietnam²²

1.3 Variétés

La variation dialectale est très importante en vietnamien. On distingue en général trois grandes variétés, selon les trois régions historiques du Vietnam : le Nord, le Centre et le Sud. Chaque région est représentée traditionnellement par une variété : vietnamien du Nord, vietnamien du Centre et vietnamien du Sud. Cependant, au sein de ces régions, la variation est encore importante. Ces variétés se distinguent principalement au niveau de leurs systèmes phonologiques et du lexique et sont, en général, inter-compréhensibles. La variété officielle est celle du Nord, et plus précisément celle de la capitale Hanoï. C'est celle qui est parlée dans les occasions officielles, sur les chaînes nationales... Dans les situations officielles, les autres variétés sont souvent jugées comme inappropriées, « paysannes », et les locuteurs qui l'utilisent stigmatisés.

La variété que nous décrivons dans cette thèse n'est pas la variété standard. Nous avons choisi d'analyser une variété du Sud du Vietnam, plus particulièrement celle de Hô-Chi-Minh-Ville, ancienne Saïgon, qu'on appelle encore le saïgonnais.

²² Carte empruntée à Jacques Leclerc, de l'Université de Laval. <http://www.tfq.ulaval.ca/axl/asia/vietnam.htm>.

1.4 Le saïgonnais

Ce choix du saïgonnais se base essentiellement sur des raisons pratiques : le Sud du Vietnam est la région que nous connaissons le mieux, et nous avons sur place des informateurs déjà prêts à travailler avec nous. C'est également une variété du Sud (celle du Delta du Mékong) que nous pratiquons déjà, ainsi que nos informateurs à Paris et au Vietnam.

La variété saïgonnaise se distingue de la variété standard – et des autres variétés en général – nous l'avons dit en partie du point de vue du lexique, mais aussi de la prononciation. Le système phonologique y est différent, et l'on compte par exemple 5 tons au Sud, pour 6 dans la variété standard de Hanoi. La connaissance du standard nous faisant parfois défaut, nous ne pourrions pas toujours nous y référer et l'y comparer. Pôle économique le plus important du Vietnam, Hô Chi Minh Ville est la ville la plus attractive du pays, où se retrouvent une multitude de migrants venus de tout le pays, en raison notamment des universités, et pour des raisons économiques. De ce fait, de nombreuses variétés de vietnamien y coexistent.

Le choix des locuteurs et des informateurs a donc été important pour ne pas trop faire jouer la variation. Tous nos informateurs sont originaires du Sud du Vietnam, et installés à Hô Chi Minh Ville depuis de nombreuses années. Ce sont donc des locuteurs de la région Sud-Est (*Đông Nam Bộ*) plus précisément de HCM-Ville même, de Bình Dương (à quelques dizaines de kilomètres d'HCM-Ville), et de quelques provinces attenantes, de la région du delta du Mékong, (*Đồng bằng sông Cửu Long*), un peu plus au Sud, avec un informateur originaire de la province de Bến Tre, une informatrice de celle de Tiền Giang et un informateur de celle de Vĩnh Long. Sur la carte en page suivante, ces provinces ont été grisées. La plupart de nos informateurs cependant sont nés et ont grandi à HCM Ville. Trois des personnes enregistrées sont originaires des provinces attenantes, mais sont installées à Hô Chi Minh Ville depuis plus de 10 ans. Dans les enregistrements et les transcriptions, chaque locuteur est identifiable et l'on peut suivre les variations selon ces informateurs. Il est d'ailleurs intéressant d'observer des structures un peu différentes chez le locuteur originaire de Bến Tre, à Hô Chi Minh Ville depuis une dizaine d'année, dont nous reparlerons.



Carte de la région Sud du Vietnam

2. Notation du corpus

Plusieurs travaux de phonétique et de phonologie du vietnamien ont été publiés. Si la plupart des études, les plus complètes et récentes, ont été effectuées sur le vietnamien de Hanoï (vietnamien standard), le vietnamien de Hô-Chi-Minh-Ville est cependant représenté dans bon nombre d'études. La première description de phonologie fonctionnelle du vietnamien remonte à 1948, avec la description de Lê Van ly.²³ La variété saïgonnaise a été décrite par la suite par L.C. Thompson et plus récemment dans la thèse de doctorat, datant de 1999, de Huỳnh Công Tín : *Hệ thống ngữ âm của tiếng Sài Gòn (so với phương ngữ Hà Nội và một số phương ngữ khác ở Việt Nam)*, « système phonologique du saïgonnais (comparé avec la variété de Hanoï et quelques autres variétés au Vietnam) », auquel nous n'avons malheureusement eu que partiellement accès, au travers du recueil d'articles *Tiếp xúc ngôn ngữ ở Việt Nam (Language contact in Vietnam)* dont la partie 2 est entièrement consacrée aux langues à Hô-Chi-Minh-Ville²⁴. Ayant pour intérêt principal l'étude de la syntaxe de la

²³ Lê Van Ly, 1948, *Le parler vietnamien*, Paris, éditions Huong Anh, 237 p.

²⁴ NGUYỄN Kiên Trường (éd.), 2005, *Tiếp xúc ngôn ngữ ở Việt Nam (Language contact in Vietnam)*, TP Hồ Chí Minh, Nhà Xuất bản Khoa học Xã hội. Partie 2 : *Tiếp xúc ngôn ngữ trên địa bàn TP. Hồ Chí Minh* « language contact in the area of Hồ Chí Minh City, pp 127-288 ; Et notamment l'article de CAO Xuân Hạo et LÊ Minh Trí, « Tiếng Sài Gòn và cách phát âm của các phát thanh viên HTV » (« The Saigon dialect and pronunciation of announcers on Saigon Television ») pp. 153-227.

langue, et étant donné le nombre de travaux sur la phonétique et phonologie du vietnamien, nous n'avons pas refait une analyse complète du système phonologique de nos informateurs. Nous présenterons cependant, dans les grandes lignes, le système des sons, à partir des travaux antérieurs mais aussi à partir de nos propres constatations. Il serait cependant intéressant de pousser ces travaux, notamment concernant des neutralisations de consonnes à la finale.

2.1 Sons et phonèmes

L'inventaire des sons et phonèmes du vietnamien de Hô Chi Minh Ville que nous présentons ici est donc en partie basé sur notre propre analyse et expérience des enregistrements, mais s'appuie également sur des travaux effectués par nos prédécesseurs, notamment L.C. Thompson, Vu Thanh Phuong, Marc Brunelle, Andrea Hoà Pham, Cao Xuan Hao et Huỳnh Công Tín.

2.1.1 Structure Syllabique

Selon les termes de Thompson le vietnamien est une langue dite syllabique d'un point de vue phonétique. Selon Andrea Hoa Pham, les structures syllabiques du saïgonnais peuvent ainsi être schématisées²⁵ : (C1)(w)V(C2)

Avec : C1 représente une consonne initiale, selon ce schéma elle n'est pas obligatoire ;

w représente une semi-consonne ; elle n'est également pas obligatoire

V représente une voyelle, toujours présente comme noyau

C2 = Consonnes ou semi-consonne²⁶

Chaque syllabe porte un ton.

2.1.2 Système phonologique du saïgonnais

Le système phonologique du saïgonnais comporte de 20 à 22 phonèmes, selon les personnes, et 14 voyelles, avec une forte opposition de quantité (longue/brève).

²⁵ Andrea Hoa Pham, 2009, "The identity of non-identified sounds: glottal stop, prevocalic /w/ and triphthongs in Vietnamese" in *Toronto Working Paper in Linguistics (TWPL), Volume 34* ; Un autre schéma est possible, toujours selon Andrea Hoa Pham : C1(w)V(C2) : si l'on considère qu'une voyelle ne peut apparaître à l'initiale seule, et qu'elle est toujours précédée d'une consonne. Ceci dépend du statut qu'on donne à la glottale [ʔ]. Pour certains il s'agit d'un phonème, pour d'autres non. Si elle est un phonème, alors le schéma C1(w)V(C2) est plus pertinent, avec Consonne initiale toujours présente, glottale ou autre.

²⁶ Notons que la semi-consonne finale en saïgonnais a tendance à s'allonger pour presque devenir une voyelle correspondante.

2.1.2.1 Les Consonnes

		labiales	alvéolaires	rétroflexes	palatales	vélaires	glottale
occlusives	Nasales	m	n		ɲ	ŋ	
	Orales	(p) ²⁷ ɓ	t d'	ʈ	tʃ	k	²⁸
	Aspirées		t ^h				
fricatives		f (v)	s	ʒ	ʃ	χ	h
spirantes		w	l		j		

Le saïgonnais connaît une vingtaine de phonèmes consonantiques. Si la plupart d'entre eux apparaissent à l'initiale, seulement quelques-uns peuvent apparaître à la finale (distribution lacunaire et/ou neutralisation). En particulier, on n'y trouvera ni fricatives, ni occlusives orales sonores. Les travaux sur la tonogénèse montrent qu'avant l'existence de tons, il y avait en finale plus de consonnes possibles, qui sont ensuite tombées avec l'apparition des tons. En revanche, les consonnes apparaissent toutes à l'initiale. Voyons maintenant chacun de ces phonèmes consonantiques, en nous intéressant particulièrement à ses différentes réalisations possibles telles qu'elles se présentent dans notre corpus et notre notation.

2.1.2.1.1 Consonnes orales avec occlusion

/ɓ/ : labial, occlusif, oral ;

Il se réalise : [ɓ]²⁹ en initiale, (on notera [b])

[p] en finale (variante contextuelle)

/t/ : alvéolaire, occlusif, sourd, non aspiré ;

[t] dans la plupart des contextes sauf en finale, derrière certaines voyelles ;

[k^p] en finale, derrière voyelles d'arrières arrondies (neutralisation avec /k/, voir plus bas)

²⁷ Le [p] n'apparaît en initiale que dans les emprunts, au français par exemple : *pin* « pile, batterie », la plupart du temps réalisé [bin]. C'est la raison pour laquelle on l'a mis entre parenthèse. Selon nous, le [p] n'aurait pas encore un statut de phonème à part entière.

²⁸ Pour certains auteurs, il existerait également un phonème /ʔ/ au Sud. Voir notamment Andrea Hoa Pham, 2009, « The identity of non-identified sounds: glottal stop, prevocalic /w/ and triphthongs in Vietnamese »...

²⁹ Réalisé préglottalisé.

/d/ : alvéolaire, occlusif, sonore
préglottalisé. [d]. Ne s'oppose pas à une non-préglottalisée sera notée [d].
N'apparaît pas en finale (occlusive sonore).

/t^h/ : alvéolaire, aspiré
Réalisé [t^h]. N'apparaît qu'à l'initiale;

/t/ : rétroflexe, occlusif
N'apparaît qu'à l'initiale

/tʃ/ : affriquée
réalisé [tʃ] ou [tʃ̥] au Sud.
N'apparaît qu'à l'initiale;

/k/ : vélaire occlusif
réalisé [k]
[k^p] en finale, » derrière voyelles d'arrière arrondies.³⁰

2.1.2.1.2 Les consonnes nasales

Les consonnes nasales peuvent apparaître à la fois à l'initiale et à la finale.

/m/ : labial, nasal
[m]. il est attesté à l'initiale et à la finale

/n/ : alvéolaire, nasal
[n] autres contextes
[ŋ^m] en finale, derrière les voyelles ouvertes et voyelles postérieures arrondies.

/ɲ/ : palatal, nasal
[ɲ] dans la plupart des contextes
[ɲ] en finale derrière les voyelles d'avant [i, e, ε]

³⁰ En effet, d'après James Kirby, 2005, « A Brief Phonetic Description of Northern Vietnamese », document en ligne, publié par la suite in N. Duffield (ed.), 2006, *Vietnamese Online Grammar*: « When following one of the back rounded vowels [u o ɔ], the velar finals [ŋ] and [k] have labialized allophones [ŋ̠̚m̠̚ k̠̚p̠̚]. These allophones consist of two closures: the velar closure comes first, followed by the unreleased labial closure. This can sometimes result in a pronounced 'puffing' of the cheeks as the velar burst becomes trapped in the oral cavity » Cette description très précise observée pour la variété Nord du vietnamien est aussi valable pour les variétés du Sud, où l'on observe bien le "gonflement" des joues.

/ŋ/ : vélaire, nasal
[ŋ] autres contextes
[ŋ^m] en finale devant [u, o, ɔ]³¹

2.1.2.1.3 Les consonnes fricatives

Les *consonnes fricatives n'apparaissent qu'à l'initiale* en vietnamien :

/f/ : labial, fricatif, (sourde)
se réalise [f]

/v/ : [v^j] voir [j]. /v/ est un phonème qui existe au Nord. Au Sud cependant, la question est plus délicate. Pour certains locuteurs, il existe, mais il est alors prononcé le plus souvent palatalisé. Pour d'autres, il y a eu diachroniquement fusion avec le phonème /j/, et la plupart des locuteurs actuels ne connaissent pas ce phonème. A noter que certains locuteurs utilisent les deux réalisations, comme variantes facultatives (fluctuation).

/s/ : alvéolaire, fricatif.
se réalise [s].

/z/ : rétroflexe, fricatif.
se réalise la [z] en général. On peut également entendre [ʒ, ʀ]

/ʃ/ : palatal fricatif.
se réalise [ʃ]

/χ/ : vélaire, fricatif.
peut se réaliser [χ] ou [k^h] selon les locuteurs. Nous l'avons noté [x] dans les exemples

/h/ : glottal.
Réalisé [h] à l'initiale. Il tombe souvent quand il est suivi de la semi-consonne [w]

³¹ James Kirby, 2005, *ibid.*

2.1.2.1.4 Les spirantes

/l/ : latérale, [l], présent à l’initiale

/w/ : labio-vélaire, [w] : présent à l’initiale, la finale et à l’interne

/j/ : palatale, [j] : présent à l’initiale, la finale et l’interne. En finale, il a tendance à allonger la voyelle qui le précède.

2.1.2.2 Les Voyelles

Beaucoup de travaux ont été réalisés sur les voyelles du standard, mais assez peu sur celles de la variété d’HCMV, et nous n’avons pu avoir accès aux travaux vietnamiens. Selon l’avancement de notre analyse, voici comment nous pourrions représenter les voyelles du vietnamien de Hô Chi Minh Ville :

i i :	u u :	u u :
e	ɤ ɤ :	o
ɛ		ɔ
	a ă	

i	1 ^{er} degré	antérieure	non-arrondie	
i :	1 ^{er} degré	antérieure	non-arrondie	longue
u	1 ^{er} degré	postérieure/centrale	non-arrondie	
u :	1 ^{er} degré	postérieure/centrale	non-arrondie	longue
u	1 ^{er} degré	postérieure	arrondie	
u :	1 ^{er} degré	postérieure	arrondie	longue
e	2 ^{ème} degré	antérieure	non-arrondie	
ɤ	2 ^{ème} degré	postérieure/centrale	non-arrondie	
ɤ :	2 ^{ème} degré	postérieure/centrale	non-arrondie	longue
o	2 ^{ème} degré	postérieure	arrondie	
ɛ	3 ^{ème} degré	antérieure	non-arrondie	
ɔ	3 ^{ème} degré	postérieure	arrondie	
a	4 ^{ème} degré	antérieure/centrale	arrondie	
ă	4 ^{ème} degré	antérieure/centrale	arrondie	brève

La variété d’Hô-Chi-Minh-Ville se distingue encore de la variété standard en ayant des voyelles longues à la place des diphtongues de la variété de Hanoï : “Southern dialects have a slightly different vowel inventory, e. g., there are three long vowels, /i:/, /u:/, and /u :/, instead

of diphthongs (see Phạm 2006 for discussion) »³². Les voyelles longues en effet correspondent aux diphtongues de la variété standard ; iê, ia [iə] ươ, ưa [uə] uô, ua [uə].

En ce qui concerne les réalisations de variantes, notons que /i, ư, u/ précédant les vélares /k/ et /ŋ/ sont réalisées relâchées [ɪ, ə, ʊ]. Pour simplifier, nous ne notons pas ces variantes relâchées dans la notation des exemples.

Les voyelles suivies d'une consonne finale nasale autre que [m] sont, selon les locuteurs, plus ou moins nasalisées.

Enfin, mentionnons le cas des triphthongues. L'existence de triphthongues en vietnamien n'est pas encore résolue. Ces dernières comprendraient deux voyelles plus ce que nous avons considéré comme des semi consonnes ([w] ou [j]). On ne les ajoute pas ici, ni ne les discute, mais on pourra voir le point de vue de Andrea Hoà Pham dans son article "The identity of non-identified sounds: glottal stop, prevocalic /w/ and triphthongs in Vietnamese".

2.1.2.3 Les Tons

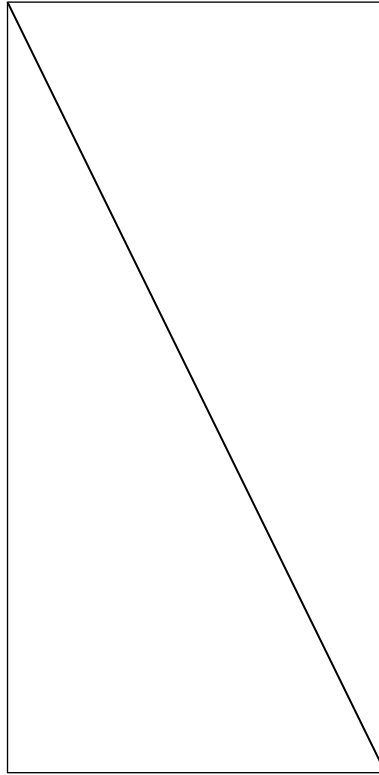
Nous l'avons dit, le vietnamien est une langue à tons³³. La variété standard en a 6, dont deux glottalisés (ce qui n'est pas étonnant étant donné la tonogénèse en vietnamien). La variété de Hô-Chi-Minh-Ville en revanche n'en comprend elle que cinq, et aucun d'entre eux n'est glottalisé.

	Ngang	sắc	huyền	nặng	hỏi et ngã
direction	Plat	montant	descendant	descendant	descendant-montant
registre	haut (3-3)	haut (3-5)	bas (2-1)	bas (2-1-2)	(2-1-4)
particularité		assez bref	allongeant	bref	allongeant
notation ortho et ex	<i>ma</i> « fantôme »	<i>má</i> « joue »	<i>mà</i> « trou de grenouille »	<i>mạ</i> « pousse de riz »	<i>mả</i> « tombeau » et <i>mã</i> « objets votifs »
Notation phonétique	<i>ma</i>	<i>má</i>	<i>mà</i>	<i>mạ̀</i>	<i>mạ̉</i>

³² Andrea Hoà Pham, 2009, p.3.

³³ Voir NGUYỄN Hung, 1971, *Etude phonologique des tons du vietnamien*, thèse de Paris sous la direction de Frédéric François, 336 p.

VU Thanh Phuong donne dans un article de 1982 “Phonetic Properties of Vietnamese Tones across Dialects”³⁴ les caractéristiques des tons dans plusieurs variétés de vietnamien, dont la variété Sud qu’on peut observer dans le schéma suivant :



Les tons en vietnamien du Sud, schéma de Vu Thanh Phuong³⁵

2.2 Notation

Nous proposons dans ce travail une double notation pour les exemples : la première est orthographique – le vietnamien étant une langue disposant d’un alphabet latin aménagé – pour le lecteur vietnamophone, et une notation phonétique simplifiée, pour les autres lecteurs. Cette notation phonétique du corpus oral présentera bien sûr les caractéristiques de la variété Sud, qui peuvent être assez éloignées du standard.

En ce qui concerne les exemples tirés de l’écrit (notamment des questionnaires), nous avons procédé à une transcription phonétique « attendue » dans la variété Sud, à partir du système phonologique en vigueur. La notation orthographique étant basée sur le parler de

³⁴ VU Thanh Phuong, 1982, « Phonetic Properties of Vietnamese Tones across Dialects » in *Papers in Southeast Asian Linguistics No.8, Tonation*, David Bradley (ed.), Pacific Linguistics, the Australian National University, pp. 55-76.

³⁵ VU Thanh Phuong, 1982, p.71.

Hanoï, nous donnons dans les tableaux suivants les correspondances *phoniques des graphèmes pour la variété Sud*³⁶.

Voyelles :

ortho	réalisation		ortho	réalisation
a	[a]		ơ	[ɤ]
ã	[ã]		u	[u] ou [ɔ]/_Cvélaire#, [w] / #_V ; _#
â	[ɤ:]		ư	[ɯ] [ə] / _Cvélaire#
e	[ɛ]		y	[j] [i] (noyau)
ê	[e] ou [ə]			
i	[i] [I] / _Cvélaire#		iê, ia	[i:]
o	[ɔ]; [w] / #_V		uô, ua	[u:]
ô	[o]		ươ , ura	[ɯ:]

Consonnes :

ortho	phonème corresp		ortho	réalisation
b	/b/		nh	/ɲ/
c	/k/		ng, ngh	/ŋ/
ch	/tʃ/		p	[p] variante de /b//_#
d	/j/		ph	/f/
đ	/d/		qu	/w/
g, gh	/ɣ/		r	/z/
gi	/j/		s	/s/
h	/h/ ø / #_w		t	/t/
k	/k/		th	/t ^h /
kh	/ɣ/		tr	/t/
l	/l/		v	/v/ ou /j/
m	/m/		x	/ʃ/ ou /s/
n	/n/			

³⁶ Pour plus de précisions, voir CAO Xuân Hạo, LÊ Minh Trí. 2005, "Tiếng Sài Gòn và cách phát âm của các phát thanh viên HTV" (The Saigon dialect and pronunciation of announcers on Saigon Television)... pp.169-172.

3. Méthodologie

3.1 Terrains

Le vietnamien est une langue qui connaît beaucoup de descriptions, notamment de sa variété standard. Une bonne partie d'entre elles s'appuient sur l'écrit, en partie normalisé. Au contraire, ou en complémentarité avec ces descriptions, nous avons fait de l'oral notre objet d'étude prioritaire. Les productions orales montrent en effet d'autres structures que les productions écrites : on peut y observer la variation, les zones de changement, les nouveautés, les formes non standard, et tout ce qui n'est pas dicté par les normes de l'écrit. Notre description essaie de rendre compte de cette réalité de la langue parlée aujourd'hui à HCMV. Lors de nos précédents voyages en immersion complète au Vietnam (2005, 2006 et 2007) dans le delta du Mékong et au centre du Vietnam (Da Nang), nous avons déjà pu observer les différences entre le parler des locuteurs et celui enseigné dans les méthodes de conversation et les livres de grammaire des enfants. Ce décalage nous a interpellée, et nous avons donc décidé de donner la priorité à la langue parlée, spontanée et plutôt familière pour nos études de Master et pour la réalisation de la thèse. Les enregistrements qui composent notre corpus ont été effectués dans des situations peu formelles, familières, et nous n'avons enregistré ni de discours officiels, ni discours écrits ou lus. Il s'agit donc de parler spontané, qui a rendu nécessaire plusieurs enquêtes sur le terrain. Pour les besoins de la thèse, nous avons effectué, entre 2009 et 2010 trois séjours sur le terrain :

- janvier – février 2009 : ce premier terrain a permis le recueil des premiers corpus « saïgonnais » sur place ; logée chez l'informateur, nous avons de plus pu avoir accès dès notre arrivée à de nombreuses grammaires et travaux de linguistique en vietnamien ; Cependant, ce premier terrain a été assez difficile. Malgré la possibilité de faire bon nombre d'enregistrements, nous n'avons pas pu beaucoup analyser ces premiers corpus. La période janvier/février n'était pas très propice au travail avec les informateurs (période du nouvel an lunaire – Têt). A la suite de ce terrain, nous n'avons pu analyser qu'une quarantaine de minutes de corpus; Cependant, nous avons pu profiter de ce contretemps pendant cette période pour apprendre à lire le vietnamien et traduire les premières grammaires à l'aide de dictionnaires.

- juin – septembre 2009 : ce deuxième terrain a, au contraire, été très productif ; il a permis le recueil de plus de 4 heures de parler spontané, et l'analyse de plus de 4h30 de corpus ; Lors de ce terrain, nous avons également changé d'informateur principal : le premier n'étant pas assez disponible pour les travaux d'analyse, nous nous sommes tournée, pendant cette période de

vacances scolaires, vers une étudiante vietnamienne, scolarisée en français depuis une quinzaine d'années et qui a été d'une très grande disponibilité. Nous avons cependant continué d'enregistrer le premier informateur principal, identifié par les autres Vietnamiens comme locuteur typique du saïgonnais, mais fait les analyses avec la seconde informatrice. Nous avons également profité de ce terrain pour recueillir de la bibliographie, exploitée plus tard.

- juin – septembre 2010 : ce dernier terrain a permis d'effectuer un travail ciblé avec l'informatrice principale sur des points d'analyse particuliers ; Nous avons également mis au point et fait passer des questionnaires très ciblés et détaillés.

3.2 Corpus

Comme nous l'avons précédemment mentionné, nous avons choisi de travailler en priorité sur l'oral, lieu de variation, moins figé, et non soumises aux règles grammaticales parfois très "indoeuropéennes" de l'écrit. Nous avons cependant ajouté à ce corpus oral des questionnaires, et quelques productions écrites (internet, forums, magazines, articles de journaux, et blogs, plus représentatifs de la langue parlée) pour le recueil de certains exemples. Le corpus est donc ainsi constitué par :

- corpus oral (environ 6 heures)
- questionnaires
- productions écrites

Liste des corpus oraux :

Nous avons travaillé à partir de 20 enregistrements, dont des monologues (6), des discussions (10), une interview (1) et des interview/discussions (3). Ces enregistrements ont été effectués sur plusieurs périodes entre 2007 – 2008 et 2009. Chaque enregistrement est référencé, par une ou deux lettres, et les énoncés numérotés. On peut ainsi les retrouver l'énoncé présenté dans les transcriptions dans les enregistrements et l'informateur qui le produit est également identifiable.

Première période : 2006-2007 : dans le cadre du Master 1 :

Nous avons effectué un enregistrement à Paris avec des informateurs vietnamiens originaires de Hô Chi Minh Ville, arrivés en France dans les années 1970/80, après la guerre du Vietnam (qui a pris fin en 1975). Deux sœurs d'une quarantaine et cinquantaine d'années sont

enregistrées lors d'une conversation téléphonique, très spontanée et familière. L'enregistrement a été effectué par l'informatrice principale du M1, JM, fille de l'une des deux femmes enregistrées. Nous prenons bien sûr en compte le fait que le vietnamien parlé par ces deux femmes est un vietnamien qui n'est plus tout à fait actuel, qui est en léger décalage avec le vietnamien de Hô Chi Minh Ville aujourd'hui.

Références de l'enregistrement : * **Ju.** - Durée : 18 minutes - Sujet : vie de famille

Deuxième période : 2007-2008 : enregistrements effectués pour le M2

Ces enregistrements ont été recueillis auprès de LQT, un des informateurs principaux avec qui nous avons également travaillé pendant la thèse. Il s'agit d'un informateur saïgonnais, de passage en France pour ses études.

	type	année	durée	participants	sujet
*E	monologue	2008	7 min	LQT	enfance
*T	monologue	2008	11:24	LQT	changement climatique
*ma	discussion	2008	12:46	LQT+ dame	études, vie de famille, changements au Vietnam et à Paris.

La discussion a été enregistrée entre LQT et une femme vietnamienne, arrivée en France en 1945 (décalage observable entre les productions), non francophone.

Troisième période : 2009 : enregistrements effectués au Vietnam, HCM-Ville, pour la thèse³⁷ ;

a) Janvier - Février 2009 :

	type	année	durée	participants	sujet
*sg	monologue	2009	12 :22	LQT	Hô-Chi-Minh-Ville / Saïgon, préparatifs du nouvel an lunaire (Têt)
*bt	monologue	2009	15 min	LVMN	Bến Tre, province natale de l'enregistré. Coco.

³⁷ Nous ne présentons ici que les enregistrements qui ont été complètement exploités. Les autres enregistrements n'ont pas été intégrés au corpus, du fait de leur moins bonne qualité, ou du fait des thèmes abordés.

*bd	discussion	2009	7 min	LQT+Tuan	Province de Binh Duong. nouvel an lunaire, bouddhisme, famille
*tv	discussion	2009	30 min	LQT + LVMN + Quy	Différences Vietnam / France. Architecture

Nous avons retrouvé l'informateur LQT en 2009 au Vietnam, qui nous a permis de faire un grand nombre d'enregistrements. Les enregistrements bt et bd ont été effectués avec la participation des étudiants de LQT, et un voisin. Les conversations entre professeur et élèves sont très détendues, amicales et peu formelles.

b) Juin 2009 : 2 monologues, 3 conversations en notre présence ; 3 conversations hors de ma présence

	type	année	durée	participants	sujet	en notre présence
*cv	monologue	2009	14 min	LQT	cuisine vietnamienne	oui
*ns	monologue	2009	11 : 45	LQT	chansons et musiques vietnamiennes	oui
*lh	discussion	2009	25 min	LQT + HTQC	parcours scolaire, universités et études ; francophonie	oui
*dj	discussion	2009	9 min	LQT + Duy	famille	non
*lt	discussion	2009	18 min	LQT+ NTL	famille, travail	non
*nt	discussion	2009	33 :40	LQT + Tinh	travail, études	non
*hi	discussion	2009	14 :30	HTQC + Hiêu	parcours scolaire	oui
*kf	discussion	2009	31 min	HTQC + Hiêu	traditions ; bétel et arec ; fantômes	oui

Dj et lt regroupent des conversations entre LQT et ses amis, nt et lh avec ses étudiants. HTQC, est la nouvelle informatrice étudiante, avec qui nous avons analysé la plus grande partie du corpus. Les enregistrements hi et kf ont été effectués avec un étudiant de sa

promotion (université département de français). Ces enregistrements ont été partiellement entrecoupés de français, du fait de ma présence.

Les trois enregistrements dj, lt et nt ont permis de mettre en place une nouvelle méthodologie d'enregistrements. Nous n'avons pas pu être présente lors de ces enregistrements (en raison crise de dengue), mais il se trouve que ces derniers se sont révélés finalement de meilleure qualité hors de notre présence : pas de gêne de la part des enregistrés, plus de naturel. Nous avons alors décidé de les faire ainsi à partir de ce moment.

c) **Juillet 2009** : conversations hors de notre présence, avec thème imposé.

Nous avons donc choisi de ne plus être présente pendant les enregistrements suivants. C'est l'informatrice principale, HTQ Chi, qui a effectué les derniers enregistrements auprès de sa mère et d'un ami. Il s'agit « d'interviews » et de discussions, sur un thème imposé. Nous nous sommes mises d'accord sur plusieurs thèmes de départ: les fiançailles, le mariage, la fête anniversaire du défunt, et les funérailles. Les personnes enregistrées, connaissant bien les sujets, les ont ensuite élargis. Les interviews sont vite passées à de la discussion, l'informatrice HTQ Chi prenant elle-même part à la discussion, posant des questions... ces enregistrements reflètent donc une langue très « naturelle », dans une situation informelle.

	Type	année	durée	participants	sujet
*dh	Interview	2009	7 :52	HTQC + mère	đám hỏi : fiançailles
*dc	interview/discussion	2009	24 :13	HTQC + UV	đám cưới : mariages, horoscopes
*dg	interview/discussion	2009	7 :40	HTQC + UV	đám giỗ : fête anniversaire du défunt
*dm	interview/discussion	2009	50 :30	HTQC + UV	đám ma : funérailles, destin, bouddhisme

Nous donnons en annexe les différentes fiches informateurs des personnes enregistrés, et les détails des enregistrements.

La totalité du corpus oral couvre donc environ 6 heures d'enregistrement. A cela ce sont ajoutés de nombreux questionnaires en 2010/2011 et quelques ajouts de corpus écrits pour confirmer et multiplier certains exemples.

3.3 Informateurs

Nous avons travaillé avec deux informateurs principaux :

- **LQT** que nous avons commencé par enregistrer en France, pendant son doctorat à Paris, et que nous avons ensuite retrouvé au Vietnam. Logée chez lui en 2009 nous avons pu réaliser beaucoup d'enregistrements de son parler décrit comme « typiquement saïgonnais » par les autres informateurs. Nous avons également analysé quelques enregistrements avec lui.

Date de naissance :	1959
Lieu de naissance :	Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)
Sexe :	homme
Domiciles successifs :	Hô Chi Minh Ville - Paris
Domicile actuel :	Hô Chi Minh Ville
Profession actuelle :	Professeur d'Université (SHS et anglais)
Études :	doctorat SHS obtenu en France
Langues parlées :	vietnamien, anglais, français

Père de l'informateur

année de naissance :	non déterminée
lieu d'origine :	Saïgon (Hô Chi Minh Ville).
langues parlées	vietnamien, notion de français

Mère de l'informateur

année de naissance :	non déterminée
lieu d'origine :	Saïgon (Hô Chi Minh Ville) + Delta du Mékong.
langues parlées	vietnamien, notion de français

- Hô Thi Quynh Chi (**HTQC**) a commencé à travailler avec nous à partir de l'été 2009, jusqu'à présent. Elle était alors étudiante à l'université, dans un département de français. C'est avec elle que nous avons fait la plus grande partie de l'analyse de corpus (plus de 4 des 6 heures ont été analysées avec elle) et des questionnaires. C'est également elle qui s'est chargée d'effectuer les derniers enregistrements, et qui nous a aidée à trouver des informateurs saïgonnais pour les enregistrements et les questionnaires.

Année de naissance : 1988

Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville

Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville depuis toujours

Professions successives : étudiante ; marketing ; actuellement professeur de français

Études : master de français (Bac +4)
Ecole bilingue française depuis 1994

Langues parlées : vietnamien, français, (anglais).

Père de l'informatrice

année de naissance : 1944

lieu d'origine : Hô Chi Minh Ville

profession : retraité (enseignant, ingénieur)

études : université à Hanoi, retour à Hô Chi Minh Ville en 1979

langues parlées : vietnamien, chinois, russe

Mère de l'informatrice

année de naissance : 1956

lieu d'origine : Tiên Giang (Delta du Mékong) puis Hô Chi Minh Ville.

profession : médecin

études : bac+2 et école professionnelle

langues parlées : vietnamien, anglais, français

3.4 Méthodologie

Notre volonté de travailler sur l'oral, sans a priori, remonte à nos trois séjours passés en immersion au Vietnam (2005-2007). Nous avons commencé par nous familiariser avec la langue à partir de 2005 dans un environnement complètement vietnamophone, par l'oral, seulement avec l'entourage ; En comparant par la suite le vietnamien parlé et le vietnamien des cours de conversation et de grammaires, nous avons pu voir le décalage entre ces types de productions.³⁸ Durant les premières années d'étude sur la langue vietnamienne, pendant la réalisation de nos mémoires (2007 et 2008), nous avons travaillé le moins possible avec l'écrit et les grammaires pour ne pas influencer notre analyse. Nous avons cependant bien sûr par la

³⁸ Nous avons donc décidé pour des raisons méthodologiques de ne pas apprendre le vietnamien par des cours, ce qui a pu ralentir le travail bibliographique.

suite pris en compte la bibliographie. Nos premiers travaux sur l'oral ont donc commencé en France avec des informateurs Vietnamiens et Français d'origine vietnamienne (qui ont également permis de voir le décalage par la suite). Nous avons, pour la thèse, continué les enregistrements directement au Vietnam. Leurs transcriptions et analyses ont été effectuées avec l'aide des informateurs, complétés par la suite par de nombreux questionnaires. L'observation des corpus, leurs premières analyses ont permis d'identifier les questions importantes et lieux de variation dans la langue, et par la suite ont permis la mise en place de questionnaires ciblés. Ces questionnaires ont été passés à une dizaine ou quinzaine de personnes, seules ou en groupe (selon les questionnaires), et nous les avons fait évoluer au cours de l'enquête. Le travail d'analyse avec l'informatrice principale depuis l'été 2009 s'est fait sur des enregistrements où elle ne parle pas ou peu. Il ne s'agit donc pas forcément de son parler, mais nous avons pris en compte le parler d'une quinzaine d'informateurs. Nous donnerons les détails méthodologiques du travail, notamment avec les questionnaires, dans les parties concernées, dans la présentation des analyses et des résultats.

4. Présentation du cadre théorique

Ce travail se situe dans le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle, dans la lignée d'André Martinet et de ses continuateurs. Plus précisément, nous présentons ici une étude syntaxique. Nous allons rappeler ici les concepts généraux de la syntaxe fonctionnelle, et les principaux outils et méthodes qui sont nécessaires pour cette étude. Ceux-ci sont clairement définis, afin que l'analyse puisse être la plus rigoureuse possible. Nous ne donnerons ici que les concepts généraux. On développera par la suite dans les différentes parties les points théoriques nécessaires à leur compréhension. Ce rappel théorique se base sur sept ouvrages principaux :

André MARTINET (dir), 1979, *La Grammaire Fonctionnelle du Français*, Paris, Crédif-Didier, 276 p.

André MARTINET, 1985, *Syntaxe Générale*, Paris, Armand-Colin, 266 p.

Fernand BENTOLILA (dir.), 1998, *Systèmes verbaux*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 334 p.

Colette FEUILLARD, 1989, *La linguistique fonctionnelle dans le cadre des théories linguistiques contemporaines*, Paris 5, Thèse d'état, 484 p.

Christos CLAIRIS, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Paris, Peeters, 93 p.

Christos CLAIRIS et alt. (dir.), 2005, *Typologie de la syntaxe connective*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 234 p.

Denis COSTAOUEC & Françoise GUERIN, 2007, *Syntaxe fonctionnelle, théorie et exercices*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 320 p.

4.1 LE CORPUS

La linguistique fonctionnelle est une « linguistique respectueuse de la réalité des faits de langues liés inexorablement à des faits de sociétés humaines et consciente de ses limites »³⁹. Ainsi, notre travail se fonde sur le corpus. On peut définir celui-ci comme un ensemble de données linguistiques réelles, recueillies auprès de locuteurs de la langue et soumises à l'analyse. Pour Christos Clairis, le chercheur doit être « en permanence en relation dialectique entre faits observables et la théorie ». Ainsi, c'est la réalité des faits qui prime sur la théorie, et l'on n'imposera pas un modèle à la réalité. On ne cherchera donc pas à faire entrer la langue dans un modèle préconçu, mais nos outils permettront de la décrire sans la déformer, puisque c'est sa réalité qui prime sur la théorie.

4.2 DEFINITION D'UNE LANGUE

Il nous paraît important de rappeler ici ce que nous entendons par langue. Une langue⁴⁰ est, pour Martinet, « un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression vocale, les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre »⁴¹. Cette définition permet de dégager les trois caractéristiques nécessaires à l'identification d'une langue :

- **c'est un instrument de communication**
- **doublement articulé**
- **de caractère oral**

Chacune de ces caractéristiques, les seules strictement nécessaires et suffisantes pour identifier une langue selon notre cadre théorique, va entraîner un certain nombre de conséquences.

³⁹ Clairis, *Vers une linguistique inachevée (VLI)*, p. 17.

⁴⁰ Et non pas 'la' langue, ou 'le langage', (faculté) : « il n'y a rien que l'on puisse désigner comme *la* langue. *La* langue, ça n'existe pas. Il y a le langage humain et le langage humain est représenté par *des langues*, au pluriel. L'objet que nous devons étudier, c'est *une* langue », Martinet, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, p.12.

⁴¹ Martinet, *Eléments de Linguistique Générale*, p. 20.

4.3 PRINCIPE DE PERTINENCE

Ce principe proposé par Martinet en 1933 est la traduction du terme “relevanz” de Karl Bühler. A la suite de Martinet, C. Clairis le définit comme « principe qui impose, au-delà de la détermination de l’objet de l’étude, l’adoption d’un point de vue pour l’étudier »⁴². En effet, pour observer et décrire une réalité il nous faut choisir selon quel point de vue nous décidons de l’étudier. La langue étant définie comme un instrument de communication, nous allons donc choisir de l’étudier sous l’angle de la *pertinence communicative* qui permet d’évaluer et de classer les phénomènes en fonction de leur apport communicationnel. Ce point de vue particulier et choisi nous permet de distinguer ce qui est linguistique de ce qui ne l’est pas et ainsi de hiérarchiser les faits. Ainsi, on peut distinguer les faits pertinents ou centraux (« résultant d’un choix du locuteur – guidé par le souci de communiquer – et porteurs d’information pour celui qui écoute »⁴³) des faits contingents, (« secondaires, ne portant pas d’information et imposés au locuteurs par les habitudes de leur langue »⁴⁴)

4.4 LES UNITES MINIMALES SIGNIFICATIVES ET LA COMMUTATION

La double-articulation du langage définit l’existence d’**unités minimales significatives** que Martinet appelle les **monèmes** : chacun d’eux est la coïncidence d’un signifiant (une forme) et d’un signifié (sens), et n’acquiert sa valeur que par rapport aux autres. Il s’agit d’unités oppositives fonctionnelles dans un système. Ces unités sont les unités de bases de la syntaxe pratiquée ici. La définition du monème par Martinet comme « *effet de sens* correspondant à *une différence formelle* », permet de se démarquer ainsi du morphème, compris comme segment de l’énoncé correspondant à une signification. L’analyse en monèmes permet quant à elle de tenir compte d’accidents morphologiques tels que les amalgames et la discontinuité.

Rappelons que la morphologie, pour les linguistes fonctionnalistes est l’étude des faits formels non pertinents⁴⁵ selon Martinet, autrement dit des variations du signifiant pour le même signifié⁴⁶. Amalgames et signifiants discontinus font partie de l’étude morphologique de la langue. Un **amalgame** correspond à la fusion de deux monèmes en une seule forme dans un contexte particulier. Nous avons par exemple en français la forme “au“ (‘je vais au

⁴² Clairis, *VLI*, p. 18.

⁴³ Costaeuec & Guérin, *Syntaxe fonctionnelle, théories et exercices*, p. 25.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Martinet, *Eléments de linguistique générale*, p 106-107.

⁴⁶ Elle permet ainsi l’étude de plusieurs phénomènes : les variantes dites libres (non obligatoires et dépendantes de la situation) mais surtout les variantes combinatoires ou contextuelles qui sont obligatoires, imposées par la langue dans un contexte donné et ne résultant pas d’un choix mais d’une contrainte.

marché'), correspondant à un amalgame du fonctionnel "à" plus du défini "le". Quant aux **monèmes dits à signifiants discontinus** : leur signifiant se trouve en fait "éclaté" à plusieurs endroits de la chaîne parlée. Toujours en français, nous pouvons citer comme exemple le monème pluriel dans 'les chevaux'.

L'identification des monèmes est possible par l'opération dite de **commutation**, qui est « l'opération par laquelle on remplace un segment de chaîne parlée par un autre (un segment phonique par un autre), en un point de la chaîne, dans le but de dégager – par opposition – une unité distinctive minimale (phonème) ou une unité significative minimale (monème).»⁴⁷. Si ce changement de forme provoque un changement de sens, alors deux monèmes seront dégagés. Cette opération devra être poursuivie jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'analyser les unités dégagées en unités plus petites.

Pour Christos Clairis, toute analyse doit commencer par l'identification des unités minimales significatives. Il en distingue trois types :

- a. **des unités qui peuvent être déterminées et peuvent déterminer** ; c'est par exemple le cas du nom en français : dans '*la maison de mon voisin...*', "voisin" est un nom qui est déterminé par le possessif, et qui détermine lui-même un autre nom, 'maison' ;
- b. **les modalités** : ce sont des déterminants non déterminables, nécessitant donc obligatoirement la présence d'une autre unité comme support pour apparaître dans l'énoncé. Ils ont une fréquence élevée dans la langue, donc un apport sémantique plus réduit. Il est ainsi souvent difficile d'en fixer le sens. On peut normalement faire l'inventaire de ces unités, inventaire fermé généralement. Dans l'exemple précédent, 'la' et 'mon' sont des modalités, puisqu'elles ne peuvent être que des déterminants, et ne peuvent apparaître que si leur unité support (ici le nom) est présente ;
- c. **des connecteurs** (ou monèmes fonctionnels selon la terminologie de Martinet): qui servent à relier deux autres unités, nécessairement présentes. Comme les modalités, elles se présentent souvent en inventaire fermé et de ce fait sont considérées comme unités grammaticales. Dans l'exemple, il s'agit de 'de' qui relie 'maison' à 'voisin', et qui nécessite donc leur présence pour exister.

4.5 CAS DES UNITES COMPLEXES : SYNTHEMATIQUE.

Si l'on a défini les monèmes comme unités de base de la syntaxe, nous devons également prendre en compte certaines unités particulières comme base de l'analyse : les

⁴⁷ Costaouec & Guérin, *SF*, p. 45.

synthèmes et parasythèmes. Ceux-ci sont étudiés en synthématique, qui est l'étude de procédés de création lexicale. Un synthème est une « unité significative formellement et sémantiquement analysable en deux ou plus de deux monèmes, mais qui syntaxiquement entretient les mêmes relations avec les autres monèmes que les monèmes avec lesquels elle alterne. »⁴⁸. Le synthème est donc un complexe de monèmes liés, fonctionnant comme un monème simple avec lequel il peut commuter, et entrant dans une classe syntaxique déjà dégagée. D'autre part, il n'accepte pas de détermination individuelle des unités qui le constituent. La détermination porte, au contraire, sur l'ensemble. On dégage trois sortes de synthèmes :

- par *dérivation*, qui joint un monème dit libérable (pouvant fonctionner seul au sein d'autres énoncés) et un ou plusieurs monèmes conjoints (qui, eux, ne peuvent fonctionner seuls dans un énoncé) : par exemple *poussette, pommier* ;
- par *composition*, c'est-à-dire un complexe de plusieurs monèmes libérables : par exemple *pomme de terre* ;
- par *confixation* : complexe de plusieurs monèmes conjoints, par exemple *anthropologie*.

On parlera de parasythème lorsque le complexe de monèmes liés n'entre pas dans une classe de monème déjà dégagée (ce qui le différencie du synthème), mais présente des compatibilités particulières, créant une nouvelle classe syntaxique, qui ne sera composée alors que de parasythèmes.

4.6 LA SYNTAXE

Du fait de leur caractère oral, les langues sont nécessairement soumises à la linéarité (déroulement du message selon l'axe du temps). Cette linéarité forcée du message implique une succession d'éléments, qui est en contradiction avec la globalité de l'expérience à communiquer. La syntaxe « consiste principalement à examiner par quels moyens les rapports qui existent entre les éléments d'expérience, et qui ne sont pas des rapports de pure successivité, peuvent être marqués dans une succession d'unités linguistiques de manière que le récepteur du message puisse reconstituer cette expérience »⁴⁹. La syntaxe permet donc de hiérarchiser le message pour en reconstituer la globalité en donnant les relations qui unissent les éléments. Cette hiérarchie est introduite par la détermination, qui est l'opération

⁴⁸A Martinet, *GFF*, p.233.

⁴⁹ Denise François Geiger, 1969, « Autonomie syntaxique et classement des monèmes », in Martinet (Dir), *La linguistique. Guide alphabétique*, Paris Denoël, p. 18.

fondamentale de toute syntaxe. Le déterminant est marginal et omissible et le déterminé est le noyau.

4.6.1 Le Prédicat ou Noyau Central

L'énoncé s'organise donc autour d'un noyau que Martinet nommait prédicat et qu'il définissait comme « monème en fonction duquel s'ordonnent les autres monèmes de l'énoncé. Ceux-ci forment des chaînes de détermination qui aboutissent toutes au prédicat. Dans une visualisation syntaxique, toutes les flèches partent dans sa direction »⁵⁰. A la suite de Clairis, on préférera⁵¹ le terme Noyau Central pour le désigner, le terme de prédicat étant trop historiquement chargé (d'un point de vue logique et philosophique). Le noyau central, unité la plus importante hiérarchiquement, est celui sur qui portent donc (indirectement ou non) toutes les déterminations. L'identification du noyau central est basée sur des critères syntaxiques et non sémantiques. Il n'est d'ailleurs pas toujours l'élément le plus informatif de la phrase, mais est au cœur des déterminations qui constituent l'énoncé. Ce noyau, non omissible, est généralement accompagné de son actualisateur (unité qui lui permet de fonctionner dans l'énoncé). D'autres noyaux, secondaires, peuvent lui être subordonnés ou coordonnés.

4.6.2 Types de relations :

Colette Feuillard, dans sa thèse d'état, parle de syntaxe des relations et de syntaxe des fonctions⁵². Selon elle, la syntaxe des relations « examine le rapport de dépendance fonctionnelles, en tenant compte tout d'abord de la nature des relations d'implication (...) »⁵³. Nous pouvons distinguer trois sortes de relation:

- La relation de *coordination*, souvent marquée par un monème connecteur dit coordonnant, qui met sur le même plan hiérarchique deux unités. L'élément coordonné est en rapport d'équivalence sur le plan syntaxique avec l'unité à laquelle il est coordonné.
- La *détermination*, qui est une relation de subordination. Celle-ci implique qu'un élément en détermine un autre, qui est hiérarchiquement plus important.
- La relation *d'apposition* : l'expansion a le même statut hiérarchique que l'unité à laquelle elle se rapporte, mais apporte des informations supplémentaires. Elle indique à la fois un rapport de coordination et de détermination.

⁵⁰ Martinet, *GFF*, p. 15.

⁵¹ Comme nous l'avons indiqué plus haut, on utilisera comme synonymes 'noyau central' et 'prédicat', et également 'noyau secondaire' et 'prédicatoire'.

⁵² Voir infra.

⁵³ Feuillard, p. 63.

4.6.3 Détermination et Fonction

On distinguera de plus entre détermination simple et fonction : en effet, une relation syntaxique ne correspond pas toujours à une fonction. Pour qu'il y ait fonction, il faut qu'il puisse exister plus d'un type de rapport entre deux monèmes. En effet, pour Martinet, 'fonction unique' correspond à 'aucune fonction' : « tant que les rapports de classe à classe sont unifonctionnels, le choix de la fonction est impliqué dans celui de l'unité, et, dans ce cas, la fonction peut toujours être dite de détermination »⁵⁴. Ainsi, « Les unités qui le déterminent [le noyau central] n'assumeront de fonctions que si elles appartiennent à une classe syntaxique plurifonctionnelle, c'est-à-dire qu'elle peut entretenir avec le noyau central ou avec une autre classe plus d'un seul type de rapport ».⁵⁵ Lorsque les unités d'une classe ne peuvent entretenir qu'un type de rapport avec celles d'une autre classe, on ne parlera pas de fonction mais de détermination simple.

4.7 CLASSES, GROUPES, ENSEMBLES

Dans ce travail, la question des classes a une importance fondamentale. Il nous faut expliquer ce que nous appelons "classe syntaxique". La notion de *classe syntaxique* rejette l'idée de "parties du discours" qui *préexisteraient* aux langues : « ce n'est qu'après l'analyse d'une langue que l'on peut dégager les monèmes appartenant à une même classe, c'est-à-dire *des unités ayant les mêmes compatibilités et s'excluant mutuellement* »⁵⁶. En effet, les deux critères que l'on retiendra pour l'identification des classes sont le partage des compatibilités et l'exclusion mutuelle. On définit la compatibilité comme la « faculté de deux ou plus de deux monèmes ou synthèmes d'une langue donnée d'être employés ensemble et liés dans une relation syntaxique »⁵⁷. De plus, pour appartenir à une même classe, les unités doivent s'exclure (sur l'axe paradigmatique), en un même point de la chaîne. Elles ne peuvent y coexister, et l'unité présente fait l'objet d'un choix. Nous détaillerons ce point fondamental de notre recherche un peu plus loin. Enfin, pour cette analyse, nous pourrions avoir recours au concept de *groupe* : un groupe est constitué par une ou plusieurs classes proches, soit en ce qui concerne l'exclusion mutuelle, soit les compatibilités (comme par exemple le groupe des « nominaux » en français, constitué des pronoms, noms et noms propres)⁵⁸.

Cela dit, même si l'analyse en classe est très économique (on donne les caractéristique d'une classe entière et non pas de chaque unité), il faut avoir conscience des limites de cette

⁵⁴ Martinet, 1977, « les fonctions grammaticales » in *la linguistique*, 13.2, p.13.

⁵⁵ Clairis (dir), *Typologie de la syntaxe connective*, p. 16.

⁵⁶ Ibid 10, p 14.

⁵⁷ Clairis, *VLI*, p. 47.

⁵⁸ Ch. Clairis, 1984, « Classes, groupes et ensembles », *La linguistique*, 20.1, Paris, PUF, p.3-10.

méthode : il restera toujours un certain nombre d'éléments qui ne se laisseront pas, de par leur sens, regrouper en classes. On propose de les regrouper en *ensemble*, selon des critères que le chercheur choisira.

4.8 OPPOSITION VERBO-NOMINALE

Alors que Fernand Bentolila, à la suite de Martinet, définit les verbes comme unités « que l'on peut toujours identifier comme des noyaux de phrase ou de propositions »⁵⁹, C. Clairis propose d'ajouter un autre critère. Ainsi, les unités de la classe des verbes, si celle-ci existe dans la langue étudiée, seront définies par leur vocation prédicative exclusive, et le fait d'être supports exclusifs de modalités de type temps, aspect, mode. Ces modalités seront dites verbales. Si tout verbe est noyau (central ou secondaire), l'inverse n'est pas vrai. Ainsi, des langues qui possèdent une classe de verbes peuvent également utiliser des noyaux centraux non verbaux. Dans certaines langues encore, il existe des modalités qui peuvent déterminer toute classe pouvant être noyau central. On parlera alors de modalités prédicatives. L'existence d'une classe de noms est fortement liée à celle des verbes, en en étant complémentaire. En général, cette classe de nom si elle existe aura elle aussi des modalités spécifiques (souvent de type pluriel, défini, démonstratif...), que l'on pourra qualifier de nominales. Les langues qui possèdent ces deux classes sont dites à opposition verbo-nominale. On remarquera que les concepts de noms et de verbes sont interdépendants : les uns ne peuvent pas exister sans l'existence des autres et inversement. Dans d'autres langues, dans lesquelles différentes classes d'unités peuvent être noyau central de la phrase, sans que l'une de ces classes ne soit spécialisée dans ce rôle "prédicatif", on parlera de langue sans opposition verbo-nominale, ou à faible opposition verbo-nominale : il peut exister différents niveaux d'opposition verbo-nominale. Il semblerait que l'on puisse classer les langues selon un continuum : il existerait des stades intermédiaires entre une opposition verbo-nominale ferme et une absence totale de cette opposition⁶⁰.

Nous avons présenté ici les concepts de base de notre théorie. Afin d'éviter les redites, nous développerons dans chaque chapitre plus en détail les outils, concepts et notions utilisées.

⁵⁹ Martinet, *Syntaxe générale*, 5.20, p. 123.

⁶⁰ Nous y reviendrons plus longuement dans l'introduction de la Partie 1 de la thèse.

5. Le concept de “mot” en vietnamien : à la Recherche de l’unité minimale de sens

Avant de commencer à présenter notre analyse, nous souhaitons nous arrêter un instant sur la notion d’unité minimale. Le vietnamien, de par sa tradition monosyllabique et son caractère isolant a conduit la plupart des auteurs qui se sont penchés sur sa syntaxe à se trouver confrontés à la notion de “mot” en vietnamien. En effet, traditionnellement, et selon les travaux de linguistique historique menés sur la langue vietnamienne, celle-ci est en générale dite monosyllabique. Cette appellation a conduit bien des auteurs, linguistes ou non, à considérer que le mot vietnamien ne se réduisait qu’à une seule syllabe : un mot serait une syllabe, et une syllabe serait un mot. Lê Van Ly, par exemple, avait tout d’abord défini le “mot vietnamien” comme « signe vocal dont la formation peut partir d’un simple phonème ou de la combinaison de plusieurs phonèmes dont l’expression se fait en une seule émission de voix ou une seule syllabe que l’écriture présente par une unité distincte et qui offre un sens intelligible »⁶¹. L’unité est donc définie phonologiquement, voir graphiquement et non pas de manière syntaxique. Mais Lê Van Ly se rend compte que sa définition n’est correcte que pour ce qu’il appelle les « mots simples »⁶². En effet, d’un point de vue syntaxique et synchronique, il ne peut plus en être ainsi : on ne peut considérer le “mot” vietnamien comme strictement monosyllabique. C’est ainsi qu’un bon nombre de différents auteurs, de théories et de courants différents, dès lors qu’ils ont été confrontés à la syntaxe de la langue vietnamienne, et depuis de nombreuses années, ont été conduits à travailler et à donner leur nouvelle définition du mot. Une majorité d’auteurs s’accordent donc à dire, et nous soutenons cette position, qu’il existe des unités “complexes” en vietnamien, ce que nous appelons avec Nguyen Ba Duong⁶³ et Martinet des synthèmes. Nous nous trouvons donc confrontée à des unités simples et à des unités complexes. Il est intéressant de comparer les critères de plusieurs auteurs pour définir ces unités.

Pour Thompson⁶⁴, le morphème, unité de base de la théorie structuraliste dans laquelle il s’inscrit et qu’il définit comme plus petite unité qui porte un sens, peut poser problème. L’auteur, pour rendre compte des unités “composées” (“compounds”, qui sont ce que nous appelons des synthèmes par composition) met un bémol à son utilisation du morphème comme unité de base de sa grammaire. Ce qu’il met en évidence, et il est l’un des premiers à

⁶¹ LÊ Van Ly, 1948, *le parler vietnamien*, Paris, éditions Huong Anh, p. 133.

⁶² Lê Van Ly, *ibid.*

⁶³ NGUYỄN Ba Duong, 1978, *Identification des fonctions primaires en vietnamien, selon la syntaxe fonctionnelle*, thèse présentée à Paris V, sous la direction d’André Martinet.

⁶⁴ THOMPSON Laurence C, 1965, *A Vietnamese grammar*, Seattle, The University of Washington Press, 367 p.

le faire, c'est l'existence de ce que nous pourrions appeler "monèmes libres ou libérables" qui peuvent, dans certains cas, fonctionner ensemble comme une unité simple :

« Alors que les morphèmes sont les plus petites unités isolables qui portent un sens, et qui sont les constituants ultimes de toutes les phrases du langage, il est difficile ou impossible de comprendre la structure des phrases comme simples séquences de morphèmes. Il est nécessaire d'identifier des unités plus larges, elles-mêmes composées de morphèmes, qui apparaissent dans des relations variées entre elles comme des constituants de phrases. Ces unités plus larges sont les mots : ils sont les plus petite unités distribuées librement, desquelles les phrases sont composés »⁶⁵.

Nous sommes, dans le principe, en accord avec l'auteur : un complexe qui fonctionne syntaxiquement comme une unité ne peut être cassée syntaxiquement en unité plus petite. Dans son analyse, Thompson ne découpera d'ailleurs pas les mots en morphèmes, mais les traitera comme une unité simple, comme constituant.

Toutefois, le critère donné par Thompson pour découvrir un complexe n'est pas suffisant. Il est lui-même confronté, comme tous les linguistes qui se sont posé cette question essentielle, à la difficulté d'établir si l'on est face à un syntagme ou à un syntème, pour utiliser notre terminologie. La réponse, même si la distinction reste dans des cas extrêmement difficile à établir, se trouve d'après nous dans la définition du syntème de Martinet. Dans sa thèse dirigée par André Martinet, Nguyen Ba Duong définit les monèmes comme unités significatives minima de la première articulation. Nous lui préférons la définition suivante donnée par Martinet « *effet de sens* correspondant à *une différence formelle* ». Le monème est différent du morphème de la linguistique structurale, de Thompson par exemple, compris comme segment de l'énoncé correspondant à une signification. Le monème, dit Nguyen B.D, en s'appuyant sur les travaux de Martinet, peut être libre ou conjoint :

« Les monèmes libres constituent un syntagme, les monèmes conjoints un syntème Les monèmes dits libres le sont car ils correspondent à un choix unique et non par le fait qu'ils sont physiquement isolables. Les monèmes conjoints d'un syntème correspondent à un seul et unique choix comme les monèmes libres Sur le plan syntaxique, les syntèmes se comportent comme les monèmes (...) le syntème forme un tout inséparable syntaxique, car aucun élément composant ne peut être déterminé indépendamment de l'autre ».⁶⁶

⁶⁵ Thompson, *a Vietnamese Grammar*, p. 16. (Il s'agit de notre traduction des citations de l'anglais au français).

⁶⁶ Nguyen B. D. *Identification des fonctions primaires...*, p.7.

Bien qu'on ne puisse pas dire que les monèmes libres constituent toujours et obligatoirement un syntagme, cette définition est très intéressante. Dans cette thèse, écrite en 1978, l'auteur ne cite pas le deuxième critère d'identification des synthèmes, qui est celui de l'intégration dans une classe de monèmes existante, comme nous l'avons vu dans le cadre théorique. Le critère cité ici, celui de la non-détermination des parties nous paraît essentiel pour la description et l'identification de synthèmes ou syntagme en vietnamien. En effet, chercher le monème en vietnamien n'est pas de tout repos pour le descripteur : dans cette langue isolante, les unités sont dites invariables et il peut s'avérer difficile d'identifier si une unité détermine un syntème ou un monème. Sans les critères d'identification du syntème, il nous paraît extrêmement difficile, voire hasardeux de pouvoir différencier syntagme et syntème. Lê Van Ly, en 1948, proposait la commutation comme critère de détermination, afin d'identifier s'il y a mot composé ou non. « Cette opération nous révèle que des mots qui sont commutables, c'est-à-dire qui occupent dans la chaîne parlée la même place ou qui ont les mêmes combinaisons. Ils ont par conséquent la même fonction grammaticale. Ces mots seront reconnus comme appartenant à une même catégorie »⁶⁷. Mais, comme le note très justement Nguyen Phu Phong, ce critère est insuffisant : « mais ce critère seul ne suffit pas, puisque dans beaucoup de cas, comme nous le savons, un mot, un groupe de mots (syntagme, préposition) peuvent commuter pour remplir la même fonction grammaticale »⁶⁸.

Nguyen Phu Phong, lui aussi, souhaite donner à son "mot" une définition syntaxique : « le mot est la plus petite unité qui puisse remplir une fonction syntagmatique dans l'énoncé »⁶⁹. Nous pouvons nous interroger sur le sens de "fonction syntagmatique" dans cette définition. Il est possible qu'il s'agisse là d'une référence à Hjelmslev, pour qui une fonction syntagmatique est la relation entre les éléments en présence. On exprime cette relation par la coordination de deux éléments introduits par *et* : « et... et ... ». Nguyen Phu Phong s'intéresse lui aussi aux "mots composés". Ainsi, pour l'auteur, il est vrai qu'en grande majorité les syllabes sont des morphèmes (unités ayant un contenu lexical propre), et qu'une proportion très importante des morphèmes a un statut de mot. Ce fait autorise à qualifier le vietnamien de langue monosyllabique. « Mais dire que le mot vietnamien est nécessairement monosyllabique serait commettre une grave erreur ». Ceci nous paraît résumer assez bien le problème. Pour finir, voici la classification des mots qu'il présente. Cette classification a été

⁶⁷ Lê Van Ly, p. 133.

⁶⁸ Nguyen Phu Phong, 1976, *Le syntagme verbal en vietnamien*, Paris, Mouton la Haye, 140p, p. 22.

⁶⁹ Ibid p.23.

assez suivie dans l'ensemble, par les linguistes qui lui ont succédé, avec bien sûr, des adaptations à la théorie de chacun :

- Les mots simples monomorphémiques monosyllabiques : ce sont les plus fréquents en vietnamien. En voici quelques exemples : *nhà*, [nà] « maison », *học* [hòk^p] « étudier ».
- mots simples monomorphémiques polysyllabiques : il s'agit souvent de mots empruntés à des langues étrangères (exemple : *xà phòng* [sà fõŋ^m] pour « savon »), ou de groupes de syllabes qui ne sont pas des morphèmes du point de vue synchronique et qui ne pourraient être utilisées seules.
- mots simples polymorphémiques polysyllabiques : seulement l'une de ses unités peut être utilisée seule, comme mot simple. Ce groupe comprend les redoublements, très courant en vietnamien. Nous avons par exemple *chậm chậm* [tʃəm:tʃəm] « un peu lent », sur la base de *chậm* [tʃəm] « lent ».
- mots composés polymorphémiques polysyllabiques qui correspondent à des synthèmes par composition, comprenant deux monèmes libérables directement liés.

Cette classification est intéressante, et l'on est, en principe, d'accord avec elle. Bien entendu, elle ne permet pas de différencier les mots d'un point de vue syntaxique, ce n'est pas son but, mais elle montre l'existence de ces synthèmes afin de pouvoir les décrire de la même manière que les monèmes. En effet, monèmes, synthèmes et parasynthèmes⁷⁰ sont pour nous les unités de base de la syntaxe et que l'on traite, en syntaxe, de la même manière.

Pour conclure sur cette partie, nous pouvons dire que le “mot” vietnamien a préoccupé la très grande majorité des linguistes. Chacun, selon l'époque, la théorie et les besoins particuliers de leur recherche, a commencé par identifier l'unité de base. Nous nous inscrivons dans une théorie qui traite de ces unités complexes, qu'elle appelle synthèmes et parasynthèmes.

⁷⁰ On parlera de parasynthème lorsque le synthème n'entre pas dans une classe déjà dégagée, mais présente des compatibilités particulières, créant une nouvelle classe syntaxique.

Première partie :
L'opposition verbo-nominale en vietnamien : un continuum

Sans entrer dans un exposé détaillé sur l’opposition verbo-nominale, nous souhaitons néanmoins faire un rappel sur cette notion, et ce qu’elle entraîne. Parler d’opposition verbo-nominale implique en effet que l’on suppose l’existence de classes de verbes et de noms bien distinctes, ainsi que leur complémentarité. Mais l’existence de telles classes et leur opposition peuvent-elles être considérées comme universelles ? Si cette question peut sembler accessoire pour les personnes travaillant sur des langues européennes, tel le français, dans lesquelles une forte distinction verbe/nom et une “morphologie” riche permettent relativement rapidement d’identifier de telles classes et parler d’opposition, il en va tout autrement dans des langues plus éloignées. Dans une langue comme le vietnamien la question de la définition des termes prend alors toute son importance. Voici ce qu’écrit Nicole Tersis-Serugue dans les actes de la table ronde qu’elle avait organisée en 1984, autour la question de l’opposition verbo-nominale : « si je cherche les raisons qui m’ont donné l’idée de cette rencontre et de cette confrontation de points de vue autour du thème de l’*opposition verbo-nominale*, je les trouve, tout d’abord, dans le désir d’approfondir et d’élargir une recherche personnelle sur les catégories grammaticales d’une langue nilo-saharienne – le zarma – qui m’a progressivement amenée à prendre conscience que le verbe et le nom étaient loin d’être deux classes de mot opposées, de façon irréductible ». ⁷¹ En effet, l’examen de langues éloignées des langues indo-européennes poussent ceux qui s’y sont attachés à se poser des questions sur la supposée universalité de telles classes.

Les notions de nom et verbe, même si elles paraissent plutôt bien adaptées à la majorité des langues européennes, ont longtemps été conçues comme universelles, et été intégrées par les descripteurs de toute une époque, si bien que lorsque l’on s’est préoccupé de langues toutes autres, on recherchait en elles ces catégories. Celles-ci étaient alors tellement bien ancrées que, selon les termes de S. Auroux « cela conduit à un certain “indoeuropéannocentrisme”, que l’on remarque bien, par exemple, en étudiant les premières grammaires de langues amérindiennes (qui sont en français contemporaines de Port-Royal). Au lieu de constituer de nouvelles catégories d’analyses, les auteurs ont tendance à considérer que ces langues manquent de certaines catégories (...) ou les confondent (...) » ⁷².

Les appellations *noms* et *verbes* sont eux-mêmes issus de la longue tradition gréco-latine des *parties du discours*, et connaissent, selon les époques et les théories des définitions différentes – quand et si les termes ont pris le temps d’être définis. A ce propos, Christos

⁷¹ N. Tersis Surugue, 1984, « Présentation », in *Modèles Linguistiques, L’opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde*, Tome VI, fascicule 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, p. 5.

⁷² S. Auroux, 1984, in *Modèles Linguistiques*, p.11.

Clairis écrit : « quelle que soit l'orientation théorique suivie par des spécialistes de toute nature – philosophes, linguistes, philologues, grammairiens et autres – , il est presque impossible de trouver un auteur, ou même un simple usager, qui, s'agissant de faits de langues, n'ait recours, pour s'exprimer, à ces vieux termes de “parties du discours”. Tel fut, tel est le succès de termes comme “nom”, “verbe”, “adjectif”, “adverbe”, etc. Il est moins sûr qu'on en donne une définition rigoureuse ou même qu'on s'occupe d'en donner une »⁷³.

Pour Nicole Tersis Surugue, « la question du verbe et du nom se rattache à l'un des problèmes centraux en linguistique générale, problème qui est celui de *l'identification* et du *classement des mots* à l'intérieur d'une langue éventuellement en comparaison avec d'autres langues »⁷⁴. Nous ajouterons à cela le problème de la dénomination même des classes. Le problème majeur du classement des mots, soulevé par N Tersis Surugue, nous conduit à nous interroger sur les critères d'établissement des classes, et de revenir rapidement sur “l'historique” des classements. Comme nous l'avons mentionné plus haut, la grammaire classique est l'héritière de la lignée d'Aristote, Denys de Thrace, et de la grammaire de Port-Royal. « Superficiellement, le contenu doctrinal de la grammaire générale peut être ramené aux parties du discours. Leur liste est stabilisée et atteint dans son extension maximale dix éléments : *article, nom, pronom, adjectif, participe, verbe, préposition, adverbe, conjonction, interjection* »⁷⁵. Le plus souvent, les définitions de ces catégories, et plus particulièrement celles des noms et des verbes sont basées sur des critères sémantiques. Ainsi, pour généraliser, les verbes désignent des actions, alors que les noms désignent des choses, objets, concepts... Cependant, des exemples tels que « course », « danse », indiquant des actions remettent déjà en question une classification purement sémantique. Les critères morpho-syntaxiques sont apparus eux aussi très tôt. Ainsi Christos Clairis nous rappelle que l'on y fait déjà référence, en d'autres termes, dans *Le sophiste* de Platon : « la prise en compte de ce phénomène, c'est-à-dire des possibilités et des contraintes d'assemblage des unités les unes avec les autres, remonte aux toutes premières réflexions sur la langue des philosophes grecs »⁷⁶. En plus de ces définitions sémantiques et des possibilités d'assemblages, on trouve également des critères logiques, entraînant la confusion entre verbe et prédicat d'une part, et nom et sujet de l'autre. A ce propos, N Tersis-Serugue considère que : « la désignation des “parties du discours” est, en effet, l'un des sujets de discussion les plus anciennement posés (...) et des plus longuement débattus par les grammairiens de la tradition gréco-latine (...) dans une période qui va du 17^{ème} siècle

⁷³ Ch. Clairis, 2005, *VLI*, p. 44.

⁷⁴ N. Tersis-Surugue, 1984, « Présentation », p. 6.

⁷⁵ S. Auroux, 1984, « Du nom au verbe : la grammaire générale de Port Royal à Destutt de Tracy » p.11.

⁷⁶ Ch. Clairis, 2005, p. 41.

(Port Royal) au 19^{ème} (les Idéologues) sur des bases renvoyant principalement aux conceptions d'Aristote qui distinguait, "relativement au phénomène de la prédication", deux parties dans la proposition : "ce dont on parle" et "ce qui est dit de ce dont on parle" (le thème et le rhème) (...) cette affinité entre nom et verbe et la relation prédicative n'a rien pour nous surprendre, tant il est vrai que la désignation de ces catégories grammaticales d'une langue et la *mise en relation* de ces catégories dans l'organisation de l'énoncé entretiennent des liens étroits, sans pouvoir cependant être confondues en aucune façon : les "appellations" catégorielles de *nom* et de *verbe* ne pouvant s'identifier aux "relations" de *base* qui fondent l'énoncé, à savoir la relation entre un élément-centre, le prédicat et le reste, non-prédicat. Autrement dit, s'il y a lieu de faire un rapprochement entre nom/verbe et sujet/prédicat, il n'y a pas de confusion nécessaire entre ces deux termes »⁷⁷. Ainsi, si la classe verbale de par sa définition la plus commune aujourd'hui est constituée d'unités *spécialisées* dans la fonction prédicative, ou, dans les termes que nous utilisons dans rôle de noyau central, le noyau central ou prédicat lui ne sera pas forcément un verbe. En effet, même dans les langues dans lesquelles existent une opposition verbo-nominale, d'autres unités que les verbes peuvent assumer le rôle de noyau central.

Ceci pourrait nous amener à remettre en question le terme même d'*opposition* verbo-nominale. On constate en effet chez les différents auteurs une certaine "gêne" à employer ce terme : « De l'ensemble de cette réflexion commune, il ressort que l'opposition verbo-nominale est très *variable* selon les langues. (...) Cette évidence nous a fait contester le terme même d'*opposition* : certains ont parlé de "pôles non antinomiques constituant les seuils d'une gradation", d'autres de "dialectique entre le nom et le verbe" pour mieux exprimer à quel point il existait non pas une "*opposition*" mais une *complémentarité* de ces deux termes avec des possibilités de *transgression* sémantique et syntaxique tant en synchronie (exemple le français) qu'en diachronie (...) »⁷⁸. Pour reprendre les termes de Claude Hagège nous pourrions parler de « polarité » verbo-nominale, pouvant s'exprimer dans les différentes langues selon des degrés différents.

Avant de présenter notre analyse, rappelons ici le cadre dans lequel nous travaillons, et les critères que nous utilisons afin de dégager l'existence ou non de classes verbales et nominales. Nous pratiquons ici une linguistique fonctionnelle, telle qu'elle a été construite par André Martinet et ses continuateurs, notamment Christos Clairis. « Parmi les soucis primordiaux de ceux qui ont forgé cette nouvelle discipline il y a eu la définition des termes qui permettent la prise en charge de l'étude de son objet. Cet objet est constitué par

⁷⁷ N. Tersis-Surugue, 1984, « Présentation », p. 6-7.

⁷⁸ N. Tersis-Surugue, 1984, « Présentation », p. 9.

l'ensemble de toutes les langues humaines. Ce qui implique que les termes définis au niveau de la linguistique générale doivent être valable pour toutes les langues. Effectivement, des concepts comme, par exemple, phonème, neutralisation, monème, syntème, syntagme et bien d'autres, ont une valeur générale, indépendamment de la langue considérée »⁷⁹. Ceci, bien sûr ne signifie pas qu'il existe dans toutes les langues les mêmes catégories, mais au contraire, qu'on doit se prémunir de confondre les concepts en y adaptant à chaque langue la définition. Nous choisissons au contraire de "stabiliser" les définitions des termes, afin que ces derniers ne renvoient bien qu'à un seul et même concept. Bien entendu, pour pouvoir décrire les spécificités des langues, « à côté des termes généraux, on peut être amené à élaborer des termes spécifiques pour rendre compte des aspects particulier d'une langue »⁸⁰. Comme le font remarquer Françoise Guérin et Denis Costaouec à la suite de Christos Clairis, « l'identification des classes syntaxiques d'une langue doit rendre compte de ses particularités propres. Elle résulte donc d'une procédure d'analyse (...) et la répartition obtenue vaut pour la langue étudiée (on ne travaille pas avec des catégories considérées comme "universelles") »⁸¹.

Afin d'identifier les classes du vietnamien, nous allons utiliser des critères purement syntaxiques et non sémantiques. Voici les deux critères proposés par André Martinet que nous retenons pour l'identification de nos classes : *deux éléments feront partie de la même classe s'ils ont les mêmes compatibilités (axe syntagmatique) et s'ils s'excluent mutuellement (axe paradigmatic)*. On entend par **compatibilité** la « faculté de deux ou plus de deux monèmes ou syntèmes d'une langue donnée d'être employés ensemble et liés dans une relation syntaxique »⁸². D'une manière plus générale, grâce à l'analyse nous pourrions parler de compatibilités entre classes. Peu importe, en revanche, la manière dont les unités entrent en relation (cela peut être directement, au moyen de connecteur...). Prenons un exemple simple et concret : en français, le démonstratif (*ce*) et le défini (*le*) sont deux modalités ne pouvant déterminer que les noms. Ainsi, ils ont les mêmes compatibilités. Toutefois, il pourra arriver que deux unités de classes compatibles ne puissent coexister. On parlera alors de restriction de sens. Cela ne devra pas remettre en cause la classification établie.

D'autre part, quand le choix d'un monème exclut un autre monème ayant les mêmes compatibilités en un même point de la chaîne parlée, et qui pourrait donc entrer dans les mêmes relations syntaxiques, alors on parle d'**exclusion mutuelle**. Prenons l'exemple du

⁷⁹ Ch. Clairis, 1984, « Nom et Verbes » in *Modèles Linguistiques*, p.23.

⁸⁰ Ibid.

⁸¹ D. Costaouec et F. Guérin, *Syntaxe fonctionnelle...*, p.112.

⁸² Ch. Clairis, *Vers une linguistique inachevée*, p. 89.

français : dans cette langue, défini et démonstratif, par exemple sont deux modalités (déterminants non déterminables) de la classe nominale. Mais ils ne peuvent pas être employés ensemble pour déterminer un même nom. Ainsi, **le ce chien court* est un énoncé impossible en français. Démonstratif et défini sont en exclusion mutuelle. En revanche, prenons l'exemple de l'accompli ("passé composé" traditionnel) et du passé (l'imparfait). Ceux-ci peuvent déterminer simultanément un même verbe comme le montre l'exemple suivant : *il avait rangé*. [ε], monème du passé et [av...e], monème à signifiant discontinu de l'accompli déterminent ici ensemble le verbe ranger. Ils n'appartiennent donc pas à la même classe – le premier appartient à celle des temps, le second à celle des aspects.

Comme nous l'avons dit plus en détails dans détails dans la partie Cadre Théorique, nous pouvons distinguer **trois types de monèmes** :

- ceux qui **peuvent déterminer et être déterminés**.
- ceux qui **ne peuvent être que des déterminants**, et qui sont donc subordonnés à une unité support, indispensable pour leur apparition, les **modalités**. Les modalités sont qualifiées d'unités grammaticales, étant en général en inventaire fermé, et employées avec une haute fréquence dans le discours.
- et enfin les monèmes **connecteurs** (monèmes fonctionnels chez Martinet), qui **servent à relier deux autres unités** dont ils impliquent la présence.

Les monèmes connecteurs et les modalités sont de très bons indicateurs pour l'identification des classes. En effet, la classification des unités déterminables et pouvant également être déterminées de la langue, découvertes en partie grâce à leur modalités respectives, va permettre de nous interroger sur l'existence d'une **opposition verbo-nominale** en vietnamien, ou du moins du degré de celle-ci. Il n'est possible, en effet, de parler de noms et de verbes que si ces deux classes existent dans la langue, puisqu'elles sont interdépendantes. L'opposition verbo-nominale se manifeste donc par l'existence d'une classe de verbes et d'une classe nominale selon les critères que nous avons choisi d'adopter. En ce qui concerne la **classe de verbes**, on considère qu'elle existe dans une langue si l'on peut identifier des unités dont la vocation sera *exclusivement le rôle prédicatif* et qui seront *supports exclusifs de certaines modalités spécifiques*, en général de type temps, aspect, mode (TAM)⁸³. Ces unités, si elles existent constitueront la classe verbale. C'est de cette manière, à la suite de Christos Clairis,

⁸³ Voir à ce sujet M.C. Paris, 1984, in *Modèles linguistiques*.

que nous avons choisi de rechercher la classe verbale. Quant à la **classe nominale**, elle sera reconnaissable complémentarément à l'identification d'une classe verbale. En général, les unités qui la constituent sont-elles mêmes supports exclusifs de certaines modalités (en français, il s'agit par exemple du défini, du démonstratif, du possessif...).

Dans la constitution des classes, André Martinet avait, avant de revenir sur cette position, proposé de prendre également en compte les **fonctions syntaxiques** pouvant être assumées par le monème comme critère. Nous ne suivrons pas cette position initiale qu'il a lui-même ensuite abandonnée et rejetée par la suite. Nous considérerons les fonctions comme « ce qu'elles sont, c'est-à-dire des variétés de certaines compatibilités, comme c'est le cas en français, de la compatibilité nom-verbe »⁸⁴. Ainsi, plus tard, Martinet considère que pour qu'il y ait fonction, il faut qu'il puisse exister plus d'un type de rapport entre deux monèmes de deux classes. En effet, pour Martinet, « 'fonction unique' correspond à 'aucune fonction' »⁸⁵ : « tant que les rapports de classe à classe sont unifonctionnels, le choix de la fonction est impliqué dans celui de l'unité, et, dans ce cas, la fonction peut toujours être dite de détermination »⁸⁶. Nous faisons nôtre ce point de vue et la définition que Ch. Clairis a donné à sa suite de la fonction, la différenciant de la simple détermination. La fonction est une « unité linguistique [avec à ce titre une forme et un contenu] qui permet de spécifier le type de détermination entre deux unités significatives pouvant entretenir entre elles plus d'un seul type de rapport et dont l'une assume l'emploi de noyau central (prédicat) ou de prédicatoïde »⁸⁷. Christos Clairis précise que le signifié des fonctions et celui des monèmes n'est pas de même nature. Le signifié d'une fonction est l'indication d'un type particulier d'opération de mise en relation, et on parlera plutôt de contenu de fonction. « Le résultat au plan sémantique dépendra toujours du contexte, et éventuellement de la situation. Les fonctions ne peuvent pas commuter sur l'axe paradigmatique, mais se différencient par contraste sur l'axe syntagmatique »⁸⁸. Cette définition de la fonction implique que nous ne parlerons pas de fonction prédicative, puisque le statut d'un noyau central n'est pas une relation, mais un « résultat de la mise en relation de deux monèmes (le noyau et son actualisateur) ou de son actualisation par la situation »⁸⁹. Le prédicat est l'élément essentiel, obligatoire d'une phrase : sa présence ne résulte donc pas d'un choix. Nous parlerons donc d'emploi prédicatif et non pas de fonction prédicative. En conséquence de

⁸⁴ Ch. Clairis, *VLI*, p. 47.

⁸⁵ Martinet, 1977, « les fonctions grammaticales » in *la linguistique*, 13.2, Paris, PUF, p.13.

⁸⁶ *Ibid.* p.13.

⁸⁷ Ch. Clairis, *VLI*, p. 90.

⁸⁸ Ch. Clairis et alt., *Typologie de la syntaxe connective* p. 16.

⁸⁹ Costauouec et Guérin, p.180.

compatibilités différentes, les unités de différentes classes pourront entrer dans des structures différentes

Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur la question de l'opposition verbo-nominale en vietnamien. On pourrait, à première vue, s'étonner que l'on ait choisi de traiter du problème de l'existence d'une classe verbale et d'une classe nominale en vietnamien, étant donné que le vietnamien est une langue qui a déjà une longue histoire de description. Pourtant, quand on s'intéresse de plus près à cette question, les différents chercheurs qui se sont penchés sur la classification syntaxique des unités de la langue s'accordent à dire que la classification des unités de la langue vietnamienne reste encore un problème. . A ce propos, les auteurs d'un *dictionnaire vietnamien – français*⁹⁰ très récent écrivent : « nous n'indiquons pas la catégorie grammaticale des entrées, car les parties du discours de la langue vietnamienne sont encore un problème à débattre »⁹¹. En effet, la plupart des linguistes spécialistes du vietnamien soulignent la difficulté d'établir les classes dans cette langue isolante et non flexionnelle. Les classifications qu'ils proposent, bien qu'ayant des points d'accord, divergent encore. Nous allons présenter ici certaines de ces classifications ou plus généralement des tendances de classification d'auteurs de pays et orientations théoriques variés.

⁹⁰. Nguyen Kha Ke, Nguyen Lan, 2007, *Từ điển Việt-Pháp*, TP Hồ Chí Minh, NXB Văn Hoá Sài Gòn, 1161p.

⁹¹ Ibid. p. 9.

CHAPITRE 1 :
Dialogue avec les devanciers.
Traitement de l'opposition verbo-
nominale en vietnamien

Il nous paraît important de s'arrêter un instant et plus en détails sur les travaux qui ont précédé l'analyse que nous présentons ici. En effet, l'histoire des descriptions linguistiques du vietnamien commence dès le XVII^{ème} siècle avec celle d'Alexandre de Rhodes et son *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum* publié en 1651, dans lequel il développe de surcroît le *quốc ngữ*, l'alphabet latin adapté à la langue vietnamienne, qui est depuis 1954 l'écriture officielle du vietnamien. Le vietnamien est donc une langue qui a déjà été décrite et étudiée et un certain nombre de grammaires vietnamiennes ont déjà été publiées depuis principalement le dix-neuvième siècle. Plusieurs tendances de description se sont succédé, et parfois côtoyées. Différents linguistes spécialistes du vietnamien, comme Lê Thi Xuyén, Pham Thi Quyên, Dô Quang Viêt, Nguyen Van Bich⁹² et Nguyen Phu Phong⁹³ dégagent principalement quatre tendances de description. Ils présentent la première tendance comme fortement influencée par les grammaires françaises et latines. On y retrouve les parties du discours, et parfois même une description casuelle. Les auteurs sont en partie des Français, mais aussi des Vietnamiens (les ouvrages les plus connus étant ceux de Truong Vinh Ky en 1867, et ceux de Tran Trong Kim en 1940), formés à l'école française. Tran Trong Kim et ses collaborateurs expliquent les raisons de leurs choix de description :

« La langue vietnamienne a des caractéristiques et un esprit qui ne ressemblent pas à ceux des langues européennes. On a peur de s'engager sur la mauvaise voie si l'on conçoit une grammaire vietnamienne d'après les méthodes des grammaires européennes... mais la langue est un moyen d'échanger des idées entre les hommes. Les moyens d'expression peuvent être différents, mais ils doivent se conformer à la logique. Et de logique il n'y en a qu'une, qu'il s'agisse de l'Est ou de l'Ouest. Donc, imiter les méthodes européennes pour établir les différentes catégories grammaticales n'est pas un défaut en soi, pourvu que nous sachions garder intact l'esprit de notre langue »⁹⁴.

Ces grammairiens choisissent donc d'établir des catégories fondées sur des critères logiques qu'ils conçoivent comme universaux, tout en gardant à l'esprit que le vietnamien connaît des particularités dont il sera difficile de faire état dans une telle description, se basant sur des catégories préétablies.

Leurs successeurs, représentants de la deuxième tendance, comme M. Grammont et Lê Quang Trình (1912), en opposition aux grammaires précédentes refusent quant à eux les

⁹² Lê Thi Xuyén ; PHAM Thi Quyên ; DO Quang Viet ; NGUYEN Van Bich, 2004, « Bref aperçu sur l'histoire de l'étude des parties du discours en vietnamien », in *Histoire épistémologie langage*, vol. 26, n°1, p. 137-158 et vol. 26, n°2, p. 145-162.

⁹³ Nguyen P. P. *Le syntagme verbal en vietnamien*, p. 11-13.

⁹⁴ Tran Trong Kim, 1940, *Vietnam van-pham trung-hoc*, page ix, cité et traduit par Nguyen P. P., 1976, *Le syntagme verbal en vietnamien*, p. 12.

catégories proposées ci-dessus, et pour marquer leur position extrême contre les analyses de leurs prédécesseurs et l'universalité des parties du discours, affirment au contraire l'inexistence de toutes catégories grammaticales en vietnamien, qu'ils semblent assimiler aux parties du discours.

La troisième tendance, elle, est celle dite structuraliste. Le premier auteur représentant de ce courant est Lê Van Ly dans sa description *Le parler vietnamien* paru en 1948. D'autres ont suivi, comme par exemple Thompson qui a fondé son étude selon la méthode des constituants immédiats.

La dernière tendance est celle qui mêle des critères syntaxiques et des critères sémantiques. Il s'agit pour la plupart de linguistes vietnamiens, tout d'abord sous la direction de Nguyễn Kim Thàn et de Nguyễn Tài Căn, et qui a été notamment représentée par l'ouvrage collectif du Comité de Sciences Sociales du Vietnam en 1983 *Ngữ pháp tiếng Việt (Vietnamese Grammar)*⁹⁵. Nous avons pu avoir accès à une partie de ces ouvrages très récents, qui sont pour la très grande majorité en langue vietnamienne⁹⁶.

Nous avons décidé, dans ce « repère bibliographique », de nous intéresser plus particulièrement à des représentants des deux dernières tendances, structuralistes ou sémantico-syntaxiques, qui sont les plus récentes. Tous ont écrit de 1965 à nos jours, excepté Lê Van Ly dont l'ouvrage date de 1948 et propose le premier essai de description fonctionnelle du vietnamien - même s'il ne s'agit que d'une ébauche. Nous présenterons bien sûr ces ouvrages non pas dans leur ensemble, mais selon l'angle particulier de l'opposition verbo-nominale et donc celui de l'élaboration des classes. Nous porterons également une attention toute particulière à ce que nous appelons les modalités (déterminants non déterminables, voir cadre théorique), que nous traitons comme des éléments indispensables dans l'élaboration des classes. Nous nous intéresserons aux critères de constitution des classes par les différents auteurs, en nous penchant plus en détails sur la manière dont ont été traités ce que l'on nomme traditionnellement les noms et les verbes.

Mais tout d'abord, présentons rapidement les principaux ouvrages sur lesquels nous sommes penchée et leur différentes méthodes et cadre théorique, afin que les analyses soient comprises.

⁹⁵ Ủy ban Khoa học Xã hội Việt Nam, 1983, *Ngữ pháp tiếng Việt (Vietnamese Grammar)*, NXB KHXH, Hà Nội

⁹⁶ Nous en proposerons donc ici nos propres traductions.

Voici ces ouvrages et articles :

- LÊ Van Ly, 1948, *le parler vietnamien*, Paris, éditions Huong Anh, 237 p.
- THOMPSON L. C., 1965, *A Vietnamese grammar*, Seattle, The University of Washington Press, 367 p.
- NGUYỄN Kim Thành, 1975, « Aperçu sur la grammaire vietnamienne », in *Etudes Vietnamiennes*, “Essais linguistiques” n°40, XUN HAXABA, Hanoi, p. 157-232.
- NGUYỄN Phu Phong, 1976, *Le syntagme verbal en vietnamien*, Paris, Mouton la Haye, 140p.
- NGUYỄN Ba Duong, 1978, *Identification des fonctions primaires en vietnamien, selon la syntaxe fonctionnelle*, thèse présentée à Paris V, sous la direction d’André Martinet.
- PANFILOV Valerij S., 1993, *Cơ cấu ngữ pháp tiếng Việt*, (Грамматический Строй Вьетнамского Языка : Grammaticheskij stroj Vjetnamskogo jazyka, *Structure grammaticale de la langue vietnamienne*), NXB Giáo dục (édition de la traduction vietnamienne), 479p.
- NGUYỄN Dinh Hoa, 1996, « Vietnamese verbs », in *Mon-Khmer Studies*, volume 25, p. 141-159
- MAI Ngọc Chừ; VŨ Đức Nghiệu & HOÀNG Trọng Phiến, 1997, *Cơ sở ngôn ngữ học và tiếng Việt*, (*Basis of Linguistics and Vietnamese*), Hà Nội, NXB Giáo dục, 308p.
- NGUYỄN Văn Thành, 2003, *Tiếng Việt hiện đại*, Hà Nội, NXB KHXH, 658p.
- NGUYỄN Chí Hoà, 2004, *Ngữ pháp tiếng Việt thực hành (A practical grammar of Vietnamese)*, Hà Nội, NXB Đại học Quốc gia, 419 p.
- DIỆP Quang Ban, 2005, *Ngữ pháp tiếng Việt*, Hà Nội, NXB Giáo dục, 671 p.

Chronologiquement, nous avons tout d’abord *Le parler vietnamien*⁹⁷ de Lê Van Ly paru en 1948. Il s’agit d’un ouvrage fonctionnaliste, qui s’intéresse plus particulièrement à la phonologie (que l’auteur a appris auprès d’André Martinet, alors que celui-ci était directeur d’étude à l’Ecole des Hautes Etudes). Il présente à la suite de son analyse phonologique une ébauche de ce qu’il a appelé “Morphologie“, et qu’il définit en ces termes : « nous entendons simplement l’étude qui consiste à *identifier* tous les mots que comporte le vietnamien, à leur trouver des critères qui permettent de les reconnaître et de les *classer* dans des catégories déterminées ; en sorte que cette étude faite, on va pouvoir dire qu’un mot quelconque se

⁹⁷ Lê Van Ly, 1948, *le parler vietnamien*, Paris, éditions Huong Anh, 237 p. Nous nous sommes intéressée à la seconde partie « la structure morphologique fonctionnelle » p. 129-226.

trouvant dans la chaîne parlée appartient à telle catégorie de mots »⁹⁸. La morphologie qu'il présente n'est donc pas la même que celle que nous pratiquons aujourd'hui en linguistique fonctionnelle, et que Martinet a mise en place lui-même. Son étude se rapproche plus d'une étude syntaxique et c'est de cette manière qu'elle a été présentée par la suite.

Vient ensuite **la grammaire de Thompson, *A Vietnamese Grammar***⁹⁹, publiée pour la première fois en 1965. L'étude de cet auteur américain se veut très complète et se structure en plusieurs parties, selon différents niveaux d'analyses : phonétique et phonologique, graphique, morphologique, syntaxique, stylistique. Cet auteur travaille dans la théorie structuraliste américaine. Son analyse est dite en constituants immédiats, et il cite Hockett¹⁰⁰ comme référence.

NGUYEN Kim Thàn, dont l'article « **Aperçu sur la grammaire vietnamienne** » (publié en 1975, en français dans le journal in *Etudes Vietnamiennes*) est un linguiste vietnamien représentant de la dernière tendance de description citée plus haut. Il s'appuie pour sa classification, dans cet article, sur le "sens grammaticalisé" et les particularités syntaxiques des éléments : « à l'encontre des linguistes qui soutiennent l'impossibilité d'une classification grammaticale en parties du discours pour les langues non flexionnelles, nous estimons une telle classification possible pour toutes les langues »¹⁰¹.

Vient ensuite ***le syntagme verbal***¹⁰² de **Nguyen Phu Phong**. Cet ouvrage est à l'origine la thèse de doctorat de troisième cycle que l'auteur a présentée à l'Université Paris VII, en 1973, thèse dirigée par A.G. Haudricourt. Elle a ensuite été publiée en 1976. L'ouvrage présente deux parties. La première, intitulée « Composition et dérivation du verbe » traite tout d'abord de la définition du mot en vietnamien, et, comme son nom l'indique, de la formation du verbe dans cette langue. La deuxième partie, « Syntaxe du verbe », traite des critères de définition de la classe nominale, de la classe verbale et propose

⁹⁸ Lê Van Ly p. 132.

⁹⁹ Nous nous sommes intéressée aux parties morphologiques et syntaxique : du chapitre 5 à 9 (p. 105 - 238) et au chapitre 12 (structure de la phrase p.277- 291).

¹⁰⁰ Hockett Charles, 1958, *A course in modern linguistics*, New York, The Macmillian Company, 621 p.

¹⁰¹ Nguyen Kim Thàn, p. 159.

¹⁰² Nguyen Phu Phong, 1976, *Le syntagme verbal en vietnamien*, Paris, Mouton-La Haye, 141 p. Dans cet ouvrage, nous nous sommes particulièrement intéressée à l'introduction, traitant de la méthode (p. 10-14), au premier chapitre (p. 15-27) de la première partie intitulée « Composition et dérivation du verbe ». Ce premier chapitre traite du point de vue de l'auteur sur l'unité de base de sa syntaxe. Enfin, nous nous sommes intéressée à la deuxième partie, « Syntaxe du verbe », en son entier (chapitres 4 à 10, p. 63 - 128).

une classification des verbes et de ce que l'auteur appelle « préverbes » (qui serait, dans la majorité des cas, ce que nous appelons modalités). Cette recherche prend en compte en particulier la grammaire de Thompson, dont l'auteur critique les méthodes. Pour lui, l'analyse en constituants immédiats n'est pas suffisante pour décrire une langue comme le vietnamien. C'est pour cela qu'il choisit d'utiliser plusieurs méthodes, qu'il présente comme complémentaires : tout d'abord une **analyse distributionnelle** qu'il ne considère pas suffisante pour « établir une grammaire à état fini »¹⁰³. Il choisit également d'utiliser comme Thompson l'**analyse en constituants immédiats** à laquelle il ajoute les **transformations** (ellipse). Il utilise enfin, non sans risque, un certain nombre de **critères sémantiques** qu'il mêle à tous les autres. Quant au corpus utilisé par l'auteur, il est réalisé à partir des connaissances propres de l'auteur – introspection (le vietnamien est sa langue maternelle), auxquelles il ajoute dictionnaires et livres. On peut regretter l'absence de corpus oral, qui est en général à la base de la méthode distributionnelle.

Nous allons de plus nous intéresser à un autre ouvrage, celui d'un auteur fonctionnaliste, **Nguyen Ba Duong**, intitulé *Identification des fonctions primaires en vietnamien selon la syntaxe fonctionnelle*. Il s'agit ici d'une thèse présentée en 1978 à l'Université Paris 5, sous la direction d'André Martinet. La méthode ici est donc fonctionnelle, dans la lignée d'André Martinet, telle qu'elle était présentée en 1978, il y a trente ans aujourd'hui. Ceci est très intéressant, car nous nous situons dans le même cadre théorique général, et il sera intéressant de voir les différences, peut-être même les désaccords avec un travail plus proche par ses méthodes du nôtre. Pour connaître les bases de la théorie fonctionnelle de Martinet, on renverra le lecteur à la section « présentation du cadre théorique » où nous expliquons plus abondamment les concepts utilisés. Rappelons seulement brièvement la notion de syntaxe chez Martinet tel que Nguyen B.D. l'utilise : « on étudie, bien entendu, tous les rapports, qu'ils soient de détermination (...) ou de coordination, qui s'établissent entre des "mots" différents ou des éléments d'un même "mot" »¹⁰⁴. Ajoutons, qu'il s'agit ici d'un travail s'appuyant sur un corpus oral, composé de 5 heures d'enregistrement du vietnamien de Binh Dinh, centre Vietnam.

V. Panfilov est lui issu de l'école de St Petersburg, qui s'est notamment intéressée aux langues du Sud-Est asiatique. Dans son ouvrage, *Cơ cấu ngữ pháp tiếng Việt*,

¹⁰³ Nguyen P.P. *Le syntagme verbal en vietnamien*, p.13.

¹⁰⁴ Nguyen B.D, p.8.

(*Грамматический Строй Вьетнамского Языка : Structure grammaticale de la langue vietnamienne*) il soutient la possibilité d'établir les classes, au contraire des positions théoriques de la deuxième tendance de description. Il critique en revanche les grammaires, surtout françaises, du début du siècle qui au lieu de décrire la réalité des faits essayaient de trouver les correspondances entre français et vietnamien, calquant dans le deuxième les catégories du premier. Au contraire, Panfilov utilisera lui plus particulièrement le critère des fonctions pour établir une classification assez originale comme nous le verrons.

MAI Ngọc Chừ, VŨ Đức Nghiệu et HOÀNG Trọng Phiến, publient eux, en 1997 *Cơ sở ngôn ngữ học và tiếng Việt, (Basis of Linguistics and Vietnamese)*, un ouvrage assez général (parties phonétique-phonologie, lexique, syntaxe). Nous nous sommes plus particulièrement penchée sur deux de ses chapitres, les chapitres 21 et 22, intitulés respectivement "classes de mots" et "Syntagmes", et rédigés par Hoàng Trọng Phiến. Les critères de classification utilisés sont le sens général, les possibilités combinatoires (mots témoins, au sein des groupes "subordonnés") et les fonctions dans la phrase. Ces critères sont à relier avec ceux qu'utilise Diep Quang Ban (voir ci-dessous) dont les auteurs s'inspirent largement.

Un ouvrage plus récent est celui de **NGUYỄN Văn Thành**, publié en 2003, *Tiếng Việt hiện đại (Le vietnamien moderne)*, avec comme sous-titre : "morphologie". Cet ouvrage est entièrement dédié à la classification des unités de la langue. Dans une première partie il discute l'histoire des descriptions linguistiques, et des grammaires précédentes. Il propose ensuite, dans une deuxième partie, sa propre classification basée sur quatre critères : le sens général du mot ; le rôle grammatical et sens grammatical du mot dans la phrase ; les combinaisons : quelles classes vont avec quelles autres classes ? ; Enfin la particularité de constitution du mot et transfert de classe. La classification se base largement sur le "sens grammatical" qui s'appuie pour l'auteur sur les catégories d'Aristote « modernes » (*phạm trù*) ou parties du discours, considérées comme universelles.

Nous nous sommes également intéressée à la grammaire de **NGUYỄN Chí Hoà**, *Ngữ pháp tiếng Việt thực hành (A practical grammar of Vietnamese)*, publiée en 2004. Ce professeur à l'Université des sciences humaines et sociales de Hanoï divise son travail en 2 grandes parties : *Morphologie*, qui prend en charge la classification des mots de la langue, et

la partie *Syntaxe*, qui traite de l'organisation de la phrase. Il utilise massivement les critères sémantiques et les fonctions pour établir sa classification.

Nous avons enfin le dernier ouvrage de **DIỆP Quang Ban**, paru en 2005, *Ngữ pháp tiếng Việt (Grammaire du Vietnamien)*. Cet auteur a écrit de nombreux ouvrages et articles, que nous ne reprendrons pas ici, mais nous nous intéresserons plus particulièrement à sa dernière analyse présentée dans ce livre très complet. Notons que cet auteur est très fréquemment cité par les autres linguistes vietnamiens, comme référence. La grammaire qu'il nous présente ici est basée sur la théorie fonctionnelle de MAK Halliday et de Dik. Il utilise lui aussi 3 critères : sens grammatical et général, possibilités combinatoires (mots témoins, au sein du groupe de mots, en dehors) et enfin les fonctions syntaxiques.

Intéressons-nous maintenant au contenu de ses ouvrages concernant l'opposition verbo-nominale. Nous verrons les différentes classes présentées, en nous intéressant plus particulièrement aux classes dites « verbales », « nominales » et « adjectivales », et aux « mots témoins » qui permettent de distinguer ces classes quand ils sont présentés comme tels. Il s'agit de ce que la plupart des auteurs nomment la classe des noms et la classe des verbes. Pour l'instant, et pour discuter de ces ouvrages, nous utiliserons nous aussi ces termes.¹⁰⁵

1. Classification de Lê Van Ly (1948)

« Abordant le problème de la classification de ces mots en vietnamien, nous n'avons eu recours ni au sens, ni aux cadres classificateurs traditionnels utilisés pour les autres langues, persuadé que le vietnamien possède une structure particulière et, par conséquent, exige une méthode spéciale »¹⁰⁶.

L'auteur ici signifie clairement qu'il rejette l'idée de parties du discours universelles, préexistant à l'analyse. C'est cette dernière qui permettra de mettre au jour les particularités de chaque langue. Lê Van Ly choisit d'utiliser comme critère les *possibilités combinatoires*. Il s'agit ici, non pas des compatibilités telles que nous les utilisons aujourd'hui, mais *la possibilité pour une unité d'être suivie ou précédée directement par d'autres unités que*

¹⁰⁵ Tout en gardant à l'esprit que seule une analyse d'après nos critères rappelés en introduction nous permettra ensuite de parler nous-mêmes de classe nominale et de classe verbale.

¹⁰⁶ Lê Van Ly, p.145.

*l'auteur appelle mots-témoins*¹⁰⁷. Il arrive à la conclusion qu'il existe deux grandes classes en vietnamien : les mots A et les mots B (voir tableau).

MOTS A : NOMS		MOTS B : VERBES ET ADJECTIFS	
Peuvent	Ne peuvent pas	peuvent	Ne peuvent pas
Etre précédés des termes de pluralités <i>những, các, mấy, mọi, nhiều, lắm, bao nhiêu, đông, đầy, cả, mỗi</i>		être suivis de certains termes de pluralité <i>nhiều lắm, bao nhiêu</i>	Etre précédés des termes de pluralité
Sans changer de nature être précédés d'un classificateur		Devenir des A si on les fait précéder d'un classificateur	
Etre suivi d'un démonstratif ou d'un qualificatif sans intermédiaires		Etre suivi d'un démonstratif ou d'un qualificatif avec des mots intermédiaires	
Précédés sans intermédiaires des mots marquant une position		Précédés des mots marquant une position avec intermédiaires	
Etre précédé de <i>gần</i> , proximité	Etre précédé de <i>sắp</i> « proximité »	Etre précédé de <i>sắp</i> et <i>gần</i>	
	Etre précédés des mots indiquant les personnes et des mots interrogatifs	Etre précédés des mots indiquant les personnes et des mots interrogatifs	
	Avoir de valeur prédicative	Ont une valeur prédicative	
	Etre précédés des mots témoins de B	Etre précédés de <i>hãy, chú, hãy</i> (impératifs) <i>kéo, chó gì, ước gì</i> (souhait) <i>vẫn, vẫn</i> (continuité) <i>đang, đang</i> (progressif) <i>sẽ, sắp, đã</i> <i>chỉ, bị, chịu, chịu, đều, thà, đang</i>	
	Pas se combiner normalement avec la négation	Etre précédés des morphèmes de négation	
	Etre suivis de morphèmes d'interrogation	Etre suivis de morphèmes de négation qui permettent l'interrogation	
		Une partie des B peut être précédée par <i>rất, khá, khi, hỏi</i> On les appelle les B'	

¹⁰⁷ Ceci rappelle le distributionnalisme de Harris.

Il utilise ensuite les termes “noms” pour A, “verbes” pour B, (dans lequel il crée une sous-catégorie d’adjectifs : B’): en comparant les emplois et le sens des mots au français et à l’anglais, *après* l’analyse, il en arrive à la conclusion qu’il existe bien de telles *classes* dans cette langue. Ce que l’on peut regretter, dans cette analyse précurseur, est qu’il nous est présenté des unités classées par rapport à leur entourage syntagmatique direct, mais qu’il n’apporte pas clairement d’indication quant aux rapports de détermination entre les unités. Ce classement ne permet pas de voir les relations de déterminations, la hiérarchie des unités... La classification rend seulement compte des possibilités et impossibilités des unités à pouvoir se trouver côte à côte dans la chaîne parlée.

En ce qui concerne la classe des noms présentée par l’auteur, nous voyons qu’elle peut être précédée et suivie par des unités particulières, qui paraissent lui être propres. Encore une fois, rappelons que l’étude ici est celle de *l’arrangement* et non celle des *compatibilités* comme nous l’entendons. Toutefois, les propositions de Lê Van Ly sont très novatrices et est encore considérée aujourd’hui comme le premier ouvrage “digne d’intérêt”¹⁰⁸, essayant de se débarrasser du carcan des parties du discours, et proposant une analyse nouvelle. Il sélectionne, bien sûr, dans la chaîne parlée les unités qui l’intéressent le plus et voit bien qu’il existe des rapports entre certaines unités, ce qu’il cherchait à décrire d’ailleurs. Penchons-nous tout d’abord sur les unités qui semblent caractériser en propre les noms : c’est le cas de certains pluriels comme le montre le tableau. Ajoutons un mot sur ce que l’on appelle en général le classificateur et les démonstratifs : un mot B ou B’ peut être précédé d’un classificateur : il change alors de nature et devient un A (un nom). De notre point de vue, on pourrait ici parler de transfert de classe. Un mot B n’a plus le même comportement quand il est précédé par un classificateur, mais il semble avoir le même comportement qu’un mot A. Nguyen Phu Phong, que nous verrons plus loin, parle de nominalisation. Mais il parle aussi de verbalisation : pourquoi en effet, devrait-on considérer que c’est un mot d’origine B qui prend des comportements d’un mot A (qui change de classe), et non pas considérer qu’il peut s’agir du cas inverse ? Nguyen Phu Phong proposera quelques critères très intéressants, afin d’essayer d’identifier s’il s’agit d’une nominalisation ou d’une verbalisation.

En ce qui concerne les démonstratifs, Lê Van Ly nous dit qu’ils peuvent déterminer à la fois les noms, les verbes et adjectifs. Toutefois, il semble que ce ne soient pas exactement les mêmes : les démonstratifs qui déterminent le nom semblent en fait lui être exclusifs. Les démonstratifs dont parlent l’auteur qui peuvent suivre un verbe ou adjectif semblent être en

¹⁰⁸ Selon les termes de Panfilov.

fait des équivalents de « ici », « là », et ne seraient pas les mêmes que ceux qui déterminent les noms. C'est d'ailleurs ce que note Nguyen Ba Duong, l'auteur fonctionnaliste : « du point de vue du sens, ces éléments ressemblent aux modalités démonstratives (...) et dans certains contextes, ils peuvent aussi remplacer ces derniers (...). Cependant, ils n'ont pas les mêmes compatibilités que les modalités démonstratives, car ces dernières ne sont compatibles qu'avec les noms, les temporels et les locatifs, tandis que [les autres] sont compatibles non seulement avec ces classes mais aussi avec (...) les verbes, les pronoms (...) »¹⁰⁹. Ces unités diffèrent également selon lui du point de vue de la fonction, qu'il rajoute comme critère.

En ce qui concerne les verbes, on remarquera que d'après Lê Van Ly, il existe des unités qui ne peuvent précéder qu'eux. Il faudra s'interroger sur leur statut. D'après les autres auteurs (Thompson et Nguyen Ba Duong notamment), ces unités, surtout celles marquant le temps pourraient être utilisées avec les noms quand ceux-ci sont employés comme prédicats. Nous y reviendrons.

2. Classification de Thompson (1965)

Son analyse est établie sur la base des constituants immédiats, et il cite Hockett comme référence. Cette méthode, il nous en donne les points principaux, et nous les rappellerons ici pour que nous puissions être en mesure de comprendre son travail : l'analyse en constituants immédiats (CI) part du principe que « la structure syntaxique de toute langue s'observe comme un nombre relativement peu élevé de schémas (patterns) dans chacun desquels les éléments (tout en sachant qu'il sont constitués d'une variété infinie de séquences de morphèmes), ont les mêmes relations basiques les uns avec les autres »¹¹⁰. L'analyse part de l'énoncé vers les morphèmes. Il s'agit d'une procédure analytique, qui consiste à segmenter une construction en ses CI, puis à segmenter chacun de ces CI en leurs propres CI, et ainsi de suite jusqu'à ce que les constituants immédiats finalement obtenus soient des constituants ultimes, c'est-à-dire des morphèmes. L'analyse en CI appelle "modèle" la séquence courte d'une séquence plus longue (l'expansion), qui a *la même fonction* qu'elle. Souvent, un des éléments de la construction est le modèle de cette construction. Il est appelé modèle nucléaire. Celui-ci peut remplacer sa construction en maintenant les mêmes relations grammaticales et référentielles avec ce contexte plus large. Sera appelé tête (T) le modèle

¹⁰⁹ Nguyen Ba Duong, *identification des fonctions primaires...*, p. 67.

¹¹⁰ Thompson p. 111.

nucléaire d'une construction qui est elle-même un modèle nucléaire ou phrases complètes. Le complément (C) sera défini comme partenaire, non modèle, de la tête. Nous pouvons schématiser de manière assez grossière comme ce qui suit :

PHRASE (construction)					
Constituant immédiat A & construction d'unité plus petite			Constituant immédiat B...		
CI a & Modèle de A & construction		CI a'	...		
Partenaire ai complément	Partenaire aii tête				

Pour Thompson, la syntaxe est définie comme « *Etude de l'arrangement des mots dans le syntagme et dans la phrase. Le but est donc de faire des classes de mots qui ont la même fonction grammaticale grâce à l'analyse en constituants* »¹¹¹. L'auteur rejette donc lui aussi les parties du discours pour effectuer ses classes. Deux unités seront rangées dans la même classe si elles ont la même fonction grammaticale : des unités feront partie de la même classe si elles peuvent entrer dans les mêmes rapports avec les autres unités de la langue. Pour identifier une classe, l'auteur a recours à certaines unités qu'il appelle marqueurs : ces unités sont toujours des compléments et leur distribution est très limitée : avec eux on ne trouvera que certains types de mots ou de syntagmes. On peut rapprocher ces unités de nos modalités (déterminants non déterminables). La procédure n'est cependant pas la même que la nôtre et nous verrons sur quels points portent nos divergences. Cette analyse paraît plus poussée que celle de Lê Van Ly : ici, il y a prise en compte des relations entre les monèmes : le classement entre tête et complément donne une hiérarchie entre les unités. Cependant, tout comme dans l'analyse de Lê Van Ly, l'unité de base reste une unité formelle : ainsi, comment rendre compte de la discontinuité, de l'amalgame ? Thompson tente pourtant de faire état de ce dernier avec sa définition du mot, en indiquant qu'il existerait des mots plus petits que le morphème. L'auteur dégage finalement deux grandes classes :

La classe des substantifs¹¹² : Feront partie de cette classe les mots qui peuvent être trouvés dans une instance qui suit directement un marqueur de pluriel à l'initiale d'une phrase et/ou qui apparaissent avec un démonstratif comme complément descriptif.

On aura donc : #PLURIEL SUBSTANTIF (C-T construction restrictive)
 SUBSTANTIF DEMONSTRATIF (T-C construction descriptive)

¹¹¹ Thompson, p. 122.

¹¹² Thompson, *A Vietnamese Grammar*, p. 179.

Pour Thompson, l'unité qui succède directement au pluriel est le substantif. Ainsi, il classe les numéraux à côté des nominaux et des classificateurs parmi les substantifs : dans l'exemple suivant, c'est le numéral six qui est considéré comme la tête.

mõi	sáu	nguròi	
měj	sao	ηùrɔj	...
chaque	six	personne	...

« Chaque six personnes... »

Si nous sommes d'accord avec le fait qu'un numéral peut, dans certains cas être le noyau du syntagme nominal (c'est-à-dire qu'il se comporte alors comme un "nom"), nous ne traiterions pas l'exemple de Thompson de la même manière : en considérant les relations de détermination entre les éléments, nous pensons qu'on aurait intérêt à considérer le numéral ici comme un déterminant de « personne ». Il en va de même pour le classificateur.

Nos divergences de méthodes se remarquent ici : le critère dominant de Thompson, et qui découle de sa méthode, est la position des morphèmes dans le syntagme. Le nôtre est celui de la détermination, de la hiérarchie des éléments. Les marqueurs ne sont donc pas l'équivalent de nos modalités spécifiques, bien que les unités qui constituent ces classes puissent être les mêmes. Ajoutons que l'on évitera en général le terme "substantif" pour désigner la classe, puisqu'il fait référence au sens, alors que la classe n'est pas définie sur des critères sémantiques.

La classe des verbes :

Les verbes de Thompson font partie des VERBAUX. Les verbaux sont des unités qui peuvent, seules, être la tête d'un prédicat verbal (non substantival). Prédicat ici n'est pas à concevoir comme une seule unité qui serait la plus petite tête. Le prédicat contient le prédicat central et ses compléments directs. Ce qui différencie le verbe des autres verbaux est le fait qu'il ne peut jamais être le complément d'une construction restrictive (* C – T)¹¹³, mais tête, dans la très grande majorité des cas, d'une descriptive (T - C). Nous pouvons citer, pour que le lecteur se fasse une idée, quelques autres unités classées sous le terme de verbaux. On peut trouver une négation, un modal et certaines unités que l'on pourrait classer dans les adverbes ou modalités. Dans un syntagme verbal dit descriptif, (T+C), la tête est un verbe ou syntagme verbal. En complément, on peut trouver un verbe, un verbal, un syntagme, un substantif ou syntagme substantival, voir une proposition entière. Cette description est reconnue comme un

¹¹³ C pour complément, T pour tête. En gras est représenté le verbe.

peu confuse par Thompson lui-même, reconnaissant qu'il existe une très grande variété de constructions verbales, et admettant le fait que leurs relations n'est pas aussi bien connues que celles des substantifs, et que certains sous-types ne sont pas toujours formellement justifiables. Pour terminer avec la classification des verbes de Thompson, on peut constater qu'ainsi que Lê Van Ly, Nguyen Phu Phong et Nguyen Ba Duong, entre autres, l'auteur dégage plusieurs types de verbes : il s'agit pour Thompson des « momentary action verbs » et les « extended state verbs ». Pour lui, ce que l'on traduit en anglais par des verbes et par adjectifs sont tous des verbes en vietnamien. Les adjectifs seraient en fait « be+___ ». La différence qu'il met en avant est une différence sémantique entre verbes dont l'action se passe dans un temps définissable (momentary action verbs) et les verbes qui impliquent plutôt un état, et se déroulent sur une période de temps indéfinie (extended state verbs). En règle générale ces derniers regroupent ce qui peut être traduit par des adjectifs, et certains verbes du type « savoir », « connaître ». La différence est donc bien sémantique ici. Thompson dit lui-même qu'il n'y a pas vraiment de critères formels pour les identifier. Il cite aussi le marqueur *rát* « très », qui peut déterminer une grande partie des “extended state verbs”, et jamais les autres. Sur ce point, nous pensons que ce marqueur ferait un meilleur critère de sous-classe, voir même de classes différentes pour distinguer des unités qui n'ont pas les mêmes compatibilités. Il serait certainement plus intéressant à observer qu'une distinction plus sémantique. Nous porterons une attention toute particulière à ce “marqueur”, ou modalité pour en revenir à notre propre cadre d'analyse.

3. Classification de Nguyen Kim Thản (1975)

Pour Nguyen Kim Thản, un des pionniers de la tendance la plus récente (sémantico-syntaxique), le mot constitue l'unité de base pour la construction de la phrase : « il est porteur d'une signification intégrale, d'une structure achevée et il est susceptible de fonctionner indépendamment dans la phrase, ou (...) il constitue l'unité syntaxique minimale de la langue »¹¹⁴.

Il étudie en particulier les relations des unités au sein des syntagmes qu'il définit comme « ensemble de deux ou plus de deux mots réunis par des relations syntaxiques »¹¹⁵. Il distingue 3 types de syntagmes, selon le type de rapport observé :

¹¹⁴ Nguyen K. T., p. 157.

¹¹⁵ Nguyen K. T., p. 157.

- Bilatéraux ou interdépendants = Syntagme Prédicatif (SP)
- Unilatéraux ou subordonnés = Syntagme Déterminatif (SD)
- Coordination = Syntagme Coordinatif (SC)

C'est surtout les SD qui vont nous intéresser ici, pour la distinction des classes. Comme nous l'avons vu plus haut, Nguyen Kim Thàn croit en la possibilité d'établir des classes en vietnamien, mais reste le problème des critères de classification. Ici c'est le « sens grammaticalisé » et les particularités syntaxiques qui vont être utilisées. Interjections mises à part, l'auteur décrit 7 classes, récapitulées dans le tableau ci-dessous.

	Fonction	Particularités syntaxiques et exemples
Substantifs ou noms	dénommer les objets.	En tant que Noyau du SD, peut être précédé de <i>cả, tất cả/ những, các</i> , et /ou suivi de <i>này, kia, ấy, nọ/ của (N)</i> .
Verbes	exprimer les procès (action, qualité, état).	En noyau de SD, peut être précédé de <i>đều, cũng/ đã, đang, sẽ</i> et suivi de <i>rồi, nữa, mãi</i> .
Quantitatifs (Q)	désigner les nombres	En noyau de SD : avec <i>độ, chừng/ Q</i>
Les Pronoms	désigner des objets, procès ou nombre sans les nommer.	Ne sont pas noyau d'un SD si le déterminant est un Nom, V ou Q.
Markers	désigner le rapport qui existe entre le contenu de signifié et la réalité et qui fonctionnent spécialement comme déterminants des Verbes, Noms et Q.	(<i>những, mọi, từng</i> pour les noms, <i>cũng, đều, đã, đang sẽ</i> avec les verbes, ...).
Jonctifs	indiquer les relations grammaticales qui unissent les mots ou les syntagmes.	Généralement placés entre les unités dont ils marquent le rapport, ils marquent les relations bilatérales, unilatérales et coordonnées.
Modaux	indiquer l'attitude du locuteur.	Habituellement en fin de phrase ou après une unité isolée (les "interjections" : <i>à, u, nhé</i>). D'autres se placent devant l'unité dont ils permettent l'emphase (<i>cả, những, cái</i>).

De ce tableau récapitulatif, on peut faire plusieurs remarques. Tout d'abord, Nguyen Kim Thàn, tout comme Thompson et Nguyen Phu Phong par exemple, ne fait pas de distinction entre les classes traditionnelles de verbes et d'adjectifs. Pour lui, les « qualificatifs », selon ses termes, forme une seule et même catégorie avec les verbes, ce qui est d'après lui une particularité de nombreuses langues asiatiques. De plus, la catégorie des marqueurs présentée par l'auteur regroupe les unités qui déterminent spécialement les unités

des classes nominales et verbales dégagées. Elles sont donc regroupées par leur fonctionnement. Il serait intéressant de pouvoir classer plus précisément ces déterminants (pour la plupart correspondant à nos modalités). C'est ce qu'ont fait nombre d'autres auteurs (voir infra).

L'auteur nous donne de plus une distinction au niveau de la structure dans le syntagme. Ici nous regarderons celle des syntagmes déterminatifs (SD), composé d'un mot plein comme noyau (N) plus 1 ou plusieurs mot(s) plein(s) et/ou marqueur(s) comme déterminant. Selon la classe du mot plein noyau, les règles sont différentes.

En ce qui concerne le *SD à Noyau Nominal*, Nguyen Kim Thản nous donne quelques règles sur l'ordre général dans le SD nominal:

- Tous les déterminants exprimant la totalité, le nombre ou dénotant une classe spécifique de l'objet (traditionnellement le classificateur) précède le nom.
- Les autres (exprimant la qualité, le possessif, déterminant) le suivent

totalité	nombre, quantité	CL	N	qualificatif	démonstratifs	possessif ou relationnel
-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
	si c'est un Q alors c'est un cardinal	« sous nom »		si c'est un Q alors c'est un ordinal ; seule position où des mots pleins de même catégorie peuvent être concaténés		

Ordre des unités dans le syntagme nominal chez Nguyen Kim Thản

Les positions + 2 et + 3 peuvent être inversées selon le contexte. Hormis la position +1 : un seul élément peut être mis à la fois par "case" selon l'auteur., Nguyen Kim Thản fait certaines propositions, au niveau du nom et du « classificateur » qu'il appelle sous-nom, et au niveau des possibilités de coexistence des unités en position -2 et -1 selon le type de nom tout à fait intéressantes. Nous pourrions nous pencher sur ces dernières un peu plus loin dans l'analyse.

En ce qui concerne la structure des SD à noyau verbaux, il est indiqué que la majorité des markers et des verbes exprimant la volonté, possibilité... se place avant le verbe noyau. A la suite de ce noyau verbal, on trouve des déterminants autres : le nom en fonction objet, attribut, ou marquant le moyen, le temps, le lieu, la cause ; s'il s'agit d'un autre verbe, alors il indiquera généralement état, degré, cause, qualité, une direction, orientation ou résultat. On pourra également trouver certains markers indiquant le temps, la fréquence,...

ắt	rồi	cũng	đều	vẫn	đã, đang, sẽ [temps]	rất [degré]	không, chưa [négation]	V	nót	ngay	mãi	vừa	rồi
hãy / đừng / chớ [impératifs]									đã / hằng				

Ordre des unités dans le syntagme verbal chez Nguyen Kim Thản

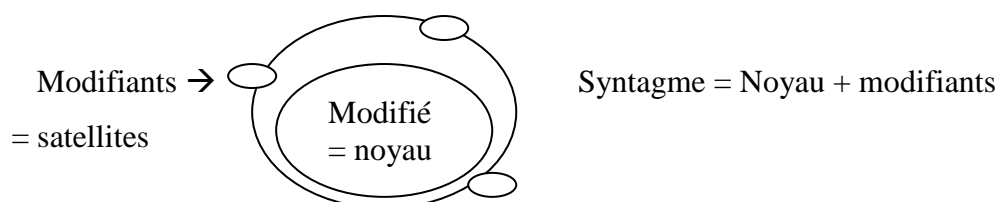
Nguyen Kim Thản précise que l'on peut rencontrer parfois plus de deux markers, tout en indiquant que certains ne pouvaient pas être trouvés conjointement, à cause de leur sens. Selon lui, ceux d'une même colonne s'excluent, sauf *đã, đang* et *sẽ*, marqueurs de temps, qui peuvent être utilisés coordonnément.

Enfin, Nguyen Kim Thản distingue une sous classe de « qualificatifs » dans ses verbes, s'appuyant sur leur non compatibilité avec *hãy, đừng, chớ*, qui marque l'impératif, et le fait qu'il ne peuvent pas recevoir d'objet.

Cette classification distingue donc elle aussi une opposition verbo-nominale, mais se heurte, comme celles de Nguyen Phu Phong (infra) et Lê Van Ly au problème de l'adjectif : classé parmi les verbes, cette « sous classe » a toujours des particularités propres qui posent problème au moment de la classification des unités. En outre, ici encore on soulève la question du classement et de la possibilité de classer les « markers », déterminants spécifiques aux grandes classes.

4. Classification de Nguyen Phu Phong (1976)

Nguyen Phu Phong effectue ce travail en ayant connaissance des travaux antérieurs, et notamment ceux de Thompson (vu plus haut). Pour lui, la description de ce dernier est intéressante, mais il souhaite en proposer une nouvelle, **également d'après des critères distributionnels : il dégage deux grands types de classes : les classes ouvertes (qu'il identifie comme étant celle des noms et celle des verbes) et les classes fermées.** On peut schématiser ainsi la construction telle qu'il l'envisage :



Il propose de classer les mots en s'appuyant sur deux axes : tout d'abord sur l'axe paradigmatique, mais l'auteur ne donne pas de détail sur ce dernier et ne nous explique pas en quoi consiste cette partie de la classification. Ceci pose un problème, notamment au niveau des classements des modifiants du verbe et du nom : on n'aura pas de présentation ou d'indication quant à l'utilisation de ces modifiants : peuvent-ils être utilisés ensemble ? S'excluent-ils mutuellement ? Le deuxième axe est l'axe syntagmatique : l'analyse s'appuie sur la régularité des positions des unités des classes ouvertes par rapport aux membres des classes fermées, définies dans un segment plus grand, le syntagme. Dans cette analyse, c'est encore par **la position des éléments que vont être dégagées les classes**. Mais contrairement à Thompson, Nguyen P.P. va **chercher les modifiants spécifiques à la classe verbale**.

En ce qui concerne l'opposition verbo-nominale, qui nous intéresse ici, on remarquera que l'auteur distingue deux classes ouvertes distinguées par leur environnement syntagmatique constitué par des classes fermées.

La **classe des noms**¹¹⁶ est définie par ses déterminants : ainsi, est un nom un élément déterminable par les numéraux, les classificateurs et les démonstratifs. L'auteur présente ainsi la classe du nom, avec l'ordre de ses modifiants :

Numéral	classificateurs	NOM	démonstratifs
Satellites		Noyau	satellite
modifiants		modifié	modifiant
Classes fermées		Classe ouverte	Classe fermée
hai « deux »	cái CL	bàn « table »	này DEM

Le noms et ses déterminants chez Nguyen Phu Phong

Nguyen P.P établit trois sous-classes de **numéraux** : les cardinaux, les indéfinis (composés des différents types de pluriels vietnamiens) et les mixtes, composés de cardinaux et d'indéfinis. Il semble cependant que certains de ses composés soient en fait des unités indépendantes, mais employées conjointement (qui ne s'excluent pas mutuellement) pour déterminer le nom - l'auteur ne nous donne pas les règles de coexistence des unités.

En ce qui concerne les **démonstratifs**, il ne fait pas, ainsi que Lê Van Ly et un grand nombre d'auteurs suivant, de distinction de classe.

¹¹⁶ Voir également Nguyen Phu Phong, 1995, *Questions de linguistique vietnamienne, les classificateurs et les déictiques*, Paris, Presses de l'EFEO, 286 p.

Les classificateurs : Nguyen Phu Phong s'intéresse de près aux classificateurs (au sujet desquels portera plus tard une grande partie de sa thèse d'état¹¹⁷) qui, fait-il remarquer, jouent un autre rôle que celui de la simple classification du monde. Nous y reviendrons plus loin.

Intéressons-nous maintenant à la *classe verbale* de l'auteur « Pour le définir, il s'agit de dresser les listes exhaustives des classes fermées qui le précèdent et qui le suivent »¹¹⁸. Comme pour les noms, l'auteur propose de faire l'inventaire des classes fermées qui lui sont propres. Il s'intéresse en particulier aux éléments le précédant, qu'il appelle préverbes plutôt qu'à ceux qui le suivent (postverbes) qu'ils trouvent trop nombreux pour servir d'indicateurs : « Un verbe est un mot qui peut être précédé sur la chaîne syntagmatique par un ou plusieurs membres d'une classe fermée qu'on appelle préverbe »¹¹⁹. Le préverbe est défini ainsi : « un préverbe ne constitue pas à lui seul le noyau du syntagme prédicatif dans une phrase hors contexte ; c'est en ceci qu'il se différencie du verbe. Nous classons les préverbes d'après les critères sémantiques ». Cette définition rappelle quelque peu celle de Thompson : les préverbes ne sont pas, dans les phrases hors situation (indépendantes chez l'américain), noyau (ou tête). Thompson a également présenté certains cas dans lesquels, en phrases dépendantes ou de réponse, ces unités pourraient être seules. Nguyen, quant à lui, reste plus flou sur ces possibilités. Ces dernières seront néanmoins importantes afin de déterminer le statut de ces "modifiants". S'ils peuvent fonctionner seuls comme noyau d'un énoncé, nous devons en tenir compte pour déterminer si l'on pourra vraiment parler de modalité.

Les classes de modifiants de verbes selon Nguyen P.P sont les suivantes :

1. Préverbes de négation
2. Préverbes de temps
3. Préverbe d'aspect
4. Préverbes modaux (10 sous classes)

Chacune de ces classes est composée d'une ou plusieurs unités (allant d'une pour l'aspect à 23 pour les modaux).

Les critères choisis sont donc des critères sémantiques. Pour une étude syntaxique, il aurait été également intéressant de classer ces unités selon des critères eux aussi syntaxiques pour traiter des déterminants propres au verbe. Cette contradiction dans la classification des préverbes ne permet pas de connaître leurs contraintes d'emplois : peuvent-ils être utilisés

¹¹⁷ Nguyen Phu Phong, *Questions de linguistique vietnamienne, les classificateurs et les déictiques*.

¹¹⁸ Ibid. p. 75.

¹¹⁹ Ibid.

ensemble comme déterminants d'un même verbe ? Ou s'excluent-ils mutuellement ? On remarquera de plus que l'auteur présente 10 sous-classes de préverbes modaux. Nous pouvons nous interroger sur l'économie de cette classification et nous demander si toutes ces unités modifient *exclusivement* le verbe.

De plus, nous pourrions nous intéresser aux "postverbes", qu'il choisit de ne pas étudier comme marqueurs de la classe verbale. Pour Nguyen P.P, il s'agit d'éléments de nature verbale qui ne peuvent eux-mêmes constituer le noyau du syntagme verbal. Ils sont assez nombreux mais semblent comptables. Toutefois, il semble qu'il serait possible de distinguer des affixes dans les éléments que nous présente l'auteur. Ceci pourrait réduire le nombre de postverbes de manière importante et donc d'envisager de classer ceux qui restent. Toutefois, il faudrait ensuite toujours faire un choix entre modalités et adverbes pour rendre la classification plus économique.

L'auteur poursuit en proposant une classification plus précise des verbes : celle-ci est effectuée selon les différentes « configurations structurales »¹²⁰ dans lesquelles ils peuvent entrer. Tout comme Thompson, il propose de différencier entre verbes d'action et verbes d'état, à ceci près qu'il les classe selon la possibilité ou non d'être déterminés par la fameuse unité *rât* [zɣ:k] « très » dont parlaient Thompson et Lê Van Ly. Ceci nous paraît bien plus intéressant. Voici la classification :

Verbes d'action, non déterminables par <i>rât</i>			Verbes d'état déterminables par <i>rât</i> « très »	
Avec sujet		Sans sujet	Avec sujet	
+ actif	Non actif	Non actif	+ actif	Non actif
Verbes d'action actifs	Verbes d'action non actifs	Verbes impersonnels	Verbes d'état actif	Verbes d'état non actifs.

L'auteur choisit de ne pas parler d'adjectif en vietnamien : pour lui, le critère principal de la classification est le fait que ces unités puissent être prédicat de l'énoncé et être déterminées de la même manière par un certain nombre de déterminants qui leur seraient propres. De plus, le fait qu'il existe certains des verbes d'état "actifs" lui fait rejeter une classe d'adjectifs. Les verbes dits actifs sont ceux qui peuvent, selon l'auteur, être mis au passif. La question de "l'actif" semble pour lui plus importante que la différence de compatibilité introduite par

¹²⁰ Nguyen P.P. *Le syntagme verbal en vietnamien*, p.13.

« très », qu'il ne considère pas au-dessus des autres critères. Le fait de pouvoir être mis au passif serait un nouveau critère pour classer les verbes. Mais l'existence d'un passif en vietnamien est un sujet de controverse.

Examinons un exemple :

Bảo	giết	giặc
bảo	ý:t	y៉k
Bảo	tuer	ennemi

Bảo tue (les) ennemis

giặc	bị	Bảo	giết
y៉k	bỉ	bảo	ý:t
ennemis	Passif ?	Bảo	tuer
	subir ?		

Les ennemis sont tués (par) Bảo

giặc	bị?	giết
y៉k	bỉ	ý:t
ennemis	Passif ?	tuer
	Subir ?	

Les ennemis sont tués

Peut-on considérer que l'unité *bị* [bỉ] est un monème du passif ? Quant à l'auteur, il parle de verbe auxiliaire de la transformation passive. Cette unité, utilisée comme verbe signifie « subir ». Il faudra nous interroger sur le statut de cette unité dans ces exemples : est-il verbe ou est-il, plutôt qu'un verbe auxiliaire, un monème du passif qui se serait grammaticalisé ? Notons de plus que [bỉ] n'est pas le seul à pouvoir permettre ce que Nguyen appelle le passif. Il faudra également nous intéresser à ces autres unités.

De plus, on notera que ces verbes statiques actifs peuvent accepter un objet, caractéristique que l'auteur trouve trop inhabituelle pour un adjectif. Ceci le conforte dans le fait qu'il ne parlera pas d'adjectif en vietnamien. Un autre fait décide l'auteur à ne pas différencier verbes et adjectifs : il rejette la proposition de Nguyen Kim Thản pour schématiser le syntagme prédicatif (les éléments entre parenthèses étant des expansions possibles):

$$\text{SPred.} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{là SN} \\ \text{V} \\ \text{Adj} \end{array} \right\} \text{(Y)}$$

Pour lui, le plus important est que “l’adjectif” se distingue du nom de la même manière que le fait le verbe. Ils n’ont pas besoin de la copule là pour être prédicat. Il propose, à la suite de cette réflexion, la schématisation suivante¹²¹ :

$$\text{SPred.} \rightarrow (X) \quad \left\{ \begin{array}{l} \text{là} \quad \text{SN} \\ \text{V} \quad \quad \text{(Y)} \end{array} \right.$$

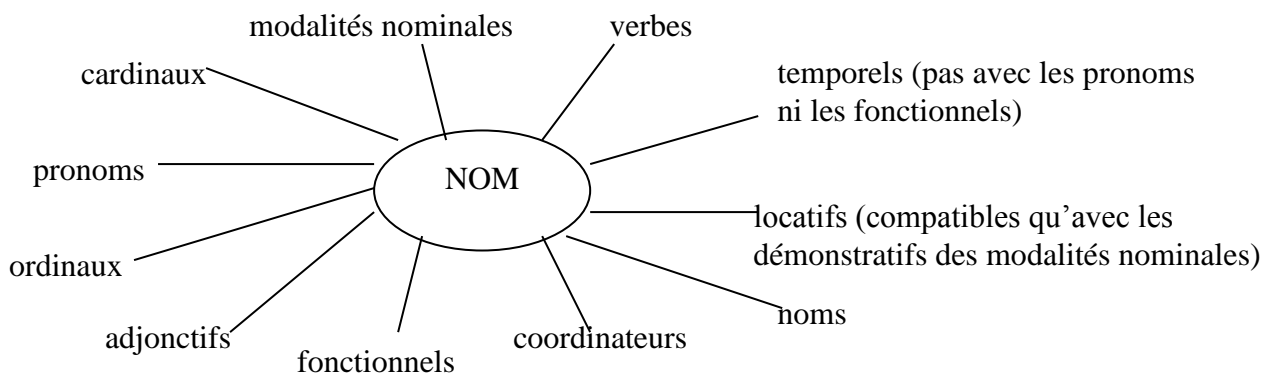
$$\text{Avec} \quad \text{V} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{Verbes d'état} \\ \text{Verbes d'action} \end{array} \right.$$

Nous reviendrons sur ce point de vue dans la seconde partie de la thèse, concernant la prédication.

5. Classification de Nguyen Ba Duong (1978)

Nguyen Ba Duong, linguiste fonctionnaliste, a lui aussi distingué deux classes : la classe nominale et la classe verbale. Ses critères d’identification des classes sont par contre différents. Il utilise comme critères *la fonction, les compatibilités et l’exclusion mutuelle*, tout du moins en théorie. Il s’agit de la classification qui est le plus susceptible de nous intéresser, puisque les intérêts et méthodes sont celles qui sont les plus proches des nôtres. L’étude de Nguyen B D portant principalement sur les fonctions primaires du vietnamien, il n’a malheureusement pas poussé le classement des unités jusqu’au bout, comme nous le verrons.

Voici tout d’abord comment il définit la **classe des noms** : Les noms sont compatibles avec : verbes, pronoms, modalités nominales, temporels, locatifs, fonctionnels, cardinaux, ordinaux, adjectifs, coordinateurs, noms.



¹²¹ Nguyen Phu Phong, 1976, p. 82.

Ce qui nous intéresse ici plus particulièrement, pour définir s'il existe bien une opposition verbo-nominale en vietnamien, sont les modalités nominales : « Les modalités verbo-nominales ne sont compatibles qu'avec les noms, les temporels et les locatifs »¹²². Temporels et locatifs se distinguent par leurs compatibilités comme nous l'avons signalé sur le schéma. Revenons-en aux modalités nominales : voyons quel classement a établi l'auteur. « En se basant sur la non exclusion mutuelle, on peut distinguer différentes classes de modalités nominales »¹²³.

- les modalités *démonstratives* (il ne fait entrer dans cette classe seulement une certaine partie des démonstratifs des autres auteurs)
- les modalités *quantitatives* (correspondant à une partie des pluriels de Lê Van Ly ou Thompson et à une partie des numéraux indéfinis de Nguyen P.P.)
- les modalités *indéfinies* (correspondant à une partie des pluriels de Lê, de Thompson et, une partie des numéraux indéfinis de Nguyen Phu Phong).

Il y a là un véritable effort de classification *syntaxique* selon les différentes compatibilités par rapport aux autres auteurs. Cette proposition nous paraît extrêmement intéressante. Nous pouvons seulement regretter que les indications concernant les impositions/restrictions de coexistences, qui semblent exister en vietnamien, ne soient pas mentionnées. Cela dit, nous pouvons nous interroger sur l'absence du classificateur (qu'il met dans une classe à part) et des numéraux et cardinaux. Ces unités connaissent souvent des transferts de classe (vers celle des noms), et l'auteur a augmenté leurs compatibilités sans, il semble, prendre en compte qu'il pourrait s'agir de modalités qui peuvent fonctionner, dans certains contextes, comme des noms.

Intéressons-nous à la *classe verbale* : ses unités sont décrites comme compatibles avec les noms, pronoms, modalités verbales (adverbes), temporels, locatifs, fonctionnels, cardinaux, ordinaux, adjonctifs, coordinateurs. Pour Nguyen, comme pour les autres auteurs vu ci-dessus, « les “adjectifs” et les verbes ne forment qu'une seule classe *non pas qu'ils soient souvent en fonction prédicatives, mais ils ont les mêmes compatibilités* »¹²⁴. Nous savons que ce n'est pas tout à fait le cas, étant donné que certains “verbes” sont compatibles avec une certaine classe d'unités qu'on pourrait appeler pour l'instant classe des modalités de

¹²² Nguyen Ba Duong, p.66.

¹²³ Ibid p. 67.

¹²⁴ Nguyen Ba Duong, p. 60.

degré ou intensificateurs (*rát* [zʰ:t] « très » et *hòi* [hʰj] « un peu » par exemple). L’auteur le note, et parle de “sous classes” :

- a) verbes d’action : non compatibles avec les intensificateurs ;
- b) verbes d’état : compatibles avec les intensificateurs ;
- c) verbes “charnières”, dont les constructions sont plus proches de celles des verbes d’action (transitifs et compatibles avec le passif) mais qui sont compatibles avec les intensificateurs ;

Voyons maintenant comment cet auteur définit les *modalités verbales* (qu’il appelle également “adverbes”). Il distingue là encore plusieurs classes selon l’exclusion mutuelle. Il distingue 15 classes pour 61 unités :

- modalités de temps
- de négation
- d’interrogation
- d’existence
- de degrés
- d’aspect
- de fréquence
- de persistance
- de simultanéité
- de direction
- de soudaineté
- de rapidité
- de résultat
- de demande
- d’auto-suffisance

Cette présentation paraît assez peu économique d’un point de vue didactique. De plus, la quantité importante des unités relevées pourrait nous pousser à nous demander si on ne devrait pas vérifier que les modalités présentées sont bien des modalités strictement verbales, et qui ne pourraient apparaître seules, par exemple. Christos Clairis et son équipe parlent pour les verbes comme nous l’avons présenté dans le cadre théorique, de modalités de type temps, aspect et mode. Peut-être nous faudra-t-il regarder ces unités avec plus d’insistance que les autres. C’est de ces unités que traitent beaucoup d’auteurs aujourd’hui (parmi eux, on peut citer notamment D.T. Do Hurinville et M. H. Lo Cicero). Enfin, ajoutons une remarque sur la classification des modalités verbales de temps et d’aspect de Nguyen Ba Duong

Modalités de temps :

<i>đã</i> [dǎ]	« passé »
<i>vừa</i> [juə] et <i>mới</i> [mɔ̃j]	« passé récent »
<i>sẽ</i> [sɛ]	« futur »
<i>sắp</i> [sáp] et <i>gần</i> [gɔ̃:n]	« futur proche »

Modalités d'aspect :

<i>đang</i> [daŋ]	« en train de »
<i>xông</i> [soŋ ^m] et <i>rôi</i> [zòj]	« accompli »
<i>bắt đầu</i> [bắ dàu]	« commencement »

Nous voyons qu'il classe plusieurs unités avec un signifié identique. Pourtant, il semble bien exister des différences entre ces unités. De plus, il nous dit : « A noter qu'en vietnamien, les éléments de la même classe et ayant le même sens peuvent se trouver dans le même énoncé (...) nous croyons qu'il s'agit ici de la redondance, phénomène très courant en vietnamien »¹²⁵.

Ainsi *vừa* [juə] et *mới* [mɔ̃j] par exemple, peuvent être employés ensemble pour déterminer une même unité. L'auteur ne considère pas pour autant qu'il faut en faire des classes distinctes, pourtant utilisant lui aussi le critère de l'exclusion mutuelle. Nous pensons, pour notre part, que ces unités n'ont pas tout à fait le même sens, ne sont pas identiques, et ne peuvent pas entrer dans tous les mêmes types de construction. On ne pense pas qu'il est préférable de les considérer comme des « redondances », selon l'expression de l'auteur. Un examen plus approfondi nous permettra de classer ces modalités sur des critères syntaxiques.

6. Classification de Panfilov (1993)

Selon V. Panfilov, le premier à écrire une grammaire respectueuse des faits de langue et qui « mérite l'intérêt » est celle de Lê Van Ly (1948)¹²⁶, suivi ensuite par d'autres auteurs, notamment à Emenau, Nguyen Kim Tân, et Thompson. Pour sa classification, Panfilov choisit de s'appuyer sur les « particularités fonctionnelles »¹²⁷. Ainsi, les similarités de constitution et le sens lexical ne seront plus considérées comme fondamentales, comme indice dans la classification : des mots de sens lexical proche pourront tout de même appartenir à des classes différentes, alors que des mots différents du point de vue du sens pourront se ressembler du point de vue des caractéristiques de catégorie. Dans le principe, l'auteur ne se dit pas contre l'opposition traditionnelle mot autonome/mot outils. Mais cette opposition à deux faces fait lui paraître un peu « grossière » et complexifie d'après lui le caractère de certains phénomènes. Ainsi, il préférera regrouper les fonctions syntaxiques habituelles en deux ensembles qu'il oppose : les fonctions « verbales » *vi từ* (fonctions prédicat et

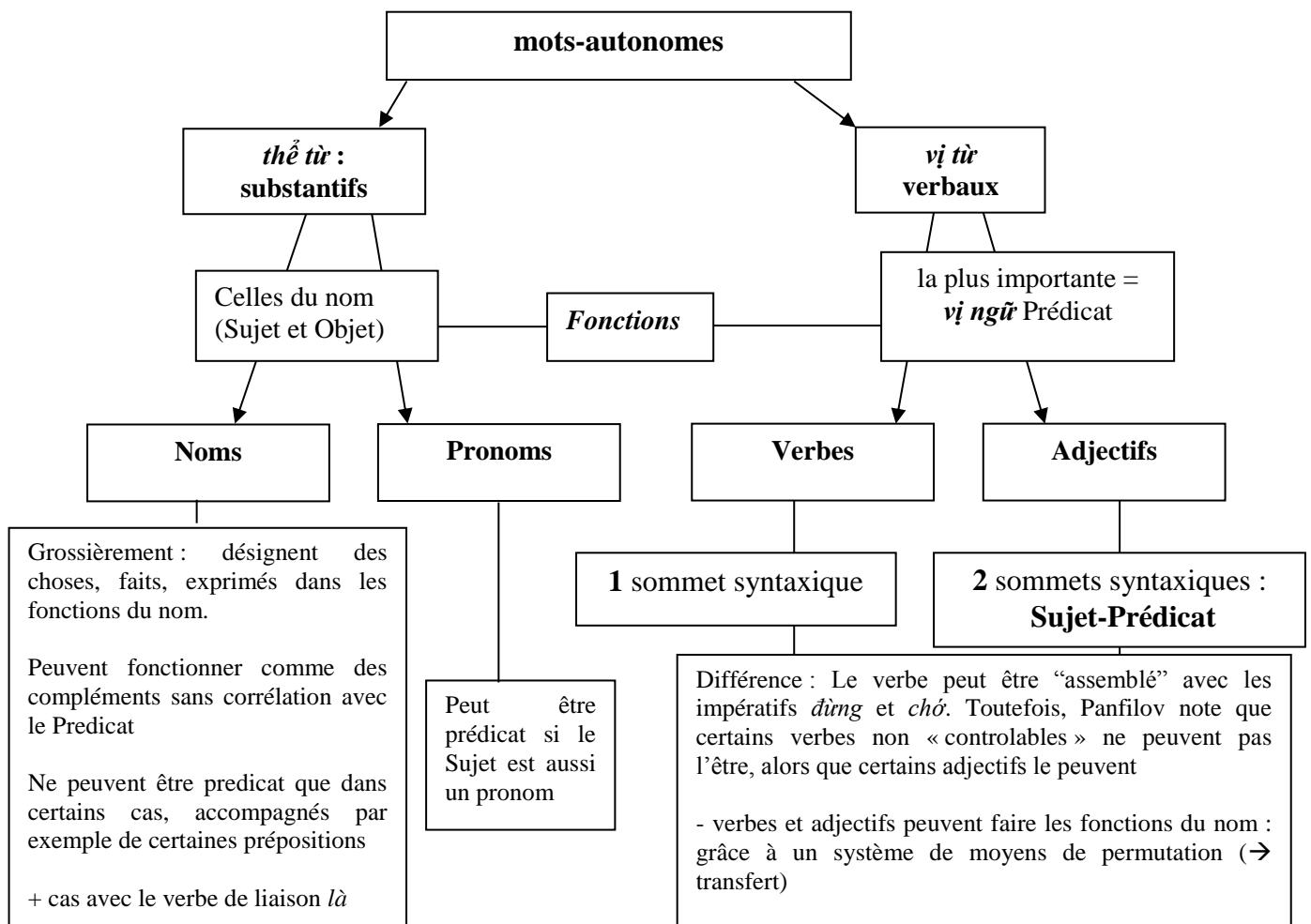
¹²⁵ Nguyen Ba Duong, p.70.

¹²⁶ Panfilov, p.9.

¹²⁷ Panfilov, p. 114.

complément) et celles du *thể từ* « substantif » (comprenant les fonctions Sujet et Objet)¹²⁸. A partir de cette distinction, il établit cinq grands blocs : trois blocs syntaxiques (complet, non complet, et minimum) et 2 blocs périsyntaxiques (de raison et de fonction).

Le premier Bloc est dit syntaxique « complet » : les membres de ce bloc sont composés de mots portant complètement les fonctions des substantifs (Sujet et Objet) et des *vị từ* (prédicat et complément). Il les désigne comme mots autonomes. On trouve quatre classes arrangées selon le degré décroissant de caractère prédicatif : Verbe-Adjectif-Nom-Pronom.



Le deuxième bloc syntaxique est dit « non complet » : il englobe des mots qui ne portent pas complètement les fonctions syntaxiques des « *thể từ* » (substantif = Sujet et Objet) et des « *vị từ* » (prédicat-complément), mais qui ont la possibilité de participer à quelques fonctions syntaxiques hors de celles des « *thể từ* » (substantifs) et des « *vị từ* ». Panfilov nous décrit les 4 classes appartenant à ce bloc de « semi-autonomes » : les numéraux, que l'on peut

¹²⁸ Panfilov, p. 121.

trouver généralement en fonction complément (*định ngữ*). Ils n'ont une fonction prédicative que mineure, pas l'intermédiaire de l'unité là (« être »), ou dans le groupe [nom+numéral] ; les locatifs prenant une fonction parmi les fonctions du substantif, la fonction objet, et une fonction vị từ, celle de complément ; les mots indiquant le temps, pouvant également prendre une fonction dans chacun des deux groupes, les fonctions objet et complément mais pouvant aussi faire partie des fonctions des locution adverbiales de temps ; les démonstratifs enfin qui sont des « modifier » du nom ayant également la possibilité de participer aux fonctions des locution adverbiales de temps.

Le troisième bloc syntaxique est dit « minimum » et regroupe des mots « semi-outil » (*bán hư từ*). Il regroupe des mots pleins ne pouvant être ni sujet ni objet, ni prédicat, mais participant seulement à la fonction complément des vị từ. Il s'agit en général des modalités, au sens énonciatif du terme (*từ tình thái*), qui prennent la fonction complément au niveau de la phrase, les mots indiquant l'état, les propriétés (*từ chỉ trạng thái*), accomplissant la fonction complément soit au niveau du nom, soit au niveau du verbe, les mots indiquant les propriétés accomplissant la fonction complément au niveau du nom seulement, et enfin les adverbes pouvant accomplir la fonction complément au niveau du vị từ seulement. Certains ont une place stable et on peut constater une tendance à la grammaticalisation

Le quatrième bloc n'est pas dit syntaxique, mais péri-syntaxique de logique : il est composé de ce que l'auteur appelle mots outils (*hư từ*). Ce sont des mots ayant la possibilité de fonctionner comme les mots de réactions. Panfilov distingue 3 groupes différents : les mots outils de catégorie (*phạm trù*), “morphologique”. On retrouve dans cette catégorie les unités qui nous intéressent le plus, les marqueurs de temps et de nombre (pluriel, singulier), pouvant donc fonctionner avec les deux ensembles d'autonomes, en en manifestant la catégorie grammaticale. A côté de cette classe, nous avons les mots-outils de relation, regroupant une dizaine d'unités, allant souvent avec le nom, pour en relier le sens au contexte. Enfin nous avons les mots-outils syntaxiques, pouvant fonctionner avec les substantifs et les vị từ.

Le cinquième et dernier bloc est dit péri syntaxique fonctionnel. Il regroupe trois classes d'unité fonctionnant au niveau de la phrase entière. Ce sont les interjections, les particules initiales, et les particules finales.

Cette description, si elle recoupe en partie celles des autres chercheurs reste originale par rapport aux autres. Les distinctions de classes se basent sur les fonctions, principalement sur quatre grandes fonctions permettant de distinguer deux grands ensembles : les substantifs, et

les deux fonctions qui lui sont associées, les fonctions objet et sujet, et les *vị từ*, regroupant les fonctions prédicat et complément. Verbes et adjectifs font partie des *vị từ*, nom et pronoms des substantifs. Toutefois, comme le signale par ailleurs l'auteur, cette distinction n'est pas si nette en réalité, le nom pouvant par exemple être prédicat. On notera ici la différenciation faite entre une classe de verbe et une classe d'adjectif, basée sur le type de relation prédicative qu'ils peuvent assumer. Nous pourrions rapprocher cette distinction de celle que nous faisons entre syntaxe connective et syntaxe nucléaire. Toutefois, Panfilov nuance la distinction qui peut être faite entre adjectif et verbe sur la base de compatibilité : en effet, Nguyen Kim Than distinguait sa sous-classe de qualificatifs en partie sur l'argument de leur non-compatibilité avec les unités marquant l'impératif. V. Panfilov nous donne ici des contre-exemples. En ce qui concerne les "mots-outils de catégories", tout comme chez Nguyen Kim Than, ils regroupent à la fois les déterminants des noms, et ceux des verbes. Il est vrai qu'en vietnamien une même forme peut avoir des comportements de "nom" ou de "verbe", mais ces mots-outils permettent de distinguer ces comportements. C'est pourquoi nous pensons qu'il serait important de les distinguer, et comme nous l'avons déjà dit, d'essayer de les classer de manière syntaxique.

7. Classification de Hoang Trong Phien (1997)

Cette classification est assez classique et représentative de la tendance de description lexico-syntaxique. Elle s'appuie sur trois critères : le *sens général* (ou sens "*phạm trù*", de catégorie : chose, action, état, nombre, relation,...), les *possibilités combinatoires* (utilisation de mots-témoins et possibilités combinatoire au sein du groupe "subordonné") et enfin les *fonctions syntaxiques dans la phrase*. L'auteur dégage finalement une dizaine de classes distinctes (voir tableau page suivante).

Les *noms* sont définis comme indiquant les choses ; ils peuvent être placés devant les démonstratifs, et assumer principalement les fonctions d'objet et de sujet. Dans certains cas, avec un numéral ils peuvent également assumer les fonctions de "prédicat" ou complément.

Les *verbes*, eux, indiquent des actions. Ils peuvent être placés après *hãy*, unité indiquant l'impératif et occupe généralement la "fonction" de prédicat. Comme pour la plupart des descriptions de la classe verbale, l'auteur distingue un grand nombre de sous-classes, qu'il base sur des critères sémantiques et de fonctionnement. Nous ne les mentionnerons pas ici.

mots ¹²⁹	classe	élément témoin	Intervient au niveau du syntagme	Intervient au niveau de la phrase
autonomes	nom	+ (dém.)	+	+
	verbe	(<i>hãy</i>) +	+	+
	adjectif	(<i>rất</i>) +	+	+
mixte	nombre	-	+	+
	pronom	-	+	+
mots outils	mot complément	-	+	+
	connecteur	-	-	+
	mot auxiliaire	-	-	+
	particules modales	-	-	+
	interjections	-	-	+

Il y a ici une classe d'*adjectifs*, indiquant des propriétés. Le mot-témoin identifié est *rất* « très » qui peut précéder l'adjectif. Toutefois, notons qu'un certain nombre d'unités classées dans la classe verbale peuvent également recevoir ce mot témoin indiquant le degré. En ce qui concerne les fonctions mentionnées généralement pour l'adjectif par Hoàng Trong Phien, est la "fonction" prédicative et la fonction complément. Ce sont ici les mots compléments (*phụ từ*) qui semblent regrouper les déterminants spécifiques des comportements nominaux et prédicatifs. A ce propos, Hoàng Trong Phien ne parle pas de déterminants spécifiquement du verbe, mais des prédicats en général. Il précise cependant que certains peuvent être utilisés seuls en phrase réponse, pouvant nous renseigner sur le degré d'autonomie plus important de ces unités en vietnamien qu'elle ne peut l'être dans les langues flexionnelles tel le français.

8. Classification de Nguyen Van Thanh (2003)

La classification de NGUYỄN Văn Thành se base elle sur quatre critères de classification : le *sens général* du mot ; le *rôle grammatical et sens grammatical du mot dans la phrase* ; les *combinaisons générales ; particularité de constitution du mot* et transfert de catégorie. Dans la pratique, NGUYỄN Văn Thành utilise avant tout les sens grammaticaux qu'il définit comme reflétant les parties du discours (catégories d'Aristote) de concept universel de la réalité (tel le singulier, le pluriel du nom et pronom, temps et aspect du verbe, voie active ou passive des actions,...). Ainsi, l'auteur dégage douze classes formant le

¹²⁹ Tableau de l'auteur, p.267.

système vietnamien : noms, verbes, adjectifs, adverbes, pronoms, numéraux, “ *định từ*”¹³⁰, aspecto-temporels, prépositions, conjonctions, particules et interjections.

	Quelques caractéristiques
NOMS	- peuvent être le noyau du groupe de mots ; - peuvent être placés après les mots indiquant une position (trên « sur », dưới « sous », ...) - ne peuvent pas faire prédicat seul, indépendant
VERBES	- classe très variée, nombreuses sous classes ; - principalement est l'élément le plus important
ADJECTIFS	classe très variée, nombreuses sous classes
DINH TU	<i>cái, con</i> et <i>chiếc</i> “singulatif”, + <i>một</i> (un) <i>những</i> et <i>các</i> (pluriels): peuvent être utilisés pour exprimer un sens grammatical différent, un sens « précis », « défini » du nom qui le suit.
aspecto temporels	<i>đã, đang, sẽ / xong, hết, được, noi</i>
PREPOSITION	mots auxiliaires de sens grammatical ¹³¹ , toujours devant un nom, pronom, numéral pour délimiter l'action ou le fait sur les particularités concrètes, temps concret ou exprimer la cause, le but, objet, moyen, et manière concrète exprimer par l'action dans la phrase
CONJONCTION	Mots utilisés pour lier les mots de même rôles syntaxique dans la phrase simple, les propositions dans la phrase complexe et lier ensemble les phrases ou texte, en vue d'exprimer les sens grammaticaux tels que conjonction, opposition, conditions, résultats, temps, ...

Cette classification distingue comme la précédente des classes de noms, verbes et adjectifs. Cependant la distinction entre verbe et adjectif ne se pose pas de la même façon ici, puisqu'il s'agit de catégories que l'auteur considère comme universelles.

D'un autre côté, cette classification propose de distinguer, comme Nguyen Ba Duong, entre déterminants du nom (ici *định từ*) et ceux du prédicat (ici aspecto-temporels). De plus, Nguyen Van Thanh propose une distinction au sein de ces classes. En ce qui concerne les aspecto-temporels, il distingue *đã, đang, sẽ* (marqueurs du temps passé, présent et futur) placé avant le prédicat d'un côté, et *xong, hết, được, et noi*, placés derrière. De plus, il ne classe pas *sắp, mới etc*, que l'on utilise également pour marquer le temps, car il considère que ces unités sont des lexicaux, et non des mots-outils comme le sont les aspecto-temporels. Si il est vrai que les unités de type *sắp, mới etc*, ont une origine lexicale, nous pensons qu'il faudrait plutôt les envisager comme des unités grammaticalisées, leur sens lexical étant aujourd'hui éloigné du sens qu'ils ont employés en tant que déterminant du prédicat (perte du signifié).

¹³⁰ Que l'on pourrait traduire par « mots compléments ».

¹³¹ Nguyen Van Thanh, p. 476.

9. Classification de Nguyen Chi Hoa (2004)

Comme nous l'avons dit en introduction, Nguyen Chi Hoa utilise des critères à la fois sémantiques et syntaxiques afin d'établir sa classification. L'auteur nous présente dans le premier chapitre de son livre sept classes différentes : noms, verbes, adjectifs, pronoms (classe très variée), nombre, adverbes et prépositions. Voici les particularités des classes qui nous intéressent le plus dont voici les particularités :

	Sens	mot témoins	fonction
Noms, Substantifs	des objets, animaux, végétaux, humains, choses, phénomènes naturels et sociaux		Sujet, Objet, ou partie du prédicat complexe (pas prédicat seul)
Verbes	des activités ou des états de personnes ou de choses ; les états peuvent être durables ou non → processus, exprime directement ou indirectement une activité de personne ou de chose	adverbes	peut être Sujet, prédicat ou attribut
Adjectifs	propriétés, caractères des choses ; la plupart des adjectifs indiquent les états.		Sujet, prédicat (ou élément du prédicat complexe), constituant secondaire ou isolat
Adverbe	sont des mots outils que l'on adjoint aux verbes et aux adjectifs ; - ils ne sont pas centraux ; - ne peuvent pas être un composant principal de la phrase ; - ils apparaissent comme composants secondaires ; - chaque groupe peut être associé à certains groupes des mots autonomes.		/

En ce qui concerne la Structure du Groupe nominal voici ce que présente l'auteur comme:

-3	-2	-1	centre	1	2	3	4	5	6
TOTALITE (considérés comme étant des pronoms)	PL, SING NUM	<i>cái</i> Flécheur ^{132?}	Nom ou [CL+N]	Noms ou Adjectifs			possessif	verbe, locution verbale	DEM
<i>tát thây, tát cá, toàn (thế) et cả</i>	<i>mỗì, mọì, (củr mỗì), tìng</i> et les numéraux						<i>của X</i> (de X)		

Structure du syntagme nominal chez Nguyen Chi Hoa

Ici, il y a une prise en compte de deux unités *cái*, en position -1, en le différenciant bien du *cái* classificateur, pouvant apparaître accompagnant le nom dans la position central. On notera que le classificateur fait ici partie du groupe central.

¹³² Selon les termes de Nguyen Phu Phong, 1995.

Voici maintenant comment on peut modéliser la structure du groupe verbal : (p.160) :

partie antérieure				Centre :	partie postérieure
[continuité] <i>cũng</i> <i>còn</i> <i>vẫn</i> <i>đều</i> <i>cứ</i> ...	[temporels] <i>đã</i> <i>đang</i> <i>sẽ</i> <i>vừa</i> <i>mới</i> <i>từng</i>	<i>không, chưa,</i> <i>chẳng</i> [négation] <i>rất, hơi, khi,</i> <i>khá</i> [degré]	<i>thường</i> <i>hay</i> <i>năng</i> [usualité]	Peut se composer de plusieurs éléments, plusieurs verbes, (série verbale) souvent en premier = verbe de volonté, possibilité	compléments : lieu, manière, destin, temps, introduits ou non par les prépositions
đừng / chớ [impératif]					

Structure du syntagme verbal chez Nguyen Chi Hoa

Voyons maintenant la structure du groupe adjectival tel qu'il est décrit par Nguyen Chi Hoa :

partie antérieure				Centre :	partie postérieure			
[contin.] <i>cũng</i> <i>còn</i> <i>đều</i> <i>vẫn</i> <i>cứ</i> ...	[temp.] <i>đã</i> <i>đang</i> <i>sẽ</i> <i>vừa</i> <i>mới</i> <i>từng</i>	<i>không,</i> <i>chưa,</i> <i>chẳng</i> [nég.]	<i>thường</i> <i>hay</i> <i>năng</i> [usu.]	<i>rất, ADJ</i> <i>khí,</i> <i>khá...</i> <i>hơi</i> [degré]	<i>lắm</i> <i>quá</i> [degré]	(COD)	[degré]	[quantité]

Structure du syntagme adjectival prédicatif chez Nguyen Chi Hoa

La comparaison avec le groupe verbal est très intéressante. On y voit de nombreuses similarités, mais on cherche également ce qui peut faire distinction. Encore une fois on retrouve la distinction reposant sur la capacité ou non d'être employé avec les unités de l'impératif (ici *đừng* et *chớ*, mais pas *hãy* qui n'est pas mentionné). Comme nous l'avons soulevé plus tôt, cette distinction reposant sur *đừng* et *chớ* paraît ne pas pouvoir être entièrement effective. En revanche, ici il est question d'unités de degré qui seraient susceptibles de caractériser une classe d'adjectifs indépendante.

10. Classification de Diep Quang Ban (2005)

Comme nous l'avons précisé plus haut, nous avons choisi de présenter le dernier ouvrage de Diep Quan Ban, qui a écrit, cependant un très grand nombre d'articles, de grammaires auparavant et qui est souvent cité par les auteurs que nous avons vus précédemment. Dans cet

ouvrage le plus récent, il remet en cause les classifications précédentes, plus traditionnelles, et propose un nouveau modèle qu'il a établi selon les trois critères suivants et que l'on a pu voir chez d'autres auteurs, notamment chez ceux qui ont suivi les orientations qu'il a lui-même contribué à mettre en place. Il s'agit du sens grammatical général, des possibilités d'assemblage (mots témoins, niveau du syntagme, et en dehors du syntagme) et ses fonctions syntaxiques. Voici le tableau qu'il présente, page 558 :

		possibilité d'assemblage	
grande classe	nom de la classe de mot concrète	Apparaît au niveau du syntagme	au du degré de la phrase
autonomes	1 nom (et classif)	+	
	2 nombre	+	
	3 adjectif	+	
	4 verbe	+	
autonomes + outils	5 Pronoms :		
	personne	+	
	démonstratif	+	
	dai tu (noi chieu) interrogatif et indéfini	+	
outils	6 article + flécheur cai	+(mais pas noyau)	
	7 adverbe	+(mais pas noyau)	
	8 mots relateurs		+
	9 particules modales :		
	locution tro tu (aux ?)		+
10 interjection		+	

Nous retrouvons ici les trois classes nominales, verbales et adjectivales. Du point de vue des possibilités d'assemblage, les noms peuvent être spécifiquement déterminés pas les unités de la classe 6, (articles + flécheur), tandis que les adverbes peuvent eux être assemblés avec verbes ou adjectifs, certains « allant mieux avec certaines classes qu'une autre ». Une fois encore, on voit qu'adjectifs et verbes ont des comportements très similaires.

En ce qui concerne le groupe verbal, bien qu'ils soient classés parmi les autonomes, Diep Quang Ban précise que tous les verbes n'ont pas le même degré d'autonomie. Le verbe n'étant pas flexionnel en vietnamien est une des raisons, pour l'auteur, de la difficulté de classement au niveau des possibilités d'assemblage, et l'identification du prédicat. En effet, on retrouve très souvent en vietnamien des séries verbales, dont il est parfois difficile de trouver le noyau. C'est une des raisons qui pousse Diep Quang Ban à opérer une distinction de trois groupes au sein de la classe verbale : tout d'abord les *Tro dong tu* (*verbes auxiliaires*), ne portant pas de sens lexical (exemple la copule *là*, les marqueurs de passif *bị, được*) qui ont des une partie des possibilités d'assemblage en commun avec les autres verbes (adverbes de temps et de négation, et parfois avec adverbe de degré *rất*). Il distingue ensuite les *Dong tu tinh thai* (*DTTT*) ou *verbes modaux* qui ont un sens modal et se placent en général avant le verbe autonome. Ils seraient eux aussi compatibles avec les adverbes temporels, de négation, et peuvent, plus que les verbes auxiliaires, être précédés de l'adverbe de degré *rất*. Ils peuvent, sémantiquement, indiquer la nécessité, le devoir, la volonté, la possibilité, ... Enfin la dernière grande catégorie regroupe les verbes dits autonomes. Diep Quang Ban pose alors la question de l'identification du verbe principal dans une phrase à série verbale, comme nous le verrons plus en détail dans la partie « Prédication » de cette thèse. Contentons-nous, pour l'instant d'observer la structure générale du groupe verbal que l'auteur nous donne:

partie antérieure				centre	partie postérieure	
[cont.]	<i>từng, đã</i>	<i>không, chưa</i>	<i>hay</i>	verbe	<i>rồi</i> [temp.]	<i>lắm</i> [degré]
<i>đều, cũng,</i>	<i>đang, sẽ</i>	[nég.]	<i>năng</i>	ou	<i>được</i>	<i>láy</i>
<i>vẫn, cứ</i>	[temp.]	<i>rất, hơi ...</i> [degré ¹³³]	<i>ít</i>	complexe	[directif]	<i>nhỉa</i>
	<i>đừng / chớ</i> [imp.]		[f]	verbal		

La structure du groupe adjectivale est encore une fois très proche de celle du groupe verbal :

partie antérieure				centre	partie postérieure		
[cont.]	<i>từng, đã</i>	<i>không, chưa</i>	<i>hay</i>	ADJ	[degré]	<i>rồi</i>	[directif]
<i>đều, cũng,</i>	<i>đang, sẽ</i>	[nég.]	<i>năng</i>			[temp.]	
<i>vẫn, cứ</i>	[temp.]	<i>rất, hơi</i>	<i>ít</i>				
		[degré]	[f]				

Comme les auteurs précédents, nuancés par Panfilov, il pose une distinction au niveau des possibilités de combinaison avec l'impératif. Il donne, comme Nguyen Chi Hoa, une liste plus

¹³³ Avec certains verbes seulement, les "DDDT", les verbes modaux.

exhaustive des adverbes de degré pouvant se trouver en partie postérieure de l'adjectif, qu'il sera intéressant de prendre en compte dans notre propre recherche. Il mentionne également le cas des « directifs », qui sont des verbes de mouvements que l'on peut trouver à la suite, directement ou non, des verbes et il semblerait de certains adjectifs. Nous devons leur porter une grande attention également.

Pour finir, voyons la structure syntaxique et sémantique du groupe nominal proposé par ce dernier auteur¹³⁴ :

4	3	2	1	0	1'			2'	
					1'a	1'b	1'c	2'a	2'b
tất cả tout	những PL2	cái FL	con CL	mèo chat	đen noir	xinh đẹp joli	de thuong mignon	ay Dem1	của Giap de Giap
flexion antérieure				élément tête	flexion postérieure				
total.	quantité	FL		chose	classif	conception		directive (déterminatif)	
						qualité	attitude	dém.	propriété

Contrairement aux auteurs vus précédemment, Diep Quang Ban ne place pas le classificateur au sein du centre du groupe nominal, mais dans la partie antérieure. En revanche, lui aussi ne mentionne pas la possibilité d'avoir plusieurs élément de la position -2 pouvant coexister.

11. Conclusions et discussion

De tous ces travaux que nous avons brièvement présentés ci-dessus, nous pouvons dégager un certain nombre de conclusions :

Tout d'abord tous les auteurs s'accordent pour distinguer au moins deux grandes classes. Ce n'est pas tant autour de la question de l'opposition verbo-nominale que les avis divergent, mais au niveau du degré de celle-ci. En effet, on peut bien identifier au moins deux types de comportements des unités sur des critères syntaxiques (laissons de côté les critères sémantiques). Des modalités particulières, ou "mots témoins" comme certains peuvent les appeler existent pour différencier ces deux grands types de comportement : classificateur, nombre *etc.* d'un côté, modalités de type temps aspect mode de l'autre côté, celui du prédicat, ou noyau central.

¹³⁴ Diep Quang Ban, pp. 410-446.

La question de l'existence ou non d'une classe d'adjectif est également au cœur des préoccupations des auteurs, et une distinction adjectifs/verbes pose nettement plus de désaccord que la question de l'opposition verbo-nominale. En effet, les auteurs plus "structuralistes" ne distinguent pas deux classes, en se basant majoritairement sur les critères des fonctions. Les auteurs représentant la dernière tendance de description, la tendance lexicosyntaxique, ont en général opéré cette distinction, sur la base des critères de "mots témoins" et des critères sémantiques. Le premier critère, qui nous intéresse le plus, est à creuser, et une des premières tâches que nous devons réaliser est de chercher s'il existe ou non des modalités particulières et exclusives identifiant une ou plusieurs classes sur le critère des compatibilités.

En ce qui concerne la "structure nominale" présentée par les différents auteurs, on constate que les analyses proposées se ressemblent bien souvent. Les éléments précédant le nom sont présentés en général de la même façon : totalité – nombre – câi - classificateur¹³⁵. La partie postérieure est en revanche souvent présentée sur des critères sémantiques et les démonstratifs ne sont pas toujours classés comme déterminants spécifiques de la classe, sauf pour Nguyen Phu Phong et Nguyen Ba Duong par exemple. Les différentes analyses proposées par les auteurs laissent également de côté les possibilités d'emplois conjoints de ces "mots témoins" pour déterminer une même unité. Ces présentations du syntagme nominal ne permettent pas de montrer la coexistence possible de certaines modalités.

Ceci nous amène également aux problèmes des classes de déterminants ou modalités. Ces dernières sont en général classées sur des critères sémantiques, et l'on ne décrit pas les possibilités de coexistences et les règles d'utilisation des unités quand elles déterminent conjointement la même unité. La classification syntaxique des modalités constituera donc une partie essentielle de cette première partie.

Enfin, la question de la définition des termes pose aussi problème. Les définitions données ici pour ce qui est identifié comme classe verbale et nominale par exemple, sont des définitions données après l'analyse, et adaptées aux caractéristiques de la langue. Nous pensons que les classes de chaque langue doivent être décrites dans leurs comportements réels, dans le respect de la réalité des faits. La définition de chaque classe d'une langue est donc posée après l'analyse. Toutefois si l'on souhaite pouvoir faire des comparaisons entre les langues, nous devons disposer d'outils spécifiques et bien définis. Ainsi si l'on veut pouvoir comparer le fonctionnement des langues, ou du moins pourvoir situer la langue que l'on analyse au niveau de l'opposition verbo-nominale, nous pensons qu'une définition générale

¹³⁵ Ce dernier est présenté soit dans la zone antérieure au nom, soit dans la zone central avec le nom selon les auteurs.

des termes de noms et verbes doit être posée, en dehors de la langue en question. Ainsi, une définition du verbe par exemple, posée préalablement permettra de découvrir si l'on constate les mêmes comportements dans les langues : si une classe répondant aux critères posés par la définition du verbe donnée est identifiée dans la langue analysée, alors nous pourrions parler de verbe. Dans le cas contraire, on ne parlera pas de classe verbale.

Tous les critères précédemment mentionnés vont nous permettre d'apprécier à quel degré nous pouvons parler d'opposition verbo-nominale dans le cas du vietnamien. Envisageant la classification des unités de la langue comme une procédure de recherche, nous avons choisi de suivre cette procédure dans la présentation de notre travail. En effet, nous le rappellerons au plus haut, selon nous et pour emprunter les mots de Denis Costaouec et Françoise Guérin, « l'identification des classes syntaxiques d'une langue doit rendre compte de ses particularités propres. Elle résulte donc d'une procédure d'analyse (...) et la répartition obtenue vaut pour la langue étudiée (on ne travaille pas avec des catégories considérées comme "universelles") »¹³⁶. Nous partirons donc non pas du résultat, des grandes classes dégagées, mais des modalités – déterminants non déterminables – déterminant ces grandes classes.

Nous l'avons vu, le vietnamien est une langue isolante, dite "sans morphologie"¹³⁷, non flexionnelle. La forme et la formation des unités n'est donc pas une aide à la classification : les phénomènes « d'accords », par exemple, qui peuvent s'avérer extrêmement utiles dans l'identification de l'élément principal, l'identification de la classe à laquelle l'unité appartient, n'est d'aucun secours pour le linguiste travaillant sur le vietnamien. Prenons l'exemple de *mua* pour nous expliquer. *Mua* pourra être traduit par « pluie » ou par « pleuvoir » selon le **comportement** qu'il aura dans l'énoncé. Ainsi, accompagné (ou pouvant l'être) d'une modalité de type démonstratif, *mua* sera traduit par pluie, et aura un comportement différent de celui qu'il adopte quand il est déterminable par la modalité du futur. Alors que les formes *pluie*, *pleut* et tout le paradigme de pleuvoir selon le temps, l'aspect (a *plu*, *pleuvait*,...) est une aide incontestable pour le linguiste, il n'en est rien pour le vietnamien où seules les compatibilités – et l'exclusion mutuelle – seront à même de le renseigner. Le linguiste analysant le vietnamien ne peut pas compter sur une aide extérieure aux critères des classes précédemment mentionnés pour se faire une idée sur l'opposition verbo-nominale dans la langue. **Les comportements** seront donc le point de départ de notre recherche, et nous

¹³⁶ D. Costaouec et F. Guérin, *Syntaxe fonctionnelle...*, p.112.

¹³⁷ Terme utilisé dans le sens traditionnel.

partirons plus particulièrement **des modalités**. Ce type de monèmes, déterminants non déterminables, est en effet extrêmement utile dans l'identification des comportements, cristallisant ainsi des classes. N'étant elles-mêmes pas déterminables, leurs compatibilités sont réduites, et elles nous renseignent de manière particulièrement efficace sur les unités qu'elles déterminent. Nous allons donc présenter ces modalités, et identifier les types de comportements qu'elles mettent au jour.

En plus de cette présentation des travaux antérieurs, la première partie de cette thèse se compose de deux chapitres : dans le premier, nous avons étudié dans le détail les modalités du vietnamien. Le deuxième chapitre part des modalités précédemment présentées pour identifier les types de comportements possibles, et finalement proposer une analyse en classe selon ces comportements.

CHAPITRE 2 :
Les modalités du vietnamien -
Variété de Hô-Chi-Minh-Ville

Dans ce chapitre nous présentons donc les modalités¹³⁸ (autour d'une trentaine) du vietnamien. Nous avons distingué quatre groupes de modalités, selon les comportements qu'elles permettent d'identifier. Pour chacun de ces groupes de modalités nous présenterons en détails les unités qui les composent, les classes syntaxiques auxquelles ces dernières appartiennent, et les coexistences possibles des unités de chaque groupe. Notre classement ne se fera non pas selon des critères sémantiques comme cela l'a été fait dans les travaux que nous avons présentés plus haut, mais selon des critères syntaxiques, toujours de compatibilités et d'exclusion mutuelle. Nous nous intéresserons particulièrement à la possibilité qu'elles ont ou non d'être employées ensemble pour déterminer une même unité. C'est seulement suite à cette procédure de recherche, en ayant toujours en tête la réalité des faits, que nous verrons si les classes lexicales dégagées correspondent ou non à des classes verbale et nominale, ou à quel degré il sera possible de parler d'une telle opposition.

Nous avons dégagé quatre **groupes**¹³⁹ syntaxiques différents de classes de modalités :

- Le premier groupe de modalités seraient typiquement celles que l'on qualifierait de nominales dans les langues à forte opposition verbo-nominale. Il s'agit en effet, entre autre, du démonstratif, du nombre etc. Il comporte quatorze unités, en plus de la classe ouverte des classificateurs, et des numéraux, regroupées en six classes. Elles permettent d'identifier des comportements nominaux, c'est pourquoi nous les avons appelé « **modalités nominalisantes** ».

- Le second groupe comporte un petit nombre de modalités – six – indiquant sémantiquement le degré. Nous appellerons donc ces unités qui ne forment qu'une classe « **modalités de degré** ».

- Les modalités du troisième groupe ne déterminent que le noyau central ou secondaire de l'énoncé. Nous avons isolé neuf unités, formant cinq classes distinctes, indiquant sémantiquement le temps, l'aspect ou le mode. Ces unités forment le groupe des **modalités prédictives**.

- Le quatrième type de modalités relève de l'injonction, l'ordre ou la demande. Ces modalités ne peuvent déterminer qu'une certaine partie des unités lexicales, et sont donc un bon indicateur de classe. Elles ne forment qu'une classe, et nous les appelons **modalités injonctives** ».

¹³⁸ Déterminants non déterminables.

¹³⁹ Christos CLairis, *VLI*, « un groupe sera constitué par plusieurs classes proches, soit en ce qui concerne le critère de compatibilités soit en ce qui concerne le critère de l'exclusion mutuelle », p.57.

1. Les modalités nominalisantes

Les modalités entrant dans ce groupe sont des modalités qui seraient en général typiquement ce que l'on attend des modalités d'une classe de noms. En effet, on y retrouve des démonstratifs, le nombre, le classificateur, etc. Dans le discours, la plupart de ces modalités sont assez facilement identifiables, fréquentes, et ont un comportement plutôt régulier. Cependant, quelques unités restent difficilement analysables, et offrent plusieurs interprétations quant à leur fonctionnement. Il s'agit notamment des unités de la classe des classificateurs, et du "flécheur", selon la terminologie de Nguyen Phu Phong¹⁴⁰. Nous verrons en détails ces classes, dans cette première partie.

Nous avons souhaité classer les modalités nominalisantes, de manière syntaxique et non pas sémantique. Des classements sémantiques, comme nous l'avons vu plus haut dans la bibliographie, ont souvent été proposés et l'attention des auteurs s'est en général portée majoritairement sur les classes qu'elles déterminent, et la place syntagmatique dans le groupe "nominal". Par complémentarité, nous avons voulu présenter dans ce travail une classification syntaxique de ces unités, et de leurs emplois. Nguyen Phu Phong, dans son travail sur les classificateurs et la quantification avait présenté un travail original et très fin en ce qui concerne la quantification. Nous avons pris en compte ces travaux, et proposé notre propre analyse des modalités, en essayant d'être la plus exhaustive possible.

Méthodologie :

Nous avons, comme mentionné ci-dessus, voulu classer les modalités nominalisantes selon des critères syntaxiques, qui nous le rappelons, sont ceux des compatibilités et de l'exclusion mutuelle. Nous présenterons pour chaque modalité les possibilités de coexister avec celles des autres classes. Voici les différents cas de figure que nous pourrions rencontrer. Prenons les unités de trois classes : A, B et C, dans lesquelles les unités de B et C peuvent déterminer celles de la classe A:

- « On parlera de **coexistence** quand une unité de la classe B et une unité de la classe C peuvent déterminer simultanément la même unité de la classe A »¹⁴¹
- Les cas de restriction de coexistence : « la classe A ne [peut] pas être déterminée, en même temps par les classes B et C ; la détermination par l'une exclurait, au même

¹⁴⁰ Nguyen Phu Phong, *Questions de linguistique vietnamienne*, p. 77.

¹⁴¹ D. Costaouec et F. Guérin, *Syntaxe fonctionnelle...*, p.114.

moment, la détermination par l'autre »¹⁴². On a pu observer que souvent ces restrictions pouvaient être liées au sens des unités B et C.

- L'imposition de coexistence, ou contrainte de coexistence : « Pour que C puisse déterminer A, il faut obligatoirement que A soit déterminé par B (l'inverse n'étant pas vrai »¹⁴³

Le classement que nous proposons a été difficile à établir, les différents informateurs donnant des réponses parfois contradictoires, reflétant des possibilités du système et des variations, qui peuvent être dues à l'origine géographique, à l'âge, au milieu social et scolaire ou même apparaître chez un même individu (tropologie). A chaque fois qu'il a été possible de trouver une explication à ces variations, nous le mentionnerons. Ajoutons à cela qu'il a également pu arriver que les jugements des informateurs soient en contradiction avec les productions observables dans nos corpus. Dans ce cas, sous réserve que nous les retrouvions plusieurs fois dans les corpus, ce sont les réalisations qui ont primé. Nous savons en effet qu'il existe souvent un décalage entre les déclarations et représentations des usagers et leurs productions réelles. De plus, un certain nombre de nos informateurs ont été scolarisés et ont également des représentations véhiculées par les grammaires qui leurs ont été enseignées. Le classement des modalités que nous proposons est bien sûr une possibilité d'analyse, qui peut être discutée, ce que nous ferons tout au long de ce chapitre, en proposant des alternatives, et justifiant nos choix.

Afin de mettre au jour le système des modalités nominalisantes, nous nous sommes tout d'abord basée sur les productions **orales** relevées dans le corpus des enregistrements. Pour compléter l'analyse, nous avons ensuite recherché sur un corpus plus large (principalement écrit : journaux, magazines, revues et articles en ligne, mais aussi blogs et forum, reflétant encore davantage la langue parlée) les différentes possibilités combinatoires. Les énoncés ont bien sûr été ensuite ré-analysés avec notre informatrice principale, et vérifiés auprès de plusieurs informateurs. A ce premier travail sur corpus, nous avons ajouté un certain nombre de questionnaires mis au point pour permettre de vérifier toutes les possibilités théoriquement possible de coexistence des modalités. Les questionnaires établis et soumis aux informateurs proposaient des énoncés à partir d'une phrase réelle tirée du corpus :

¹⁴² Ch. Clairis, *VLI*, p. 55.

¹⁴³ D. Costaeuc et F. Guérin, *Syntaxe fonctionnelle...*, p.116.

Bác **cho** con chim **ăn** không ?

bák tʃɔ kəŋ^m tʃim ǎŋ kxoŋ^m
tante¹⁴⁴ **donner** CL oiseau **manger** INTERR.1¹⁴⁵
Tante (vous) donnez (à l'/aux)oiseau (à) manger ?

Nous avons choisi cet énoncé du corpus car il avait l'avantage de présenter une unité *chim* « oiseau », pouvant renvoyer à du collectif ou de l'individuel. Cet énoncé, avec un informateur, a été modifié (suppression de l'interrogation, changement de la personne), et nous avons proposé toutes les coexistences de modalités théoriquement possibles. C'est ces énoncés qui ont été soumis aux informateurs.

tui	cho	<i>moda 1</i>	<i>moda 2</i>	<i>moda 3...</i>	chim	ăn
tuj	tʃɔ	<i>moda 1</i>	<i>moda 2</i>	<i>moda 3...</i>	tʃim	ǎŋ
P1	donner				oiseau	manger

Nous avons testé, bien sûr, les coexistences possibles de une, deux, trois, quatre, cinq... unités à la fois. Les informateurs devaient se prononcer quant à l'acceptabilité des énoncés, et étaient invités à répondre à chaque fois à quelques questions concernant le nombre d'oiseaux impliqués, si le ou les oiseaux renvoyaient à une unité connue, etc...

Ces questionnaires, très fastidieux, ont donné de nombreux résultats, révélant également des disparités entre les informateurs, mais ont aussi et surtout fait apparaître un grand nombre de questions. En effet, il est vite apparu que ces premiers questionnaires ont posé un problème : d'importants décalages ont pu être observés entre les réponses obtenues à ces premiers questionnaires, et les productions observables du corpus, et ceci pour plusieurs raisons :

- En effet, les questionnaires présentaient des *énoncés hors contexte*, avec des unités non déterminées. Hors la détermination est un fait qui est très important, particulièrement en vietnamien, et liée à la possibilité d'être déterminé par les modalités nominalisantes.
- Les propositions d'énoncés des questionnaires étaient données avec une unité particulière, renvoyant à une catégorie animée (*chim* « oiseau »), qui ne représente pas tous les types d'unités pouvant avoir un comportement nominal, et ceci a, nous le verrons, une importance sur la possibilité de détermination par un classificateur.

¹⁴⁴ *Bác* renvoie normalement à un homme âgé (le terme de parenté associé est "oncle"), mais il peut également être utilisé pour désigner une personne âgée femme, comme c'était le cas dans cette conversation. C'est pour cette raison que nous avons utilisé "tante" dans la traduction, ce qui n'est pas tout à fait exact.

¹⁴⁵ Interrogation 1 marquée par *không* en fin d'énoncé est une interrogation totale, qui ne suppose rien sur l'état de réalisation de la chose en cours. L'interrogation 2 *chưa*, elle, présuppose que la chose est ou sera réalisée. On pourrait la traduire par « avez-vous déjà nourri les oiseaux ».

Il a donc fallu nous retourner vers le corpus, et étudier ces types d'unités, pour comprendre ce qui permettait ou non telle ou telle détermination par une modalité nominalisante (Parmi les questions qui se sont posées, on trouve les suivantes : la distinction est-elle sémantique, selon une opposition comptable/massif ? concret / abstrait ? Ou avons-nous affaire à une distinction syntaxique : par exemple, des 'verbes' nominalisés ont-ils les mêmes compatibilités que les unités renvoyant à des référents concrets n'ayant qu'un comportement nominal ? Le contexte a-t-il un rôle important ?)

Enfin, nous l'avons dit, nous avons cherché toutes les possibilités d'emplois, avec parfois un grand nombre de modalités employées en même temps. Certaines de ces "combinaisons" ont été acceptées par les informateurs, mais seraient très minoritaires et peu employées dans l'usage réel – et toutes ne sont pas attestées dans le corpus oral. Cependant, nous avons recherché le domaine du possible, afin d'établir au mieux nos classes de modalités nominalisantes.

Nous avons travaillé sur quatorze unités, en plus des numéraux – en nombre infini – et des classificateurs qui se présentent en très grand nombre en vietnamien. Toutes ces unités ont pu être analysées en **six classes distinctes**, selon leurs compatibilités et leur possibilité ou impossibilité de coexister : **la totalité, le nombre, le flécheur, les classificateurs, l'indéfini et les démonstratifs**. Les unités de ces six classes s'organisent sur l'axe syntagmatique, et ont une place précise dans le syntagme nominalisé comme nous pouvons le voir ci-dessous, autour de *l'unité qu'ils peuvent déterminer (N)*.

Ordre des éléments dans le syntagme nominalisé :

Classes :	totalité	Nombre	Fléch.	CL	<u>N</u>	Indef.	Démonstratifs
modalités	<i>tât cả</i>	<i>các</i>	<i>cái</i>	<i>cái</i>		<i>gì</i>	<i>này</i>
	<i>cả mỗi</i>	<i>những mấy mọi vài</i>		<i>con</i>			<i>đó</i> <i>kia</i> <i>nào</i>
		Num.					

1.1 Classificateurs

Remarques préliminaires :

Les classificateurs sont les unités qui ont posé le plus de difficultés au cours de l'analyse, tout d'abord en ce qui concerne leur identification, puis leurs comportements qui

semblaient ne pas présenter de régularité bien définie, et qui opposaient l'avis des locuteurs aux réalités observées dans le corpus.

- Au niveau de l'identification des unités "classificateurs", le problème principal réside dans le fait que le vietnamien est une langue isolante, dans laquelle il n'y a que très peu de modification formelle permettant de distinguer des comportements. Ainsi, comme nous le verrons dans cette présentation, la plupart des classificateurs provient d'unités lexicales, pouvant encore être utilisées en tant que telles, en tant qu'unités nominalisées. La question principale était de savoir dans lequel des cas suivants nous nous trouvions, et s'il s'agissait toujours du même cas : étions-nous donc en face :

- D'un classificateur (CL) suivi d'une unité nominalisée (N), donc CL N
- De deux unités nominalisées formant un syntagme, donc N N
- D'une unité composée, sans relation syntaxique entre ses éléments, c'est-à-dire d'un syntème, que nous formaliserons par [N-N]

Autrement dit, les productions observées correspondaient-elles à des phénomènes de lexique (création lexicale dans le cas de syntèmes), ou à des phénomènes syntaxiques (syntagmes) ? Dans ce dernier cas quelle relation hiérarchique lie les deux unités : quel est le noyau, quel est le déterminant ? Soit : modalité \rightarrow N ? Soit : N \rightarrow N ou N \leftarrow N ?

- Le deuxième problème évoqué correspond aux différences – et parfois contradictions – constatées entre les réalisations observées dans le corpus oral et les réponses données aux questionnaires. Une étude approfondie du corpus oral a permis de passer au-delà de ces distinctions et de dégager plusieurs sous types de N, proposant une explication aux différences observées.

Ces premières remarques posées, notons que l'analyse des classificateurs que nous présentons ici propose de répondre à plusieurs questions :

- Quel rôle jouent les classificateurs dans une vision du monde ?
- La distinction entre classificateurs génériques et classificateurs spécifiques (voir infra) est-elle syntaxiquement valide ?
- Quel est le statut des unités traditionnellement appelées classificateurs : modalité (déterminant non déterminable) ? N (unité lexicale) ? ou membre d'un syntème (affixe) ? le classificateur s'il n'est pas un N est-il une modalité ou un affixe ?
- Quel est le rôle du classificateur ? quelle distinction sa présence ou son absence entraîne-t-elle ?

- Quand il n’y a pas formellement de classificateur, peut-on parler de classificateur zéro ou d’absence de classificateur ?
- Quelles sont les contraintes d’emplois et les relations entre unités de mesure et classificateurs ?

Notons que les conclusions auxquelles notre travail aboutit se rapprochent, dans une certaine mesure, de celles proposées par Nguyen Phu Phong dans sa thèse d’état dirigée par A. Culioli, remaniée et publiée en 1995 sous le titre *Questions de linguistique vietnamienne, les classificateurs et les déictiques*¹⁴⁶, qui nous a été très utile, et que nous comptons en partie présenter ici. Mais avant de nous pencher sur l’analyse syntaxique de l’affaire, voyons tout d’abord à quoi les classificateurs correspondent sémantiquement dans la langue, et le rôle qu’ils jouent dans la classification du monde.

1.1.1 Classificateurs et catégories sémantiques

Le vietnamien est une langue que l’on décrit souvent comme langue à classificateurs nominaux : chaque “nom”, ou, disons plutôt chaque unité pouvant se comporter comme un nom, (nous appellerons ces unités “unités nominalisables”, notées N), peut être rangée dans une catégorie du monde établie par la langue. Cette catégorisation est manifestée par l’existence d’un grand nombre de classificateurs. Les descriptions traditionnelles, pour la plupart, n’abordent que l’aspect sémantique des classificateurs, et leur participation à la catégorisation des unités du lexique. C’est donc ce premier aspect que nous présentons ici avant de présenter plus loin l’aspect syntaxique qui nous a le plus intéressé. Voici quelques “N”, tous précédés de leurs classificateurs respectifs :

<i>con</i> gà <i>kəŋ^m</i> ɣà CL « poule »	<i>con</i> người <i>kəŋ^m</i> ŋu:ŋ CL « personne »	<i>con</i> dao <i>kəŋ^m</i> jao CL « couteau »
<i>cái</i> ghé <i>káj</i> ɣé CL « chaise »	<i>cái</i> ly <i>káj</i> li CL « verre »	<i>cái</i> bàn <i>káj</i> bàn CL « table »
<i>trái</i> cam <i>táj</i> kam CL « orange »	<i>trái</i> chuối <i>táj</i> tʃú:ŋ CL « banane »	<i>trái</i> đất <i>táj</i> dʒ:t CL « Terre, la planète »
<i>tám</i> gương <i>tʃ:m</i> ɣu:ŋ CL « miroir »	<i>tám</i> lụa <i>tʃ:m</i> lü ^a CL « soie »	

¹⁴⁶ NGUYỄN Phu Phong, 1995, *Questions de linguistique vietnamienne, les classificateurs et les déictiques*, Paris, PEFEO, 286 p.

Sur quels critères s’opère la catégorisation ? Dans son article « Règles et exceptions dans l’emploi des classificateurs vietnamiens »¹⁴⁷, voici ce que M. H. Lo-Cicero nous dit de ces classificateurs : « Le vietnamien est une langue avec un système de classificateurs. La complexité du choix des classificateurs se réalise essentiellement selon la forme de l’objet et selon la distinction de deux mondes opposés : animés et inanimés »¹⁴⁸. Le classificateur employé serait donc en relation avec des propriétés “naturelles” des référents des noms en question, ou plutôt en relation avec le point de vue que pose la langue sur les référents en question. Ainsi, dans les exemples du tableau précédent, on constate que les référents des N employés avec *cái* ont pour propriété d’être des inanimés, sans mouvement ; au contraire, les N employés avec *con* ont comme référents des animés, ou conçus comme “mobiles” comme le couteau. De même, ceux employés avec *trái* renvoient en général à des référents ronds, alors que ceux employés avec *tám* renvoient à des référents plats.

Comme nous l’avons signalé en introduction, les classificateurs ne sont pas tous des unités vides de sens. La plupart des classificateurs ont en effet une origine lexicale. Aujourd’hui, un grand nombre des CL est encore employé en tant que N en vietnamien. Reprenons quelques exemples :

<i>trái</i> cam		<i>trái</i> đát
<i>táj</i> kam		<i>táj</i> đr:t
CL « orange »		CL « Terre, la planète »
<i>cây</i> cam		<i>cây</i> chôi
<i>kɔ:j</i> kam		<i>kɔ:j</i> tʃɤj
CL « oranger »		CL « balai »
<i>cái</i> ghé		<i>cái</i> ly
<i>káj</i> yé		<i>káj</i> li
CL « chaise »		CL « verre »

Regardons de plus près les classificateurs *trái*, *cây* et *cái*. Les deux premiers peuvent être utilisés en tant que N, signifiant respectivement : « fruit » et « arbre ». Dans la colonne de gauche leur sens lexical est très facilement identifiable et maintenu. En comparant *trái cam* « orange » et *cây cam* « oranger », on voit très nettement l’apport d’information porté par le CL, montrant que ce dernier n’est pas vide de sens¹⁴⁹. Dans la colonne de droite, en revanche,

¹⁴⁷ Minh Ha Lo-Cicero, 2003, in *Review of Vietnamese studies*, “Règles et exceptions dans l’emploi des classificateurs vietnamiens”, vol 3, n°1, 13 p.

¹⁴⁸ Lo Cicero p. 2.

¹⁴⁹ La question de savoir si on se trouve pour ces unités en synthématique ou syntagmatique sera traitée dans les pages suivantes. De plus, on constate qu’un même N peut apparaître avec plusieurs CL différents. Nous verrons

on retrouve le CL *trái* avec le N signifiant « Terre », et *cây* avec le N signifiant « balai ». les sens de « fruit » et « arbre » sont ici perdus, mais par métaphore le premier garde la propriété sphérique des fruits pour être utilisé avec un référent rond, alors que le second garde la propriété longue des arbres quand il est employé avec des unités renvoyant à des référents longs, allongés, tel le balai, le ventilateur... Il y a donc dans ces dernier cas une perte relative du signifié concret, lexical, montrant par ailleurs un signe de grammaticalisation des unités CL. Quant à l'unité *cái*, employée avec des N référant à des inanimés, il a lui, semble-t-il, perdu tout sens concret ou sens lexical. Les informateurs nous disent qu'il n'a pas de sens propre, mais il peut toutefois être utilisé comme pronom, comme dans l'exemple suivant :

<i>cái</i>	ghé	này	đẹp	lắm	→	<i>cái</i>	này	đẹp	lắm
<i>káj</i>	yé	nàj	dềp	lắm	→	<i>káj</i>	nàj	dềp	lắm
CL	chaise	DEM1	beau	très		Pr	DEM1	beau	très
« cette chaise est très belle »						« ceci est très beau »			
						« cette (chose) est très belle »			

Dans son emploi pronominal, *cái* ne peut être employé seul. Il est nécessairement déterminé par une modalité nominale (ici le démonstratif proximal). Nous traiterons le *cái* CL et le *cái* pronom comme deux unités différentes. Cette décision s'appuie sur les compatibilités similaires de *cái* à celui du N lorsqu'il est employé en tant que pronom (déterminable par démonstratif, numéral...) ¹⁵⁰.

Dans leurs descriptions des classificateurs, la plupart des auteurs opèrent une distinction au sein des classificateurs: ils distinguent les classificateurs *cái* (pour les non mobiles, ou "inanimés" comme les appellent un grand nombre de descripteurs) et *con* (pour les êtres conçus comme mobiles, ou "animés" selon les auteurs) des autres classificateurs. Les premiers sont souvent dits génériques, les seconds étant qualifiés de "spécifiques". Nous allons commencer par présenter les classificateurs génériques, et tenter d'expliquer pourquoi ils sont ainsi distingués des autres classificateurs.

1.1.1.1 Les classificateurs génériques *cái* et *con* :

Comme nous venons de le signaler, ces unités sont souvent présentées de manière privilégiée par les travaux concernant le classificateur en vietnamien. Nous pensons que la

par la suite si l'on doit distinguer plusieurs CL ou si les formes du CL sont des variantes morphologiques d'une même unité CL.

¹⁵⁰ Remarque morphologique : il est cependant à noter que ce type de monème n'est pas déterminable par le classificateur correspondant : on ne pourra pas avoir * *cái cái* ... par exemple.

mise en relief de ces unités s'appuie tout d'abord sur des *raisons sémantiques* : « D'une manière générale, la langue vietnamienne oppose fortement entre la classe des êtres animés (homme, animal) et celle des êtres inanimés par nature (chose). Ainsi, pour accompagner ces classes de mots, nous possédons deux termes : *cái* et *con*. *Cái* détermine des noms de choses ou des êtres non-animés et *con* ceux des êtres animés, principalement les animaux »¹⁵¹.

Cependant, nous pouvons remarquer, et cela est relevé dans les travaux des différents auteurs, qu'un même N pourra être, selon le point de vue que le locuteur souhaite donner sur le référent, déterminé par *cái* ou par *con*. Donnons quelques exemples¹⁵² :

cái tim káj tim	Cœur (organe)	vs	con tim kɔŋ ^m tim	Cœur (« siège de l'affectivité »)
cái trăng káj ʈãŋ	Lune	vs	con trăng kɔŋ ^m ʈãŋ	Lunaison
cái nước káj nú:k	(L')eau	vs	con nước kɔŋ ^m nú:k	(La) marée

Selon Lo-Cicero « du point de vue sémantique, ces deux emplois, dans certains cas de noms, servent à opposer pour le même mot les classes des choses dotées de mouvements ou « choses » animés et les êtres inanimés / choses »¹⁵³. Ainsi, le sens porté par le classificateur permet aux locuteurs de préciser le point de vue qu'ils ont sur l'objet, objet qui lui resterait le même. L'opposition sémantique mobile/immobile reste toujours cohérente aux vues de ces exemples, et nous donne des informations complémentaires quant au traitement des classificateurs (voir infra : classificateurs : variantes morphologiques d'une même unité, ou plusieurs unités d'une même classe ?).

Une deuxième raison qui pourrait expliquer la présentation privilégiée des unités *cái* et *con* dans les travaux de linguistique vietnamienne serait que ces deux unités connaîtraient *un degré de grammaticalisation plus important* que les autres. Cette grammaticalisation serait marquée, comme nous l'avons mentionné, par perte du sens lexical de ces deux unités et les rendraient plus facilement identifiables que les autres. En effet, alors qu'il est aisé pour *cái* N et, dans une moindre mesure, pour *con* N de distinguer deux unités, l'une déterminant l'autre, nous avons vu qu'il n'est pas aussi facile d'identifier deux unités quand on a CLspécifique N. La question de l'identification des unités avec un CLspé est en effet bien plus présente, et nous ramène aux problèmes de synthématisation ou de l'existence de deux unités N N. *Cái* et

¹⁵¹Lo-Cicero, "Règles et exceptions..." p.5.

¹⁵² Ces exemples sont empruntés à Nguyen PP, *Questions de linguistiques...*p.32 et Lo Cicero (ibid).

¹⁵³Lo-Cicero Ibid. p.6.

con sont donc bien plus simples à traiter, et c'est en général ceux que nous avons le plus utilisés dans nos questionnaires, leur statut ne posant pas de problème.

Pour autant, la facilité de traitement ne saurait être une explication convaincante pour distinguer génériques et spécifiques. C'est la *perte de signifié concret* qui devrait attirer l'attention. L'analyse que propose Nguyen Phu Phong pour traiter les classificateurs peut aider à y voir plus clair. Ainsi, dans son ouvrage *Questions de linguistique vietnamienne*, il nous présente ainsi son analyse du classificateur : le classificateur serait la trace de « l'opération fondamentale » de **quantifiabilisation QT** ainsi représentée¹⁵⁴ : **QT** <Qnt, Qlt > avec Qnt = quantification et Qlt = qualification. Le classificateur porterait donc en lui deux “composantes” différentes : une quantification (nous y reviendrons), et une qualification, portée par son sens propre. La qualification est ce qui nous intéresse ici. Distinguer *cái* et *con* des autres CL reviendrait à considérer que pour ces deux unités, la qualification serait égale à zéro ou faible. Plus précisément Nguyen PP ne veut pas parler de distinction entre « mots pleins » ou « mots vides », qu'il dit être un faux débat, mais distingue bien deux constituants de la quantifiabilisation, la quantification, et la qualification. C'est cette dernière qu'il considère comme pouvant être variable : égale à zéro ou différente de zéro. Dans ce cas ce n'est pas l'unité classificateur qui est vide ou pleine, mais une partie de ce dont il est la trace. Nous n'utilisons pas dans notre propre travail le concept de quantifiabilisation, mais il est très intéressant de voir comment il a permis à Nguyen PP de traiter les classificateurs, et de la faire se rapprocher de la notion de grammaticalisation, et perte de signifié.

Cependant, il ne faudrait pas détourner les analyses de Nguyen PP pour expliquer notre propre raisonnement. En effet, alors que nous utilisons la perte de sens lexicale comme raison de présenter de manière privilégiée les classificateurs génériques, l'auteur de *Questions de linguistique vietnamienne* ne semble pas utiliser Qlt = 0 (nous verrons plus loin les cas dans lesquels Qlt ≠ 0) pour décrire le comportement de *cái* et *con*, bien que les considérant, en particulier *cái* comme « mot tout à fait vide de sens lexical »¹⁵⁵. Selon l'auteur, quand Qlt = 0, donc quand il n'y a pas de charge sémantique dans le CL, on a alors un classificateur à signifiant zéro (CL∅). Cette analyse avec CL∅ lui permet de rendre compte des cas dans lesquels on trouve certains N sans CL. Nous y reviendrons plus loin avec, mais disons désormais qu'il est toujours délicat de travailler avec des signifiants zéro, et que nous préférons l'éviter.

¹⁵⁴ Nguyen PP, *Questions...*, p.18.

¹⁵⁵ Ibid p.23.

Enfin, la dernière raison, peut-être la plus importante, qui permet aux auteurs de présenter les CL génériques de manière privilégiée, est *leur fréquence d'emploi, liée à leur possibilité de pouvoir remplacer les CL spécifiques*. *Cái* et *con* peuvent en effet être employés avec un grand nombre de N, quand les CLspé, porteurs de sens, ne peuvent chacun être employé qu'avec un nombre limité de N. En effet, d'après Thompson, les génériques, et c'est surtout le cas de *cái* (CL "inanimé") auraient tendance à pouvoir, de plus en plus, remplacer les classificateurs spécifiques :

« In modern Vietnamese the general classifier *cái* is coming to be used more and more at the expense of other specific classifiers, especially with nouns denoting inanimate objects which in traditional usage go with one of the rarer classifiers. Phrases with *cái* are less colourful and interesting than corresponding phrases with the more specific classifiers »¹⁵⁶.

Ainsi, dans l'exemple suivant, le N *banh* « balle » est utilisé avec un CLspé, *trái* (pour les fruits et les choses sphériques).

trái	banh
[áj]	baŋ
CLspé	« balle »

Mais ce CLspé peut être aisément remplacé par le CLgénérique *cái* (des inanimés) comme on peut le constater ci-dessous :

cái	banh
káj	baŋ
CLgénériq.	« balle »

L'exemple ci-dessous montre la même possibilité : le classificateur spécifique *cây*, employé avec les N désignant un référent arbre ou allongé/long, peut être remplacé par le CL générique *cái*.

cây	quạt
kɤ:j	wàt
CLspé	« ventilateur »

→ notons qu'ici il s'agira d'un ventilateur sur pied.

cáy	quạt
káj	wàt
CLgénériq.	« ventilateur »

→ dans ce cas, il pourra s'agir d'un ventilateur sur pied, ou d'un autre type de ventilateur, voire d'un éventail.

¹⁵⁶ Thompson, 1965, *A Vietnamese grammar*, p. 196.

Au contraire, les CL spécifiques *trái* et *cây* ne pourraient pas se substituer l'un à l'autre ni remplacer *cái* dans ses différents emplois.

Ceci pourra être mis en rapport, encore une fois, avec la perte de sens lexical, indiquant un degré de grammaticalisation plus important des deux classificateurs génériques, et comme nous le verrons le statut de modalité nominalisantes du CL. Ainsi, le fait de pouvoir utiliser différents CL pour un même N nous permet de rendre compte de la « délexicalisation » du CL. En pratique, c'est surtout le classificateur *cái* qui se généralise, et qui a un comportement particulier, qui se distingue des autres classificateurs. *Con*, lui, semble bénéficier du traitement particulier fait à *cái* en raison de l'opposition traditionnelle qui serait l'opposition principale dans la catégorisation du monde opérée par la langue vietnamienne « animé/inanimé ».

La distinction entre classificateurs génériques et classificateurs spécifiques est une distinction pratique pour la présentation, et parfois également pour l'analyse. En effet, *cái* et *con* seront les deux CL que l'on retrouvera le plus souvent, qui ont les fréquences d'emploi les plus élevées, et qui de surcroît peuvent remplacer les classificateurs spécifiques. De fait, ces unités ne posent pas de problème quant à leur statut. Ils sont bien des modalités grammaticales, quasiment vide de sens lexical, et qui ne peuvent donc pas être analysés comme des N ou des éléments de syntème.

Toutefois, cette distinction sur le plan pratique ne doit pas faire oublier que sur le plan syntaxique, génériques et spécifiques, *font partie de la même classe de modalité*. Comme nous le verrons après la présentation des CL spécifiques, tous les CL ont le même rôle, s'excluent mutuellement, et font donc partie de la même classe syntaxique.

1.1.1.2 Les classificateurs “spécifiques”

A côté de ces deux classificateurs “génériques” *cái* et *con*, la plupart des auteurs distinguent des classificateurs que certains appellent spécifiques ou spécifiques. Dans les exemples que nous avons donné jusqu'à maintenant, on trouvera par exemple *trái* qui sert de classificateur pour les choses sphériques, ou ayant la forme d'un fruit (employé comme un N, ce monème signifie « fruit »). Il existe en vietnamien un très grand nombre de ces classificateurs spécifiques qui constitueraient une classe ouverte. Nous ne les présenterons pas dans leur ensemble ici, mais nous prendrons quelques exemples pour expliquer le comportement général de ces unités. Si nous reprenons les termes de Nguyen PP, nous nous

trouvons, quand nous parlons de classificateurs spécifiques dans le cas où la qualification (Qlt) est différente de zéro (Qlt ≠ ∅). Le CL a donc une certaine charge sémantique, un sens lexical plus ou moins important, comme le montre l'exemple suivant :

cây	cam	cây	chổi
kɤ:j	kam	kɤ:j	tʃɤ:j
CL « oranger »		CL « balai »	

Dans le premier exemple le *cây* conserve son sens lexical « d'arbre » (*cam* étant la notion « d'orangitude », ¹⁵⁷ renvoyant soit à l'arbre, soit au fruit...), alors que dans le deuxième exemple, il est employé par métaphore pour un objet long, montrant donc une certaine délexicalisation.

Dans le cas des CLspé, le classificateur choisi, ou le Qlt pour Nguyen PP, dépend largement des propriétés du N qu'il accompagne. Ainsi quand il est employé dans un sens métaphorique (*cây* pour le balai par exemple), il peut alors « être remplacé par d'autres CL sans nuire en rien à la désignation de l'ensemble Cl N » ¹⁵⁸, comme nous l'avons vu précédemment. Selon le N employé, il y aura donc un ou plusieurs CL possibles et leur étude montre qu'ils peuvent apporter une information lexicale sur le N qu'ils accompagnent. Ainsi, « Le composant Qlt de CL apporte de sémantisme complémentaire aux propriétés de la notion » ¹⁵⁹, de manière plus ou moins importante. Le Qlt apparaît donc « comme un véritable moyen de différenciation lexicale vis-à-vis du N qu'il détermine. Le N sans Cl reste souvent « ambigu » ou « polysémique » » ¹⁶⁰.

Prenons maintenant des exemples concrets pour exposer notre analyse des CLspé et définir leur statut. Rappelons les questions qui se posent quand nous nous trouvons face à CLspé N : avons-nous affaire à modalité N, NN deux unités indépendantes, l'une déterminant l'autre, ou à une unité composée (un syntème) [N-N] ?

Comme nous l'avons vu, *trái* peut être employé comme un N (a), et alors signifier « fruit » :

(a) Việt Nam có nhiều trái.
 jìknam kó jĩw táj
 Vietnam avoir beaucoup fruit
 « Le Vietnam a beaucoup (de) fruits ».

¹⁵⁷ Terme emprunté à A. Lemaréchal, 2006, « Quelques remarques sur les 'rôles sémantiques comme prédicats' », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, numéro 101.1, pp. 457-471, p. 467.

¹⁵⁸ Nguyen Phu Phong, *Questions...* p.19.

¹⁵⁹ Ibid. p.21.

¹⁶⁰ Ibid p.23.

Il s'agit ici d'un monème utilisé comme unité nominalisée N, pouvant recevoir les mêmes modalités que les N. Regardons maintenant les exemples (b) et (c) :

- (b) Việt Nam có nhiều *trái* cam.
 jìknam kó jìw ʈáj kam
 Vietnam avoir beaucoup CL? orange
 «Le Vietnam a beaucoup (d') oranges »

Les descriptions proposent de voir ici *trái* comme un classificateur, donc une unité différente du nom. Qu'en est-il pour (c) ?

- (c) Việt Nam có nhiều *cây* cam.
 jìknam kó jìw kɔ:j kam
 Vietnam a beaucoup CL? orange
 «Le Vietnam a beaucoup (d') orangers »

avec *cây*, rappelons-le, signifiant du monème nominal signifiant « arbre ». Selon les dictionnaires et les descriptions il est également utilisé comme signifiant du classificateur-spécificateur caractérisant les objets longs.

Durant l'analyse, nous nous sommes interrogée longuement sur les unités comme *trái* et *cây* : il nous fallait déterminer si nous étions en face de N, d'affixes ou clairement de modalités nominalisantes. Pour répondre à cette question et justifier notre choix, gardons cet exemple de *trái*. La comparaison de ces deux exemples, pourrait nous amener à considérer *trái cam* et *cây cam* comme deux synthèmes par composition : « orange » et « oranger ». Nous pourrions retrouver cet exemple avec tous les fruits et arbres fruitiers, ce qui pousserait à penser qu'il s'agit d'un processus de synthématisation tout à fait régulier. Mais ceci n'est pas si simple pour plusieurs raisons :

- on pourra en effet retrouver *cam* seul (ou accompagné d'autres modalités nominales), comme N simple dans d'autres énoncés : celui-ci référerait, selon le contexte au fruit ou à l'arbre: en effet, dans l'énoncé *có nhiều cam*, *cam* pourra référer, selon la situation ou le contexte au fruit orange ou à l'arbre oranger (« il y a beaucoup (de) oranges/orangers ») ;
- de plus, *trái*, nous l'avons vu, peut également accompagner des “objets sphériques” qui ne réfèrent pas à des fruits. Nous avons par exemple : *trái cổ* « pomme d'Adam » (littéralement *trái* « cou ») ou *trái đất* « Terre, globe terrestre » (littéralement *trái* « terre »). Ici, on ne peut pas concevoir que *trái* porte le sens de « fruit ». Cette dernière objection pourra être dépassée si le classificateur “spécifique” est bien un monème à part entière. En effet, on pourra considérer qu'avec certains noms, *trái* s'est en partie désémantisé, a perdu le sens de « fruit ». Ceci ne doit pas nous étonner. En français, nous

connaissions de telles unités qui, tout en restant le même monème, ont un sens plein ou se vident de sens : prenons l'exemple d'«être». Dans le premier cas (sens plein) on aura par exemple *je pense donc je suis*. *Etre*, en revanche perd son sens d'existence dans cet énoncé, tout en restant le même monème : *je suis étudiante*. *Trái* pourra donc être la même unité, si son comportement est identique quand il accompagne un fruit ou *đất*, « terre » par exemple.

Quelle solution adopter alors pour analyser les classificateurs spécifiques?

- Nous pouvons tout de suite éliminer l'analyse en deux "noms" (N N), l'un déterminant l'autre. Ceci n'est pas envisageable, étant donné que dans un énoncé une seule des deux unités peut être déterminée par un autre monème. Par exemple :

<i>*trái nàỳ cam</i>		
<i>*táj</i>	<i>nàỳ</i>	<i>kam</i>
?	DEM1	orange
<i>*ce fruit orange</i>		

<i>Trái cam nàỳ</i>		
<i>táj</i>	<i>kam</i>	<i>nàỳ</i>
CL ?	orange	DEM1
<i>cette orange ci</i>		

Donc seule une des deux unités peut porter des déterminations propres au N, alors que l'autre n'est pas déterminable;

- Doit-on alors considérer qu'il s'agit d'un syntème, avec non détermination des parties, et alors concevoir que les modalités nominales portent sur l'ensemble *trái cam*¹⁶¹ ? Le problème de cette solution a été évoqué plus haut : *cam* peut également fonctionner seul, et faire alors référence au fruit ou bien à l'arbre. *Trái* serait là en partie pour spécifier le sens de *cam* quand le contexte est insuffisant.
- *Trái* serait alors une modalité, un classificateur "spécifique" : il spécifierait le sens de l'unité qu'il détermine en la rangeant dans une catégorie spécifique. Cette solution nous paraît être celle qui respecte le mieux les spécificités de la langue vietnamienne.

¹⁶¹ Pourtant, cette solution du syntème paraissait intéressante si l'on s'appuie sur un fait supplémentaire. En effet, la chose se complique d'avantage quand on considère qu'il est possible de déterminer le même *trái cam* par l'un des deux classificateurs génériques *cái* en l'occurrence (pour les immobiles), pour insister, faire une mise en relief de l'unité. Ce *cái* nous le verrons plus loin, en tant qu'unité différente : le flécheur.

L'objection que l'on pourrait y faire est que nous nous trouvons face à une quantité très importante de classificateurs, chacun portant un trait de sens différent.

C'est cette dernière solution que nous avons donc retenue : en effet, les classificateurs ne permettent pas seulement de classer les noms. Ce qui caractérise tous les classificateurs, aussi bien les « génériques » que les « spécifiques » est de pouvoir faire passer un N en tant que catégorie à un individu comptable de la catégorie. Ainsi, nous pensons que la distinction génériques/spécifiques n'a pas lieu d'être du point de vue syntaxique. S'il s'avère bien que les génériques peuvent remplacer les spécifiques dans certains cas, *le rôle qu'ils remplissent restent le même*. Mais venons-en en détails aux classificateurs comme modalités nominalisantes

1.1.2 Les classificateurs : modalités nominalisantes :

Nous avons vu qu'un N pouvait être utilisé dans certains cas sans CL. *L'utilisation du classificateur n'est donc pas obligatoire* : un N peut être accompagné par son classificateur, mais peut également apparaître sans lui. Ce caractère **non obligatoire** du classificateur a tendu à confirmer que le classificateur détermine le N. Mais à quelle différence de sens correspond un N accompagné du classificateur par rapport à un N utilisé sans classificateur ? Prenons un exemple pour tenter de comprendre ce à quoi sert le classificateur :

<i>con</i>	tʃim	hót
<i>kɔŋ^m</i>	chim	hót
CL	oiseau	chante

chim	hót
tʃim	hót
oiseau	chante

La discussion avec les informateurs nous permet de proposer une explication qui rejoindrait, en partie, l'analyse de Nguyen Phu Phong réalisée dernièrement¹⁶². En général, *chim* représenterait une catégorie, celle des oiseaux, par opposition à une autre catégorie, par exemple celles des chiens, des poules, des cochons.... En revanche l'utilisation de *con chim* permet de parler d' "oiseau comptable", que l'on pourrait désigner comme "unité de" de la catégorie. Reprenons les exemples et essayons de les expliciter :

¹⁶² Nguyen Phu Phong, 1995, *Questions de linguistique vietnamienne...*

chim	hót
tʃim	hót
oiseau	chante

Dans l'exemple ci-dessus, c'est "l'espèce oiseau" (par rapport à l'espèce chien) qui chante.

<i>con</i>	tʃim	hót
<i>kəŋ^m</i>	chim	hót
CL	oiseau	chante

Dans ce cas, il s'agit de membre(s) de "l'espèce oiseau" qui chante, d'individu(s) en particulier. En général, sans précisions de nombre ou de numéral, on supposera qu'il s'agit d'un seul oiseau même si une interprétation 'pluriel' n'est pas totalement exclue. Le contexte jouera ici un rôle important. Si le locuteur souhaite préciser qu'il s'agit d'un seul oiseau ou de plusieurs, il pourra utiliser d'autres modalités qui le permettent (numéral ou un des monèmes du nombre par exemple). Dans ce cas, le contexte aura une place moins importante pour l'interprétation du message. N déterminé par une autre modalité nominalisante, sans classificateur sera plus rare : nous pouvons expliquer ceci, sans doute, par le fait que la plupart des autres modalités concerne le "nombre" ou la "quantité". On aura alors intérêt à utiliser le classificateur pour parler d'objets comptables¹⁶³.

Ces réflexions, initiées par l'un de nos informateurs, ont reçu par la suite l'approbation des autres locuteurs consultés dans le cadre de cette recherche et est tout à fait cohérente avec notre analyse du corpus. De plus, elle semble également concorder en partie avec la recherche de Nguyen Phu Phong concernant les classificateurs. Son étude sur les classificateurs, prenant en compte syntaxe et sémantisme a été particulièrement riche d'informations et nous donne des renseignements tout à fait fondamentaux sur les CL. Pour cet auteur, rappelons-le, le classificateur est la trace de l'opération de quantifiabilisation Qt du nom, dont nous avons parlé au-dessus, avec Qt <Qnt, Qlt>, avec Qlt = qualification, qui prend en charge la partie sémantique, et Qnt = quantification, qui prend rend compte de l'individualisation de la notion. Même si nous n'utilisons pas les mêmes concepts et outils théoriques que Nguyen PP, il faut reconnaître une proximité dans nos analyses : nous considérons les classificateurs comme des unités "grammaticales" de la langue, puisque nous les analysons en tant que modalités nominalisantes. Cependant, nous ne devons pas minimiser le rôle de l'apport de sens du CL,

¹⁶³ En revanche, quand il y aura plusieurs catégories que l'on souhaite opposer, on n'utilisera pas le classificateur :

tui	nuôi	những	chim	những	gà	những	lợn
P1	élève	PL2	oiseau	PL2	poule	PL2	porc
J'élève des oiseaux, des poules, des cochons							

qui n'est donc pas unité vide de sens lexical, totalement « grammaticale » dans le sens où elle aurait perdu son sens lexical, mais c'est une unité grammaticale dans son fonctionnement : elle est une modalité.

Dans cette optique, et conformément au cadre théorique que nous nous sommes fixé, nous basons notre classement sur des critères syntaxiques sans nous préoccuper de critères sémantiques¹⁶⁴. Bien que le sens ait un impact sur la syntaxe, nous ne souhaitons pas ici, dans une étude syntaxique, mélanger les critères. Les particularités de nos classificateurs seront donc basées sur des critères syntaxiques.

En conclusion, notre analyse nous permet de dire que *le N, sans classificateur fait référence à une catégorie que l'on oppose à une autre catégorie* (voir l'exemple de la catégorie « oiseaux » opposée à celle des « chiens »). *Le classificateur permet de parler d'un nombre comptable, densifiable voir discrétisable comme dirait Nguyen Phu Phong, à l'intérieur même d'une catégorie. Il l'individualise*. Cela ne veut pas dire en revanche, que le classificateur sera obligatoire lorsque l'on veut utiliser du nombre ou du numéral comme nous l'avons vu plus haut. Il permet de parler « d'unité de... » d'une catégorie précise. C'est pour ces raisons qu'un syntagme CL N (exemple : *con chim*) sans autres modalités sera la plupart du temps machinalement traduit par les informateurs par un singulier et défini, comme dans l'exemple ci-dessous.

Bác cho *con chim* ăn không ?

bák tʃɔ kɔŋ^m tʃim ăŋ kxɔŋ^m

tante donner CL oiseau manger INTERR.1¹⁶⁵

Tante (vous) donnez (à) l'oiseau (à) manger ?

sera la traduction la plus courante donnée par les informateurs pour caractériser « oiseau ».¹⁶⁶

Cette analyse, comprenant à la fois génériques et spécifiques, nous montre bien que les différencier d'un point de vue syntaxique, du point de vue des classes n'est pas nécessaire, puisqu'ils remplissent le même rôle et s'excluent mutuellement. Il faudra toutefois considérer que cette catégorie contient un nombre d'unités très important. Ainsi, dans nos exemples *trái cam* et *cây cam* respectivement traduit par « orange » et « oranger », il sera possible d'engager une réflexion quant à la "nature" de *cam* : ses potentialités sémantiques couvriraient les catégories de l'arbre, du fruit... et les classificateurs *trái, cây* etc.

¹⁶⁴ Nous gardons cependant à l'esprit que le sens, les virtualités sémantiques des unités sont toujours liées à la syntaxe et à la base des cristallisations des unités dans certaines classes.

¹⁶⁵ L'interrogation 1, marquée par *không* en fin d'énoncé, est une interrogation totale qui ne suppose rien sur l'état de réalisation de la chose en cours. L'interrogation 2 *chưa*, elle, présuppose que la chose est ou sera réalisée. On pourrait la traduire par « avez-vous déjà nourri les oiseaux ».

¹⁶⁶ On aura compris qu'il s'agit en fait d'un « comptable » dans la catégorie même des oiseaux.

permettraient de *spécifier la catégorie* dans laquelle nous nous trouvons explicitement, tout en faisant *un compte de la catégorie*, selon le référent choisi.

1.1.2.1 Classificateurs : variantes morphologiques d'une même unité ou plusieurs unités d'une même classe ?

Les classificateurs sont donc des modalités : nous sommes donc en face de monèmes, d'unités choisies, et non de simples contraintes morphologiques (au sens d'André Martinet) comme le serait le genre en français, puisque le classificateur n'est pas obligatoire comme nous l'avons vu. La question qui se pose alors est de savoir si les très nombreuses formes sous lesquelles nous avons trouvé le classificateur correspondent à des variantes morphologiques d'une même unité « classificateur », ou de plusieurs unités d'une même classe, s'opposant sur l'axe paradigmatique. En d'autres termes, avons-nous affaire à des monèmes CL différents, ou à une seule unité CL ayant plusieurs formes, plusieurs variantes morphologiques selon le N employé ? Autrement dit avons-nous affaire à *un classificateur* ou à *des classificateurs* ? Plusieurs arguments sont à prendre en compte :

- Dans un premier temps, il nous paraissait plus pertinent de ne pas parler de "choix" de la forme du classificateur : en effet, la forme du classificateur semble à premier abord imposée de manière conventionnelle par la langue, reflétant une certaine vision du monde, et non pas laissée au choix volontaire du locuteur. Et si chaque N implique un et seulement un CL, alors nous pourrions conclure aisément que les formes des CL correspondent à une seule et même unité, connaissant des variantes morphologiques. Ces formes seraient donc des contraintes morphologiques imposées par le lexical qu'ils déterminent. Cependant, en affinant notre travail, et en réglant la question du statut du classificateur (affixe ou modalité), nous avons pu observer que certains N pouvaient avoir plus d'un CL différent pour le déterminer.

- En effet, si l'on regarde les exemples pris jusqu'alors, on a vu que dans certains cas un même N peut apparaître avec des CL différents, parfois sans réel changement de sens :

<i>trái</i>	banh
<i>táj</i>	baŋ
CLspé	« balle »

<i>cái</i>	banh
<i>káj</i>	baŋ
CLgénériq.	« balle »

C'est le cas dans les deux exemples ci-dessus, avec l'alternance de *trái* CLspé et *cái* CLgénérique vide de sens. Dans d'autres cas, en revanche, le changement de CL entraîne un changement de sens comme pour les exemples ci-dessous :

Việt Nam có nhiều trái cam.

jìknam	kó	ǵiǵw	táj	kam
Vietnam	a	beaucoup	CL	orange

«Le Vietnam a beaucoup (d') oranges »

Việt Nam có nhiều cây cam.

jìknam	kó	ǵiǵw	kʷ:j	kam
Vietnam	a	beaucoup	CL	orange

«Le Vietnam a beaucoup (d') orangers »

C'est en effet le classificateur qui permet de lever l'ambiguïté de l'exemple suivant, pour lequel on ne sait pas s'il s'agit d'arbres ou de fruits :

Việt Nam có nhiều trái.

jìknam	kó	ǵiǵw	táj
Vietnam	a	beaucoup	fruit

« Le Vietnam a beaucoup (de) fruits ».

Sans CL *cam* renvoie à la catégorie, à la notion générale, "d'orangitude", qui recouvre les notions allant de l'arbre au fruit. La catégorisation sémantique peut être affinée par le sens du CL employé. Non seulement le CL remplit son rôle d'individualisant, mais il permet également un changement de sens, ou un affinement du sens du N. Or si à un changement de sens correspond un changement de forme, selon le principe de commutation, nous devons considérer que nous avons affaire à deux unités différentes. Il faut alors conclure que nous avons plusieurs unités classificateurs, et non une unité à variantes morphologiques. Nous nous trouvons donc dans une classe ouverte, avec un grand nombre d'unités pouvant y entrer. A ce sujet, Nguyen PP affirme qu'avec la variation des Qlt (la variation du sens des CL, ou du sens d'un même CL), on doit se rendre à l'évidence, les classificateurs ne forment pas une classe fermée, mais une *classe ouverte* « *non seulement du point de vue du nombre mais aussi sur le plan de la création de nouvelles unités*. On est tenté de dire que les CL constituent une classe fonctionnelle au sens où le CL sert à l'opération métalinguistique de quantifiabilisation »¹⁶⁷. Cependant, il faut rendre compte que la variation n'est pas illimitée, et un même N ne pourra avoir qu'un nombre limité de CL pouvant le déterminer, selon les propriétés physiques du référent, la catégorisation opérée par la langue par l'intermédiaire du CL, et le sens du CL.

¹⁶⁷ Ibid. p.20.

Nous terminerons cette analyse en abordant un dernier problème, que nous avons soulevé en introduction, celui du comportement irrégulier de certaines unités.

1.1.2.2 Unités de mesure, N indiquant une unité : CL ou N ?

Comme nous l'avons mentionné dans les remarques préliminaires, nous avons fait face à certaines contradictions entre les productions du corpus et les réponses aux questionnaires, notamment quant à la présence obligatoire ou non du CL quand N est déterminée par une (ou plusieurs) autre(s) modalité(s) nominalisante(s). Alors que la plupart des unités N nécessitent la présence d'un CL pour être ensuite quantifiée par un pluriel, ou un numéral, certaines unités n'en avaient pas besoin. En effet, si la plupart des N ont besoin du CL pour être numérisés ou pluralisés ceci est une imposition sémantique : il est en effet plus "facile" de pluraliser ou numériser des individus que des catégories. Toutefois, nous l'avons vu, et nous le verrons plus en détails dans la présentation des modalités du nombre, il n'est pas impossible de pluraliser les catégories. Mais ce sera beaucoup plus rare, peu présent dans le corpus, et très rarement accepté dans les questionnaires.

L'analyse en détail du corpus a permis de trouver un point commun aux N apparaissant toujours sans CL. L'étude de ces unités a montré que ces N indiquent toujours un individu, une unité : il s'agit d'unités comme *đũa* « individu » *ngườì*¹⁶⁸ « personne », *giờ* (heure), *bữa* (unité de journée)... indiquant des unités : unité de personne (individu), unités de temps, de lieu, apparaissant seules, sans CL, sans renvoyer pour autant à une catégorie. Ces derniers n'auraient pas besoin de CL car *ils renvoient déjà à de l'individualisé*, du discret, à une unité de mesure. De plus, ces N sont des unités que l'on va souvent retrouver *en tant que CL pour d'autres N*. Voyons quelques exemples tirés du corpus, avec l'unité *đũa*, « individu » (pour les humains égaux ou inférieurs) :

nt18 Hai *đũa* nghỉ rồi.

<i>haj</i>	<i>dũa</i>	<i>ŋĩ</i>	<i>đj</i>
2	individu	cesser le travail	déjà

2 individus cessent le travail déjà.

tv566: anh có ba *đũa* con thì sẽ bỏ ra tiền nhà.

an	kó	ba	<i>dũa</i>	<i>kɔŋ^m</i>	t ^h ĩ	sẽ	bỏza	tĩ:ŋnà
grand frère	avoir	trois	CL?	enfant	alors	FUT	débarrasser	loyer

Grand-frère a trois "unités" enfants, alors sera débarrassé (du) loyer.
« Quand tu as trois enfants alors tu seras débarrassé du loyer ».

¹⁶⁸ Nous considérons que con người est un syntème « être humain ».

Dans le premier exemple, *đũa* « individu » se comporte comme un N, déterminable comme on le voit par une modalité nominalisante, le numéral. Renvoyant déjà, de par son sens à de l'individu, il est employé sans classificateur : ne renvoyant pas à une catégorie, il n'a pas besoin de CL pour passer à de l'individu¹⁶⁹. Dans le deuxième exemple en revanche, c'est *con* « enfant » qui est le noyau du syntagme, et *đũa* sert ici de classificateur. De par son sens, cette unité est en effet un candidat idéal pour se grammaticaliser en classificateur, dont le rôle est de faire passer la catégorie désignée par le N à l'individu, une unité de cette catégorie. On trouve le même type de cas avec d'autres unités, que Nguyen Phu Phong appelle CLm, ou unités de mesure¹⁷⁰.

Terminons cette présentation des classificateurs en disant qu'on ne peut pas résoudre tous les problèmes posés par les classificateurs dans ce travail. Cependant nos conclusions nous permettent de travailler et de pouvoir continuer l'analyse. Il nous paraît essentiel d'ajouter, dans l'optique de ce travail, que les classificateurs permettent d'identifier des comportements nominaux, qui nous permet de repérer des types d'unités, et ainsi de constituer nos classes. Voyons, maintenant que nous avons identifié les classificateurs comme constituant une classe de modalités nominalisantes, comment ils se comportent avec les autres modalités de ce groupe.

1.1.3 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes

Un classificateur peut déterminer un N en coexistence avec toutes les autres modalités. Sa présence est même parfois nécessaire pour que d'autres modalités puissent déterminer le N (imposition de coexistence). Le tableau suivant montre les coexistences possibles des classificateurs avec toutes les autres unités des autres classes de modalités nominalisantes :

classe	totalité			Nombre						FL	Indef.	Démonstratifs			
	tát cả TOT1	cả TOT2	mỗi TOT3	PL1	PL2	PL3	PL4	PL5	NUM			cái	gì	này DEM1	đó DEM2
CL.	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

¹⁶⁹ Certains considèrent qu'il faudrait parler d'un classificateur zéro (CLØ). Nous discutons dans le prochain chapitre de cette hypothèse, et expliquerons pourquoi nous ne l'avons pas retenue.

¹⁷⁰ Voir toute l'analyse concernant ces unités dans le chapitre suivant ; Les Noms – noms d'unités et unités de mesure.

Hors de tout contexte, le classificateur est considéré comme étant obligatoire par la plupart des informateurs (imposition de coexistence) quand une modalité d'une autre classe détermine conjointement le même N. Cependant les productions du corpus montrent que le classificateur n'est pas nécessairement présent quand l'unité déterminée a déjà été identifiée dans le contexte ou la situation.

En effet, quand nous avons fait passer les questionnaires aux informateurs, la majorité d'entre eux considéraient qu'il était impossible de déterminer N par une modalité sans la présence d'un classificateur et refusaient alors tous les énoncés dans lesquels se trouvaient un "nom" et une modalité des cinq autres classes sans classificateur. Pour clarifier notre propos voyons quelques exemples de phrases que nous avons soumises à nos informateurs pour en vérifier la validité :

(*)Tôi cho *các* chim ăn.
 (*)toj tʃɔ *kák* tʃim ăn
 P1 donner PL1 oiseau manger
 « Je donne aux oiseaux à manger ».

(*)Tôi cho *những* chim ăn.
 (*)toj tʃɔ *nhữn* tʃim ăn
 P1 donner PL2 oiseau manger
 « Je donne à certains oiseaux à manger ».

(*)Tôi cho *hai* chim ăn.
 (*)toj tʃɔ *haj* tʃim ăn
 P1 donner deux oiseau manger
 « Je donne à deux oiseaux à manger ».

Ces énoncés ainsi proposés ont été considérés comme impossibles par la plupart des informateurs. Pourtant, le corpus montrait un vrai décalage avec les réponses données aux questionnaires, et on pouvait relever de telles déterminations sans classificateur. Ces décalages peuvent en fait correspondre à trois cas différents :

- Tout d'abord, ces N numéralisés ou pluralisés sans CL indiquent des *catégories*. Nous l'avons dit plus haut, c'est une possibilité, mais ces cas restent très rares dans le corpus ;
- Deuxième cas : il s'agissait de N indiquant *des unités de mesure ou d'unité*, que nous avons donc choisi de traiter différemment, de par leur sens, comme vu plus haut ;
- 3^{ème} cas : il y avait un problème méthodologique au niveau des questionnaires : les phrases proposées aux informateurs étaient des phrases hors de tout contexte : or, hors de tout contexte, l'unité en question n'est pas identifiée, et ne peut alors, du point de vue du sens, être

quantifiée, pluralisée, etc... sans l'aide du classificateur qui fait passer le nom de la notion abstraite à l'unité concrète. Ainsi, dans certains cas, si l'unité est déjà définie, identifiée comme unité concrète dans le contexte (ou plus rarement par la situation), a déjà été employée avec un CL dans le contexte, le classificateur pourra être omis par la suite. Il s'agit encore ici de cas assez rares dans le corpus.

Voyons maintenant des exemples de coexistence du classificateur et des autres modalités. Ces exemples seront des exemples construits pour la formalisation, à partir des questionnaires, mais au besoin on ajoutera des exemples du corpus oral, plus "réels".

Avec la classe du flécheur¹⁷¹ :

1. Tòi cho *cái con* chim ăn.
 toj tʃɔ *káj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner FL CL oiseau manger
 « Je donne à l'oiseau à manger ».

2. nhà tòi có *cái cây* quạt.
 nà toj kó *káj kɔ:j* wət
 maison P1 avoir FL CL ventilateur
 « Ma maison a le ventilateur ».

Avec les unités de la classe du nombre :

La classe du nombre compte 5 unités plus les numéraux cardinaux. Le classificateur, comme nous l'avons vu peut coexister de manière privilégiée avec chacune des unités de la classe du nombre.

a) avec la modalité Pluriel 1 (PL1) :

3. Tòi cho *các con* chim ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau manger
 « Je donne aux oiseaux à manger » (individus en général).

b) avec la modalité Pluriel 2 (PL2) :

4. Tòi cho *những con* chim ăn.
 toj tʃɔ *ŋũŋ kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau manger
 « Je donne aux oiseaux (individus) à manger ».

¹⁷¹ Voir plus bas, le flécheur dans la présentation du flécheur *cái* (même forme que le classificateur générique).

c) avec la modalité Pluriel 3 (PL3) :

5. bữa nàỵ chắc bác¹⁷² có cho máy con chim ăn không ?
 bũ^a nàj tʃák bák kó tʃo mɣ:j kɔŋ^m tʃim ăŋ kxoŋ^m
 ma35 jour DEM1 certain TdA EX donner PL3 CL oiseau manger INTERR1
 Aujourd'hui certainement vous donnez aux oiseaux à manger ? (petite quantité d'individus)

d) avec la modalité Pluriel 4 (PL4) :

6. Tôi cho moi con chim ăn.
 toj tʃo mɔ̃j kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau manger
 « Je donne à tous les oiseaux (individus) à manger ».

e) avec la modalité Pluriel 5 (PL5) :

7. Tôi cho vại con chim ăn.
 toj tʃo jàj kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner PL5 CL oiseau manger
 « Je donne à quelques oiseaux (individus) à manger ».

f) avec les Numéraux (cardinaux) :

8. Tôi cho hai con chim ăn.
 toj tʃo haj kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner deux CL oiseau manger
 « Je donne à deux oiseaux (individus) à manger ».

Avec la classe de la totalité :

a) Avec la modalité Totalité 1 (TOT1) :

9. Tôi cho tất cả con chim ăn.
 toj tʃo tɣ:kkǎ kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner TOT 1 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à tous les oiseaux (individus) ».

b) avec la modalité Totalité 2 (TOT2, inclusive) :

10. Tôi cho cả con chim ăn.
 toj tʃo kǎ kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner TOT 2 CL oiseau manger
 « Je donne à manger y inclus aux oiseaux (individus) ».

c) avec la modalité Totalité 3 (TOT3, « chaque ») :

11. Tôi cho mỗi con chim ăn.
 toj tʃo mɔ̃j kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner TOT 2 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à chaque oiseaux (individus) ».

¹⁷² Terme d'adresse réservé aux anciens. Dans l'emploi familial, il signifie « grand frère du père ». Dans l'emploi hors de la famille, il peut être utilisé pour s'adresser à un homme ou une femme âgé.

Avec les unités de la classe des démonstratifs

a) avec le proximal (DEM1) :

12.	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.			
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nàj</i>	ăŋ			
	P1	donner	CL	oiseau	DEM1	manger			

« Je donne à cet oiseau-ci (individu) à manger ». (souvent interprétation singulier)

b) avec le distal (DEM2) :

13.	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>đó</i>	ăn.			
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>dɔ</i>	ăŋ			
	P1	donner	CL	oiseau	DEM2	manger			

« Je donne à cet oiseau-là (individu) à manger » (souvent interprétation singulier).

c) avec l'obvial (DEM3) :

14.	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>kia</i>	ăn.			
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>kija</i>	ăŋ			
	P1	donner	CL	oiseau	DEM3	manger			

« Je donne à cet oiseau « là bas » (individu) à manger » (souvent interprétation singulier).

d) Avec le démonstratif indéfini (DEM0) :

15.	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>nào</i>	mà	anh	mua	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nào</i>	mà	an	mu ^a	ăŋ
	P1	donner	CL	oiseau	DEM0	REL	<i>grand frère</i>	acheter	manger

« Je donne à cet/ces oiseau(x) (individus) que tu as acheté à manger ».

dm494	thì	tôi	đó	kiếm	<i>cái</i>	lều	<i>nào</i>	nhỏ	nhỏ.
	t ^h ì	tój	ó	kí:m	<i>káj</i>	lèw	<i>nào</i>	ɲɔ̃ɲɔ̃	
	alors	soir	;	chercher	CL	cabane	DEM0	assez	petit

« Alors le soir (on) cherche une cabane assez petite ».

Avec la classe de l'indéfini:

15.	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>gì</i>	mà	anh	mua	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>jì</i>	mà	an	mu ^a	ăŋ
	P1	donner	CL	oiseau	INDEF	REL	“grand frère”	acheter	manger

« Je donne à l'/aux oiseau(x) (individu) que tu as acheté à manger » au(x) quelconque(s) oiseau(x) (interprétation pluriel possible).

Notons enfin que le classificateur peut coexister avec plus d'une autre modalité à la fois, comme nous le voyons dans cet exemple tiré du corpus :

dm701 đại khái là một cái hòm nào đó¹⁷³.
 dajkxáj là mok^p káj hòm nào đó
 grosso modo = 1 CL cercueil DEM0 ;
 « Grosso modo c'est un cercueil (concret) quelconque ».

1.2 Le Flécheur

Le flécheur est une unité qui constitue une classe à elle toute seule. Cette unité est particulière, car elle a la même forme que le classificateur des inanimés *cái*. Elle a cependant pu être identifiée comme unité différente des CL, car elle peut déterminer simultanément le N avec un CL, comme on peut le voir dans les exemples ci-dessous¹⁷⁴ :

tại vì thường thường đi về Bình Chánh thì đi thẳng cái con đường đó.
 tajì t^huì:ŋ t^huì:ŋ dijè bìnɬáp t^hì di thǎŋ káj kɔŋ^m duì:ŋ đó
 car souvent retourner Bình Chánh alors aller droit FL CL rue DEM2
 Alors souvent (quand je) retourne à Bình Chánh alors (je) vais tout droit (dans) cette **rue** là.

Dans cet exemple, le N *đường* est individualisé par le classificateur générique *con*, celui des animés, marquant ainsi l'avis du locuteur quant au côté mouvant de la rue. Mais N est également déterminé par l'unité *cái*, qui n'est pas ici le CL inanimé (puisqu'il apparaît déjà avec un CL), mais le flécheur, mettant en relief l'unité *đường*. Voyons un deuxième exemple, tiré du corpus :

sg26: Con đường lớn nhất, nhưng mà con đường đó, hồi xưa đó, hồi thời pháp đó, con đường đó gọi là đường Charner, và thật sự cái con đường hồi xưa nó không phải là đường mà nó là cái con kênh.

kɔŋ^m duì:ŋ lớn ɲɛ:k / ɲuŋmà kɔŋ^m duì:ŋ đó / hòjsu^a đó /
 CL rue grand premier mais CL rue DEM2 autrefois ;

hòj t^hỳj fáp đó / kɔŋ^m duì:ŋ đó ỹđj là duì:ŋ faxnɛx /
 CL période France ; CL rue DEM2 (s')appeler rue Charner

và t^hỳ:ksuì káj kɔŋ^m duì:ŋ hòjsu^a nó xoŋ^m fǎj là duì:ŋ
 et réalité FL CL rue autrefois PrExt NEG3 être rue

mà nó là kái kɔŋ^m ken
 mais PrExt être FL CL canal

La rue la plus grande, mais cette rue là, autrefois, (pendant la) période française, cette rue là s'appelle rue Charner, et en réalité la **rue** avant elle n'est pas une rue mais elle est (un) **canal**.

« la plus grande rue, mais cette rue là, autrefois, au moment de la colonisation française, cette rue s'appelait rue Charner, et en réalité la rue à cette époque elle n'était pas une rue, mais elle était un canal ».

¹⁷³ Ici *đó* n'est pas le démonstratif distal, mais un ponctuateur de discours, qui marque le rythme les syntagmes et qui très fréquent au Sud du Vietnam.

¹⁷⁴ Les deux premiers tirés du corpus oral – informateur LQT – corpus tv – n°44 et corpus sg – n°26; le troisième est un exemple construit par l'informatrice principale HTQC dans les questionnaires.

Dans cet exemple, on voit bien comment le N *đường* « rue » peut fonctionner :

- d'abord avec un classificateur *con* (celui des animés, car la rue est vue comme étant en mouvement). Il s'agit donc non pas de rue en général, en abstraction, mais de rue concrète, matérielle, individualisée.
- Ensuite, on trouve *đường* utilisé sans classificateur : c'est ici le nom propre *đường Charner*, qui, déjà défini, identifié par le nom propre, n'a pas besoin de classificateur.
- Nous relevons un troisième emploi : *cái con đường*, avec le flécheur et le classificateur conjointement employés pour déterminer *đường*. Au point de vue du sens, il s'agit bien là d'une rue particulière, définie, mise en valeur, connue (dont on vient de parler), et donc une deuxième fois individualisée par le flécheur.
- Enfin, *đường* est employé une dernière fois sans classificateur *nó không phải là đường* « elle n'était pas une rue (mais elle était un canal) » : ici *đường* renvoie bien à de la catégorie, en contraste avec une autre catégorie « canal ».

Les exemples construits confirment les mêmes possibilités :

2. *nhà* *tôi* *có* *cái* *cây* *quạt*.
 nhà *toj* *kó* *káj* *kɤ:j* *wàk*
 maison P1 avoir FL CL ventilateur
 ma maison a **le** ventilateur

Dans cet exemple, la présence d'un FL permet de désigner quelque chose de connu, mettant également en relief l'unité nominalisée N. Ainsi, on peut comparer un énoncé avec flécheur du même énoncé sans flécheur :

2'. *nhà* *tôi* *có* *cây* *quạt*.
 nhà *toj* *kó* *kɤ:j* *wàk*
 maison P1 avoir CL ventilateur
 ma maison a **un/des** ventilateur(s)

Dans ce dernier énoncé (construit), il n'y a pas de mise en valeur de l'unité N *quạt*. Celle-ci est seulement déterminée par un classificateur *cây*, lui permettant de passer de la notion à l'individu. Dans l'énoncé avec flécheur, en plus d'être individualisée par le CL, il y a également une identification. Dans ce deuxième cas, on passe, avec le FL à une unité référant plutôt à du singulier, et défini.

Le terme de flécheur est un terme que nous avons emprunté à Nguyen Phu Phong, qui a également traité de cette unité particulière. En effet, il distingue également deux unités *cái*, le *cái* flécheur et le *cái* classificateur, le premier pouvant coexister avec les CL. Si nous

repreons ses exemples, il remarque que CL N permet de passer du générique au spécifique, alors que FL CL N permet de désigner un « individu précis, spécifique, connu », qui serait également singulier et spécifique.

con chó
 kɔŋ^m tʃó
 CL chien
 « individu de la catégorie »

cái con chó
káj kɔŋ^m tʃó
 FL CL chien
 « le chien connu, dont on parle »

Toujours selon Nguyen Phu Phong, le flécheur permettrait de faire une proposition dépendante, « le chien qui... ». Cependant, dans les exemples que nous avons donnés plus haut (exemples du corpus et exemples construits), ce n'est pas le cas.

Mais revenons maintenant sur la forme de l'unité : le flécheur a la même forme que le classificateur générique des inanimées : *cái*. Ceci, on peut le pressentir, pose évidemment un problème pour son identification. Il est en effet parfois ardu de différencier *cái* flécheur de *cái* classificateur, pour plusieurs raisons

- tout d'abord à cause du **sens très proche de ces deux unités** : *cái*, que ce soit le classificateur ou le flécheur, est vide de sens lexical, et complètement grammaticalisé. Leur différence sémantique ne s'appuie pas sur un sens lexical, mais sur leur sens « grammatical ». Or, les classificateurs font passer le N qu'il détermine de la catégorie abstraite à l'individu concret permettant une individualisation (voir les deux exemples donnés ci-dessus). Mais le flécheur a également un sens proche, qui est également une sorte d'individualisation puisqu'il permet de passer à une unité unique et connue (qui fait penser à du défini, ou du singulatif). Il s'agit donc également, en quelque sorte d'une individualisation.
- Cependant, quand on observe une coexistence du *cái* et d'un autre classificateur, il n'est pas difficile de reconnaître que le *cái* en question est bien le flécheur, comme dans l'énoncé suivant :

nhà tòi có *cái* cày quạt.
 nà toj kó *káj* kɔŋ^j wàk
 maison P1 avoir FL CL ventilateur
 ma maison a le ventilateur

Ici, on reconnaît le classificateur *cây* des choses longues, et nous pouvons identifier facilement *cái* comme étant le flécheur. On remarque qu'au niveau du sens on passe à un individu connu et unique.

- Le problème se pose de manière tout à fait différente quand le classificateur attendu du N est le classificateur des inanimés *cái*, de même forme que le flécheur. En effet, formellement *on n'a jamais *cái cái N*. Pour expliquer ce fait, il nous faut poser plusieurs hypothèses. La première, très improbable, est qu'il ne serait pas possible de "flécher", de mettre en relief ces N là.

Une autre hypothèse serait qu'on ne peut avoir **cái cái* pour des raisons morphologiques. C'est le choix d'analyse que l'on peut attribuer à Nguyen Phu Phong. Ainsi, si l'on n'a pas **cái cái* formellement, la détermination conjointe d'un N par le flécheur et le classificateur *cái* se ferait par une *forme accentuée* qu'il note *CÁI*, qui correspondrait, dans notre terminologie à l'amalgame des deux unités. Cette hypothèse est très séduisante, et permettrait de rendre compte de la possibilité de "flécher" les unités N qui ne peuvent recevoir comme classificateur que le générique *cái*. Cependant, alors que nous travaillons sur des corpus oraux, nous n'avons pas réussi à voir des différences entre *cái* et un possible *CÁI* postulé par Nguyen Phu Phong. Afin de vérifier son hypothèse, il faudrait se pencher plus spécifiquement sur l'aspect prosodique de notre corpus, que nous avons finalement assez peu exploité faute de temps et de moyen. Il semble pourtant que la prosodie, dans une langue isolante telle que le vietnamien, peut jouer un rôle important dans l'identification de certains faits syntaxiques, comme l'identification des syntagmes, etc. Il sera très intéressant de travailler sur ce plan par la suite, et nous souhaitons nous pencher sur cet aspect dans la poursuite de nos travaux. En ce qui concerne le rôle de la prosodie pour la distinction d'un *CÁI* amalgamé, nous avons interrogé les locuteurs assez longuement, mais cette explication ne les convainc pas vraiment, et ils ne reconnaissent pas une telle forme.

Il est donc très difficile d'infirmer ou confirmer l'hypothèse de Nguyen Phu Phong à ce stade de notre analyse. Cependant, elle implique une chose : pour flécher, il faudrait de toute façon coexistence avec le classificateur, qu'il soit amalgamé ou non avec le flécheur. Au niveau du sens, ceci ne serait pas très étonnant : le classificateur opèrerait une première individualisation (de la catégorie abstraite à de l'individu concret) et le flécheur opèrerait une seconde individualisation (de l'individu concret à individu concret connu, et unique).

- Que dire alors des N marquant des “unités d’unités” (unités de mesure, unités de personne, de temps, de lieu...)? Ceux-ci, on l’a vu, n’ont pas besoin d’être déterminé par un classificateur pour renvoyer à de l’individu, et ne sont donc pas déterminables par un classificateur :

hai đũa nghỉ rồi.
 haj đũa nghỉ òj
 2 individu cesser le travail déjà
 2 individus cessent le travail déjà.

Ainsi, quand les autres unités de personnes, de mesures, de temps... sont déterminées par un *cái*, on pourra faire l’hypothèse que celui-ci n’est pas un classificateur, mais bien le flécheur :

dg112: Thì phải xin hai *cái người* đó, xin ông địa cho hai người đó vô ăn.

t^hỉ ƒãj xij haj káj ηũ:j đó / xin oŋ^m đũa tʃɔ
 alors devoir demander 2 FL personne DEM2 demander CL Terre permettre

hai ηũ:j đó jo ăŋ
 2 personne DEM2 entrer manger

Alors faut demander (pour) ces deux **personnes** là, demander (au) Dieu de la Terre de permettre (à) ces deux personnes là (d’)entrer manger.

sg61: mình thích đi *cái ngày* đó tại vì mấy ngày sau là sẽ rất là đông người.

mìn t^hĩk đi káj ηàj đó tãjì mʒ:j ηàj sao là
 P0 apprécier aller FL jour DEM2 car PL3 jour après =

sẽ zʒ:kla doŋ^m ηũ:j
 FUT très plein gens

On apprécie (d’)aller ce jour-là car quelques jours après c’est se sera très bondé de gens.

lt94: nhưng mà thấy *cái lúc* mình nói chuyện hình như nhiều khi em hông có làm cái việc của em hay sao ?

ŋuηmà t^hʒ:j káj lúc mìn nójtʃwìn hìŋ ɲu ɲiŋw xi
 mais voir FL moment P0 discuter sembler comme nombreux fois

em hõŋ^m kó làm káj jì:k kĩa em haj sao
cadet NEG1 EX faire CL travail de *cadet* ou comment

Mais je vois que le moment où on discute (il) semble que de nombreuses fois, *cadet* ne fais pas le travail de toi, ou bien ?

« Mais je vois pendant qu’on discute, il semble que souvent, tu ne fais pas ton travail ou quoi ? »

dc25: thì *cái đũa* mà chú rể phụ đó sẽ cùng đi chung với một ông đó gọi là ông mai.

t^hí káj dũ^f mà tʃúzǝfũ ó sẽ kùŋ di tʃuŋ vʏj
alors FL individu REL garçon d'honneur ; FUT avec aller ensemble avec

mòk^p oŋ^m đó ʏðjla oŋ^m maj
1 grand-père DEM2 (s')appeler CL entremetteur¹⁷⁵

Alors l'individu qui (est) le garçon d'honneur ira ensemble avec ce *grand-père* (qui s') appelle entremetteur.

Dans les quatre exemples précédents, les N *ngườì* (« personne »), *ngàỳ* (« jour »), *lúc* (« moment ») et *đũa* (« individu ») sont donc des N indiquant en eux-mêmes des individus, des unités, et n'ont de ce fait pas besoin d'être déterminés par un classificateur. Les *cái* qui les déterminent peuvent donc être identifiés comme des fléchisseurs, permettant de renvoyer à un individu, moment ou jour précis, connus. Il est intéressant de constater, comme nous l'avons dit précédemment, que ces N indiquant une unité peuvent eux même fonctionner comme classificateurs pour d'autres N.

anh có ba *đũa con*.
an kó ba dũ^f kɔŋ^m
grand frère avoir trois CL enfant
Grand frère a trois enfants.

1.2.1 Occurrences dans le corpus

Nous n'avons pas fait de relevé du nombre d'occurrences du fléchisseur dans le corpus, en raison des problèmes d'identification précédemment mentionnés. Cependant, le fléchisseur une unité qui semble être utilisée seulement à l'oral, que l'on ne retrouve ni dans la presse ni dans la littérature. On le retrouve cependant dans les blogs, les forums, les formes écrites non standards.

1.2.2 Coexistences possibles

classe	totalité			Nombre						CL	Indef.	Démonstratifs			
	tát cả	cả	mỗì	các	những	máỳ	mỗì	vàì	Num			CL	gì	nàỳ	đó
FL.	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Le fléchisseur peut coexister avec la plupart des autres modalités nominalisantes. Il y aura cependant une restriction de coexistence avec TOT3 (chaque) et PL1 (pluriel général). Notons

¹⁷⁵ *ông mai* : autrefois l'« entremetteur entre les deux familles » ; aujourd'hui désigne un des hommes les plus âgés de la maison du garçon.

que nous n'avons clairement pu identifier le FL qu'en présence d'un autre CL pour les N réguliers (et sans classificateur pour les N indiquant des unités). Il semblerait qu'un CL soit nécessaire pour que FL puisse déterminer le N. On parlera d'imposition de coexistence. Voyons des exemples de coexistences, toujours avec un CL présent :

Avec le classificateur :

Comme nous l'avons vu plus, haut, classificateur et flécheur peuvent coexister (voir exemples précédents)

Avec les unités de la classe du nombre :

a) avec le PL1

Le flécheur et le pluriel 1 sont en restriction de coexistence, possiblement en raison de leur sens. Ils renvoient en effet tous les deux à du connu, et l'on peut poser l'hypothèse qu'une utilisation conjointe serait redondante.

b) avec le PL2 :

Flécheur et pluriel 2 peuvent coexister, comme dans les exemples suivants (le premier issu du corpus, le deuxième est construit):

lh7 thành ra cồ sễ thâu lại *những* *cái* *cuộc* phòng vấn
t^hãŋzã kỗ sễ t^hx:wläj *jumlah* *káj* *kù:k* fõŋ^mjɣ:ŋ
cest pourquoi tante/DEM FUT enregistrer PL2 FL CL entretien
C'est pourquoi cette tante enregistrera **des entretiens** (concrets et précis).

1. Tôi cho *những* *cái* *con* chim ăn
toj tɣɔ *jumlah* *káj* *kɔŋ^m* tɣim ăŋ
P1 donner PL2 FL CL oiseau manger
"Je donne à des individus **oiseaux** (connus) à manger".

c) avec le PL3 :

Flécheur et pluriel 3 peuvent également coexister :

2. Tôi cho máy *cái* con chim ăn
toj tɣɔ *mɣ:j* *káj* *kɔŋ^m* tɣim ăŋ
P1 donner PL3 FL CL oiseau manger
"Je donne à des (individus) **oiseaux** (précis en petit nombre) à manger".

d) avec le PL4 :

Flécheur et pluriel 4 (pluriel totalisant) peuvent également coexister et déterminer simultanément le N.

3. Tôi cho *mọi cái con chim* ăn.
 toj tʃɔ *məj káj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL4 FL CL oiseau manger
 « Je donne à tous les **oiseaux** (individus connus) à manger »

e) avec le PL5 :

Le flécheur peut coexister avec le pluriel 5 « quelques » :

4. tui muón mua *vài cái cây chổi*.
 tuj mú:n mu^a *jàj káj kɔŋ^j* tʃɔj
 P1 vouloir acheter PL5 FL CL balai
 Je veux acheter quelques **balais** (concret et connus).

f) avec le Numéral :

5. Tôi cho *ba cái con chim* ăn.
 toj tʃɔ *ba káj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner trois FL CL oiseau manger
 Je donne aux trois **oiseaux** (individus connus) à manger.

Cependant, on ne trouve pas flécheur et le numéral « un » :

6. *Tôi cho *một cái con chim* ăn.
 toj tʃɔ *mòk^p káj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner 1 FL CL oiseau manger

Nous pouvons expliquer cette restriction de coexistence en ayant recours au sens des deux unités. En effet, le même énoncé sans numéral renvoie déjà à un individu unique (voir ci-dessous). Ajouter le numéral « un » est redondant, ce qui peut expliquer que l'on ne trouve pas l'énoncé précédent.

7. Tôi cho **cái con** chim ăn.
 toj tʃɔ **káj kɔŋ^m** tʃim ǎŋ
 P1 donner FL CL oiseau manger
 Je donne à l'**oiseau** (individu connu) à manger.

Avec les unités de la classe de la totalité

Le flécheur peut coexister avec deux unités de la totalité : TOT1 et TOT2 (totalité générale, et totalité inclusive) :

a) avec TOT1

8. Tôi cho *tất cả cái con chim* ăn.
 toj tʃɔ *tɔ:kă káj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT1 FL CL oiseau manger
 « Je donne à la totalité des oiseaux (individus connus) à manger »

b) avec TOT2

9. Tôi cho cá cái con chim ăn.
 toj tʃɔ kǎ káj kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT2 FL CL oiseau manger
 « Je donne à y inclus aux les oiseaux (individus connus) à manger ».

c) avec TOT3 : restriction de coexistence :

Nous ne trouvons pas d'exemples dans le corpus oral. Lors des questionnaires, les informateurs mentionnent qu'il y a une impossibilité de coexistence pour ces deux unités dans la variété Sud. Une informatrice ayant de la famille au Nord dit cependant que cette coexistence pourrait être reconnue au Nord :

- 10* nhà tôi có mỗĩ cái cây quạt nàỵ.
 nhà toj kó mốỷ káj kɔŋ:j wǎk nàj
 maison P1 avoir TOT3 FL CL ventilateur DEM1
 « Ma maison a seulement le **ventilateur** » (en opposition avec la climatisation par exemple).

Avec les unités de la classe du démonstratif

Le flécheur et les démonstratifs peuvent tout à fait coexister, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents. Il s'agit même d'une coexistence fréquente, qui peut s'expliquer par le sens des deux unités : les deux unités permettent de renvoyer à un individu précis, et en quelque sorte mis en valeur. Le flécheur permet de montrer une unité unique et précise.

a) avec le Proximal :

11. nhà tôi cũng có cái cây quạt nàỵ.
 nhà toj kữŋ kó káj kɔŋ:j wǎk nàj
 maison P1 aussi avoir FL CL ventilateur DEM1
 « Ma maison a aussi ce **ventilateur** ci (unité précise) ».

b) avec le Distal :

12. nhà tôi cũng có cái cây quạt đó.
 nhà toj kữŋ kó káj kɔŋ:j wǎk đó
 maison P1 aussi avoir FL CL ventilateur DEM2
 « Ma maison a aussi ce **ventilateur** là (unité précise) ».

c) avec l'Obvial :

13. nhà tôi cũng có cái cây quạt kia.
 nhà toj kữŋ kó káj kɔŋ:j wǎk kija
 maison P1 aussi avoir FL CL ventilateur DEM3
 « Ma maison a aussi ce **ventilateur** là bas (unité précise) ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

14. tòi muồn mua *cái* *cây* quạt *nào* mà có màu xanh.
 toj mú:n mu^a *káj* *kɣ:j* wắk *nào* mà kó màw saŋ
 P1 vouloir acheter FL CL ventilateur DEM0 REL avoir couleur vert
 « Je veux acheter ce **ventilateur** qui a la couleur verte (individu précis) ».

Avec la classe de l'indéfini :

15. tòi muồn mua *cái* *cây* quạt *gì* mà có màu xanh.
 toj mú:n mu^a *káj* *kɣ:j* wắk *jì* mà kó màw saŋ
 P1 vouloir acheter FL CL ventilateur INDEF REL avoir couleur vert
 « Je veux acheter un **ventilateur** qui a la couleur vert ».

1.2.3 Conclusions et remarques

Le flécheur est un élément délicat à traiter, et qu'il est intéressant d'observer d'un point de vue dynamique. En effet, l'emploi du flécheur, bien identifiable dans les déterminations conjointes avec un classificateur (par exemple : *cái cây* N), est un phénomène récent. Les locuteurs vietnamiens installés en France pendant et à la sortie des guerres du Vietnam ne reconnaissent pas ces emplois. On ne trouve également pas de trace de ces emplois dans les grammaires et travaux de linguistique vietnamienne du début du 20^{ième} siècle. Léopold Cadière, quand il traite de *cái*, parle de substantif de catégorie, et note une certaine généralisation de son emploi au détriment de celui des autres classificateurs, mais pas d'emploi conjoint avec ceux-ci : « Cependant le langage populaire a une tendance à placer cette particule devant certains mots désignant des être animés ou des éléments de la nature qui, régulièrement, ne devraient pas l'avoir »¹⁷⁶. Thompson, plus tard avait également décrit cette généralisation de *cái* : « In modern Vietnamese the general classifier *cái* is coming to be used more and more at the expense of other specific classifiers, especially with nouns denoting inanimate objects which in traditional usage go with one of the rarer classifiers. Phrases with *cái* are less colourful and interesting than corresponding phrases with the more specific classifiers »¹⁷⁷. Nous l'avons dit plus haut en traitant du classificateur, *cái* dénué de contenu lexical est le classificateur le mieux grammaticalisé et le mieux placé pour se généraliser, et comme on le voit venir concurrencer les autres classificateurs, moins fréquents. Mais *cái* ne se contente pas de concurrencer les autres classificateurs, puisqu'il peut s'ajouter à CL N. Pour décrire ces emplois, Nguyen Phu Phong qui est certainement un des premiers à les étudier de si près,

¹⁷⁶ L. Cadière, 1958, (posthume) *Syntaxe de la langue vietnamienne*, Paris, Publication de l'EFEO, p. 4.

¹⁷⁷ Thompson, 1965, *A Vietnamese grammar*, p. 196.

avait parlé de fléchage. Nous les trouvons nous même dans notre corpus oral, mais pas à l'écrit (sauf dans certains forums et blogs).

Une question se pose de manière légitime : pourquoi faire deux unités pour *cái* et distinguer les emplois de *cái* classificateur et les emplois *de cái* flécheur, et pourquoi, au contraire, ne pas considérer qu'il n'y ait qu'une seule unité avec plusieurs emplois?

En effet, plusieurs éléments seraient en faveur d'une analyse en une seule unité *cái* qui formerait une classe à part :

- La première raison, évidente, est le fait qu'on ne trouve jamais **cái cái N*.

- De plus, le sens de *cái* dans son emploi de classificateur et celui qu'il prend dans son emploi de flécheur sont proches. Il s'agit d'individualisation. Dans le premier cas, une individualisation par rapport à une catégorie. Dans le deuxième, il s'agirait d'une individualisation plus précise, puisque l'on passe quasiment dans le défini et singulatif (le sens du flécheur ne paraît pas encore complètement stable), et d'une certaine mise en valeur. Il est de plus certain que l'emploi de *cái* flécheur provient de celui de *cái* classificateur.

- D'un point de vue économique, classer *cái* en dehors de la classe des classificateurs permet de faire l'économie d'une unité, et ne rajoute pas de classe supplémentaire, puisque nous avons déjà ajouté une classe flécheur pour rendre compte de l'emploi particulier de *cái* quand il coexiste avec un autre classificateur.

Cependant, et malgré ces raisons, nous avons préféré analyser deux unités distinctes *cái*, une classificateur et une flécheur, considérant que cette analyse reflète mieux la réalité de la langue actuellement :

- en effet, il semble que l'emploi de *cái* en tant que flécheur n'est pas encore complètement généralisé. Les locuteurs ont en effet du mal à identifier *cái* flécheur, considérant qu'il est souvent redondant (individualisation), et proposent souvent de le supprimer dans les analyses du corpus oral.
- En revanche, l'emploi de *cái* classificateur est bien ancré dans le parler. Il commute avec les autres classificateurs ; historiquement il en fait incontestablement partie, et l'emploi nouveau en tant que flécheur n'est pas assez important pour que l'on décide de sortir complètement *cái* des classificateurs
- De plus, si le sens des deux unités est proche ils se distinguent quand même, comme nous l'avons dit au dessus, avec l'emploi du flécheur vers du défini/singulatif, thématiqué en quelque sorte, alors que le classificateur n'individualise que par rapport à la catégorie. Si le flécheur est une apparition récente, il semble bien qu'il provient de

la généralisation du classificateur *cái*, qui est le candidat le plus adapté pour devenir une modalité unique, avec le sens lexical le plus faible de tous les classificateurs.

Si l'on regarde maintenant l'émergence du flécheur d'un point de vue dynamique, on constate qu'il ne s'agit pas d'une simple généralisation du classificateur, sinon il n'y aurait pas besoin de conserver en plus le classificateur spécifique. Observons l'exemple suivant :

<i>cây</i>	<i>quạt</i>		<i>cái</i>	<i>quạt</i>		<i>cái</i>	<i>cây</i>	<i>quạt</i>
kɤ:j	wàk		káj	wàk		káj	kɤ:j	wàk
CLspé (arbre, objet long)	ventilateur		CL	ventilateur		FL	CL	ventilateur

Dans le premier exemple, *cây quạt* renvoie de "l'individu" ventilateur, mais pas n'importe quel type de ventilateur. Avec le classificateur *cây*, des arbres et objet longs, il renvoie à un ventilateur sur pied. En revanche, *cái quạt* renvoie, avec un classificateur générique, à toutes sortes de référents servant à s'éventer, des ventilateurs – voire des éventails – (individus) sans forme spécifiée. Enfin *cái cây quạt* avec flécheur et classificateur renvoie à de l'individu, plutôt unique, parmi les ventilateurs à pied.

On peut se demander si l'émergence du flécheur ne serait pas un indice de la lexicalisation des unités [CLspé – N], réanalysées par le locuteur comme des unités composées, des synthèmes, le classificateur spécifique alors assimilé à un affixe, faisant partie d'un processus lexical productif.

Si ce processus s'avère et se généralise, alors *cái* pourrait devenir une modalité unique pour marquer l'individualisation : dans ce cas, les unités dont il était le CL unique, ne connaîtraient pas de changement (puisque l'on ne peut avoir **cái cái*). En revanche, pour les unités ayant un CL différent, un CLspécifique, ce dernier pourrait se voir réanalysé en affixe, et former une unité complexe avec le N qu'il déterminait : [CLspé N] → le synthème [aff N]. Cependant, on peut imaginer que certains classificateurs, fréquents, tel *con* (des animés) pourrait opposer une résistance à ce changement.

Le cas flécheur pose donc de nombreuses questions. Ce que l'on peut dire est qu'il provient d'une généralisation du classificateur, tout du moins de l'élargissement de son emploi relativement récent. Il semble encore peu employé, on ne peut prévoir son évolution, et c'est une des raisons qui nous a poussé à distinguer deux unités *cái*. On ne sait pas si cette unité en cours de grammaticalisation aboutira ou pas, mais montre une zone de changement ; A terme, si elle se généralise, (en se fixant ainsi avec maintien des classificateurs spécifiques,

ou au contraire si elle se développe en entraînant la disparition des CL comme modalité vers des affixes) il sera envisageable de faire de *cái* une unité unique marquant l'individualisation, voir le défini.

1.3 La classe du nombre

La classe du nombre que nous présentons est composée de 5 unités indiquant sémantiquement des pluriels et les numéraux cardinaux. Ces unités sont donc exclusives les unes des autres, et peuvent coexister avec les unités des autres classes. Nous allons présenter chacune de ces unités, et voir ce qu'il en est pour chacune. Rappelons qu'en dehors de tout contexte, les unités du nombre nécessitent la présence du classificateur pour déterminer N, pour avoir sémantiquement des individus quantifiables. Les unités du nombre ont été un bon indicateur du fonctionnement des classificateurs, de leurs sens et leurs emplois.

Possibilités de coexistence avec les unités des autres classes :

classe	Totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
	tát cá	cá	mỏi	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
các	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+
những	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+
mấy	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+
mọi	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+
vài	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+
NUM	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

1.3.1 Le Pluriel 1 : các

1.3.1.1 Axiologie

Le pluriel 1, de forme *các* [kák], est un pluriel que nous pourrions appeler pluriel "général", "englobant". Ce pluriel, noté PL1, ne donne pas d'indication sur la quantité exacte d'unités déterminées, mais pluralise simplement l'unité qu'il détermine. Il n'opère pas de sélection dans la quantité, il ne s'agit pas d'une partie de l'ensemble, mais de l'ensemble pluriel en général. C'est pour cela qu'on lui accorde souvent un trait de sens défini.

1.3.1.2 Occurrences dans le corpus oral

Le pluriel 1 est un pluriel assez peu fréquent dans notre corpus, puisque nous ne le trouvons que 56 fois (sur plus de six heures d'enregistrement).

1.3.1.3 Coexistences possibles

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	tát cá	cá	mỏi	cái	CL	gĩ	này	đó	kia	nào
các	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+

Le Pluriel 1 peut être utilisé comme seule modalité déterminant l'unité nominalisée. Ainsi on tire du corpus l'exemple suivant¹⁷⁸ :

Nguyễn thì mới đi các tỉnh ở miền Tây thôi.
 ɲwi:n tʰi mɔ̃j di kák tĩn ɔ̃ mi:~n tɔ̃:j tʰoj
 Nguyễn THEM R aller PL1 province se situer région ouest seulement
 Nguyen alors ainsi va aux provinces (qui) se situent (dans la) région Ouest seulement.
 «Je ne suis allé que dans les provinces se situant dans la région Ouest ».

Cependant, il semble que *tinh* soit un type d'unité portant déjà en lui une notion d'individualité, d'unité de lieu. Ainsi, il fonctionnerait comme *đũa* « individu » (vu plus haut), et n'aurait pas besoin de CL. En revanche, pour des unités comme *chim* « oiseau » hors de tout contexte, comme les énoncés proposés dans les questionnaires, les premières réactions des informateurs étaient de refuser les énoncés avec le PL1 sans classificateurs. Ainsi, l'énoncé suivant a été refusé par la quasi-totalité des informateurs¹⁷⁹ :

(*) Tôi cho các chim ăn.
 (*) toj tɕɔ kák tɕim ăŋ
 P1 donner PL1 oiseau manger

Cet exemple illustre bien les différences que nous avons observées entre les réponses aux questionnaires et les productions du corpus, puisqu'il était possible de trouver dans ce dernier des cas où l'on avait simplement PL1 N. L'observation du corpus a montré que PL1 N, sans classificateur pouvaient être ramené à trois cas :

¹⁷⁸Enregistrement Bt – 96.

¹⁷⁹ Les informateurs acceptant cet énoncé sont des informateurs ayant passé un certain temps en France.

- dans le premier cas, l'unité N est définie par le contexte (par une unité de type "adjectif", par une modalité – le plus souvent le démonstratif indéfini – ou par un complément) ;
- dans le deuxième cas, il s'agit d'une unité qui n'a jamais besoin de CL, et qui peut elle-même servir de CL pour d'autres N (voir les unités de mesure, unités d'individu, etc. précédemment citées).
- dans le dernier cas, c'est une opposition concret (individu, avec CL) vs abstrait (catégorie, sans CL). Cependant ce dernier cas est assez rare. En effet PL1 indiquant un pluriel général, presque "total", il ne sélectionne pas de catégorie.

Voyons maintenant les coexistences avec chacune des autres unités :

Avec le classificateur :

1.	Tôi	cho	<i>các</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃo	<i>kák</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ãŋ
	P1	donner	PL1	CL	oiseau	manger

Je donne aux oiseaux (individus) à manger.

Avec le flécheur :

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le PL1 ne peut pas coexister avec le flécheur. Nous supposons que cette impossibilité est liée à des raisons sémantiques. Le PL1 indiquant un pluriel général, il peut également avoir une valeur proche du défini. Ainsi, il y aurait redondance à utiliser les deux unités PL1 et FL ensemble.

Avec les unités de la classe de la totalité :

Le pluriel 1 peut coexister avec deux des unités de cette classe, TOT1 et TOT2 (*tất cả* et *cả*).

a) avec la Totalité1 :

cv20: Nước mắm ở Việt Nam thì chắc chắn sẽ là ngon hơn với tất cả các nước mắm sản xuất ở các nước khác, ở tại các nước Đông Nam Á.

nú:kmám	ở	v'èknam	t ^h	tʃáktʃán	sẽ	là	ŋoŋ	hɔŋ	vớj	tɣ:kkǎ	kák
nước mắm	à	Vietnam	THEM	sûr	FUT	=	bon	plus	avec	TOT1	PL1

nú:kmám	săns	v'k	ở	kák	nú:k	kxák	ở	tàj	kák	nú:k	doŋ ^m namá
nước mắm	fabriquer	dans	PL1	pays	autre	chez	PL1	pays	Asie du Sud-Est		

Le nước mắm (catégorie) au Vietnam alors c'est sûr qu'il sera plus bon par rapport aux nước mắm (catégorie) fabriqués dans les autres pays, chez les pays de l'Asie du Sud-Est.

Dans ce cas *nước mắm* déterminé à la fois par TOT1 et PL1 est également déterminé par *sản xuất ở các nước khác*, qui lui donne un sens défini. On peut également supposer qu'ici *nước mắm* renvoie à la catégorie, aux « sortes de nước mắm », et n'a donc pas besoin de CL. En revanche, dans les questionnaires, pour des énoncés hors contextes, les informateurs donnent une imposition de coexistence entre le PL1, et plus généralement avec les unités de la classe du nombre, et le classificateur. Prenons un exemple tiré des questionnaires :

2. Tôi cho *tất cả các con chim* ăn.
 toj tʃɔ *tʃ:kă kák kɔŋ^m tʃim* ǎŋ
 P1 donner TOT1 PL1 CL oiseau manger
 « Je donne à tous les oiseaux (individus) à manger ».

b) avec la Totalité 2 :

3. con mòi *cả các bạn trong lớp đi* ăn nữa.
 kɔŋ^m mɔj *kă kák bəŋ tɔŋ lʃp di* ǎŋ nũ^a
enfant inviter TOT2 PL1 ami dans classe aller manger encore
 J'invite "y inclus" les amis de la classe (à) aller manger.

Bạn « ami » est une unité qui apparaît très souvent sans classificateur, fonctionnant ainsi comme un type de N indiquant l'unité. Déterminé par *trong lớp, bạn* réfère à la catégorie des amis de la classe en plus de la catégorie des amis, amis qui ne sont pas de la classe. Dans les énoncés hors contexte, on trouvera par contre le classificateur en imposition de coexistence avec le pluriel 1 :

4. Tôi cho *cả các con chim* ăn.
 toj tʃɔ *kă kák kɔŋ^m tʃim* ǎŋ
 P1 donner TOT2 PL1 CL oiseau manger
 « Je donne aussi ("y compris") aux oiseaux (individus) à manger ».

Avec les unités de la classe des démonstratifs :

On trouve ces coexistences entre PL1 et les démonstratifs dans le corpus. Elles ne posent pas de problème, et ne créent pas de divergences entre les informateurs. Comme toujours avec les unités du nombre, la présence d'un classificateur est sentie comme nécessaire dans les phrases hors contexte.

a) avec le Proximal :

5. Tôi cho *các con chim này* ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m tʃim nàj* ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau DEM1 manger
 « Je donne à ces oiseaux (individus) ci à manger ».

b) avec le Distal :

6. Tôi cho *các con* chim *đó* ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m* tʃim *dɔ* ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau DEM2 manger
 « Je donne à ces oiseaux là (individus) à manger ».

c) avec l'Obvial :

7. Tôi cho *các con* chim *kia* ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m* tʃim *kija* ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à ces oiseaux “là bas” à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

On ne trouve pas cette coexistence dans le corpus oral, mais les questionnaires révèlent qu'il s'agit d'une possibilité.

8. Tôi cho *các con* chim *nào nhỏ nhỏ* ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m* tʃim *nào nỏ nỏ* ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « Je donne à ces quelconques oiseaux (en général, individus) assez petits à manger ».

Avec l'indéfini :

On ne trouve pas d'exemple non plus dans le corpus oral, mais les questionnaires montrent que leur emploi conjoint est possible.

9. Tôi cho *các con* chim *gì nhỏ nhỏ* ăn.
 toj tʃɔ *kák kɔŋ^m* tʃim *gì nỏ nỏ* ǎŋ
 P1 donner PL1 CL oiseau INDEF assez petit manger
 « Je donne aux (sortes) d'oiseaux (individus) assez petits à manger ».

Exemple d'énoncé avec plus de deux/trois modalités nominalisantes :

La coexistence de modalités nominales ne se réduit pas à deux (ou trois avec classificateur) unités possibles. L'exemple (construit) suivant montre qu'il est possible pour plus de trois modalités de coexister en déterminant conjointement un même N.

10. tui nuôi *tất cả các con* gà *gì mà không có* lông.
 tuj nu:j *tʃ:kkǎ kák kɔŋ^m* ɣà *gì mà kxɔŋ^m* kó loŋ^m
 P1 nourrir TOT1 PL1 CL poule INDEF REL NEG avoir plume
 « Je nourris toutes les « sortes » de poules (individus) qui n'ont pas de plumes ».

1.3.2 Le pluriel 2 : *những*

1.3.2.1 Axiologie

Le pluriel 2, de forme *những* [ɲũŋ], est un pluriel moins général que le premier. S’il peut parfois être interprété comme le pluriel 1, il s’en détache pourtant, et cela est visible dans certains emplois : *những* est un pluriel qu’on pourrait qualifier de “sélectif”. Il permet de parler d’une partie des membres d’un tout plus général. Il permet d’opérer une sélection dans la catégorie ou les individus auxquels l’unité nominalisée réfère.

1.3.2.2 Occurrences

Il est plus présent que le pluriel 1 dans nos corpus, puisqu’il apparaît 220 fois.

1.3.2.3 Coexistences

Le pluriel 2 est une unité qui peut coexister avec toutes les unités des autres classes, sauf avec *mỗi* (totalité 3).

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	tất cả	cả	mỗi	cái	CL	gì	này	đó	kia	nao
<i>những</i>	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+

- utilisée comme seule modalité nominalisante

dc101 thì những người ngồi trên đây là những người lớn.
 thì ɲũŋ ɲu:ŋ ɲò:j ɲòj ʈɛn dʌ:j là ɲũŋ ɲu:ŋ lʌn
 alors PL2 personne asseoir sur ici être PL2 personne grand
 « Alors les personnes s’asseyant ici sont les personnes âgées ».

Dans cet exemple tiré du corpus, on fait référence seulement à une partie des membres de la catégorie, à ‘la partie concernée’. On pourrait parler de pluriel exclusif. Ce pluriel a pour caractéristique de pouvoir être utilisé avec ou sans le classificateur, y compris dans les emplois hors contexte. En effet, nous avons dit plus haut que le classificateur permettait de passer de la catégorie pure, en opposition avec d’autres catégories, à des individus comptables de cette première catégorie. Toutefois, la présence du classificateur n’est pas obligatoire pour pouvoir déterminer le nom par cette modalité ‘pluriel’ : quand on voudra mettre en contraste plusieurs catégories, on n’utilisera pas le classificateur mais seulement le pluriel *những* :

1. tôi nuôi *những* chim *những* gà *những* lợn.
 toj nu:j ɲũŋ tʃim ɲũŋ ɣà ɲũŋ lʌn
 P1 élève PL2 oiseau PL2 poule PL2 porc
 « J’élève des oiseaux, des poules, des cochons ».

De par son sens, plutôt « indéfini », sélectif, il appelle très souvent des compléments : l'unité nominalisée est dans la très grande majorité des cas de notre corpus déterminée par d'autres unités (modalités, compléments,...). Les exemples tirés des questionnaires renvoient à des emplois plus marginaux du pluriel 2.

Avec le classificateur :

2. Tôi cho *những* con chim ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau manger
 « Je donne à des oiseaux (individus) à manger ».

Avec le flécheur :

Pluriel 2 et flécheur peuvent coexister, avec présence d'un classificateur pour les N n'indiquant pas des unités (voir exemples présentés plus haut).

Avec les unités de la classe de la totalité :

Tout comme le Pluriel 1, le Pluriel 2 ne peut coexister qu'avec deux des trois modalités de la classe de la totalité, TOT1 et TOT2. Elle ne peut coexister en effet avec l'unité de la totalité 3 *mõĩ* « chaque ».

a) avec TOT1 :

3. Tôi cho *tất cả* *những* con chim ăn.
 toj tʃɔ *tɣ:kkǎ* *ɲũŋ* kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT1 PL2 CL oiseau manger
 « Je donne à tous des oiseaux (individus) à manger ».

b) avec TOT2 :

4. Tôi cho *cả* *những* con chim ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* *ɲũŋ* kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT2 PL2 CL oiseau manger
 « Je donne y compris à des oiseaux (individus) à manger ».

Avec les unités de la classe du démonstratif :

Les unités du démonstratif peuvent toutes coexister avec le PL2, et on les trouve employées conjointement régulièrement dans le corpus.

a) avec le Proximal :

5. Tôi cho *những* con chim *này* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* kɔŋ^m tʃim *nàj* ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau DEM1 manger
 « Je donne à des oiseaux ci (individus) à manger ».

b) avec le Distal :

6. Tôi cho *những* con chim *đó* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* *kɔŋ^m* tʃim *dɔ* ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau DEM2 manger
 « Je donne à des oiseaux là (individus) à manger »

c) avec l'Obvial :

7. Tôi cho *những* con chim *kia* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* *kɔŋ^m* tʃim *kija* ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à des oiseaux 'là bas' (individus) à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

On trouve dans le corpus des unités déterminées conjointement pas le Pluriel 2 et le démonstratif indéfini. Ces deux unités sont sémantiquement bien compatibles, puisque renvoyant à de l'indéterminé, et appellent bien souvent toutes les deux une détermination supplémentaire. Il n'y a pas d'imposition de coexistence avec le classificateur.

8. Tôi cho *những* con chim *nào* *nhỏ nhỏ* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* *kɔŋ^m* tʃim *nào* *ɲɔ̌ɲɔ̌* ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « Je donne à ces quelconques oiseaux (individus) assez petits à manger ».

Avec l'indéfini :

L'indéfini, comme le démonstratif indéfini avec qui il a de grandes ressemblances, peut coexister (avec ou sans classificateur) avec le pluriel 2.

9. Tôi cho *những* con chim *gì* *nhỏ* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* *kɔŋ^m* tʃim *gi* *ɲɔ̌* ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau INDEF petit manger
 « Je donne à des oiseaux (individus) qui sont petits à manger »

Remarque :

Comme nous l'avons mentionné dans notre dialogue avec les devanciers, nous avons rencontré un "problème", lors du classement de la modalité du pluriel 2. Nous avons en effet relevé, dans les corpus écrits, un énoncé dans lequel on trouve *những* et un numéral :

10. Tôi cho *những* 2 con chim ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ* 2 *kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner ? 2 CL oiseau manger
 « Je donne jusqu'à 2 oiseaux (individus) à manger. »

Cet emploi n'est attesté que dans le parler Nord, et on ne pourra jamais l'observer dans la variété Sud, variété dont nous faisons la description dans cette thèse. Ceci est une des raisons qui nous ont fait choisir de classer PL2 et numéral dans la même classe, mais ce n'est pas la seule. Une autre raison s'appuie sur le fait que les autres pluriels (1 à 5) qui sont en exclusion mutuelle avec le pluriel 2 n'apparaissent jamais avec le numéral. Si on avait isolé le numéral dans une nouvelle classe à part, ses unités seraient en restriction de coexistence avec quatre des pluriels, comme dans le tableau suivant :

classe	Totalité			NUM	FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
	tát cả	cả	mỗi					này	đó	kia	nào
các	+	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+
những	+	+	-	+ ?	+	+	+	+	+	+	+
mấy	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+
mọi	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+
vài	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+

Cette analyse a l'inconvénient d'être moins économique, puisqu'elle a une classe en plus. De plus, elle prend en compte des réalisations marginales, que l'on ne rencontre jamais dans la variété étudiée. Dans les emplois conjoints de *những* et du numéral, *những* perd son sens de pluriel, mais indique une vision subjective sur le nombre « je nourris jusqu'à deux oiseaux, et c'est beaucoup ! ». La perte du signifié pluriel et les autres arguments précédemment cités nous ont permis de choisir de considérer que pluriel 2 et numéraux sont en exclusion mutuelle, dans la variété Sud tout du moins. Mais cet emploi particulier peut nous intéresser sur la variation et le changement en synchronie d'unités, qui pourraient avoir un effet à un niveau supérieur, sur le système des modalités nominalisantes.

1.3.3 Le Pluriel 3 : mấy

1.3.3.1 Axiologie

Le pluriel 3 est un pluriel indiquant une quantité restreinte, un petit nombre. Il ne donne pas un nombre exact, mais utilisé par un locuteur, il montre l'attitude de celui-ci par rapport au nombre, une certaine subjectivité par rapport à la quantité des référents des unités en questions. Le nombre réel pourra varier de manière assez importante : il peut y avoir d'importantes différences dans la réalité, mais il renvoie pour le locuteur à une quantité peu élevée. D'autre part, le Pluriel 3 n'opère pas de sélection dans la catégorie, et n'implique pas

une détermination complémentaire par d'autres unités. Contrairement au Pluriel 2, le Pluriel 3 n'opère pas de sélection mais donne une idée, fût-elle subjective, de la quantité ;

1.3.3.2 Occurrences dans le corpus

Tout comme le pluriel 2, on trouve l'unité *máy* 220 fois dans notre corpus oral. Tous deux connaissent donc une fréquence d'emploi supérieure à celle du pluriel 1 (soixantaine d'occurrences).

1.3.3.3 Coexistences

Le pluriel 3 connaît les mêmes possibilités et restrictions de coexistence que le pluriel 2

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	tát cá	cá	mỏi	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
<i>máy</i>	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+

Quand N n'est pas une unité d'unité, de mesure, ou de personne, le pluriel 3 nécessite la présence du CL pour déterminer ce N. On ne relève pas d'emploi de *máy* déterminant un N sans classificateur.

Avec le classificateur :

- | | | | | | |
|-----|--------|---------------|------------------------|--------|--------|
| Tôi | cho | <i>máy</i> | <i>con</i> | chim | ăn. |
| toj | tʃɔ | <i>m x̣:j</i> | <i>kɔŋ^m</i> | tʃim | ăn |
| P1 | donner | PL3 | CL | oiseau | manger |

« Je donne à des oiseaux (individus, en quantité jugée restreinte) à manger ».

Avec le flécheur :

Le pluriel 3 et le flécheur peuvent coexister, avec présence d'un classificateur pour les N n'indiquant pas des unités (voir exemples présentés plus haut).

Avec les unités de la classe de la totalité :

Tout comme les pluriels 1 et 2, le pluriel 3 peut coexister avec deux des unités de cette classe, TOT1 et TOT2 (tát cá et cá).

a) avec TOT1 :

- | | | | | | | |
|-----|--------|-----------------|---------------|------------------------|--------|--------|
| Tôi | cho | <i>tát cá</i> | <i>máy</i> | <i>con</i> | chim | ăn. |
| toj | tʃɔ | <i>t x̣:kkǎ</i> | <i>m x̣:j</i> | <i>kɔŋ^m</i> | tʃim | ăn |
| P1 | donner | TOT1 | PL3 | CL | oiseau | manger |

« Je donne à tous les oiseaux (individus, jugés en petite quantité) à manger »

b) avec TOT2 :

3. Tôi cho *cả* *máy* *con* chim ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* *mɣːj* *kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT1 PL3 CL oiseau manger
 « Je donne y inclus à des oiseaux (individus en petite quantité) à manger ».

Avec les unités de la classe des démonstratifs :

On trouve ces coexistence dans le corpus, elles ne posent pas de problème, pas de débat entre les informateurs. La présence d'un classificateur est sentie comme nécessaire dans les phrases hors contexte.

a) avec le Proximal :

4. Tôi cho *máy* *con* chim *này* ăn.
 toj tʃɔ *mɣːj* *kɔŋ^m* tʃim *nàj* ǎŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau DEM1 manger
 « Je donne à ces oiseaux ci (individu en petit nombre) à manger ».

b) avec le Distal :

5. Tôi cho *máy* *con* chim *đó* ăn.
 toj tʃɔ *mɣːj* *kɔŋ^m* tʃim *dó* ǎŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau DEM2 manger
 « Je donne à ces oiseaux là (individu en petit nombre) à manger ».

c) avec l'Obvial :

6. Tôi cho *máy* *con* chim *kia* ăn.
 toj tʃɔ *mɣːj* *kɔŋ^m* tʃim *kija* ǎŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à ces oiseaux là bas (individu en petit nombre) à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

7. Tôi cho *máy* *con* chim *nào* *nhỏ nhỏ* ăn.
 toj tʃɔ *mɣːj* *kɔŋ^m* tʃim *nào* *nỏnỏ* ǎŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « Je donne à ces oiseaux quelconques (individus en petite quantité) qui sont assez petits à manger ».

Avec la classe de l'indéfini :

On trouve des exemples dans le corpus d'utilisation conjointe de PL3 et l'indéfini. Quand N n'est pas une unité d'unité, le classificateur est imposé.

8. Tôi cho mấy con chim gì nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ mɤːj kɔŋ^m tʃim jì nɔ̃nɔ̃ ăŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau INDEF assez petit manger
 « Je donne à des (sortes) d’oiseaux quelconques (individus en petit nombre) qui sont assez petits à manger ».

1.3.4 Le Pluriel 4 : mọi

1.3.4.1 Axiologie

L’unité *mọi*, que nous avons appelé “pluriel 4” est un pluriel “totalisant”. On le glosera souvent par « tous », « tous les ».

1.3.4.2 Occurrences dans le corpus

Cette unité n’a été relevée que 14 fois dans notre corpus oral. Notons que dans 9 des ces 14 occurrences *mọi* apparaît en coexistence avec TOT1, une modalité de la classe de la totalité.

1.3.4.3 Coexistences possibles

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	tát cá	cá	mỏi	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
mọi	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+

Utilisée comme seule modalité nominale :

Comme pour les pluriels 1 et 3, le pluriel 4 n’est pas accepté sans classificateur dans les questionnaires pour les N indiquant des « choses concrètes ». En revanche, on peut le trouver seul sans CL avec les N unités de mesure, de chose, de personnes, de lieux, de temps...

- dm282** *tát cá* *mọi* cái đã xong hết rồi.
tɤːkkǎ *mɔ̃j* káj đã xong^m hết zòj
 TOT1 PL4 Pr ACC terminer tout déjà
 « L’ensemble de toutes les ‘choses’ sont terminées complètement déjà ».

Avec le classificateur :

1. Tôi cho *mọi* con chim ăn.
 toj tʃɔ *mɔ̃j* kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau ăŋ
 « Je donne à tous les oiseaux (individus) à manger ».

Avec le flécheur :

Comme nous l'avons vu dans la présentation des coexistences du flécheur, ce dernier et le pluriel 4 "totalisant" peuvent déterminer simultanément le même N.

Avec les unités de la classe de la totalité :

Le pluriel 4 peut coexister avec deux des unités de cette classe, TOT1 et TOT2. En revanche elle ne peut coexister avec l'unité TOT3 *mõi*.¹⁸⁰

a) avec TOT1 :

Comme nous l'avons mentionné plus haut, *mõi* sera utilisé conjointement avec TOT1 de manière privilégiée. Leurs sens respectifs sont sémantiquement proches (« tout » et « l'ensemble de »).

2.	Tõi	cho	<i>tât cá</i>	<i>mõi</i>	con	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>mõj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	PL4	CL	oiseau	manger

« je donne à "l'ensemble de" tous les oiseaux (individus) à manger ».

b) avec TOT2 :

3.	Tõi	cho	<i>cá</i>	<i>mõi</i>	con	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kǎ</i>	<i>mõj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT2	PL4	CL	oiseau	manger

« Je donne à «y inclus» à tous les oiseaux (individus) à manger ».

Avec les unités de la classe des démonstratifs :

Le Pluriel totalisant, comme les trois autres pluriel précédemment présentés peuvent coexister avec toutes les unités du démonstratif (proximal, distal, obvial, démonstratif indéfini).

a) avec le Proximal :

4.	Tõi	cho	<i>mõi</i>	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>mõj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	<i>tʃim</i>	<i>nàj</i>	ǎŋ
	P1	donner	PL4	CL	oiseau	DEM1	manger

« Je donne à tous ces oiseaux ci (individus) à manger ».

b) avec le Distal :

5.	Tõi	cho	<i>mõi</i>	<i>con</i>	chim	<i>đó</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>mõj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	<i>tʃim</i>	<i>dó</i>	ǎŋ
	P1	donner	PL4	CL	oiseau	DEM2	manger

« Je donne à tous ces oiseaux là (individus) à manger ».

¹⁸⁰ Nous discutons du classement de *mõi* (PL4) et *mõi* (TOT3) dans la présentation de cette dernière unité, plus bas dans ce chapitre.

c) avec l'Obvial :

6. Tôi cho moi con chim kia ăn.
 toj tʃɔ mɔ̃j kɔŋ^m tʃim kija ǎŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à tous ces oiseaux 'là-bas' (individus) à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

7. Tôi cho moi con chim nào nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ mɔ̃j kɔŋ^m tʃim nào ɲɔ̃ɲɔ̃ ǎŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « je donne à tous ces oiseaux (individus) qui sont assez petits à manger ».

Avec la classe de l'indéfini :

Les questionnaires montrent que PL4 peut également coexister avec la modalité de l'indéfini *gì*.

8. Tôi cho moi con chim gì nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ mɔ̃j kɔŋ^m tʃim gì ɲɔ̃ɲɔ̃ ǎŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau INDEF assez petit manger
 « je donne à toutes les sortes d'oiseaux (individus) qui sont assez petits à manger ».

1.3.5 Le Pluriel 5 : *vài*

1.3.5.1 Axiologie

Au niveau du sens, le pluriel 5 *vài* se rapproche du pluriel 3 puisqu'il indique lui aussi une petite quantité. On pourrait le traduire par *quelques*. En général avec *vài*, le nombre sera en dessous de la dizaine/ demi douzaine.

1.3.5.2 Occurrences dans le corpus oral

Le pluriel 5 est assez peu fréquent dans notre corpus oral, puisqu'il n'apparaît que trois fois (6 heures d'enregistrement). En plus de ces deux occurrences, notons l'existence du syntème par composition *môt vài*, (un – PL5) qui apparaît deux fois dans le corpus oral. Dans ce cas, il ne s'agit pas de coexistence du numéral « un » et du pluriel, mais d'une unité complexe fonctionnant comme une modalité simple. Signalons également l'existence de la forme *vài ba* (littéralement PL5 « trois »), fonctionnant également comme un syntème « quelques ».

1.3.5.3 Coexistences possibles :

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
	tát cả	cả	mỗi				cái	CL	gì	này
vài	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Utilisée comme seule modalité nominale :

On peut trouver le PL5 comme seule modalité déterminant le N quand N désigne une catégorie, comme dans l'exemple suivant, dans lequel N est également déterminée par un adjectif:

1. Tôi muốn mua vài trái ngon ngon để biếu ông bà.
 toj mú:ŋ mua jàj tǎj ŋoŋŋoŋ đẽ bí:w oŋ^mbà
 P1 vouloir acheter PL5 fruit délicieux pour offrir grands-parents

Je veux acheter quelques fruits délicieux pour offrir aux grands parents.
 (quelques sortes de fruits délicieux dans la catégorie des fruits).

Avec le classificateur :

2. Tôi cho vài con chim ăn.
 toj tʃɔ jàj kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner PL5 CL oiseau manger
 « Je donne à quelques oiseaux (individus) à manger ».

Avec le flécheur :

Nous l'avons vu dans les exemples plus haut, flécheur et pluriel 5 peuvent coexister.

Avec les unités de la classe de la totalité :

On ne trouve pas le pluriel 5 *vài* « quelques » avec la modalité de la totalité TOT1 « tout, l'ensemble de ». Il s'agit là d'une restriction de coexistence.

a) avec TOT2 :

En revanche, TOT2 et PL5 peuvent coexister, comme dans l'exemple suivant, tiré des questionnaires :

3. Tôi cho cả vài con chim ăn.
 toj tʃɔ kǎ jàj kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT2 PL5 CL oiseau manger
 « Je donne 'y inclus' à quelques oiseaux (individus) à manger ».

Cependant, cet emploi reste extrêmement rare dans le parler de Hô Chi Minh Ville, et du Sud en général. Cet emploi est plutôt observé dans les parlers du Nord.

b) avec TOT3 :

Le Pluriel 5 peut également coexister avec le TOT3 « tous, chaque »

4. Tôi cho *mỗ̃i* *vài* *con* chim ăn.
 toj tʃɔ *mỗ̃j* *jàj* kɔŋ^m tʃim ăŋ
 P1 donner TOT3 PL5 CL oiseau manger
 « Je donne a chaque quelques oiseaux (individus) à manger ».

Avec les unités de la classe du démonstratif :

a) avec le Proximal :

5. tui muồn mua *vài* trái *này* để biếu ông bà.
 tuj mú:ŋ mua *jàj* trái *nhàj* để bí:w ɔŋ^mbà
 P1 vouloir acheter PL5 fruit DEM1 pour offrir grands-parents
 « Je veux acheter ces quelques fruits ci pour offrir aux grands-parents ».

b) avec le Distal :

6. tui muồn mua *vài* trái *đó* để biếu ông bà.
 tuj mú:ŋ mua *jàj* trái *đó* để bí:w ɔŋ^mbà
 P1 vouloir acheter PL5 fruit DEM2 pour offrir grands-parents
 « Je veux acheter ces quelques fruits là pour offrir aux grands-parents ».

c) avec l'Obvial :

7. tui muồn mua *vài* trái *kia* để biếu ông bà.
 tuj mú:ŋ mu^a *jàj* trái *kija* để bí:w ɔŋ^mbà
 P1 vouloir acheter PL5 fruit DEM3 pour offrir grands-parents
 « Je veux acheter ces quelques fruits « là bas » pour offrir aux grands-parents ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

8. tui muồn mua *vài* trái *nào* ngon ngon để biếu ông bà.
 tuj mú:ŋ mua *jàj* trái *nào* ɲɔŋɲɔŋ để bí:w ɔŋ^mbà
 P1 vouloir acheter PL5 fruit DEM0 délicieux pour offrir grands-parents
 Je veux acheter quelques fruits qui sont délicieux pour offrir aux grands parents.

Avec la classe de l'indéfini

Le pluriel 5 peut également coexister avec la modalité de l'indéfini *gì*, comme nous pouvons le constater dans l'exemple suivant :

9.	tui	muón	mua	vài	trái	gì	ngon ngon	đê	biêu	ông bà.
	tuj	mú:ŋ	mu ^a	jàj	ťáj	jì	ŋoŋŋoŋ	đê	bí:w	oŋ ^m bà
	P1	vouloir	acheter	PL5	fruit	INDEF	délicieux	pour	offrir	grands-parents

Je veux acheter quelques fruits qui sont délicieux pour offrir aux grands parents.

1.3.6 Les Numéraux

1.3.6.1 Axiologie

Les numéraux cardinaux indiquent précisément la quantité. Ils se présentent donc en inventaire ouvert : le numéral est une modalité constituée d'un nombre illimité d'unités.

1.3.6.2 Occurrences dans le corpus

Les numéraux sont très présents dans le corpus oral, apparaissant 697, dont 360 occurrences pour le seul numéral « 1 ». Cette forte fréquence du « un », *một* nous a fait nous interroger sur l'existence d'un indéfini de même forme : y a-t-il deux unités *một*, un numéral et un indéfini (comme le *un* du français), ou s'agit-il seulement d'une unité numérale. Etant donné qu'il n'existe pas à proprement parler d'un pluriel indéfini, nous avons fait le choix de considérer que nous n'avions pas de modalité indéfini *một*. Il serait cependant très intéressant de s'intéresser à l'évolution de cette unité, à côté de celle du flécheur *cái* (vers du singulatif défini).¹⁸¹

1.3.6.3 Coexistences possibles

Le numéral peut déterminer conjointement le N avec les autres modalités de toutes les autres classes.

classe	totalité			FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	tát cá	cá	mỏi	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
num	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Avant de présenter en détail les possibilités de coexistence des numéraux, disons d'abord un mot sur l'importance du numéral dans l'analyse pour comprendre le fonctionnement du

¹⁸¹ A côté d'une opposition des pluriels 1 *các* et 2 *những*, qui irait elle aussi vers une opposition défini/indéfini.

classificateur et des N en général. Le numéral est en effet la modalité qui a connu le plus de décalages entre productions du corpus et réponses aux questionnaires. Dans les réponses aux questionnaires, les informateurs n'acceptaient pas les énoncés présentant seulement NUM N, et ajoutaient systématiquement un classificateur pour valider les énoncés. Les premiers questionnaires proposaient en effet de valider des énoncés avec le N *chim* « oiseau », un type d'unité désignant une catégorie générale. En revanche, l'analyse des productions du corpus a montré qu'il était possible de trouver Num N, sans CL. Cette contradiction a conduit à émettre l'hypothèse qu'il existait plusieurs types de N. En effectuant une observation approfondie du corpus, nous avons pu faire les remarques suivantes :

- 1) Il y a une distinction nette entre les unités qui ont besoin du CL et celles qui s'en passent quand elles sont déterminées par un numéral. Cette distinction a permis de mettre au jour l'existence d'unités qui portent en leur sens la notion d'individu, d'unité de (personne, terme d'adresse, période de temps, de lieu...), qui fonctionnent sans classificateur :

tv151: Cỏ qua VN mình 3 lần.
 kỏ wa jĩ:knam mìn 3 lỏ:n
tante / DEM1 venir Việt Nam P0 3 fois
 Cette *tante* vient (à) notre Vietnam 3 fois.

nt18 hai đũa nghỉ rỏi.
 haj dưả ữi òj
 2 indiv cesser le travail déjà
 Deux individus cessent le travail déjà.

dc107 thì đa phần là lạy ba lạy.
 t'ĩ đafỳ:n là lải ba lải
 alors plupart = saluer 3 salutation
 Alors la plupart salue 3 salutations.

- 2) Il en va de même pour les unités de mesure de type « panier de », « boîte de », « kilo de », comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants en regardant l'unité *ruợu*, « alcool ».

dc35'' thì hai người sẽ uống ruợu.
 t'ĩ haj người sẽ ú:η zũ:w
 alors 2 personne FUT boire alcool
 Alors (les) deux personnes boiront l'alcool.

Ici *người* est une unité qui n'a pas besoin de CL puisqu'elle indique une unité de personne. Elle est donc déterminée directement par le numéral. L'unité *ruợu*, en revanche, est utilisée ici sans aucune modalité, renvoyant à de la catégorie. Dans l'exemple suivant, pour

Avec les unités de la classe de la totalité :

Les unités du numéral peuvent tout à fait coexister avec les trois unités de la classe de la totalité, comme le montrent les exemples suivants :

a) avec TOT1 :

1.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	trois	CL	oiseau	manger

« Je donne à tous les trois oiseaux (individus) à manger ».

b) avec TOT 2 :

2.	Tôi	cho	<i>cá</i>	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kǎ</i>	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT2	trois	CL	oiseau	manger

« Je donne à tous les 3 oiseaux (individus) à manger »¹⁸².

c) avec TOT3 :

3.	Tôi	cho	<i>mỗĩ</i>	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>mỗj</i>	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT3	trois	CL	oiseau	manger

« (Il y a beaucoup d'oiseaux, mais) je donne seulement à 3 oiseaux à manger ».

Avec les unités de la classe des démonstratifs :

Numéral et unités du démonstratifs peuvent coexister ensemble pour déterminer conjointement la même unité :

a) avec le Proximal :

4.	Tôi	cho	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nàj</i>	ǎŋ
	P1	donner	trois	CL	oiseau	DEM1	manger

« Je donne à ces trois oiseaux ci (individus) à manger ».

b) avec le Distal :

5.	Tôi	cho	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	<i>đó</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>dɔ</i>	ǎŋ
	P1	donner	trois	CL	oiseau	DEM2	manger

« Je donne à ces trois oiseaux là (individus) à manger ».

¹⁸² Un deuxième sens possible est attesté au Nord du Vietnam : « je donne ‘y compris’ aux 3 oiseaux (individus) à manger ».

c) avec l'Obvial :

6. Tôi cho ba con chim kia ăn.
 toj tʃɔ ba kɔŋ^m tʃim kija ǎŋ
 P1 donner trois CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à ces trois oiseaux là bas (individus) à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

7. Tôi cho ba con chim nào nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ ba kɔŋ^m tʃim nào nhỏ nhỏ ǎŋ
 P1 donner trois CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « Je donne à ces quelconques 3 oiseaux (individus) qui sont assez petits à manger ».

Avec l'indéfini :

Indéfini et numéral peuvent également coexister.

8. Tôi cho ba con chim gì nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ ba kɔŋ^m tʃim gì nhỏ nhỏ ǎŋ
 P1 donner trois CL oiseau INDEF assez petit manger
 « Je donne à trois oiseaux (individus) qui sont assez petits à manger ».

Exemple d'énoncé avec plus de trois modalités nominalisantes :

9. tui nuôi tất cả ba con gà gì mà không có lông.
 tuj nu:j tʃ:kkǎ ba kɔŋ^m tʃim gì mà kxɔŋ^m kó loŋ^m
 P1 nourrir TOT1 trois CL poule INDEF REL NEG1 avoir plume
 « Je nourris toutes les « sortes » de poules (individus) qui n'ont pas de plumes ».

1.4 La classe de la Totalité

La classe de la totalité est composée de trois unités : *tất cả*, *cả* et *mỗi* exclusives les unes des autres. En ce qui concerne leurs possibilités de coexistence, nous obtenons le tableau général suivant :

Possibilités de coexistence avec les unités des autres classes :

classe	Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
	các	những	máy	mọi	vài	Num				cái	CL	gì	này
tất cả	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+
cả	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
mỗi	-	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+

1.4.1 Totalité 1 : tất cả

1.4.1.1 Axiologie

Sémantiquement, cette unité indique un tout, la totalité de... une totalité “complète”, « l’ensemble de ». Si l’on peut identifier clairement TOT1 comme une modalité nominalisante, notons que la même forme *tất cả* peut également servir de pronom remplaçant le syntagme¹⁸³.

1.4.1.2 Occurrences dans le corpus oral

La modalité de totalité 1 apparaîtrait 23 fois dans le corpus.

1.4.1.3 Coexistences possibles

classe	Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
tất cả	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+

La modalité TOT1 peut coexister avec toutes les autres classes, mais connaît une restriction de coexistence avec l’unité du Pluriel 5 de la classe du nombre.

Utilisé comme seule modalité nominalisante :

La modalité *tất cả* peut déterminer toute seule le N, sans autre modalité. Au contraire des unités du nombre, les unités de la classe de la totalité n’ont pas posé de problème dans les questionnaires : les informateurs ont tous accepté les énoncés présentant un monème de la totalité avec un N sans classificateur :

1. Tôi cho *tất cả* chim ăn.
toj tʃɔ tʃ:kkǎ tʃim ǎŋ
P1 donner TOT1 oiseau manger

« Je donne à tous les oiseaux à manger (toutes les sortes d’oiseaux, ‘tous oiseaux’) ».

Coexistence avec le classificateur :

Il peut également coexister, comme nous l’avons vu, avec le classificateur.

¹⁸³ Dans ce cas, quand *tất cả* est utilisée seule, comme unité noyau, elle a un comportement particulier : elle ne fonctionne pas tout à fait comme un N, car elle n’est pas déterminable par les modalités nominalisantes : par exemple, nous ne trouverons pas : *1 *tất cả*.

2.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	manger

« Je donne à tout oiseau à manger (tout individu oiseau) ».

Notons que la différence de sens constatée nous permet de mieux appréhender le sens du classificateur. Ici, on passe bien de la catégorie générale des oiseaux (avec plusieurs sortes d'oiseaux : *chim x*, *chim y*...) aux individus oiseaux, en dehors de leur catégorie.

Comme nous l'avons vu plus haut, flécheur et totalité 1 peuvent coexister. Elle peut également coexister avec toutes les unités de la classe du nombre, excepté avec le pluriel 5 *vài* (« quelques »), avec qui nous avons signalé une restriction de coexistence (voir les exemples ci-dessus).

Coexistence avec les unités de la classe des démonstratifs :

TOT1 peut coexister avec toutes les unités de la classe du démonstratif :

a) avec le Proximal :

3.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nàj</i>	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	DEM1	manger

Je donne à « l'ensemble de » ces oiseaux ci (individus) à manger.

b) avec le Distal :

4.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	<i>đó</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>dɔ</i>	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	DEM2	manger

Je donne à « l'ensemble de » ces oiseaux (individus) là à manger.

c) avec l'Obvial :

5.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	<i>kia</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>kija</i>	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	DEM3	manger

Je donne à « l'ensemble de » ces oiseaux 'la bas' (individus) à manger.

d) avec le Démonstratif indéfini :

6.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	<i>nào</i>	<i>nhỏ nhỏ</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tɣ:kkǎ</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nào</i>	<i>ɲǒɲǒ</i>	ǎŋ
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	DEM0	assez petit	manger

Je donne à « l'ensemble des » des oiseaux (individu) qui sont assez petits à manger.

Coexistence avec l'unité de la classe de l'indéfini

7.	Tôi	cho	<i>tát cá</i>	<i>con</i>	chim	<i>gì</i>	nhỏ nhỏ	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>tʃ:kă</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>jì</i>	ɲɔ̃ɲɔ̃	ăn
	P1	donner	TOT1	CL	oiseau	INDEF	assez petit	manger

Je donne à « l'ensemble des sortes » oiseaux qui sont assez petits à manger.

1.4.2 Totalité 2 : cá

1.4.2.1 Axiologie

Cette unité indique elle aussi une totalité, mais il ne s'agit pas d'une totalité "globale" comme l'est la modalité TOT1. Le sens de *cá* permet d'inclure dans une totalité. Nous avons essayé de rendre le sens en française en traduisant par « y inclus », « y compris ». L'unité est incluse dans une totalité plus large :

1.	Tôi	cho	<i>cá</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kă</i>	tʃim	ăn
	P1	donner	TOT2	oiseau	manger

« Je donne "y compris" aux oiseaux à manger ».

(par rapport aux autres catégories : vaches, cochons,...) → sens inclus dans une totalité

En ce qui concerne la forme de cette unité totalité 2, *cá*, nous remarquons qu'elle est très proche de la forme de la totalité 1 *tát cá*. Bien sûr, nous pouvons nous demander si *tát cá* ne serait pas en fait deux unités distinctes *tát* et *cá* (TOT2). En effet, la forme *tát* peut être employée comme un N ou comme un pronom, signifiant « tout » comme dans l'exemple ci-dessous (tiré d'un dictionnaire) :

2.	Còn	bao nhiêu,	tôi	mua	<i>tát</i> .
	<i>kòŋ^m</i>	baonìw /	toj	mua	<i>tʃ:k</i>
	reste	combien	P1	acheter	tout

(il) reste combien, j'achète tout.

« j'achèterai tout ce qui vous reste ».

Cependant, on ne pourra jamais trouver * *tát* N, * *tát* con N...

ni	* <i>tát</i>	chim	ni	* <i>tát</i>	<i>con</i>	chim.
	* <i>tʃ:k</i>	tʃim		* <i>tʃ:k</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim
	tout	oiseau		tout	CL	oiseau

Si *tát* fonctionnait comme une modalité, on devrait alors considérer qu'il y a une imposition de coexistence avec l'unité *cá* et dans ce cas, il faudrait faire une classe de plus, avec une seule unité. Nous ne sommes pas favorable à cette analyse : en effet, la multiplication des classes n'est pas très économique, d'autant plus que les locuteurs considèrent *tát cá* comme une unité unique. C'est ainsi que nous l'avons analysée, comme l'unité TOT1.

1.4.2.2 Occurrences dans le corpus oral

La modalité nominalisante *cả* (TOT2) apparaît seulement 18 fois dans notre corpus

1.4.2.3 Coexistences possibles

La modalité *cả* peut coexister avec toutes les autres unités des autres classes de modalités nominalisantes, comme le montre le tableau suivant :

classe	Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
<i>cả</i>	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

Il peut être utilisé comme seule modalité déterminant l'unité nominalisée :

3. Tôi cho *cả* chim ăn.
 toj tʃɔ *kả* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT2 oiseau manger

Je donne "y compris" aux oiseaux à manger.

(par rapport aux autres catégories : vaches, cochons,...).

L'unité *chim*, employée sans le classificateur désigne alors la catégorie, et non des individus.

Il peut également coexister avec les classificateurs, le flécheur et toutes les unités de la classe du nombre. A noter qu'avec les unités du nombre, hors de tout contexte, il y a une imposition de coexistence avec le classificateur. Les exemples de ces coexistences ont été donnés dans les pages précédentes.

Coexistence avec les unités de la classe des démonstratifs :

Cả peut coexister avec toutes les unités de la classe du démonstratif :

a) avec le Proximal :

4. Tôi cho *cả* con chim này ăn.
 toj tʃɔ *kả* kɔŋ^m tʃim nàj ǎŋ
 P1 donner TOT2 CL oiseau DEM1 manger

« Je donne y inclus à cet/ces oiseau(x) ci (individus) à manger ».

b) avec le Distal :

5. Tôi cho *cả* con chim đó ăn.
 toj tʃɔ *kả* kɔŋ^m tʃim dɔ ǎŋ
 P1 donner TOT2 CL oiseau DEM2 manger

« je donne y inclus à cet/ces oiseau(x) là (individus) à manger ».

c) avec l'Obvial :

6. Tôi cho *cả* con chim *kia* ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* kɔŋ^m tʃim *kija* ǎŋ
 P1 donner TOT2 CL oiseau DEM3 manger
 « je donne y inclus à cet/ces oiseau(x) (individus) là bas à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

7. Tôi cho *cả* con chim *nào* nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* kɔŋ^m tʃim *nào* nɔ̌ nɔ̌ ǎŋ
 P1 donner TOT2 CL oiseau DEM0 assez petit manger
 « je donne y inclus à cet/ces oiseau(x) (individus) qui sont assez petits à manger ».

Coexistence avec l'unité de la classe de l'indéfini :

8. Tôi cho *cả* con chim *gi* nhỏ nhỏ ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* kɔŋ^m tʃim *gi* nɔ̌ nɔ̌ ǎŋ
 P1 donner TOT2 CL oiseau INDEF assez petit manger
 « je donne y inclus à un/des oiseau(x) qui sont assez petits à manger »

1.4.3 Totalité 3 : *mỗ*

1.4.3.1 Axiologie

Cette unité connaît un sens “restrictif” : il sélectionne une partie de la totalité. Elle peut aussi prendre un deuxième sens, et pourrait être traduite par « chaque » en français. Elle marque donc une “totalité individuelle, restrictive”.

1. Tôi cho *mỗ* con chim ăn.
 toj tʃɔ *mỗ* kɔŋ^m tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT3 CL oiseau manger

sens 1) restrictif : je donne seulement aux oiseaux, parmi les animaux

sens 2) je donne à chaque oiseau à manger

1.4.3.2 Occurrences dans le corpus oral :

L'unité totalité 3 *mỗ* y apparaît **63 fois**.

Avant de présenter ses possibilités de coexistence, nous devons justifier le rattachement de cette unité *mỗ* à la classe de la totalité. En effet, *mỗ* est très souvent présenté avec le pluriel 4 *mọi*, ces deux unités ayant de fortes ressemblances tant au niveau de la forme que du sens. Rappelons que le pluriel 4 est un pluriel que nous avons qualifié de « totalisant » :

2. Tôi cho *mọi con chim* ăn.
 toj tʃɔ *mɔ̃j kɔŋ^m tʃim* ăŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau manger

Je donne à tous les oiseaux à manger.

Pourquoi ne les avons-nous pas classées ensemble ? Nos critères d'établissement des classes, rappelons-le, sont le partage de mêmes compatibilités et l'exclusion mutuelle. Selon ces critères, il est vrai que *mỗ̃i* et *mọi* ont les mêmes compatibilités (modalités nominalisantes) et qu'elles ne peuvent être employées conjointement, et même plus que ça, *mỗ̃i* (TOT3) ne peut également pas coexister avec les pluriels 1, 2 et 3 (*các, những* et *máy*). Il peut en revanche coexister avec le pluriel 5 (*vài*) et les numéraux. Si nous avons classé *mỗ̃i* avec les modalités du pluriel qu'elle semble exclure, il aurait alors fallu faire sortir de la classe du nombre les numéraux et le pluriel 5 *vài* (« quelques »). On pourrait alors proposer de présenter ainsi les classes de modalités nominalisantes :

totalité	pluriel	numéraux	fl	cl	indef	dem
tất cả (TOT1)	các (PL1)	1	cái	CL	gì	này
cả (TOT2)	những (PL2)	2				đó
vài	máy (PL3)	3				kia
	mọi (PL4)	...				nào
	mỗ̃i					

Plusieurs arguments nous pourraient nous faire pencher vers cette analyse :

- Comme nous l'avons mentionné en le présentant, le pluriel 2 *những*, connaît au Nord des emplois conjoint avec le numéral. Cependant, ainsi employé, il perd son sens de pluriel (on le traduit « jusqu'à X N »), et marque également une exclamation, un point de vue subjectif sur la quantité.

3. Tôi cho *những ba con chim* ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ ba kɔŋ^m tʃim* ăŋ
 P1 donner PL2 ? trois CL oiseau manger

Je donne à jusque trois oiseaux à manger !

(emploi des parlars du Nord, marque l'exclamation, la subjectivité :

je donne jusqu'à 3 oiseaux, et c'est beaucoup!)

- De plus, on trouve des emplois conjoints de TOT1 et TOT3 « *tất cả mỗ̃i* ». Ceci nous ferait pencher de manière non discutable sur la nécessité de ne pas classer TOT1 et TOT3 dans la même classe. Cependant, on ne trouve ces emplois que dans certains cas très

limités, dans lesquels le N déterminé est « personne » *nguòi* ou « citoyen », comme nous le voyons dans l'exemple suivant, tiré du corpus oral.

T16	<i>thì</i>	<i>tát cả</i>	<i>mỗ</i>	<i>nguòi</i>	<i>đều</i>	<i>phải</i>	<i>là</i>	<i>thiệt thòi.</i>
	<i>t^h</i>	<i>t^h:kkă</i>	<i>mỗj</i>	<i>ngu:̣j</i>	<i>dew</i>	<i>făj</i>	<i>là</i>	<i>t^h:k t^h:j</i>
	alors	TOT1	TOT3	personne	également	devoir	=	subir

« Alors tous les gens / chacun également doit subir ».

Ces emplois fonctionnent comme des figements : les informateurs n'acceptent jamais *tát cả mỗ* avec d'autres unités N. Ils ont refusé de faire des réponses avec ces deux unités conjointement employées pour déterminer la même unité dans les questionnaires. Ils ont tous également déclaré que cet énoncé tiré du corpus était marginal, et qu'ils préféreraient changer *mỗ* (TOT3) par *mọi* (PL4).

- On retrouve une situation comparable pour l'emploi conjoint de TOT2 et TOT3 *cả mỗ*. Au Nord, leur emploi conjoint semblerait acceptable, mais marginal. Cependant, les informateurs saïgonnais ont refusé de travailler avec ces unités utilisées conjointement dans le questionnaire, et jugé les énoncés proposés inacceptables.
- Si on choisissait l'analyse en 7 classes, on pourrait rattacher *vài* à la classe de la totalité. Nous avons vu en effet que *vài*, le pluriel 5 traduit par « quelques » ne coexiste pas avec *tát cả* TOT1 (nous avons alors parlé de restriction de coexistence, restriction dû au sens), et que ses emplois avec TOT2 *cả* étaient rares, et plutôt possibles au Nord; cependant, pour mettre un bémol à cet argument, quand *mỗ* est employé avec *vài*, l'ordre est le suivant *mỗ vài*, alors que les modalités de totalité sont les premiers sur l'axe syntagmatique *TOT NBRE (FL) CL*. Etant donné que l'ordre est très important dans une langue isolante comme le vietnamien, on attendrait donc plutôt **vài mỗ* si *vài* appartenait à la classe de la totalité et *mỗ* à celle du nombre.

Cependant, nous n'avons pas choisi cette analyse pour plusieurs raisons :

- Premièrement, les arguments cités plus haut ont tous été discutés et ne s'avèrent finalement pas convaincants.
- De plus, le comportement de *mỗ* TOT3 est plus proche de celui des modalités de la classe de la totalité que celui du nombre. En effet, comme TOT1 et TOT2, il n'a pas besoin de la présence du classificateur quand il est déterminé, hors contexte, le N.
- De plus, si on classe *mỗ* avec les pluriels, nous l'avons dit, il faut alors sortir les numéraux et *vài* de cette classe puisqu'ils peuvent être employés avec *mỗ*. Si *vài* pourrait

être rattaché à la classe de la totalité, les numéraux eux formeraient une nouvelle classe, et l'on passerait de 6 à 7 classes de modalités nominalisantes. Cette multiplication des classes, en prenant en compte les arguments que nous venons de discuter ne semble pas recommandable. De plus les autres pluriels ne s'emploient pas avec les numéraux (à l'exception du pluriel 2 dans les parlers du Nord, mais qui change alors de sens).

- La création d'une septième classe n'est pas économique, et les arguments qui favoriseraient cette analyse ne sont pas assez convaincants pour que nous la choissions.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons adopté l'analyse suivante, que nous avons présentée tout au long de ce travail :

classe	totalité	Nombre	Fléch.	CL	Indef.	Démonstratifs
modalité	tất cả	các	cái	cái	gì	này
	cả	những		con		đó
	mỗi	máy			kia
		mọi			nào
		vài				
		NUM				

Maintenant que nous avons justifié notre choix d'analyse de *mỗi*, voyons quelles sont ses possibilités de coexistence.

1.4.3.3 Coexistences possibles

La modalité TOT3 est donc une modalité qui connaît des emplois bien particulier, et qui a des restrictions de coexistence plus importantes que les autres unités. Ainsi, elle ne peut coexister qu'avec 2 unités de la classe du nombre (*vài* et numéraux), avec le classificateur, les démonstratifs et l'indéfini.

classe	Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs			
unités	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	gì	này	đó	kia	nào
<i>mỗi</i>	-	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+

Nous l'avons mentionné, comme les autres unités de la classe de la totalité, TOT3 peut être utilisé, même hors contexte, comme seule modalité déterminant l'unité nominalisée.

4. Tôi cho *mỗi* chim ăn.
 toj tʃɔ *mỗj* tʃim ăŋ
 P1 donner TOT3 oiseau manger

(sens restrictif) « Je donne seulement aux oiseaux à manger (parmi les animaux) ».

Coexistence avec le classificateur :

Il peut également coexister, comme nous l'avons vu, avec le classificateur, et prendre alors deux sens.

5.	Tôi	cho	<i>môi</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>měj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
	P1	donner	TOT3	CL	oiseau	manger

sens 1) restrictif : je donne seulement aux oiseaux (individus), parmi les animaux.

sens 2) je donne à chaque oiseau à manger.

Coexistence avec le flécheur :

Au Sud, les informateurs jugent impossible l'emploi du flécheur *cái* et de *môi*. Une informatrice ayant de la famille au Nord affirme que l'emploi conjoint de ces deux unités pourrait y être reconnu comme possible. Au Sud, on parlera donc de restriction de coexistence. Il s'agit peut-être d'une contrainte due aux sens de ces deux unités, qui individualisent en quelque sorte l'unité qu'ils déterminent (chaque et défini). Un emploi conjoint pourrait alors être considéré comme redondant.

Coexistence avec les unités de la classe du nombre :

Cette unité est donc en restriction de coexistence avec quatre pluriels : PL1 (*các*), PL2 (*những*), PL3 (*máy*), PL4 (*mọi*). Elle peut en revanche coexister avec PL5 et les numéraux :

a) avec PL5 :

6.	Tôi	cho	<i>môi</i>	<i>vài</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>měj</i>	<i>jàj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
	P1	donner	TOT3	PL5	CL	oiseau	manger

« Je donne seulement à quelques oiseaux à manger ».

b) avec les Numéraux :

7.	Tôi	cho	<i>môi</i>	<i>ba</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>měj</i>	<i>ba</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
	P1	donner	TOT3	3	CL	oiseau	manger

« (Il y a beaucoup d'oiseaux mais) je donne seulement à 3 oiseaux à manger ».

Coexistence avec les unités de la classe des démonstratifs

TOT 3 peut coexister avec toutes les unités de la classe des démonstratifs, sans restriction.

a) Avec le Proximal :

8.	Tôi	cho	<i>môi</i>	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>měj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nàj</i>	ăn
	P1	donner	TOT3	CL	oiseau	DEM1	manger

« Je donne 'seulement' à cet oiseau ci à manger ». Ici, le sens passe à un oiseau unique.

b) Avec le Distal :

9. Tôi cho *mộ̃i* con chim *đó* ăn.
 toj tʃɔ *mộ̃j* kɔŋ^m tʃim dɔ ăŋ
 P1 donner TOT3 CL oiseau DEM2 manger
 « Je donne ‘seulement’ à cet oiseau là à manger ».

c) Avec l’Obvial :

10. Tôi cho *mộ̃i* con chim kia ăn.
 toj tʃɔ *mộ̃j* kɔŋ^m tʃim *kija* ăŋ
 P1 donner TOT3 CL oiseau DEM3 manger
 « Je donne à seulement à cet oiseau la bas à manger ».

d) avec le Démonstratif indéfini :

11. *mộ̃i* người *nào*.
mộ̃j người *nào*
 TOT3 personne DEM0
 « Chacune de ces personnes ».

Coexistence avec l’unité de la classe de l’indéfini :

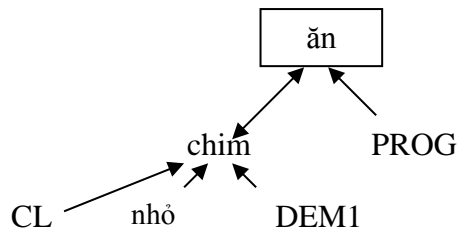
12. *mộ̃i* cái gì.
mộ̃j cái gì
 TOT3 Pr INDEF
 « Chaque chose » (indéterminée).

1.5 La classe des démonstratifs

Le vietnamien, comme on l’a vu dans les exemples précédents, connaît plusieurs démonstratifs. Ces démonstratifs se différencient selon la proximité ou la distance du référent de l’unité déterminée par rapport au locuteur. Ainsi, nous avons un proximal, un distal, un obvial (encore plus éloigné, ou invisible) et il existe un démonstratif indéfini *nào*. Ces quatre démonstratifs sont ceux de la variété de Hô-Chi-Minh-Ville, et plus largement ceux de la région Sud, employés dans nos corpus. Les autres parlers vietnamiens connaissent d’autres formes. Nous en signalerons quelques-unes, les plus courantes. Les unités de la classe du démonstratif peuvent s’employer avec toutes les autres modalités nominalisantes. Comme on l’a vu dans les exemples précédents, les démonstratifs occupent une place particulière au sein du syntagme : au contraire des unités présentées jusqu’ici, les unités du démonstratifs se placent – directement ou non – après le N qu’elles déterminent, et plus particulièrement à la fin du syntagme nominalisé. Comparons les deux exemples suivants :

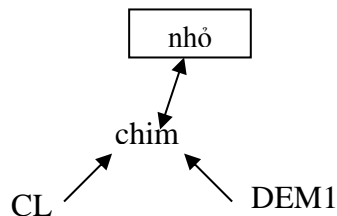
con chim nhỏ này ... (đang ăn) .
 kɔŋ^m tʃim ɲɔ̌ này ... (đang ăn)
 CL oiseau petit DEM1 PROG manger
 Cet oiseau petit (est en train de manger).

Ici, *con chim nhỏ này* ne forme pas un énoncé complet, il n'y a pas de prédicat. Un noyau central est donc attendu.



L'énoncé suivant, en revanche est un énoncé complet :

con chim này nhỏ .
 kɔŋ^m tʃim này ɲɔ̌
 CL oiseau DEM1 petit
 Cet oiseau (est) petit.



Comme nous pouvons le constater sur la visualisation syntaxique proposée, dans ce cas le SN est *con chim này* et *nhỏ* occupe le rôle de noyau central de l'énoncé. Le démonstratif marque donc bien la fin du SN en vietnamien.

Coexistences possibles

Les unités du démonstratif peuvent coexister avec toutes les autres unités des autres classes de modalités nominalisantes, comme le résume le tableau suivant :

classe	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.
unités	tất cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	đ
DEM1	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-
DEM2	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-
DEM3	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-
DEM0	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-

1.5.1 Démonstratif proximal: *này*

1.5.1.1 Axiologie

Le proximal, comme son nom le laisse entendre, est utilisé pour désigner des choses proches du locuteur. Cette proximité peut être de l'ordre de l'espace, (réel ou subjectif), mais il peut également indiquer une proximité temporelle, ou une proximité dans le discours.

Dans l'exemple suivant, tiré d'une conversation du corpus entre Q et T, il s'agit d'une proximité spatiale :

Tv146: Q: cô *này*... nghe nói cô... đang ở Pháp.
 ko *này*/ ηε nój ko/ daŋ ʔ fáp
tante DEM1 entendre dire *tante* PROG habiter France
 Cette "*tante*"... (j') entends dire (que) "*tante*"... habite (en) France.
 « Cette femme... j'ai entendu dire que cette femme... habite en France ».

Tv148: T: cô *này* hả?
 ko *này* hả
tante DEM1 CONF
 Cette "*tante*" n'est-ce pas ?
 « Cette femme n'est-ce pas ? »

Dans ce dialogue *cô* a pour référence une femme, proche des interlocuteurs, dans la même pièce. Ce n'est pas le cas pour l'énoncé suivant où le proximal n'indique pas une personne présente, proche spatialement, mais une personne dont on vient de parler, donc proche dans le discours :

dm825': đến bà cô chủ nhiệm vô thăm viếng, đốt nhang, hai cây đèn cây tắt.

dén bà ko tʃi:ɲi:m jo tʰəmvi:ŋ /
arriver CL professeure principal venir rendre visite au mort

dók^P ɲaŋ / haj kɔ:j đèn kɔ:j tắt
allumer encens 2 CL bougies éteindre

Arrive madame la professeure principale (qui) vient rendre visite au mort, allume (l') encens, (les) deux bougies s'éteignent.

« Quand arrive madame la professeure principale venant rendre visite au mort, elle allume l'encens, les deux bougies s'éteignent ».

(...)

dm833': hỏi xưa cái chị đó, chị hông ưa bà này.

hòjsu^a káj tʃi đó / tʃi hõŋ uua bà nàj
jadis FL grande sœur DEM3 grande sœur/DEM NEG1 aimer grand-mère DEM1

Jadis, cette grande sœur là, cette grande sœur n'aime pas cette grand-mère ci.

Enfin, dans l'exemple suivant, le proximal indique une proximité temporelle :

Tv18 em, Tét nàj ba mươi tám.
em / Tét nàj bamu:jtám
cadet Tét DEM1 38

Cadet (à) ce Tét ci, (aura) 38.

« Moi, à ce Tét (Nouvel an lunaire), j'aurai 38 ans »

1.5.1.2 Occurrences dans le corpus oral

On compte dans le corpus 127 occurrences du proximal sous sa forme *nàj*.

1.5.1.3 Coexistences possible

Le proximal peut déterminer un N conjointement avec toutes les autres modalités des autres classes :

classe	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.
	tát cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	gì
DEM1	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-

Le démonstratif proximal peut apparaître comme seule modalité avec un N qu'il détermine comme dans cet exemple tiré du corpus :

Tv203 Tại giọng nàj giọng hiém.
tạy jðŋ nàj jðŋ hí:m
car accent DEM1 accent rare
Car cet accent ci (est un) accent rare.

Cependant, dans les questionnaires et hors contexte, les informateurs refusent de valider les énoncés comportant le proximal comme seule modalité, et ajoute le classificateur en plus : on

peut alors démontrer des entités concrètes. Ainsi, dans les questionnaires, cet énoncé était jugé impossible :

*	Tôi	cho	chim	này	ăn.
*	toj	tʃɔ	tʃim	nàj	ăn
	P1	donner	oiseau	DEM1	manger

Cette impossibilité serait liée au sens : il ne serait pas possible de désigner une abstraction. Ainsi en ajoutant le classificateur, on passe de l'abstraction à l'individu concret, démontrable.

Avec un classificateur :

T	Tôi	cho	<i>con</i>	chim	<i>này</i>	ăn.
	toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	<i>nàj</i>	ăn
	P1	donner	CL	oiseau	DEM1	manger

Je donne (à) cet oiseau ci (à) manger.

On notera que pour cet exemple, les informateurs donnent une traduction au singulier.

Le proximal peut coexister avec le flécheur (les sens de ces deux unités “s'accordent” bien, puisque le flécheur individualise, définit en quelque sorte l'unité, et le démonstratif s'emploie en général avec des unités concrètes), toutes les unités de la classe du nombre, et celles de la classe de la totalité (voir les exemples donnés plus haut).

Avec la classe de l'indéfini :

Les choses se compliquent avec la coexistence entre proximal et indéfini. On ne trouve pas d'exemple de coexistence de ces deux unités ni dans le corpus, ni dans les questionnaires. Cette restriction de coexistence pourrait nous faire penser que la classe de l'indéfini, (à une seule unité) pourrait être regroupée avec celle du démonstratif. Cependant, l'existence (y compris dans les corpus oraux) de INDEF DEM2 (*gi đó*), INDEF DEM0 (*gi nào*) confirme le fait que démonstratifs et l'indéfini ne font pas partie de la même classe.

Remarque :

Pour terminer, remarquons que nous avons analysé deux unités *này* différentes :

- 1) *này* : modalité nominalisante, démonstratif proximal comme nous l'avons vu ;
- 2) *này* : pronom démonstratif, comme dans l'exemple suivant.

dm377	nhung mà	sau	<i>này</i>	con	của	anh	sẽ	trả.
	ɲuŋmə	sao	<i>nàj</i>	kɔŋ ^m	kũ ^a	an	sẽ	ʃả
	mais	après	PrDEM1	enfant	de	<i>grand frère</i>	FUT	payer

Mais après ça, (l') enfant de *grand frère* payera.

Cela ne remet pas en cause l'existence des démonstratifs comme modalités (déterminants non déterminables) nominalisantes.

1.5.2 Démonstratif distal: *đó*

1.5.2.1 Axiologie

Le démonstratif distal permet de parler d'un référent éloigné physiquement du locuteur (point de vue spatial), éloigné dans le temps (point de vue temporel) ou éloigné dans le discours.

- Eloignement spatial :

tv404 tại vì cái làng *đó* nghèo quá.
 tằjji káj lầŋ *dɔ́* nêo wá
 car CL village DEM2 pauvre très
 Car ce village-là est très pauvre.

Ici, le locuteur parle d'un village de l'île de Lý Sơn de la région de Quảng Ngãi, du Centre Vietnam alors que lui-même se situe à Hồ-Chi-Minh-Ville, dans le Sud du Vietnam. Le distal indique bien ici un éloignement spatial. Cet éloignement se fait à partir du locuteur, peu importe où se trouve l'interlocuteur. Ainsi, l'énoncé suivant peut être utilisé quelque soit l'endroit où se trouve l'interlocuteur : ce n'est donc pas lui qui fait référence.

bên *đó* có lạnh không?
 bən *dɔ́* kó lầŋ kxoŋ
 côté DEM2 EX froid INTERR1
 (De) ce côté-là (il fait) froid ?
 « Là-bas, est ce qu'il fait froid ? »

Le locuteur produisant cet énoncé peut d'adresser aussi bien à un interlocuteur qui se trouve à côté de lui, qu'à un interlocuteur qui se trouve précisément *bên đó* « là bas », ou même ni proche de lui, ni dans le lieu dont il est question.

- Eloignement temporel :

dm390 nhưng mà lúc *đó* về sau con cháu làm ăn tốt.
 nưŋmà lúc^p *dɔ́* jè sao kɔŋ^mtʃáo làmăŋ tók^p
 mais moment DEM2 jusque après descendants travailler bien
 Mais depuis ce moment jusqu'à après, les descendants travaillent bien.

- Eloignement dans le discours :

It366': thì trong mỗi một trường đại học có 1 phòng bảo vệ luận án tiến sĩ trong đó hết.

t^h tɔŋ mǒj mǒk^p tui:ŋ dǎj^hðk^p kó mǒk^p fɔŋ bǎojè
alors dans chaque 1 CL université Il y a 1 salle soutenir

lwɔ̃:náj tí:nǎi tɔŋ dǒ hét
mémoire doctorat dans PrDem2 tout

Alors dans chaque une université (il y) a une salle (pour) soutenir (les) mémoires (de) doctorat dans ça toutes.

« Alors dans chaque université il y a une salle de soutenance des thèses de doctorat en leur sein ».

It367: Thì trong cái phòng đó... nó bự như cái nhà này ha...

t^h tɔŋ káj fɔŋ dǒ/ nó bu ju káj nà này ha
alors dans CL salle DEM2 Prext grande comme CL maison DEM1

Alors dans cette salle là... elle (est) grande comme cette maison hein, ...

1.5.2.2 Occurrences dans le corpus oral

Le distal est une unité qui est très souvent employé dans les corpus, puisqu'on le relève 481 fois. C'est le démonstratif qui apparaît le plus fréquemment.

1.5.2.3 Coexistences possibles

Comme l'indique le tableau suivant, le distal est une modalité qui peut être employée conjointement avec toutes les unités des autres classes.

classe	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.
	tát cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num			
DEM2	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-

Le distal peut être employé comme seule modalité déterminant le N :

It529 Bách khoa em nghĩ năm đó đầu có khó.

 bákkxwa em nghĩ năm đó đɔ̃:w kó kxó

 Polytechnique *cadet* penser année DEM2 NEG4 EX difficile

Polytechnique, *cadet* pense cette année là ce n'est pas difficile.

« Polytechnique, je pense que cette année là ce n'était pas difficile du tout »

Dans cet exemple, on remarque que le N employé sans classificateur avec le distal est un N indiquant une unité de temps, qui n'a pas besoin de classificateur. Mais les autres types de N peuvent également être déterminés uniquement par la modalité distale :

dm21 nêu mà bàn sâu về vấn đề đó thì còn nhiều vấn đề để nói.
 níw mà bàn sɣ:w về vɣ:ndè dɔ́ tʰ
 si discuter profond sur problème DEM2 alors

kòŋ^m nĩw vɣ:ndè để nój
 rester nombreux problème pour parler

Si (on) discute profondément sur ces problèmes là, alors (il) reste de nombreux problèmes pour parler.

Avec un classificateur :

1. Tôi cho con chim đó ăn.
 toj tʃɔ kɔŋ^m tʃim dɔ́ ǎŋ
 P1 donner CL oiseau DEM2 manger
 Je donne (à) cet oiseau ci (à) manger.

On notera ici aussi que les informateurs donnent spontanément une traduction au singulier.

Le distal peut coexister avec le flécheteur, toutes les unités de la classe du nombre, et celles de la classe de la totalité (voir les exemples donnés plus haut).

Avec la modalité de l'indéfini :

On trouve à de nombreuses reprises dans le corpus la coexistence de l'indéfini et du distal.

dc34 Tui xin phép, cho vô nhà gái để hỏi cưới cháu gì đó đó.
 tuj sɿŋ fɛp / tʃɔ jo nà ɣáj đě sɿŋ
 P1s prier permission pour entrer maison fille pour prier

hǒj ku:ɟ tʃao jì dɔ́ dɔ́¹⁸⁴
 demander marier nièce INDEF DEM2 ;

« Je prie (la) permission pour entrer (dans la) maison (de la) fille pour prier de demander (de) marier telle nièce là ».

Cependant on peut s'interroger sur le statut de *gì đó*. S'agit-il bien de deux unités distinctes ou bien d'un syntème, qui marquerait alors l'incertitude ?

nt261 ông tắm rửa, rửa mặt gì đó.
 ǒŋ tǎmzũ^a / zũ^a mǎk jìdɔ́
 grand père /DEM se laver laver visage INCERT ?

Ce grand père se lave, lave (le) visage...

Nous serions tentée de considérer le bloc *gì đó* comme un syntème, car il semble bien qu'il y ait une perte du signifié de chaque unité, au profit d'une valeur d'incertitude. Cependant, l'existence de N *gì nào* (INDEF – DEM0) et de N *gì kia* (INDEF – DEM3) et leurs

¹⁸⁴ Ici *đó* n'est pas le démonstratif mais un ponctuateur de discours, voir pages suivantes.

fréquences d'emploi moyennement élevées nous fait choisir d'analyser *gi* dans une classe séparée, même s'il serait plus économique de les regrouper.

Remarques :

Pour terminer, remarquons que nous avons analysé trois unités *đó* différentes :

- 1) *đó*: modalité nominalisante, démonstratif proximal comme nous l'avons vu ;
- 2) *đó* : pronom démonstratif, comme dans l'exemple suivant.

dm987 *Đó* *là* *vậy* *thôi*.
 dó *là* *j̣ỵ:j* *t^hoj*
 PrDEM3 être ainsi seulement
 Cela est ainsi seulement.

- 3) *đó*: ponctuateur de discours, souvent placé à la fin des syntagmes dans le parler du Sud. Nous l'avons vu dans l'exemple tiré du corpus dc34 :

dc34 *Tui xin phép, cho vô nhà gái để hỏi cưới cháu gi đó đó.*
 tuj *sj̣n* *f̣ɛp /* *ṭɕ* *jo* *ɲà* *yáj* *dě* *sj̣n*
 P1s prier permission pour entrer maison fille pour demander

 ḥɔ̣j *ku:ɲ* *ṭɕao* *ji* *dó* *dó*
 demander marier nièce INDEF DEM2 ;
 « je prie (la) permission pour entrer (dans la) maison (de la) fille pour prier de demander (de) marier
 telle nièce là ».

Ce ponctuateur de discours n'est pas à proprement parler une unité, un monème. C'est une forme sans sens associé, mais nous l'avons pourtant conservée dans les tableaux d'analyse car elle est un bon indicateur de syntagme, et montre une particularité du parler du Sud. Le *đó* ponctuateur de discours y est en effet extrêmement fréquent. Il peut souvent être réduit à la forme *ó* [ɔ], avec ton montant, marquant la fin d'un syntagme. Au contraire *đó* modalité et *đó* pronom ne se réduisent jamais formellement. L'exemple précédent contient un *đó* démonstratif et un *đó* ponctuateur (marqués par un point-virgule).

Pour terminer, et revenir aux modalités du démonstratif, indiquons que *đó* est la forme du distal au Sud du Vietnam, et c'est celui qui est employé dans nos corpus. Au Nord du Vietnam, cette forme serait peu ou pas employée, au profit d'une autre forme marquant le distal : *áy*. Cette forme apparaît six fois, en tant que modalité, dans notre corpus et à chaque fois déterminant un terme d'adresse :

tv345 : cô ấy sợ thầy rồi đó.

ko ʃ:j sɿ̃ tʰɿ̃:j zɿ̃:j dó
tante paternelle DEM2¹⁸⁵ craindre *professeur* déjà ;
Cette *tante* craint *Professeur* déjà...

Cet exemple nous montre également comment se fait la référence à la “troisième personne” en vietnamien¹⁸⁶. En effet, bien qu’il existe un pronom qui indique le membre extérieur à l’interlocution *nó* (avec référent singulier ou pluriel) il est perçu comme étant malpoli, et l’on ne l’utilise pas pour désigner des personnes plus âgées, ou “supérieures”. Par politesse, on emploiera un terme d’adresse déterminé par un démonstratif pour désigner la personne dont on parle.

Dans le parler standard (de Hanoi), on utilise comme vu dans l’exemple précédent, le terme d’adresse déterminé par le distal (exemple : *cô ấy*) ou par le proximal (*cô này*). Cependant, au Sud, si on peut également trouver le terme d’adresse déterminé par le proximal de forme *này*, on ne trouvera que plus rarement le terme d’adresse déterminé par le distal de forme *đó* (*cô đó*). En effet, dans la variété de Hô Chi Minh Ville, le terme d’adresse et le distal sont le plus souvent amalgamés comme dans l’exemple suivant.

dm833': hời xưa cái chị đó, *chị* hông ưa bà này.

hòjsu^a káj tʃi dó / tʃi hõŋ u^a bà náj
jadis FL *grande sœur* DEM3 *grande sœur*/DEM NEG1 aimer *grand-mère* DEM1
Jadis, cette *grande sœur* là, cette *grande sœur* n’aime pas cette *grand-mère*-ci.

On remarque que l’on peut identifier l’amalgame grâce au changement de ton : le terme d’adresse *chị* « *grande sœur* » devient *chị* « *grande sœur* /DEM » quand il est amalgamé avec le démonstratif.

Nous n’avons pas pris en compte dans les comptages ces occurrences du distal, mais ceci multiplierait le nombre d’occurrences du distal de manière significative. Nous ne les avons pas pris en compte, car il est possible qu’il y ait un synchrétisme du proximal et du distal dans les amalgames.

¹⁸⁵ Variante du distal, utilisée au Nord

¹⁸⁶ Nous détaillons dans le prochain chapitre le traitement de la personne en vietnamien.

1.5.3 Démonstratif obvial : *kia*

1.5.3.1 Axiologie

Le démonstratif qu'on a appelé obvial¹⁸⁷ peut prendre plusieurs valeurs, proches les unes des autres. Tout d'abord, il peut s'agir de démontrer quelque chose de très lointain (spatial, temporel, discursif) ou même un éloignement subjectif comme dans l'exemple suivant :

lt379 hông có dám mơ tới cái *kia*.
 hõŋ kó jám mɿ tʃj káj *kija*
 NEG1 EX oser rêver jusque PR DEM3

(Je) n'ose pas rêver jusque cette chose là.

Dans cet exemple, l'informateur parle de sa soutenance de thèse à Paris, et de la mention qu'il y a obtenue, repris dans l'exemple par le pronom *cái*. La mention est vue comme un objectif très éloigné, c'est pourquoi le locuteur utilise l'obvial.

Une autre valeur que peut prendre l'obvial est une valeur 'contrastive' et qu'on pourra souvent traduire par « l'autre » : « ni celui-ci, ni celui là, mais l'autre ». Pour plus de clarté, voyons l'exemple suivant :

lt471 Còn hai thăng *kia* chắc nó rớt bách khoa phải hông ?
 kõŋ^m haj tʰãŋ *kija* tʃák nó zɣk^p bákxoa fájhoŋ
 quant à 2 mec DEM3 sûrement PrExt rater polytechnique CONF
 Quant à ces deux 'autres' mecs sûrement ils ratent polytechnique n'est ce pas ?

La discussion porte ici sur un groupe de 3 personnes, dont l'un (l'interlocuteur) a réussi le concours d'entrée à Polytechnique. Dans l'exemple, le locuteur s'intéresse aux deux autres personnes, en contraste avec celui dont on connaît déjà la situation. C'est pourquoi nous avons choisi de traduire par « ces deux autres », tout en sachant que la traduction n'est pas très fidèle, puisqu'il n'y a qu'une unité en vietnamien pour rendre le sens « cet... autre », l'obvial. L'obvial, dans sa valeur contrastive est d'ailleurs très souvent utilisé dans un même énoncé avec le proximal (N này,... N *kia*), comme dans l'exemple suivant :

nt157 thì bán cần này mua cần *kia*.
 tʰi bán kãŋ này mua kãŋ *kija*
 alors vendre PR DEM1 acheter Pr DEM3

Alors (on) vend celui-ci, achète celui là/ cet autre là.

1.5.3.2 Occurrences dans le corpus oral

L'obvial n'est pas une unité utilisée très fréquemment dans notre corpus oral, puisqu'il n'y apparaît que 29 fois (sur plus de 6 heures d'enregistrement). En plus de ces 29 occurrences, il nous faut signaler la présence de *kia* dans un syntème démonstratif *này kia* (syntème

¹⁸⁷ Faute de terminologie française, nous avons emprunté le terme « d'obvial » aux auteurs anglo-saxons pour désigner ce démonstratif très éloigné.

composé du proximal et de l'obvial), qui apparaît 5 fois dans le corpus, avec un sens de démonstratif plutôt indéfini :

It91 (...) cái máy này, nó bị vấn đề về mạng hoặc là vi rút này kia đó.
 káj mái này / nó bị jɣ:ndè jè mǎŋ wǎklà virúk^P nàykia dò
 CL machine DEM1 PrExt subir probleme sur réseau ou bien virus ? ;
 (...) « Cette machine ci elle subit (des) problèmes sur (le) réseau ou c'est (un) tel ou tel virus ».

Le sens exact de *này kia* est assez difficile à établir, ainsi que son statut. Il est certain qu'il s'agit bien d'un syntème, mais est ce vraiment un syntème du démonstratif, ou une expression figée, que l'on pourrait traduire par *et cetera* ? La question peut se poser, et c'est pourquoi nous n'avons pas présenté le syntème dans les modalités démonstratives.

1.5.3.3 Coexistences possibles

En ce qui concerne les coexistences de l'obvial avec les autres modalités nominalisantes, notons que *kia* peut coexister avec toutes les unités des autres classes, comme le montre le tableau suivant :

classe	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.
unités	tát cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	ᵛᵃ
DEM3	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-

Sans autre modalité :

dm825 thì máy người kia bình thường.
 t^hì m^ɣ:j ɲu:ɲ kija bình^hu:ɲ
 alors PL3 personne DEM3 normal
 Alors ces personnes là (sont) normales.

Avec un classificateur :

1. Tôi cho con chim kia ăn.
 toj tɕɔ kɔŋ^m tɕim kija ăn
 P1 donner CL oiseau DEM3 manger
 - Je donne (à) cet oiseau là bas (à) manger.
 - Je donne (à) cet autre oiseau (à) manger.

L'obvial peut coexister avec le flécheur (les sens de ces deux unités "s'accordent" bien, puisque le flécheur individualise, définit en quelque sorte l'unité, et le démonstratif s'emploie en général avec des unités concrètes), toutes les unités de la classe du nombre, et celles de la classe de la totalité (voir les exemples donnés plus haut).

Avec la modalité de l'indéfini :

Nous ne trouvons pas dans le corpus d'emploi conjoint de l'indéfini *gì* et de l'obvial *kia*. Les informateurs ne donnent pas non plus d'exemples dans les questionnaires, mais relèvent qu'il est possible de trouver *gì kia* employé simultanément. Cependant, il pourrait également s'agir d'un syntème par composition, marquant une sorte d'incertitude, et non pas de deux modalités nominalisantes coexistant.

Pour terminer, indiquons que *kia* est la forme de l'obvial observée dans nos corpus, donc utilisée au Sud du Vietnam. Nous trouvons dans nos corpus un emploi d'une autre forme, qui est donnée comme équivalente à *kia* par nos informateurs, la forme *nə*.

1.5.4 Démonstratif indéfini: *nào*

1.5.4.1 Axiologie

Le démonstratif indéfini indique « celui là, non identifié pas encore identifié, qu'on ne situe pas bien ». Souvent traduit par « quel », « tel », « quelconque », et que nous avons appelé démonstratif indéfini.

L'unité *nào* permet dans certains cas de faire la question, comme dans l'exemple suivant :

1. *bạn cho chim nào ăn ?*
bàŋ tʃɔ tʃim nào ăŋ
P2 donner oiseau DEM0 manger
Tu donnes à manger à quel oiseau ? quelle sorte d'oiseau ?

2. *bạn cho con chim nào ăn ?*
bàŋ tʃɔ kɔŋ^m tʃim nào ăŋ
P2 donner CL oiseau DEM0 manger
Tu donnes à manger à quel oiseau ?

En général, on attend en réponse à ces deux questions *chim* DEM :

- | | | |
|---------------------------------|----|--------------------------------|
| <i>con chim này.</i> | ou | <i>con chim đó.</i> |
| <i>kɔŋ^m tʃim này</i> | | <i>kɔŋ^m tʃim đó</i> |
| CL oiseau DEM1 | | CL oiseau DEM2 |
| « Cet oiseau-ci » | | « Cet oiseau-là » |

L'unité *nào* peut aussi être utilisée dans les énoncés non interrogatif, avec son sens de démonstratif indéfini :

tui nuôi *cả* *các* *con* gà *nào* mà bạn mua.
 tuj nu:j *kả* *kák* *kəŋ^m* yà *nào* mà bạn mu^a
 P1 nourrir *TOT2* PL1 CL poule DEM0 *REL* *ami* achète

« Je nourris y compris ces poules (individus) que tu as achetées. »

dm428 người ta có một *cái* nhãn quan *nào* đó.
 người:ta có một^p *káj* nhãn quan *nào* đó
 PrIndef avoir 1 CL vision DEM0 ;

« (Les) gens ont une telle/certaine vision. »

Dans les deux exemples ci-dessus, le démonstratif indéfini ne donne pas d'indication sur l'endroit précis, proche ou lointain; mais porte quand même un sens démonstratif. Quand *nào* n'est pas employé pour poser la question, il est suivi d'un complément, d'une relative (marquée ou non par un connecteur) qui détermine le N, comme dans le premier des deux exemples ci-dessus.

1.5.4.2 Occurrences dans le corpus oral

Le démonstratif indéfini est assez fréquent puisqu'il apparaît 120 fois dans notre corpus oral.

1.5.4.3 Coexistences possibles :

classe	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.
	tát cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num			
DEM0	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-

Le DEM0 comme seule modalité déterminant le N.

sg141 coi chim *nào* hót hay nhất.
 koj tʃim *nào* ók^p haj nɔ:k^p
 regarde oiseau DEM0 chante beau premier

On regarde quel oiseau chante le plus beau.

« On regarde quel oiseau chante le mieux ».

Nào apparaît très souvent, contrairement aux autres démonstratifs, comme seule modalité déterminant le N.

Pour les exemples d'emplois avec classificateurs, flêcheurs, unités des classes du nombre et de la totalité, voir les pages précédentes. Notons que *DEMO*, comme nous avons appelé le démonstratif indéfini, peut coexister avec les trois modalités de la classe de la totalité (voir les exemples ci-dessus), mais il connaît un emploi plus rare avec l'unité particulière TOT3 « chaque », qui porte en elle un trait de sens du défini.

Avec la modalité de l'indéfini.

Le démonstratif indéfini et la modalité de l'indéfini *gì* ont des sens très proches, puisqu'ils portent tous les deux un trait de sens de l'indéfini. On peut les trouver employés ensemble, déterminant un même N :

bạn	thích	cuốn	sách	<i>gì</i>	<i>nào?</i>
bàŋ	tʰɪk	kú:ŋ	sák	<i>jì</i>	<i>nào</i>
<i>ami</i>	aimer	CL	livre	INDEF	DEMO

« *Tu aimes quel livre ? (très poli) ».*

On peut encore une fois s'interroger: a-t-on affaire à une unité complexe, syntème par composition, ou à deux unités indépendantes. Le fait qu'on puisse trouver INDEF distal, INDEF obvia et Indef DEM0 nous a poussé à faire une classe indépendante pour l'unité de l'indéfini. Toutefois, nous pensons que l'intégrer à la classe des démonstratifs (qu'on pourrait alors renommer), ne serait pas impossible.

1.6 La classe de l'indéfini

Cette dernière classe, nous l'avons dit, est composée d'une unité unique, de forme *gì* (prononcée au Sud et donc dans nos corpus oraux [jì]).

1.6.1.1 Axiologie

L'unité *gì* a un sens et un comportement assez proches de ceux du démonstratif indéfini *nào* que nous venons de présenter.

1) Comme lui, il permet dans certains cas de faire la question, comme dans les exemples suivants :

bd22.	ròi	anh	làm	bác sĩ	ngành	<i>gì</i>	vậy.
	zʰj	an	làm	báksĩ	ŋaŋ	<i>jì</i>	jʷ:j
	coord	grand-frère	travailler	médecin	spécialité	INDEF	ainsi

Alors (ton) grand-frère fait médecin de quelle spécialité ?

1. *bạn* cho chim *gì* ăn ?
bạn tʃɔ tʃim jì ăn
ami donner oiseau DEM0 manger
 Tu donnes à quel(s) oiseau(x) à manger?
 ou : Tu donnes à quelle(s) sorte(s) d'oiseau(x) à manger ?
2. *bạn* cho con chim *gì* ăn ?
bạn tʃɔ kɔŋ^m tʃim jì ăn
ami donner CL oiseau DEM0 manger
 Tu donnes à quel oiseau à manger?

La traduction française qu'on fait de ces deux exemples est la même que celle faite pour les énoncés avec le démonstratif indéfini donnés plus haut. Cependant la question n'est pas la même et n'appelle pas la même réponse. La réponse attendue à la question posée avec l'indéfini ne sera pas la même. Comparons deux énoncés, l'un avec le démonstratif indéfini, l'autre avec la modalité indéfinie :

- 3 Con gà nào?
kɔŋ^m gà nào
 CL poule DEM0
 Quelle poule ?

La réponse attendue à cette question sera une réponse avec le démonstratif – par exemple *con gà này* (« cette poule ci », avec le proximal), ou *con gà kia* (« cette poule là bas, cette autre poule », avec l'obvial) – ou une réponse avec une relative *con gà mà...* (« la poule qui... »).

- 4 con gà gì?
kɔŋ^m gà gì
 CL poule INDEF
 Quelle poule ?

Ici, on peut attendre plusieurs réponses : une réponse avec un démonstratif, comme pour *nào*, une réponse avec une relative *con gà mà...*, mais aussi une réponse concernant la sorte, le type de 'poule', ou même le genre : *con gà mái* « poule », *con gà trống* « coq ».

2) la modalité de l'indéfini ne permet pas seulement de faire la question, elle peut être employée, tout comme *nào*, dans des énoncés non interrogatifs :

- dm312 *hồng* còn cái *vân vương* gì với *kiếp* này hết.
hồng kɔŋ cái vɛːnvuɔŋ gì vớj kí:p này hét
 NEG1 rester CL relation INDEF avec vie DEM1 tout
 « Il ne reste pas 'de quelconque' relation avec cette vie ci du tout ».

Le syntagme nominalisé avec l'indéfini est souvent suivi d'une relative qui vient déterminer le N déterminé par l'indéfini.

5. tui nuôi tát cả các con gà gì mà không có lông.
 tuj nu:j tʰ:kkǎ kák kɔŋ^m ɣà jì mà kxɔŋ kɔ loŋ^m
 P1 nourrir TOT1 PL1 CL poule INDEF REL NEG1 avoir plume
 « Je nourris toutes les poules (individus) qui n'ont pas de plumes ».

La traduction française connaît bien sûr une perte importante de signifié, puisqu'elle ne permet pas de percevoir le sens indéfini impliqué par *gì*. Pour tenter de s'approcher du sens vietnamien, nous pourrions traduire pas « toutes les quelconques poules qui... ».

Pour essayer d'appréhender le sens de l'indéfini, comparons encore une fois un énoncé avec le démonstratif indéfini, et un énoncé avec la modalité indéfinie :

6. Tôi nuôi con cá nào mà ở trong hồ.
 toj nu:j kɔŋ^m ká nào mà ở ʈɔŋ hò
 P1 nourrir CL poisson DEM0 REL se trouver dans lac
 « Je nourris ces poissons qui se trouvent dans le lac ».

Dans ce premier exemple, les poissons sont désignés : ce sont ceux se trouvant dans le lac, il y a bien un trait de sens à la fois de démonstratif et à la fois d'indéfini, sans notion de distance.

7. Tôi nuôi con cá gì mà ở trong hồ.
 toj nu:j kɔŋ^m ká gì mà ở ʈɔŋ hò
 P1 nourrir CL poisson INDEF REL se trouver dans lac
 « Je nourris des (sortes) de poissons (individus) qui se trouvent dans le lac ».

Dans ce deuxième exemple, il ne s'agit pas de poissons désignés, mais de poissons (individualisés par le classificateur) de toutes les sortes, qui se trouvent dans le lac.

1.6.1.2 Occurrences dans le corpus oral

La modalité de l'indéfini apparaît une **soixantaine de fois** dans notre corpus, soit moitié moins que le démonstratif indéfini *nào*.

1.6.1.3 Coexistences possibles

classe	totalité			Nombre						FL	CL.	Démonstratifs			
	tát cả	cả	mỗi	các	những	máy	mọi	vài	Num	cái	CL	này	đó	kia	nào
eg	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+/-	+/-	+/-	+/-

L'indéfini comme seule modalité déterminant le N :

Comme le démonstratif indéfini, l'indéfini apparaît très souvent sans le classificateur pour déterminer le N.

8. Tôi nuôi chim *gì* mà không có lông.
toj nu:j tʃim *jì* mà kxoŋ kó loŋ^m
P1 nourrir oiseau INDEF REL NEG1 avoir plume
Je nourris des oiseaux qui n'ont pas de plumes.

Dans ce cas, le N renvoie à la catégorie : « je nourris des oiseaux », indifféremment de leur catégorie, qui n'ont pas de plumes.

Avec un classificateur :

Le démonstratif, comme on l'a vu précédemment, peut coexister avec un classificateur quand il détermine un N.

9. Tôi nuôi *con* chim *gì* mà không có lông.
toj nu:j *kɔŋ^m* tʃim *jì* mà kxoŋ kó loŋ^m
P1 nourrir CL oiseau INDEF REL NEG1 avoir plume
Je nourris des/un oiseau(x) (individus) qui n'a/ont pas de plumes.

Il peut également coexister avec le flécheteur, avec les unités de la classe du nombre et celles de la classe de la totalité (voir les exemples plus haut)

Avec les démonstratifs, cette coexistence est moins certaine : nous l'avons vu dans la présentation des démonstratifs, on peut trouver *gì đó* (Indef – dem2), *gì kia* (indef – dem3), et même *gì nào* (indef – dem0). La question qui s'est posée était de savoir si nous avons bien deux unités distinctes, correspondant aux deux modalités employées conjointement, ou si nous nous trouvons en face de synthèmes. Le fait que nous pouvons trouver trois modalités du démonstratif (sur les quatre présentées), a eu tendance à nous faire choisir l'analyse en deux unités distinctes. Cette analyse devra sans doute être vérifiée par la suite. Si elle est infirmée, nous pourrions alors classer les démonstratifs et l'indéfini dans une même classe, ce qui serait en plus, plus économique.

Remarques :

Nous avons identifié deux unités *gì* différentes :

- 1) le *gì* modalité que nous avons vue ;

2) et gi pronom indéfini, comme dans l'exemple suivant :

làm gì vậ học cái gì ?
làm jì vậ hḍk^p káj jì ?
faire Prindef et étudier PR INDEF
20. (Tu) fais quoi et (tu) étudies quelle chose ?

Dans cet exemple, le premier gì est le pronom indéfini qu'on traduit par « quoi » ; le deuxième correspond à la modalité, déterminant le *cái* pronominal marquant l'unité.

Enfin, nous avons parlé d'une éventuelle émergence de *môt* (le numéral « 1 ») vers un emploi d'indéfini. Si c'était le cas, remarquons qu'il ne serait pas classé avec l'indéfini *gì*, puisque ces deux unités peuvent coexister.

1.7 Conclusions

L'analyse que nous proposons des modalités nominalisantes a pris en compte un grand nombre d'unités : **14** unités plus les classificateurs qui se présentent en nombre très important, et les numéraux en nombre infini. Nous avons présenté chacune de ces modalités, et notamment le fonctionnement qu'elles peuvent avoir entre elles : possibilité de déterminer conjointement un même N (coexistence), impossibilité de le faire (restriction de coexistence), et les cas dans lesquels une modalité est nécessaire pour qu'une autre puisse déterminer N (imposition de coexistence). L'analyse que nous avons proposée dégage six classes de modalités nominalisantes : quatre classes d'unités antéposées au N (totalité, nombre, flécheur et classificateur) et deux classes de modalités postposées. L'ordre de ces modalités sur l'axe syntagmatique sera toujours le même : totalité, nombre, flécheur, classificateur, précédant dans cet ordre l'unité déterminée N, l'indéfini et les démonstratifs suivent dans cet ordre le N, comme indiqué dans le schéma suivant :

TOTALITE	NOMBRE	FL	CL	<i>unité déterminée</i>	INDEF	DEM
----------	--------	----	----	-------------------------	-------	-----

Place de la modalité dans le syntagme

Les six classes que nous avons identifiées l'ont été sur des critères syntaxiques que nous avons définis (partage des mêmes compatibilités et exclusion mutuelle). Afin de résoudre des problèmes de classement, qui peuvent se poser de manière plus fréquente dans une langue isolante, dans laquelle les unités sont morphologiquement indépendantes, nous avons également pris en compte le principe d'économie. Les classes et les modalités les

composants sont présentées dans le tableau récapitulatif ci-dessous, en rendant également compte des coexistences possibles.

	classes	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs					
	unités	tất cả	cả	mỗi	các	những	mấy	mọi	vài	Num	cái		gì	này	đó	kia	nào		
TOTALITE	tất cả	X	X	X	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
	cả				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
	mỗi				-	-	-	-	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+
NOMBRE	các				X	X	X	X	X	X	-	+	+	+	+	+	+		
	những										+	+	+	+	+	+	+	+	
	mấy										+	+	+	+	+	+	+	+	
	mọi										+	+	+	+	+	+	+	+	
	vài										+	+	+	+	+	+	+	+	
	Num										+	+	+	+	+	+	+	+	
FL	cái										X	+	+	+	+	+	+		
CL	CL											X	+	+	+	+	+		
INDEF	gì												X	+/-	+/-	+/-	+/-		
DEMONSTRATIFS	này													X	X	X	X		
	đó																		
	kia																		
	nào																		

Nous avons justifié et illustré par des exemples ces différentes possibilités, souvent deux à deux (plus ou moins le classificateur). Cependant, nous l'avons mentionné, il est possible d'employer conjointement plus de deux ou trois modalités de classes différentes. Voyons deux exemples dans lequel quasiment toutes les classes sont employées conjointement :

tất cả *mấy* *cái* *con* chim *này* *đều* *hót* hay
tỷ:kkă *mỷ:j* *káj* *kơ^m* tjim *nàj* *déw* *ók^p* haj
 TOT1 PL3 FL CL oiseau DEM1 également chanter bien
 « Tous ces oiseaux ci (individu précis) chantent également bien ».

tát cả máy cái con chim gì đậu trên sân nhà tôi đều hót hay.
tʰ:kkǎ mʰ:j káj kɔŋ^m tʃim jì dʒ:w ʈen sɔ:n nà toj
 TOT1 PL3 FL CL oiseau INDEF poser sur cour maison P1

déw ók^p haj
 également chanter bien

« Tous les oiseaux (individus identifiés non précis) qui se posent dans la cours de ma maison chantent également bien ».

Nous voyons que les unités de cinq des six classes identifiées peuvent coexister en même temps. Bien sûr il s’agit d’exemples « extrêmes » que l’on ne trouverait pas fréquemment dans le parler ordinaire. Mais il s’agit bien des possibilités offertes par le système de la langue. Enfin, comme dit plus haut ces deux exemples montrent encore une faiblesse dans la distinction entre l’indéfini et les démonstratifs qui ne coexistent que dans des cas plus restreints, où il est difficile de distinguer si nous avons bien deux modalités ou un synthème par composition.

D’autre part, l’étude des classificateurs a permis d’identifier, au-delà des nombreux problèmes soulevés, plusieurs types d’unités qu’ils peuvent déterminer : ceux qui fonctionnent sans classificateur et qui peuvent eux-mêmes se grammaticaliser en classificateurs (unités de mesure, de personne, de temps, de lieu, d’individus...) et ceux qui peuvent/doivent fonctionner avec le classificateur, notamment quand elles sont déterminées conjointement par d’autres modalités (en particulier celles du nombre et des démonstratifs).

Le cas du flécheur *cái* enfin, pose lui aussi de nombreuses questions. La généralisation et l’élargissement de l’emploi de *cái* au détriment et en plus des classificateurs spécifiques montre un changement dans la langue. Nous avons fait l’hypothèse que ce changement serait également la trace d’une lexicalisation, synthématisation des complexes [classificateurs – N], que les locuteurs réanalyseraient comme des unités lexicales composées. Cette idée semble corroborée par les remarques des informateurs qui, de plus en plus, considèrent [CLspé – N] comme une unité simple, un ensemble, ayant une relation plus proche entre elles qu’avec le reste des déterminations portant sur N. *Cái* tendrait, lui, vers une modalité

semblable à du défini, à côté de *một*, numéral « un » qui avec sa fréquence d'emploi très importante questionne sur l'émergence d'un indéfini¹⁸⁸.

Enfin, l'étude des modalités nominalisantes nous donne beaucoup d'informations sur les classes lexicales de la langue. Ainsi, nous allons pouvoir distinguer les unités de la langue qui sont déterminables par ces modalités, de celles qui ne le sont pas. Les unités déterminables par les modalités nominalisantes peuvent donc avoir des “comportements” nominaux. On s'interrogera sur l'existence d'une classe exclusivement nominale, une classe de noms dont les unités ne seraient déterminables que par ces modalités nominalisantes. Ces dernières peuvent également déterminer d'autres types d'unités, qui ne sont pas exclusivement support des modalités nominalisantes, mais peuvent aussi être le support d'autres modalités (modalités de degré, modalités prédicatives, modalités injonctives), ayant alors d'autres emplois que les emplois nominaux. L'étude des autres groupes de modalités nous permettra de déterminer les autres types de comportements et classer les unités lexicales selon les emplois (parfois multiples) qu'elles peuvent assumer. C'est en raison de l'existence de ce type d'unités à “comportements multiples” que nous n'avons pas parlé de noms jusqu'à présent. Plusieurs types d'unités peuvent être déterminés par les modalités nominales, avoir des comportements nominaux. C'est la raison pour laquelle nous avons utilisé le terme d'unité nominalisée N et non de noms dans ce chapitre. Avant de pouvoir conclure sur l'établissement des classes, voyons les autres groupes de modalités : les modalités injonctives, les modalités prédicatives, et pour commencer, les modalités de degré.

2. Modalités de degré

Nous allons maintenant présenter d'autres modalités, marquant d'autres comportements. Il s'agit des modalités de degré. Ces unités sont moins nombreuses que les modalités nominalisantes, et ne forment qu'une seule classe, qu'il sera donc plus rapide de présenter. Ces modalités de degrés, comme leur dénomination l'indique, servent sémantiquement à apprécier le degré du procès, de la qualité etc. signifié par l'unité qu'elles déterminent. Ce sont typiquement des modalités que l'on attendrait de voir avec une classe d'adjectifs dans les langues à opposition verbo-nominale forte. Cependant, si ces modalités

¹⁸⁸ Voir à ce sujet les réflexions de Nguyen Phu Phong, *Questions de linguistique..., cái một*, et leur pluriel *các những* ? p. 87.

sont un bon indicateur des classes, elles ne sont pas exclusives à une classe. Les modalités de degré peuvent déterminer des unités qui assument le rôle de noyau central ou secondaire (prédicat, prédicatoire), mais aussi des unités qui ne le sont pas, qui sont elles-mêmes des déterminants. Nous avons relevé six unités constituant les modalités de degrés : *rát*, *hơi*, *khá*, *quí* (unités antéposées à l'unité qu'elles déterminent)¹⁸⁹ et *quí* et *lắm* (postposées à l'unité qu'elles déterminent). Les modalités de degré peuvent déterminer les mêmes types d'unités, et ne sont elles-mêmes pas déterminables (elles partagent donc les mêmes compatibilités) et sont exclusives les unes des autres. D'après nos critères, elles font donc toutes partie de la même classe, et l'on ne relèvera aucune possibilité de coexistences entre elles. Ce ne sont pas des adverbes, car elles ne peuvent être employées seules, et ont toujours besoin d'une unité support pour apparaître.

En ce qui concerne la méthodologie employée, nous avons gardé la même que pour les modalités nominalisantes: les modalités de degré ont tout d'abord été étudiées dans le corpus oral, le plus important ; nous avons ensuite fait passer une série de questionnaires. Cependant, ces modalités ne forment qu'une seule classe car s'excluant les unes les autres, il n'a pas été nécessaire de recourir à des corpus supplémentaires ou des questionnaires très poussés : nous nous trouvons face à un petit nombre d'unités, qui ne peuvent pas coexister les unes avec les autres.

Voici donc un tableau récapitulatif des modalités de degrés :

	<i>hơi</i>	<i>khá</i>	<i>rát</i>	<i>quí x</i>	<i>lắm</i>	<i>x quí</i>
<i>hơi</i>		-	-	-	-	-
<i>khá</i>			-	-	-	-
<i>rát</i>				-	-	-
<i>quí (antéposé)</i>					-	-
<i>lắm</i>						-
<i>quí (postposé)</i>						

Ce tableau montre qu'il n'y a pas d'emploi conjoint des modalités de degré pour déterminer une même unité. Elles s'excluent mutuellement, nous avons donc bien affaire à une seule classe. La présentation et l'analyse de ces unités seront donc beaucoup plus rapides que celles des modalités nominalisantes.

¹⁸⁹ Auxquelles on pourrait ajouter les moins fréquentes unités *thật* (« vrai, réel, vraiment »), *vừa* (« assez, moyen, correct »), qui ne sont pas aussi bien grammaticalisées.

2.1 La classe des modalités de degré

2.1.1 Degré élevé : *rát*

2.1.1.1 Axiologie

L'unité *rát* généralement prononcée [zɤ:k] à Hô-Chi-Minh-Ville, est le plus souvent traduite par « très » en français. *Rát* permet en effet d'intensifier ce qui est signifié par le monème qu'il détermine, de marquer un degré important. Voyons quelques exemples concrets tirés du corpus :

dm98 Cái cầu siêu *rát* quan trọng..
káj kɤ:wsju: zɤ:k waŋtɔŋ^m
CL demande d'échapper à la mététempychose très important
La demande d'échapper à la mététempychose (est) très importante.
« La prière pour le repos de l'âme du défunt est très importante ».

dg21 người ta *rát* thích ăn những cái món đó mình phải bày món đó.
ŋu:jtɑ zɤ:k t^hík ǎŋ ɲũŋ káj món đó
PrIndef très aimer manger PL2 CL plat DEM2

mìn fǎj bài món đó
P0 devoir présenter plat DEM2

Ils très aiment manger ces plats là, on doit présenter ces plats là¹⁹⁰.
« Ils aiment beaucoup manger ces plats là, alors il faut leur présenter (offrir) ces plats là ».

2.1.1.2 Etymologie : origine lexicale ?

Il est difficile de dater l'apparition de *rát*, et nos informateurs ne lui reconnaissent pas d'origine lexicale, dont le lexème serait encore existant. Cette unité, du moins en synchronie, ne fonctionne que comme une modalité de degré. On la trouve déjà mentionnée dans le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (1651) sous la forme *riút* et définie comme suit : « nota de superlativo ; superlativi signū »¹⁹¹. L'auteur ne nous donne que quelques exemples d'emplois, tous proches de ce que l'on peut observer aujourd'hui : déterminant d'une unité, mais jamais employée seule et sans sens lexical. Nous n'avons cependant pas d'informations quant à la fréquence d'usage, ou le type d'emploi dans lequel elle peut apparaître, et il n'est pas fait mention de l'origine du terme. Cette dernière se trouverait peut-être dans la langue chinoise, comme le mentionne Léopold Cadière dans sa *Syntaxe de la langue vietnamienne*, parue en 1958 (après la mort de son auteur) : « le superlatif absolu s'exprime par les mots *lãm* “très, beaucoup” ; ou *quá* “dépasser” ; placés après l'adjectif (...) On trouve également dans le langage littéraire les particules sino-vietnamiennes *rát*, “très” ; *cực*, “excessivement” ; qui se

¹⁹⁰ Pour le repas d'offrande au défunt lors de son anniversaire de mort : *đám giỗ*.

¹⁹¹ Alexandre de Rhodes, 1651, *Dictionarium Annamiticum – Lusitanium – Latinum*, Rome, p.664.

placent avant l’adjectif »¹⁹². Cet extrait nous apporte plusieurs informations : selon Cadière, *rát* aurait une origine chinoise et aurait commencé par être une forme littéraire. Intéressons-nous tout d’abord à l’information concernant les emplois, littéraires donc de l’unité *rát*. Rappelons que le père Cadière a travaillé au Vietnam entre 1892 et 1955, et que ses travaux s’appuient principalement, insiste-t-il à juste titre, sur la variété des environs de Huê (Centre du Vietnam), qu’il appelle dialecte du Haut Annam. Cependant, dans nos corpus oraux, enregistrés auprès de locuteurs de la variété Sud (Hô-Chi-Minh-Ville et provinces attenantes) cette unité est très fréquente, et n’est absolument pas restreinte aux emplois littéraires. On peut faire deux hypothèses pour expliquer ce décalage : soit *rát* connaissait déjà des différences de fréquence d’emploi à l’époque de Cadière entre les différentes régions ; soit il y a eu au cours du vingtième siècle un développement très important de cette unité.

D’autre part, en ce qui concerne l’origine chinoise de *rát*, Jean Bonet, contemporain de Cadière, dans le tome 2 de son *Dictionnaire annamite-français* lui attribue tout d’abord une origine “sino-annamite”¹⁹³ en le renvoyant au terme *lât* « fortement ému ». J. Bonet le rapproche du caractère chinois 慄 *lât* (lì)¹⁹⁴ signifiant « shiver, shudder, tremble », ou encore traduit par les dictionnaires sino-vietnamiens par *sợ* « craindre, avoir peur ». S’il est difficile de faire un rapprochement entre ce sens lexical du chinois, et le sens grammatical de degré de l’unité en vietnamien, qui avait déjà ce sens au moins au 17^{ème} siècle si l’on s’appuie sur le dictionnaire de Rhodes, le passage du chinois « shiver, shudder, tremble » au sino-annamite, selon les termes de Bonet, *lât* « fortement ému » est plus facilement compréhensible. Le glissement sémantique du lexical *lât* à la modalité de degré *rát* « très » n’est pas si déconcertant : on passe d’une forte émotion à un jugement de valeur, subjectif marquant ainsi le degré. On peut faire l’hypothèse d’un emploi par métaphore suivi d’une grammaticalisation de l’unité. De plus les notions de crainte et de degré peuvent se trouver rapprochées en vietnamien actuel, comme nous pouvons le voir sur cet exemple tiré du corpus :

Tv291 ngon *dễ sợ*.
 ŋɔŋ^m *jəs̺*
 bon “repoussant”
 littéralement facile-craindre
 « C’est extrêmement bon : c’est bon à faire peur ».

¹⁹² Léopold Cadière, 1958, *Syntaxe de la langue vietnamienne*, p.43.

¹⁹³ Jean Bonet, p. ii de la préface définit les mots d’origine sino annamite comme étant « les mots de provenance chinoise dont les peuples d’Annam ont enrichi idiome par des emprunts successifs faits à l’immense vocabulaire des Célestes, et qu’il faut considérer comme faisant aujourd’hui partie intégrante de la langue nationale » (Tome 1 du *dictionnaire annamite, langue officielle et langue vulgaire*, 1899).

¹⁹⁴ Jean Bonet, 1900, *Dictionnaire annamite-français*, tome 2, p. 169.

Dans cet exemple, *dễ sợ* fonctionne comme un syntème : *dễ sợ* « facile – craindre » = « repoussant », qui suit un procédé de création lexicale “d’adjectifs” régulier : *dễ X* : facile (à/de) + autre unité, comme par exemple *dễ thương* (facile – aimer) « gentil, aimable », *dễ ghét* (facile – détester) « détestable », *dễ nghe* (facile – entendre) « raisonnable ». Dans cet exemple, au niveau du sens, *dễ sợ* ici marque bien lexicalement le degré. Ainsi, on pourrait tenter de relier le sens lexical de 慄 du chinois qui aurait donné *rất* à son sens actuel d’intensificateur, en passant par un stade intermédiaire dans lequel il marquait lexicalement la forte émotion. On pourrait schématiser ainsi le changement : Chin. :* 慄 « craindre » > SA * lạt « fortement ému » > VN *rất* « très ». Plus précisément, le sens de l’unité actuellement au Sud, n’indique pas (ou plus) un « superlatif absolu »¹⁹⁵, traduit par « đầu chỉ cấp cao nhất »¹⁹⁶ dans la version vietnamienne du *Dictionnaire* de Rhodes, et que l’on peut traduire par « marque indiquant le rang le plus élevé », mais l’unité indique seulement un degré élevé, sans être forcément le plus élevé¹⁹⁷.

2.1.1.3 Forme et variante

Rất comme nous l’avons dit plus haut est prononcé [zɣ:k] par la plupart des locuteurs du Sud du Vietnam. Il connaît également une variante *rất là* ([zɣ:klà]) particulièrement fréquente dans le parler oral de nos informateurs Sudistes. Voici un exemple tiré du corpus :

bd2 xe hơi / nó *rất là* rẻ.
 sehɔj nó zɣ:klà zɛ̃
 voiture PrExt très bon marché
 (Les) voitures, elles (sont) très bon marché.

Les informateurs s’accordent tous pour dire que *là* est supprimable, et que *xe hơi nó rất rẻ* est, au niveau du sens, identique à l’énoncé comportant *rất là* donné en exemple. Selon eux, il n’y a pas de différence de sens majeur entre *rất* et *rất là*, et seul le style changerait. Pour beaucoup *rất là* serait « plus facile » à prononcer, plus joli, etc. Ainsi, nous pouvons considérer *rất là* et *rất* comme deux variantes libres ou deux variantes stylistiques.

Cependant, regardons de plus près la formation de *rất là*. Nous savons déjà que *rất* est une modalité de degré, mais qu’en est-il de *là* ? *Là* en vietnamien, est particulièrement difficile à

¹⁹⁵ L. Cadière, 1958, *Syntaxe...* p. 43.

¹⁹⁶ Version vietnamienne du dictionnaire d’Alexandre de Rhodes, Alexandre de Rhodes, 1651 (1991 pour la présente édition), *Từ điển Annam-Lusitan-Latinh (thường gọi Từ điển Việt-Bồ-La)*, NXB KHXH, Hồ-Chi-Minh-Ville, partie 2, p. 197.

¹⁹⁷ Pour marquer le degré le plus élevé on n’utiliserait en effet pas une modalité, mais *nhất* « premier » : ainsi *cao nhất* traduit par « le plus élevé » ci-dessus signifie littéralement « haut premier ».

appréhender, et il est difficile de déterminer s'il s'agit toujours d'une même unité, ou s'il existe plusieurs unités homophones *là*. Nous n'allons pas entrer dans trop d'explications ici, mais soulevons les problèmes majeurs que pose l'utilisation de *rát là*. En effet, *là* est traditionnellement décrite comme étant la copule, parfois le verbe « être » : Ainsi nous avons :

bt92: Thầy Tiến là giáo viên dạy anh văn của Nguyễn.

t^hɣ̃:j tí:n là jáovⁱ:n jăi anjǎŋ kũa ɲwi:n
 professeur Tiến être enseignant enseigner anglais de Nguyen
 Professeur Tiến est l'enseignant (qui) enseigne l'anglais de Nguyễn.
 « Professeur Tiến est mon enseignant d'anglais ».

Dans ce cas, *là* n'est pas supprimable, et peut être considéré comme copule, unité spécialisée des structures attributives, ou verbe « être ». Dans d'autres cas, *là* sert de thématiseur, ou d'introducteur mettant en équivalence deux unités ou deux structures :

Tv214: Còn cái giọng mình còn đặc thù tại vì nghe là biết.

kòŋ^m káj jòŋ mìn kòŋ^m dǎkt^hù tǎjì ɲɛ là bí:k
 quant à CL accent P0 rester typique car entendre = savoir
 Quant à l'accent (de) nous reste typique car entendre c'est savoir
 « Quant à notre accent il reste encore typique car quand on l'entend on le reconnaît »

On peut donc légitimement se demander si *là* dans *rát là* fonctionne comme une copule ou comme un marqueur d'équivalence. Autrement dit, la question qui se pose est de savoir si nous avons bien deux variantes *rát là* et *rát*, ou si ces deux emplois correspondent en fait à deux constructions syntaxiques différentes. On peut écarter rapidement l'hypothèse d'un *là* lien d'équivalence entre deux unités ou structures en s'appuyant sur l'exemple suivant tiré d'un dialogue du corpus entre les deux informateurs HTQC et UV :

dm586 Là sao ?
 là sao

(HTQC) = comment
 (đám ma « les funérailles ») c'est comment ?

dm587 là *rát là* quan trọng.
 là zɣ̃:klà wanɰd̚ŋ

(UV) = très important
 C'est très important !

Ici le marqueur d'équivalence, d'explication est le premier *là* de l'exemple dm587, et non celui de *rát là*. *Là* de *rát là* n'est donc pas un marqueur d'équivalence, d'explication. Ajoutons que *là* marqueur d'équivalence ne peut pas être déterminé ni précédé de la modalité de degré *rát* :

* *rát là* sao ?
 * *zɣ:k là* sao ?
 très comment

**rát là* *rát là* quan trọng.
 **zɣ:klà zɣ:k là* wɑŋ[tɔŋ]
 très très important

Est-il alors la copule ? Pour résoudre cette question, faisons une nouvelle fois appel au corpus :

cv27: Tại vì ở Paris có rất là nhiều nhà hàng Việt Nam.
 tɔ̀jì ʔ paxi kó zɣ:k là n̄iɯ nàhàŋ j̄iknam
 car à Paris il y a très nombreux restaurant VN
 Car à Paris il y a de très nombreux restaurants vietnamiens.

Ici, *rát là* est employé non pas avec un prédicat, un noyau, mais pour déterminer un déterminant. De plus, les énoncés suivants ne sont pas possibles :

*tɔ̀jì vì ở Paris có là nhiều **nhà hàng** Việt Nam.
 * tɔ̀jì ʔ paxi kó là n̄iɯ nàhàŋ j̄iknam
 car à Paris il y a nombreux restaurant VN

(*) tɔ̀jì vì ở Paris *rát là* nhiều nhà hàng Việt Nam....
 (*) tɔ̀jì ʔ paxi *zɣ:klà* n̄iɯ nàhàŋ j̄iknam
 car à Paris très nombreux restaurant VN
 Car à Paris de très nombreux restaurants vietnamiens.... (énoncé incomplet).

Selon ces deux derniers exemples, le prédicat de l'énoncé cv27 est *nhà hàng* « restaurant » et non pas *là*, qui ne peut être présent sans *rát*. *Rát là* fonctionne donc comme un syntème, et non comme deux unités indépendantes. *Là* ne peut donc pas être analysé comme étant « être » ici. Ajoutons également que ce n'est donc pas *là* qui porte la modalité de degré *rát*, et que *là* copule/verbe « être » ne peut pas être déterminé par *rát* :

* Thây Tién *rát là* giáo viên dạy anh văn của Nguyễn.
 * t^hɣ:j tí:n zɣ:k là jáov'i:n jài anjãŋ kũ^a ŋwi:n
 professeur Tién très être enseignant enseigner anglais de Nguyen

Enfin, notons que *rát là* peut être employé avec plusieurs types d'unités, et n'est donc pas une construction propre, spécifique à une seule classe :

bt94: thầy *rất là vui* và *rất là nhiệt tình*.

t^hɣ̃:j z̃ɣ̃:klà juj jà z̃ɣ̃:k là jñ:ktìp
prof très drôle et très enthousiaste
Professeur (est) très drôle et très enthousiaste.

cv88: Chè đậu là cái món chè mà Amélie *rất là thích* ăn.

tʃè d̃ɣ̃:w là káj mɔ̃n tʃè mà ameli z̃ɣ̃:klà t^hík ǎŋ
chè haricot être CL plat chè REL Amélie très aimer manger
Chè đậu est un plat de chè qu'Amélie très aime manger.
« Le chè aux haricots est une sorte de chè que tu aimes beaucoup manger ».

dg62: Anh *rất là tin*.

an z̃ɣ̃:klà tìp
grand-frère très croire
Grand frère très croit. → « J'y crois vraiment, j'y crois beaucoup. »

Dans chacun des trois énoncés précédents, il est possible, sans changer le sens, de supprimer le *là* noté en italique. Nous pouvons donc considérer que *rất* et *rất là* sont donc bien deux variantes de la modalité de degré. Il ne s'agit pas de variantes combinatoires, puisqu'elles ne sont pas conditionnées par un contexte particulier. Nous les considérerons comme deux variantes libres : dans le corpus, plusieurs locuteurs emploient l'une ou l'autre indifféremment. Nous ne pouvons pas totalement exclure qu'il s'agisse d'une variante régionale. Si au Sud nous avons pu observer que *rất là* est la forme la plus souvent produite, il serait intéressant de voir si sa fréquence d'emploi dans d'autres régions est la même. Dans la région d'Hô-Chi-Minh-Ville cependant, nous devons les considérer comme des variantes libres, stylistiques puisque les deux formes sont toutes les deux employées par les mêmes informateurs (tropologie). L'explication donnée par les informateurs est toujours la même : il n'y a pas de changement de sens, mais seulement une différence de style, ou on justifie son emploi car c'est « plus facile à dire ». A ce propos, il est intéressant de noter que *rất là* est une forme de l'oral, que l'on rencontre peu ou pas à l'écrit.

2.1.1.4 Occurrences dans le corpus oral

La modalité de degré intensificatrice est plutôt fréquente, puisque nous en relevons **185 occurrences** dans le corpus oral, dont 28 pour la forme *rất* et 157 pour *rất là*.

2.1.1.5 Position dans le syntagme

La modalité de degré est antéposée à l'unité qu'elle détermine, que celle-ci soit noyau central (ou secondaire) ou non. Employée conjointement avec une modalité prédicative de

type TAM, c'est celle qui se trouvera le plus près de l'unité déterminée, comme dans l'exemple du corpus suivant :

dm12: nếu mà gia đình không nghe theo mà làm trái ý người đó sẽ rất là giận và sẽ không đồng ý.

níw mà jadìŋ kxoŋ ɲet^heo mà làm tráj í ɲù:j dó
si famille NEG1 suivre mais faire contrairement idée personne DEM2

sẽ zɣ:klà jɣ:ŋ và sẽ kxoŋ dòn^mi

FUT très mécontent et FUT NEG1 être d'accord

Si la famille ne suit pas mais fait contrairement aux idées de cette personne là (il) sera très mécontent et ne sera pas d'accord.

Le corpus ne donne que peu d'emplois conjoints de modalités de degré et de modalités prédicatives de type Temps, Aspect, Mode. L'emploi de telles modalités en vietnamien est en effet bien moins fréquent que dans les langues indo-européennes, et le marquage de la temporalité se faisant davantage avec des moyens lexicaux (« hier », « l'autre jour »...). Modalités prédicatives et modalités de degré peuvent donc être employées conjointement pour déterminer une même unité, il n'y a pas d'impossibilité syntaxique, mais une certaine rareté, une fréquence d'emploi peu élevée.

Dans le corpus oral, par exemple, on ne relève que 4 exemples d'emploi conjoint de *rát* avec une modalité TAM, toujours avec la même – qui est aussi la modalité prédicative la plus fréquente – celle du futur. Le corpus écrit (journaux et internet), montre cependant qu'il est possible de trouver conjointement *rát* et les autres modalités prédicatives¹⁹⁸. Enfin, notons que la modalité de degré *rát* « très », comme les autres modalités de degré, s'emploie très rarement conjointement avec la négation. Il ne s'agit pas d'une exclusion syntaxique, les informateurs ne rejetant pas complètement l'emploi conjoint, mais ce dernier est extrêmement rare et jugé très peu naturel. Cette restriction de coexistence peut s'expliquer sémantiquement. La marque de degré indique le degré de quelque chose qui existe ; sémantiquement on ne marque pas le degré de quelque chose qui n'est pas.

2.1.2 Faible degré : *hơi*

2.1.2.1 Axiologie

L'unité *hơi* indique un faible degré. L'unité qu'il détermine est ainsi faiblement gradée. En français, on pourrait traduire *hơi* par « un peu », comme dans les exemples suivants :

¹⁹⁸ Excepté avec *mới* (résultatif) et *gần* (proximal), moins grammaticalisées que les autres (voir plus bas, en présentation des modalités prédicatives).

It407: mới tốt nghiệp đại học thì *hoi* sợ...

mɔ̃j tók^pη̃:p dằjhɔ̃k^p t^hɪ hɔ̃j s̃ɣ̃

R sortir de l'école université alors peu craindre

(Je) viens de sortir de l'université alors (j') ai un peu peur...

dm338: hông có ngày tốt vừa thì có ngày *hoi* tốt.

hɔ̃j kó η̃ài tók^p jũa t^hɪ kó η̃ài hɔ̃j tók^p

NEG1 avoir jour bien assez alors avoir jour un peu bien

(S'il) n'y a pas de jour assez bien, alors il y a un jour un peu bien (assez bien)

2.1.2.2 Origine lexicale ?

L'apparition de *hoi* comme modalité de degré paraît bien plus récente que celle de *rát* que nous venons de voir. En effet, le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (17^{ème} siècle) ne mentionne pas *hoi* comme déterminant, pas plus que Jean Bonet dans le sien (1899) et Léopold Cadière dans son ouvrage. Cependant, les deux dictionnaires mentionnent l'existence d'un lexical de forme *hoi* qui semble être à l'origine de la modalité "d'atténuation", si l'on peut dire. Alexandre de Rhodes (1651) traduit l'unité lexicale *hoi* par « *halitus* »¹⁹⁹ en français « souffle, exhalaison, vapeur, émanation »²⁰⁰. Jean Bonet, lui aussi, le traduit en 1899 par « haleine, souffle, respiration, soupir, bouffée, vapeur »²⁰¹ et indique qu'il viendrait du terme sino-annamite *hi* de sens identique. En 1948, Lê Van Ly mentionne l'existence de *hoi* comme "mot témoin" indiquant le degré « peu », ne pouvant s'employer qu'avec un certain type d'unités, attestant son existence dès cette époque. De plus, une de nos informatrices, ayant quitté le Vietnam en 1945 pour la France, l'emploie dans l'énoncé suivant :

E2 bữa này trời *hoi* lạnh hơn ngày hôm qua con.
bũ^anàj t̃ɣ̃j hɔ̃j lã̃j hɔ̃n η̃àj omkwa kɔ̃ŋ^m
aujourd'hui ciel peu froid plus CL hier *enfant*

Aujourd'hui, ciel peu froid plus hier *enfant*

« Aujourd'hui, il fait un peu plus froid qu'hier ».

On peut émettre l'hypothèse que *hoi*, modalité de degré dont on ne relève l'existence que relativement récemment, vienne du lexical *hoi* « souffle, vapeur », par emploi métaphorique qui se serait ensuite fixé et grammaticalisé. Relier sens lexical et sens grammatical de cette unité paraît moins compliqué que ce ne l'était pour l'unité intensificatrice *rát*, qui a une origine beaucoup plus ancienne. Notons à ce propos que contrairement à *rát* qui a perdu au fil des siècles sa signification lexicale « fortement ému », le lexical *hoi* « souffle,

¹⁹⁹ Alexandre de Rhodes, p. 335 ?

²⁰⁰ F. Gaffiot, 1934, *Dictionnaire Latin-Français*, Hachette, Paris, p.735.

²⁰¹ Jean Bonet, p. 267.

vapeur » existe en vietnamien actuel. *Hoi*, plus récent moins fréquent et moins grammaticalisé que *rát* serait peut-être apparu pour faire balancier sémantique à ce dernier.

2.1.2.3 Forme

La modalité de degré *hoi* peut être redoublée, créant alors une unité dont le sens permet d'atténuer davantage. Ainsi, il est possible de trouver *hoi hoi* :

cô	này	<i>hoi hoi</i>	đẹp.
ko	này	<i>h xjh xj</i>	đẹp
<i>cô</i>	DEM1	peu	beau

Cette *femme* est un petit peu belle.

tôi	<i>hoi hoi</i>	<i>thích.</i>
toj	<i>h xjh xj</i>	t ^h ík
P1	peu	apprécier

J'apprécie un petit peu.

2.1.2.4 Occurrences dans le corpus oral

Hoi ne connaît pas beaucoup d'emplois dans notre corpus oral, puisque nous le relevons seulement 9 fois (rappelons que nous trouvons 185 occurrences pour "l'intensificateur" *rát*).

2.1.2.5 Position dans le syntagme

Dans la très grande majorité des cas la modalité atténuatrice est, comme l'intensificateur *rát*, antéposée à l'unité qu'elle détermine. Cependant, et peut être est-ce dû à sa grammaticalisation récente et non tout à fait achevée, on peut aussi la trouver postposée :

tôi	thích	<i>hoi hoi.</i>
toj	t ^h ík	<i>h xjh xj</i>
P1	apprécier	peu

J'apprécie un petit peu.

tôi	thích	<i>hoi.</i>
toj	t ^h ík	<i>h xj</i>
P1	apprécier	peu

J'apprécie un peu.

Le corpus oral ne nous donne pas d'exemple d'emploi conjoint avec une modalité prédicative TAM. Cependant, comme pour l'autre modalité de degré déjà mentionnée, dans le cas d'un emploi conjoint, la position de *hoi* sera l'antéposition directe à l'unité déterminée.

2.1.3 Degré médian : *khá*

2.1.3.1 Axiologie

Khá est une unité « intermédiaire » entre le degré élevé indiqué par *rát* et le faible degré indiqué par son alter ego *hoi*. Il indique un degré moyen. On peut en général le traduire par « assez », « relativement ».

bt27	nó	đã	<i>khá</i>	lớn tuổi	ròi.
	nó	đã	<i>kxá</i>	l'ηtú:j	zɔ̀j
	PrExt	ACC	assez	vieux	déjà

Il (est) assez vieux déjà.

2.1.3.2 Etymologie : origine lexicale ?

Le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (17^{ème} siècle) ne fait pas état de *khá* dans son emploi en tant que modalité. Dans ses entrées, on trouve cependant le lexical *khá* que l'auteur traduit par le latin *decer* rendu par *nên* et *thích hợp* en vietnamien, respectivement « falloir, devoir, devenir » et « approprié, convenable » dans la version vietnamienne du *Dictionarium*. Plus tard (1899), J. Bonet mentionne en plus de l'unité lexicale l'emploi grammatical de *khá*, ainsi traduit page 294 : « capable de, apte à ; possible, passable, qui fait bien l'affaire, qui donne satisfaction ». Il le rapproche également du caractère chinois 可 *kě* traduit dans les dictionnaires chinois par « can / may / able to / to approve / to permit / to suit / (particle used for emphasis) certainly / very ». Le chinois connaîtrait donc lui aussi ce double emploi de l'unité : un emploi lexical et un emploi grammatical marquant une notion de degré. Aujourd'hui il existe encore une unité lexicale *khá* « correct » et généralement utilisée pour désigner un niveau de vie « assez bon » :

nt190: ròi *khá* hông?²⁰²

ròi	<i>khá</i>	hông
alors	assez aisé	INTERR1

Alors, (ils sont) aisés? = alors, ils vivent bien ?

dm338	gia đình	<i>rát là</i>	<i>khá</i> ²⁰³ .
	jadɨŋ	zɔ̀:klà	<i>kxá</i>

(coupé) famille très assez aisé
(La) famille (est) très aisée.

²⁰² Notons que *ròi *rát* hông ? et *ròi *hoi* hông ? Avec les autres modalités de degré déjà présentées ne sont pas possibles.

²⁰³ Les informateurs le place sur une échelle qui va de giàu à nghèo : giàu « riche » khá « assez bien » trung bình « moyen » et nghèo « pauvre ».

2.1.3.3 Forme et variantes

On peut également trouver, rarement, la variante libre antéposée à l'unité déterminée *khá là* :

Mình	thấy	cái	phone	của	Chân Long	khá là	<i>đẹp.</i>
mìn	t ^h ɣ:j	káj	fon	kũ ^a	tʃ'ɣ:nlɔŋ ^m	<i>kxála</i>	<i>đềp</i>
P0	voir	CL	téléphone	de	Chân Long	assez	beau

On trouve (que) le téléphone de Chân Long (est) assez beau.

De plus, comme beaucoup d'unités du vietnamien, *khá* peut être redoublée. On a alors le syntème *khá khá* « passablement ».

2.1.3.4 Occurrences dans le corpus oral

Khá est une unité particulièrement rare dans notre corpus n'apparaissant que 1 à 4 fois (une fois antéposée, 3 fois postposées dans lesquelles elles posent un problème d'identification).

2.1.3.5 Position dans le syntagme

Il est facile d'identifier la modalité *khá* quand elle précède (toujours immédiatement) l'unité qu'elle détermine. Cependant, nous venons de le mentionner, il arrive que *khá* soit postposée à l'unité déterminée. Dans ce cas il est plus difficile de déterminer si nous avons affaire à une modalité ou à l'unité lexicale « correct », dont le sens reste très proche. Nous sommes tentée de le considérer plutôt comme un lexical, en nous appuyant sur l'exemple suivant notamment :

dm20	coi	con cháu	làm ăn	<i>khá</i>	hay	làm ăn	xấu	nữa.
	koj	kɔŋ ^m tʃáo	lãmăn	<i>kxá</i>	haj	lãmăn	s'ɣ:w	nũ ^a

(coupé) voir descendants se développer correct ou se développer mal encore

(On) regarde (si les) descendants se développent correctement ou se développent mal encore.

« On regarde si les descendants se développeront (financièrement) bien ou s'ils se développeront mal ».

Dans cet exemple, *khá* peut commuter avec un lexical, et le même comportement que *xâu* « mal ». De plus, ici *khá* est déterminable par la modalité de degré *rát* :

làm ăn	<i>rát</i>	khá.
lãmăn	<i>z'ɣ:k</i>	kxá
se développer	très	correct

Cet exemple montre clairement à notre avis que dans ce cas, quand *khá* est postposé, il ne s'agit pas d'une modalité (rappelons que nous définissons la modalité comme déterminant non déterminable), mais d'une unité lexicale pouvant déterminer le prédicat. Au contraire, quand il est antéposé à l'unité qu'il détermine, il s'intègre dans le paradigme d'une classe de

grammaticaux, les modalités de degré, pouvant commuter notamment avec *rát* unité totalement grammaticalisée, n'appartenant qu'à cette classe et à fréquence élevée.

Enfin, comme les deux autres modalités de degré déjà présentées, *khá* se place après les modalités prédicatives TAM quand elles sont employées en même temps :

bt27	nó	đã	<i>khá</i>	lớn tuổi	rồi
	nó	đã	<i>kxá</i>	l'ηηtú:j	zəj
	PrExt	ACC	assez	vieux	déjà

Il (est) assez vieux déjà.

2.1.4 L'excessif : quá (antéposé)

2.1.4.1 Axiologie

Le quá antéposé à l'unité déterminée indique un degré excessif. Sur une échelle, il dépasse *rát* (intensificateur) et indique le « trop ».

dm337: hông có ngày *quá* tốt thì có ngày tốt vừa.

høj	kó	ηài	<i>wá</i>	tók ^P	t ^h ì	kó	ηài	tók ^P	jũa
NEG1	il y a	jour	très	bien	alors	il y a	jour	bien	assez

Il n'y a pas de jour bien alors il y a un jour assez bien.

2.1.4.2 Forme et variantes

L'unité *quá* est réalisée [wá] au Sud, mais peut également se réaliser [kwá] (forme du Nord), de manière non conditionnée (variante libre).

2.1.4.3 Etymologie : origine lexicale ?

Bonet (1899) mentionne l'emploi de *quá* comme superlatif dans son dictionnaire, et sous son entrée on trouve « excéder, dépasser, trop, excessivement ; employé comme superlatif »²⁰⁴.

L'origine lexicale de la modalité de l'excès *quá* vient en effet très probablement de *quá* signifiant « dépasser », et qui existe toujours en vietnamien :

các	món	ăn	nào	<i>quá</i>	date	thì	đừng	ăn.
kák	món	ăn	nào	<i>wá</i>	dat	t ^h ì	đuờη	ăn
PL1	CL	manger	DEM0	dépasser	date de péremption	alors	interdire	manger

Ces plats (qui) dépassent la date de péremption alors (il ne) faut (pas les) manger.

« Les plats qui ont dépassé la date, alors ne les mange pas ».

²⁰⁴ J. Bonet, p. 139.

Dans cet exemple *quá* est bien un noyau de l'énoncé, non omissible, déterminé par les unités *ǎn* et *date* et n'est donc clairement pas une modalité. Le comportement est tout à fait différent dans l'exemple suivant, dans lequel *quá* n'est qu'un simple déterminant du noyau *hay* :

tv356: vâý là quá hay ròi.

jř:j là wá haj zđj
ainsi = excessivement bien déjà

Ainsi c'est excessivement bien déjà.

Dans cet exemple, en effet, nous ne pouvons pas considérer que *quá* est le noyau : il est omissible, et ne peut pas commuter avec d'autres "verbes". Au contraire il s'inscrit dans le paradigme des modalités de degré, avec lesquelles il peut commuter. Mais on peut faire l'hypothèse que c'est en effet *quá* « dépasser » qui s'est peu à peu cristallisé dans un emploi de modalité avec certaines unités, pour s'intégrer dans un paradigme existant et l'on est passé de « dépasser X » (dans l'exemple « ça dépasse bien ») à une unité marquant l'excès, n'étant plus l'unité principale.

2.1.4.4 Occurrences dans le corpus oral

Cette unité marquant l'excès, le « trop », antéposée à l'unité déterminée, est peu employée dans notre corpus, où nous la relevons seulement 10 fois.

2.1.4.5 Position dans le syntagme

L'unité *quá* marquant un degré excessif est antéposée à l'unité qu'elle détermine, qu'elle précède immédiatement. On ne relève aucun emploi conjoint de *quá* et d'une modalité prédicative de type TAM dans le corpus oral. Les corpus écrits (internet) montrent que tout comme les trois modalités de degré déjà présentées, en cas d'emploi conjoint, la modalité prédicative précède la modalité de degré.

Remarques : cette unité a la même forme et un sens très proche de celui de **quá** (« beaucoup ») que nous avons analysée comme étant une autre modalité de degré, qui elle, est postposée (voir ci-dessous). Cependant, il faut s'interroger sur la nécessité de faire deux unités homonymes, et justifier le choix de l'analyser en une ou deux unités.

2.1.5 Degré élevé : quá (postposé)

2.1.5.1 Axiologie

Quá postposé à l'unité déterminée indique également un degré élevé, bien souvent traduit par « très » ou « beaucoup ». Son sens est donc proche de celui de *rát* et de celui de *quá* antéposé marquant l'excès.

hi56 Chắc tại lười quá.
 tʃák tǎj lu:ɰj wá
 sûrement car paresseux très
 Sûrement car (je suis) très paresseux.

dm126: Nói chung là nhiều người vì thương quá nhìn luôn, chịu luôn.

nójtʃuŋ là nǐw ɲu:ɰj jì tʰu:ŋ wá nìŋ lu:ŋ / tʃìw lu:ŋ
 général = nombreux personne car aimer très regarder CONT accepter CONT
 Mais en général de nombreuses personnes car ils aiment beaucoup (elles) regardent, et on accepte.
 « Mais en général de nombreuses personnes, car elles aiment beaucoup (le défunt) elles le regardent
 quand même, et on accepte quand même »²⁰⁵.

2.1.5.2 Origine lexicale

Nous pouvons attribuer à la modalité postposée *quá* la même origine lexicale qu'à l'unité antéposée (du lexical « dépasser »). Pourquoi ce lexical *quá* a pu donner deux unités, une antéposée et une postposée à l'unité déterminée ? Nous pouvons trouver une explication quant à l'apparition de ces deux positions. En effet, le vietnamien est une langue où les séries dites verbales sont extrêmement courantes²⁰⁶. Celles-ci contiennent très souvent des “verbes” de mouvement, de direction, qui peuvent, selon la hiérarchie syntaxique être placés à diverses positions de la série. Ainsi il n'est pas étonnant de voir *quá* après l'unité qu'elle détermine. On peut supposer que le changement aurait eu lieu ainsi.

thương	quá	→	thương	quá.
tʰu:ŋ	wá	→	tʰu:ŋ	wá
aimer	dépasser		aimer	très
« aimer en dépassant »			« aimer beaucoup »	

2.1.5.3 Occurrences dans le corpus oral

Le *quá* postposé est beaucoup plus fréquent que celui qui marque l'excès, et apparaît dans notre corpus à 70 reprises.

2.1.5.4 Position dans le syntagme

En raison de sa postposition, *quá* se trouve très souvent en fin d'énoncé, ou plutôt en fin de syntagme. Il ne suit en effet pas toujours immédiatement l'unité qu'il détermine, les compléments se plaçant entre cette dernière et *quá* :

²⁰⁵ Pour ne pas porter malheur, durant l'enterrement, certaines personnes n'ont pas le droit de regarder le défunt.

²⁰⁶ Nous traiterons du sujet dans le chapitre 4 de la partie 2 de la thèse.

dg55 người ta thương nhớ cái người ở dưới *quá*.
 ɲu:jtɑ tʰu:ŋɲɔ́ káj ɲu:j ۆ jú:j wá
 Pr indef manquer FL personne se trouver dessous beaucoup
 Ils pensent à la personne se trouvant en dessous beaucoup.

dj20 từ rày phải đi nha sĩ *quá*.
 tuù zàj fǎj đi ɲasĩ wá
 jusqu'à maintenant devoir aller dentiste beaucoup

Jusqu'à maintenant (je) dois aller voir le dentiste beaucoup.

Dans les deux exemples ci-dessus, *quá* détermine les prédicats *thương nhớ* « penser, se souvenir, manquer » et *phải* « devoir » qui lui servent de support.

2.1.5.5 Forme et variantes

Nous avons postulé deux modalités de degré différentes pour la même forme *quá*. Ces deux unités ne peuvent coexister, elles s'excluent mutuellement, et leurs sens, il faut le reconnaître, sont proches. Elles entrent dans le même paradigme, celui de la classe des modalités de degré. Si l'on voulait considérer qu'il existe une seule unité il faudrait alors postuler deux variantes, avec un ordre fréquent, "normal" (postposition) et un ordre plus rare (antéposition) qui marquerait une certaine mise en valeur, permettrait d'accentuer, et expliquerait le sens « excessif » de *quá* antéposé. Cependant, nous avons choisi de faire une analyse en deux unités distinctes. Nous les avons en effet distinguées car leurs sens sont différents : l'antéposée permet de marquer l'excès, alors que celle qui est postposée a un sens moins fort. D'un point de vue diachronique, nous avons supposé que leurs apparitions n'étaient peut-être pas apparues simultanément, mais résultent des différentes positions possibles prises par le "verbal" de mouvement/directif dans les séries de verbaux. L'existence de modalités de degré antéposées (*rát*, *hoi* et *khá*) a pu permettre par analogie la cristallisation de *quá* antéposé, alors que l'existence d'une modalité postposée (*lǎm* voir infra) a pu favoriser la cristallisation du *quá* postposé. Nous posons l'hypothèse que la différence de sens des deux unités serait ainsi due à la manière dont elles se sont cristallisées, chacune de son côté en unités grammaticales. D'un côté nous pouvons postuler le changement suivant :

quá	thương nhớ	→	quá	thương nhớ
wá	tʰu:ŋɲɔ́	→	wá	tʰu:ŋɲɔ́
dépasser	manquer		trop	manquer
	(ang. Miss)			(ang. miss)
« dépasser manquer »			« trop manquer »	

Dans ce cas, c'est *quá* « dépasser » qui avait le statut de prédicat²⁰⁷, le plus important (sa position première nous donne l'indication en vietnamien). En se grammaticalisant, l'unité a pu garder le sens de « dépasser » qui se retrouve dans le sens de la modalité marquant l'excès. En se grammaticalisant, elle aurait par contre perdu son statut de prédicat. De l'autre côté nous avons postulé le changement suivant :

thương nhớ	quá	→	thương nhớ	quá
t^hu:ŋɲɔ́	wá	→	t^hu:ŋɲɔ́	wá
aimer	dépasser		aimer	très
« aimer en dépassant »			« aimer beaucoup »	

Ici *thương nhớ* est toujours le prédicat. C'est le statut de *quá* qui va changer : on postule que *quá* « dépasser », déterminant le prédicat *thương nhớ* dans la SV s'est grammaticalisé en modalité de degré, avec un sens moins fort que la modalité marquant l'excès.

Synchroniquement ces deux unités ont donc des sens différents, ce qui justifie leur classement en deux unités.

Remarque :

Pour terminer, relevons qu'il existe un figement *quá trời* (avec *trời* « ciel »), permettant aussi de marquer un degré important, et qui peut déterminer les mêmes unités que *quá*, mais aussi des unités d'autres classes, qui ne sont justement pas déterminables par les modalités de degré. Nous pouvons le voir dans l'exemple suivant, dans lequel *quá trời* détermine *làm* « faire » :

nt111: Hôi sáng đó, làm quá trời luôn !

høj sáj đó làm wátʃɔ́j lu:ŋ

CL matin ; faire énormément !

Ce matin (ils) font énormément !

Hors, *làm* « faire » fait partie des unités qui ne peuvent pas recevoir les modalités de degré présentées ici. Notons que *quá trời*, est le plus souvent postposé, notamment avec les unités de type *làm*. Mais il arrive qu'il soit antéposé : *đẹp quá trời* (extrêmement beau) ou *quá trời đẹp* (extrêmement beau).

2.1.6 « Beaucoup » : *lắm*

2.1.6.1 Axiologie

Lắm a un sens très proche de celui du *quá* postposé, et on le traduit également souvent par « beaucoup ». Il marque donc comme *quá* et *rất* un degré élevé.

²⁰⁷ Voir partie 2 de la thèse : dans une « série verbale » c'est l'unité occupant la première position qui joue de rôle prédicatif.

bd207: Nó nghèo *lắm*.

nó nghèo *lắm*

PrExt pauvre beaucoup

“Ils sont beaucoup pauvres”.

Il ne détermine pas forcément une unité prédicat, comme dans l'exemple suivant :

bt53: Thì cái cây dừa nó có nhiều sản phẩm *lắm*.

t^h káj kɔːj ju^a nó kó jì:w sǎŋfɛːm *lắm*

alors FL CL coco PRExt avoir nombreux produit beaucoup

Alors le cocotier il a de beaucoup nombreux produits.

Dans ce dernier exemple, c'est *nhiều*, déterminant de *sản phẩm* qui porte la modalité de degré. Si l'on supprime *nhiều*, *lắm* ne peut plus apparaître dans l'énoncé. En ce qui concerne le sens, l'informatrice principale affirme que le choix de *lắm* n'est pas anodin, mais marque une appréciation plus personnelle, non neutre.

2.1.6.2 Etymologie : origine lexicale ?

Il est difficile de trouver une origine lexicale à *lắm*. Le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (17^{ème} siècle) lui connaît déjà son emploi actuel indiquant le degré. Sa traduction latine est *valdè* « beaucoup » et l'auteur donne également un exemple d'emploi, qui existe aujourd'hui de la même manière : *tốt lắm: valdè bonus* « très bon ». Rhodes mentionne également un autre comportement de *lắm*, qui n'existe plus actuellement : *lắm áo : multae vestes* « beaucoup de chemises ». *Lắm* pouvait en effet déterminer des unités déterminables aujourd'hui uniquement par des modalités nominalisantes (pour dire grossièrement les choses, il pouvait déterminer des “noms”). Aujourd'hui ces emplois n'existent plus, mais on en trouve seulement des traces dans quelques expressions figées : *lắm mồm* : littéralement « beaucoup bouche/clapet » que l'on pourrait traduire par « parler beaucoup ». *Lắm* n'est donc pas identifiable comme modalité nominalisante : il s'emploie seulement avec quelques unités, dans les expressions, dans des figements mais n'est pas libre d'emploi. D'un autre côté, l'emploi de *lắm* comme indicateur de degré doit donc être ancien, puisque l'on ne trouve aucun lexical auquel le rattacher. A l'instar de *rất* « très » il est mentionné par Alexandre de Rhodes avec son emploi de modalité de degré. Cependant, alors que pour *rất* Jean Bonnet nous indique une origine lexicale chinoise, qui semblait à une époque réservée à des emplois littéraires, nous n'avons pas d'indication pour *lắm*. Peut-être a-t-il une origine vietnamienne, et non chinoise, et serait aujourd'hui en concurrence avec *rất* (sino-vietnamien).

2.1.6.3 Occurrences dans le corpus oral

Lắm a une fréquence d'emploi importante dans notre corpus, où il apparaît à 140 reprises (pour rappel nous trouvons 185 occurrences pour *rât* et 70 pour *quá*).

2.1.6.4 Position dans le syntagme

Lắm est toujours postposé à l'unité qu'il détermine, mais pas toujours immédiatement. Si l'unité déterminée reçoit des compléments, alors *lắm* se placera à leur suite :

cv99: *mây cô gái thích ăn chè lắm.*

mɔːj ko ɣáj tʰik ǎŋ tʃɛ lăm

PL3 CL fille aimer manger chè très

Les jeunes filles aiment beaucoup manger du chè.

On constate que *quá*, l'unité de degré postposée occupe la même place dans le syntagme que *lắm* qui a peut-être pu lui servir de modèle par analogie au cours de sa grammaticalisation.

2.2 Conclusions

Nous avons donc relevé et analysé six unités constituant une classe unique d'unités grammaticales : les modalités de degré. Ces unités ont pour particularité d'être proches sémantiquement, puisqu'elles indiquent toutes une gradation. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle nous les classons ensemble : elles forment une classe syntaxique du fait de l'exclusion mutuelle et de leurs compatibilités. Cette classe pourrait éventuellement s'agrandir avec d'autres unités en cours de grammaticalisation, marquant elles aussi le degré. On pourrait également ajouter notamment l'unité *khí* « un peu », citée par nos devanciers (notamment par Lê Van Ly en 1948). Cette unité a un sens très proche de la modalité de faible degré *hơi* : toutes les deux proviennent d'unités lexicales signifiant « gaz, vapeur » et ont commencé à être employées comme modalités. Cependant, *khí* n'apparaît pas dans nos corpus, et a pu se faire supplanter par *hơi* modalité atténuatrice, forme concurrente²⁰⁸.

Enfin, quand on parle de degré en vietnamien, on pense également immédiatement aux deux unités *ít* (« peu ») et *nhiều* (« beaucoup, nombreux »), utilisées très fréquemment pour marquer la quantité, le degré, et sur lesquelles il nous faut dire un mot. Le lecteur vietnamophone sera peut-être étonné de ne pas les trouver présentées parmi les modalités de degré. Nous ne pouvons en effet pas considérer ces deux unités comme telles, leur comportement étant tout à fait différent des unités présentées ici. Il est tout d'abord évident

²⁰⁸ Ajoutons qu'en vietnamien, le degré peut également être indiqué de manière lexicale, par la réduplication des unités : *xanh* « bleu/vert » et *xanh xao* « verdâtre, pâle », *nhỏ* « petit » *nhỏ nhỏ* « assez petit ».

qu'elles ne sont pas des modalités : elles peuvent être prédicats, et sont elles-mêmes déterminables, justement par les modalités de degré présentées ici :

bd352 tại giờ các tôn giáo *nhiều* *quá*.
 tāj j̄x̄ kák toŋ^mjáo j̄i:w *kwá*
 car maintenant PL1 religion nombreux très

Car maintenant les religions sont très nombreuses.

dc419 nếu mà nghiên cứu sâu thì nó *nhiều* *lắm*.
 níw mà ɲi:nkúw sɤ:w t̄h̄ nó j̄i:w *lắm*
 si rechercher profond alors PrExt nombreux très
 Si (on) recherche profondément alors ils (sont) très nombreux.

cv130 thì dừa có *rất là* *nhiều* công dụng ở Việt Nam.
 t̄h̄ jū^a kó *z̄x̄:klà* *j̄i:w* koŋ^mjũŋ ʔ v̄i:knam
 alors coco avoir très nombreux usage à Vietnam
 Alors (la) coco a de très nombreux usages au Vietnam.

De plus, unités *ít* (« peu ») et *nhiều* (« beaucoup, nombreux ») peuvent déterminer des unités de types différents, et ne permettent pas d'identifier des comportements spécifiques.

nói	<i>nhiều</i>	<i>nhiều</i>	người	đẹp	<i>nhiều</i>
nó̄j	<i>j̄i:w</i>	<i>j̄i:w</i>	ηù:j	đẹp	<i>j̄i:w</i>
parler	nombreux	nombreux	personne	beau	nombreux
« parler beaucoup »		« beaucoup de personnes »		« très beau »	

Les deux unités *ít* et *nhiều* ne sont donc pas des modalités, mais elles peuvent nous rappeler le comportement de *lắm* qui il y a quelques siècles pouvait être employé avec des unités de type nominal, alors qu'elle s'est spécialisée aujourd'hui comme modalité de degré. *Ít* et *nhiều* sont eux-mêmes des lexicaux indiquant la quantité (« peu nombreux » et « nombreux ») qui peuvent être employés comme déterminants d'unités de plusieurs classes. En synchronie, on ne repère pas de spécialisation, mais il sera intéressant de voir comment évoluent ces unités.

Les modalités de degré, elles, forment sémantiquement une sorte de continuum, une échelle graduelle, sur laquelle elles se recourent partiellement :

degré	- faible	moyen	élevé	excès +
	<i>hơi</i>	<i>khá</i>	<i>rất</i> <i>lắm</i> <i>quá</i> (postposé)	<i>quá</i> (antéposé)

On a constaté que plusieurs formes existent pour marquer le degré élevé. Ces formes concurrentes sont peut-être dues à des origines différentes (chinoise pour *rát* « très », et certainement austro-asiatique pour *lám* par exemple). On a vu que la plus fréquente dans notre corpus est *rát* (185 occurrences), suivie par *lám* (140) et *quí* postposé (70)²⁰⁹. Ces trois unités sont relativement anciennes et les deux plus fréquentes ne connaissent plus de lexicaux de mêmes formes. Au contraire, les modalités indiquant un faible degré sont elles beaucoup moins fréquentes, et semblent être plus récentes, venant peut être pour contrebalancer les unités indiquant un degré élevé. La langue vietnamienne conserve les unités lexicales dont elles sont issues. Nous supposons en effet que les modalités de degrés proviennent d'unités lexicales grammaticalisées (et non le contraire), étant donné que les emplois grammaticaux de nombreuses unités ne sont pas toujours mentionnés dans les anciens dictionnaires alors que l'emploi lexical l'est à chaque fois. Il est vrai que nous ne disposons pas d'informations très anciennes, puisque le dictionnaire vietnamien le plus ancien avec lequel nous avons pu travailler est celui d'Alexandre de Rhodes (17^{ème} siècle). Le travail de J. Bonet et les dictionnaires sino-vietnamiens nous ont également donné des informations précieuses pour les termes d'origine chinoise.

Enfin en ce qui concerne l'aspect syntagmatique, rappelons que quatre des six unités sont antéposées à l'unité qu'elles déterminent, et se placent après les modalités prédicatives quand celles-ci sont présentes. Les deux autres unités sont postposées, suivent directement l'unité qu'elles déterminent, ou indirectement si celle-ci a des compléments. Ces informations sont résumées dans le tableau ci-dessous :

modalité predicative TAM	moda. de degré	Unité déterminée	(compléments éventuels de l'unité déterminée)	moda. de degré
	<i>hoi</i> <i>khá</i> <i>rát(là)</i> <i>quí</i>			<i>lám</i> <i>quí</i>

Les modalités de degré sont de très bons indicateurs de comportements, et nous sont essentielles pour identifier les grandes classes lexicales du vietnamien. Les unités grammaticalisées, spécifiques, sont en effet le meilleur accès aux classes dans une langue

²⁰⁹ Ces fréquences d'usage tirées de nos corpus reflètent des usages de la variété Sud de la langue. Il serait intéressant de se pencher sur la répartition des modalités de degré dans les parlers d'autres régions...

comme le vietnamien. Enfin, comme nous l'avons dit, ces modalités peuvent déterminer des unités assumant le rôle de noyaux centraux et secondaires, mais peuvent également, nous l'avons vu, déterminer des unités non noyaux, elles-mêmes en déterminant d'autres. Au contraire, les unités que nous allons maintenant présenter peuvent déterminer uniquement les unités assumant un rôle prédicatif. Il s'agit de modalités indiquant sémantiquement le temps, l'aspect ou le mode, et nous les avons nommées modalités prédictives.

3. Modalités prédictives

A la suite de notre analyse des modalités nominalisantes et des modalités de degré, nous nous sommes intéressée aux modalités marquant la temporalité et pouvant déterminer uniquement le noyau central (ou secondaire). Nous les appellerons donc les modalités prédictives. Nous avons étudié ici ces modalités prédictives aspecto-temporelles du vietnamien dans le but d'en établir les classes. Ces unités identifiées comme modalités sont souvent des unités qui se seraient grammaticalisées, à partir d'unités lexicales qui existent, pour certaines, encore aujourd'hui. Nous avons donc étudié leurs possibilités ou impossibilités de coexistence afin de définir quelles unités sont en exclusion mutuelle, appartenant à la même classe. Nous distinguerons aussi les cas de restriction de coexistence.

Nous l'avons vu dans la présentation des travaux précédents, une classification syntaxique des modalités temporelles n'a pas encore été établie, l'attention se portant majoritairement sur les classes qu'elles déterminent, et la place syntagmatique dans le groupe prédicatif. Quelles explications donner pour expliquer ce manque d'intérêt pour le classement des modalités temporelles ? Il faut tout d'abord préciser que ces modalités prédictives sont utilisées de manière relativement peu fréquente, d'autant plus à l'oral et dans un style informel. Il a souvent été dit que pour marquer le temps, le vietnamien n'avait pas recours à des unités grammaticales particulières, mais qu'il privilégierait des moyens lexicaux. Ainsi Léopold Cadière écrit « le verbe n'exprimant, par sa forme²¹⁰, aucune idée de temps, c'est le contexte qui situera l'action ou l'état dans le temps. Cependant, si le contexte est insuffisant,

²¹⁰Dans la formulation « par sa forme », il faut encore voir l'influence du caractère isolant du vietnamien, en comparaison avec les langues indo-européennes. Dans ces dernières, les temps et aspects sont bien souvent amalgamés au verbe qu'ils déterminent. Il semble qu'il a longtemps été difficile de concevoir qu'une modalité de temps ou d'aspect puisse exister dans une langue isolante, dans laquelle prédicat et temps/aspect/mode ne sont par morphologiquement liés.

ou si le sens doit être précisé, nuancé la langue vietnamienne dispose d'un certain nombre de particules, de mots qui précisent le temps »²¹¹ .

Ainsi, sur plus de 6 heures de corpus libre, nous relevons moins de 540 utilisations de ces modalités (nous verrons plus en détails la répartition de ces utilisations). De plus, il est rare de voir plusieurs modalités, non coordonnées, exprimées en même temps et déterminant conjointement une même unité. Ceci rend l'étude des classes de modalités plus "difficile", puisque celles-ci ne sont pas quantitativement observables dans un corpus oral. Pour pallier ce manque d'informations directement présentes dans le corpus, nous avons mis au point une méthodologie particulière.

Méthodologie :

Les questions directes concernant les possibilités de coexistence de ces unités n'ont pas donné de bons résultats : il a été en effet difficile d'avoir directement des exemples formulés par les informateurs, pour qui l'utilisation en coexistence de ces modalités est rare, voire très rare dans certains cas, et qui peuvent leur sembler peu naturelle. Nous nous sommes donc tournée, en plus des exemples directement trouvés dans le corpus oral vers l'écrit pour se baser sur des productions réelles. Nous avons recherché dans les journaux et sur internet des exemples d'utilisation conjointe des modalités, en balayant toutes les possibilités théoriquement possibles. On a ensuite présenté les exemples trouvés (en tenant compte du nombre d'occurrences pour chaque combinaison) aux informateurs afin de confirmer la validité de ces exemples. Nous avons ensuite demandé aux informateurs de proposer un exemple construit pour chaque coexistence d'unités identifiée comme possible. Cette méthode s'est révélée efficace, et les premiers exemples tirés de l'écrit ont permis aux informateurs de trouver plus facilement leurs propres exemples. Nous avons également recherché s'il était possible d'employer conjointement plus de deux modalités prädicatives TAM. Ces derniers questionnaires, très longs et prenants n'ont pas été présentés à tous les informateurs, mais ont été effectués avec l'informatrice principale, et vérifiés auprès de ses cercles familial et amical pour les exemples posant problèmes.

Notons enfin un fait qui a son importance concernant les productions écrites, constituant le corpus écrit. Les revues et journaux vietnamiens comportent une grande quantité d'articles traduits des journaux étrangers (notamment anglais et français). Certains

²¹¹ Léopold Cadière, *Syntaxe de la langue vietnamienne*, p.88.

emplois des temps et aspects reflètent très certainement des traductions de ceux observés dans langues étrangères. Ceci est très intéressant et nous permet d'observer des nouveautés dans les possibilités d'emploi : des emplois rares en vietnamien se voient ainsi développés quand sémantiquement l'emploi de deux unités TAM n'est pas impossible, la syntaxe permettra également ces emplois.

Les unités :

Nous avons commencé par travailler sur un grand nombre d'unités, y compris dans les questionnaires, tout comme l'ont fait nos devanciers. Parmi ces unités, nous avons opéré un tri grâce à l'analyse du corpus oral et du corpus écrit. Il a fallu notamment distinguer entre modalité des adverbes. Si la notion de modalité est bien définie (déterminant non déterminable), celle d'adverbe est beaucoup plus floue, et l'on ne lui connaît pas de définition précise. Les adverbes sont en effet souvent eux aussi des unités non déterminables. Dans les langues flexionnelles, la forme même des unités peut servir à distinguer ces unités. Mais encore une fois, il est mal aisé en vietnamien de nous aider de tels critères formels pour opérer cette séparation. Le critère que l'on peut retenir cependant est celui de l'autonomie. Alors qu'une modalité a obligatoirement besoin d'un support pour exister et aura une place fixe, un adverbe pourra être employé de manière plus autonome, que ce soit par sa position ou par son emploi indépendant (utilisé par exemple dans un énoncé monomonématique). Nous avons grâce à ces critères, pu opérer certaines distinctions, comme suit :

- Certaines unités qui nous ont intéressées étaient des unités dont le comportement était irrégulier, et qui ne semblaient pas complètement grammaticalisées (on pense notamment à *còn*, qui se comporte comme un prédicat « rester, demeurer », mais qui semble dans certains ne plus avoir un emploi prédicatif, et qu'on pourrait traduire par « encore ». Cependant, avec un degré d'autonomie plus important que les modalités, nous pensons qu'il est plus légitime de l'analyser comme un adverbe. Ces unités, bien que traitées dans les questionnaires ont été mises de côté.
- D'autres unités déterminant les prédicats ont également été écartées en raison de leurs comportements indépendants, autonomes. Pouvant fonctionner seules, sans le support obligatoire du prédicat, nous ne pouvons pas les analyser comme des modalités (on pense notamment à l'unité *rõi* marquant l'achèvement, et aux négations).

- Enfin, un bon nombre de d'unités indiquant la fréquence (*hay* « souvent », *vãn* « toujours »), l'égalité (*cũng* « aussi », *đều* « également ») ont également été mises de côté et traitées comme des adverbes.

Nous avons donc restreint notre étude des modalités prédicatives aux unités ayant besoin du support de l'unité prédicative pour apparaître dans l'énoncé, et indiquant l'aspect ou le temps. Les unités que nous avons relevées sont au nombre de neuf, et nous les avons analysées en cinq classes : classe du futur, classe des aspects 1, classe des aspects 2, classe des aspects 3 et classe de l'existence. Cette classification s'appuie sur des critères syntaxiques que nous avons rappelés ci-dessus. Toutefois, comme l'ont signalé les auteurs que nous avons présentés dans le rappel bibliographique, le vietnamien étant une langue "isolante", classer les unités de la langue en général, et des modalités aspecto-temporelles comme c'est le cas ici en particulier, est une chose plus compliquée qu'elle ne l'est dans les langues dites traditionnellement flexionnelles, ou "à morphologie". En effet, si la modalité est bien syntaxiquement dépendante de l'unité qu'elle détermine, sa forme est, elle, plus libre. On pourrait comparer grossièrement le cas du vietnamien au cas de certaines modalités aspecto-temporelles du français qui se sont grammaticalisées. Prenons l'exemple "venir de" (récent) et "être en train de" (progressif). La phrase "je viens d'être en train de faire la vaisselle" sera le plus souvent rejetée par les locuteurs du français, mais pas par tous. Ce type de formes résultant d'une grammaticalisation récente est, nous le voyons, plus libre que celles du futur ou du passé par exemple en français. Ainsi en vietnamien, si pour certaines unités il n'y a pas de doute sur leur possibilité de coexistence, soit qu'elles soient catégoriquement refusées l'une avec l'autre, soit qu'elles soient plus couramment utilisées ensemble, il y a d'autres unités qui portent plus au débat entre nos informateurs. Nous signalerons ces dernières dans notre présentation des unités. Les résultats de notre analyse peuvent être présentés dans le tableau ci-dessous. Les neuf unités ont donc pu être classées en cinq classes : Futur, Aspects 1, 2 et 3 et existence.

		FUTUR	ASPECTS 1		ASPECTS 2			ASPECTS 3		EXISTENCE
2 1		sẽ Futur	đã Acc.	đang Prog.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Sim.	có
FUT.	sẽ Futur		-	+	+	+	+	+	+	+
ASPECTS 1	đã Accompli				+	+	+	+	+	+
	đang Progressif				(+)	+	+	+	-	+
ASPECTS 2	mới R							+	+	+
	sắp Prochain							+	+	+
	sắp sửa Imminent							+	+	+
ASPECTS 3	gần Proximité									+
	vừa Simultané									+
EXIST	có existence									

Voyons à présent en détail chaque classe et chaque unité.

3.1 Classe 1 : Le Futur

Cette classe n'est composée que d'une seule unité, le futur.

3.1.1 Futur : sễ

L'unité *sễ* prononcée [sễ] est la modalité temporelle que nous rencontrons le plus fréquemment dans le corpus. En effet, sur un corpus oral d'environ 6 heures, elle apparaît près de 270 fois.

3.1.1.1 Axiologie

Sa valeur est celle d'un futur, mais peut également exprimer, ce n'est pas étonnant, de l'incertitude. C'est également une unité que l'on trouve très souvent dans les suppositions, pour raconter des faits généraux. Selon Danh Thành Do Hurinville, « avec *sễ*, le locuteur peut exprimer les différents degrés de probabilité allant d'une éventualité explicitement envisagée dans l'avenir (au moyen de circonstants de temps) jusqu'à des hypothèses et des souhaits

considérés comme plus ou moins réalisables »²¹². Voici quelques exemples d'utilisation, tirés de notre corpus oral:

Valeur de futur, temporelle :

sg15 : Nhung mà Amélie sẽ thấy giữa những con đường đó thì sẽ những cành hoa, những ruộng lúa...

ɲuŋmà ameli sẽ t^hɣ:j ju^a ɲũŋ kɔŋ^m đù:ŋ đó t^h
 mais Amélie FUT voir entre PL2 CL rue DEM2 alors

sẽ mɔ̃k^plen ɲũŋ càŋ wa ɲũŋ zù:ŋ lú^a
 FUT pousser PL2 CL fleur PL2 CL riz

Mais Amélie verra entre ces rues là alors pousseront des fleurs, des champs de riz...

« Mais tu verras entre ces rues là, alors il poussera des fleurs, des rizières.... ».

Valeur générale, supposition :

dh1: Khi một người con trai thương một người con gái, sau khi mà hai bên đã hứa hẹn với nhau, thì người con trai sẽ về nói chuyện với ba mẹ của mình.

kxi mɔ̃k^p ɲu:ŋ kɔŋ^mtaj t^hu:ŋ mɔ̃k^p ɲu:ŋ kɔŋ^mɣáj sao kxi mà
 moment 1 CL garçon aimer 1 CL fille après moment REL

haj bən đã wú^ahèn vɣj ɲao / t^h ɲu:ŋ kɔŋ^mtaj sẽ jè
 2 côté ACC promettre avec ensemble alors CL garçon FUT rentrer

nɔjtɰwì:n vɣj bamè kũa mìn
 discuter avec parents de P0

« Quand un garçon aime une fille après que les deux côtés se soient promis l'un à l'autre, alors le garçon rentre discuter avec ses parents ».

En ce qui concerne l'étymologie de la modalité du futur, Danh Thành Do Hurinville, qui a étudié de très près le sens des marqueurs temporels et aspectuels, une origine possible de sẽ serait celle d'un lexème sẽ, signifiant « doucement, légèrement, sans bruit... »²¹³. Il n'est pas aisé de rapprocher ce sens de celui du sens de la modalité futur, « le rapprochement sémantique entre le sens lexical de sẽ “doux, sans bruit” et le sens grammatical de sẽ qui exprime le futur d'après l'approche traditionnelle, me paraît bien plus difficile »²¹⁴. Lors de la passation de nos questionnaires, nous avons demandé aux informateurs s'ils pouvaient trouver un sens lexical pour chacune des modalités que nous avons observées, sans ne leur soumettre aucune proposition. En ce qui concerne l'unité du futur sẽ les informateurs n'ont

²¹² Danh Thanh Do Hurinville, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien*, p.184.

²¹³ Danh Thanh Do Hurinville, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien*, p. 183.

²¹⁴ Ibid.

pas donné de sens lexical, montrant bien qu'ils n'ont plus la connaissance de cette étymologie, et que la modalité est bel et bien grammaticalisée.

3.1.1.2 Possibilités de coexistence

Classe modalité	Futur sẽ	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence có existence
		đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	
sẽ Futur		+/-	+	+	+	+	+	+	+

Avec la Classe des aspects 1 :

L'unité *sẽ* est généralement présentée par les différents auteurs regroupée avec les unités *đã* (accompli) et *đang* (progressif), comme les marqueurs des trois époques de temps : passé, présent et futur. Toutefois, si l'on se base sur le critère de l'exclusion mutuelle, comme nous le faisons dans cette analyse, nous ne pouvons pas classer ces trois unités ensemble. En effet, s'il est rare de trouver les unités *sẽ* et *đã*, déterminant la même unité sans être coordonnées, on peut trouver en revanche plus facilement *sẽ* et *đang* employées conjointement. Voyons quelques exemples.

a) avec l'Accompli ?

La coexistence des deux unités *sẽ* et *đã* posent problème pour les informateurs. Ainsi, l'exemple suivant, trouvé sur internet, n'est pas accepté par tous :

a: Orhan Pamuk cũng sẽ đã góp phần vào hoà giải dân tộc mình với quá khứ.

oxanpamuk kũŋ sế đã góp phần vào hoà giải dân tộc mình với quá khứ.

Orhan Pamuk aussi FUT ACC contribuer à réconcilier nation P0 avec passé

Orhan Pamuk aussi aura contribué à réconcilier notre nation avec (le) passé.

Cet énoncé est la plupart du temps désigné comme incorrect par nos informateurs vietnamiens. Les locuteurs acceptant cette phrase sont quant à eux des vietnamiens vivant en France depuis un certain temps. On pourrait donc voir l'influence du français sur les pratiques des locuteurs Vietnamiens en France.

b) avec le Progressif :

En revanche, comme nous l'avons remarqué plus haut, nos informateurs acceptent des énoncés dans lesquels coexistent futur et progressif, *sẽ* et *đang*, même si ces emplois ne sont pas très courants.

b: Lúc đó, chắc chắn là em sẽ đang học bài.

lúk^P dó tʃáktʃán là em sě daŋ hòk^P báj
moment DEM2 surement = cadet FUT PROG apprendre leçon
(A) ce moment là, surement (que) cadet sera en train d'apprendre (les) leçons.

L'ordre des unités ne pourra être que celui de l'exemple : *sẽ đang*, la modalité du futur devant précéder celle du progressif.

Il aurait été plus économique de classer futur, accompli et progressif dans la même classe, mais en raison de ce type d'emplois, bien que peu fréquents, nous avons finalement choisi de distinguer les modalités *đã* et *đang* s'excluant toujours mutuellement d'un côté, et la modalité du futur de l'autre.

Avec la classe des aspects 2

Nous pouvons relever des énoncés dans lesquels coexistent la modalité du futur et une des modalités de la classe des aspects 2 : avec le récent/résultatif, avec le prochain et avec l'imminent.

a) avec la modalité R (Récent/Résultatif) :

Tout d'abord avec la modalité *mói*, modalité que l'on a appelée "R" (récent/résultatif) ; ces emplois sont assez rares, et la modalité R aurait alors sa valeur de résultatif. L'ordre observé sera toujours celui-ci *sẽ mói* (Futur puis Résultatif), comme dans l'exemple ci-dessous, tiré du corpus internet écrit :

c: Họ bảo vậy : phải có bác sĩ gọi vào, họ sẽ mói cho vô.

hồ bảo j̄j̄:j / fáj kó baksĩ ɣ̄đjvào / hồ sě m̄x̄j tʃə jo
P6 dire ainsi devoir avoir médecin appeler P6 FUT R permettre entrer
Ils disent ainsi : (il) faut avoir (un) médecin appelé [vers l'intérieur], ils alors permettront de rentrer.

b) avec le Prochain :

Avec la modalité *sắp*, modalité du prochain de la classe des aspects 2, l'emploi sera lui aussi assez rare, car le sens sera perçu par les locuteurs comme redondant. L'ordre "normal" sera le futur précédent le prochain *sẽ sắp*, comme dans l'exemple suivant issu du corpus internet et adapté par un informateur) :

d: Chúng ta sẽ gặp được nhau ở mặt trận Trung Quốc và anh sẽ tự hào về em!”

tʃúnʈa sě sǎp dụ:k ʏp̄ ɲao ʔ məkʈʰ:n ʈɯŋkwók
P4incl FUT PROCH pouvoir rencontrer ensemble à front Chine

và an sě tụhào về em
et anf FUT fier de *cadet*

Nous pourrions “bientôt” (nous) retrouver ensemble au front (de la) Chine et *grand-frère* sera fier de *cadet*.

« Nous pourrions “bientôt” nous retrouver ensemble au front (de la) Chine et je serai fier de toi ».

L’ordre inverse, avec le prochain précédant le futur (*sǎp sě*) sera extrêmement rare. Nous en avons trouvé un exemple écrit sur internet, vérifié auprès des informateurs, pour qui il n’est pas très naturel :

d’: Xin đến lễ tạ giã từ hòa thượng, vì con sẽ vắng sanh.

sin dén lễ tà ʒətụ wəʔʰụ:ŋ vì kɔŋ^m sǎp sě vǎŋsaŋ
demander venir CL remerciement faire ses Vénérable car *enfant* PROCH FUT visiter
adieux

Demande (à) venir aux remerciements faire ses adieux (au) Vénérable car *enfant* sera proche de visiter.

« Je demande à venir à la fête de remerciement faire mes adieux au Vénérable, car bientôt je visiterai ».

Selon certains de nos informateurs la coexistence de ces unités permet de donner une valeur d’espérance.

c) avec l’Imminent :

Enfin, le futur peut coexister avec l’unité *sǎp sǎa*, modalité de l’imminent, avec pour ordre “normal” le futur précédent l’imminent (*sě sǎp sǎa*). L’exemple suivant a été créé par un informateur :

e: Cô ấy sẽ gặp sǎa hát cho bạn nghe.

ko ʔ:y sě sǎpsǎa^ʔ hák ʈɔ bǎŋ ɲɛ
cô DEM2 FUT IMM chanter pour *ami* écouter
Tante là sera proche de chanter pour (que) *tu* écoutes.

L’ordre inverse (*sǎp sǎa sě*), même s’il n’est pas impossible, est perçu comme anormal (exemple du corpus internet écrit).

e’: Trong khi mọi thứ sǎp sǎa sẽ xảy ra đúng như những gì một năm về trước tôi chạm phải.

ʈɔŋ kxi mǔj ʰú sǎpsǎa^ʔ sě sǎjzə dúŋ ɲu ɲúŋ
dans moment PL4 chose IMM FUT se produire exact comme PL2

ʒi mǔk^p nǎm ʒɛʈụ:k toj ʈǎm fǎj
PR 1 an avant P1 heurter juste

Au moment (où) les choses seront sur le point de se produire exactement comme les choses de l’année précédente, je heurte(rai) juste.

Avec la Classe des Aspects 3 :

Voyons maintenant des phrases dans lesquelles coexistent la modalité du futur et une des modalités de la classe des aspects 3, composée de 2 unités : *gân* (proximité) et *vira* (simultané).

a) avec la Proximité :

Notons que les prédicats sur lesquels portent ces deux modalités simultanément sont des prédicats « nominaux », toujours quantifiés, et l'ordre sera futur suivi de la proximité (*sě gân*). L'exemple suivant est tiré du corpus internet écrit.

f: Còn tôi là bề trên từ 22 năm nay và nếu Chúa muốn thì đến năm 2008, tôi sẽ gần 80 tuổi và giữ chức vụ bề trên trong vòng 25 năm.

kɔŋ^m toj là bɛ̀tɔn tu̯ 22 năm nàj và níw tʃú^a mú:ŋ^m
quant à P1 être Supérieur de 22 an DEM1 et si Jésus vouloir

tʰi dén năm 2008 tɔj sɛ̌ g x̣:n 80 tũ:j và ju̯ tʃú:kvũ
alors Jusqu'à an 2008 P1 FUT PROX 80 an et garder fonction

bɛ̀tɔn tɔŋvɔŋ 25 năm
supérieur dans 25 an

Quant à moi, (je) suis Supérieur depuis ces 22 années et si Jésus veut, alors jusqu'à 2008 je serai proche de 80 ans et garde (la) fonction (de) Supérieur pendant 25 ans.

b) avec le Simultané :

On ne trouve pas d'emploi conjoint de la modalité du futur et de celle du simultané comme seules modalités prédictives. Cependant, on a relevé des possibilités d'emploi conjoint quand la modalité du récent est également présente (imposition de coexistence). Sur l'axe syntagmatique, le futur précèdera toujours les deux modalités simultané et récent. Cependant l'ordre de ces deux dernières est libre, comme le montrent les exemples (contruits par les informateurs) suivants :

g: lúc đó em sẽ mới vừa học bài xong.

lúk^p đó em sẽ m x̣j ju̯^p hɔ̌k^p bài soŋ
moment DEM2 cadet FUT R SIM étudier leçon finir
(A) ce moment là (je)cadet viendrai juste de finir d'étudier (mes) leçons.

g2: lúc đó em sẽ vừa mới học bài xong

lúk^p đó em sẽ ju̯^p m x̣j hɔ̌k^p bài soŋ
moment DEM3 cadet FUT SIM R étudier leçon finir
(A) ce moment là (je)cadet viendrai juste de finir d'étudier (mes) leçons.

Au niveau du sens, les deux énoncés précédents sont jugés équivalents.

Avec la Classe de l'existence :

Le futur employé avec la modalité d'existence *có* permet d'appuyer une affirmation. Au niveau syntagmatique, l'ordre sera toujours futur précédant la modalité d'existence (*sẽ có*), comme dans l'exemple inventé par les informateurs :

h : em *sẽ có* đọc cuốn sách này.

em *sẽ* *kó* dõk^p kú:ŋ^m sák nàj
cadet FUT EX lire CL livre DEM1

Cadet aura lu ce livre-ci.

« J'aurais lu ce livre-ci ».

Enfin, notons que plus de deux modalités prédicatives peuvent être employées simultanément :

em *sẽ sấp sủa có* đọc cuốn sách này.

em *sẽ* *sấp sủa* *kó* dõk^p kú:ŋ^m sák nàj
cadet FUT IMM EX lire CL livre DEM1

Cadet sera sur le point de lire ce livre-ci.

« Je serai sur le point d'avoir lu ce livre-ci ».

Alors que la modalité du futur *sẽ* est la modalité TAM que nous rencontrons le plus fréquemment dans notre corpus, il est intéressant de comparer nos résultats à ceux de Léopold Cadière, (début du 20^{ème} siècle). Ainsi, celui-ci notait : « le temps futur est le moins marqué dans la langue vietnamienne. Sa particule propre *sẽ* est très peu employée »²¹⁵ .

3.2 Classe 2 : Aspects 1

Cette classe est composée de deux unités, *đã*, la modalité de l'accompli, et *đang* celle du progressif. Pour tous nos informateurs, ces deux unités sont exclusives l'une de l'autre, de façon unanime. C'est pour cette raison que nous avons choisi de les classer ensemble. En effet, l'accompli, pour la majorité des locuteurs ne peut non plus coexister avec le futur comme nous l'avons vu. Cependant, c'est l'exclusion du progressif et de l'accompli qui est la plus nette.

²¹⁵ L. Cadière, *Syntaxe de la langue vietnamienne*, p. 91

3.2.1 Accompli : *đã*

3.2.1.1 Axiologie

Par cette modalité « accompli » on envisage le procès (ou état, *etc...*) comme étant accompli, terminé. On ne sait pas si l'achèvement vient d'avoir lieu ou s'il est antérieur au moment repère. Ce qui est important est que le processus est bel et bien terminé. D.T. Do Hurinville, qui a beaucoup travaillé sur l'aspect sémantique de cette unité parle "d'achèvement de procès".²¹⁶ On peut utiliser cette unité aussi bien dans une localisation future, présente ou passé. Cette unité est moins fréquente que la modalité du futur dans notre corpus. En effet, sur un corpus de plus de 6 heures d'enregistrement, on la relève environ 70 fois. Voici un exemple, tiré du corpus oral²¹⁷ :

dm963: Anh *đã* phạm một cái lỗi làm mà lớn.

anh *đã* phạm mɔ̃k^p káj lɔ̃j^lɜːm mà lɔ̃n
grand-frère ACC commettre 1 CL faute mais grand

Grand frère a commis une faute, mais grande.

« J'ai commis une faute, mais grande ».

Les informateurs ne peuvent pas relier l'accompli *đã* à une unité lexicale en synchronie, de laquelle elle pourrait provenir. Ils ne connaissent pas non plus l'étymologie de cette unité, ce qui est une preuve de son appartenance aux unités grammaticales. Cependant, dans son ouvrage, D.T. Do Hurinville propose une origine à cette unité, en s'appuyant sur les travaux de plusieurs chercheurs : « selon Phan Ngoc et Pham Duc Duong (1983) et Gregerson (1990) le mot indonésien *sudah*, qui désigne l'aspect *perfect*, serait l'ancêtre de *đã* »²¹⁸ qui se serait grammaticalisé d'« un verbe qui évolue vers un auxiliaire de mode, d'aspect et de temps selon le schéma : verbe- modalité- aspect- temps »²¹⁹. Ainsi, *đã* aurait existé en tant que verbe signifiant « mettre fin à quelque chose », mais ne se rencontraient actuellement que dans « quelques adages (...) ou quelques syntagmes verbaux figés »²²⁰. Nos informateurs n'ayant pas connaissance de ces emplois, nous considérons nous aussi que *đã* ne peut plus être reconnu comme verbe, mais est bien une unité grammaticalisée marquant l'accompli, l'achèvement.

²¹⁶ Voir Do Hurinville, 2006, *Etude de đã et dang. Ordre des procès et localisation temporelle en vietnamien. Comparaison avec le français.*

²¹⁷ Voir également exemple dh1, dans les pages précédentes.

²¹⁸ Do Hurinville, 2009, p.107.

²¹⁹ Do Hurinville, 2009, p. 108.

²²⁰ Ibid p.108.

3.2.1.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes :

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
modalité	sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	có existence
đã Accompli	-/(+)			+	+	+	+	+	+

Avec la classe 1 du futur ?

Nous avons vu précédemment que d'après la majorité de nos informateurs, l'accompli et le futur ne pouvaient pas coexister. Il s'agirait d'une restriction de coexistence (syntaxique) mais qui pourrait avoir une explication sémantique : nous l'avons dit plus haut, le futur exprime également une valeur d'incertitude, puisqu'éloigné dans le temps. On ne pourrait donc pas associer de l'incertain avec de l'accompli, lui-même avéré.

Avec la classe 3 des Aspects 2 :

a) avec la modalité R (Récent, Résultatif) :

Les modalités « accompli » et « R » peuvent coexister, mais seulement dans cet ordre (*đã mới*), comme sur l'exemple créé par les informateurs :

i: Chi ta *đã mới* học bài xong

chi *đã* *mới* hòk^p bài xong^m
grande-sœur/DEM ACC R apprendre leçon finir
 « Cette *grande sœur* vient juste de finir (d')apprendre (ses) leçons »

b) avec la modalité Prochain :

L'accompli et le prochain peuvent coexister, comme l'illustre l'exemple suivant, créé par un informateur :

j: Con *đã sắp* trở thành người lớn rồi.

kon^m *đã* *sắp* trở^h thành người lớn zờj
enfant ACC PROCH devenir CL grand déjà

Enfant est déjà proche de devenir (un) grand déjà.

« Je suis déjà proche d'être devenu un adulte »²²¹

²²¹ L'informatrice principale nous donne des explications pour apprécier le sens de cet énoncé que nous donnons ici : « Si l'on considère qu'à 18 ans on est un adulte, alors, 17 ans est proche de adulte, donc, cette personne a déjà passé l'âge de 17 ans ».

L'ordre considéré comme normal par les locuteurs est celui-ci, accompli suivi par le prochain (*đã sắp*). En revanche, il a été possible de trouver l'ordre inverse (*sắp đã*) dans de la poésie²²².

c) avec la modalité Imminent :

En général, prochain et imminent ont les mêmes possibilités de coexistence. Ici, nous pouvons donc trouver, dans cet ordre, accompli et imminent (*đã sắp sửa*) déterminant simultanément un même prédicat (exemple corpus internet écrit) :

k: Ngôi nhà cũ kỹ và nhỏ nhất mà bạn có thể tưởng tượng *đã sắp sửa* bị phá đổ.

ηoj nà kũkĩ và n̄ỏ n̄y:k mà b̄anh kót^hẽ tũ:ηgtũ:η
CL maison vieux et petit premier coord ami pouvoir imaginer

đã *sắp*^ũ *bị* *phá*^đ
ACC IMM subir²²³ détruire

La maison est vieille et la plus petite et *ami* peut imaginer, est déjà sur le point de subir (d'être) détruite.
« La maison est vieille et la plus petite, et tu peux imaginer, déjà sur le point d'être détruite ».

Tout comme nous l'avons vu avec le prochain, l'imminent se place normalement après le monème de l'accompli. Cependant, dans la poésie, on peut trouver l'ordre inverse (*sắp sửa đã*)²²⁴.

Avec la Classe 4 des Aspects 3 :

a) avec la modalité Proximité :

Accompli et proximité peuvent coexister, dans cet ordre (*đã gần*), comme dans l'exemple suivant, du corpus internet écrit :

l: Em Anna Maria Tê cũng đã gần lên ba.

em anamaxjaté kũj đã ḡy:n len ba
cadet Anna Maria Tê aussi ACC PROX monter 3

Petite sœur Anna Maria Tê aussi est aussi déjà proche de monter (à) 3 (ans).

²²² *Bùi Giáng, 1963, Mưa nguồn, "biểu tượng sơ nguyên" NXBHNV (1993), TP HCM, p.4 : "Em ngồi lại nhìn thu lên bóng nước / Con cò trắng nhớ nhung trời bữa trước / Con cá xanh tư lự sóng hôm sau/ Lòng miên man em sắp đã gục đầu". j': Lòng miên man em sắp đã gục đầu*

l̄oh^m mi:nman em sắp đã yũk^p d̄y:w
Coeur « never ending » *cadet* PROCH ACC baisser tête
« Le cœur lourd, tu bientôt auras baissé la tête ».

²²³ *bj* est un lexical « subir », qui pourrait se grammaticaliser en marqueur de passif.

²²⁴ *k'*: Một tình yêu *sắp sửa đã* thành tên. Anh lo sợ Định Mạng làm dang dở !

m̄ok^p t̄inj̄:w sắp sửa đã th̄ap t̄on / an los̄ȳ đ̄iηm̄anh làm danj̄ȳ
un amour IMM ACC devenir nom *grand-frère* s'affoler fatalité faire interrompre

Un amour sur le point d'être déjà devenu un nom, *grand frère* s'affole (que la) fatalité fasse interrompre.

b) avec la modalité Simultané :

On pourra trouver l’accompli avec le simultané *vừa* (dont le sens se rapproche du récent), dans l’ordre accompli – simultané (*đã vừa*) comme dans l’exemple créé par l’informatrice :

m : Chi *đã vừa* làm xong 1 câu ví dụ cho Amélie.

tʃi đã vừa^r làm xong²²⁵ 1 kɤ:w víjũ tʃɔ ameli
 Chi ACC SIM faire finir 1 phrase exemple pour Amélie
 Chi vient déjà de finir de faire une phrase exemple pour Amélie.

Selon l’informatrice principale, ce type de coexistence se présente quand même assez rarement dans le parler courant. L’ordre inverse (simultané accompli) en revanche n’est pas admis par les informateurs.

Avec la modalité de l’existence :

L’accompli peut être employé conjointement avec la modalité d’existence, pour renforcer le fait que le procès a bien eu lieu. La modalité d’existence permet d’insister sur la réalisation, d’affirmer celle-ci. Au niveau syntagmatique, l’accompli précède toujours la modalité d’existence (*đã có*) :

n : em đã có đọc cuốn sách này
 em đã có dɔ̃k^p kú:ŋ^m sách này
 cadet ACC EX lire CL livre DEM1
Cadet a lu ce livre ci = « j’ai bien lu ce livre ci ».

3.2.2 Progressif : *đang*

3.2.2.1 Axiologie

Avec la modalité progressif *đang*, on envisage le procès (ou état, *etc...*) dans son déroulement. On parlera de progressif, de processus en cours. Par opposition à l’accompli/perfectif, on pourrait parler d’inaccompli/imperfectif. Mais le terme de progressif nous paraît mieux adapté, reflétant mieux la manière dont se déroule le processus : il a déjà commencé, est encore en cours, et n’est pas terminé. Dans notre corpus oral, nous pouvons le relever une quarantaine de fois. Voyons un exemple tirés du corpus oral :

²²⁵ On discutera dans le chapitre 4 de la partie 2 de la possible grammaticalisation de *xông* en modalité temporelle.

dc350: Ghi âm lại đó nha, nãy giờ đang ghi âm đó nha !

ɣiɾ:mläj dó ɲa năjɟɾ daŋ ɣiɾ:m dó ɲa
 enregistrer ; ; jusqu'à maintenant PROG enregistrer ; ;
 (Ca) enregistre ! jusqu'à maintenant (c') est en train d'enregistrer !

En ce qui concerne sa forme, le progressif connaît dans la variété Sud deux variantes : la plus fréquente *đang*, et *đương* (forme très minoritaire dans notre corpus). Ces deux unités auraient des origines verbales différentes : « Selon Dao Duy Anh (1950) *đương* est la transcription en vietnamien du verbe chinois (...) ayant plusieurs acceptions *gánh lấy việc* (se charger), *địch lại* (lutter contre) *chính giữa* (être au milieu de) etc. Parmi ces acceptions, c'est probablement *chính giữa* (être au milieu de) qui donne naissance au sens de *đương*. Dans Phan Ngoc et Pham Duc Duong (1983) *đang* serait issu de l'auxiliaire indonésien *sedang*, dont le verbe correspondant signifie "être moyen, être passable" (cf Grangé, 2006 :139). Notons que le sens "être au milieu de" du verbe *đương* » et le sens « être moyen, être passable de *đang* vont évoluer vers un sens grammatical : *đang* et *đương* ont été grammaticalisés pour traduire l'aspect progressif »²²⁶. Jean Bonet, tout en reconnaissant une origine « annamite vulgaire » à *đang*, (donc non chinoise), la rapproche de l'unité chinoise *dāng* 當 traduite par les dictionnaires chinois par « to be / to act as / manage / withstand / when / during / ought / should / match equally / equal / same / obstruct / just at (a time or place) / on the spot / right / just at », partageant des traits de sens communs avec l'unité vietnamienne. Le chinois a-t-il lui aussi pu emprunter à l'indonésien ce terme ? Il est difficile de conclure sur l'origine de *đang*. Cependant, nous pouvons affirmer qu'il existait déjà en vietnamien au 17^{ème} siècle, car Alexandre de Rhodes le mentionne dans son dictionnaire et donne la traduction latine *dum* « dans le même temps ». Encore une fois, interrogés sur l'existence d'un lexical de même forme *đang* dont le progressif serait issu, les informateurs n'ont pu donner de réponse, ce qui confirme bien le statut de modalité bien grammaticalisée du progressif en synchronie.

3.2.2.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
modalité	sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	có existence
đang Progressif	+			+	+	+	+	-	(+)

²²⁶ Do Hurinville, 2009, p.158.

L'unité du progressif peut coexister avec toutes les autres modalités, sauf la modalité simultanée (aspect 3, restriction de coexistence) et bien sûr celle de l'accompli avec laquelle elle forme la classe de l'Aspect 1.

Avec la Classe 1 du Futur :

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, dans des cas assez peu fréquents, progressif et futur peuvent coexister, la modalité du futur précédant toujours celle du progressif (voir exemple b dans la présentation des coexistences du futur).

Avec la classe 3, Aspects 2 :

a) avec la modalité R (récent/résultatif) :

Mói (résultatif) et *đang* (progressif) peuvent coexister, comme dans cet exemple tiré du corpus oral :

o'(ju15) : thì bây giờ có cái đĩa sườn tao *mói đang* ăn.

t^hì bɤ:jjɤ kó káj đí^a suì:ŋ tao mɤj daŋ ăŋ

alors maintenant avoir CL assiette travers P1 R PROG mange

Alors, maintenant, (il y) a l'assiette (de) travers de porc (que) je viens donc d'être en train de manger.

Cependant, si cette phrase a été jugée "possible" par la majorité des informateurs, pour certains d'entre eux, la coexistence des deux unités est considérée comme marginale. Notons qu'en ce qui concerne l'ordre, l'ordre normal serait celui de l'exemple. On trouve pourtant un exemple écrit où apparaît l'ordre inverse (progressif avant la modalité R)²²⁷.

b) avec le Prochain :

Contrairement à l'exemple précédent, la coexistence du progressif et du prochain (*đang sắp*) ne pose pas de problème pour les locuteurs comme le montre l'exemple suivant créé par une informatrice :

p: Com *đang sắp* chín.

kɤm daŋ sắp tʃín

riz PROG PROCH cuire

(Le) riz est en train d'être proche de cuire (d'être cuit).

²²⁷ o: Dùng Fugacar, khi đang mới mang thai có gây quái thai không?

jùŋ Fugakax kxi daŋ mɤj maŋ t^haj kó ɤɤ:j wáj^haj kxoŋ^m

utiliser Fugacar moment PROG R être enceinte foetus EX causer monstre INTER1

« Prendre Fugacar (médicament) quand on est en train de venir de tomber enceinte, est ce que ça cause un 'monstre' » ?

En ce qui concerne l'ordre de ces deux modalités, on conservera l'ordre ci dessus (progressif prochain). Toutefois, si l'on souhaite souligner un sens particulier, faire un effet de style, on pourra inverser l'ordre (*sấp đang*), mais cela restera rare. Nous pouvons l'observer dans l'exemple tiré du corpus internet écrit :

p': Nhưng hình như cây kia *sấp đang* bị khô héo, vì hoa sấp rụng lia cành.

như hình như cây kia sấp đang bị khô héo vì hoa sấp rụng lia cành
 mais sembler arbre DEM3 PROCH PROG subir desséché car fleur

sấp zừn li^a kạn
 PROCH tomber se séparer branche

Mais (il) semble (que) ces arbres sont proches d'être en train d'(être) desséché car (les) fleurs vont tomber en se séparant (de la) branche.

c) avec l'Imminent :

L'imminent et le progressif peuvent coexister, comme le montrent les exemples suivants :

q: tui mệt quá, tui đang sấp sửa ngủ đây.

tuj mết wá tui đang sấp sửa ngủ đây
 P1 fatigué très P1 PROG IMM dormir !

Je (suis) très fatigué, je suis en train d'être sur le point de dormir !

q2: “cỗ máy ghi bàn” của đội tuyển Italia và hàng loạt ông lớn của Serie A một thời, Christian Vieri đang sấp sửa trở lại sân cỏ

komájiyì bàn kủ^a dõtwi:n itali^a và hàng loạt ông lớn kủ^a sexia
 « machine à marquer » de équipe italie et série ông grand de série A

mỏk^p t^hợj kxistjanvⁱexi đạj sấp sửa^a tởlạj sỏ:nkỏ
 1 période Christian Vieri PROG IMM revenir terrain de foot

(La) machine (à) marquer de (l')équipe (d')Italie et (la) série (de) grands pères (terme de respect ici) grands de Série A (d') une époque, Christian Vieri est en train d'être sur le point de revenir (au) terrain de foot.

Le deuxième exemple est tiré du corpus écrit d'internet, et on peut identifier typiquement une traduction d'un article étranger. Le premier cependant est un exemple créé par un informateur, et montre que la coexistence est possible, en dehors des traductions. Tout comme avec le prochain, l'ordre des modalités sera progressif Imminent (*đang sấp sửa*), le sens inverse étant considéré comme marginal, voir incorrect.

Avec la classe 4 des Aspects 3 :

a) avec la Proximité :

Progressif et proximité peuvent coexister, comme le montre l'exemple créé par les informateurs :

r: Têt *đang gần* tới rồi.

tét *đang* g ɣ:n tɣj zɔj
Têt (nouvel an lunaire) PROG PROX arriver déjà

Le Têt est en train d'être proche d'arriver déjà.

L'ordre des modalités sur l'axe syntagmatique sera celui observé dans l'exemple ci-dessus, c'est-à-dire que le progressif précède toujours la proximité (*đang gần*).

b) avec la modalité Simultané :

Le progressif et la modalité du simultané ne peuvent être employés ensemble. Il s'agit d'une restriction de coexistence.

Avec la classe 5 : modalité d'existence :

L'emploi conjoint du progressif et de la modalité d'existence pose plus de problème, et les réponses aux questionnaires sont moins nettes. Spontanément les informateurs n'acceptent pas cette coexistence, mais certains exemples montrent le contraire, soit quand une autre modalité TAM est présente (premier exemple, créé dans les questionnaires), soit quand un adverbe marquant la continuité est présente (deuxième exemple, également inventé par une informatrice) :

t: tao *đang sắp sửa* có thực hiện 1 dự án mới.

tao *đang* *sắp sửa* kó t^hũkhì:n 1 juáɲ mɣj
P1 PROG IMM EX réaliser 1 projet nouveau

Je suis en train d'être sur le point de réaliser un projet nouveau.

t2: chắc chắn là nó *vẫn đang* có học bài.

tʃáktʃán là nó jɣ:ɲ *đang* kó hɔk^pbàj
surement = Pext toujours PROG EX étudier

Sûrement qu'il reste encore en train d'étudier.

Ces emplois, bien sûr, seront donc très rares, et on pourrait presque parler de restriction de coexistence. Celle-ci pourrait s'expliquer par le fait que la modalité d'existence a souvent un sens marquant l'achèvement. Et comme nous l'avons vu avec la modalité de l'accompli, achèvement et progressif ne sont pas compatibles...

3.3 Classe 3 : Aspects 2

La classe de l'aspect 2 est constituée de trois unités : le prochain, l'imminent et enfin par le "récent/résultatif". Commençons par présenter ce dernier :

3.3.1 Résultatif/Récent : mới

3.3.1.1 Axiologie

Mới, prononcé [mɔ̃ːj] est initialement une unité lexicale signifiant « nouveau », qui est d'ailleurs encore utilisée en tant que telle. Cette unité n'est pas la seule modalité à être le produit d'une grammaticalisation. Le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes (17^{ème} siècle) mentionne déjà les différents emplois de *mới* : le premier comme unité lexicale « nouveau », et l'auteur ajoute des exemples dans lesquels il est employé comme marqueur du fait récent « *modo nunc feci* »²²⁸. Nous considérons donc qu'il y a deux unités *mới* différentes, qui n'ont pas les mêmes compatibilités, et des sens différents : une unité lexicale, et une unité grammaticale issue de cette dernière. Une autre trace de la grammaticalisation de la modalité du résultatif est sa fréquence assez élevée dans notre corpus, puisqu'on la trouve environ 150 fois (rappelons que nous avons environ 270 occurrences de la modalité futur, et moins d'une centaine pour les autres modalités). En ce qui concerne le sens de l'unité R, le résultatif/récent comme le nom que nous lui avons donné l'indique, recouvre plusieurs valeurs :

- Dans un cas, on envisage le procès (ou état...) en tant que résultat, conséquence.
- Dans le deuxième, on envisage le procès (ou état...) comme venant juste de se terminer.

On parlera alors de récent.

Ces deux valeurs ne sont pas contradictoires, et se recoupent en partie : le récent est manifestement une sorte de résultat, résultat de ce que l'on vient de faire. Voyons quelques exemples, tirés du corpus oral :

- R à valeur de résultatif :

dm316: mấy chục năm mới đầu thai thành người lại.

mɔ̃ːj tʃük năm mɔ̃ːj dɔ̃ːwtʰaj tʰàn ɲuːj lăj

PL3 dizaine année R transmigrer redevenir personne

Des dizaines années (après) alors (on) transmigre en redevenant (une) personne.

- R à valeur de récent :

hi114: Ờ, con cá mình mới câu đó.

ɔ̃ː / kɔŋ^m ká mìn mɔ̃ːj kɔ̃ːw ó

oui CL poisson P0 R pêcher ;

Oui, le poisson (qu') on vient de pêcher.

²²⁸ A. de Rhodes, p. 479

3.3.1.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes

La modalité R peut coexister avec toutes les autres modalités des autres classes. Elle exclut seulement les unités prochain et imminent, modalités avec lesquelles elle forme la classe de l'aspect 2.

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
modalité	sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	có existence
mới R	+	+	+				+	+	+

Avec la Classe 1 du Futur :

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, ce type de coexistence est assez rare, et le sens de l'unité sera dans ce cas le résultatif (voir exemple c dans la présentation de la modalité futur : *sẽ mới*).

Avec la Classe des Aspects 1 :

La modalité R peut coexister avec l'accompli (dans l'ordre : *đã mới* – exemple i) mais aussi avec le progressif *đang*, avec qui l'emploi est rare (voir exemple tiré du corpus oral o'). Notons que pour certains locuteurs, la coexistence des deux unités est considérée comme très marginale.

Avec la Classe des Aspects 3 :

L'unité R peut coexister avec les unités de la classe des aspects 3, constituée de la modalité de la proximité et celle de la simultanéité.

a) avec la Proximité :

Ainsi, on peut trouver des exemples dans lesquels R et la modalité de la proximité sont employées conjointement pour déterminer le prédicat. L'ordre donné par les informateurs est toujours le suivant : R suivie de la modalité de la proximité (*mới gần*) comme dans l'exemple créé par une informatrice, donné ci dessous :

u tòi mới gần đến chứ chưa đến.
 toj mới gần đến tşú tşua đến
 P1 R PROX arrive mais NEG 2 arrive
 Je viens d'être proche d'arriver, mais ne suis pas encore arrivé.

b) avec le Simultané :

La modalité R et la modalité du simultané peuvent très souvent coexister, indiquant alors le sens du récent (le simultané peut aussi avoir une valeur de récent). Ainsi, pour la plupart des locuteurs, les valeurs se recoupent dans certains cas, et on peut considérer que

sémantiquement ils sont équivalents. Pour les informateurs les deux exemples suivants ont le même sens :

Hǎn *vừa* ǎn xong.

hǎn j uʷ ǎŋ sɔŋ^m

P3m SIM manger finir

Il vient de finir de manger.

Hǎn *mới* ǎn xong.

hǎn m ɣ̃j ǎŋ sɔŋ^m

P3m R manger finir

Il vient de finir de manger.

Employés simultanément, ils permettraient d'indiquer un récent encore plus proche. Les deux ordres sont possibles (*mới vừa* et *vừa mới*) comme l'attestent les deux exemples suivants tirés du corpus oral :

hi113: ǎn máy con cá *mới vừa* câu há ?

ǎŋ m ɣ̃:j kɔŋ^m ká m ɣ̃j j uʷ kɣ:w há

manger PL3 CL poisson R SIM pêcher CONF

Mange les poissons (qui) viennent tout juste d'(être) pêchés ?

« Vous mangez les poissons qui viennent tout juste d'être pêchés n'est ce pas ? »

dm975: *vừa mới* về nhà, chuẩn bị vô thấy di hai chạy qua báo bà ngoại mát lúc chín giờ rưỡi

j uʷ m ɣ̃j jè ɲà / tʃw ɣ̃nbì jô t^hɣ̃:j jìhaj tʃãjwa

SIM R rentrer maison se préparer entrer voir tante ainée courir

báo bàŋwǎj m ɣ̃:k lúk^p tʃjŋ j ɣ̃zũ:j

annoncer grand mère maternelle mourir moment neuf heure et demi

(Je) viens tout juste de rentrer (à la) maison, (me) prépare (à) entrer (et je) vois Tante ainée courir

annoncer (que) grand-mère maternelle meurt (au) moment (de) 9 heure (et) demie.

« Je venais à peine de rentrer à la maison, je me préparais à entrer quand j'ai vu ma tante ainée venir en courant en annonçant que ma grand-mère maternelle était morte à 9 heure et demie ».

Les deux ordres *mới vừa* et *vừa mới* sont donc acceptés et utilisés par les locuteurs, même si l'ordre *vừa mới* est jugé par les informateurs comme plus normal (dans le corpus oral, sur les quatre emplois conjoints de ces deux modalités, trois sont dans cet ordre). On pourrait quand même signaler une petite différence de sens selon l'ordre : la modalité la plus proche du prédicat serait mise en valeur. Ainsi, on aurait :

v' : Hǎn vừa mới ăn xong.

hǎn juŋ' mɣ:j ǎŋ sɔŋ^m

P3m SIM R manger finir

Il vient juste de finir de manger (insiste sur le moment).

v : Hǎn mới vừa ăn xong.

hǎn mɣ:j juŋ' ǎŋ sɔŋ^m

P3m R SIM manger finir

Il vient justement de finir de manger (insiste sur le résultat).

La coexistence de ces unités, dans certains cas, nous pousse à nous demander si elles ne forment pas un syntème dans certains cas. En effet, alors qu'en général ne peuvent coexister que deux modalités temporelles on peut également trouver :

Hǎn đã vừa mới ăn xong.

hǎn dǎ juŋ' mɣ:j ǎŋ sɔŋ^m

P3m ACC SIM R manger finir

Il vient déjà juste de finir de manger.

Avec la Classe 5 : modalité d'existence :

La modalité d'existence et le résultatif peuvent coexister, mais leur emploi conjoint paraît artificiel. L'emploi conjoint des deux modalités marquerait l'insistance sur la réalisation du procès.

w : tôi vừa mới có uống rồi.

toj juŋ' mɣ:j kɔ ú:ŋ zɔj

P1 SIM R EX boire déjà

Je viens juste d'avoir bu déjà.

Voyons maintenant une autre unité de la classe des aspects 2, le prochain :

3.3.2 Prochain : sǎp

3.3.2.1 Axiologie

Avec la modalité du prochain *sǎp* [sǎp], on envisage le procès (ou état, etc) comme prochain. Il indique une proximité temporelle. Le délai, par rapport au moment repère doit être assez court. Au contraire du futur, le monème du prochain prévoit une quasi-certitude par rapport à la possibilité de réalisation du processus : situé dans un laps de temps peu éloigné du moment repère, celui-ci est pratiquement sûr d'être réalisé. L'unité est peu fréquente dans le corpus oral, nous ne relevons cette unité qu'une dizaine de fois.

3.3.2.2 Origine lexicale ?

En ce qui concerne son attestation dans les dictionnaires plus anciens, notons que la forme *sáp* n'existe pas dans le *dictionarium* de Rhodes. Dans celui de J. Bonet (début du fin du 19^{ème}), la forme *sáp* renvoie à un lexical « ranger, classer, disposer ». Léopold Cadière, qui travaille essentiellement dans le centre du Vietnam, relève l'unité (début du 20^{ème} siècle) en tant qu'indicateur du futur proche, qu'il corrèle avec la forme *sám* « faire des préparatifs ». Cette dernière apparaît dans les dictionnaires de Rhodes et Bonet (avec aussi *sám sũa*). Dans le *dictionarium*, Rhodes donne la forme *sám sũa*, latin *paro* « préparer, apprêter, arranger », mais ne mentionne pas l'emploi aspectuel. J. Bonnet donne également cette forme, traduite par « remettre les choses à point, réparer, s'apprêter, se disposer » et la forme *sám* d'origine « annamite vulgaire » signifiant « se munir, se pourvoir ». La notion d'aspect n'est donc pas encore présente non plus. Signalons qu'aujourd'hui *sáp* peut être employé comme un lexical « tenir prêt, préparer » (différente unité que la modalité), alors que *sám* est employée actuellement avec le sens d'« acheter, faire des emplettes ». On peut donc supposer un changement de forme de *sám* à *sáp*. De plus, le sens lexical « tenir prêt, préparer » paraît facile à relier au sens grammatical de futur proche :

tôi <i>sáp</i>	đi	→ grammaticalisation	tôi <i>sáp</i>	đi
toj sáp	đi		toj <i>sáp</i>	đi
P1 s'apprêter	partir	figement	P1 PROCH	aller
« je m'apprête à partir »		unité lexicale → modalité	« je vais partir »	

3.3.2.3 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes :

Classe	Futur	Aspects 1			Aspects 2			Aspects 3		Existence
modalité	sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sáp Proch.	sáp sũa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	có existence	
<i>sáp</i> Prochain	+	+	+				+	+	+	

Avec la Classe 1 du Futur :

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, futur et prochain peuvent coexister, dans cet ordre (*sẽ sáp*) comme nous l'avons mentionné dans l'exemple d, dans la présentation de la modalité du futur. L'ordre inverse (*sáp sẽ*) n'étant relevé que très rarement avec, pour certains, une valeur d'espérance (exemple d').

Avec la Classe 2 : Aspects 1 :

Nous l'avons vu, le prochain peut coexister avec l'accompli (l'ordre considéré comme normal par les locuteurs est l'accompli suivi par le prochain *đã sắp*, voir les exemples j et j' dans les pages précédentes). Il peut également coexister avec le progressif (avec ordre préférentiel *đang sắp* - exemples p et p' plus haut). Les modalités de la classe des aspects 1 ont donc tendance à précéder celle des aspects 2 dans le syntagme prédicatif.

Avec la Classe 4 : Aspects 3 :

Le prochain peut coexister avec les deux unités formant la classe des Aspects 4, Proximité et Simultané.

a) avec la Proximité :

Prochain et proximité peuvent coexister et déterminer ensemble un même noyau central ou secondaire. Les deux unités portent des sens proches indiquant une proximité temporelle. Employées ensemble elles décalent cette proximité : « proche d'être proche ». L'ordre observé est celui de Proximité suivi du Prochain (*gần sắp*) comme dans ces exemples, le premier tiré du corpus oral, et le second créé par l'informatrice :

x'(dm4): cái thời khắc quan trọng nhất là khi mà cái người đó *gần sắp* mất rồi, sẽ có một cái khoảnh khắc người đó thật sự rất là tinh táo

káj t^hỳòjxák wanjtđm p^hư:k^p là xi mà káj ηù:j dó
FL moment important premier être moment REL FL personne DEM2

γ^h:n sắp m^h:k^p zặj sế kó mỗk^p káj kxwẵjxák
PROX PROCH mourir déjà FUT il y a 1 FL moment

ηù:j dó th^h:ksuũ z^h:klà t^hỉntáo
personne DEM2 vraiment très lucide éveillé

Le moment important premier est (le) moment où la personne est proche d'être proche de mourir alors il y a un moment (où) cette personne là est vraiment très lucide.

« Le moment le plus important est le moment où cette personne là va être sur le point de mourir, il y aura un moment où cette personne là sera vraiment très lucide ».

x1': nước *gần sắp* sôi rồi

nú:k γ^h:n sắp soj zặj
eau PROX PROC bouillir déjà

(L') eau est proche d'être proche de bouillir.

b) avec le Simultané :

Le prochain et le simultané peuvent coexister, (*vừa sắp*), comme dans l'exemple du corpus internet écrit adapté par un informateur :

y': Chính vào lúc bàn tay của hắn *vừa sấp* chạm đến khuôn mặt ngọc kia thì vang lên một tiếng quát rợn người.

tʃiŋ vào lúc^p bàn tay kũ^a hắn ju^r sấp tʃâm đến
 exactement à moment main de il SIM PROCH toucher à

kxu:nmăk ɲək^p kija tʰi vanlen mðk^p tí:ŋ wát zʃənnɲu:j
 face pierre DEM3 alors résonner 1 voix crier frissonner de peur
 Justement au moment (où la) main de lui vient d'être proche de toucher à (la) face (de) cette pierre
 alors résonne une voix (qui) crie (à) frissonner de peur

Avec la Classe 5 : modalité d'existence :

Le prochain et la modalité d'existence peuvent coexister. Les réponses des informateurs sont unanimes, et cette coexistence ne pose pas de problème. Elle marque d'un point de vue sémantique l'insistance quand à la réalisation. L'ordre sera fixe, le prochain précédant toujours la modalité d'existence, comme le montre l'exemple suivant tiré des questionnaires. :

z : nó vẫn sấp có đi làm.

nó vʃ:n sấp kó di làm

Pext toujours PROCH EX aller travailler

« Comme d'habitude, il va bientôt **aller au travail** ».

3.3.3 Imminent : sấp sửa

3.3.3.1 Axiologie et etymologie lexicale

L'unité *sấp sửa* ([sấp sũa]) est une modalité que nous n'avons pas rencontrée directement dans notre corpus oral. Il semble que *sũa* serait également un verbe signifiant « préparer » (présent dans le *Dictionarium*), mais les jeunes informateurs avec qui nous travaillons ne reconnaissent pas ce sens, et emploient *sấp sửa* comme un syntème. Concernant son histoire, on peut faire les mêmes conclusions que celles faites pour le prochain. Nous l'avons mentionné, la forme *sấm sửa* apparaît dans les dictionnaires de Rhodes et Bonet, avec pour Rhodes le sens latin *paro* « préparer, apprêter, arranger », mais pas l'emploi aspectuel. Chez J. Bonnet le sens aspectuel n'est pas présent, et *sấm sửa* est traduite pas « remettre les choses à point, réparer, s'apprêter, se disposer ». On peut donc supposer un changement de forme de *sấm sửa* à *sấp sửa*. De plus, le sens lexical « s'apprêter » paraît facile à relier au sens grammatical d'imminent :

tôi sắmsử	đi	→ grammaticalisation	tôi sắpsử	đi
tôi sắmsử ^a	đi		tôi sắpsử ^a	đi
P1 s'apprêter	partir	figement	P1 IMM	aller
« je m'apprête à partir »		unité lexicale → modalité	« je suis sur le point de partir »	

Prochain et imminent ont donc une forme et une origine très proche, et il n'est pas impossible de penser que le prochain sắp provient d'une apocope de sắp sắsử l'imminent. Nous nous étions demandée, au vu des similitudes d'emploi des modalités Prochain et Imminent, s'il ne s'agissait pas d'une seule et même unité, le prochain sắp étant une abréviation de sắp sắsử. Cependant, il existe quand même une différence de sens entre les deux unités, c'est pourquoi nous choisissons de les présenter séparément. Au niveau du sens, donc, on envisage le procès (ou état...) comme étant sur le point d'avoir lieu par rapport au moment repère déterminé. On choisit de l'appeler "imminent".

Exemple créé par un informateur:

ba sắp sắsử đi, kêu ba bỗ rác đung con.
ba sắpsử đi / kiu ba bỗzắk duη^m kơη^m
papa IMM. partir dit papa jette (les poubelles) pour enfant
Papa est sur le point de partir, dis (à) Papa (de) jeter les poubelles pour enfant (toi).

3.3.3.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes :

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
		đã	đang	mới	sắp	sắp sắsử	gắn	vừa	
modalité	Futur	Acc.	Progr.	R	Proch.	Imm.	Prox.	Simult.	có existence
sắp sắsử Imminent	+	+	+				+	+	+

Avec la Classe 1 du Futur :

Nous l'avons déjà mentionné plus haut, futur et imminent peuvent coexister, dans cet ordre (sế sắp sắsử), comme dans l'exemple e déjà mentionné.

Avec la Classe 2 des Aspect 1 :

Accompli et imminent peuvent coexister, dans cet ordre (đã sắp sắsử), comme nous l'avons montré dans l'exemple k (voir présentation de la modalité accompli). Tout comme nous l'avons vu avec le prochain, l'imminent se place normalement après le monème de l'accompli. Progressif et imminent peuvent également coexister, dans cet ordre đang sắp sắsử (voir l'exemple q présenté plus haut).

Avec la Classe 4 des Aspects 3 :

a) avec la Proximité :

Les questionnaires ont révélé que proximité et imminent peuvent coexister, l'imminent pouvant précéder le monème de proximité (*sǎp sǎa gǎn*) :

α: Lúc đó, con sẽ *sǎp sǎa* gần đi học.

lúk^P đó kɔŋ^m sẽ sǎpsǎ^r γɔ̀:n di hɔ̀k^P
moment DEM2 enfant FUT IMM PROX aller étudier

(A) ce moment là, *enfant* sera bientôt sur le point d'aller étudier.

« A ce moment là, je serai bientôt sur le point d'aller étudier ».

L'ordre inverse, dans lequel la proximité précède la modalité de l'imminent (*gǎn sǎp sǎa*), comme dans l'exemple suivant créé dans les questionnaires par un informateur est également possible :

α': nó *gǎn sǎp sǎa* đi rồi.

nó γɔ̀:n sǎpsǎ^r di zɔ̀j
Pext PROX IMM aller déjà

Il est proche d'être sur le point de partir déjà.

« Il va bientôt partir (mourir) ».

b) avec le Simultané :

L'imminent et le simultané peuvent théoriquement coexister, mais leur emploi conjoint sera rare, comme dans l'exemple suivant (tiré d'internet et adapté) :

β': Tôi nhớ hồi mấy năm trước có người gọi tôi về khuya, lúc tôi *vừa sǎp sǎa* đi ngủ.

toj nɔ́ hɔ̀j mɔ́:j năm tɔ̀:k kó ηù:j ɣɔ̀j toj jè
P1 remémorer moment PL3 année avant il y a personne appeler P1

kxuja lúk^P toj ju^r sǎpsǎ^r di ηũ
tard moment P1 SIM IMM aller dormir

Je (me) remémore (le) moment quelques années avant (il y) a (une) personne (qui) m'appelle tard, moment (où) je viens d'être sur le point d'aller dormir.

Avec la classe 5 : modalité d'existence :

L'imminent et la modalité d'existence peuvent théoriquement coexister, dans cet ordre. Cependant, cet emploi semble rare.

δ: nó vẫn *sǎp sǎa* có đi học.

nó jɔ́:n sǎpsǎ^r kɔ́ di hɔ̀k^P
Pext toujours IMM EX aller étudier

Il bientôt **va** Toujours **à l'école**.

→ marque l'habitude. Il est 6h, l'école est à 7h ; s'emploi dans un laps de temps très court, dans une journée.

3.4 Classe 4 : Aspects 3

La troisième classe d'aspect est composée de deux unités : la proximité et la simultanéité.

3.4.1 Proximité : *gân*

3.4.1.1 Axiologie et étymologie

A l'origine, *gân* est une unité lexicale signifiant « proche » (d'un point de vue spatial). Cette unité existe toujours et connaît un emploi fréquent. Nous faisons l'hypothèse d'une grammaticalisation de cette unité en modalité prédicative, et nous distinguons donc deux unités *gân* différentes. Il est parfois difficile de distinguer entre ces deux unités, proches sémantiquement. Cependant, utilisée en tant que déterminant du noyau, elle perd les compatibilités propres à sa classe, ne pouvant plus par exemple être déterminée par les modalités de degrés, et prend alors une valeur différente : on passe d'une proximité spatiale à une proximité temporelle. En ce qui concerne le sens, *gân* permet d'envisager le procès (ou l'état...) comme étant aussi bien dans une proximité temporelle que « d'état d'esprit ». Il s'agirait d'une proximité "subjective". Le monème de proximité indique un moment de réalisation qui paraît extrêmement proche, plus que ne le seraient les unités du prochain, de l'imminent ou du futur.

En ce qui concerne l'attestation de cette unité dans les documents plus anciens, Rhodes ne donne pour cette unité que le sens de proximité spatiale. En revanche, Bonet relève les différents emplois, même s'il ne distingue pas deux unités, et définit *gân* par « près, proche, voisin ; approchant, sur le point ». Cadière le mentionne également comme marqueur du futur immédiat « près de »²²⁹.

Dans notre corpus oral, la modalité de la proximité apparaît une dizaine de fois.

3.4.1.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes :

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
		đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	<i>gân</i> Prox.	vừa Simult.	
<i>gân</i> Proximité	+	+	+	+	+	+			+

²²⁹ L. Cadière, *Syntaxe...*, p.92

Nous l'avons vu précédemment²³⁰, la modalité de la proximité *gân* peut coexister avec les unités des trois premières classes présentées : classe du futur et classes des aspects 1 et 2. Les exemples qui montrent ces possibilités de coexistences ont été donnés dans la présentation de chacune de ces classes. Enfin, comme le montre le tableau ci-dessus, la modalité de proximité peut coexister avec celle de l'existence.

Avec la classe 5 : modalité d'existence :

Cet emploi paraît très peu naturel aux informateurs, et même s'ils acceptent l'énoncé suivant (qu'ils ont créé), il leur paraît préférable de remplacer la modalité de la proximité par celle, plus grammaticalisée, du prochain *sǎp*.

μ: tao đã gần có mua 1 cái áo đằm.

tao *dǎ* *ɣɣːn* *kɔ* mu^a 1 káj áodɣːm

P1 ACC PROX EX acheter un CL robe

« On a passé le moment où je suis proche d'acheter/d'avoir acheté une robe ».

3.4.2 Simultanéité : *vừa*

3.4.2.1 Axiologie et étymologie lexicale

Cette unité *vừa* connaît deux variantes morphologiques : [jũa] et [vũa], d'origines géographiques différentes. [jũa] est la forme la plus communément employée par les locuteurs de la variété Sud, dans laquelle le son [v] n'est généralement pas présent. Cependant, on l'entend de plus en plus à Hô-Chi-Minh-Ville (beaucoup moins dans les provinces du Delta du Mékong), et la forme [vũa] se diffuse. Nous parlerons donc de variantes facultatives, dues à une fluctuation de phonème. Aujourd'hui on peut en effet retrouver ces deux formes chez un même locuteur.

En ce qui concerne le sens, tout comme *mới*, modalité R (récent/résultatif), *vừa* couvre également plusieurs valeurs qui se recoupent : récent (on envisage le procès – ou l'état – comme venant tout juste de s'achever, par rapport au moment repère choisi) et simultanéité avec le moment repère. La première valeur, celle de récent rejoint celle de la modalité R, vue plus haut. Les informateurs disent d'ailleurs les employer indifféremment l'une de l'autre quand elles ont cette valeur (voir les exemples v et v' vus précédemment).

²³⁰ Pour plus de détails, voir les exemples donnés avec les autres classes dans les pages précédentes.

Hấn vừa ăn xong.
 hấn vũa ăη sɔŋ^m
 P3m SIM manger finir
 Il vient de finir de manger.

Dans cet exemple *vừa* a une valeur de récent, tout comme *mới*, avec lequel il peut commuter sans que le sens de l'énoncé ne soit bouleversé : *Hấn vừa ăn xong* ≈ *Hấn mới ăn xong*.

Cependant, certains emplois de *vừa* nécessitent d'être distingués ici. Prenons l'exemple suivant :

Chi vừa ăn vừa xem tivi.
 Chi vũa^a ăη vũa^y xem tivi
 tʃi ? manger ? regarder télé
 Chi en même temps mange, en même temps regarde la télé.

Vừa se trouve dans la position privilégiée d'une modalité sur l'axe syntagmatique, précédent toujours *directement* l'unité qu'elle détermine, y compris quand le prédicat est déterminé par d'autres modalités prédicatives (voir exemple ci-dessous). Il semblait donc que nous étions bien face à la modalité *vừa* ici également, répétée deux fois pour marquer la simultanéité des procès indiqués dans les prédicats.

Lúc	đó	tui	sẽ	đang	vừa	phoi	đò	vừa	nghe	điện thoại.
lúk ^P	dó	tuj	sẽ	đaj	vũa ^a	fɔj	dò	vũa ^a	ηε	đi:nt ^h wăj
moment	DEM2	P1	FUT	PROG	?	étendre	linge	?	écouter	téléphone

(A) ce moment là, je serai en train d'étendre le linge en téléphonant.

Cependant, plusieurs arguments montrent que le double emploi de *vừa... vừa* marquant la simultanéité ne correspond pas à la même unité *vừa* que la modalité identifiée ci-dessus, mais qu'elle correspond à unité différente (peut-être à signifiant discontinu), permettant une coordination, et à ce titre identifiable comme un connecteur. Tout d'abord, on observe toujours une répétition devant chacun des monèmes indiquant le procès ayant cours au même moment, « à la fois » : *vừa X, vừaY (vừa Z...)*. De plus, il est apparu que cet emploi n'est pas restreint aux prédicats, comme le montre cet exemple tiré de la grammaire de Thompson²³¹ :

Nhà tôi có 100 con, vừa trâu, vừa bò.
 nà toj kó 100 kɔŋ^m vũa^y tʃɔ:w vũa^y bò
 maison P1 avoir 100 animal à la fois buffle à la fois boeuf
 Ma maison a 100 animaux, à la fois buffles, à la fois bœufs.

²³¹ Thompson, Vietnamese grammar, p. 359.

Un argument supplémentaire montre que l'emploi de *vừa ... vừa* est différent de celui de la modalité simultanée. En effet, ces unités peuvent être employées conjointement :

tôi vừa mới vừa ăn vừa xem tivi²³².
 tôi vừa mới vừa ăn vừa xem tivi
 P1 SIM R à la fois manger à la fois regarder télé
 Je viens juste à la fois de manger à la fois de regarder la télé.

Nous nous trouvons donc face à deux unités différentes

- *vừa ... vừa* connecteurs coordonnants ;
- et *vừa* modalité prédicative, qu'on appellera simultanée (simultanéité avec le moment repère).

Intéressons-nous maintenant à l'origine de la modalité *vừa*. Elle n'apparaît pas dans le dictionnaire d'Alexandre de Rhodes, ni sous une entrée lexicale, ni dans son emploi grammatical. Pour Bonet, *vừa* ne renvoie qu'à un lexical « ordinaire, moyen, convenable ; ce qui convient, ce qui correspond », que l'on retrouve encore dans le parler actuel. Léopold Cadière, lui, relève en plus du lexical, l'emploi de *vừa* comme indicateur du « passé récent », qu'il glose par « au moment même, à l'instant même »²³³ et range parmi les particules indiquant le temps passé (aux côtés de *đã* et *mới* notamment, respectivement nos modalités accompli et résultatif/récent). L'emploi de *vừa* en tant que modalité serait plus récent, ce qui pourrait expliquer les difficultés d'analyse qu'il pose parfois, et une grammaticalisation moins avancée. Dans notre corpus oral, la modalité prédicative *vừa* apparaît 10 fois.

3.4.2.2 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes²³⁴ :

Classe	Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence
modalité	sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	có existence
<i>vừa</i>	+	+	-	+	+	+			+

Comme nous l'avons vu lors de la présentation des autres classes, la modalité du simultanée peut coexister avec les autres unités des autres classes sauf le progressif. Il peut également coexister avec la modalité d'existence *có*.

²³² Dans ce cas, il y a imposition de coexistence avec la modalité R *mới*, et l'ordre des deux modalités est fixe : SIM R.

²³³ L. Cadière, *Syntaxe...* p.96

²³⁴ Pour plus de détails, voir les exemples donnés avec les autres classes dans les pages précédentes

Avec la Classe 5 : modalité d'existence :

Il est possible d'employer conjointement modalité d'existence et modalité simultanée, l'ajout de *có* permettant d'insister sur la réalisation, comme le montre cet exemple construit :

π : *đã vừa có thấy* 1 con rắn trên đường !

đã *vừa* *có* *t^hấy* 1 *kon^m* *zắŋ* *təŋ* *du:ŋ*

ACC SIM EX voir 1 CL serpent sur rue

(J')ai juste **vu** un serpent sur (la) rue !

3.5 Modalité d'existence : có

La cinquième et dernière classe de modalités prédicatives TAM n'est constituée que d'une unité *có*, réalisée [kó], modalité d'existence. Etymologiquement, cette unité provient sans aucun doute du lexical de même forme *có* « avoir ». Comme dans de nombreuses langues « avoir » est une unité particulièrement sujette à la grammaticalisation. Le vietnamien ne fait pas exception sur ce point, et il faut aujourd'hui distinguer plusieurs unités homophones *có*, issues de grammaticalisation de « avoir ». On identifie aujourd'hui trois unités, une lexicale et deux unités grammaticalisées :

- tout d'abord **le lexical « avoir »**, à vocation prédicative. Dans certains cas, il prend également la valeur d' « exister » :

cv10': người ta có nhiều cách nấu cá bông lau lắm.

ngũ:jta *kó* *ŋi:w* *kák* *nố:w* *ká* *boŋlao* *lám*

PrIndef avoir nombreux manière cuisiner poisson bông lau très

« On a de très nombreuses manières de cuisiner le poisson bông lau (Pangasius krempfi) ».

dm15: Có, cái này là có.

kó *káj* *nàj* *là* *kó*

avoir PR DEM1 = avoir

« Ca existe, cette chose là alors existe ».

- Mais aussi un **présentatif** ; comme en français « avoir » s'est grammaticalisé pour créer une unité présentatif (en français sous la forme *il y a*). Comme en français, dans ces emplois, « avoir » perd une partie de ses compatibilités (plus d'actualisation possible par toutes les personnes par exemple), mais il conserve certaines compatibilités propres aux verbes, notamment la possibilité d'être déterminé par les modalités TAM (il y a, il y aura, il y avait) :

dc53: Nhưng mà có một cái điều rất là hay.

nuŋmà kɔ̌ mők^P káj dĩ:u zɣ̌klà haj
mais il y a 1 CL chose très intéressant
« Mais il y a une chose très intéressante ».

dm62: quẹo ngược lại thì sẽ có một người chết.

wềo ɲũ:k lăj t̃i sẽ kɔ̌ mők^P ɲũ:j tʃét
retourner opposé alors FUT il y a 1 CL mort
« Si on retourne à l'opposé/ si on fait demi-tour, alors il y aura un mort ».

- **Modalité d'existence** : dans ces cas-là, il y a une perte des compatibilités propres au lexical « avoir », et *có* devient déterminant non déterminable. Au niveau du sens, il permet d'insister sur la réalisation, affirmer l'existence du procès, qualité...

cv87: bà có mua cho Amélie chề đó.

bả kɔ̌ mua tʃɔ̌ ameli tʃê ó
grand-mère/DEM EX acheter pour Amélie chề ;
Cette dame a acheté pour Amélie du chề.
« Elle a acheté du chề pour toi ».

La grammaticalisation de « avoir » en modalité d'existence, d'affirmation, peut découler d'une manière de poser les questions, qui existe toujours en vietnamien moderne, et qui était déjà mentionnée par Rhodes et Bonet. En effet, dans le *Dictionarium* Rhodes mentionne qu'en plus de la signification « avoir » *có* permet un mode interrogatif. Pour Bonet *có* est défini par « avoir, posséder ; avoir le fait d'être ; il y a ; particule affirmative ». Pour former la question, il est en effet possible d'ajouter *có* devant le prédicat de l'énoncé :

dm69: Mà mấy người chở hòm người ta có biết cái chuyện đó hông?

mả mɣ̌:j ɲũ:j tʃɣ̌ ðm ɲũ:jta kɔ̌ bí:k káj cw̃:n đó hoŋ^m
mais PL3 personne apporter cercueil gens EX savoir CL histoire DEM3 INTERR1
« Mais les personnes qui portent le cercueil, est ce qu'ils savent ces histoires là ? »

Pour répondre affirmativement à cette question, l'interlocuteur a deux possibilités : soit il reprend le prédicat (ici *biết* « savoir »), soit il répond directement par *có*, qui marque alors l'affirmation. Dans le corpus, l'interlocuteur a répondu par la première option :

dm70a: Biết.

bí:k
savoir
(Ils) savent.

Il aurait cependant pu répondre avec :

Có.

kó

?

« Oui ».

Il n'est pas aisé de déterminer le statut de *có* ici. Si on considère que c'est la modalité affirmative, alors il sera difficile de l'analyser en tant que modalité à proprement parler, puisqu'une modalité a besoin d'un support pour fonctionner, et qu'elle apparaît ici seule. Nous avons cependant décidé de conserver *có* comme modalité prédicative, et ne pas laisser ce cas particulier remettre en cause son statut de modalité affirmative. Cependant, on peut faire l'hypothèse que cet emploi en tant que modalité vient de ces emplois dans la question réponse permettant de marquer l'affirmation. De même, quand la réponse à la question est négative, le locuteur aura le choix de faire apparaître ou non *có*. Dans les cas où il apparaît, nous l'avons analysé comme étant la modalité d'existence, permettant l'insistance.

dc332 : hông có rành, hông có nghiên cứu, hông có biết.

hǒŋ^m kɔ zàŋ hǒŋ^m kɔ ɲi:nkúw hǒŋ^m kɔ bí:k
 NEG1 EX bien connaître NEG1 EX chercher NEG1 EX savoir
 « Je ne connais pas bien, je n'ai pas cherché, je ne sais pas ».

Comme nous l'avons mentionné, la valeur de l'unité *có* permet l'affirmation, insiste sur la réalisation du procès, qualité etc. indiqué par le prédicat. Nguyen Phu Phong, dans *Le syntagme verbal vietnamien* (1975) parle justement « d'affirmation emphatique »²³⁵.

La modalité d'existence est une unité relativement fréquente, et qui nous l'avons vu, peut coexister avec les autres modalités prédicatives. Les exemples faisant état de ces possibilités de coexistences ont été donnés plus haut, et l'on résumera seulement ces dernières dans le tableau suivant :

Classe modalité	Futur sẽ Futur	Aspects 1		Aspects 2			Aspects 3		Existence có existence
		đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch.	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Simult.	
có	+	+	(+)	+	+	+	+	+	

²³⁵ Nguyen Phu Phong, 1975, *Le syntagme verbal...* p. 77

3.6 Tableaux récapitulatifs et conclusions

Nous avons donc présenté neuf modalités prédicatives TAM, réparties en six classes distinctes. La fréquence d'emploi dans le corpus oral de ces modalités n'est pas aussi faible que l'on aurait pu le penser, si bien que l'on a même pu directement relever des emplois conjoints de ces modalités dans le parler ordinaire des locuteurs. Ainsi, même si le marquage temporel se fait préférentiellement par des moyens lexicaux (de type demain, la dernière fois, maintenant...), les modalités sont aussi présentes, notamment pour marquer l'aspect, le déroulement du procès de l'état...

L'étude des emplois conjoints, des coexistences s'est donc appuyée sur le corpus oral tout d'abord, puis sur des productions écrites et des questionnaires, plus artificiels. Cependant, la possibilité d'utiliser conjointement est une réalité et nous a permis d'élaborer les différentes classes présentées dans le tableau récapitulatif suivant :

	FUTUR	ASPECT 1	ASPECT 2	ASPECT 3	EXISTENCE
FUTUR		+	+	+	+
ASPECT 1			+	+	+
ASPECT 2				+	+
ASPECT 3					+
EXISTENCE					

Tableau 1 : les classes de modalités prédicatives et leurs coexistences :

Disons maintenant un mot sur l'ordre des modalités lorsqu'elles coexistent sur l'axe syntagmatique. Nous avons vu, que pour certaines coexistence, un seul ordre était possible : [X Y NOYAU], et jamais *[Y X NOYAU]. Dans d'autres cas, nous avons constaté que les deux ordres étaient possibles, mais il y a toujours un ordre dominant, et un ordre marginal. Nous proposons un tableau qui récapitule ces différentes possibilités, et avant de le commenter, en voici les conventions. Soit 1 et 2, les deux positions que peuvent prendre les modalités X et Y. Les modalités prédicatives précédant toujours le noyau qu'elle détermine, on aura 1 et 2, les deux positions possibles, avec 1 précédant 2 : [1 2 NOYAU]. Dans ce tableau ci-dessous, c'est l'unité se trouvant dans la ligne qui prend la place de 1 (la position la plus éloignée du prédicat) et celui de la colonne qui prend la place de 2 (plus proche du noyau). Nous avons mis, quand la coexistence était possible le code de l'exemple correspondant donné dans la présentation des unités. Ainsi, par exemple, nous avons (d) et (d') qui rendent compte des deux ordres possibles pour la coexistence du futur et du prochain. En (d), l'ordre sera Futur Prochain Noyau, alors qu'en (d'), c'est de l'ordre inverse qu'on

atteste : Prochain Futur Noyau. Toutefois, comme le montre le tableau, ce deuxième ordre est marginal et rare.

Tableau 2 : classes de modalités prédictives et coexistences possibles

		FUTUR	ASPECTS 1		ASPECTS 2			ASPECTS 3		EXISTENCE
		sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Sim.	có existence
1 \ 2	2									
FUTUR	sẽ Futur		- (a)	+ (b)	+ (c)	+ (d)	+ (e)	+ (f)	+ (g)	+ (h)
	đã Accompli	-			+ (i)	+ (j)	+ (k)	+ (l)	+ (m)	+ (n)
ASPECTS 1	đang Progressif	-			(+) (o)	+ (p)	+ (q)	+ (r)	-	+ (t)
	mới R	-	-	+ (o')				+ (u)	(+) ²³⁶ (v)	+ (w)
ASPECTS 2	sắp Prochain	(+) (d')	(+) (j')	(+) (p')				-	-	+ (z)
	sắp sửa Imminent	(+) (e')	(+) (k')	-				(+) (a)	-	+ (δ)
ASPECTS 3	gần Proximité	-	-	-	-	+ (x')	+ (α')			+ (μ)
	vừa Simultané	-	-	-	+ (v')	+ (y')	+ (β')			+ (π)
EXIST	có existence	-	-	-	-	-	-	-	-	

+ : ordre possible et considéré comme normal ; (+) : ordre marginal ; - : ordre impossible
(a) : code de l'exemple correspondant

Grâce au travail avec les informateurs, on peut proposer une explication en ce qui concerne l'ordre des modalités et la construction du sens. En effet, pour déterminer le sens, l'ordre des unités semble alors significatif : Si l'on a X Y **NOYAU**, alors c'est l'unité Y (la plus proche du NC) qui est hiérarchiquement la plus importante dans la construction du sens. Le sens de X sera à appliquer ensuite (précisons que l'on ne peut pas faire de Y NC un syntème). Au contraire, dans les constructions « inversées » Y X **NOYAU**, c'est X qui devient l'unité hiérarchiquement la plus importante dans la construction du sens, et qui est ainsi mise en valeur. Ainsi, quand on observe la possibilité d'un ordre marginal, ordre Y X **NOYAU**, c'est que le locuteur insiste sur l'aspect de la modalité X. Prenons un exemple cité plus haut, de la coexistence entre la modalité Résultatif/récent et la modalité du simultané.

²³⁶ Ordre moins fréquent mais possible et utilisé

L'ordre "normal" est Simultané Récent (exemple v'), alors que l'ordre marginal, mais attesté, est Récent Simultané (exemple v) :

v' : Hǎn *vừa mới* ăn xong.

hǎn jũ^ʔ mɣ̌:j ǎŋ sɔŋ^m

P3m SIM R manger finir

Il vient juste de finir de manger (insiste sur le moment).

v : Hǎn *mới vừa* ăn xong.

hǎn mɣ̌:j jũ^ʔ ǎŋ sɔŋ^m

P3m R SIM manger finir

Il vient justement de finir de manger (insiste sur le résultat).

Dans le dernier exemple, l'interversion des deux modalités implique un léger changement de sens et c'est l'unité du simultané qui devient, au niveau de la construction du sens, la plus importante.

En ce qui concerne l'ordre général des modalités, on constate que si toutes les classes de modalités ne peuvent déterminer conjointement un même noyau, on peut quand même établir un ordre général, selon les emplois deux à deux observés. Nous avons résumé ce dernier dans le tableau ci-dessous :

Tableau 3 : Ordre général des modalités sur l'axe syntagmatique

FUTUR	ASPECTS 1	ASPECTS 3	ASPECTS 2	EXISTENCE	NOYAU
sẽ Futur	đã Accompli	gàn Proximité	mới R	có	
	đang Progressif	vừa Simultané	sắp Prochain		
			sắp sừa Imminent		

En effet, la modalité d'existence est toujours celle qui est la plus proche du noyau, alors que le futur précède toujours (dans l'ordre majoritaire) les autres modalités. Les modalités de la classe d'aspects 1 (accompli et progressif) ont tendance à précéder les modalités des autres classes (sauf celle du futur déjà mentionnée). Enfin, les unités des aspects 3 (proximité et simultané) ne précèdent que celles des aspects 2 (Résultatif, prochain et imminent) et la modalité d'existence.

Le tableau 1 ne prend en compte les possibilités de coexistence que de deux unités. Cependant, nous l'avons vu dans quelques exemples, plus haut, nous pouvons trouver plus de deux modalités déterminant conjointement un même noyau, comme dans les exemples suivants, créées par les informateurs :

- 1) khi thấy mây thì mưa sẽ gần sắp đến.
 kxi t^hɣ:j mɣ:j t^hi mu^a sɛ̃ g^{ân} s^{áp} đén.
 moment voir nuage alors pluie FUT PROX PROCH arriver
 Quand on voit des nuages alors la pluie bientôt arrivera.

- 2) tui đã vừa mới khoá cửa xong.
 tuj đă vừa mới khoá cửa xong.
 P1 ACC SIM R fermer clef finir
 « Dans le passé, je venais de fermer la porte à clef ».

Nous l'avons vu, pour la construction du sens, c'est l'unité la plus proche du noyau qui est la plus importante, celle qui est « appliquée » en premier, suivie de celle qui la précède, elle-même suivie éventuellement de celle qui la précède. L'unité la plus proche du noyau est celle sur laquelle le locuteur insiste. En vietnamien ce sont les aspects qui sont les plus proches du noyau. Dans la construction du sens, c'est donc le déroulement qui est premier, et il est ensuite situé temporellement. De plus, les aspects sont très majoritaires parmi les modalités prédicatives TAM montrant que la langue donne une importance plus grande au déroulement qu'à la localisation temporelle, qui elle est marquée majoritairement par des moyens lexicaux. La traduction de l'exemple 2 par l'informatrice est d'ailleurs très intéressant : quand la modalité de l'accompli *đã* est utilisée avec plusieurs modalités, donc plus éloignée du noyau, elle prend un sens plus temporel, vers le passé, selon la traduction donnée.

Enfin, signalons un dernier cas dans lequel plusieurs modalités peuvent déterminer une même unité : dans de rares cas, notamment dans les traductions, il est possible de coordonner des modalités prédicatives, comme le montrent les exemples suivants :

Ở Việt Nam, phụ nữ đã và đang phải chịu những tác động tiêu cực do biến đổi khí hậu.
 ở jiknam fũnũ đă và đang phải chịu những tác độn
 à Việt Nam femme ACC et PROG devoir subir PL2 répercussion

ti:wkuik jɔ bĩ:ndøj kxihɣ:w
 négatif par changement climat
 Au Vietnam, (les) femmes ont et sont en train de devoir subir des répercussions négatives par (le) changement (de) climat.

Ta đã, đang và sẽ ủng hộ các phong trào giải phóng dân tộc²³⁷.

ta *dǎ* *daŋ* và *sẽ* *ũnhồ* *kák* *fɔŋtào* *jǎfɔŋ* *jɣ:ntòk^P*

P4 ACC PROG et FUT soutenir PL1 mouvement libération peuple

« Nous avons soutenu, nous soutenons et nous soutiendrons les mouvements de libération des peuples ».

Ces exemples sont tirés de traductions, et l'on peut y voir l'influence des langues indo-européennes. Cette coordination, qui ne montre pas de coexistence des modalités, reste donc très marginale, et peut être expliquée par la spécificité de la langue vietnamienne, langue isolante, dont les unités grammaticales ne sont pas morphologiquement dépendantes de leur support.

Pour conclure, nous voyons qu'il est possible de faire des classes de modalités sur des critères syntaxiques. L'utilisation conjointe de modalités prédicative n'est pas seulement observable dans les traductions et un certain nombre d'exemples cités sont tirés du corpus ou créés par les informateurs. Ceci montre que les modalités prédicatives connaissent une utilisation qui n'est pas aussi minime qu'il pouvait le sembler. Les précédents auteurs disaient relever peu d'emploi de ces modalités, et peut-être connaissent elles un développement récent, qu'on pourrait corrélérer en partie avec le contact prolongé avec des langues indo-européennes.

4. Modalités injonctives

Intéressons-nous maintenant à un autre groupe de modalités, les modalités injonctives. L'étude du corpus et les travaux des devanciers nous ont fait nous pencher sur des unités particulières, celles qui marquent l'injonction, la demande, l'ordre. Nous nous sommes en particulier intéressée à deux unités, *hãy* et *đi*, unités bien grammaticalisées, marquant toutes les deux un impératif. Ces modalités ne peuvent déterminer que les unités assumant le rôle de noyau central (ou secondaire). Déterminé par une modalité injonctive, le noyau central ou secondaire ne sera plus déterminable par les modalités prédicatives TAM, ceci certainement dû à l'incompatibilité du temps ou du déroulement et du "maintenant" de l'injonction.

Les modalités injonctives que nous avons pu relever sont au nombre de deux :

²³⁷ Exemple repris à D.T. Do Hurinville

- Une unité très rarement utilisée, mais souvent citée par les grammairiens et les linguistes comme un bon marqueur de classe – peut-être était-elle plus usitée autrefois. Il s'agit de l'unité *hãy*, que nous avons appelé « modalité impérative ».
- Une unité assez fréquente, produit d'une grammaticalisation du lexical « aller », *đi*, employée pour exprimer l'injonction, la demande, parfois l'invitation. Nous l'avons appelé « modalité exhortative ».

Ces deux unités ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Si chacune peut être employée indépendamment de l'autre, les deux modalités peuvent également déterminer conjointement le même noyau central ou secondaire. Elles constituent donc deux classes, chacune composée d'une seule unité.

4.1 Classe 1 : modalité impérative

4.1.1 Modalité impérative : *hãy*

4.1.1.1 Axiologie

Comme l'indique son nom, la modalité *hãy* marque l'impératif, l'ordre. On la trouve le plus souvent dans les slogans, les titres de chansons, mais rarement dans les productions orales des usagers.

<i>Hãy</i>	nói	với	em.
<i>hãy</i>	nói	với	em
IMP	parler	avec	<i>cadet</i>

Parle avec cadet / « dis moi ».

<i>Hãy</i>	tập	ăn	cay	<i>đi</i> .
<i>hãy</i>	tập	ăn	kay	<i>đi</i>
IMP	entraîner	manger	piquant	EXH

« Il faut s'entraîner à manger piquant ! »

4.1.1.2 Etymologie : origine lexicale ?

Interrogés sur le sens de *hãy*, les informateurs ne donnent aucun sens lexical, aucune unité lexicale dont *hãy* modalité pourrait provenir. Dans le *dictionary*, Alexandre de Rhodes ne donne qu'une entrée à *hãy* : « particule impérative ». La modalité impérative, si elle provient effectivement d'une unité lexicale, se serait donc grammaticalisée assez anciennement, puisque aucun des auteurs ne mentionnent d'unité lexicale *hãy*. Ainsi pour Bonet également

hãy est la marque de l'impératif qui « se place toujours devant le verbe ». ²³⁸ Cadière ajoute à cela que « cette particule *hãy* est très peu employée dans le langage courant » ²³⁹, comme nous le constatons nous-même.

4.1.1.3 Occurrences dans le corpus :

En effet, nous ne relevons cette unité qu'à deux reprises dans notre corpus. Voici ces deux emplois :

dm65: Phải ráng suy nghĩ sao cho chắc chắn rồi *hãy* viết.

fãj	zãŋ	swiŋĩ	saotʃɔ	tʃãktʃãŋ	zɔj	<i>hãj</i>	ví:k
falloir	essayer	penser	pour	sûr	ensuite	IMP	écrire

Faut essayer de penser soigneusement, pour ensuite écrire.

« Il faut essayer de penser pour être sûr, ensuite tu écris ! »

dm489: *Hãy* xuống dưới đi.

<i>hãj</i>	sú:ŋ	jú:j	<i>di</i>
------------	------	------	-----------

IMP descendre sous EXH

« Descendez ! », « il faut descendre ! » (dans le monde négatif, le monde des défunts)

4.1.1.4 Coexistences possibles

Comme le montre l'exemple précédent la modalité impérative *hãy* peut coexister avec la modalité exhortative *đi*. On retrouve ces deux unités employées conjointement, comme nous l'avions vu plus haut.

<i>Hãy</i>	tập	ăn	cay	<i>đi</i>
<i>hãj</i>	tʃ:p	ãŋ	kaj	<i>di</i>
IMP	entraîner	manger	piquant	EXH

« Il faut s'entraîner à manger piquant ! »

Ces deux modalités ne sont donc pas exclusives, et forment donc deux classes distinctes. La modalité impérative exclue également en bloc toutes les autres modalités prédicatives.

4.2 Classe 2 : modalité exhortative

4.2.1 Modalité exhortative : *đi*

4.2.1.1 Axiologie

La modalité exhortative *đi* sert à marquer l'ordre, l'injonction, l'exhortation, ou la demande ; On l'utilise donc peu avec les personnes plus âgées, ou hiérarchiquement supérieures, avec

²³⁸ Bonet, Tome 1, p 239.

²³⁹ Cadière, *Syntaxe...* p. 157.

qui on utilisera des formules d'invitation. Cette modalité est fréquente, et beaucoup plus utilisée que sa concurrente *hãy*.

hi19: Kể đi.

kể di
raconter EXH
Raconte.

hi5: Thì Hiếu kể đi.

t^h hí:w kể di
alors Hiếu raconter EXH
Alors Hiếu raconte !

Au contraire de la modalité impérative, la modalité exhortative est postposée à l'unité qu'elle détermine. Elle le suit directement, comme dans les exemples ci-dessus, mais s'il existe des compléments, elle se placera après ceux-ci :

bd81: Anh Nguyễn, anh cho em số di động của anh Nguyễn đi.

an ηwi:n an tʃɔ em số jidõn^m kũa an ηwi:n di
grand Nguyễn *grand* donner *cadet* numéro mouvant de *grand* Nguyễn EXH
frère *frère* *frère*

Grand frère Nguyễn, tu me donnes le numéro de portable de *grand frère* Nguyen.

« Grand frère Nguyễn, donne moi ton numéro de portable ».

hi45: Rồi giờ nói tiếng Việt đi.

zəj jɤ nój tí:η jì:k di
alors maintenant parler langue vietnam EXH
Alors maintenant parle en vietnamien.

nt35: Hồi em đem về cho má bán đi.

hòj em demjè tʃɔ má bán di
tout à l'heure *cadet* rapporter pour mère vendre EXH
Tout à l'heure *cadet* les rapporter (vers chez toi) pour que ta mère les vende.

dm866: Hông, bây giờ, giả sử như còn sống họ thích cái máy video game đó đi.

hoŋ^m bɤ:jjɤ jǎsũ juu kðŋ^m sóŋ^m hð t^hík káj máj
non maintenant supposer comme rester vivre P6 aimer CL machine

videoyem đó di
jeux vidéo DEM2 EXH

Non, maintenant, supposons que encore vivants, ils aiment jouer à ce jeu vidéo.

Dans ce dernier cas, on constate que la modalité exhortative peut se placer loin de l'unité qu'elle détermine, ici *giả sử* « supposer ». De plus, comme le montrent les exemples hi5,

bd81, nt35 tirés du corpus, l'unité déterminée par la modalité exhortative peut également être actualisée par un "sujet" (nominal ou pronominal). La personne concernée par l'injonction peut être l'interlocuteur (hi19, hi5, bd81, hi45, nt35 dans les exemples précédents), le locuteur (exemple lt313 ci-dessous), un groupe comprenant le locuteur (dm 866), ou même le délocuté.

lt313: Mai môt em ráng học đi.

majmók^p em zán hək^p di
 futur cadet essayer étudier EXH
 Demain j'essaye d'étudier !

4.2.1.2 Occurrences dans le corpus oral

La modalité exhortative *đi* est bien plus fréquente que la modalité impérative vue plus haut, puisqu'elle apparaît une soixantaine de fois dans le corpus oral.

4.2.1.3 Étymologie lexicale

En vietnamien, il nous faut distinguer plusieurs unités *đi*. En effet, comme dans de nombreuses langues, *đi* "verbe" de mouvement signifiant « aller », s'est grammaticalisé.

Ainsi, Alexandre de Rhodes reconnaissait déjà deux unités différentes, avec deux entrées différentes dans son dictionnaire : la première est celle du lexical « aller », et pour la deuxième, il parle de particule impérative. Bonet, lui, ne fait qu'une seule entrée mais reconnaît deux emplois différents (Bonet : p. 144) « aller, marcher, partir ; particule impérative et excitative ». Quant à nous, nous distinguons trois unités différentes :

- Le *lexical di* « aller, partir », à vocation prédicative, qui connaît un emploi très fréquent :

dc84: Phái đoàn rước dâu phải đi số lẻ.

fájdwàŋ zú:k jɣ:w fáj di só lě
 délégation conduire belle fille devoir aller nombre impaire
 La délégation conduisant la belle-fille doit aller (en) nombre impaire.

dm1147 Hông cho con đi hồ, đi suối, đi thác.
 hõŋ^m tʃɔ kɔŋ^m di hò / di sú:j / di t^hák
 NEG1 permettre enfant aller lac aller rivière aller cascade
 « (Je) ne te permets pas d'aller au lac, d'aller à la rivière, d'aller à la cascade »²⁴⁰.

Le lexical *đi* est en effet le plus neutre des "verbes de mouvement", et n'indique pas forcément la direction. Fréquemment, on constate que *đi* dans le corpus est accompagné d'un autre verbe de direction qui spécifie le sens, la direction, et l'ensemble fonctionne alors

²⁴⁰ Un adulte parlant à un enfant.

comme une unité complexe, un syntème.²⁴¹ En effet, si le vietnamien ne marque pas tellement le temps, il emploie de nombreux moyens pour faire état de l'espace et l'orientation des mouvements, procès, etc...

- Ce lexical *đi*, comme les autres verbes de mouvements peut lui même entrer en composition avec un autre lexical, en s'y postposant, et en lui apportant alors un sens directionnel, de mouvement, pour marquer la manière, le mouvement :

dg39: Cái hình thức đó đã *biến tướng đi*.

káj hìnt^hútk dó đã bi:ηtú:η-di
 CL forme DEM2 ACC changer – aller
 Cette forme là a changé (notion de mouvement).

sg192: Người ta không *quét đi*.

ηũ:jta xoη^m wét-di
 PR NEG1 balayer – aller
 On ne balaye pas (notion de mouvement).

Dans ces deux exemples, *đi* n'est pas une modalité injonctive. Elle ne porte aucune notion d'ordre, ou d'injonction, mais indique un mouvement, un procès qui se déroule, un changement. Les unités qu'on a appelées traditionnellement "coverbes" de mouvement indiqueraient donc une manière de se dérouler, un dynamisme, l'orientation du procès, etc... Ainsi, un même lexical peut être composé avec des "verbes" de mouvement différents pour indiquer différentes étapes du déroulement, la direction, l'orientation. Il ne faudra donc pas confondre les *đi* postposés : l'un dans un emploi figé, on pourrait même dire synthématique, et l'autre modalité exhortative, marquant l'ordre. Si l'on ne peut exclure que le deuxième emploi découle du premier, d'un point de vue synchronique, il ne s'agit pas de la même unité et il est possible de les distinguer : le *đi* "suffixé", quand il entre en composition, est en général échangeable avec un autre verbe de mouvement. En revanche, le *đi* modalité ne peut commuter avec aucun autre "coverbe" de mouvement.

- On a donc bien identifié une modalité *đi* injonctive, qui ne peut pas commuter avec un autre "verbe" de mouvement, et qui est bien grammaticalisée, puisque l'on peut même trouver :

dm937: Thôi đi đi, đi đi.

t^hoj di di di di
 thoi partir EXH partir EXH
 « Alors partez, partez ».

²⁴¹ Voir les détails de l'analyse dans le chapitre 4 de la partie 2.

4.2.1.4 Coexistence possible

Comme on l'a vu dans la présentation de la modalité impérative, les deux modalités peuvent coexister, et ne font donc pas partie de la même classe.

4.3 Conclusion

Les modalités injonctives regroupent donc deux unités : une modalité impérative, ancienne et relativement peu utilisée, et une modalité exhortative, fréquente qui peut être employée seule ou conjointement à la modalité impérative pour déterminer le noyau central ou secondaire. Ces unités ne s'excluent pas mutuellement,

Le sens de ces unités est très proche, et il est difficile d'établir si ces deux formes sont concurrentes, ou s'il s'agit, par exemple, de variantes stylistiques. Si la modalité impérative *hāy* n'est que très rarement observable, du moins à l'oral, on la retrouve en revanche souvent dans les slogans, ou dans les titres de chansons. Il semble que cette unité tombe en désuétude au profit de *đi*, elle-même existant depuis plusieurs siècles, selon les dictionnaires que nous possédons.

D'un point de vue économique, établir deux classes pour deux unités ne semble pas très « rentable ». C'est une des raisons qui nous avait fait réfléchir à la possibilité d'un signifiant discontinu *hāy...đi*. Cependant, on ne sait pas si dans un état de langue plus ancien on trouvait toujours l'emploi combiné *hāy...đi* à signifiant discontinu, mais synchroniquement, ils peuvent fonctionner l'un sans l'autre, et sont des unités bien distinctes.

Enfin, rappelons l'intérêt de ces modalités injonctives dans cette étude : elles sont intéressantes car ne peuvent pas déterminer tous les lexicaux assumant le rôle de noyau central ou secondaire. Ne pouvant déterminer qu'une partie des lexicaux, elles pourront être un bon indicateur de classes. Notre corpus confirme que les modalités injonctives ne fonctionnent pas avec toutes les mêmes unités que les modalités prédicatives, et semblent donc un bon indicateur. Elles peuvent notamment nous aider à trancher sur existence ou non d'une classe verbale (au sens que nous lui donnons : unités à vocation prédicative exclusive et support exclusif de modalités de type TAM). Les modalités de temps et d'aspect, comme nous l'avons vu, peuvent déterminer un très grand nombre d'unités différentes, les modalités injonctives pourront permettre de faire un tri parmi ces dernières, étant plus restrictives. Notons toutefois que du fait de sa rareté, la modalité impérative *hāy* est plus difficile à utiliser, et moins intéressante. La modalité exhortative *đi* en revanche, plus fréquente sera un meilleur « marqueur ». De plus, si la modalité *đi* provient d'une grammaticalisation du

“coverbe” *đi* il ne faudra pas s’étonner de trouver la modalité majoritairement avec des procès ou états dynamiques, “dynamisable” si l’on peut dire.

5. CONCLUSION SUR LES MODALITES

L’étude approfondie et élargie du corpus nous a permis d’identifier quatre groupes de modalités : modalités nominalisantes, modalités prédicatives, modalités de degré et modalités injonctives. Chacun de ces groupes a été longuement analysé, et nous avons proposé une analyse en classes syntaxiques au sein de chacun d’entre eux. L’analyse des coexistences des modalités de chaque groupe est, on espère, une nouveauté qui permet de mieux comprendre les emplois de ces éléments grammaticaux, en synchronie, mais une synchronie qui se veut également dynamique. On a, dans la mesure du possible, recherché l’évolution de ces éléments, souvent grammaticalisés à partir de lexicaux, et qu’il faudra continuer à observer.

Nous avons été confrontée à des difficultés méthodologiques, que nous avons exposées plus haut. L’étude des modalités prédicatives notamment, qui n’ont pas toutes une grande fréquence d’emploi et pour lesquelles nous avons dû recourir à un corpus élargi, moins bien identifiable (corpus internet, journaux, magazines) et réanalysé avec les informateurs. Le vietnamien n’étant pas notre langue maternelle, et nos informateurs n’ayant pas le français comme langue maternelle, il a parfois été difficile de travailler sur le sens précis des unités. Ne pas travailler sur notre langue nous place en grande dépendance vis-à-vis de nos informateurs qui acceptent de se prêter au jeu. Si l’appréhension du sens a été difficile, l’analyse syntaxique de chaque groupe de modalités a permis l’établissement des classes. Résumons les résultats obtenus pour chaque groupe, et voyons quelques tableaux récapitulatifs

Les modalités nominalisantes sont celles qui comportent le plus d’unités, souvent proches sémantiquement (les pluriels, les totalités inclusive et exclusive...), et parfois proches formellement. Nos quatorze unités plus les classificateurs et numéraux ont été analysés en 6 classes, comme le résume le tableau suivant, prenant en compte leurs possibilités de coexistence :

Tableau récapitulatif 1 : les modalités nominalisantes – classes et coexistences

	classes	totalité			Nombre						FL	CL	Indef.	Démonstratifs																								
	unités	tất cả	cả	mỗi	các	những	mấy	mọi	vài	Num	cái		gì	này	đó	kia	nào																					
TOTALITE	tất cả TOT1	X	X	X	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	+	+																					
	cả TOT2				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																			
	mỗi TOT3				-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+																		
NOMBRE	các PL1	X	X	X	X	X	X	X	X	X	-	+	+	+	+	+	+																					
	những PL2										+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+														
	mấy PL3										+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
	mọi PL4										+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
	vài PL5										+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+													
	Num										+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+												
FL	cái	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																					
CL	+																	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+											
INDEF	gì																	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+										
DEMONSTRATIFS	này PROX	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																					
	đó DIST																	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X										
	kia OBV																												X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
	nào INDEF																																					

Les modalités de degré se présentent en plus petit nombre, nous en avons relevé six, et sont toutes exclusives les unes des autres. Elles ne forment donc qu'une seule classe. Au sein des unités qui la composent on trouve également des unités très proches sémantiquement, notamment les unités marquant le degré élevé. Ces formes concurrentes ont certainement des origines différentes et se sont grammaticalisées indépendamment. Les modalités de degrés forment un continuum, du degré faible à l'excès, comme le montre le tableau suivant :

Tableau récapitulatif 2 : les modalités de degré

degré	- faible	moyen	élevé	excès +
	<i>hơi</i>	<i>khá</i>	<i>rất</i> <i>lắm</i> <i>quá</i> (postposé)	<i>quá</i> (antéposé)

Les modalités prédicatives, quant à elles, ont nécessité une méthodologie particulière, mais reflètent des emplois qui existent, et qui semblent se développer, notamment par contact avec la presse, les articles scientifiques, les magazines traduits d'autres langues (notamment de l'anglais et du français); Mais ces productions d'emplois conjoints sont aussi observables dans le parler des locuteurs comme l'a montré le corpus recueilli auprès de locuteurs plutôt jeunes (18 -50) à Hô-Chi-Minh-Ville. Nous avons pu identifier cinq classes syntaxiques : une classe « d'existence », d'affirmation ; une classe plutôt temporelle à une unité (futur/incertain), et trois classes d'aspects (7 unités rendant compte du déroulement du procès). Le déroulement du procès est donc mis davantage en valeur par les modalités TAM en vietnamien, plus que la temporalité qui elle est plutôt exprimée au moyen de lexicaux. Ci-dessous, nous rappelons rapidement dans un tableau les différentes classes, leur composition et possibilités de coexistences chaque unité :

Tableau récapitulatif 3 : les modalités prédicatives : classes et coexistences

		FUTUR	ASPECTS 1		ASPECTS 2			ASPECTS 3		EXISTENCE
		sẽ Futur	đã Acc.	đang Progr.	mới R	sắp Proch	sắp sửa Imm.	gần Prox.	vừa Sim.	có existence
FUT	sẽ Futur		-	+	+	+	+	+	+	+
ASP. 1	đã Accompli				+	+	+	+	+	+
	đang Progressif				+	+	+	+	+	+
ASPECTS 2	mới R							+	+	+
	sắp Prochain							+	+	+
	sắp sửa Imminent							+	+	+
ASP. 3	gần Proximité									+
	vừa Simultané									+
EX.	có existence									

Enfin, nous avons identifié deux modalités injonctives, ne déterminant pas l'énoncé mais le noyau central ou secondaire

Tableau récapitulatif 4 : les modalités injonctives

	IMPERATIVE : hãý	EXHORTATIVE : ði
IMPERATIVE : hãý		+
EXHORTATIVE : ði		

Cette analyse des modalités va permettre d'identifier des comportements distincts. Le vietnamien, langue isolante, a encore plus que les langues « à morphologie » besoin de s'appuyer sur les unités grammaticales de la langue, des connecteurs et particulièrement des modalités afin d'identifier des comportements, qui vont permettre à leur tour d'identifier des classes. Les modalités présentées ci-dessus, nous le verrons ne sont pas exclusives à une seule classe, et ne sont pas ce titre identificatrices spécifiquement de classes. Cependant elles distinguent des comportements, des emplois possibles pour les unités. Ainsi, on pourrait dire que la somme des comportements possibles d'une même unité va la définir. Les unités pouvant avoir l'ensemble des mêmes comportements feront partie de la même classe.

Le chapitre 2 de cette première partie présente l'analyse des différents ensembles de comportements possibles pour les unités lexicales du vietnamien, et ainsi les classes de la langue.

CHAPITRE 3 :

Les classes syntaxiques du vietnamien

L'étude des modalités présentée jusqu'à présent a été un travail long mais nécessaire afin de pouvoir classer les lexicaux du vietnamien. Cette étape fastidieuse est en effet une étape indispensable pour l'identification des classes. Le vietnamien est une langue isolante, sans morphologie, ni grammaticale, ni dérivative, dans laquelle les unités sont généralement décrites comme invariables. Ainsi, le lexème *mua* sera traduit en français par « pluie » ou « pleuvoir », selon le type d'emploi dans lequel il sera utilisé. En effet, la forme n'apportant aucune information pour la distinction des classes, le seul observable sera donc les comportements, ceux-ci identifiables grâce notamment aux modalités que nous avons présentées dans le chapitre 1. Ainsi, la morphologie ne peut pas aider le descripteur à l'élaboration des classes, et seule l'étude de des comportements des unités permet le classement. A ce sujet, D.T. Do Hurinville note : « En vietnamien, l'opposition verbo-nominale ne peut pas s'opérer sur le plan morphologique, mais peut l'être sur le plan syntaxique. En d'autres termes, la distinction verbo-nominale devient plus nette en discours qu'en langue. C'est pourquoi je soutiens l'hypothèse selon laquelle la **distinction des parties du discours en vietnamien se fait plus pertinemment en discours qu'en langue** »²⁴². L'analyse de notre corpus a laissé apparaître qu'on ne constate effectivement pas qu'à une classe correspond un seul rôle, et qu'aucune classe ne possède de modalités exclusives. Au contraire, en vietnamien, *la plupart des unités peuvent avoir plusieurs rôles*. Ainsi une classe regroupera les unités pouvant avoir les mêmes emplois, et *la classe sera définie par l'ensemble de ces possibilités d'emplois*. Ainsi, *mua* « pleuvoir/pluie » appartiendra à une classe qui rend compte de ces deux possibilités d'emplois : prédicatif et nominal. Les auteurs en général parlent de transfert de classe pour expliquer que *mua* fonctionne parfois comme un noyau, parfois comme une expansion (ou pour reprendre les termes traditionnels comme verbe et comme nom). Nous soutenons que *la possibilité de fonctionner dans ces deux emplois est une caractéristique de classe*, et que nous n'avons pas besoin de recourir à la notion de transfert : *le fait de pouvoir entrer dans plusieurs comportements fait partie des compatibilités de ces unités, et en définit la classe*. Nous pensons que le transfert de classe n'est utile que lorsqu'il ne concerne qu'un nombre minime d'unités de la classe, et non pas la plupart des unités. Une autre notion, moins étroite que celle de transfert, a été mise en place pour décrire les langues où une grande partie des unités peuvent avoir plusieurs comportements. Il s'agit du concept de *transcatégorialité*, repris notamment par Danh Thanh Do Hurinville dans son article « Les parties du discours en vietnamien - grammaticalisation et

²⁴² Danh Thành DO-HURINVILLE, 2010, « les parties du discours en vietnamien - grammaticalisation et transcatégorialité », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t.CV, Paris p. 335.

transcatégorialité »²⁴³. Dans ce dernier, l’auteur fait justement référence à S. Robert en la citant ainsi : « Dans les langues à morphologie faible (*e.g.* isolantes), les unités de la langue apparaissent comme des notions génériques pas ou peu pré-catégorisées, et dont l’appartenance catégorielle sera fixée en discours (langues “type-occurrence”) ; la transcatégorialité est alors massive et “générique” : elle procède de cette sous-détermination catégorielle initiale et peut être reliée à une stratégie analytique et lexicale d’expression des relations grammaticales »²⁴⁴. Cette transcatégorialité renvoie, comme le note D.T. Do Hurinville, à l’économie linguistique d’André Martinet : « La transcatégorialité constitue vraisemblablement un moyen d’optimisation des systèmes linguistiques, permettant à un minimum de formes d’avoir un maximum de fonctions »²⁴⁵. Il remarque qu’il s’agit d’une propriété de certaines langues isolantes : « Les auteurs qui travaillent sur les langues du Sud-Est de l’Asie et les langues isolantes africaines ont précisé que le changement catégoriel des mots est une des caractéristiques essentielles de ces langues (...) Dans le système du vietnamien en particulier et celui des langues isolantes du Sud-Est de l’Asie et des langues isolantes africaines (cf. Robert *et al.*) en général, un morphème est chargé de plusieurs fonctions (polyfonctionnalité) et appartient à plusieurs catégories (transcatégorialité) »²⁴⁶. La notion de transcatégorialité a l’avantage, comme celle de transfert de classe, d’être un concept de synchronie. Cependant ces deux notions se distinguent : dans le cas du transfert, on considère qu’une unité d’une classe peut être employée, dans certaines circonstances, comme une unité d’une autre classe. La transcatégorialité, en revanche, considère que l’unité en question – voir la classe d’unité – a pour caractéristique d’avoir plusieurs “fonctions”. Elle rend donc mieux compte de la réalité de la langue vietnamienne, puisqu’elle met au jour la multiplicité des emplois des unités, tout comme nous le constatons nous-même dans notre analyse.

L’étude du corpus et des modalités permettent de faire une première constatation. On peut relever une distinction entre unités ne pouvant avoir que des comportements nominaux, et les unités qui peuvent être prédicats, directement déterminables par les modalités prédicatives. Ainsi, on a identifié quatre grands groupes de lexicaux : le groupe des nominaux, dont les

²⁴³ Danh Thành DO-HURINVILLE, 2010, « les parties du discours en vietnamien - grammaticalisation et transcatégorialité », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t.CV, Paris pp. 327-370.

²⁴⁴ Stéphane Robert, 2003, « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité », in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation, Afrique et Langage* 5, Louvain-Paris, Peeters, p. 9-18.

²⁴⁵ S. Robert p. 18.

²⁴⁶ Danh Thành DO-HURINVILLE, 2010, p. 337.

unités ne peuvent être déterminées que par les modalités nominalisantes d'un côté²⁴⁷, et les classes verbale, adjectivale et modale de l'autre, les unités de chacune pouvant avoir plusieurs comportements, notamment des comportements prédicatifs, directement déterminables par les modalités prédictives de type TAM. Ces classes se différencient entre elles par leurs compatibilités avec les autres classes de modalités, et les structures dans lesquelles elles peuvent entrer.

- Ainsi, le **groupe des nominaux** regroupe des classes dont les unités ne peuvent recevoir comme modalités que les modalités nominalisantes. Il est constitué de la classe des **noms**, celle des **personnels** et celle des **termes d'adresse**.

- La classe des **verbaux** – et non des verbes – est constituée par des unités pouvant être déterminées soit par les modalités prédictives, soit par les modalités injonctives (dans ces deux cas elles sont alors noyaux centraux ou secondaires), soit par les modalités nominalisantes.

- La classe **adjectivale**, dont les unités peuvent être déterminées par les modalités prédictives (elles sont alors prédicat ou prédictoïdes), par les modalités de degrés (pouvant alors être prédicat ou simple déterminant), soit, plus rarement, par les modalités nominalisantes (elles ont alors un comportement nominal).

- Une classe de **modaux**, dont les unités sont déterminables par l'ensemble des modalités : prédictives, injonctives, ou/et de degrés quand elles sont noyaux centraux ou secondaires, ou, plus rarement, par les modalités nominalisantes, se comportant alors comme des nominaux.

Les particularités de chaque classe et les choix d'analyse sont explicités dans le présent chapitre.

²⁴⁷ Et non pas par d'autres modalités.

1. Groupe des nominaux

Le groupe des nominaux regroupe des classes d'unités très proches du point de vue de leurs compatibilités et de l'exclusion mutuelle. Ces unités ne peuvent être déterminées que par les modalités nominalisantes. Ces classes de nominaux se distinguent entre elles par la possibilité d'être déterminées par l'ensemble ou seulement une partie de ces modalités. Les nominaux regroupent :

- une classe de noms
- une classe de personnels
- une classe de terme d'adresse

Les unités de ces trois classes ne sont pas les seules à pouvoir être déterminées par les modalités nominalisantes. Il n'est pas possible de parler ici de modalités nominales, puisque ce terme impliquerait que ces modalités soient spécifiques et exclusives à une classe ou un groupe. C'est pourquoi nous avons appelé, depuis le chapitre 1, toutes les unités déterminables par les modalités nominalisantes *N* ("unité nominalisable") parmi lesquelles on trouve les unités du groupe des nominaux : noms, personnels et termes d'adresse.

1.1 Les Noms

Nous pouvons identifier en vietnamien des unités qui ne peuvent être déterminées que par les modalités nominalisantes. En revanche, elles ne peuvent recevoir comme déterminants ni les modalités de degré, ni les modalités prédictives, ni les modalités injonctives. Ces unités, qui ont les mêmes compatibilités et s'excluent mutuellement forment une classe qu'on appellera classe nominale. Bien qu'elles ne constituent pas le support exclusif des modalités nominalisantes, elles se caractérisent en étant exclusivement déterminables (au niveau des modalités) par un groupe de déterminants grammaticaux. La définition de départ que nous avons choisie pour l'identification d'une classe nominale était l'existence, par opposition, d'une classe de verbes. Notre classe n'est donc pas tout à fait en accord avec la définition d'une classe nominale, et si les unités qui la composent sont bien support de modalités de type pluriel, démonstratif, elles n'en sont pas le support exclusif. Cependant, pour des raisons pratiques, nous conserverons cette appellation de nom pour la classe que nous présentons ici. Les noms sont déterminables uniquement par les modalités nominalisantes, ce qui les

distingue des autres classes lexicales. Ajoutons que ces unités sont rarement employées en tant que prédicat, qui n'est pas leur rôle syntaxique principal²⁴⁸.

S'ils ne forment qu'une seule classe syntaxique, nous distinguerons cependant plusieurs types de noms – des sous types – selon leur possibilité ou non d'être déterminés par un classificateur. La classe des noms comporte donc des noms "ordinaires", "catégoriques" (renvoyant à des catégories abstraites) déterminables par l'ensemble des modalités nominalisantes, et des noms indiquant sémantiquement l'unité, non déterminable par le classificateur, que nous avons appelés noms d'unités et unités de mesure.

1.1.1 Les Noms - catégories

D'un point de vue sémantique, ces unités désignent souvent des objets concrets, des choses et êtres de la nature, ... des signifiés donc difficilement, du point de vue du sens, déterminables par du temps, de l'aspect, etc., ou graduables... Ces unités se présentent en inventaire ouvert, et forme la partie la plus importante de la classe des noms. Nous allons prendre quelques exemples typiques, représentant le comportement de ces unités avec les modalités nominalisantes²⁴⁹.

Tôi	cho	chim	ăn.
toj	tʃɔ	tʃim	ăn
P1	donner	oiseau	manger

« Je donne à manger "à de l'oiseau" ».

Tôi	cho	<i>con</i>	chim	ăn.
toj	tʃɔ	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
P1	donner	CL	oiseau	manger

« Je donne à manger à l'/aux oiseaux (individu(s)) ».

Tôi	cho	<i>cái</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
toj	tʃɔ	<i>káj</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
P1	donner	FL	CL	oiseau	manger

« Je donne à manger à l'oiseau » (individu, plutôt unique, connu, emphatisé).

Tôi	cho	<i>các</i>	<i>con</i>	chim	ăn.
toj	tʃɔ	<i>kák</i>	<i>kɔŋ^m</i>	tʃim	ăn
P1	donner	PL1	CL	oiseau	manger

« Je donne à manger aux oiseaux ». (individus)

²⁴⁸ Voir chapitre 3 de la partie 2 : constructions connectives.

²⁴⁹ Pour plus de détail, nous renvoyons le lecteur à la présentation des modalités nominalisantes du chapitre précédent.

Tôi cho *những con* chim ăn.
 toj tʃɔ *ɲũŋ kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL2 CL oiseau manger
 « Je donne à manger aux oiseaux ». (individus)

Tôi cho *mấy con* chim ăn.
 toj tʃɔ *mɣ:j kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL3 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à plusieurs oiseaux ». (individus, nombre jugé peu élevé)

Tôi cho *mọi con* chim ăn.
 toj tʃɔ *mɔ̃ kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL4 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à tous les oiseaux ». (individus)

Tôi cho *vài con* chim ăn.
 toj tʃɔ *jàj kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner PL5 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à quelques les oiseaux ». (individus)

Tôi cho *3 con* chim ăn.
 toj tʃɔ *ba kɔŋ^m* tʃim ǎŋ
 P1 donner 3 CL oiseau manger
 « Je donne à manger à trois oiseaux ». (individus)

Tôi cho *tất cả* chim ăn.
 toj tʃɔ *tɣ:kkǎ* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT1 oiseau manger
 « Je donne à manger à tout oiseau ». (catégorie)

Tôi cho *cả* chim ăn.
 toj tʃɔ *kǎ* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT2 oiseau manger
 « Je donne à manger y compris à de l'oiseau ». (catégorie parmi les animaux)

Tôi cho *mới* chim ăn.
 toj tʃɔ *mɔ̃j* tʃim ǎŋ
 P1 donner TOT3 oiseau manger
 « Je donne seulement aux oiseaux à manger » (catégorie parmi les animaux).

Tôi cho *con* chim *này* ăn.
 toj tʃɔ *kɔŋ^m* tʃim *nàj* ǎŋ
 P1 donner CL oiseau DEM1 manger
 « Je donne seulement à cet/ces oiseaux à manger ». (individu)

Tôi	nuôi	cá	<i>nào</i>	mà	ở	trong	hồ.
toj	nu:j	ká	<i>nào</i>	mà	ở	ʈɔŋ ^m	hò
P1	nourrir	poisson	DEMO	REL	se trouver	dans	lac

Je nourris ces poissons qui se trouvent dans le lac (catégorie).

Tôi	nuôi	cá	<i>gì</i>	mà	ở	trong	hồ.
toj	nu:j	ká	<i>jì</i>	mà	ở	ʈɔŋ ^m	hò
P1	nourrir	poisson	INDEF	REL	se trouver	dans	lac

Je nourris des de poissons qui se trouvent dans le lac (catégorie).

Comme nous l'avons vu dans la présentation des modalités nominalisantes au chapitre précédent, il est possible d'employer conjointement les modalités des différentes classes : deux, trois, quatre, voire cinq modalités simultanément pour déterminer un même nom.

Les noms sont en général déterminables par l'ensemble les modalités nominalisantes : classificateur, flécheur, modalités du nombre (pluriels et numéraux), modalités de la totalité, des démonstratifs et de l'indéfini. Cependant, comme nous l'avons mentionné au cours du chapitre précédent, nous avons repéré des unités particulières, qui avaient pour spécificités de pouvoir fonctionner sans classificateur (y compris lors d'une détermination par les unités du nombre), et de pouvoir se grammaticaliser en classificateur pour déterminer d'autres unités. Ces unités sont celles qui ont soulevé de nombreux problèmes lors de l'exploitation des questionnaires et des corpus, montrant un grand décalage entre les productions observées et les réponses données aux questionnaires. L'examen minutieux des unités qui apparaissaient sans classificateur a permis de distinguer des sous-catégories de noms : les noms d'unités, et les unités de mesure. Avant de d'entrer dans le détail et la discussion de ces unités, rappelons rapidement le rôle, le sens des classificateurs, employé avec un nom "ordinaire". Le nom, peut être employé seul, sans modalité, sans détermination et désigne dans ce cas une catégorie :

bt15: chủ yếu là trồng *dừa*, hoặc là đôi lúc cũng có trồng thêm *bưởi, quýt, mận...*

tʃũjéw	là	ʈɔŋ ^m	<i>juà</i>	/	wǎk là	dojlúk	kũŋ	kó	ʈɔŋ ^m	t ^h im
surtout	=	cultiver	<i>coco</i>		ou bien	quelques fois	aussi	EX	cultiver	en plus

bũ:j / wít / mɣ̀:ŋ

pamplemousse mandarine prune

« Surtout c'est cultiver du coco, ou bien c'est quelque fois aussi (on) **cultive** en plus du pamplemousse, de la mandarine, de la prune... ».

Dans ce cas-là, il n'est pas spécifié si l'on a affaire à des fruits (noix de coco, pamplemousses, mandarines et prunes) ou, par exemple, à des arbres (cocotiers, pamplemoussiers, mandariniers, pruniers). Nous identifions alors une catégorie plus large qui englobe ces notions. Pour traduire la catégorie on a utilisé en français *du / de la*, comme dans l'exemple suivant :

bt26: Đó là một cái hội chợ nói về các cái sản phẩm được làm từ dừa, ví dụ như là cái ly làm bằng dừa.
 đó là mỗk^p káj hòjt^l nốj jè kák káj sảnf^hm duừ:k
 PRDEM2 être 1 CL foire parler sur PL1 CL produit pouvoir, être

làm từ jư^l jứ^l nư là káj li làm bằng jư^l
 faire à partir de coco exemple comme être CL verre faire en coco
 Là est une foire parlant sur les produits étant fait à partir de coco, par exemple comme l'est/le sont le(s) verre fait en coco.

Le classificateur permet de faire passer le nom qu'il détermine de la catégorie à l'individu. Il ne s'agit pas forcément d'un individu exact, seul ou unique : le nom ainsi déterminé renvoie à un ou des individu(s), membre(s) concret(s) de la catégorie :

bt27: Dừa đây là cái thân cây dừa mà nó đã khá lớn tuổi rồi.
 jư^l đư:j là káj t^hư:n kư:j jư^l mà nó đã xá l^hntử:j zđj
 coco ici être CL tronc CL coco mais PrExt ACC assez vieux déjà
 « Coco » ici c'est le tronc (du) cocotier mais il est déjà assez vieux.

En plus d'individualiser la notion, les classificateurs spécifiques portent le sens (plus ou moins conservé) du lexical dont ils sont issus. Ici, c'est le classificateur des arbres et des choses longues qui est utilisé, *cây* (en tant que lexical, *cây* signifie « arbre »). *Cây* fait donc passer *dừa* de la catégorie générale « coco » à de l'individu concret, qu'on peut identifier comme cocotier.

L'exemple précédent permet de faire plusieurs remarques. Tout d'abord, on observe qu'**un nom peut en déterminer un autre** : *cái thân cây dừa* « le tronc du cocotier ». En outre, nous pouvons observer la manière dont peut s'exprimer la possession en vietnamien. En effet, les modalités nominalisantes ne comportent pas de possessif, qui n'existe pas en vietnamien. La possession sera ainsi exprimée : *cái thân cây dừa* : le possédé est suivi du possesseur postposé, relié ou non par un connecteur (*của* « de »), suivant l'ordre habituel en vietnamien déterminé ← déterminant. Dans l'exemple précédent, il s'agit de possession inaliénable et dans ce cas, il n'est pas nécessaire d'employer le connecteur. Dans l'exemple ci-dessous, la possession est cette fois marquée par le connecteur :

bt49: những cái cọng dừa đó người ta làm từ cái cái lá của cây dừa.

nụj káj cɔ̃ŋ^m jụ^a đó ɲụ:jta làm tụ káj lá kʉa kɣ:j jụ^a
PL2 CL brin coco DEM2 gens faire de CL feuille de CL coco
« Ces brins (individus) de coco là, on (les) fait de feuilles (individus) de cocotier ».

Donnons un dernier exemple de nom et de son emploi avec un classificateur différent : *cá* « poisson ». Employé sans classificateur, il renvoie à de la catégorie :

hi11: đi câu cá rồi trong những cái ao người ta nuôi cá.

di kɣ:w ká zɔ̃j tɔŋ ɲụj káj ao ɲụ:jta nu:j ká
aller pêcher poisson ensuite dans PL2 CL étang PrIndef élever poisson
« (On) va pêcher du poisson ensuite dans des étangs (où) les gens élèvent du poisson ».

Employé avec classificateur, il renvoie à de l'individu, à du concret, et est à ce titre pluralisable :

hi113: ăn mấy con cá mới vừa câu hả ?

ăn mɣ:j kɔŋ^m ká mɣ:j jụa kɣ:w hǎ
manger PL3 CL poisson R SIM pêcher CONF

« (On) mange les poissons (petit nombre) (qui) viennent juste d'être pêchés n'est ce pas ? »

Un classificateur n'est pas un singulatif, il permet de renvoyer à un ou plusieurs individus concrets « unités de » :

hi114: Ờ, con cá mình mới câu đó.

ờ kɔŋ^m ká mìn mɣ:j kɣ:w ɔ̃²⁵⁰
oui CL poisson P0 R pêcher ;

Oui, le(s) poisson(s) qu'on vient de pêcher.

Les noms qui peuvent ainsi être déterminés par l'ensemble des modalités nominalisantes renvoient en général à des notions abstraites, englobantes, à des catégories si l'on peut dire. La détermination par un classificateur [CL Nom] permettra de renvoyer à du concret, à de « l'unité de » la catégorie.

Voyons maintenant le cas d'une partie des noms, noms qui n'ont pas besoin de classificateur pour renvoyer à de l'individu, et qui peuvent se grammaticaliser en classificateur pour déterminer d'autres noms. Nous avons appelé ces noms : **noms d'unités et unités de mesure.**

1.1.2 Noms d'unités et unités de mesure

Les contradictions observées entre les productions du corpus et les réponses aux questionnaires, notamment quant à la présence obligatoire ou non d'un classificateur quand N

²⁵⁰ Ponctuateur, il ne s'agit pas d'un monème.

est déterminé par une (ou plusieurs) autre(s) modalité(s) nominalisante(s) a mené à l'identification de sous types de noms.

La plupart des N nécessitent en effet d'être individualisés par un classificateur pour être ensuite quantifiés par un pluriel, ou un numéral, certaines unités n'en ont pas besoin. Cette contrainte syntaxique aurait une origine sémantique : il est en effet plus "facile" de pluraliser ou numériser des individus que des catégories²⁵¹. Cependant, certains N peuvent se passer du classificateur tout en étant pluralisés ou numérisés, indiquant toujours de l'individu et constituent un sous-type de noms : les noms d'unités et les unités de mesure. L'analyse en détail du corpus a permis de trouver des points communs aux unités apparaissant sans classificateur :

- Du point de vue des modalités (syntaxique), elles ne sont déterminables que par les nominalisantes. A ce titre, elles font partie des nominaux ;

- Du point de vue du sens, elles indiquent toujours un individu, une unité : il s'agit d'unités comme *đũa* « individu » *ngườì*²⁵² « personne », *giờ* (heure), *bữa* (unité de journée), *cái* (unité de chose)... indiquant des unités : unité de personne (individu), unités de temps, de lieu ou de chose, apparaissant seules, sans classificateur, sans renvoyer pour autant à une catégorie. Ces noms n'auraient pas besoin de CL car *ils renvoient déjà à de l'individualisé*, du discret, à une unité de mesure.

- En outre, ces noms sont des unités que l'on va souvent retrouver *grammaticalisées en tant que classificateur pour déterminer d'autres N*. Reprenons quelques exemples tirés du corpus, avec l'unité *đũa*, « individu »²⁵³ :

nt18 hai *đũa* nghỉ òì (ròì).
haj *dũa* ñĩ òj
2 individu cesser le travail déjà
Deux individus cessent le travail déjà.

tv566 anh có ba *đũa* con thì sẽ bỏ ra tiền nhà.
 an có ba *dũa* *kơ*^m thì sẽ bỏ ra tĩ:ηà
grand frère avoir trois CL? enfant alors FUT débarrasser loyer
Grand frère a trois enfants alors sera débarrassé du loyer.
« Tu as trois enfants alors tu seras débarrassé du loyer. »

²⁵¹ Toutefois, nous l'avons vu, il n'est pas impossible de pluraliser les catégories, mais ce sera beaucoup plus rare, peu présent dans le corpus, et très rarement accepté dans les questionnaires.

²⁵² Nous considérons que *con ngườì* est un syntème « être humain »

²⁵³ Désignant des humains, considérés comme égaux ou inférieurs.

Ces exemples soulèvent plusieurs questions : comment traiter *đũa* dans ces deux énoncés ? Doit-on les traiter de la manière ? Dans le premier énoncé, *đũa* est l'unité fonctionnant comme N, mais comme nous l'avons soulevé, cette unité n'apparaît jamais dans le corpus avec un classificateur. Dans ce cas, nous pouvons poser deux hypothèses :

- *đũa* fait partie d'un type d'unités, de noms, qui n'a pas besoin de CL étant donné son sens propre (ce que nous soutenons) ;
- ou bien, il faut envisager une deuxième possibilité : *đũa* connaîtrait un CL à signifiant zéro²⁵⁴. Mais que pourrait expliquer ce signifiant zéro ? quelle raison morphologique pourrait le justifier ? Nous avons proposé dans le chapitre 1 de tenter de donner une explication, de trouver un conditionnement : quand le CL d'une unité est le CL ayant la même forme que lui, alors ils se confondent : **đũa đũa → đũa*.²⁵⁵ On pourrait alors généraliser ce raisonnement à des unités comme *cái* que nous avons traitées comme reprises pronominales: **cái cái → cái*, avec CL∅ N ou amalgame de CL et de l'unité. Cependant, cette seconde hypothèse est peu convaincante, si l'on prend en compte le raisonnement ci-dessous, à partir du deuxième exemple.

Que dire en effet du deuxième exemple (*anh có ba đũa con...*) ? Plusieurs hypothèses sont encore à envisager :

- Dans la première, on pourrait analyser *đũa* comme un nom sans CL ou à CL∅ (comme précédemment), et *con* (ici unité lexicale signifiant « enfant ») serait un autre N qui le déterminerait. Cette analyse paraît peu probable, **car *đũa* n'est pas déterminable.**
- L'autre possibilité, que nous avons retenue, consiste à considérer *con* comme étant le nom, et *đũa* ici serait le classificateur, ce qui ne serait pas étonnant, car **le sens lexical de cette unité est « individu », et le CL sert justement à individualiser la notion.**

Pour résumer, dans le premier exemple, *đũa* fonctionne comme un nom, sans classificateur, et sans classificateur zéro. C'est son sens qui lui permet de fonctionner sans classificateur, étant donné qu'il ne renvoie pas à une catégorie, mais à de l'individu. Au contraire, dans le deuxième exemple, *đũa* ne fonctionne plus comme un nom : il ne peut pas être déterminé, et il n'a pas les compatibilités propres d'un nom. Il sert ici de classificateur au nom « catégoriel » *con* « enfant ». L'unité *đũa* s'est grammaticalisée en classificateur dans le deuxième exemple.

²⁵⁴ Hypothèse de Nguyen Phu Phong, avec Qlt = 0 (pas de sens), et en présence d'une modalité numérale ou plurielle).

²⁵⁵ Mais pourquoi ne trouve-t-on pas alors **con đũa* (avec *con*, CL des animés).

On trouve le même type de problème avec d'autres unités, que Nguyen Phu Phong appelle CLm, ou unités de mesure. Voyons quelques exemples²⁵⁶ :

1.	nó	mua	một	trái	táo	lớn.
	nó	mu ^a	mòk ^p	trái	táo	lớn
	P3	acheter	1	CL	pomme	grand
				fruit/ sphérique		

Il achète une grande pomme.

Dans ce premier exemple, nous reconnaissons le N *táo*, déterminé par son CL *trái*, le numéral « un » et par *lớn* « grand ». Dans cet énoncé, il renvoie donc, grâce au classificateur, à une unité concrète fruit de la catégorie “de la pomme”.

2.	nó	mua	một	rổ	lớn	táo.
	nó	mu ^a	mòk ^p	rổ	lớn	táo
	P3	acheter	1	panier	grand	pomme

Il achète un grand panier de pomme.

Dans ce deuxième exemple, *táo* apparaît sans le CL *trái*, ce qui est compréhensible puisqu'il renvoie à de la catégorie. Mais que dire de *rổ* ? Il ne peut pas être considéré comme un CL de *táo* puisqu'il est lui-même déterminable par *lớn* « grand ». Il est donc employé comme une unité N, plus précisément un nom, mais apparaît sans CL, (ce qui est rare quand un numéral est présent). Comment expliquer cette absence de CL ? Renvoie-t-il tout simplement à de la catégorie, à une abstraction ? Doit-on poser un CL \emptyset , ou N n'ayant pas de CL puisqu'indiquant de par son sens une unité de mesure ? Essayons de répondre à ces questions grâce aux exemples suivants. Dans le prochain, le statut de *rổ* est ambigu :

3.	nó	mua	một	rổ	táo	lớn.
	nó	mu ^a	mòk ^p	rổ	táo	lớn
	P3	acheter	1	panier ?	pomme	grand
				CL ?		

3.a. il achète un grand panier de pommes.

3.b. il achète un panier de grandes pommes.

Les deux lectures possibles de l'exemple 3 impliqueraient qu'il existe deux analyses syntaxiques différentes. Dans le premier, 3.a « grand panier », c'est *rổ* qui est déterminé *lớn* et il se comporte donc comme un “nom d'unité” puisqu'il n'est pas déterminé par un classificateur, et serait le noyau du syntagme nominal : $táo \rightarrow rổ \leftarrow lớn$

↑
1

²⁵⁶ Les exemples suivants sont empruntés à Nguyen PP, *Questions de...* p 42-45.

Ici, on ne peut avoir le CL *cái* pour déterminer *bình* (on ne peut pas boire l'objet « pot, théière »). Quel est alors le statut de *bình* en 6 ? Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées :

- *Bình* est un nom:
 - nom qui renvoyant à de l'abstrait, donc de la catégorie, n'a pas à être déterminé par un CL – ce qui serait étonnant car il y a numérialisation ;
 - nom qui a un CL \emptyset : cela paraît peu probable, puisqu'il ne peut pas être déterminé par son CL habituel *cái* ;
 - nom qui, par son sens lexical propre, renverrait ici à une unité (de mesure) et déterminé par un autre nom *trà* « thé ». Dans ce cas, il est à rapprocher des noms d'unités, (comme *đũa* « individu » analysé précédemment) et donc comme un sous-type de nom ;
- *Bình* est un classificateur : se différenciant alors du nom puisqu'il ne peut plus recevoir de détermination propre et permet la numérialisation de l'unité *trà*. Il fonctionnerait ainsi comme les noms d'unités (comme *đũa* « individu ») grammaticalisables en classificateur.

Les deux dernières hypothèses sont les plus intéressantes, puisqu'elles s'inscrivent dans la continuité des analyses présentées jusqu'ici (si *bình* fonctionne comme un nom d'unité, noyau du syntagme, il n'a effectivement pas besoin de CL pour être quantifié ; s'il fonctionne comme un classificateur, il permet la numérialisation du noyau *trà*). Cependant, nous avons vu que *bình* peut recevoir un classificateur (exemple 5). C'est donc la dernière solution que nous conserverons, puisqu'elle simplifie l'analyse qui reste cohérente : quand on numérialise une unité, le CL est aussi présent. Cette solution est corroborée par les exemples suivants²⁵⁹ :

*uông	một	trà.
* ú:η	mòk ^p	jà
boire	1	thé

uông	trà.
ú:η	jà
boire	thé
boire du thé (catégorie)	

²⁵⁹ On a remplacé *bình* par *ly* « verre » plus courant dans le Sud, et qui fonctionne de la même manière.

uông	ly	trà ...	²⁶⁰
ú:η	li	jà ...	
boire	CL	thé	
		verre ?	
boire (un) verre de thé...			

1.1.3 Conclusions

Pour répondre aux questions posées jusqu'ici, résumons les positions que nous avons prises quant à ces unités et aux différentes hypothèses émises ci-dessus. On a vu que le rôle du CL est de faire passer la catégorie à de l'individu. Cette individualisation ne veut pas dire que l'on passe à du singulier, mais à un ou plusieurs individus de la catégorie. L'analyse et les questions posées plus haut nous permettent d'identifier plusieurs cas quant à cette individualisation opérée par le classificateur.

a) D'un côté, nous avons des noms qui ne posent aucun problème, qui sont réguliers : ils seront toujours identifiables comme des noms, jamais comme des CL. Ils pourront être déterminés par un classificateur ou non, selon la distinction individu/catégorie vue ci-dessus. Ce sont les **noms** « de catégorie » (exemple *chim* « oiseaux »).

²⁶⁰ On note également les exemples suivants :

uông	<i>nước</i>	<i>trà</i>
ú:η	<i>nước</i>	<i>jà</i>
boire	eau ou CL ?	thé
	synthème ?	

boire du thé

Ce dernier exemple pose la question du statut de *nước* (en tant que N *nước* signifie « eau »). Fonctionne-t-il comme un CL, ou participe-t-il à un procédé de création lexical, constituant un synthème avec *trà* ? D'un côté, il semble bien faire passer de la catégorie (thé sous toutes ses formes : arbres, feuilles, boisson...) à du concret, mais il ne semble pas à de l'individu, ou de « l'unité de ». L'exemple suivant fait nous fait également pencher vers de la synthématisation, car *nước trà* ne peut être numérisé :

*uông	1	<i>nước</i>	<i>trà</i>
*ú:η	1	<i>nước</i>	<i>jà</i>
boire	un ?		thé

Mais le fait de ne pas être quantifiable pourrait s'expliquer par le fait que *nước* renverrait à du collectif... cependant, on est quand même tenté d'en faire un synthème, en s'appuyant sur l'exemple suivant :

uông	ly	<i>nước</i>	<i>trà</i> ...
ú:η	li	<i>nước</i>	<i>jà</i> ...
boire	verre ?		thé
	CL ?		

Ici, c'est *ly* qui servirait de CL qui déterminerait l'ensemble *nước trà*. *Nước* ne serait donc pas un CL, mais un membre du composé, comme dans l'exemple suivant, quantifié.

uông	1	ly	<i>nước</i>	<i>trà</i> ...
ú:η	1	li	<i>nước</i>	<i>jà</i> ...
boire	1	verre ?		thé
		CL ?		

b) D'autre part, il existe des noms pouvant devenir des **unités de mesure** et fonctionner alors comme des classificateurs. Ainsi, *quand les unités de mesure se présentent seules nous les identifions facilement comme des noms*. Elles peuvent être déterminables par un CL :

nó	mua	một	cái	ly.
nó	mua	mòk ^p	káj	li
P3	acheter	1	CL	verre

Dans ce cas la présence du CL *cái* permet de passer de l'abstrait à du concret, de l'individuel, comme avec n'importe quel classificateur. Donc ici *ly* ne fonctionne pas comme unité de mesure, mais comme un nom régulier. Cependant, quand ce type de nom précède un autre N, il faudra distinguer plusieurs cas :

- Parfois il se comporte comme un nom, comme dans l'exemple suivant :

nó	mua	một	rổ	táo	lớn.
nó	mua	mòk ^p	zổ	táo	lớn
P3	acheter	1	panier	pomme	grand

il achète un grand panier de pommes.

- Parfois il se comporte comme un CL, indiquant une unité de mesure :

nó	mua	một	rổ	táo	lớn.
nó	mua	mòk ^p	zổ	táo	lớn
P3	acheter	1	CL	pomme	grand

il achète un « panier » de grandes pommes.

Nous constatons la même chose pour l'exemple suivant, dans lequel *ly* se comporte comme un classificateur avec un sens d'unité de mesure, et non pas l'objet « verre », comme dans l'exemple ci-dessous :

nó	uống	một	ly	trà.
nó	ú:η	mòk ^p	li	trà
P3	boire	1	CL	thé

il boit un verre de thé.

c) Enfin, certains noms ne sont pas déterminable par les classificateurs. Ces noms correspondent à des unités marquant de par leur sens propre l'unité, l'individualité. Ce sont les **noms d'unité**.

hai	đıra	ngủ	rồi.
haj	duf	ηi	ðj
2	individu	cesser le travail	déjà

2 individus cessent le travail déjà.

Dans ce cas, au lieu de considérer, comme d'autres l'ont fait, que *đıra* peut recevoir un CLØ²⁶¹, on considèrera que le sens de *đıra* lui permet de fonctionner seul, indiquant déjà une unité. Il peut donc se présenter seul et n'a pas besoin, de par son sens, de CL qui serait alors redondant. Ces unités sont typiquement celles qui pourront servir de classificateur pour d'autres N. En effet, les classificateurs servent à individualiser, et se la classe se composent de nombreux lexicaux grammaticalisés. Les noms indiquant l'unité sont tout à fait adaptés pour cette utilisation, comme dans l'exemple :

anh	có	ba	<i>đıra</i>	con.
aŋ	kó	ba	<i>duř</i>	kɔŋ ^m
<i>grand frère</i>	avoir	trios	CL	enfant
<i>Ttu as trois enfants.</i>				

Unités de mesure et noms d'unités sont donc très proches au niveau de leur fonctionnement. Les unités de mesure peuvent en effet se comporter comme des noms « ordinaires », mais aussi comme des noms d'unités (fonctionner sans CL et se grammaticaliser en CL). La question qui se pose à présent que nous avons présenté les particularités des noms désignant des unités et des unités de mesure est de savoir s'ils doivent être classés à part, ou si on peut considérer qu'ils ne forment qu'une classe avec celle des noms. Voyons ce qu'entraîne chacune de ces possibilités :

Hypothèse 1 : les noms d'unités et unités de mesure forment une, voire deux classes particulières, en dehors de celle des noms. Les unités de cette classe auraient pour caractéristique d'avoir deux types d'emplois possibles : un emploi nominal avec restriction puisqu'ils ne sont pas employés avec classificateur (tout du moins les noms d'unités); et un emploi en tant que classificateur.

Hypothèse 2 : ces unités font partie de la classe des noms, mais avec une restriction d'ordre sémantique : renvoyant à de l'individuel ils ne peuvent être déterminé par un classificateur (répercussion syntaxique) ; De plus, toujours en raison de leur signifié, ils sont susceptibles de se grammaticaliser en classificateur pour individualiser d'autres noms ou N.

Nous penchons plutôt vers la deuxième analyse, pour plusieurs raisons : selon l'hypothèse 1, une classe pourrait être composée d'unités ayant des comportements lexicaux (nominiaux) et des comportements grammaticaux (modalités) ; hors ces deux comportements sont très distincts en termes de compatibilités et d'exclusion. Hors, si ne pouvons exclure la possibilité que diachroniquement [CL N] (*đıra con*) était deux unités lexicales (« individus

²⁶¹ Avec, comme justification de cette forme zéro : *đıra* n'a pas de CL car son CL serait lui même *đıra* et que morphologiquement on ne peut avoir **đıra đıra*, mais seulement *đıra*.

enfants ») [Nom Nom], qui, avec une fréquence d'emploi importante aurait donné [CL (modalité) Nom], d'un point de vue synchronique, on relève bien deux emplois distincts des noms d'unité : un en tant que modalité, un en tant que nominal. De plus, les noms d'unités et unités de mesure se présentent très certainement, ainsi que les classificateurs, en inventaire ouvert, les premiers sont des lexicaux, les seconds sont issus des lexicaux. Cependant, tous les noms d'unités et unités de mesures peuvent-ils être utilisés comme classificateur ? Et inversement, des unités nominales "classiques" ne peuvent-elles pas se grammaticaliser en tant que classificateur ? Il est en effet difficile, a priori de savoir si une unité appartient au type des noms "ordinaires", renvoyant seuls à de la catégorie ou au type nom d'individu. La distinction est opérée par la langue, et ne sera, par conséquent, pas toujours prévisible. Pour terminer, ajoutons que d'un point de vue économique, il ne serait pas judicieux de créer une nouvelle classe distincte, qui viendrait alourdir la description.

Pour toutes ces raisons, nous avons choisi de traiter les noms d'unités et unité de mesure comme des noms, de les faire entrer dans la classe nominale. Ils en constituent un sous-type, puisqu'ils ne sont pas déterminables par un classificateur. Nous considérons cette contrainte comme sémantique et non syntaxique. Les noms renvoyant à des catégories ainsi que ceux renvoyant à de l'unité feront donc partie de la même classe, la classe nominale, uniquement déterminable, du point de vue des modalités, par les modalités nominalisantes. Le tableau suivant récapitule les particularités de chacun des sous types de noms.

	NOMS		
	noms de catégorie	unités de mesure	noms d'unité
déterminable par un CL	+	+/-	-
susceptible de se grammaticaliser en CL	possible	très fréquent	très fréquent
déterminable par les autres modalités nominalisantes	+	+	+
déterminable par les modalités de degré	-	-	-
déterminable par les modalités prédicatives	-	-	-
déterminable par les modalités injonctives	-	-	-

Enfin, avant présenter les autres unités du groupe des nominaux, notons qu'il existe également des noms particuliers, des noms composés (synthèmes par composition), souvent composées de deux noms sémantiquement proches ou par reduplication (on pense notamment à des unités

de type *bạn bè* « les amis », *thầy cô* : professeur – enseignante : « les professeurs »). Ces noms indiquent du collectif, et pour ces raisons ont des compatibilités particulières. Par manque de temps, nous n'avons pas pu nous intéresser à leur fonctionnement, qu'il sera, nous le pensons, très intéressant d'étudier par la suite.

1.2 Personnels et termes d'adresse

Le groupe des nominaux, en plus des noms, se compose d'unités ayant des comportements très proches : les personnels et les termes d'adresse. L'analyse de ces deux types d'unités a abouti à l'établissement de deux classes distinctes. Toutes deux se présentent en inventaire fermé et exprime la personne. Les unités des deux classes se distinguent de la classe nominale par des modalités différentes : comme les noms, elles ne peuvent recevoir que les modalités nominalisantes (et pas les autres modalités : degrés, prédicatives ou injonctives), mais seulement une partie de celles-ci. Les deux classes elles mêmes se distinguent l'une de l'autre en n'étant pas compatibles avec les mêmes modalités nominalisantes. Nous présentons ici les personnels et les termes d'adresse en nous appuyant sur des critères fonctionnels d'André Martinet (compatibilités identiques et exclusion mutuelle). Cependant, s'ils ne font pas partie de la même classe, dans l'usage ils sont employés ensemble, et pour comprendre le fonctionnement de l'expression de la personne, on ne peut présenter les classes indépendamment l'une de l'autre. Nous allons donc présenter ces deux classes et leur fonctionnement l'une face à l'autre dans leurs emplois réels et sociaux. Commençons donc par dire un mot sur l'expression de la personne en vietnamien. Pour se désigner ou désigner l'autre, le locuteur vietnamien a à sa disposition une palette de moyens qu'il lui faudra utiliser selon des règles sociolinguistiques particulières. Parmi ces moyens on trouve :

- Un système de personnels ;
- Les prénoms des deux participants à l'échange. Les deux interlocuteurs prénommés *Hoa* et *Khanh* peuvent recourir à leur prénom pour s'autodésigner et désigner leur partenaire de l'échange :

Hoa *mời* *Khanh* *ăn* *bánh xèo*.
Hoa inviter *Khanh* manger *bánh xèo*
« *Hoa* invite *Khanh* (à) manger (des) *bánh xèo* ».

Si *Hoa* prononce cette phrase, on comprendra « je (*Hoa*) t'invite (*Khanh*) à manger des *bánh xèo* » ; en revanche, si c'est *Khanh* qui parle alors on comprendra « tu (*Hoa*) m'invite (*Khanh*) à manger des *bánh xèo* » ;

- Des termes d'adresse (notés tda). On trouve parmi ces derniers des termes d'adresse basés sur le système très hiérarchisé des termes de parenté. Nous appellerons ceux-ci « termes d'adresse basés sur les termes de parenté » ou tdap ; Les tdap constituent donc une partie des termes d'adresse.

- Des titres “honorifiques” souvent relatifs à la profession (de type « professeur », « docteur »,...), qui ont un fonctionnement assez proches de celui des termes d'adresse.

Intéressons-nous tout d'abord à l'expression du « je » et du « tu ». Il existe en saïgonnais plusieurs monèmes pouvant exprimer le « je », et plusieurs monèmes pouvant exprimer le « tu ». Ceux-ci peuvent aussi bien être exprimés par des unités de la classe des personnels que par des termes d'adresse (ces derniers sont en italique dans le tableau 1).

« JE »	« TU »
tao [tao]	mày [màj]
tó [tố]	
mình [mìn]	<i>câu, bạn</i>
tui/tôi [tuj]/[toj]	[kɤ:w] [bàn]
<i>tdap</i> ²⁶²	<i>tdap</i>

Tableau 1 : inventaire des unités de personne exprimant le “je” et le “tu” en saïgonnais

Ce tableau nous permet de faire un premier constat. Le « je » est la personne qui connaît le plus de personnels : *tao*, *tó*, *mình*, *tui* (ou *tôi*) sont en effet des personnels, et la seule possibilité pour le locuteur de se désigner par un terme d'adresse sera de se désigner par un terme d'adresse basée sur la parenté²⁶³. Au contraire, pour désigner le « tu », nous ne trouvons qu'un personnel, *mày*, les autres monèmes désignant l'allocutaire étant des termes d'adresse, basés ou non sur les termes de parenté : *câu*, *bạn* et *tdap*.

1.2.1 Classe des personnels

1.2.1.1 Inventaires des personnels

L'expression de la personne peut se faire au moyen de personnels (P1, P2, P4, P5) et de pronoms (pour désigner le délocuté). Cependant, ces derniers ont un comportement différent de celui des personnels désignant le locuteur, l'interlocuteur et les groupes comprenant ces

²⁶². Tdap = terme d'adresse basé sur les termes de parenté. Bien qu'ils fassent partie des termes d'adresse (tda), nous ne faisons pas figurer chacun d'entre eux sur ce tableau. Nous en ferons la liste dans la présentation de ces unités.

²⁶³ Hors termes indiquant la profession, que nous n'avons pas pris en compte.

deux personnes. Le tableau précédant a montré qu’il existait plusieurs monèmes pour désigner une même personne. Ainsi, le « je », P1, peut être exprimé par plusieurs personnels différents, selon la place qu’il s’attribue face à son ou ses interlocuteurs.

<i>tao</i> [tao]	« je » très familier. Ne s’emploie qu’avec des amis très proches, de la même classe d’âge, souvent de même sexe, ou quand on s’adresse à des personnes jugées très inférieures.
<i>tó</i> [tʰɔ̌]	« je » familier, entre des amis de la même classe d’âge, camarades de classe.
<i>mình</i> [mìn]	« je » intime, poli.
<i>tui</i> ²⁶⁴ / <i>tôi</i> [tuj] [toj]	« je » social, neutre.

Le « tu », au contraire, ne connaît qu’un personnel, *mày*. Il s’agit du pendant de *tao*, qui est donc utilisé seulement par le locuteur pour s’adresser à un ami très proche, de la même classe d’âge, souvent de même sexe ou à une personne jugée très inférieure. On le trouve également dans les disputes. *Tao* et *mày* sont considérés comme très impolis en dehors d’un cercle amical très restreint, et tous les vietnamiens ne les utilisent pas.

La “troisième personne” est un cas particulier, et l’on ne peut proprement parler de personne. Le référent est toujours extérieur à l’énonciation, à la relation interpersonnelle. On ne peut donc ni qualifier ‘il’ ni ‘elle’ de personnel. Ils sont des *substituts anaphoriques* du syntagme nominal, faisant référence à quelqu’un ou quelque chose qui a déjà été mentionné. Alors que dans chaque instance de discours, ‘je’ et ‘tu’ ne renvoient qu’à un seul et même individu, ‘il’ peut, à chaque occurrence, renvoyer à des individus ou objets différents. En énonciation, on parle de « *non-personne* ». Pour référer à la personne extérieure à l’interlocution, le vietnamien peut employer un pronom, *nó*. Ce dernier n’est pas à strictement parler un personnel, puisqu’il peut renvoyer à toute autre chose que la personne. Il ne donne, de plus, aucune indication sur le nombre. Ainsi, quand il renvoie à de la personne, il pourra aussi bien désigner un individu unique ou plusieurs individus. L’emploi de *nó* est socialement restreint, et pourra être considéré comme impoli. On lui préférera l’utilisation d’un terme de parenté, qui localise socialement la personne, surtout quand on voudra faire référence à une personne plus âgée. Le pronom *ngườì ta*, quant à lui, renverra uniquement à de l’humain. Formellement, il s’agit d’un syntème par composition littéralement « personne » et « P4 » « notre personne ». Il pourra désigner un P3, un pronom indéfini « on » ou un P6 « ils/elles », les gens en général, ou « nous les vietnamiens »... il existe également un P3masculin, de forme *hã̀n*, très peu fréquent, et que l’on a jamais relevé dans les corpus.

²⁶⁴ *Tui* étant la forme utilisée en très grande majorité dans notre corpus, par les informateurs saïgonnais. *Tôi* est la forme “standard”, utilisée au Nord mais qu’on trouve également au Sud, souvent dans des situations formelles.

Enfin, il existe en vietnamien deux monèmes simples pouvant référer à un groupe de délocutés humains *họ* et *chúng*.

	humain	non humain	un individu	plusieurs individus
<i>hắn</i> [hǎn]	+ masc.	-	+	-
<i>nó</i> [nố]	+	+	+	+
<i>người ta</i> [ɲuəjta]	+	-	+	+
<i>họ</i> [hố]	+	-	-	+
<i>chúng</i> [tʃún]	+	-	-	+
<i>chúng nó</i> [tʃúnɲố]	+	-	-	+

Ces unités ne sont pas des personnels, mais des pronoms²⁶⁵. Leurs contraintes d'emploi avec les modalités nominalisantes sont donc plus élevées. Ici, nous ne nous intéresserons pas particulièrement à ces unités. Nous nous pencherons sur la classe des personnels, désignant P1 et P2, ou l'expression de groupes contenant la première et la deuxième personne. En ce qui concerne, d'ailleurs, l'expression par des personnels du « nous » et le « vous », comportant chacun une trace du locuteur ou de l'interlocuteur, il existe des monèmes simples : *ta* « nous inclusif », également utilisé comme « nous d'auteur », rare à l'oral ; le « vous » connaît également une forme simple *bày*, jamais rencontrée dans les corpus. Enfin, pour désigner par des personnels le « nous » et le « vous » de manière lexicale, le vietnamien connaît également des synthèmes par composition, formé soit de *chúng*+P1 ou P2 (forme standard), soit avec *tụi*+P1 ou P2 (forme typique du Sud, très fréquente).

formes standards	Personne	formes du Sud	Type/ usage
<i>chúng ta</i> [tʃúnɲta]	P4 inclusif		formel, standard
<i>chúng tao</i> [tʃúnɲtao]	P4 exclusif	<i>tụi tao</i> [tùjtəo]	très familier
<i>chúng tớ</i> [tʃúnɲtố]	P4	<i>tụi tớ</i> [tùjtố]	amical, même classe d'âge
<i>chúng mình</i> [tʃúnɲmìn]	P4 inclusif ou exclusif	<i>tụi mình</i> [tùjmìn]	amical, intime
<i>chúng tôi</i> [tʃúnɲtoj]	P4 exclusif		forme standard
	P4 exclusif	<i>tụi tụi</i> [tùjtuj]	forme du Sud
<i>chúng mà</i> [tʃúnɲmà]	P5	<i>tụi mà</i> [tùjmà]	très familier
<i>chúng bà</i> [tʃúnɲbà]	P5	<i>tụi bà</i> [tùjbà]	très familier

Chúng est une forme standard, que l'on peut employer avec toutes les personnes. D'après Nguyen Phu Phong, ce terme serait d'origine chinoise : « *Chúng* est un mot d'origine chinoise, (...) 'nombreux, beaucoup' et qui se retrouve dans les composés »²⁶⁶. En revanche, *tụi*, forme typiquement employée au Sud, serait-elle d'origine vietnamienne. « C'est ainsi qu'à *chúng* on peut substituer les mots d'origine vietnamienne *bọn* 'bande' et *tụi* 'bande,

²⁶⁵ Voir Emile Benveniste, 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome 1*, Paris, Gallimard, 356 p.

²⁶⁶ Nguyen Phu Phong, *questions de linguistique...*, p. 192.

coterie' »²⁶⁷. *Tui* « groupe, bande », a une connotation dépréciative, c'est pourquoi en général les synthèmes composés avec ce monème sont utilisés avec les inférieurs ou égaux. Les synthèmes composés avec *chúng* et *tui* sont également relevés à Hô-Chi-Minh-Ville.

1.2.1.2 Axiologie des monèmes indiquant la personne

A l'exception de *tao*, *mày* (et *bày*) pour lesquels nous n'avons pas d'informations étymologiques, ces unités ont une origine nominale. Pour certaines d'entre elles, on peut encore trouver dans la langue les noms dont sont issus ces monèmes indiquant la personne. Les personnels indiquant la première personne *tó*, *tôi* (ou *tui*) ont pour origine le nom signifiant « esclave, serviteur ». D'après Nguyen Phu Phong, on trouverait encore *tôi* et *tó* dans des noms composés, comme par exemple *tôi tó*, « serviteur »²⁶⁸. Dans la plupart de ces emplois, l'unité *minh*, personnel, réfère à un « je ». Elle pourra cependant également désigner un indéfini, que l'on pourrait rapprocher du *on* français. *Minh* existe encore dans la langue vietnamienne en tant que nom signifiant « corps ».

1.2.1.3 Compatibilité avec les modalités nominalisantes

Nous allons présenter ici ces compatibilités avec les modalités. Il n'est pas étonnant, en considérant l'origine nominale des monèmes indiquant la personne, de remarquer que ces unités font partie des modalités nominalisantes. Cependant, personnels et termes d'adresse ne peuvent pas recevoir l'intégralité des modalités nominalisantes, mais seulement une partie, qui ne sera donc pas exactement les mêmes selon les deux classes. Les personnels peuvent être déterminés par deux des modalités du nombre, le numéral et le pluriel²⁶⁹ *máy*, et par un classificateur. Le tableau ci-dessous présente les modalités pouvant déterminer les personnels et leurs contraintes d'emploi.

nombre	CL	exemples	traduction possible
num	CL	2 <i>đũa tui</i> [haj đũa tuj]	« nous deux » (individus)
PL3	CL	<i>máy đũa tui</i> [mɤːj đũa tuj]	« nous » (individus)

Modalités pouvant déterminer les personnels (P1 et P2)

(Exemples donnés avec le P1 *tui*)

²⁶⁷ Ibid. p. 197.

²⁶⁸ Nguyen Phu Phong, *Questions de linguistique vietnamienne...*, p. 204.

²⁶⁹ Un des cinq pluriels du vietnamien, indiquant en général un nombre assez restreint.

On constate que pour être déterminés par une modalité du nombre, les personnels doivent également être déterminés par un classificateur (imposition de coexistence), ce qui n'est pas le cas pour les monèmes de personnes indiquant le « nous » et le « vous », comme le montre le tableau suivant :

nombre	CL.	exemples	traduction possible
		<i>tui tui</i> [tùjtuj]	« nous »
num.		2 <i>tui tui</i> [haj tùjtuj]	« nous deux » (groupe)
num.	CL.	2 <i>đũa tui tui</i> [haj đũa tùjtuj]	« nous deux » (individus d'un groupe)
PL3		<i>máy tui tui</i> [mɤːj tùjtuj]	« nous »
PL3	CL.	<i>máy đũa tui tui</i> [mɤːj đũa tùjtuj]	« nous » (individus de groupe)

Modalités pouvant déterminer les personnels (P4 et P5)

Exemple donné avec *tui tui* P4 informel du saïgonnais

Les personnels ont donc des compatibilités restreintes avec les modalités nominalisantes. Ils ne sont déterminables que par un classificateur, le pluriel 3 (petite quantité) et le numéral. Les termes d'adresse, moins grammaticalisés que les personnels, connaîtront eux plus de possibilités de détermination par les modalités nominalisantes.

1.2.2 Les termes d'adresses

Les termes d'adresse regroupent les deux monèmes *câu* et *bạn* (tableau 1), ainsi que les termes d'adresse basés sur les termes de parenté (voir tableau plus bas).

1.2.2.1 Axiologie des termes d'adresse

Câu et *bạn*, utilisés pour référer à l'allocutaire ont, comme la plupart des personnels, une origine nominale. Le premier, *câu* a pour origine le terme de parenté *câu*, toujours présent dans la langue, et désignant l'oncle maternel. Cependant, au sein des emplois dans lesquels il réfère à P2, il perd ce sens, puisqu'il permet de désigner aussi bien un homme qu'une femme, en général du même âge que le locuteur qui l'emploie. L'unité *bạn* a elle aussi pour origine un nom qui existe encore dans la langue, et qui est très fréquemment utilisé en tant que tel : *bạn*, signifiant « ami ». Ces deux termes d'adresse, *câu* et *bạn*, dans leurs emplois quasi-pronominaux se distinguent des noms « oncle maternel » et « ami » par des modalités différentes. Les termes d'adresse *câu* et *bạn* sont en effet déterminables par une partie

seulement des modalités nominales (voir infra). Les autres termes d'adresse mentionnés dans le tableau 1, en dehors de *câu* et *bạn*, sont les termes d'adresse basés sur les termes de parenté (notés tđap dans le tableau). Il en existe une dizaine, fréquemment utilisés. De même que les termes *câu* et *bạn*, ils trouvent leur origine dans la classe nominale : les termes de parentés en tant que tels, utilisés pour désigner les membres de la famille. Le choix des tđap à utiliser, pour se désigner soi-même et pour désigner son allocutaire, se fera à partir de critères sociaux : les plus importants seront la différence d'âge et de sexe, mais on pourra également prendre en compte le statut social, etc. Le tableau suivant présente les différents tđap, et nous indiquons le terme de parenté dont il est issu dans la traduction.

Masc.	Fém.	
<i>ông</i> [oŋ] : grand père	<i>bà</i> [bà] : grand-mère	
<i>bác</i> [bák] : frère aîné du père	<i>cô</i> [ko] : sœur du père	<i>di</i> [ji] : sœur de la mère
<i>chú</i> [tʃú] : frère cadet du père		
<i>anh</i> [an] : frère aîné	<i>chị</i> [tʃi] : sœur aînée	
<i>em</i> [ɛm] : frère ou sœur cadet		
<i>con</i> ²⁷⁰ [kɔŋ ^m] : enfant / petit enfant / neveu/ nièce		

Inventaire des termes d'adresse basés sur les termes de parenté (tđap)

Les choix des monèmes indiquant la personne, et en particulier des tđap, montrent une certaine hiérarchie entre les interlocuteurs. Mais cette hiérarchie n'est pas forcément synonyme de « formalité ». L'usage des termes de parenté basés sur les termes de parenté entre deux personnes en dehors de la famille sera souvent considéré comme intime, familial, même s'il y a une marque de hiérarchie.

En ce qui concerne les compatibilités des termes d'adresse par les modalités nominalisantes, les choses sont un petit peu plus compliquées. Les termes d'adresse existant encore en tant que nom, il est plus compliqué de savoir si l'on a affaire aux lexicaux ou au terme d'adresse, et de bien distinguer les deux emplois. Quand les termes d'adresse sont utilisés pour désigner des groupes comportant le « je » et le « tu », ils connaissent des compatibilités restreintes. Ils peuvent tout d'abord être déterminés par les mêmes modalités que les personnels : classificateur, numéral et pluriel 3 *máy*, mais ils le sont également par un autre pluriel plus général *các*, le pluriel 1. Les modalités pouvant déterminer les tđa connaissent moins de contraintes d'apparition (voir tableau ci-dessous).

²⁷⁰ En vietnamien standard, *con* est réservé à l'emploi strictement familial, pour désigner les enfants. Le terme d'adresse utilisé pour désigner les individus qui auraient l'âge d'être les enfants ou petits enfants du locuteur sera *cháu*.

nombre	CL.	exemples	traduction possible
num.		2 em [haj em]	« vous 2 » (« nous 2 »)
num.	indiv.	2 đũa em [haj đũa em]	« nous 2 » ; « vous 2 » (individus)
PL3	indiv.	máy đũa em [má:j đũa em]	« nous » ; « vous » (individus)
PL3		máy em [má:j em]	« vous »
PL1		các em [kák em]	« vous »

Modalités pouvant déterminer les termes d'adresse

(Exemples avec le terme *em* : « petit frère » ou « petite sœur »)

Les termes d'adresse peuvent être déterminés directement par les unités du nombre (numéral, pluriel 3 et pluriel 1), comme les noms d'unités. Numéral et pluriel 3 peuvent coexister avec le classificateur.

Pour exprimer le vous et le nous, les termes d'adresse, comme les personnels, connaissent des moyens lexicaux, des synthèmes créés sur le même modèle que les personnels, avec *chúng* et *tụi*, par exemple : *chúng* + tda, ou *tụi* + tda : *chúng em*, *tụi em*. *Chúng* et surtout *tụi* ayant une connotation dépréciative et en général ils ne seront donc pas utilisés pour désigner des personnes supérieures à soi (âge, position sociale...) ou inconnues du locuteur. Les formes avec *tụi* seront en revanche utilisées par les inférieurs pour se désigner, par les supérieurs pour se désigner ou désigner leurs inférieurs, ou entre égaux dans une situation informelle. Elles ne peuvent pas être employées par des locuteurs plus jeunes ou "inférieurs" pour désigner un groupe de personnes plus âgées ou "supérieures", cela traduirait un manque de respect. Il s'agit donc d'une contrainte non pas syntaxique mais sociolinguistique. Au niveau des compatibilités, les synthèmes termes d'adresse sont également déterminables par des modalités nominalisantes :

nombre	indiv.	exemples	traduction possible
		<i>tụi em</i> [tùjɛm]	« nous » ; « vous »
num.		<i>2 tụi em</i> [haj tùjɛm]	« nous 2 » ; « vous 2 » (groupe)
num.	indiv.	<i>2 đũa tụi em</i> [haj đũa tùjɛm]	« nous 2 » ; « vous 2 » (individus de groupe)
PL3		<i>máy tụi em</i> [má:j tùjɛm]	(« nous ») ; « vous »
PL3	indiv.	<i>máy đũa tụi em</i> [má:j đũa tùjɛm]	(« nous ») ; « vous » (individus de groupe)

Modalités pouvant déterminer les synthème termes d'adresse

(Exemples avec le terme *em* : « petit frère » ou « petite sœur », terme d'adresse en bas de la hiérarchie)

Les tda synthématisés, comme les tda simples, ne sont pas déterminables par les autres modalités du nombre (les autres pluriels). Cependant, certains de nos informateurs acceptent la détermination par les unités de la classe de la totalité (par exemple : *tát cả chúng em* : « nous tous, vous tous »). La question est encore plus compliquée lorsque quand on se pose la question de la détermination par les démonstratifs. En effet, la formation de ce qu'on appelle la "troisième personne" se fait par la détermination du terme d'adresse par une modalité de la classe du démonstratif (en général par le proximal ou le distal) : tda + DEM (souvent *này* ou *đó*) ; Au Sud il existe des formes amalgamées, par changement de ton, des tda et du démonstratif :

	tdap	tdap + dem. (sud)	tdap + dem. amalgamés (Sud), plus fréquent	tdap + distal (standard)
<i>grand père</i>	ông [oŋ ^m]	<i>ông đó/này</i> ²⁷¹ [oŋ ^m đó / này]	<i>ông</i> [õŋ ^m]	<i>ông ấy</i> [oŋ ^m ấ:j]
<i>grand mère</i>	Bà [bà]	<i>bà đó/này</i> [bà đó / này]	<i>bà</i> [bã]	<i>bà ấy</i> [bà ấ:j]
<i>tante</i>	Cô [ko]	<i>cô đó/này</i> [ko đó / này]	<i>cô</i> [kõ]	<i>cô ấy</i> [ko ấ:j]
<i>grand frère</i>	anh [an]	<i>anh đó/này</i> [an đó / này]	<i>anh</i> [ãn]	<i>anh ấy</i> [an ấ:j]
<i>grande soeur</i>	chị [tʃi]	<i>chị đó/này</i> [tʃi đó / này]	<i>chị</i> [tʃi]	<i>chị ấy</i> [tʃi ấ:j]

²⁷¹ Et par même possibilité pour *ta* : création lexicale de synthème .

Ces formes amalgamées ne fonctionnent qu'avec les tda renvoyant à des supérieurs. Avec les inférieurs, il n'y a pas d'amalgame, et l'on aura par exemple *em này*, *con này*, et l'on utilisera même d'avantage le pronom *nó* vu plus haut.

Cependant peut-on encore parler de terme d'adresse dans ces conditions, ou s'agit-il tout simplement de nom « cette grande sœur, ce grand frère » et plus de terme d'adresse? La compatibilité avec les démonstratifs fait-elle partie des compatibilités des termes d'adresse? Est-on en face de synthèmes ou syntagme? Si l'on considère que l'on peut avoir le distal ou le proximal, on penchera plutôt pour l'analyse en syntagme; mais quand il y a amalgame (la plupart du temps dans le parler d'Hô-Chi-Minh-Ville), il semble qu'il y ait neutralisation de cette opposition. Il est difficile, au point où nous en sommes, de nous prononcer sur ce choix d'analyse. Si la question de la compatibilité avec le démonstratif reste en suspens, on peut conclure, en tous cas que les termes d'adresse se distinguent des personnels en ayant la possibilité d'être déterminés par d'avantage de modalités nominalisantes (pluriel 1, totalité). Ils se distinguent également des noms en ayant moins de compatibilités avec les modalités nominalisantes (restriction des modalités du pluriel, indéfini, ...), et ils forment donc une classe à part, dans le groupe des nominaux.

1.2.3 Emploi des unités

L'expression du « je » et du « tu » peut donc se faire au moyen d'unités de classes différentes, qui peuvent pourtant se répondre dans le discours. Nous allons décrire l'usage qui est fait de ces monèmes exprimant la personne en portant une attention toute particulière à leur emploi l'un face à l'autre dans les couples « je – tu », essentiel pour comprendre les exemples donnés. Nous prenons comme point de départ une partie des travaux de Nguyen Phu Phong, qui avait notamment travaillé sur le *tôi*, P1 dans *Questions de linguistique vietnamienne*. Nous avons souhaité élargir le travail aux autres monèmes de personnes

1.2.3.1 Personne et hiérarchie

Ces différents monèmes indiquant le « je » et le « tu » se distinguent par des degrés de marquage de la hiérarchie entre les interlocuteurs. Nous les avons présentés dans le tableau suivant (tableau 3) selon un continuum de “hiérarchie”, avec à un pôle un couple de personnels présentant le rapport le plus informel, et à l'autre pôle les couples de termes d'adresse basés sur les termes de parenté (tdap), marquant le plus le degré de hiérarchie entre les interlocuteurs.

	Degré de “hiérarchie”					
	-	=			+	
« JE »	tao	tó	mình	tui/tôi		<i>tdap</i>
« TU »	mày	<i>câu</i>	<i>bạn</i>	<i>tdap</i>	<i>tdap</i>	

**Monèmes pouvant exprimer les 1^{ère} et 2^{ème} personnes
en vietnamien de Hô-Chi-Minh-Ville.**

Ce tableau nous permet de faire plusieurs constats. En premier lieu notons, comme vu plus haut, qu’il existe plusieurs monèmes de personne pour exprimer le « je » : *tao*, *tó*, *mình*, *tui* (ou *tôi*) sont en effet des personnels, et la seule possibilité pour le locuteur de se désigner par un terme d’adresse sera de se désigner par un terme d’adresse basée sur la parenté (voir tableau plus haut). Au contraire, pour désigner le « tu », nous ne trouvons qu’un personnel, *mày*, les autres monèmes désignant l’allocutaire étant des termes d’adresse, *câu*, *bạn* et *tdap*.

D’autre part, ces termes fonctionnent, comme le laisse entendre le tableau, comme des couples plus ou moins figés. A un certain « je » correspond, dans l’usage, un « tu » particulier. Par exemple, les personnels du couple le moins formel, *tao* et *mày*, ne peuvent fonctionner que l’un en face de l’autre, et on ne pourra pas trouver un de ces deux termes avec une des autres unités des paradigmes. Ainsi, si le locuteur emploie *tao* pour se désigner, il devra désigner l’allocutaire par *mày*. En revanche, le « tu » de la deuxième colonne, *câu*, peut être utilisé en face de deux « je » différents, soit *tó*, soit *mình*. Ces couples peuvent donc être composés de termes de même classe (personnel-personnel, ou tda-tda), mais aussi par des termes de classes différentes : dans ce cas le « je » sera exprimé par un monème de la classe des personnels, et le « tu » par un terme d’adresse.

1.2.3.2 Emplois des couples « je – tu »

Les personnels et les termes d’adresse fonctionnent dans l’usage comme des couples. Selon le tableau précédent, on peut donc trouver des couples composés de deux personnels, de deux termes d’adresse, mais aussi des couples composés d’un personnel et d’un terme d’adresse. Voyons le comportement de chacun de ces cas de figure.

1.2.3.2.1 Le couple [personnel – personnel]

En ce qui concerne le couple composé uniquement de personnels (*tao-mày*)²⁷² notons que son utilisation n’est possible que dans une extrême familiarité. Elle ne se fait qu’entre deux personnes très proches, et qui doivent être de la même classe d’âge et normalement de même sexe. Utilisées hors de ce contexte, ces unités marquent un manque de respect. C’est d’ailleurs

²⁷² Il existe également le couple *ta-mi*, que nous avons mis de côté du fait de sa rareté.

dans ce cas qu'on peut les trouver utilisées par des supérieurs vers leurs inférieurs, ou dans les disputes. Sur un plan plus linguistique, il est à noter que les unités de ce couple sont employées de manière réversible²⁷³, comme le *je* et le *tu* du français. Prenons les deux interlocuteurs A et B : quand A parle, il utilise *je* pour se désigner et *tu* pour désigner l'autre. Quand B parle à son tour, il utilise également *je* pour se désigner, et *tu* pour désigner A. *Tao* et *mày* peuvent donc comme *je* et *tu* désigner, selon les cas, A ou B.

1.2.3.2.2 Les couples [termes d'adresse – terme d'adresse]

Ces couples ne sont composés que de tda basés sur les termes de parenté (tdap). Ils expriment ainsi une relation plus hiérarchisée. Le choix des tda à utiliser, nous l'avons dit, pour se désigner soi-même et pour désigner son allocutaire, repose sur des critères sociaux : différence d'âge, sexe, statut social, degré d'intimité etc... Chacun des interlocuteurs a donc un statut par rapport à l'autre, statut *qui ne sera normalement pas échangeable*. C'est pour cela que les couples de tda ne sont pas réversibles. Reprenons les locuteurs A et B. Si A est une femme un peu plus âgée que son interlocuteur B, elle pourra se désigner par le terme *chị* (« grande sœur » dans les termes de parenté), et désignera son allocutaire par le terme converse correspondant *em* (« frère ou sœur cadet »). Quand B prend la parole, les rôles ne s'échangent pas, A sera désignée par B également par le terme *chị* (« grande sœur ») et B se désignera lui-même par son statut par rapport à A par le terme *em* (« frère ou sœur cadet »). Ainsi il n'y a pas de réversibilité. Prenons un exemple concret. A s'adresse à B :

chị	nhớ	em	nhieu.
tjĩ	jtĩ	em	jtĩ:w
<i>grande sœur</i>	penser (à)	<i>cadet</i>	beaucoup

Grande sœur pense à *cadet* beaucoup = « je pense à toi beaucoup ».

B répond à son tour à A :

em	cũng	nhớ	chị	nhieu.
em	kũnj	jtĩ	tjĩ	jtĩ:w
<i>cadet</i>	<i>aussi</i>	penser (à)	<i>grande sœur</i>	beaucoup

Cadet aussi pense à *grande sœur* beaucoup = « je pense aussi à toi beaucoup ».

Peu importe qui des deux interlocuteurs parle, A est toujours désignée par *chị*, et B par *em*.

1.2.3.2.3 Les couples mixtes [personnel – terme d'adresse]

En ce qui concerne maintenant les couples « mixtes », composés d'un personnel (P1) et d'un tda (P2), il faudra distinguer deux cas. Dans le premier, il y a une relation d'égalité entre les interlocuteurs, en général entre des personnes d'une même classe d'âge. Dans ce premier cas,

²⁷³ Terme proposé par Nguyen Phu Phong.

il s'agit des couples *tó* - *câu*, *mình* - *câu* (avec *câu* « oncle maternel », ayant perdu son sémantisme puisqu'il est utilisé dans ce cas pour désigner un « tu » égal, homme ou femme) et des couples *mình* - *bạn* et *tui* - *bạn* (avec *bạn* d'origine nominale signifiant « ami »). *Câu* et *bạn*, du fait de leurs compatibilités, ne peuvent pas être considérés comme des personnels, mais font partie des tda avec qui ils partagent les mêmes modalités. Les termes de ces couples se comportent comme les couples de personnels : leur utilisation est réversible, comme le *je* et le *tu* du français. *Tó*, *mình* et *tui* renvoient toujours au P1, alors que *câu* et *bạn* feront toujours référence à l'allocutaire.

Dans le deuxième cas, il reste une trace de relation hiérarchique entre les interlocuteurs, et le « tu » est désigné par un tda choisi en fonction de sa position hiérarchique par rapport au locuteur, mais dans laquelle l'émetteur, au lieu de se désigner par le terme converse, se désigne par un personnel neutre, ne marquant alors pas sa position par rapport à la personne avec qui il parle. Ce personnel sera *tui* (ou *tôi*).

<i>tui</i>	<i>cũng</i>	<i>phải</i>	<i>cảm ơn</i>	<i>anh.</i>
<i>tui</i>	<i>kũng</i>	<i>phải</i>	<i>kảm ơn</i>	<i>anh</i>
P1	aussi	devoir	remercier	<i>grand frère</i>
	« Je dois quand même [te] remercier <i>grand frère</i> ».			

Dans cet exemple, alors que le locuteur désigne son allocutaire par *anh* (« grand frère »), il ne se désigne pas par le tda converse attendu, *em* (« cadet »), mais se désigne par le personnel *tui*. Dans ce cas, il y a également réversibilité. *Tui* désignera toujours le P1, et le tda, ici *anh*, le P2. L'utilisation du couple mixte *tui* – *tdap* se retrouve en général dans des situations plus formelles que celles où l'on retrouve *tdap-tdap*, et dans lesquelles les interlocuteurs ne se connaissent peu ou pas.

Le vietnamien propose donc de nombreuses possibilités de désignation des deux participants de l'échange verbal notamment au travers des personnels, termes d'adresse, et du système mixte. Les règles d'utilisation des personnels et des termes d'adresse, les contraintes d'emploi qui leur sont associées ne sont finalement pas tant linguistiques, mais traduisent une dimension socioculturelle particulière. Ainsi, pour Nguyen Phu Phong « faillir à utiliser les termes de parenté [auxquels nous pourrions rajouter les autres termes d'adresse et les personnels], ce n'est pas seulement commettre une faute de grammaire, mais c'est surtout ignorer les dimensions culturelles que l'utilisation de ces termes implique et, par là, détruire

en quelque sorte le micro-système social intégré dans la langue »²⁷⁴. La difficulté d'établir son statut par rapport à l'autre, et donc d'utiliser les termes appropriés pourrait être mise en relation avec la fréquente omission de l'agent en vietnamien. Plutôt que de choisir un terme, et ainsi déterminer la relation entre les interlocuteurs, il est plus aisé de l'omettre complètement²⁷⁵. En outre, la non-expression de l'agent semble moins fréquente dans les situations formelles. En effet dans celles-ci le statut des personnes est plus clairement identifié, le choix des termes à utiliser y est donc quasiment préétabli.

D'autre part, en ce qui concerne les classes que nous avons dégagées, elles ne sont, finalement, pas si éloignées l'une de l'autre au niveau de leurs compatibilités avec les modalités nominalisantes. L'origine nominale des unités des deux classes est clairement marquée par cette possibilité de détermination par *une partie* des modalités nominales. Le fait qu'elles ne le soient pas par la totalité montre bien la grammaticalisation de ces unités à partir de la classe nominale. Les personnels peuvent être déterminés par moins de modalités nominales que les termes d'adresse, et avec plus de contraintes d'emplois, ce qui marquerait une "avance" dans la grammaticalisation, vers la pronominalisation. Le fait que la plupart des personnels ont perdu leurs équivalents nominaux est encore une marque de cette pronominalisation. A ce propos, voici ce que D.N.S. Bhat écrit en ce qui concerne les monèmes indiquant la personne : « A number of languages prevalent in South Asia are reported to replace their personal pronouns with sets of expressions that are of nominal origin, like kinship terms, religious titles, deprecatory terms for oneself, or honorary terms for the addressee, and so on. The occurrence of nominals in such replacements might be regarded as indicating the 'nominal' character of personal pronouns. Notice, however, that the nominals tend to lose their nominal character and to take on, gradually, the characteristics of personal pronouns in such uses. »²⁷⁶. Cette analyse correspond bien au cas du vietnamien, où l'on trouve bien des termes d'origine nominale, termes de parenté, titres, termes honorifiques, et même le personnel de première personne *tôi* issu du nom dépréciatif « serviteur ». Ces éléments d'origine nominale comme le signale Bhat ont tendance à perdre ce caractère nominal pour prendre les caractéristique d'une classe de pronoms, avec une avance plus établie pour les personnels que les termes d'adresse.

²⁷⁴ Nguyen Phu Phong, *Questions de linguistique...* p. 209.

²⁷⁵ Voir partie 2, chapitre 2.

²⁷⁶ Bhat D.N.S., 2004, *Pronouns*, Oxford, Oxford University Press, p 53.

1.3 Conclusions

Il est donc possible, sur la base des compatibilités, notamment avec les modalités, d'établir l'existence d'un groupe de nominaux. Ce groupe est donc constitué de trois classes d'unités proches tant au niveau de leurs compatibilités que de l'exclusion mutuelle. Ces unités lexicales se distinguent des autres en étant seulement compatibles avec les modalités nominalisantes, et non avec les autres groupes de modalités (ni degré, ni injonctives, ni prédicative – hors transfert pour un très petit nombre d'unités). Nous avons donc distingué trois classes :

- une classe de noms, avec deux sous types : des noms "ordinaires" indiquant des catégories, des noms indiquant des unités et unités de mesure. Ces noms se distinguent d'un point de vue sémantique, ce qui entraîne des conséquences sur le plan syntaxique : les noms désignant des unités de mesure et d'unités ne sont en général pas déterminables par la modalité classificateur. En dehors de ça, les unités sont déterminables par l'ensemble des modalités nominalisantes

- une classe de personnels, composée d'unité d'origine très certainement nominale pour toutes : leur emploi en tant que personnels montre qu'il y a eu une grammaticalisation de ces unités, entraînant la perte d'une partie des compatibilités propres aux noms. Les personnels ne sont déterminables en effet, que par une partie des modalités nominalisantes

- une classe de termes d'adresse : avec des unités également d'origine nominale, (les noms dont ils sont issus existent encore aujourd'hui) avec des compatibilités restreintes ; les compatibilités avec les modalités nominalisantes sont plus difficiles à identifier (voir le tableau suivant), en raison notamment de l'existence et des emplois des noms dont ils sont issus. Ils sont en tous cas « intermédiaires » entre noms et personnels, pouvant recevoir plus de modalités que les personnels, mais moins que les noms. Ceci montre un état de grammaticalisation, de pronominalisation moins avancé ;

		Noms		Personnels	Termes d'Adresse
		catégorie	unité, mesure		
TOTAL.	tất cả	+	+	-	+
	cả	+	+	-	?
	mỗi	+	+	-	?
NOMBRE	các	+	+	-	+
	những	+	+	-	-
	mấy	+	+	+	+
	mọi	+	+	-	-
	vài	+	+	-	-
	Num	+	+	+	+
FL	cái	+	+	-	-
CL	CL	+	-	+	+
INDEF	gì	+	+	-	-
DEMONST.	này	+	+	-	?
	đó	+	+	-	?
	kia	+	+	-	?
	nào	+	+	-	-

Compatibilité des classes du groupe des nominaux avec les modalités nominalisantes

D'un point de vue plus général, au niveau des compatibilités avec les autres grandes classes lexicales, on notera que les unités du groupe des nominaux peuvent déterminer un autre nominal, un verbal (type « pleuvoir/pluie ») un adjectif et un modal (type « vouloir/volonté » « aimer/amour ») ; elles peuvent elles aussi être déterminées par les unités de ces mêmes classes.

Enfin, la réflexion sur *cái* classificateur et flécheur, déjà entamée dans le chapitre précédent nous pousse à nous interroger sur la possibilité d'une lexicalisation en vietnamien du classificateur et du nom qu'il détermine. En effet, certains syntagmes fréquents commencent à être employés comme des synthèmes, réanalysés par les locuteurs comme des blocs, déterminable alors par le flécheur *cái*.

2. Les Verbaux

La classe des verbaux comporte des unités pouvant avoir plusieurs “comportements” : un comportement prédicatif quasi “verbal” et un comportement nominal ; Ces unités sont particulièrement utilisées dans leurs emplois prédicatifs, verbaux, dans lesquels ils sont noyaux centraux ou secondaires. Dans ces emplois, ces unités sont déterminables par les modalités prédicatives ou par les modalités injonctives ; En plus de ce comportement “quasi-verbal” ces unités peuvent également être employées dans des comportements nominaux, alors déterminables, comme les noms, par les modalités nominalisantes. La distribution, la fréquence d’emplois verbaux et nominaux n’est, il faut le dire, pas le même pour toutes les unités. Alors que certaines seront utilisées très fréquemment dans les deux emplois, d’autres seront plus rarement utilisées dans un emploi nominal. C’est la raison pour laquelle nous avons parlé de classe de verbaux – et non de verbe. Nous ne pouvons en effet pas parler de verbes en tant que tels, selon notre définition : la définition d’une classe de verbes que nous avons retenue à la suite de Christos Clairis et de son équipe était une classe d’unités à *vocation prédicative exclusive* et *supports exclusifs de modalités*, souvent de type temps, aspect ou mode. Ici nous nous trouvons face à des unités qui peuvent être prédicat, de manière privilégiée, mais ce n’est pas un rôle exclusif, puisque les unités de cette classe peuvent avoir des emplois nominaux, déterminables par les modalités nominalisantes. De plus la classe que nous avons identifiée n’est le support exclusif d’aucune modalité. Les modalités nominalisantes peuvent être employées avec plusieurs classes, tout comme les modalités prédicatives et les modalités injonctives. Notons également que la classe des verbaux n’est pas déterminable par les modalités de degrés. Par commodité, nous parlerons de *classe de verbaux ou verbale* pour désigner cette classe. Les auteurs ont souvent traité la classe que nous avons identifiée comme une classe de verbes, en faisant appel, pour expliquer les comportements nominaux, à la notion de transfert de classe; Cependant, vu la quantité d’unité pouvant fonctionner ainsi, nous pensons qu’il s’agit plutôt d’une caractéristique de classe : nous nous trouvons face à des unités à plusieurs comportements, et l’ensemble de ces comportements participe à la définition de cette classe.

2.1 Comportement général

Afin d’exemplifier notre analyse, prenons une unité souvent citée en exemple par un grand nombre d’auteurs. Le lexème *mua* est typiquement une unité qui peut aussi bien se comporter de manière nominale que “verbale”. On le traduira soit par « pluie », soit par

« pleuvoir », selon l'emploi dans lequel il est utilisé. On retrouve régulièrement ces deux emplois pour ce lexème. Observons-le dans quelques emplois nominaux : dans ces cas-là, *mua* est déterminable par des modalités nominalisantes (exemples du corpus écrit internet) :

(...) *tóc tiên hồng to nở hoa ngay sau các cơn mưa lớn.*

tók ^P ti:nhòŋ ^m tó	nỡ	wa	ngày	sao	kák	kɿn	mua	lớn
pink rain lilies	fleurir	fleur	jour	après	PL1	CL	pluie	grand

(Les) pink rain lilies donnent (des) fleurs (les) jours d'après des grandes pluies.

<i>Tất cả những cơn mưa</i>	đều	có	nét	gì	đó	thật	buồn (...)			
<i>tỳ:kkǎ ɲũŋ ʔɿn mua</i>	dèw	kó	nét	jì	dó	thỳ:t	bù:ŋ ^m (...)			
TOT1	PL2	CL	pluie	également	avoir	trait	INDEF	DEM2	vraiment	triste

Toutes les pluies ont de la même manière un trait (caractère) vraiment triste...

<i>Con mưa đó</i>	là	nước mắt	của	trời.		
<i>kɿn mua đó</i>	là	núi:kmá̌k	kũa	tỳj		
CL	pluie	DEM2	être	larme	de	ciel

Cette pluie là est (les) larmes du ciel.

<i>Mưa Sài Gòn,</i>	<i>cái cơn mưa</i>	mà	không	mang lại	sự	mát mẻ.			
<i>mua sàjyðŋ^m /</i>	<i>káj kɿn mua</i>	mà	kxoŋ ^m	manlày	sừ	mákmẽ			
pluie	Saigon	FL	CL	pluie	REL	NEG1	rapporter	CL	frais

La pluie de Saigon, une pluie (en particulier) qui ne rapporte pas le frais.

Les exemples ci-dessus montrent comment le lexical *mua* peut être employé dans un comportement nominal. On relève notamment qu'il peut être déterminé par un classificateur *con*, mais aussi par des monèmes de la totalité (*tất cả*), du nombre (*những, các*), des démonstratifs (*đó*), avec le flécheteur (*cái*)... il peut en effet être déterminable par l'ensemble des modalités nominalisantes.

Voyons maintenant des exemples d'emplois dans lesquels *mua* est déterminable par les modalités prédicatives (exemples tirés du corpus internet) :

Trời *đã mua* rất lớn ở đây.

tỳj	dã	mua	zỳ:k	lớn	ở	dạ:j
ciel	ACC	pleuvoir	très	grand	à	ici

Le ciel a plu très fort ici.

Miền	Bắc :	<i>sẽ</i>	<i>mua</i>	đến	hết	tuần.
mì:n	bắk /	<i>sẽ</i>	<i>mua</i>	dén	het	twỳ:n
Région	Nord	FUT	pleuvoir	jusque	fin	semaine

La région Nord : il pleuvra jusqu'à la fin de semaine.

trời *vừa mới mưa* xong.
 [ʒj] *vừa mới mưa* xong^m
 ciel SIM R pleuvoir terminer
 Le ciel vient juste de terminer de pleuvoir.

On peut également trouver des exemples d'emplois de *mưa* avec les modalités injonctives. Ces emplois, du fait du sens de *mưa* « pluie/pleuvoir » sont plutôt rares, car le sens n'appelle pas vraiment l'injonction. Cependant, cette détermination reste syntaxiquement possible (exemple tiré d'un corpus internet) :

Hãy mưa juu tʃu^a tuŋ du:k mua.
hãy mưa như chưa từng được mua
 IMP pleuvoir comme NEG2 déjà pouvoir pleuvoir
 Pleut comme il n'a jamais plu !
 « Il faut qu'il pleuve comme il n'a encore jamais plu ».

Enfin, dans certains cas, *mưa* peut apparaître sans aucune modalité. Selon le contexte, on pourra distinguer entre emploi nominal ou emploi prédicatif « verbal ». L'exemple suivant a été créé par un informateur :

khi thấy mây thì *mưa* sẽ gần sắp đến.
 khi t^hʒ:j mɤ:j t^hi *mưa* sẽ ɣɤ:n sắp đến
 moment voir nuage alors pluie FUT PROX PROCH arriver
 « Quand on voit des nuages alors la pluie bientôt arrivera ».

Dans cet exemple, *mưa* apparaît sans modalité, ni nominalisante, ni prédicative, ni injonctive. Pourtant on peut identifier son comportement comme un comportement nominal : dans ce contexte, il sera déterminable par les modalités nominalisantes (par exemple classificateur), et ne le sera pas par des modalités prédicatives (type TAM) ou injonctives. En revanche dans les rares cas où le lexème apparaît complètement seul – *mưa* – il est plus difficile, voire impossible de savoir dans quel emploi le locuteur l'a utilisé, et l'on pourra comprendre « la pluie » (constatation, réponse à une question...) ou « il pleut » (constatation ou réponse à une question...).

En ce qui concerne les modalités de degrés, ces dernières ne peuvent pas déterminer les unités de la classe de *mưa*, comme le montrent les quelques exemples suivants :

* trời *rất* mưa.
 * [ʒj] *zɤ:k* mua
 ciel très pleuvoir

*	trời	<i>rát là</i>	mưa.
*	trời	<i>zɣːklà</i>	mua
	ciel	très	pleuvoir

La modalité de degré élevé *rát* ne peut, sous aucune de ses variantes, déterminer les monèmes de la classe verbale. Les autres modalités de degrés (*hoi, khá, quá, lắm* et *quá*) ne le peuvent pas non plus. Cependant, il n'est bien sûr pas impossible de quantifier le degré des unités de la classe de *mua*. Pour indiquer le degré, la langue a recours à d'autres procédés :

- Dans les emplois prédicatifs : l'unité noyau est déterminée par des moyens lexicaux, par une unité d'une autre classe (un adjectif), postposée au prédicat, et elle-même déterminable par les modalités de degrés. On en a l'exemple dans l'exemple déjà donné ci-dessus :

Trời	đã	mura	<i>rát</i>	<i>lón</i>	ở	đây.
trời	đã	muaa	<i>zɣːk</i>	<i>lón</i>	ở	đây.
ciel	ACC	pleuvoir	très	grand	à	ici

Le ciel a plu très fort ici.

Dans ce cas, c'est l'unité *lón* « grand » qui porte la modalité de degré, et non pas le prédicat lui-même. L'unité de degré n'est d'ailleurs pas forcément présente, comme le montre l'exemple suivant :

Các	tỉnh	Nam Bộ	sẽ	<i>mua</i>	<i>lón</i>	trong	vài	ngày	nữa. .
kák	tjɲ	nambõ	sẽ	<i>muaa</i>	<i>lón</i>	trɔŋ ^m	jàj	ngàj	nũa
PL1	province	méridional	FUT	pleuvoir	grand	dans	PL5	jour	encore

Les provinces méridionales pleuvront fort pendant quelques jours encore.

En particulier les unités de la classe de *mua* peuvent être déterminées de manière privilégiée par *nhiều* « nombreux » et *ít* « peu nombreux » pour marquer le degré. Nous avons mentionné ces unités lors de la présentation des modalités de degré. Ces unités sont un peu à part en vietnamien, car elles connaissent des emplois variés. *Nhiều* et *ít* peuvent en effet déterminer des unités de types différents (voir par exemple ci-dessous), et ne permettent pas d'identifier des comportements spécifiques.

nói	<i>nhiều</i>	<i>nhiều</i>	người	đẹp	<i>nhiều</i>
nój	<i>ɲiːw</i>	<i>ɲiːw</i>	ngũːj	đẹp	<i>ɲiːw</i>
parler	nombreux	nombreux	personne	beau	nombreux
« parler beaucoup »		« beaucoup de personnes »		« très beau »	

Ít et *nhiều* sont eux-mêmes des lexicaux indiquant la quantité (« peu nombreux » et « nombreux ») qui peuvent, en plus d'être employés comme déterminants d'unités de plusieurs classes, être elles-mêmes prédicat :

dc311 Ủ cái đó *nhiều*.
 ùi káj dố *ji:w*
 oui Pr DEM2 nombreux
 Oui, ces choses là (sont) nombreuses.

Dans tous leurs emplois, elles sont elles mêmes déterminables par les modalités de degrés (elles ne font donc pas partie de la classe verbale, et ne sont donc pas des modalités) :

bd352 tại giờ các tôn giáo *nhiều* *quá*.
 tặi jờ kák tôn giáo *ji:w* *wá*
 car maintenant PL1 religion nombreux très
 Car maintenant les religions (sont) très nombreuses.

dc419 nêu mà nghiên cứu sâu thì nó *nhiều* *lắm*.
 néwmà ñi:nkúw sɤ:w tʰì nó *ji:w* *lắm*
 si rechercher profond alors PrExt nombreux très
 Si (on) recherche profondément alors ils (sont) très nombreux.

cv130 thì dừa có *rất là nhiều* công dụng ở Việt Nam.
 tʰì juà kó zɤ:kla *ji:w* koŋ^mjùŋ ʔ vʰi:knam
 alors coco avoir très nombreux usage à Vietnam
 Alors (la) coco a de très nombreux usages au Vietnam.

Ces deux unités, de la classe adjectivale, ont donc des emplois différents, qui semblent se spécialiser et l'on peut se demander si l'on ne se trouve pas dans un processus de grammaticalisation. Elles sont en effet très fréquemment employées pour marquer le degré du processus, action, état... impliqué par le verbal noyau qu'elle détermine.

dg106: thật sự người ta không *ăn nhiều*.
 tʰɤ:kswi ñu:jtə kxoŋ^m ǎŋ *ji:w*
 vérité Prindef NEG1 manger nombreux
 En vérité il ne mange pas beaucoup.

dm434 nói *nhiều* *quá*.
 nój *ji:w* *wá*
 parler nombreux très
 (On) parle très nombreux = « on parle beaucoup »²⁷⁷.

dm1162 anh **thấy** *nhiều* *lắm*.
 an **thɤ:j** *ji:w* *lắm*
 grand frère voir nombreux très
 Grand frère voit très nombreux : « je vois vraiment beaucoup ».

²⁷⁷ Dans les exemples, rappelons que la traduction de l'actant est faite à partir du contexte ; d'un point de vue linguistique, il n'y a pas de marque.

Ainsi postposée, *nhiều* détermine un noyau central ou secondaire, la position de *nhiều* peut être un indice du comportement de l'unité verbale. Cependant, l'énoncé suivant peut être interprété de deux manières différentes, impliquant deux analyses distinctes :

mưa rất nhiều trong tháng 5.
 mua zɣ:k ɲi:w ʈɔŋ tʰaŋ 5
 pleuvoir très nombreux dans mai
 pluie

- 1) il pleut “très beaucoup” en mai.
- 2) les pluies, sont très nombreuses en mai.

Dans le premier cas, *mưa* est le noyau verbal, employé comme prédicat, déterminé par *nhiều* qui le quantifie : ***Mưa rất nhiều trong tháng 5***. Dans ce cas, *nhiều* peut commuter avec un autre adjectif.

Dans le deuxième cas, (plus rare et avec une pause) *mưa* a un comportement nominal, et pourrait être formellement nominalisée par une modalité nominalisante. Dans ce cas, c'est *nhiều* qui est le prédicat : *mưa, rất nhiều trong tháng 5*. Mais, *mưa rất nhiều* ne pourra pas être “les pluies très nombreuses, très fortes”. Postposé, *nhiều* ne peut être le déterminant d'un *mưa* nominalisé. Si *nhiều* détermine *mưa* dans un comportement nominal, alors il lui sera antéposé, comme une modalité nominalisante de nombre, *nhiều con mưa* (nombreux – CL – pluie), et non postposé comme le serait un adjectif.²⁷⁸

On pourrait poser l'hypothèse d'une spécialisation de *nhiều* dans des rôles différents : préposé à l'unité qu'il détermine, il permettra l'identification d'un comportement nominal, et ne se comporterait lui-même plus tout à fait comme un adjectif²⁷⁹. Postposé, comme tout adjectif, il déterminera un prédicat. Cet élément pourrait aider à l'identification du comportement prédicatif, notamment des unités verbales.

Mưa est donc une unité pouvant avoir deux “comportements” différents : il peut prendre ***un comportement nominal, déterminable alors par les modalités nominalisantes***, et il peut également ***prendre un rôle verbal, prédicatif***, déterminable alors par les modalités prédicatives TAM et les modalités injonctives. Comme nous l'avons dit, *mưa*

²⁷⁸ Comme nous l'avons vu dans l'exemple présenté plus haut

(...) tók tiên hồng to nở hoa ngay sau các cơn *mưa lớn*.

tók^pti:nhòŋ^mto nɤ̌ wa ɲàj sao kák kɣn mua lɤ̌n
 pink rain lilies fleurir fleur jour après PL1 CL pluie grand
 (les) pink rain lilies donnent (des) fleurs (les) jours d'après des grandes pluies.

²⁷⁹ Puisqu'il n'est pas à la place habituelle de l'adjectif, mais à celle des modalités nominalisantes. Il continue toutefois à être déterminable par les modalités de degré.

« pluie/pleuvoir » n'est pas un cas isolé, mais est représentatif d'une classe d'unités. En effet, *mua* n'est pas une unité isolée, mais l'ensemble des unités de la classe de verbaux peut adopter les deux comportements, comme nous pouvons l'observer dans quelques exemples supplémentaires, tirés des corpus *tổ chức* « organiser/organisation » et *bước* « marcher/pas » :

bd20: (...) thì có những cái tổ chức mà nó nhỏ.

t^hì kó j^uŋ káj t^ot^hũk mà nó ɲ^ɔ
 alors avoir PL2 CL organisation REL PrExt petit
 Alors (ils) ont des organisations qui (sont) petites.

tv389: tại vì mình cũng có tham gia một tổ chức của Pháp, em biết không?

t^{ai}ji mìn k^uŋ kó t^hamja m^ok^p t^ot^hũk k^ua fáp
 car P0 aussi EX participer 1 organisation de France

em bí:k kxoŋ^m
cadet savoir INTER1

Car moi aussi je participe à une organisation de France, *cadet* sait?

« Car moi aussi je participe à une organisation de la France, tu sais ? »

bt25: Hiện nay ở dưới Bến Tre thì đang tổ chức một cái festival dừa.

hⁱ:nnai ỹ j^u:j b^oŋtɛ t^hì đ^aŋ t^ot^hũk m^ok^p káj fetival ju^a
 maintenant à sous Bến Tre alors PROG organiser 1 CL festival coco
 Maintenant à (sous) BT alors en train d'organiser un festival Coco.

dg12: (...), thì gia đình sẽ tổ chức đám giỗ vào ngày bảy tây tháng một.

t^hì jadⁱŋ s^ẽ t^ot^hũk đ^amj^o j^ao ɲ^aj b^ăj tɣ:j t^háŋm^ok^p
 alors famille FUT organiser dam gio dans jour 7 occidental janvier
 Alors la famille organisera le ²⁸⁰đám giỗ dans le jour 7 occidental de janvier.
 « Alors la famille organisera le ²⁸⁰đám giỗ le 7 janvier du calendrier occidental ».

Il en va de même pour l'unité *bước* « marcher/pas » :

bt37: Khi mình bước vào nhà thì mình chùi cái chân đó.

kxi mìn b^u:k j^ao ɲ^a t^hì mìn t^fuj káj t^fuŋ ó
 moment P0 marcher dans maison alors P0 essuyer CL pied ;
 Quand on marche dans la maison alors on essuie (les) pieds.

Nguyễn bước thêm hai bước nữa.

ɲwi:n b^u:k t^him haj b^u:k n^ũa

Nguyễn marcher ajouter 2 pas encore

Nguyen marche encore deux pas.

²⁸⁰ Anniversaire du jour du décès d'un membre de la famille.

Les unités de la classe des verbaux peuvent, comme les noms, être déterminées par des classificateurs différents, selon le référent envisagé (rappelons que le classificateur conserve une partie du sens lexical du lexical dont il est issu). Ainsi, *nhập khẩu* « importer/importation », peut connaître des classificateurs différents quand il est employé de manière nominale.

nó	<i>nhập khẩu</i>	máy móc.
nó	<i>nhập khẩu</i>	májmókp
PrExt	importer	machines
	Il importe des machines.	

Ici, *nhập khẩu* est employé comme noyau central, distribuant des rôles syntaxiques. Dans les exemples suivants, au contraire, il est employé comme un nom, avec différents classificateurs :

bd9: (...) nó bắt tay với mấy nhà.

nó	bắktaj	vớj	<i>mấy</i>	<i>nhà</i>	<i>nhập khẩu</i>
PrExt	s'accorder	avec	PL3	CL	importation
					maison

 Ils s'accordent avec les importateurs.

<i>sự</i>	<i>nhập khẩu</i>	ou	<i>việc</i>	<i>nhập khẩu</i>
<i>sự</i>	<i>nhập khẩu</i>	ou	<i>việc</i>	<i>nhập khẩu</i>
CL	importation		CL	importation
	fait			travail
	« importation »			« importation »

Les deux derniers exemples sont plus rares, et sont peu usités.

2.2 Vers une distinction formelle des comportements : lexicalisation ?

Comme nous l'avons mentionné, les unités de la classe des verbaux ne sont pas toutes employées avec la même fréquence comme prédicat verbal et comme nominal. Pour certains, l'emploi nominal est plus rare – mais possible – et se fait en général grâce à un certain ensemble de classificateur. Parmi eux, on trouve *việc* « travail, affaires », *sự* « fait, affaire », *cuộc* « partie, affaire », *đồ* « objet, chose »... (signifiés qui s'accordent bien avec les signifiés, en général, de procès, action,... des unités verbales). Ainsi, on trouve par exemple :

emploi prédicatif verbal	monème	emploi nominal avec CL
chấp nhận [tʃɤ:pɲɤ:n]	« adopter/adoption »	sự chấp nhận [sũ tʃɤ:pɲɤ:n]
tôn thờ [tont ^h ɤ]	« adorer/adoration »	sự tôn thờ [sũ tont ^h ɤ]
chọn [tʃõŋ ^m]	« choisir/choix »	sự chọn [sũ tʃõŋ ^m]

On peut se demander si ces unités (*việc, sự, cuộc, đồ*) fonctionnent effectivement comme des modalités (classificateurs) ou si on se trouve face à un procédé de lexicalisation régulier, et que les unités de type *việc* « travail, affaires », *sự* « fait, affaire », *cuộc* « partie, affaire », *đồ* « objet, chose » se seraient grammaticalisés comme des affixes, ou comme des membres de composés : en d'autres termes, a-t-on affaire à un processus de dérivation ou bien à un syntagme ? Nous pensons qu'actuellement, il s'agit bien de modalité, car ces unités ont les mêmes caractéristiques que les autres classificateurs. Bien sûr, ils peuvent moins facilement être omis, et remplaçables par le générique *cái* mais il semble que nous soyons dans même cas de figure que les autres cas que nous avons vus. On peut de plus les faire alterner et l'ajout de l'unité fait passer dans le concret.

Cependant, d'un point de vue plus dynamique, nous faisons l'hypothèse que nous allons vers une lexicalisation de ces ensembles [CL Nverbaux] ; plusieurs éléments semblent concourir en faveur de cette idée. Ainsi, certaines unités utilisées très fréquemment dans un emploi nominal semblent avoir été réanalysées par les locuteurs : [CL N] → syntème. C'est le cas de certaines unités, aussi bien employées comme prédicats verbaux que dans des emplois nominaux, et fréquemment relevées dans les productions quotidiennes. Voyons quelques exemples qui sous-tendent cette analyse : *sự kiện* « événement », *đồ ăn* « nourriture » et *cuộc sống* « vie ». *Sự, đồ* et *cuộc* sont, nous l'avons vu, des unités que l'on peut trouver comme classificateurs. Dans les trois emplois cités ci-dessus, la question qui se pose est de savoir si l'on se trouve dans des groupes figés, voir des syntèmes, ou bien si l'on peut toujours distinguer deux unités : un classificateur et une unité de la classe verbale. Littéralement, si on prend les signifiés lexicaux de chaque élément, y compris de *sự, đồ* et *cuộc* on trouve : (on a traduit par un infinitif en français le verbal) : *sự kiện* « le fait d'instaurer », *đồ ăn* « choses à manger » et *cuộc sống* « partie de vivre ». *Sự kiện, đồ ăn* et *cuộc sống* trouvent aujourd'hui leur entrée dans certains dictionnaires (ce n'était pas le cas dans le dictionnaire de Bonet, du début du 20^{ème} siècle), laissant entendre que les locuteurs les considèrent comme des unités complexes, fonctionnant comme des monèmes uniques, et non

comme CL+N. Voyons cependant comment ils fonctionnent dans nos corpus, en nous penchant tout d'abord sur *sự kiện*. *Kiến* peut être employé comme prédicat verbal, signifiant « instaurer », « engager ». Il peut également être employé comme un nom, comme nous le constatons dans les exemples suivants, tirés du corpus oral :

bt22: có một sự kiện lớn.

kó mōk^p sũ k̄:n l̄n
 il y a 1 CL? événement grand
 Il y a un grand événement.

Dans cet exemple on peut postuler que *sự* a plutôt l'air de fonctionner comme un classificateur étant donné que la détermination par le numéral devrait entraîner, puisque l'on parle d'un événement concret, la présence d'un classificateur. Prenons maintenant l'exemple suivant :

bt21: Hôm nay thì ở dưới Bến Tre có một cái sự kiện lớn.

homnai t̄hì ỹ jú:j b̄nʈɛ kó mōk^p káj sũ k̄:n l̄n
 aujourd'hui alors à sous Bến Tre il y a 1 FL? CL? événement grand
 CL? affixe?

Aujourd'hui alors à Bến Tre il y a un grand événement.

En bt21, on peut se demander comment analyser le “syntagme nominal” ? Qui de *cái* ou *sự* est le classificateur ? Est-on face à :

- *cái* (FL) *sự* (CL) *kiện* (N)
- Ou *cái* (CL) *sự kiện* (N), avec une unité complexe, *sự kiện* syntème réanalysé ?

Un élément nous fait pencher en faveur de la deuxième analyse : à partir de l'étude des coexistences de modalités (chapitre 2), nous avons vu que normalement le flécheur *cái* et le numéral « un » ne peuvent déterminer simultanément un même N (restriction de coexistence).

Voyons maintenant le cas de *sống* « vivre/vie ». Il connaît fréquemment des emplois prédicatifs verbaux comme suit :

dm606: Người ta đang sống yên ổn mà mình lại mình phá người ta.

ngũ:jta daŋ sớŋ^m jinổŋ^m mà mìn lặ mìn fá ngũ:jta
 PrIndef PROG vivre paisible mais P0 venir P0 détruire PrIndef

Il est en train de vivre paisible mais on vient, on le détruit ».

« Il est en train de vivre paisiblement mais on vient, on le détruit ».

Il connaît également des emplois nominaux:

dm102: Đâu phải là xuống dưới là hưởng *cuộc sống* sung sướng đâu.

ɗɤ:wǃj là sú:ŋ jú:j là hũ:ŋ kũ:k^p sớj^m suŋsúŋ ɗɤ:w

NEG5 = descendre sous = bénéficiaire CL ? vie heureux NEg

Ce n'est pas : on descend dessous on bénéficie d'une vie heureuse du tout.

« Ce n'est pas qu'on descend (dans le monde des morts) pour bénéficier d'une vie heureuse ».

Ici, on peut se demander si *cuộc* est un classificateur, ou si, comme l'entrée dans certains dictionnaires le suggère, un membre du composé *cuộc sống*. En regardant l'exemple suivant, on peut plutôt pencher pour une analyse en deux unités. En effet, *cuộc sống* serait fait sur le même modèle que le nominal *đời* « existence » : ce nominal qui peut fonctionner avec ou sans *cuộc*, ce dernier pouvant alors être identifié comme classificateur :

dm321: Cái tội lớn nhất *đời* người là cái tội bất hiếu.

káj tồj lớn nhất đờj người là káj tồj bấ:khi:w

CL erreur grand premier vie personne être CL erreur manquer de piété filiale

L'erreur la plus grande (de la) vie humaine est l'erreur (de) manquer de piété filiale.

dm9: thậm chí nếu không nói là tỉnh táo nhất trong suốt cả *cuộc đời*.

t^hỳ:mtjĩ níw kxoŋ^m nớj là ẩjtáo nhất táj sú:t kǎ kũ:k^p đờj

même si NEG1 dire = lucide premier dans tout TOT2 CL ? vie

« Et c'est à peine si on ne dit pas que c'est [le moment] le plus lucide dans toute la vie ».

Enfin intéressons-nous au dernier exemple, au lexème très fréquent *ăn* « manger, aliment ». On l'a vu dans plusieurs exemples, *ăn* connaît un emploi très fréquent comme prédicat verbal :

dg18: Ủ, phải mời người ta về ăn.

ủ ấj mớj người ta về ấj

oui falloir inviter Pr indef rentrer manger

Oui, il faut les inviter à rentrer manger.

Il connaît également des emplois nominaux, dans lesquels il n'apparaît jamais seul :

Tv277 : thành ra *đồ ăn* nó rẻ lắm.

t^hànza dồ ấn nó zể lắm

C'est pourquoi CL ? aliment Pext bon marché très

C'est pourquoi (l') aliment, il (est) très bon marché.

Il peut apparaître avec *đồ*, unité qui peut fonctionner seule (voir exemple ci-dessous), et qui est donc un nom d'unité, pouvant servir de classificateur pour les autres noms.

tv336: *Ăn đồ* Tây riết ngán rồi.

<i>ăn</i>	<i>đồ</i>	<i>trj</i>	<i>zj:k</i>	<i>ngán</i>	<i>zj</i>
manger	plat	occidental	tellement	être dégoûté	déjà

(J'ai) mangé tellement de plats français (que) je suis dégoûté.

Mais *ăn* employé dans un comportement nominal peut également apparaître avec d'autres unités qui commutent avec *đồ* :

cv135: *đồ ăn* của Việt Nam là một cái cái thức ăn rất là phổ biến đó.

<i>đồ</i>	<i>ăn</i>	<i>kũ</i>	<i>jĩknam</i>	<i>là</i>	<i>mõk^p</i>	<i>káj</i>	<i>t^huĩk</i>	<i>ãŋ</i>	<i>zʃ:kla</i>	<i>fõbí:n</i>	<i>dó</i>
CL?	aliment	de	Vietnam	être	1	CL?	plat	aliment	très	reconnu	;
						FL?	CL?				

L'aliment du Vietnam est un aliment très reconnu.

« La nourriture du Vietnam est une cuisine très reconnue ».

Ici, *ăn* apparaît d'abord avec *đồ*, comme dans le premier exemple. Mais il apparaît également avec *thức*, lui-même pouvant fonctionner avec beaucoup d'unités comme classificateur. Il fonctionne par exemple avec *mặc* « vêtir, porter/vêtement » quand celui-ci est employé dans un comportement nominal (*thức mặc* « vêtements »). Dans l'exemple il y a également une détermination par *cái*. Quel est le statut de cette unité et celle de *thức* ?

- est-on face à une emphase avec *cái* flécheur, pour identifier un *ăn* « aliment » précis ? Dans ce cas *thức* est bien un classificateur. Mais nous l'avons vu, l'emploi conjoint du flécheur et du numéral « un » est en général restreint ;

- y a-t-il alors une réanalyse de *thức ăn* comme unité complexe unique, déterminée par *cái* alors classificateur de l'ensemble ? Cette réanalyse aurait été rendue possible par une fréquence d'emploi importante du N et de son classificateur (rappelons que *ăn* employé comme un nom n'apparaît pas seul). De plus, notons que *thức ăn* comme *đồ ăn* a commencé à faire son apparition dans certains dictionnaires...

Il est donc difficile de donner une réponse définitive, surtout s'il y a bien un changement en cours, avec plusieurs variantes coexistant. Voyons un dernier exemple d'emploi de *ăn* avec encore un autre classificateur *món*. Cette unité fait partie du sous type de noms « noms d'unité », pouvant fonctionner seule, signifiant alors « plat ». Comme la plupart des noms d'unités, c'est un candidat idéal pour se grammaticaliser en classificateur pour d'autres unités, ce qu'il fait. La question que nous nous posons, comme pour les exemples précédents est de savoir si *món ăn* est un syntagme (CL N) ou un syntème. Observons les exemples suivants, tous tirés du corpus oral :

dg19: Khi mà cúng đám giỗ thì là mình bầy *những món*, đa phần là *những món ăn* mà hồi xưa cái người mất đó rất là thích.

kxi mà kúnj dǎmjǒ t^hi là mìn bí:nbàj ɲũŋ mǒŋ
moment REL rendre culte đám giỗ alors = P0 exposer PL2 plat

dafɛ:n là ɲũŋ mǒŋ ǎŋ mà hòjsuwa káj ɲu:ŋ
la plupart être PL2 CL ? manger REL jadis FL personne
plat

mɔ:k dǒ zɛ:kla t^hik
mourir DEM2 très aimer

Au moment où (on) rend le culte du défunt, alors c'est : on expose des plats, la plupart sont des plats que jadis cette personne qui est morte là aime beaucoup.

« Alors au moment de rendre le culte du défunt, on expose des plats, la plupart sont des plat que jadis cette personne aimait beaucoup ».

Dans ce premier exemple, on voit le nom *món* fonctionner seul – comme un nom d'unité – puis apparaissant aux côtés de *ăn*. Dans ce dernier cas, il semble bien qu'il fonctionne comme classificateur : le pluriel 2 détermine *ăn*, mais comme on est dans le concret, l'individuel, *món* vient servir de classificateur pour *ăn* affinant également son sens traduit alors en français par « plat ».

dg21: Người ta rất thích ăn những cái món đó, mình phải bầy món đó.

ɲu:jta zɛ:k t^hik ǎŋ ɲũŋ káj mǒŋ
PrIndef très aimer manger PL2 CL plat
FL ?

dǒ mìn fǎj mǒŋ dǒ
DEM2 P0 devoir plat DEM2

Il aime beaucoup manger ces plats là (alors) on doit présenter ces plats là.

Quand *món* a un emploi nominal, il est déterminable par *cái* que l'on a identifié ici comme flécheur, permettant de parler d'un plat précis, emphatisé. Mais dans l'exemple suivant, quel est, encore une fois le statut de *cái* et *món*?

sg9 : đây là một cái món ăn rất là bình thường, rất là đơn giản (...)

dɛ:j là mǒk^p káj mǒŋ ǎŋ zɛ:kla bɪnt^huŋ zɛ:kla dɛŋjiǎŋ
c'est 1 FL ? CL ? manger très ordinaire très simple
CL ? plat synth ?

Ici est un plat très ordinaire, très simple.

Les mêmes questions se posent que précédemment : la détermination par *cái* est-elle une détermination par le flécheur (plat précis, mise en valeur), avec *món* classificateur ou réanalyse de *món ăn* en unité complexe, déterminé par le classificateur le plus courant *cái* ?

Enfin, l'exemple suivant soulève les mêmes questions, mais l'unité nominalisée n'est pas une unité de la classe verbale, mais de la classe nominale *canh* « soupe ».

cv40: Song song đó thì ở nhà, bà chị bà sẽ cho Amélie ăn cái món canh.

səŋ^m səŋ^m đó thì ở nhà bà chị bà sẽ cho Amélie ăn cái món canh.
 parallele PrDEM2 alors à maison CL grande soeur

bã sẽ tɕɔ Ameli ăŋ káj mớŋ^m kəŋ
 grand-mère/DEM FUT permettre Amélie manger FL CL ? soupe
 CL plat

Parallèlement à ça alors à la maison, madame *grande sœur*, cette *grand-mère* permettra à Amélie de manger une soupe (précise).

« Parallèlement à ça, alors à la maison, madame *grande sœur*, elle te permettra de manger la soupe en question ».

Ici, selon le sens de l'énoncé, on pourrait plutôt pencher vers une analyse flécheur *cái* – classificateur *món* - Nom *canh*.

Le dernier exemple est également compliqué, mettant en cause une unité de mesure, pouvant être nom ou classificateur *mâm* « plateau » :

dg25': là cũng làm một mâm đồ ăn riêng để cúng đấ(đất) đai.

là kǔŋ làm mők^p mɤ:m dỏ ăŋ zj:ŋ dẻ kúŋ dẻ:k daj
 = aussi faire 1 plateau ? ? nourriture individuel pour rendre culte terre
 CL ?

(Le dam gio) c'est aussi faire un plateau de plats individuels pour rendre culte à la terre.

Dans ce cas, on peut identifier que *mâm* est un nom, puisque c'est lui qui est déterminé par *riêng* « un plateau individuel de nourriture ». Dans ce cas *đồ ăn* le détermine également, mais on ne peut rien dire sur la nature de la relation entre *đồ* et *ăn*. Si en revanche *mâm* n'est pas déterminé par *riêng* « individuel » :

là cũng làm một mâm đồ ăn để cúng đấ(đất) đai.

là kǔŋ làm mők^p mɤ:m dỏ ăŋ dẻ kúŋ dẻ:k daj
 = aussi faire 1 plateau ? CL ? nourriture pour rendre culte terre
 CL ? ?

(Le dam gio) c'est aussi faire un plateau de plats pour rendre culte à la terre.

L'analyse précédente reste possible, mais une seconde l'est également. En effet, *mâm* pourrait alors être interprété comme classificateur (cf. unités de mesure²⁸¹). Dans ce cas *đồ ăn* serait analysé comme bloc car on ne pourrait pas avoir pas deux classificateur CL CL, à savoir *mâm* et *đồ*. Dans ce cas-là, il y aurait bien une preuve de la lexicalisation des unités verbales avec leur classificateur quand ils sont employés nominalement. Le lexème *ăn* très fréquent, peut dans ses emplois nominaux, être employé avec plusieurs classificateurs. Ces emplois semblent

²⁸¹ Voir plus haut, les exemples avec « panier », et « verre ».

se figer et une réanalyse par les locuteurs comme figement, voir syntème probable. La détermination possible par *cái*, qu'il soit classificateur ou flécheur, est également une preuve un certain figement.

Quelles conclusions tirer de tous ces exemples ? Les verbaux, dans leurs emplois nominaux, sont quasiment toujours accompagnés d'un de leur classificateur – tout du moins quand ce dernier n'est pas *cái*. Les séquences CL N fréquentes ont tendance à se figer pour, dans certains cas, fonctionner comme des unités complexes, comme des syntèmes. Il n'est pas impossible d'exclure, comme nous l'avions signalé dans le cas des noms, que les deux unités étaient à l'origine lexicales, comme par exemple *sự kiện* « le fait d'instaurer », *đồ ăn* « choses à manger » et *cuộc sống* « partie de vivre ». Les emplois fréquents ont pu aboutir à une grammaticalisation des unités de type *sự, đồ* (et des unités qui peuvent être classificateur en général) en unités grammaticales, en modalités classificateur. La fréquence d'emploi toujours, de ces syntagmes CL-N, avec bien souvent une unité classificateur privilégiée fait penser que l'on se trouve dans un processus de figement, de lexicalisation, de syntématisation, en tous cas pour les verbaux très souvent employés comme nominaux. L'élargissement sur le même modèle, par analogie à d'autres unités moins fréquemment employées dans des comportements nominaux fait penser autant à de la généralisation CL-N qu'à de la dérivation, avec certaines unités, classificateurs, qui se spécialiseraient dans la composition de termes composés. Si les verbaux, dans leurs emplois nominaux se lexicalisent, se nominalisent en quelque sorte avec leur classificateur, alors les formes se distingueraient, et on aurait deux formes différentes, une pour un comportement nominal (par exemple *đồ ăn*) et une pour un comportement prédicatif (par exemple *ăn*): dans ce cas, une voie vers une opposition verbo-nominale plus tranchée s'ouvrirait, puisqu'une unité comme *ăn*, « manger » serait spécialisée dans le rôle prédicatif, et ne serait plus “bi-comportementale”, puisque l'unité composée[CL-N] pourrait rejoindre la classe des noms...²⁸²

Le développement des emplois de *cái*, notamment dans ce que nous avons continué d'analyser comme flécheur, et sa généralisation fait également pencher vers l'idée d'une lexicalisation de CL + N (quelle que soit la classe de N), notamment quand on le voit employé avec le numéral « un ». En revanche, les unités dont le CL “naturel” est *cái* ne se lexicaliseraient pas. Les verbaux concernés garderaient la même forme dans leurs emplois

²⁸² Autrement dit, il y aurait alors une distinction morphologique entre verbaux (*ăn*) et noms (*đồ ăn*), qui seraient alors des composés (ou dérivés, selon que l'on considère que le classificateur fonctionne comme un affixe ou une unité indépendante libérable). Nous serions face à deux unités distinctes, une verbale, spécialisée dans le rôle prédicatif, (*ăn*), et une unité nominale (*đồ ăn*).

prédicatifs verbaux et nominaux. Mais le nombre d'éléments impliqués qui continueraient à avoir la même forme pour deux comportements serait bien plus faible...

2.3 Conclusions

La précédente étude des modalités (chapitre 2) a permis l'identification d'une classe que nous avons appelée "verbale" dont les éléments peuvent avoir plusieurs comportements :

- tout d'abord un comportement prédicatif verbal : ils sont dans ces emplois déterminables directement par les modalités prédicatives et les modalités injonctives. Dans ce type d'emploi, le verbal est exclusivement noyau central ou secondaire, distribuant des fonctions aux unités qui l'entourent.²⁸³

- un comportement nominal. Dans ces cas-là, ils sont déterminables par les modalités nominalisantes, et se comportent comme des noms. Ils sont alors déterminables de manière privilégiée par un ou plusieurs classificateurs, mais plus rarement avec les numéraux (excepté le numéral « 1 »).

Ces comportements doubles sont, on peut le penser, dus en partie au caractère isolant de la langue vietnamienne. L'invariabilité morphologique des unités la distingue des langues dites flexionnelles et à dérivation, dans lesquelles la distinction verbe/nom notamment est formellement observable. Cependant, le phénomène n'est pas étranger aux locuteurs du français, qui connaît quelques cas d'isomorphisme entre verbe et nom : *la danse / il danse ; la marche / il marche*, par exemple. Cependant, en français, ces cas sont des cas minoritaires, isolés. Mais cette ressemblance morphologique s'efface vite dès que l'on détermine chacune des unités par des modalités qui sont, une partie du moins, morphologiquement dépendantes des unités qu'elles déterminent (notamment les modalités verbales TAM), ce qui n'est pas le cas en vietnamien. A côté de la rareté de ces cas en français, le vietnamien au contraire connaît des unités qui peuvent toutes être déterminables soit par les modalités prédicatives, soit par les modalités nominalisantes. Bien qu'elles ne soient pas toutes employées avec la même fréquence dans ces deux emplois, elles en ont la possibilité. C'est la raison pour laquelle nous ne parlons pas de transfert d'unités.

²⁸³ Voir chapitre 2, partie 2 (constructions nucléaires).

Enfin, notons bien sûr que les unités de la classe des verbaux ne sont pas simultanément déterminables par des modalités de groupes différents ; la détermination par les modalités identifie des comportements différents. Ainsi quand une unité est déterminable par des modalités nominalisantes, elle ne l'est pas par des modalités prédicatives ou injonctives. De même, quand elle est déterminable par une modalité prédicative ou injonctive, elle ne l'est pas par une modalité nominalisante. En général, on ne trouvera pas non plus d'emploi conjoint des modalités injonctives et prédicatives. Les unités de la classe verbale sont donc déterminables, non simultanément, par les modalités :

déterminable par :	
modalités nominalisantes	+
modalités prédicatives	+
modalités de degrés	-
modalités injonctives	+

Enfin, sémantiquement les unités de cette classe indiquent souvent un procès, une action (comme une classe typique de verbes), mais pas exclusivement.

Pour terminer, rappelons que l'étude que nous avons proposée de certaines unités, très fréquentes, semble montrer un processus de lexicalisation dans les emplois nominaux. Elles semblent en effet réanalysées par les locuteurs, et cela a été notamment observable au cours de l'analyse monématique des corpus avec l'informatrice principale, qui pour ce type d'unités donnaient parfois des réponses différentes, comme syntème ou syntagme quand ces dernières étaient employées avec classificateurs. Ces unités ont donc un statut un peu bancal, entre la classe verbale et une nominalisation complète, corrélée à l'élargissement des emplois de *cái*. Si cette lexicalisation se confirmait, et s'étendait, par analogie aux autres unités, moins fréquente, de la classe verbale, la distinction des emplois ne se ferait plus uniquement par les modalités, mais aussi par des formes différentes. On irait alors dans une opposition verbo-nominale plus forte, avec une classe verbale qui se spécialiserait dans les emplois prédicatifs, et les emplois nominaux, avec des unités à forme différente, donc unités différentes de celles employées en tant que prédicat, rejoindraient la classe nominale. Autrement dit, nous passerions d'une unité à plusieurs comportements, à deux unités distinctes, de classes distinctes.

3. Les adjectifs

On trouve peu de définition générale d'une classe d'adjectif dans la littérature. A côté du nom et du verbe, pour lesquels de nombreuses réflexions se sont engagées, l'adjectif a été un peu lésé. On lui trouve souvent des définitions sémantiques, désignant qualités, états... Dixon propose, dans le premier chapitre d'*Adjective Classes, a cross-linguistic typology*²⁸⁴ qui reprend les travaux présentés lors de l'International Workshop on 'Adjective Classes' au Research Centre for linguistic typology, La Trobe University en 2002, des prototypes typiques associés à la classe des adjectifs :

« Semantic types typically associated with the word class adjective

- (a) There are four core semantic types, which are typically associated with both large and small adjective classes: 1. dimension (...), 2. age (...), 3. value (...), colour (...)
- (b) A number of peripheral semantic types are typically associated with medium sized and large adjective classes : 5. physical properties (...), 6. human propensity (...), 7. speed (...)
- (c) A number of other semantic types are associated with large adjective classes in some language: 8. difficulty (...), 9. similarity (...), 10. qualification, (...), 11. quantification (...), 12. position (...), 13. cardinal numbers »²⁸⁵.

Du point de vue des critères syntaxiques, en revanche, il n'y a pas vraiment de définition précise, qui pourrait servir à des fins typologiques. Au contraire, il est communément accepté que ce que l'on regroupe sous le terme adjectif soit différent dans chaque langue. Dans *Syntaxe Générale* par exemple, sous le chapitre "qualité", voici ce que Martinet nous dit à propos de l'adjectif : « dans une langue comme le français, elle apparaît dans ce cas sous la forme d'un "adjectif", c'est-à-dire un monème appartenant à une classe particulière caractérisée par l'absence de détermination par des modalités distinctes, ce qui les oppose nettement aux noms et aux verbes, mais aussi par une instabilité formelle déterminée par des "accords" »²⁸⁶. Nous voyons bien que cette définition ne peut être conçue comme générale, mais au contraire, elle est proposée dans le cadre d'une langue particulière. Si les linguistes ne s'accordent pas sur une définition de l'adjectif, ils recherchent cependant des typologies, des types qui pourraient rendre compte de la diversité de ce que recouvre l'appellation "adjectif". Ainsi, pour certains les adjectifs seraient une catégorie universelle ; pour d'autres, c'est une

²⁸⁴ R.M.W. DIXON & A. AIKHENVALD (ed.), 2004, *Adjective Classes, a cross-linguistic typology*, New York, Oxford University Press, 370 p.

²⁸⁵ Dixon, in R.M.W. DIXON & A. AIKHENVALD (ed), 2004, *Adjective Classes*,... p. 4-5.

²⁸⁶ Martinet, *Syntaxe générale*, 5.30, p.131.

catégorie qui peut se confondre avec les noms et/ou les verbes. Dixon et Aikhenvald d'un côté, et de S. Bhat d'un autre, se sont notamment penchés sur la question de l'adjectif. La distinction verbe/nom/adjectif est avant tout pour les auteurs un moyen de comparer, et chercher des types. Dixon, propose de voir l'existence d'une classe d'adjectifs dans toutes les langues du monde, mais qui aurait dans chaque langue un fonctionnement propre: « I suggest that a distinct word class 'adjectives' can be recognized for every human language. In some languages, adjectives have similar grammatical properties to nouns, in some to verbs, in some to both noun and verbs, and in some to neither. I suggest that there are always some grammatical criteria – sometimes rather subtle- for distinguishing the adjective class from other word classes »²⁸⁷. Il avance tout d'abord les rôles grammaticaux comme critère de distinctions: « (a) in a statement that something has a certain property. There are two syntactic techniques for coding this : (a-i), the adjective functions as intransitive predicate (...) or (a-ii), the adjective functions as copula complement ». (b) as a specification that helps focus on the referent of the head noun in an NP that relates to a predicate argument. This is shown by the adjective functioning as a modifier within a NP (...) »²⁸⁸. Selon Dixon, la plupart des langues connaissent une classe d'adjectifs qui ont les deux propriétés (a) et (b). Le rôle grammatical (prédicat intransitif ou complément d'une structure à copule), et la spécialisation dans la détermination du nom. Il ajoute à ces deux premiers critères celui des constructions comparatives, dans lesquelles un certain nombre de langues spécialisent les adjectifs. Il ajoute enfin que dans certaines langues les adjectifs peuvent également déterminer les verbes. Ces critères, assez généraux peuvent se retrouver utiles en vietnamien.

Bhat, de son côté, propose l'élaboration de types pour distinguer les langues à adjectifs, et les langues dans lesquelles ils ne forment pas de catégorie distincte : « I am not claiming here that there is a clear-cut distinction between languages in which adjectives form a distinct category on the one hand, and the ones in which they only form a subgroup of some other category on the other. In fact, languages form a *gradation*, with some showing several differentiating characteristics between adjectives and other categories, and others showing fewer such characteristics. The above-mentioned distinction is therefore only an idealized one »²⁸⁹. Bhat propose ainsi « (i) to establish a set of criteria in order to characterize the adjectival category and to differentiate it from other categories like nouns, verbs and adverbs, in the case of languages in which adjectives form a distinct category ; and (ii) to establish sets of criteria that can determine the identity or non identity of

²⁸⁷ Dixon, in R.M.W. DIXON & A. AIKHENVALD (ed), 2004, *Adjective Classes*, New York, Oxford University Press, p. 1.

²⁸⁸ Ibid p 10.

²⁸⁹ D.N.S. BHAT, 1994, *The adjectival category. Criteria for differentiation and identification*, Philadelphia, John Benjamin, studies in language companion series 24, p. 1.

adjectives (“property words”) with words belonging to other categories like nouns, verbs or both, in the case of languages in which adjectives do not form a distinct category »²⁹⁰. Parmi ces critères, on trouve pour les langues où la distinction serait claire : la modification du nom plutôt que l’identification d’un participant (ainsi pouvant être modifié par le degré, et servir de base à la comparaison et l’exclamation, dépendance au nom), modification du nom plutôt que prédication (dans les syntagmes nominaux notamment : pas de compléments, de clitiques) et se distinguant des adverbes en étant particulièrement lié au nom²⁹¹. Pour les langues dans lesquelles les adjectifs ne formeraient pas une catégorie à part, Bhat propose de faire trois types : dans le premier les “property words” serait assimilés à la classe nominale, dans le troisième à la fois aux noms et aux verbes, et dans le second, qui nous intéresse d’avantage, ils seraient assimilés aux verbes. Dans ce cas, adjectifs et verbes auraient comme fonction principale d’être prédicat, et modification comme fonction étendue, élargie ; ils pourraient apparaître avec les mêmes inflexions temporelles et modales ; et utiliseraient les mêmes moyens de dérivation pour leurs emplois étendus (nominal adjectival et adverbial).²⁹².

En effet, sur la base de ces mêmes critères, bon nombre de linguistes considèrent qu’il n’y a pas de distinctions en vietnamien entre adjectifs et verbes (ou verbaux selon notre analyse). Nous pensons cependant qu’il est possible d’établir une distinction entre la classe des verbaux et des adjectifs. Quelle définition, cependant, donner à notre classe d’adjectif ? Du point de vue des compatibilités avec les modalités, la classe adjectivale que nous avons identifiée se compose d’unités pouvant être employées avec plusieurs types de modalités :

- avec les modalités prédicatives : elles sont alors elles-mêmes noyau central ou secondaire de l’énoncé.
- Avec les modalités de degrés : dans ces cas-là, elles peuvent aussi bien être noyau central ou secondaire de l’énoncé que simple déterminant d’une autre unité (elle-même noyau ou non) ;
- Plus rarement, on les trouve employées avec des modalités nominalisantes

Aucune de ces modalités n’est exclusive à la classe des adjectifs. Les modalités nominalisantes et prédicatives, on l’a vu, peuvent être employées avec les autres classes déjà mentionnées. Les modalités de degré, quant à elles, sont également compatibles avec les

²⁹⁰ DNS BHAT, p.1.

²⁹¹ DNS Bhat, pp. 18-19.

²⁹² Ibid pp. 161-162.

unités d'une petite classe, ayant à la fois les caractéristiques des verbaux et des adjectifs. Ces modalités, bien que très utiles pour distinguer les classes, ne sont donc pas les modalités spécifiques de la classe adjectivale.

En se penchant sur les critères proposés par Bhat et Dixon, on peut également dire que les adjectifs ne se distinguent pas uniquement par leurs compatibilités avec les modalités. Les adjectifs en vietnamien peuvent être prédicat de structures connectives directes²⁹³, « intransitives » selon les termes employés par Dixon. Ils sont également des déterminants privilégiés du nom (ou, dirons-nous, des unités nominalisées). Mais ils peuvent également déterminer, très fréquemment et de manière privilégiée, les noyaux verbaux. Verbaux et adjectifs se distinguent donc également par le type d'emploi dans lesquels ils peuvent être employés²⁹⁴. Pour reprendre les critères proposés plus haut, il apparaît également que l'on retrouve particulièrement les adjectifs dans les structures comparatives. Enfin, un dernier argument que nous n'avons pu prendre, mais qui pourrait se révéler intéressant dans une langue comme le vietnamien est le critère de réduplication, qui pourrait être un bon critère supplémentaire permettant de distinguer adjectifs et verbaux.

3.1 Comportements

Comme nous l'avons dit, les unités de la classe des adjectifs connaissent divers emplois. Ils peuvent être prédicat, simple déterminant d'une unité nominalisée, ou déterminant d'un verbal. Dans chacun de ces emplois, ils sont déterminables par les modalités de degré. Plus rarement, ils peuvent connaître des emplois nominaux, nous y reviendrons plus loin. Voyons quelques un des emplois fréquents des adjectifs :

1) En tant que **prédicat** les unités de la classe des adjectifs peuvent être employées avec les modalités prédicatives :

ma15	ròi	biêu	nó	học	vậy	nó	<i>mói</i>	hay.
	zəj	bĩ:w	nó	hők ^P	jř:j	nó	<i>mớj</i>	haj
	alors	conseiller	PrExt	étudier	ainsi	PrExt	R	bien

« Alors, conseille lui d'étudier ainsi c'est bien (résultatif) ».

²⁹³ Voir Chapitre 3, Partie 2 (constructions connectives).

²⁹⁴ Voir Partie 2, chapitres 2 et 3 de cette thèse (constructions nucléaires, et constructions connectives).

trời sẽ **lạnh**.
 [ʔj] sẽ **lạnh**
 ciel FUT froid
 « Le ciel sera froid » = « il fera froid ».

bt27: (...) mà nó đã khá **lớn tuổi** rồi.
bt27: (...) mà nó đã khá **lớn tuổi** zəj
 mais PrExt ACC assez vieux déjà
 « Il est déjà assez vieux ».

Hà Nội đang **lạnh** lắm phải không ?
 hànộj đang **lạnh** lắm fǎjksəŋ^m
 Hà Nội PROG froid très INTERR 3
 Hà Nội est en train d'être très froid n'est ce pas ?

Les exemples précédents montrent la possibilité d'emploi des adjectifs avec les modalités prédicatives (ici résultatif, futur, accompli et progressif). Cependant, si elles sont syntaxiquement bien compatibles, la fréquence d'emploi de détermination par les modalités TAM n'est pas très importante. Bien souvent, dans notre corpus, quand un adjectif est déterminé par une modalité prédicative, il l'est aussi par une modalité de degré, comme le montrent les deux derniers exemples (*khá lớn tuổi* « assez âgé » et *lạnh lắm* « très froid »)

Hors de leurs emplois nominaux, les adjectifs sont déterminables par les modalités de degré, quel que soit le rôle (prédicatif ou non).

- on l'a vu, parfois quand il est prédicat, conjointement avec modalité prédicative :

bt27: (...) mà nó đã khá **lớn tuổi** rồi.
bt27: (...) mà nó đã khá **lớn tuổi** zəj
 mais PrExt ACC assez vieux déjà
 « Il est déjà assez vieux » ?

- mais la plupart du temps, c'est sans modalité prédicative :

cv145: không chua quá, không mặn quá.
 xoŋ^m tʃua wá xoŋ^m mǎn wá
 NEG1 acide très NEG1 salé très
 Pas très acide, pas très salé.

dm670: Cái đó quan trọng lắm.
 káj đó wǎŋtəŋ lǎm
 Pr DEM2 important très
 Cette chose (est) très importante.

dm98: cái cầu siêu rất quan trọng²⁹⁵.

káj k̄:wsju: z̄y:k wanj̄đ̄η
CL prière pour échapper à la métempsychose très important
La prière pour échapper à la métempsychose (est) très importante.

- En tant que **déterminant des unités nominalisées**, les adjectifs ne sont plus déterminables par les modalités prédicatives. :

ns91: Ca sĩ hiện nay, các ca sĩ trẻ hiện nay thì thường thường là họ ra nghề họ còn trẻ.

kasĩ h̄i:nnai kák kasĩ t̄ế h̄i:nnai t̄h̄ t̄h̄u:ηt̄h̄u:η là
chanteur actuellement PL1 chanteur jeune actuellement THEM souvent =

h̄đ z̄aηè h̄đ k̄đη t̄ế
P6 commencer à travailler P6 encore jeune

(Les) chanteurs actuellement,(les) chanteurs jeunes actuellement, souvent c'est : ils commencent à travailler (quand) ils sont encore jeunes

* Ca sĩ hiện nay, các ca sĩ sẽ trẻ hiện nay thì thường thường là họ ra nghề họ còn trẻ.

kasĩ h̄i:nnai kák kasĩ s̄ế t̄ế h̄i:nnai t̄h̄ t̄h̄u:ηt̄h̄u:η là
chanteur actuellement PL1 chanteur FUT jeune actuellement alors souvent =

h̄đ z̄aηè h̄đ k̄đη t̄ế
P6 commencer à travailler P6 encore jeune

tóc tiên hồng to nở hoa ngay sau các cơn mưa lớn.

tók^pti:nhòη^mt̄o n̄ế wa η̄aj sao kák k̄yη mua l̄s̄n
pink rain lilies fleurir fleur jour après PL1 CL pluie grand
(Les) pink rain lilies donnent (des) fleurs (les) jours d'après des grandes pluies.

*tóc tiên hồng to nở hoa ngay sau các cơn mưa mới lớn.

tók^pti:nhòη^mt̄o n̄ế wa η̄aj sao kák k̄yη mua m̄j̄ l̄s̄n
pink rain lilies fleurir fleur jour après PL1 CL pluie R grand

Cependant, elles le sont toujours par les modalités de degré : les exemples suivants montrent les adjectifs employés comme déterminants du nom, et eux-mêmes déterminés par une modalité de degré :

²⁹⁵ La modalité de degré intensificatrice *rát* peut apparaître sous ses deux formes comme nous l'avions mentionné, dans les différents emplois (hors nominaux) des adjectifs, *rát* et *rát là* :

bt94: thầy rất là vui và rất là nhiệt tình.

t̄h̄y:j z̄y:klà jui và z̄y:klà j̄n̄:kt̄j̄p
professeur très drôle et très enthousiaste
Professeur (est) très drôle et (est) très enthousiaste.

nt330: Còn cái dạng khó quá thì hông biết cắm.

kòŋ káj jàŋ kxɔ wá tʰi hỏŋ^m bí:k kám
quant à CL forme difficile très THEM NEG1 savoir planter
Quant à/aux formes très difficiles, alors je ne sais pas (les) planter.

En général, les adjectifs sont postposés aux noms qu'ils déterminent, sauf nous l'avons vu les unités *nhiều* et *ít* « nombreux » et « peu nombreux » qui précèdent, comme des modalités du nombre les noms qu'ils déterminent. Cependant, ces derniers sont toujours déterminables par les modalités de degré :

cv47: Cái chất đắng nhiều người không thích.

káj tʃɤ:k đắŋ ɲi:w ɲu:j kxoŋ^m tʰík
FL CL amertume nombreux gens NEG1 aimer
L'amertume, de nombreuses personnes n'aiment pas.

dm854: nhiều vấn đề lắm, có thiệt.

ɲi:w vɤ:ndè lắm / kó thì:k
nombreux problème très avoir, exister vraiment
(les) très nombreux problèmes, (ils) existent vraiment !

cv27: Tại vì ở Paris có rất là nhiều nhà hàng Việt Nam.

tài ỹ paxi kó zɤ:klà ɲi:w ɲàhàŋ jìknam
car à Paris avoir très nombreux restaurant VN
Car à Paris il y a de très nombreux restaurants vietnamiens.

- Les adjectifs peuvent également être employés en tant que *déterminants des noyaux centraux (ou secondaires) verbaux et modaux*. Dans ces cas-là, ils ne sont pas déterminables par les modalités prédicatives :

hi134: Chờ quá lâu.

tʃɤ wá lɤ:w
attendre trop long
attendre trop longtemps.

Tv342 : cảm giác người ta nói lẹ quá.

kámják ɲu:jta nốj lề wá
ressentir PrIndef parle rapide très
(je/on) ressents qu'on parle très vite.

lh370: Dạ, cô nói rành lắm ó (đó) thầy.

jã kǒ nój zạp lắm ó t^hɣ̃:j
oui tante/DEM parler bien très ; professeur
Oui, elle parle très bien professeur.

ns13: có học rất là cao.

kó hǒk^p zɣ̃:klà kao
EX étudier très élevé
(ils) ont étudié très élevé.

Les trois emplois possibles, prédicatifs, déterminants des unités nominalisées et déterminants des prédicats verbaux (et modaux) sont les emplois les plus communs des adjectifs. Pour marquer le degré des unités verbales, deux unités adjectivales ont commencé à se spécialiser. Ce sont *nhiều* et *ít* « nombreux » et « peu nombreux » que nous avons vus plus haut. Ces deux unités se sont également spécialisées dans la détermination des unités nominalisées, tout en conservant leurs compatibilités avec les modalités de degrés.

3.2 Emplois nominaux : transfert ou caractéristique de classe ?

3.2.1 Généralités et exemples

L'emploi nominal des unités adjectivales pose davantage de difficultés de traitement que celui des verbaux. Alors qu'une grande partie des verbaux connaissent un emploi nominal *fréquent*, il semble que l'emploi nominal des adjectifs soit plus restreint dans le discours. En théorie, il semble que tout adjectif soit utilisable dans un emploi nominal, alors le plus souvent déterminé par un classificateur. En pratique, il semble que l'usage qui est fait de cette possibilité soit plus restreint, du moins à l'oral²⁹⁶. La question se pose donc de savoir si l'emploi nominal des adjectifs fait partie de ses propriétés de classe, (emploi avec les modalités nominalisantes), ou si, vu la fréquence d'emploi et d'unités réellement concernées en pratique, il serait plus judicieux de parler de transfert de classe. De plus, comme pour les noms et les verbaux, la question de la lexicalisation des syntagmes [CL-N] (avec ici N= Adj) en syntème se pose également. Nous allons voir plusieurs exemples d'emplois nominaux des adjectifs, et les discuter. Le point commun de tous ces emplois est le fait que, comme les verbaux, ils ne sont pas déterminables par les modalités prédicatives dans ces emplois, et ne le sont également plus pas les modalités de degré.

²⁹⁶ A l'écrit cependant on trouve un usage fréquent de ce procédé, surtout dans les traductions, et dans les articles et ouvrages scientifiques.

- Unités fonctionnant comme prédicat adjectival ou comme unité nominalisée :

Prenons l'exemple *đẹp* « beau ». Ses emplois les plus communs sont ceux de prédicat (premier exemple), ou de déterminants d'une unité nominalisée (deuxième exemple) ou d'un autre prédicat verbal (troisième exemple).

ns29: Cảnh vật thiên nhiên rất là *đẹp*.

kǎp̄v̄:k t̄h̄:n̄i:n z̄:klà *đẹp*

paysage naturel très beau

Les paysages naturels (sont) très beaux.

dc176: Cái đó là tình huống mà gọi là một cái đám cưới *đẹp*.

káj đó là tình_huống mà **gõj**lả mők^p káj đám_kú:j *đẹp*

PR DEM2 être situation REL appeler 1 CL mariage beau

Cette chose est une situation que l'on appelle un beau mariage.

dc338: Bây giờ nó **tét** trầu cau *đẹp* lắm.

b̄:jj̄ nó **tet** t̄:wkao *đẹp* lắm

maintenant PrExt tresser betel et noix beau très

Maintenant ils tressent très joliment le bétel et les noix d'arec.

Il peut également, plus rarement, connaître un emploi nominal, alors accompagné d'un classificateur, le générique *cái* :

Cái đẹp là một phạm trù mỹ học.

káj đẹp là mők^p fãm_tù mĩhđk^p

CL beau être 1 catégorie esthétique

« Le beau/la beauté est une catégorie de l'esthétique ».

- les adjectifs sont parfois employés en tant que nominaux sans aucune modalité nominalisante, comme dans l'exemple suivant, tiré du corpus :

kf229: À, cũng có tốt mà cũng có xấu nữa.

À kũj kó tók^p mà kũj kó s̄:w nũa

Ah aussi il y a bon mais aussi il y a mauvais encore

Ah, il y a des bons, mais aussi il y a des mauvais encore.

Dans cet exemple, *tốt* et *xấu* « bon » et « méchant » ont un emploi nominal, dans lesquels ils ne peuvent être déterminés par les modalités de degrés : **rất tốt*, **rất xấu*. Ils seraient en revanche déterminables par un classificateur, de type noms d'unités *ngườì* « personne ». Cependant, si l'on a *ngườì tốt* et *ngườì xấu*, alors on pourra se demander si *ngườì* n'est pas plutôt le nom, utilisé sans CL et leurs adjectifs...

cv6: mà Oméga là một cái loại chất béo rất là tốt cho sức khỏe.

mà omeyɑ là mòk^p káj lwǎj tʃɣ:k béo zɣ:kla tók^p tʃo súkkxwě
 mais Omega être 1 CL sorte CL ? gras très bon pour CL? santé
 Mais (les) Oméga sont une sorte de gras très bon pour la santé.

cái chát béo thom của cá đã thấm hết vào trong nhà.
 káj tʃɣ:k béo t^hɣm kũa ká đã t^hɣ:m hát ʈoŋ^m nà
 FL ? CL ? gras odorant de poisson ACC impregnier tout dans maison
 Le gras odorant de poisson a imprégné toute la maison.

3.2.2 Procédés de nominalisation des adjectifs

Comme ce que nous avons vu pour les verbaux, les adjectifs, quand ils sont employés dans des comportements nominaux, ont tendance à être déterminés par un classificateur, et certains classificateurs, vu leur sens lexical, sont privilégiés pour accompagner les adjectifs. C'est encore le cas de *sư* « le fait de », mais aussi de *nét* « trait », *vẻ* « aspect », ... comme le montre l'exemple suivant :

emploi adjectival	monème	emploi nominal avec CL
<i>đơn giản</i> [dɤŋjǎŋ]	« simple/simplicité »	<i>sư đơn giản</i> [sũ dɤŋjǎŋ]

On l'a vu, l'adjectif connaît donc de nombreuses possibilités de comportements. Certains de ces comportements sont plus fréquents que d'autres, et quelques comportements marginaux seront à mettre de côté. Ce n'est pas le cas des comportements nominaux. Les comportements nominaux, même si, à première vue, paraissent moins fréquents, ils n'en restent pas moins possibles. Ainsi, les adjectifs peuvent potentiellement être nominalisés grâce à notamment à un classificateur. Dans ces emplois en revanche, il semble qu'ils ne peuvent pas tous et toujours être déterminés par l'ensemble des modalités nominalisantes, et en particulier, on émet des réserves quant à la détermination par un numéral.

Enfin, il nous faut mentionner et discuter un dernier comportement, plus rare, et marginal, qui ne peut être compris comme caractéristique de la classe des adjectifs. Dans de rares cas en effet, on trouve l'adjectif déterminé par une modalité injonctive. Cependant ces cas sont restreints aux chansons, aux slogans. On trouve par exemple *hãy vui*, modalité impérative et *vui* « content » que l'on pourrait traduire par « soyons contents », « il faut être content ». Il s'agit de cas exceptionnels, dans lesquels l'adjectif n'est plus déterminable par les modalités de degrés : * *hãy rất vui* (*IMP très « content »). En revanche, dans le titre de chanson "Hãy

Vui Lên Đì" (IMP « content – monter » EXH) nous considérons que *vui* n'est plus un adjectif, mais que c'est l'ensemble *vui lên* fonctionnant comme un syntème verbal²⁹⁸, qui est déterminé par les deux modalités injonctives.

3.3 Conclusions

La classe adjectivale est donc une classe dont les unités peuvent connaître plusieurs emplois :

- Bien souvent ils sont noyaux centraux ou secondaires des énoncés dans lesquels ils apparaissent
- Ils peuvent également, et fréquemment, déterminer un verbal noyau central ou secondaire.
- Ils sont également des déterminants privilégiés de l'unité nominalisée.

Deux unités se sont particulièrement spécialisées dans la détermination des unités nominalisées et des verbaux. Ce sont les unités *nhiều* et *ít* « nombreux » et « peu nombreux », que l'on rencontre très fréquemment dans le corpus.

- Enfin, les adjectifs peuvent également connaître des emplois nominaux, plus rares, dans lequel leur statut peut être difficile à appréhender.

En ce qui concerne les modalités, les adjectifs sont compatibles avec trois des quatre groupes de modalités. Ils sont en effet déterminables par :

- les modalités prédicatives, quand ils sont prédicats. Dans le corpus, la détermination par une modalité prédicative est cependant peu fréquente.
- les modalités de degrés, dans leurs tous leurs emplois sauf nominaux. La détermination par ces modalités est très fréquente.
- avec au moins une partie des modalités nominalisantes, notamment les classificateurs. Dans ce cas, ils se comportent comme des nominaux, et ne sont plus déterminables ni par les modalités prédicatives, ni par les modalités de degrés. Ces emplois dans le corpus paraissent un peu moins fréquents.

²⁹⁸ Voir Partie 2, chapitre 4 : Séries verbales

Le tableau suivant résume les différents emplois possibles pour les adjectifs :

	prédicat	déterminant du N	déterminant du verbal	en tant que N
modalités nominalisantes	-	-	-	+
modalités prédicatives	+	-	-	-
modalités de degrés	+	+	+	-
modalités injonctives	-	-	-	-

D'autres critères mériteraient d'être approfondis pour bien montrer la distinction entre la classe des adjectifs et celles des verbaux, notamment, comme nous l'avons mentionné en introductions, l'étude des structures comparatives, et le critère de réduplication.

4. Les modaux

La dernière classe que nous présentons est une classe un "intermédiaire". Elle comporte un nombre d'unités plus restreint que les autres classes lexicales, et expriment en général les sentiments, la volonté, la capacité, la nécessité... que nous avons regroupées sous le terme de modaux. Ces unités partagent des caractéristiques à la fois de la classe verbale et de la classe adjectivale. En effet, comme les unités de la classe verbale, ces unités peuvent être déterminées par les modalités prédicatives, les modalités injonctives (plus rarement), et plus rarement être nominalisées, et alors déterminables par les modalités nominalisantes. Comme les unités de la classe adjectivale, elles sont également déterminables par les modalités de degré. Cependant, contrairement aux adjectifs, ils ne sont pas des « prédicats intransitifs » pour reprendre les termes de Dixon, mais ils entrent dans des constructions nucléaires, distribuant des fonctions aux unités qui les déterminent. Les modaux, comme les verbaux, en dehors de leurs emplois nominaux sont toujours noyaux ou noyaux secondaires des énoncés dans lesquels ils apparaissent. Ainsi, les exemples suivants nous montrent ces différentes possibilités : tout d'abord, compatibilité avec les modalités de degré, puis construction nucléaire, et enfin, construction nucléaire avec détermination par une modalité de degré :

On retrouve également les modaux avec les autres modalités de degrés :

dm126: nhiều người vì thương quá nhìn luôn, chịu luôn.

ni:w ɲu:ɟ ʝi t^huŋ wá ɲiɲ lu:ŋ^m / tʃi:w lu:ŋ^m
 nombreux personne car aimer très regarder CONT accepter CONT

De nombreuses personnes parce qu'ils aiment beaucoup (le défunt) ils regardent, et on accepte (accepter aussi le malheur qui va venir car il a regardé).

La modalité de degré peut ne pas suivre directement le modal qu'elle détermine, mais se placer derrière les compléments de celui-ci :

bd187: thầy cô ở trường sợ tụi nó lắm.

t^hɣ:ɟko ɣ̃ tui:ŋ sɣ̃ tuiŋó lám
 enseignants à école craindre P6 très

Les enseignants à l'école les craignent beaucoup.

Les modaux sont également déterminables, bien que plus rarement, par les modalités injonctives *hãy* et *đi* (modalités impératives et exhortatives), ce qui est un des critères qui les distingue des adjectifs.

Hãy *biết* ước mơ.

hãy *bí:k* ước mơ

IMP savoir rêver

« Il faut savoir rêver ».

Enfin, les modaux connaissent également des emplois nominaux, mais, à l'instar de la classe des adjectifs, ces emplois nominaux sont restreints. Comme pour les verbaux et les adjectifs, certains classificateurs se spécialisent, du fait de leur sens, pour la détermination des modaux dans leurs emplois nominaux. Il s'agit notamment de *cái*, *sự* « fait », *tính* « caractère » avec par exemple *sự biết*, avec *biết* « connaître, connaissance ». Si ces emplois sont assez rares dans le parler courant, on les trouve fréquemment dans les articles et ouvrages scientifiques, dans les traductions...

Les modaux forment donc une classe d'unités « intermédiaires » entre les adjectifs et les verbaux. Ils se composent d'un nombre d'unités plus restreint que les autres classes lexicales déjà présentées, unités indiquant sémantiquement souvent des sentiments, pour lesquels l'actant s'implique personnellement. C'est peut-être pour cette raison qu'ils sont déterminables par les modalités de degrés. Leur compatibilité avec les modalités de degré les rapproche des adjectifs. Mais à leur différence, ils peuvent être déterminés par les modalités injonctives, et ne connaissent pas toutes les structures dans lesquelles apparaissent les

adjectifs. Comme les verbaux, hors emplois nominaux, ils sont toujours prédicats, et peuvent distribuer des fonctions (syntaxe nucléaire), au contraire des adjectifs.

modalités nominales	(+)
modalités de degrés	+
modalités prédicatives	+
modalités injonctives	+

5. Les classes lexicales du vietnamien : un continuum

Le vietnamien est donc incontestablement une langue dans laquelle l'opposition verbo-nominale n'est pas aussi nette que dans les langues indo-européennes. Plusieurs raisons peuvent en partie rendre compte de cet écart avec nos langues.

- Tout d'abord, il faut prendre en compte les particularités morphologiques du vietnamien. Le caractère isolant du vietnamien prive le descripteur de tout indice morphologique qui permet, dans les langues dites flexionnelles et à dérivations, en partie de distinguer les classes. Il n'y a pas de distinction des comportements par la forme.
- Plusieurs classes d'unités peuvent, de la même façon, être prédicat et recevoir les modalités prédicatives de type temps, aspects et modes. Ainsi, les prédicats adjectivaux, verbaux et modaux peuvent de la même manière être déterminés par les modalités prédicatives.

Seules les unités du groupe des nominaux (noms, personnels et termes d'adresse) ne peuvent apparaître dans ce type d'emplois prédicatifs. Ceci nous amène à la première opposition du vietnamien, l'opposition Nominaux – Non-Nominaux, qui se fonde sur cette détermination par les modalités prédicatives. Les nominaux se caractérisent en effet en étant déterminables que par un seul groupe de modalités, les modalités nominalisantes. Ces dernières ne lui sont pas exclusives, puisque les non-nominaux peuvent également être employés dans des comportements nominaux et dans lesquels ils sont déterminables par ces mêmes modalités. Les unités qui ne font pas partie du groupe des nominaux peuvent prendre un comportement nominal, avec, comme nous l'avons précisé des fréquences différentes : les verbaux occupent régulièrement cet emploi, alors qu'il semble que les adjectifs et les modaux connaissent plus rarement ce genre d'emploi.

Les trois classes de Non-nominaux partagent un ensemble de modalités : les modalités nominales et les modalités prédicatives. Ils se distinguent, en revanche en partie par les autres modalités qui peuvent les déterminer, et en partie par le type de structures dans lesquels ils peuvent entrer.

En ce qui concerne les modalités, nous pouvons résumer, dans le tableau suivant, les possibilités de détermination :

	NOMINAUX	ADJECTIFS	MODAUX	VERBAUX
modalités nominalisantes	+	+	+	+
modalités prédicatives	-	+	+	+
modalités de degrés	-	+	+	-
modalités injonctives	-	-	+	+

Ce tableau nous montre les points communs entre les non-nominaux : ils peuvent tous théoriquement avoir un emploi nominal, et déterminés du moins en partie, par les modalités nominalisantes ; ils peuvent également tous être déterminés par les modalités prédicatives.

- Les verbaux se distinguent des autres classes en ne pouvant être déterminés que par les modalités prédicatives et les modalités injonctives.
- Les adjectifs, sont caractérisés du point de vue des modalités, par les modalités prédicatives et les modalités de degrés.
- Les modaux quant à eux, peuvent être déterminés par chacun des groupes de modalités : prédicatives, degrés et (plus rarement) injonctives.

Nous l'avons dit, ces trois classes se distinguent également par les structures dans lesquelles elles peuvent entrer, en dehors de leurs emplois nominaux. Verbaux et modaux sont toujours noyaux centraux ou secondaires ; Quant aux adjectifs s'ils peuvent bien sûr être prédicats, ils sont prédicats de structures particulières, « intransitives » selon les termes de Dixon, ou connectives selon notre cadre théorique. De plus, les adjectifs peuvent être simples déterminants des nominaux ou des verbaux et modaux; le tableau suivant montre les structures dans lesquels peuvent entrer les unités des trois classes en dehors de leurs emplois nominaux :

	ADJ	MODAUX	PARAVERBAUX
toujours noyaux	-	+	+
constructions nucléaires	-	+	+
construction connectives	+	(+)	+

L'opposition verbo-nominale en vietnamien forme donc plutôt un continuum qu'une opposition binaire, avec à un pôle les noms, à l'autres verbaux. On retrouve les quatre classes sur ce continuum, se distinguant chacune par des particularités propres.

Nous pouvons cependant émettre l'hypothèse que l'opposition non-nominaux/noms semble être en train de se renforcer avec la réanalyse de certains syntagme [CL-N] (avec N = verbal, modal, adjectif ou même nom) en unité complexe unique. En effet, nous l'avons dit, les séquences CL N fréquentes ont tendance à se figer, pour, dans certains cas, fonctionner comme des unités complexes, comme des synthèmes. Nous avons fait l'hypothèse qu'il est possible de retracer une évolution à partir de deux unités lexicales Nom-N (par exemple *sự kiện* « le fait d'instaurer », *chất béo* « substance grasse », *cây dừa* « arbre coco »). Le premier nom, par fréquence d'emploi et élargissement à d'autres unités, se serait grammaticalisé pour donner une classe de classificateur, conservant une partie du sens lexical du nom dont il est issu (alors *sự kiện* « CL instaurer », *chất béo* « CL gras », *cây dừa* « CL coco »). Enfin, la fréquence d'emploi toujours, de ces syntagmes CL-N, avec bien souvent une unité classificateur privilégiée (pour les verbaux et adjectifs notamment) fait penser que l'on se trouve dans un processus de figement, de lexicalisation, de synthématisation. En effet, actuellement il semble que ces unités, [CL-N] soient réanalysés par les locuteurs en synthèmes, unités par composition (alors *sự kiện* « événement », *chất béo* « gras », *cây dừa* « cocotier »)³⁰⁰. Dans ce cas, on constaterait que certaines unités, classificateurs, se spécialiseraient dans la composition de termes composés.

Ceci semble confirmé par l'emploi élargi de *cái*. Le développement des emplois de *cái*, (cas du flécheur), et sa généralisation fait également pencher vers l'idée d'une lexicalisation de CL + N (quelle que soit la classe de N). Ces réanalyses ne seraient pas constantes actuellement, et ne seraient pas faites par l'ensemble des locuteurs. Les variations d'apparition, avec ou sans *cái*, montrent qu'on se trouve dans une zone mouvante, instable, où le changement peut avoir lieu, où l'on peut observer la dynamique de la langue. On se

³⁰⁰ On pourrait proposer le schéma suivant : NN → CL N → [N synthème].

trouverait dans une zone de changement, d'instabilité, qui si elle se généralisait pourrait conduire à une distinction formelle dans les comportements différents et renforcerait par là l'opposition verbo-nominale. En effet, si les verbaux, adjectifs et modaux, dans leurs emplois nominaux se lexicalisent, se nominalisent en quelque sorte avec leur classificateur, alors les formes se distingueraient, et on aurait deux formes différentes, une pour un comportement nominal (par exemple *sự kiện* « événement », *chát béo* « gras » - nom, *đồ ăn* « aliment ») et une pour un comportement prédicatif et adjectival (par exemple *kiện* « instaurer », *béo* « gras » - adjectif, *ăn* « manger »). Les formes nominales rejoindraient la classe des noms, alors que les unités verbales, adjectivales et modales conserveraient leurs formes. Les caractéristiques des classes s'en trouveraient modifiées, puisqu'on n'identifierait plus de comportements nominaux pour ces unités. En revanche, les unités dont le CL "naturel" est *cái* ne se lexicaliseraient pas. Les verbaux, adjectifs et modaux concernés garderaient la même forme dans leurs emplois prédicatifs verbaux et nominaux. Mais le nombre d'éléments impliqués qui continueraient à avoir la même forme pour deux comportements serait bien plus faible, et l'on pourrait alors avoir recours à la notion d'homophones, si le nombre d'unités concernées est faible. Si le changement va dans cette direction, il y aurait alors une augmentation des unités du lexique, mais du coup, une disparition du classificateur comme modalité, au profit du flécheur.

PARTIE 2 : LA PREDICATION

Maintenant que nous avons identifié les grandes classes lexicales du vietnamien, intéressons-nous à la manière dont les unités de chacune de ces classes peuvent être noyau central – ou prédicat³⁰¹. La notion même de prédicat, selon les auteurs et les théories, ne renvoie pas toujours aux mêmes réalités et connaît différentes définitions. A l'origine, le terme de prédicat s'est développé dans la Grèce Antique, dans le cadre de la Logique pour désigner "ce que l'on dit du sujet". Cette définition qui a été transmise à travers les siècles est bien différente de celle que nous utilisons dans ce travail. Nous inscrivons en effet cette recherche dans le cadre théorique de la syntaxe fonctionnelle martinétienne, et dans la lignée des travaux de ces continuateurs. Nous nous appuyons sur les définitions et outils développés notamment dans l'ouvrage *Typologie de la syntaxe connective*³⁰², définitions auxquelles nous adhérons.

Ainsi, nous considérons que la syntaxe « consiste principalement à examiner par quels moyens les rapports qui existent entre les éléments d'expérience, et qui ne sont pas des rapports de pure successivité, peuvent être marqués dans une succession d'unités linguistiques de manière que le récepteur du message puisse reconstituer cette expérience »³⁰³. On étudie donc la **hiérarchie des éléments**. L'organisation de l'énoncé correspond à un ensemble de déterminations : dans le cas de la simple détermination, on observe toujours un déterminant et un déterminé, ce dernier identifié comme noyau, est le plus central et n'est pas omissible, alors que son déterminant sera plus marginal. Des rapports de dépendance s'installent entre les différents noyaux d'une phrase : un des noyaux a un statut plus important que les autres : il s'agit du prédicat (ou noyau central), auquel les autres noyaux sont subordonnés. Pour définir le prédicat nous utilisons la définition que donnait André Martinet : ainsi le prédicat est le « monème en fonction duquel s'ordonnent les autres monèmes de l'énoncé. Ceux-ci forment des chaînes de détermination qui aboutissent toutes au prédicat. Dans une visualisation syntaxique, toutes les flèches partent dans sa direction »³⁰⁴. A la suite de Christos Clairis, on préférera le terme *noyau central* pour le désigner (le terme de prédicat étant historiquement chargé du point de vue de la logique et de la philosophie). Le noyau central est donc hiérarchiquement l'unité la plus importante, celle sur qui porteront donc (indirectement ou non) toutes les déterminations : il est le noyau non omissible de l'énoncé autour duquel tous

³⁰¹ Comme nous l'avons indiqué plus haut, on utilisera comme synonymes 'noyau central' et 'prédicat', et de la même manière 'noyau secondaire' et 'prédicatoire'.

³⁰² Ch. Clairis, C. Chamoreau, D. Costaouec et F. Guérin (dir.), 2005, *Typologie de la syntaxe connective*, voir notamment les parties cadre théorique et repères bibliographiques pp.13-47.

³⁰³ Denise François Geiger, 1969, « Autonomie syntaxique et classement des monèmes », in Martinet (Dir), *La linguistique. Guide alphabétique*, Paris Denoel, p. 18.

³⁰⁴ Martinet, *GFF*, p. 15.

les autres éléments s'organisent. Nous identifions donc le noyau central à partir de critères strictement syntaxiques. Il n'est donc pas lié à des critères sémantiques, et n'est pas toujours l'élément le plus informatif de la phrase. D'autres noyaux, secondaires, peuvent lui être subordonnés. Nous les appellerons prédicatoïdes ou noyaux secondaires.

L'énoncé minimal est en général composé de deux unités, le noyau central, non omissible, et son actualisateur. Si l'on se réfère à l'histoire, il a longtemps été supposé, à partir de la tradition grecque, qu'un couple sujet-prédicat (ce dont on parle, et ce qu'on dit du sujet) était universel, en s'appuyant toujours sur des critères de logique. D'un point de vue linguistique cependant, on peut s'interroger sur l'universalité d'un tel couple, mais il nous faut définir les outils avec lesquels nous travaillons. L'actualisation « consiste à conférer à un monème le rôle de noyau (...) L'élément déterminant sert, en quelque sorte, à mettre en marche la langue, ou en d'autres termes à 'actualiser le prédicat' »³⁰⁵. L'actualisateur linguistique est donc identifié comme l'unité qui accompagne le prédicat, qui serait indispensable pour que « l'auditeur n'hésite pas à identifier ce qu'il entend comme un énoncé et non comme le produit d'un mouvement reflexe ». ³⁰⁶ Toutefois, l'observation des langues a montré qu'un actualisateur linguistique, formel, n'était pas toujours obligatoire. Ainsi, André Martinet lui-même nuance le caractère "obligatoire" de l'actualisateur linguistique : « on aurait tort de postuler, dans tous les énoncés de toute langue, l'existence du complexe sujet-prédicat défini formellement comme ce qui demeure lorsqu'ont été retranchées toutes les expansions »³⁰⁷. L'actualisation peut en fait prendre différentes formes : être assumée par la *situation*, par le *contexte* ou bien sûr par une *unité linguistique*, qu'on appellera l'actualisateur. Les stratégies d'actualisation diffèrent selon les langues, certaines privilégiant un actualisateur linguistique le rendant parfois obligatoire, alors que d'autres sont plus souples. L'équipe de *Typologie de la syntaxe connective*, menée par Christos Clairis propose de distinguer, parmi les différents actualisateurs linguistiques possibles, un type d'actualisateur particulier : le sujet. Ils redéfinissent ainsi ce dernier : « On réserve le terme de fonction sujet pour désigner spécifiquement l'actualisation obligatoire d'un noyau central verbal ». Cette distinction permet de faire tout d'abord une distinction entre actualisation du verbe³⁰⁸ et actualisation d'autres types d'unités pouvant être prédicat. Selon cette définition, le terme de sujet sera difficilement applicable au vietnamien, dont il n'existe pas de classe exclusivement spécialisée dans le rôle prédicatif et qui est une langue dans laquelle

³⁰⁵ Christos Clairis, *VLI*, p. 89.

³⁰⁶ André Martinet, *Syntaxe générale*, p. 119.

³⁰⁷ André Martinet, *Syntaxe générale*, p. 87.

³⁰⁸ Rappelons que nous avons défini le verbe comme classe d'unité spécialisée dans le rôle prédicatif.

l'opposition verbo-nominale n'est pas aussi tranchée que dans les langues indo-européenne. De plus, cette définition du sujet met l'accent sur le caractère obligatoire de cette fonction. Les notions de fonctions et de valence sont elles-mêmes généralement liées aux verbes, et seront donc à discuter pour une langue telle que le vietnamien : comment les utiliser, en effet, dans une langue où l'on ne distingue, selon nos critères, pas de classe strictement de verbes ?

Cette seconde partie de la thèse prend en compte ces discussions, et s'organise en quatre chapitres. Dans le premier, nous nous intéresserons au traitement de la prédication en vietnamien par nos prédécesseurs. Nous présenterons également notre propre analyse des différentes structures prédicatives du vietnamien, en posant une première distinction entre deux grands types de constructions, entre structures nucléaires (chapitre 2) et structures connectives (chapitre 3). La *syntaxe nucléaire*³⁰⁹, a tout d'abord été développée dans les langues à opposition verbo-nominale, pour décrire un type de construction où « *le verbe noyau distribue les fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.) aux unités qui gravitent autour de lui comme des satellites* »³¹⁰, le rôle de NC ne pouvant alors être assumé que par le verbe. « Les expansions du noyau verbal sont des participants au procès et le nombre de participants requis dépend du sens du verbe »³¹¹, de leur valence. Cependant, nous pouvons également décrire des constructions similaires dans les langues à opposition verbo-nominale faible, dans lesquelles une ou deux classes (pour nous il s'agira des verbaux et des modaux) sont privilégiées dans le rôle prédicatif, et dans lesquelles on peut également identifier des fonctions. Le chapitre deux sera consacré à la présentation des telles constructions, et l'accent sera mis en particulier sur les fonctions de la zone centrale (actualisation, objet et objet 2). Il permettra également une discussion des outils de description linguistique, traditionnels et plus récents, et de nous interroger sur la manière dont ils peuvent rendre compte d'une langue à opposition verbo nominale faible, quand beaucoup d'entre eux ont été créés à partir de l'observation des langues qui possèdent une classe de verbes. La *syntaxe connective* se concrétise elle « *par la connexion sémantique de deux monèmes non verbaux constituant un énoncé complet ; la connexion peut être directe ou indirecte et elle se réalise dans ce*

³⁰⁹ On utilise parfois les termes de *syntaxe nucléaire* et *syntaxe connective*. Comme le précisent les auteurs de *typologie de la syntaxe connective*, « Il ne s'agit pas de deux syntaxes différentes du point de vue de la définition, mais les relations sont particulières selon qu'il s'agit de syntaxe connective ou de syntaxe nucléaire » p.17. Pour cette raison, nous préférons parler de *constructions* ou de *structures nucléaires* ou *connectives*.

³¹⁰ C. Clairis et G. Babinotis, 1999, *Grammaire du grec moderne. Structurale, fonctionnelle et communicationnelle, II. Le verbe – L'organisation du message* (publié en grec), Athènes, Ellinika Grammata, p. 49. – traduction de C. Clairis, in *VLI*, p. 70.

³¹¹ C. Clairis, *VLI*, p. 70.

dernier cas pas l'intermédiaire d'un monème verbal ou non verbal »³¹². Elle se développe « essentiellement pour satisfaire les besoins de communicationnels d'attribution d'une qualité à une entité donnée, de classification d'une entité dans un ensemble donné ou d'identification de cette unité par rapport à d'autres entités semblables. (...) mais dans certaines langues elle intervient aussi pour localiser, présenter ou prouver l'existence d'une entité »³¹³. Nous étudierons les différentes constructions connectives dans le chapitre 3. Ces constructions concerneront à la fois la prédication nominale, mais aussi adjectivale et verbale/modale quand ces derniers peuvent être noyaux de telles constructions. En outre, que ce soit pour les constructions nucléaires ou connectives, nous présenterons les différentes stratégies de mise en valeur des unités pour chacune des constructions, et sous types de constructions.

Enfin, dans un ultime chapitre, nous nous intéresserons à un phénomène particulier, qui touche notamment un grand nombre de langues du Sud-Est asiatique : le cas des séries de verbaux : identification du prédicat et distinctions des différents cas, notamment prise en compte de la grammaticalisation des unités verbales mais aussi de la lexicalisation.

³¹² *Typologie de la syntaxe connective*, p. 17.

³¹³ *Ibid*, p. 17.

CHAPITRE 1 :

Les Devanciers

L'organisation du message en vietnamien a été un objet privilégié des recherches linguistiques vietnamiennes. Nous reprenons ici notamment les travaux des auteurs présentés dans la première partie de la thèse, que nous avons en partie déjà exposés : LÊ Van Ly (1948), THOMPSON (1965), NGUYỄN Kim Thành (1975), NGUYỄN Phu Phong (1976), NGUYỄN Ba Duong (1978), V.S. PANFILOV (1993), NGUYỄN Dinh Hoa (1996), MAI Ngọc Chừ; VŨ Đức Nghiệu & HOÀNG Trọng Phiến (1997), NGUYỄN Văn Thành (2003), NGUYỄN Chí Hoà (2004), DIỆP Quang Ban (2005). Nous présentons dans ce chapitre les principaux points de vue, en nous concentrant sur plusieurs aspects : nous nous pencherons tout d'abord sur le concept de prédication, qui ne décrit pas toujours les mêmes réalités chez ces auteurs. Nous nous intéressons ensuite à l'identification de l'énoncé minimum en vietnamien, et le traitement réservé notamment à l'actualisation. Pour terminer, nous nous intéresserons aux différents types de prédicats présentés par les auteurs, notamment en ce qui concerne les types de prédications possibles pour les quatre grands groupes de lexicaux que nous avons identifiés dans la première partie de cette thèse.

1. Le Prédicat

Pour nous faire une idée du traitement de la prédication chez les différents auteurs, il est important de savoir ce que ces derniers entendent par prédicat. Cependant, peu d'entre eux prennent le temps de lui donner une définition. De son côté, Thompson, qui analyse son corpus en constituants immédiats, appelle une prédication la tête d'une phrase indépendante³¹⁴. Ces prédications seront directement un prédicat, ou en contiendront au moins un. Le prédicat chez cet auteur américain ne correspond donc pas à une unité unique, mais une unité tête (le centre) et ses compléments immédiats. Dans cette perspective, il arrive à Thompson de considérer que certaines unités (de type négation ou modifiant du verbe) puissent être le noyau central d'une courte construction. De son côté, Diep Quang Ban considère que le prédicat est « l'élément principal de la phrase à la fois au niveau du sens expérientiel et de la syntaxe »³¹⁵. Il ajoute qu'en vietnamien le prédicat peut être un mot ou un groupe de mots composés, une série de verbes, des adjectifs, ou une phrase enchâssée. Selon lui, le prédicat est une *fonction syntaxique* liée au sujet et aux compléments. Ces deux définitions ne correspondent pas tout à fait à la nôtre, et il faudra en tenir compte dans notre

³¹⁴ Thompson, p. 109-116.

³¹⁵ Diep Quang Ban, p. 55.

étude. Notre définition du prédicat coïncide avec celle de Nguyen Ba Duong, qui cite André Martinet, alors son directeur de thèse, pour définir le prédicat comme : « l'élément autour duquel s'organise la phrase et par rapport auquel les autres éléments constitutifs marquent leur fonction »³¹⁶.

Bien sûr, si les analyses se recoupent en partie, il faut garder à l'esprit que le concept de prédicat n'est pas égal chez les différents auteurs, qui ne décrivent pas tous exactement les mêmes phénomènes.

2. Enoncé minimum

L'identification de l'énoncé minimum est source de débat pour les linguistes se préoccupant du vietnamien, et deux tendances se distinguent : pour certains, l'énoncé minimal sera composé de deux unités au minimum, alors que pour d'autres, une particularité du vietnamien est justement de n'avoir qu'un élément obligatoire : le prédicat.

2.1 Les énoncés à une unité

Lê Van Ly et Nguyen Dinh Hoa, dont la préoccupation principale est le verbe, ne mentionnent même pas le cas des énoncés à une unité dans leurs descriptions respectives. Thompson rejette lui aussi en général l'idée d'une phrase constituée d'un seul "mot", puisqu'il considère la phrase comme une construction, à ce titre composée d'au moins deux éléments. Il ne parlera donc pas de prédicat dans le cas d'emploi d'unité isolée. De son côté, Nguyen Ba Duong, utilisant la définition de Denise François concernant l'énoncé minimum « celui qui ne comporte aucune expansion (l'expansion étant, par définition facultative) et qui comporte donc seulement et tous les éléments nécessaires »³¹⁷, conclut qu'en vietnamien, l'énoncé minimum ne comporte qu'un seul élément obligatoire, le prédicat, puisque toutes les expansions peuvent être retranchées, et que l'on peut identifier dans le discours de tels énoncés à unité unique. Si l'on accepte cette analyse, alors on pourra tirer deux conclusions de cette affirmation : toute unité, quelle qu'elle soit, utilisée seule pourrait donc être prédicat. D'autre part, cela signifierait que l'actualisation n'est pas assumée par une unité linguistique. Nguyen Phu Phong reconnaît également l'existence de ce type d'énoncés³¹⁸, tout comme Diep

³¹⁶ Martinet, *Eléments de linguistique générale*, p. 127 (2nde édition, 1967).

³¹⁷ François D, 1972, *Cours de syntaxe fonctionnelle*, Université de Paris V, Publication de l'UER de Linguistique générale et appliquée, p.25, citée par Nguyen Ba Duong p. 90.

³¹⁸ Il considère à ce propos ces énoncés comme problématiques pour l'identification des classes : rappelons que les verbaux par exemple peuvent, comme nous l'avons vu, avoir des comportements nominaux ou prédicatifs. En effet, *selon ses compatibilités* dans un énoncé précis, *mua*, par exemple, peut être traduit par « pluie » ou

Quang Ban, mais qui précise qu'on ne les trouve que dans des situations ou contextes particuliers³¹⁹. Notons en effet que l'on trouve rarement des unités employées seules dans le discours et comme le relève Nguyen Ba Duong : « Bien que le prédicat soit le seul élément obligatoire dans un énoncé vietnamien, il est souvent accompagné d'autres éléments qui, d'une façon ou d'une autre, servent à "actualiser" le contenu sémantique du prédicat. Ces éléments peuvent être en fonction "sujet", objet, modalités verbales ; complément circonstanciels etc... ».

2.2 *Sujet et actualisation*

La question de l'actualisation et du sujet est donc problématique : si le prédicat peut apparaître seul, alors son actualisation pourrait être assumée par un élément non linguistique. Ainsi, pour Nguyen Ba Duong, « en vietnamien, non seulement le complément d'objet n'est pas un élément obligatoire, mais aussi le "sujet"(...) le plus souvent dans ce cas, le "sujet" n'est pas exprimé, s'il s'identifie avec le locuteur ou le récepteur. On ne devrait pas cependant considérer ces énoncés comme tronqués »³²⁰. La plupart des auteurs reconnaissent également les phrases "sans sujet"³²¹ comme phénomène fréquent en vietnamien, et certains parlent "d'omission du sujet"³²², principalement dans le langage familier, mais aussi à l'écrit.

Les études montrent deux points de vue différents sur ces phrases "sans sujet". Elles sont, pour certains, une des particularités structurelles du vietnamien, et se seraient pas considérées comme étant des énoncés incomplets. Pour d'autres, il s'agit d'une omission, ce qui sous-entend que la phrase n'est alors pas complète, ou tout du moins qu'elle n'est pas indépendante. Nous n'avons pas connaissance d'étude statistique rendant compte de l'étendue du phénomène, qui pourrait permettre de trancher entre ces deux points de vue. Nous nous pencherons donc en détail sur ce point dans notre analyse, afin d'essayer d'y apporter un éclairage, et de distinguer les différents cas dans lesquels le "sujet" n'apparaît. Il faudra également s'entendre sur ce que l'on entend par sujet. Pour bon nombre d'auteurs, il s'agit souvent d'un concept reposant en partie sur des critères sémantiques, et souvent confondu

« pleuvoir », selon le comportement dans lequel il est employé. Quand une unité constitue à elle seule un énoncé, il devient alors difficile de savoir comment la traiter dans ce cas là, puisque nous ne pouvons pas utiliser ses compatibilités. Cependant, si nous considérons que la particularité des verbaux est de pouvoir être employés dans ces deux types de comportements, alors il suffira d'identifier un verbal, comme seule unité de l'énoncé monomonématique. Sans ses modalités, il ne sera simplement pas spécifié dans lequel de ses deux emplois il est utilisé.

³¹⁹ Diep Quang Ban, p. 55.

³²⁰ Nguyen Ba Duong, p.91.

³²¹ Diep Quang Ban, p. 55 par exemple.

³²² Voir notamment Nguyen Kim Thanh, p. 214.

avec l'agent (rôle sémantique, et non fonction syntaxique). D'autre part, notons également que les énoncés monomonématiques posent également la question de savoir si toute unité accompagnant le prédicat peut être considérée comme son actualisateur.

3. Types de prédicats et identification

Diep Quang Ban relève la difficulté d'identification du noyau dans les langues non flexionnelles : sans flexion, sans morphologie, et sans changements selon personne, temps, ou la voie³²³, notamment dans les cas des "séries verbales", dans lesquelles plusieurs verbaux se suivent. Cependant, les auteurs s'accordent en général sur un certain nombre de critères permettant l'identification du prédicat, et en distinguent en général plusieurs types.

Tout d'abord, le prédicat est l'unité que l'on ne peut pas supprimer : « le critère primordial pour identifier le prédicat résulte de la définition même de ce terme. Si le prédicat est un noyau syntaxique, à savoir l'élément auquel se rattachent directement ou indirectement tous les autres éléments de l'énoncé, sa suppression devient impossible. L'identification du prédicat se fait donc par élimination des expansions, à savoir des éléments qui ne sont nécessaires pour qu'existe un énoncé »³²⁴. Thompson dégage trois types de prédicats³²⁵ :

- Les "**prédicats identifiables**", **marqués par l'unité là** qui les précède ;
- Les "**prédicats temporels**", désignant des prédicats qui sont identifiés (suivis ou précédés) par un marqueur de temps ;
- Les **prédicats non marqués**, c'est-à-dire sans modifiants temporels et qui ne sont pas précédés de *là*. Ces prédicats peuvent être substantivaux (selon les termes de l'auteur) ou verbaux.

Parmi ces différents types de prédicats, les seconds sont privilégiés dans la recherche de critères identificatoires du prédicat par les auteurs : les marqueurs de temps sont en effet un des éléments primordiaux qui permettent l'identification des prédicats : « le prédicat d'un énoncé peut être identifié par des modalités verbales telles que *đã* « passé », *sẽ* « futur » (...). Si ces éléments sont appelés modalités verbales, c'est que dans la plupart des cas ils accompagnent les prédicats verbaux. Certaines modalités verbales peuvent accompagner les

³²³ Diep Quang Ban, p. 15 ; difficulté qui sera encore accrue dans le cas des séries de verbaux, comme nous le verrons au chapitre 4.

³²⁴ Nguyen Ba Duong, p. 94.

³²⁵ Thompson, p. 206.

noms, mais ces derniers sont nécessairement en “fonction prédicative” »³²⁶. Nous pouvons faire deux observations suite à cette affirmation : l’utilisation relativement rare de ces modalités TAM fait que ce sont les prédicats non marqués qui sont les plus fréquents. En effet, M.H. Lo-Cicero et D.T. Do-Hurinvillle³²⁷, pour ne citer que les auteurs les plus récents, affirment que la majorité des énoncés en vietnamien, peuvent se passer de marqueurs temporels, le contexte la plupart du temps étant suffisant pour situer l’énoncé dans le temps. Toutefois la possibilité d’être déterminé par une modalité TAM permet l’identification en tant que prédicat. Notons que la possibilité d’être déterminé par la négation est également un critère souvent retenu. La deuxième remarque que l’on peut faire à partir de la citation de Nguyen Ba Duong concerne les classes pouvant être prédicat : si certains auteurs considèrent que seuls les verbes – et parfois les adjectifs – peuvent être prédicat, la plupart d’entre eux relèvent la possibilité pour les unités d’autres classes d’assumer elles aussi le rôle prédicatif. Ainsi, pour Diep Quang Ban, de nombreuses classes d’unités peuvent assumer le rôle prédicatif : «les verbes, les noms, les adjectifs ainsi que les éléments appartenant à d’autres classes mais qui fonctionnent de même manière dans la fonction prédicative, par métaphore grammaticale ».³²⁸ Nous nous intéresserons spécifiquement ici à trois “types” de prédicats : les prédicats verbaux, adjectivaux et nominaux.

3.1 Prédicats Verbaux

Tous les auteurs reconnaissent aux verbes (verbaux et modaux chez nous) leur rôle privilégié à être prédicat. Pour Panfilov³²⁹ par exemple, ce qui caractérise les verbes et adjectifs est le fait qu’ils soient spécialisés dans la fonction prédicative, et pour Hoang Trong Phien les verbes indiquent des actions et occupent généralement la “fonction” de prédicat. Il en va de même chez NGUYỄN Văn Thành, pour qui le verbe est principalement l’élément le plus important. Nguyen Ba Duong et Nguyen Chi Hoa précisent que ces prédicats peuvent être des unités simples ou encore verbes composés, et pour le dernier cas, il peut également s’agir de complexes. Nous y reviendrons plus loin, en nous intéressant aux “séries verbales”. Les prédicats verbaux sont donc les plus courants, et les plus décrits, et sont généralement associés à des fonctions (Sujet, Objet, etc...).

³²⁶ Nguyen Ba Duong, p. 94.

³²⁷ LO CICERO Minh Ha, 2001, in *the review of vietnamese studies* « L’expression du temps et de l’aspect en vietnamien », université de Madère, 12 p. & DO HURINVILLE Danh Thanh, 2006, « étude de quelques coverbes, de l’ordre temporel et du discours rapporté dans la littérature et dans la presse vietnamienne. Etude contrastive avec le français », *BSL*, fascicule 1, Paris, page 369-416.

³²⁸ Diep Quang Ban, p. 73 « Phrases a prédicat verbal, adjectival ou nominal » (73-97).

³²⁹ Voir également chapitre 1, Partie 1 de la thèse.

3.2 Prédicats Adjectivaux

Les adjectifs en vietnamien peuvent être prédicat d'un énoncé et recevoir directement les modalités prédicatives. Ce fait est constaté par l'ensemble des auteurs. Pour certains d'entre eux d'ailleurs, verbes et adjectifs font partie de la même classe, en raison de leur même possibilité d'être prédicat. C'est le cas de Nguyen Phu Phong, nous l'avons vu, qui considère que ce qui différencie noms d'un côté et verbes et "adjectifs" de l'autre est le fait que le nom a besoin de la copule *là* pour être prédicat, alors que les autres n'en ont pas besoin, comme le montre son schéma³³⁰ :

$$\text{SPred.} \rightarrow \begin{array}{l} \text{(X)} \left\{ \begin{array}{ll} \text{là} & \text{SN} \\ \text{V} & \text{(Y)} \end{array} \right. \end{array}$$

$$\text{Avec} \quad \text{V} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{Verbes d'état} \\ \text{Verbes d'action} \end{array} \right.$$

Pour Panfilov, la distinction entre verbes et adjectifs (qui se caractérisent tous deux en pouvant être prédicat ou complément) s'appuie sur le fait que le verbe est le sommet unique de la phrase, alors dans le cas des prédicats adjectivaux, il distingue deux sommets : le sujet et le prédicat – ce qui pourrait nous faire penser au traitement des constructions connectives. Il est souvent relevé que les prédicats adjectivaux ne peuvent apparaître sans sujet. Pour Diep Quang Ban, ces types de prédicats entraînent des structures à deux participants, le sujet et l'adjectif prédicat, et les autres expansions ne pourront pas en être des participants.

Nguyen Chi Hoa quant à lui relève que le prédicat adjectival n'apparaît quasiment jamais seul, et que rarement on observera des structures $N \leftarrow \rightarrow \text{Adj}$. La plupart du temps en effet, l'adjectif sera accompagné d'un autre élément (de type modalité temporelle ou de degré).

Enfin, si les adjectifs n'ont pas besoin de la "copule" *là* pour être noyau de l'énoncé, la plupart des auteurs relèvent qu'il est cependant possible de trouver des énoncés dans lesquels on peut l'introduire : $S \text{ là } \text{Adj}$. Selon Diep Quang Ban cette possibilité d'apparition du "verbe auxiliaire *là*" comme prédicat devant un adjectif fait perdre à son dernier son statut de noyau – il devient alors un complément. L'auteur pose l'hypothèse que la raison pour laquelle *là* peut apparaître est généralement liée à l'ajout d'une particule locutive ou d'un adverbe.

³³⁰ Nguyen Phu Phong, 1976, p.82.

Cependant, nous pourrions nous interroger sur le statut de *là* dans de telles constructions : est-il vraiment un verbe, noyau de l'énoncé, ou bien fonctionne-t-il comme thématiseur dans ces constructions ?

3.3 *Prédicats Nominaux*

Les travaux sur les noyaux nominaux sont moins homogènes que ceux concernant les verbes et les adjectifs. Pour Lê Van Ly, dont l'étude est la plus ancienne, il n'y aura pas de prédicats nominaux, voir pas de prédicats non verbaux. Nguyễn Văn Thành et Nguyen Chi Hoa s'accordent eux aussi pour dire qu'un nom ne peut pas constituer un prédicat seul, ou indépendant. D'autres, comme Hoang Trong Phien et Thompson, considèrent qu'un nom peut être prédicat avec des restrictions : pour le premier, un nom ne pourra être noyau que lorsqu'il est accompagné d'un *numéral*. Pour Thompson, un prédicat nominal (substantival selon ses termes) *ne pourra pas être accompagné d'un marqueur de temps* (il s'agit, selon sa typologie de prédicats non marqués). Concernant cette restriction de détermination, Nguyen Ba Duong remarque à juste titre qu'il arrive que les noms, quand ils assument le rôle prédicatif, puissent être compatibles avec les marqueurs temporels. Ainsi, il écrit : « Il est à noter que les noms peuvent être compatibles avec certaines modalités de temps et d'aspect, mais dans ce cas, ils sont nécessairement en fonction prédicative. (...) A vrai dire, ces modalités pourraient être appelées "modalités prédicatives", mais puisque les verbes sont souvent en fonction prédicative, nous préférons les désigner sous le terme de "modalités verbales" »³³¹. Il faudra chercher à savoir si n'importe quel "nom" peut être déterminé par ce type de modalités, ou, si comme le suggère Nguyen B.D, seulement certains noms sont concernés, « ces noms, dans la plupart des cas, désignent âge, profession, famille, diplôme »³³². Enfin, pour Diep Quang Ban, les prédicats nominaux *ne peuvent être déterminés par la négation simple không*, mais ne peuvent être déterminés que par la négation *không phải* si le sujet et le nominal ne sont pas lié par l'unité *là* (autrement dit dans les constructions connectives à connexion directe). Ajoutons que selon cet auteur le prédicat nominal peut apparaître seul, dans une phrase sans sujet, mais il peut aussi être le prédicat à sujet nominal. Ces énoncés, bien souvent relèvent de l'attribution. Nous étudierons ces structures en dans notre chapitre sur les constructions connectives.

³³¹ Nguyen Ba Duong, p.57-58.

³³² Ibid. p.57.

En addition à toutes ces questions posées par les auteurs, il faudra également, concernant la prédication, nous intéresser à l'existence de présentatifs. Le monème *có* [kó] « avoir » sera sur ce point particulier à observer. D'autre part, certains verbes relevés et classés par Nguyen Dinh Hoa (sous le terme de “linking verbs”) pourront nous intéresser quant à l'existence d'une syntaxe connective en vietnamien, ainsi que l'unité très controversée *là*, généralement appelée copule et traduite par « être ».

3.4 *Prédicats introduits par là*

Dans sa typologie, Thompson identifie un type de prédicat, qu'il appelle “**prédicats identifiables**”, précédés par l'unité *là*. Beaucoup identifient *là* comme copule et le présentent comme le verbe « être ». Le prédicat indiqué par la copule peut être de différents types : *nom, verbe, pronom ou proposition toute entière* d'après Nguyen Ba Duong. Toutefois, *là* est une unité tout à fait particulière, la plupart du temps omissible, et qui pourrait fonctionner dans certains cas comme thématiseur. Il faudra donc être vigilant face à cette unité, et nous nous intéresserons particulièrement aux cas dans lesquels *là* ne peut pas être omis, en nous questionnant sur sa possibilité d'être noyau de telles structures. Nguyen Dinh Hoa prend également en compte ce type d'énoncés, comme le montre sa classification. En revanche, pour lui la copule ne sert qu'à introduire un prédicat nominal, ce qui ne semble pas exact, selon les exemples de nos corpus, et ceux d'autres auteurs (notamment Nguyen Ba Duong). Il considère *là* comme un verbe “équative”³³³. Pour Nguyen Ba Duong en revanche, *là* ne peut être considéré comme un noyau, « le prédicat n'est pas *là* “être” car si on supprime l'unité introduite par *là* : la phrase n'est plus possible »³³⁴. De plus, il distingue plusieurs emplois de *là* : « L'élément *là* “être” n'est qu'un outil de prédication, bien qu'il soit un élément nécessaire. *Là* “être” est considéré comme copule seulement quand il est nécessaire. Son emploi est très varié, mais souvent pour des raisons rythmiques ou stylistiques »³³⁵.

³³³ Pourrait-on le rapprocher de nos verbes connectifs ?

³³⁴ Nguyen Ba Duong, p.95.

³³⁵ Nguyen Ba Duong, p.95.

CHAPITRE 2 :

Les constructions nucléaires

Les constructions **nucléaires** ont tout d’abord désigné dans les langues à forte opposition verbo-nominale des structures à noyaux exclusivement verbaux où « **le verbe noyau distribue les fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.) aux unités qui gravitent autour de lui comme des satellites** », dans lesquelles le nombre de participants requis dépend de la valence de ce noyau verbal. D’un point de vue du sens, les participants du noyau de structures nucléaires occupent des rôles sémantiques très divers, selon le sens mêmes des unités choisies : agent, patient, bénéficiaire, instrument, expérient, etc. pour ne citer que les plus fréquents. Comme nous l’avons mentionné en introduction, nous avons jugé possible de décrire ce type de constructions en vietnamien, qui ne comporte pas, à proprement parler de verbes. En effet, verbaux et modaux en vietnamien sont deux classes dont le rôle privilégié est celui de prédicat, même s’il ne l’est pas exclusivement. Nous discuterons dans un premier temps des notions de fonctions et valence, et leur application aux langues sans “verbes”, ou à opposition verbo-nominale faible comme l’est le vietnamien. Pour décrire les constructions nucléaires, nous nous pencherons ensuite plus particulièrement sur les fonctions de la zone centrale des noyaux de constructions nucléaires, leur identification et leurs spécificités.

1. Valence et Fonction : discussion des notions

Les notions de valence, de fonction et d’actance sont traditionnellement rattachées à un type d’unités particulières : les verbes. Elles ont été développées dans les traditions des langues indo-européennes dans lesquelles une stricte opposition verbo-nominale existe³³⁶. De ce fait, dès les premières lignes de l’introduction de *L’actance*, Gilbert Lazard fait référence aux verbes et aux noms : « Ce livre est un ouvrage de syntaxe générale. Il prend pour objet l’actance, c’est-à-dire les faits relatifs aux relations grammaticales qui s’établissent entre le prédicat verbal et les termes nominaux qui en dépendent »³³⁷.

Comment traiter alors de ces notions dans une langue comme le vietnamien, qui ne connaît pas une opposition verbo-nominale si tranchée, et pour laquelle nous n’avons pas dégagé, à proprement parler de classe de verbe ? Autrement dit, les notions de valence et fonctions sont-elles inexorablement liées à l’existence d’une classe de verbe, ou peuvent-elles être utilisables dans les descriptions de langues à opposition verbo-nominale plus faible, et

³³⁶ Lucien Tesnière, 1959, *Eléments de Syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 670 p.

³³⁷ Gilbert Lazard, 1994, *L’actance*, introduction, p IX. Toutefois, la définition du *verbe* y est différente de la nôtre, plus large et pourrait y inclure nos modaux et verbaux.

pour lesquelles les prédicats ne sont pas, à proprement parler, des verbes ? En effet, les verbaux et les modaux que nous avons identifiés n’ont pas de modalités exclusives qui les déterminent. Si leur rôle privilégié est celui de noyau central (ou secondaire) de l’énoncé, ils n’ont pas vocation à être exclusivement noyau, puisque leurs unités peuvent également connaître des emplois nominaux. C’est pour cette raison que nous avons parlé de verbaux et de modaux et non pas de verbes pour ces deux classes. Cependant, en dehors de leurs emplois nominaux – plus ou moins fréquents selon les unités – ces unités n’auront d’autres rôles que celui de noyau central ou secondaire. Dans ces emplois prédicatifs, ils montrent de fortes similitudes avec les verbes des langues indo-européennes plus connues : en dehors de leurs emplois nominaux, ils sont noyaux (centraux ou secondaires) et reçoivent des expansions tout comme les verbes, en “distribuant” des rôles aux unités qui gravitent autour d’eux. Prenons quelques exemples simples :

lh7 thành ra *cố* sẽ **thâu lại** *những* *cái* *cuộc* *phỏng vấn*.
 ^htàŋzɑ *kố* sẽ **thɣ:olàj** *ŋuǝŋ* *kaǰ* *kù:k* *fǝŋjɣ:ŋ*
 cest pourquoi tante/DEM FUT enregistrer PL2 FL CL entretien
 C’est pourquoi cette tante enregistrera des entretiens.
 « C’est pourquoi elle enregistrera des entretiens ».

Thành **nhớ** *Khanh*.
^htàŋ **ŋɣ** *kxɑŋ*
 Thành penser (à) Khanh
 Thành pense à Khanh

Khanh **nhớ** *Thành*.
^hkxɑŋ **ŋɣ** ^htàŋ
 Khanh penser (à) Thành
 Khanh pense à Thành

On voit ici que c’est l’ordre, comme en français, qui est pertinent pour l’identification des rôles et dans les deux derniers exemples le modal *nhớ* reçoit des expansions des deux unités qui le détermine, et qui ont chacune un rôle différent. Ces deux expansions, l’une antéposée et l’autre postposée, ne sont pas marquées par des connecteurs et les éléments lexicaux assumant ces deux fonctions restent toujours invariables.

Les trois exemples ci-dessus montrent bien les ressemblances des verbaux (*thâu lại* « enregistrer ») et des modaux (*nhớ* « penser (à) ») avec les verbes des langues où cette classe existe. Mais peut-on parler de fonctions et de valence, en élargissant les définitions de ces notions non plus seulement aux verbes, mais à certains types de noyaux ? Dans ce cas, les

définitions sont plus larges, et l'on risque de perdre en précision. Faut-il alors envisager de nouveaux concepts (de nouveaux outils) pour rendre compte des unités distribuées syntaxiquement par les noyaux non verbaux ? Nous pensons que cette dernière possibilité n'est pas nécessaire, si l'on s'appuie sur la définition de la fonction donnée notamment par Christos Clairis. En effet, le concept de fonction chez les continuateurs de Martinet, en particulier chez Christos Clairis et l'équipe de *Typologie de la syntaxe connective* est assez large pour décrire ce que l'on observe en vietnamien. En effet, ces chercheurs définissent ainsi la fonction : « Les unités qui le déterminent [le noyau central] n'assumeront de fonctions que si elles appartiennent à une classe syntaxique plurifonctionnelle, c'est-à-dire qu'elle peut entretenir avec le noyau central ou avec une autre classe plus d'un seul type de rapport. »³³⁸. En revanche, lorsque les unités d'une classe ne peuvent entretenir qu'un seul type de rapport avec celles d'une autre classe, on ne parlera pas de fonction mais de détermination simple. Ce que l'on observe dans les exemples ci-dessus peut être ramené à cette définition : *Khanh* et *Thành* appartiennent bien à une classe plurifonctionnelle, puisqu'elle peut entretenir avec le noyau modal *nhớ* « penser à, se souvenir » plusieurs types de rapports (ici marqués par l'ordre des éléments). A la suite de Martinet, on considère que les fonctions sont des unités de la langue au même titre que les monèmes : « elles ont, comme eux, un sens et une forme identifiable, que cette forme se présente comme segmentable ou amalgamée ou qu'elle soit marquée par la position respective dans le discours »³³⁹. Christos Clairis précise que le signifié des fonctions et celui des monèmes n'est pas de même nature : « les signifiés des monèmes se dégagent sur l'axe paradigmatique par opposition à d'autres monèmes et dans des termes strictement saussuriens peuvent être désignés comme des valeurs. Les fonctions, elles, indiquent des relations, c'est-à-dire des opérations qui doivent mettre en rapport deux monèmes. Les fonctions n'ont d'autre sens que l'indication d'un type particulier d'opération. Autrement dit, aucune fonction n'a un sens propre comparable à celui des monèmes. La signification obtenue comme résultat de l'exécution de l'opération indiquée par une fonction dépendra toujours du contexte, c'est-à-dire de la valeur des monèmes qui entrent en jeu, et, éventuellement, de l'apport situationnel »³⁴⁰. Nous pouvons tirer plusieurs informations importantes de cette citation : tout d'abord, le signifié d'une fonction est *l'indication d'un type particulier d'opération de mise en relation*. De plus, les fonctions ne peuvent pas commuter sur l'axe paradigmatique mais vont se différencier par contraste sur l'axe syntagmatique. Enfin, cette définition permet de bien établir la distinction entre fonction syntaxique et rôle sémantique : la fonction ne porte pas en elle de sens concernant le rôle

³³⁸ Ch. Clairis et al., 2005, *Typologie de la syntaxe connective*, p. 16.

³³⁹ A. Martinet, 1985, *Syntaxe générale*, p. 172.

³⁴⁰ Ch. Clairis, *VLI*, p. 63.

sémantique de l'unité qui l'assume. Ainsi, la fonction sujet ne marquera pas en elle-même le rôle d'agent, par exemple, mais sera définie de manière syntaxique.

L'énoncé est donc construit autour d'un noyau central, qui pourra ou non, selon le type de noyau, distribuer des fonctions. En syntaxe nucléaire – ou dans les constructions nucléaires – nous allons nous intéresser aux noyaux verbaux et modaux qui peuvent distribuer différentes fonctions. A la suite de Christos Clairis, nous distinguerons ces fonctions selon les « zones d'influence du noyau central »³⁴¹ et préférerons à la place des termes traditionnels de zone actancielle et zone circonstancielle, basés sur le rôle sémantique des unités, les termes de zone centrale et zone périphérique. En effet, selon leur valence, verbaux et modaux peuvent distribuer un nombre différents de fonctions de zone centrale.

Les fonctions spécifiques dépendent des virtualités sémantiques du noyau. Elles sont donc requises par ce dernier et feront partie de sa zone centrale. D'autre part, les fonctions circonstancielle seront dites non spécifiques et appartiennent à la zone périphérique : « Dans la zone périphérique le locuteur a la possibilité d'apporter plus de spécifications à son message, lesquelles ne sont pas directement impliquées par la valence du noyau central »³⁴². Parmi les fonctions de la zone centrale, on pourra trouver la fonction sujet (actualisateur du verbe), et les fonctions spécifiques, objet (deuxième expansion requise par un noyau central bivalent), objet 2 (troisième expansion requise par un NC trivalent), ou la fonction attribut (dans les constructions connectives)³⁴³. Chacune de ces fonction n'est exprimable qu'une fois (en dehors, bien sûr, des cas de coordination). D'autre part, « On identifiera dans la zone périphérique la *fonction circonstancielle*, qui, à la différence des fonctions de la zone centrale, est une fonction répétitive »³⁴⁴. Ces fonctions ne sont donc pas requises par le noyau qui les distribue, et peuvent être répétées en dehors de toute coordination.

Nous soutenons que les notions de valence, de fonctions spécifiques ou non spécifiques sont tout à fait applicables aux unités verbales et modales en vietnamien. Ces dernières, dans leurs emplois prédicatifs, se comportent comme des verbes, et pourront être déterminées par des expansions assumant différentes fonctions. Selon leur sens, elles pourront requérir syntaxiquement différentes fonctions (spécifiques) et pourront également recevoir des fonctions non spécifiques.

³⁴¹ Ch. Clairis et al., *Typologie de la syntaxe connective*, p.16.

³⁴² Ch. Clairis, *VLI*, p. 68.

³⁴³ Nous verrons plus en détails chacune de ces fonctions dans les chapitres qui suivent.

³⁴⁴ Ch. Clairis, *VLI*, p. 68.

2. Présentation des Fonctions

Modaux et verbaux peuvent donc distribuer des fonctions aux unités qui gravitent autour d'eux. Nous allons nous intéresser spécifiquement aux fonctions de la zone centrale, c'est-à-dire les fonctions commandées par le sens du noyau, et qui sont non itératives. En général, avec les noyaux verbaux on trouve l'actualisateur (fonction sujet, non spécifique), l'objet, l'objet 2³⁴⁵.

2.1 Le problème de l'actualisation

Dans le *Dictionnaire de la linguistique* Georges Mounin définit l'actualisation ainsi : « désigne l'intégration d'un monème dans un énoncé quelconque où il exerce, de ce fait, une fonction précise. L'actualisation syntaxique résulte de procédés comme la position, l'autonomie, ou l'utilisation de monèmes spéciaux (de, dans, sur...). [...] En pratique, le terme d'actualisation est surtout employé pour désigner spécialement l'un des rapports syntaxiques : l'actualisation du prédicat, c'est-à-dire la création d'un contexte qui permet à tel segment de jouer le rôle de prédicat. Ce contexte actualisateur se présente soit sous la forme d'un sujet : "il reviendra", "ce vin est bon", soit sous la forme d'un actualisateur proprement dit "C'est la fin", "Voici le beau temps". Dans les autres cas, l'actualisation du prédicat est contenue dans la situation : "Traître ! Voleur ! Silence ! »³⁴⁶. Nous utilisons ici le concept d'actualisation dans son sens étroit, désignant la mise en marche du prédicat. Il peut arriver que deux monèmes suffisent pour constituer un message complet. L'un est le noyau central, l'autre est le déterminant : dans ce cas, ce dernier sert à mettre en marche la langue, à actualiser le prédicat. « L'actualisation consiste donc à conférer à un monème le rôle de noyau potentiel »³⁴⁷. Il s'agit d'une relation d'implication réciproque qui peut aussi bien être une relation de détermination simple qu'une fonction. Elle se retrouve dans tous les énoncés : un noyau central (ou prédicatoire) est le plus souvent actualisé par un autre élément : « quiconque accepte de voir dans l'articulation du message en monèmes successifs un des traits fondamentaux du langage humain, peut concevoir qu'un minimum de deux monèmes successifs, garant de cette articulation, aura quelque chance de s'imposer en général comme une précaution pour que l'auditeur n'hésite pas à identifier ce qu'il entend comme un énoncé et non comme le produit d'un mouvement réflexe ou quelque borborygme »³⁴⁸. Toutefois, comme le souligne Colette Feuillard, l'actualisateur ne sera pas toujours linguistique et pourra dans certains cas être contextuel ou situationnel. Martinet étend sa notion d'actualisation au-

³⁴⁵ Nous verrons dans le chapitre suivant la fonction attribut, fonction spécifique de certains verbaux, dans les constructions connectives.

³⁴⁶ G. Mounin (éd), 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 9.

³⁴⁷ C. Feuillard, 1985, *la syntaxe fonctionnelle*, p. 189.

³⁴⁸ A. Martinet, 1985, *Syntaxe générale*, p.119.

delà de l'énoncé minimum : « elle peut notamment jouer un rôle dans l'apparition des articles comme déterminant du nom. (...) mais là où comme en français, l'absence d'article est presque limitée aux créations synthématiques, sans y être d'ailleurs obligatoire (...) c'est probablement le désir d'actualiser le substantif qui a dû jouer à plein »³⁴⁹. Nous suivrons sur ce point les modifications apportées par C. Feuillard en ne considérant pas qu'il s'agisse là d'une actualisation. Du moins, nous pensons comme elle que le terme d'actualisation doit être réservé à la mise en marche du prédicat (prédicatoire). Cette actualisation ne se trouve en effet pas du tout au même niveau que ce que Martinet appelle « actualisation nominale » : dans un cas il s'agit de « contrainte de fonctionnement », dans le deuxième d'une « contrainte de classe ». Nous l'avons dit plus haut, Martinet modère lui aussi l'affirmation sur l'universalité du couple actualisateur-prédicat. « On aurait tort de postuler, dans tous les énoncés de toute langue, l'existence du complexe sujet-prédicat défini formellement comme ce qui demeure lorsqu'ont été retranchées les expansions (...) on peut cependant, sous bénéfice d'inventaire, poser partout l'existence d'un noyau prédictif, en se gardant bien d'en faire de même pour le sujet »³⁵⁰. On pourra alors remarquer, comme les auteurs de *Typologie de la syntaxe connective*, que seul le « prédicat » semble universel.

Le concept d'actualisation reste cependant un concept fondamental en ce qui concerne la prédication. Ce terme a l'avantage de ne pas être spécifique aux verbes et décrit toute unité qui accompagne de manière automatique, d'un point de vue syntaxique, le prédicat. Il existe plusieurs types d'actualisateur, comme nous pouvons le constater par exemple en français :

- Les présentatifs, qui sont des unités spécialisées dans l'actualisation d'unités qui n'ont pas vocation exclusive à être prédicat: *c'est un chat ; il y a un chat, voilà un chat...*
- La fonction sujet : l'unité en fonction sujet est syntaxiquement obligatoire, et actualise le noyau **verbal** ; Nous réservons donc le terme de sujet à la fonction obligatoire qui actualise un noyau verbal. *Il mange, il neige, il pleure...*

La notion d'actualisateur n'est donc pas liée à un rôle sémantique spécifique, même s'il existe des rôles sémantiques privilégiés, prototypiques lui étant associés, comme certains rôles sémantiques sont prototypiquement associés à certaines fonctions. Le terme *actualisateur* englobe la fonction sujet, et permet de décrire des réalités plus larges : l'actualisateur ne correspond pas forcément à une fonction. En outre, c'est un terme qui n'est pas lié à une classe de verbes. Le vietnamien ne possédant pas de classe de verbes à proprement parler,

³⁴⁹ A. Martinet, *Syntaxe Générale*, p. 120

³⁵⁰ Ibid. p.87

selon la définition que nous lui donnons, nous n'utiliserons pas le terme de fonction sujet, nous devons parler d'actualisateur ou, le cas échéant, de fonction d'actualisation.

L'actualisation ne concerne donc pas uniquement les noyaux de syntaxe nucléaire, mais pose un problème d'ordre plus général, à savoir l'identification de l'énoncé minimal en vietnamien. Généralement, il est admis que l'énoncé minimum des langues se compose d'un prédicat et de son actualisateur, défini comme élément l'accompagnant de manière quasi-obligatoire – voir obligatoire dans certaines langues. Cependant, la pratique et l'observation des langues, notamment dans leurs emplois – premiers – oraux, nous montrent que l'universalité d'un tel couple [prédicat-actualisateur] n'est pas si évidente. Nous essayons ici de répondre à plusieurs questions concernant l'énoncé minimum et l'actualisateur en vietnamien : Quels éléments constituent l'énoncé minimum en vietnamien ? Est-il toujours possible d'identifier un actualisateur ? Et quels critères d'identification peut-on utiliser ? Peut-on parler *d'omission* de l'actualisateur (ou “omission du sujet” pour reprendre des termes souvent employés) quand le phénomène est si fréquent ? Ou devons-nous traiter les énoncés “sans sujet” comme des structures complètes, démontrant plutôt un caractère non obligatoire de ce dernier, comme une particularité syntaxique, une possibilité du système ?

Dans ce premier chapitre, nous allons nous concentrer sur l'identification des fonctions de la zone nucléaire, en commençant par le problème de l'actualisation dans les structures à noyaux verbaux et modaux. Bien entendu, la question de l'actualisation étant plus générale que l'actualisation de tels noyaux, nous pourrions nous appuyer sur d'autres types de noyaux pour argumenter et illustrer notre propos. C'est donc l'identification de l'unité qui accompagne de manière obligatoire ou privilégiée le noyau verbal ou modal qui va nous intéresser. Mais tout d'abord, rappelons qu'en vietnamien, la position des unités est pertinente dans l'identification des fonctions, des rôles syntaxiques :

1. *Thành* **nhớ** *Khanh.*
t^hàp **ĩ** *kxap*
 Thành penser (à) Khanh
 Thành pense à Khanh

2. *Khanh* **nhớ** *Thành.*
kxap **ĩ** *t^hàp*
 Khanh penser (à) Thành
 Khanh pense à Thành

Les unités verbales et modales, selon la valence de chacune, pourront être monovalentes, bivalentes ou trivalentes, et selon le noyau choisi.

Dans le cas des **monovalents** (ou uniactanciel, ou intransitif pour reprendre une dénomination plus traditionnelle), on peut observer deux cas. Dans le premier cas, la fonction antéposée apparaît :

dg39: *cái hình thức* đó đã **biến tướng đi**.

káj hìnt^h tũk đố đã bi:ŋtũ:ŋdi

CL *forme* DEM2 ACC **changer**

Cette forme là [cette conception] a changé.

Dans cet exemple on constate que le syntème verbal *biến tướng đi*³⁵¹ « changer » n'appelle que la fonction marquée par l'antéposition.

Dans un second cas, la fonction antéposée n'apparaît pas, mais le noyau sera, dans la très grande majorité des cas, accompagnée par au moins une autre unité : modalité prédicative, adverbes (souvent la négation), ou fonction non spécifique. Ce fait montre que la fonction antéposée, la seule qui peut être reçue par les monovalent n'est pas strictement obligatoire en vietnamien.

Les prédicats **bivalents** (transitifs, biactanciels), eux, peuvent recevoir deux fonctions appartenant à la zone centrale : celle qui est marquée par l'antéposition et celle qui est marquée par la postposition au noyau central ou secondaire. Une analyse statistique du corpus montre que ces deux fonctions sont les plus représentées. Les exemples 1 et 2 ci-dessus montrent bien que *l'antéposition* et la *postposition* au noyau marquent des *fonctions différentes*. La première rappelle la fonction « sujet » selon un point de vue traditionnel, et réfère sémantiquement prototypiquement à l'agent. Le second rappelle, par complémentarité, une fonction objet, dans son acception traditionnelle. Afin de déterminer laquelle des deux fonctions est celle qui actualise le prédicat, il faut identifier celle qui est privilégiée, voir obligatoire, et si même l'une d'elle est obligatoire. N'oublions pas que l'actualisateur est l'unité qui accompagne le noyau dans une relation d'implication réciproque. Le caractère isolant du vietnamien ne facilite pas l'identification de la fonction obligatoire/privilégiée : en effet, le noyau central ne porte jamais de marque formelle de coréférence, qui pourrait servir de critère identificatoire de cette dernière. De plus, les unités assumant ces fonctions et qui déterminent le noyau ne portent elles-mêmes aucune marque formelle permettant d'identifier les fonctions qu'elles assument (pas de désinences casuelles – connecteurs amalgamés – ni de connecteurs post ou préposés). *Seule la position est donc pertinente*. Le corpus montre que

³⁵¹ *Biến tướng đi* est un syntème par composition, composé de *biến tướng* « changer, varié » et du verbal de mouvement *đi* « aller ». Le syntème permet de parler un commencement de changement, de changement, processus en cours.

les noyaux bivalents ne sont pas toujours saturés et qu'ils peuvent, en fait, apparaître avec une, deux, ou aucune de ces fonctions. Nous pouvons schématiser ces différents cas, en prenant V = prédicat, X = fonction antéposée, Y = fonction postposée. On identifie donc quatre cas : XVY, XV, VY et V (sans X ni Y).

a) Dans le premier cas, le noyau bivalent peut apparaître avec ses deux fonctions, dans une structure **XVY**, voyant alors sa valence saturée. Les fonctions sont marquées uniquement par leur position :

dg51': nhưng mà người phương Đông người ta rất là tin cái vấn đề đó.

ɲuŋmə̌ ɲu:̌j fu:̌ŋ dɔŋ^m ɲu:̌jta zɣ:̌klà **tjɲ** káj v'ʒŋdè dɔ
 mais gens orientation Est *PrIndef* très **croire** CL *problème* DEM2
 Mais les orientaux ils croient beaucoup (à) ces problèmes là.

Le modal *tin* « croire » reçoit en effet dans cet exemple les deux fonctions de zone centrale, celle marquée par l'antéposition et assumée par le pronom *người ta*, et celle marquée par la postposition et assumée par le monème *vấn đề* « problèmes ».

b) Dans le deuxième cas, le noyau n'apparaît qu'avec l'unité assumant la fonction antéposée, dans une structure semblable à celle des monovalents : **XV**. La valence du prédicat n'y est donc pas saturée :

dg51: Thật sự đối với người phương Tây người ta không tin.

t'ʰɣ:ksǔ dɔjvɣj ɲu:̌j fu:̌ŋ tɣ:j ɲu:̌jta xoŋ^m **tjɲ**
 vérité avec gens direction Ouest *PrIndef* NEG1 **croire**
 (La) vérité avec les occidentaux, ils ne croient pas.

Ici, le modal *tin* « croire » ne distribue que la fonction marquée par l'antéposition³⁵², assumée par le pronom *người ta*.

c) Cependant, il arrive que le noyau ne reçoive que la fonction postposée³⁵³, dans une structure **VY**³⁵⁴ comme dans l'exemple suivant :

dg42: Đốt xe hơi vàng bạc, đá quý, tivi đời mới, tủ lạnh.

dók^p sehɣj jàŋbàk / dá wí / tivi dɣj mɣj / tũlàn
brûler voiture or et argent pierre précieux télé génération nouveau frigo
 Brûle des voitures d'or et d'argent, pierres précieuses, télé nouvelle génération, frigos.

³⁵² Parmi les fonctions de la zone centrale.

³⁵³ Parmi les fonctions de la zone centrale. Il pourra également recevoir des expansions assumant des fonctions non spécifiques de la zone périphérique.

³⁵⁴ Ce type de structure pose la question de l'ergativité en vietnamien. Nous développerons cette idée dans les pages suivantes.

Notons que dans cet exemple, il ne s'agit pas dans cet d'exemple d'une forme « passive » « sont brulées des voitures... », le vietnamien disposant d'autres structures pour la marquer : xe hơi vàng bạc, đá quý, tủ lạnh. *được* đốt.

sehɤj	jànbàk /	dá	wí /	tủlạh	đũ:k	dók^P
voiture	or et argent	pierre	précieux	frigo	Pouvoir	brûler
					Passif ?	

« Des voitures d'or et d'argent, pierres précieuses, frigos peuvent bruler / sont brulées ».

d) Enfin, dans le dernier cas, le prédicat apparaît *sans aucune de ces fonctions*. Sa valence n'est donc pas saturée. Cependant, dans ces cas-là, il sera souvent accompagné d'une modalité prédicative ou injonctive (ou encore modalité de degré pour les modaux), d'un adverbe (par exemple de la négation) ou encore d'une fonction hors zone centrale. Nous pouvons observer certains de ces cas dans les différents exemples suivants :

dg60: Có, chứ hông phải hông có.

kɔ	tʃu	hɔŋ ^m faj	hɔŋ ^m	kɔ
avoir	mais	NEG3	NEG1	avoir

(Il) a, mais ce n'est pas il n'a pas.
« Ca existe, ce n'est pas ça n'existe pas ».

dg104: Cúng thật chất chỉ để cho con cháu ăn thôi.

kúŋ^m	t ^h ʃktʃɤk	tʃi	dếtʃɔ	kɔŋ tʃáo	ăn	t ^h ɔj
rendre le culte	essentiellement	seulement	pour	descendants	manger	seulement

Rend culte essentiellement seulement pour (que) les descendants mangent seulement.
« On rend culte essentiellement pour donner aux enfants l'occasion de se réunir ».

kf181: bảo đảm hông có luôn.

bảodảm	hɔŋ ^m	kɔ	lu: ɲ ^m
garantir	NEG1	avoir	CONT

Garantis qu'il n'y a pas du tout.
« Je garantis qu'il n'y a pas du tout »³⁵⁵.

kf58: ăn để nhuộm răng.

ăn	để	ɲù:m	zãŋ
manger	pour	teindre	dent

Mange pour teindre les dents.
« On en mange pour teindre les dents ».

kf97: Tiếp tiếp.

ti:p	ti:p
continuer	continuer

Continue, continue.

³⁵⁵ Nous donnons la personne dans la traduction à partir de la situation.

Ces quatre différents cas (XVY, XV, VY et V) montrent une diversité de structures possibles, et interrogent sur l'unité ou la fonction qui pourrait être considérée comme étant l'actualisateur. *Une première solution consisterait à considérer que l'énoncé minimum en vietnamien n'est constitué que du prédicat.* Il n'y aurait pas de monème actualisateur obligatoire. C'est le choix que fait G. Lazard en s'appuyant sur les exemples de Nguyen Phu Phong³⁵⁶, quand il classe le vietnamien parmi les langues « qui n'ont pas d'actant obligatoire [dans lesquelles] on trouve des verbes qui s'emploient souvent sans aucun actant »³⁵⁷. Cette formulation sous-entend cependant que cette possibilité d'emploi sans aucun actant est restreinte seulement à certains “verbes”. L'exemple qu'il donne semble confirmer qu'il fait une catégorie spécifique de ce type d'unité :

sẽ mura.
 sě mu^a
 FUT pleuvoir
 « (il) pleuvra »

Mura « pleuvoir » est typiquement une unité “impersonnelle”, et n'a pas besoin sémantiquement d'un actant. Cette particularité de construction ne concernerait alors que certains verbaux ou modaux, qui n'ont sémantiquement pas besoin d'actant, et que Lazard appelle « verbes sans actant ou à actant vide »³⁵⁸. Toutefois, ces unités peuvent distribuer la fonction antéposée, comme dans l'exemple suivant :

tròì mura.
 [ʔj] mu^a
 ciel pleuvoir
 « (le) ciel pleut », « il pleut ».

Elles ne peuvent donc pas être considérées comme avalentes (ou alors, il faudrait parler *d'emplois avalents*, avec une valence non saturée). De plus, le corpus montre que ces constructions sans fonction antéposée ne sont pas restreintes, en vietnamien, à certains verbaux ou modaux, mais tous peuvent être utilisés ainsi. Si l'on accepte que l'énoncé minimum en vietnamien n'est constitué que du prédicat, il n'y aurait alors pas d'actualisateur. Les deux fonctions, antéposée et postposée seraient alors considérées sur un même plan – deux fonctions qu'on pourrait appeler respectivement fonction 1 et fonction 2 – sans que l'une soit actualisateur “sujet” et l'autre objet (entendue comme « la fonction spécifique qui permet à un

³⁵⁶ Nguyen Phu Phong, 1976, *Le syntagme verbal*.

³⁵⁷ Gilbert Lazard, *L'actance*, p. 140.

³⁵⁸ Ibid, p. 140.

deuxième participant de la zone actancielle de déterminer le noyau verbal »³⁵⁹ ou verbal ou modal), sans “hiérarchie” entre les deux. Cependant, comme nous l’avons mentionné, les modaux et verbaux n’apparaissent que très rarement seul (dans des réponses par exemple) mais sont en fait quasiment toujours accompagnés par au moins une autre unité (que ce soit une fonction spécifique, non spécifique, ou encore une modalité, un adverbe etc...). Si le prédicat n’apparaît quasiment jamais seul, comment pourrait-il être considéré comme énoncé minimal ?

Une deuxième solution, complètement à l’opposé, serait alors de considérer que *toute unité pouvant accompagner seule le prédicat pourrait assurer l’actualisation du prédicat, et en serait le monème actualisateur*. Ces monèmes pourraient alors être de types très différents : adverbes, modalités, adjectifs, nominaux... Cependant, cette solution, si elle paraît intéressante pour les énoncés bimonématiques, n’est pas satisfaisante pour les énoncés à plus de deux monèmes. En effet, dans les cas où le prédicat apparaît avec plusieurs de ces unités, laquelle doit-on considérer comme obligatoire ?³⁶⁰ Pour plus de clarté, reprenons un exemple vu plus haut :

dg51’: nhưng mà người phương Đông người ta rất là tin cái vấn đề đó.

ɲu:ŋmə ɲu:ŋ fu:ŋ dɔŋ^m ɲu:ŋ:ʒta zɣ:klà **tɪŋ** káj v’ɲɰdè dɔ
 mais gens orientation Est PrIndef très croire CL problème DEM2
 Mais les orientaux ils croient beaucoup (à) ces problèmes là.

En effet, en dg51’, quelle unité faudrait-il considérer comme actualisateur, en sachant que les énoncés suivants sont également possibles ?

ɲu:ŋ:ʒta **tɪŋ**.
 PrIndef croire
 Ils croient.

tɪŋ káj v’ɲɰdè dɔ.
 croire CL problème DEM2
 Croire beaucoup (à) ces problèmes là.

zɣ:klà **tɪŋ**.
 très croire
 Croire beaucoup.

³⁵⁹ Françoise Guérin, 2003, « Les différentes structures syntaxiques de l’ingouche », in *La Linguistique* n° 39, p.76.

³⁶⁰ Pour certains critères d’identification du “sujet”, voir E. L.Keenan, 1975, « Towards a universal definition of “subject” », in *Subject and Topic*, ed. C.N.Li, p. 305-333. La plupart des critères formels (morphologiques) utilisés par l’auteur et qui s’avèrent très intéressants n’ont pas pu être utilisés dans cette recherche, le vietnamien étant une langue où l’extrême majorité des unités sont invariables. Quant aux critères sémantiques proposés par l’auteur, nous avons préféré les éliminer de l’analyse, que nous voulions baser sur des critères syntaxiques.

En raison du caractère non satisfaisant des deux hypothèses susmentionnées, nous avons cherché une dernière solution, cherchant à identifier s’il existe une unité, ou une fonction privilégiée. *S’il existe bien une fonction ou unité privilégiée, et qu’on peut expliquer les cas dans lesquels elle n’apparaît pas, alors on pourra considérer qu’elle est l’actualisateur dans les énoncés dans lesquelles elle apparaît.* Le critère que nous pouvons immédiatement utiliser pour identifier cette fonction ou unité privilégiée est bien sûr celui de la fréquence. Sans opérer aucun tri, en termes de fréquence “pure”, ce serait la fonction marquée par la postposition qui serait la plus fréquente. L’exemple suivant est représentatifs de ce que l’on observe en vietnamien :

dg21: Người ta rất thích ăn những cái món đó mình phải bày món đó.

ɲu:jtɑ	zɣ:k	tʰik	ǎŋ	ɲu:ŋ	káj	mɔŋ	dɔ/
Pr indef	très	aimer	manger	PL2	CL	plat	DEM2

mɪn	fǎj	bài	mɔŋ	dɔ
P0	devoir	présenter	plat	DEM2

Il(s) aime(nt) beaucoup manger ces plats là, on doit présenter ces plats.

« Si cette personne (défunte) aime beaucoup ces plats là, alors on doit lui présenter ces plats »³⁶¹ .

Cet exemple, représentatif, montre que les noyaux centraux et secondaires distribuent linguistiquement plus souvent la fonction marquée par la postposition que celle marquée par l’antéposition. En effet, on constate que cette dernière n’est statistiquement pas la plus fréquente quand on observe *indistinctement les noyaux centraux et secondaires*. D’après nos corpus, c’est en effet la fonction marquée par la postposition qui semble la plus fréquente avec des noyaux verbaux et modaux. Cependant, si l’unité assumant la fonction marquée par la postposition est quantitativement la plus fréquente, elle ne peut pas être distribuée par tous les noyaux. Les monovalents, nous l’avons vu, ne peuvent distribuer que la fonction antéposée (de la zone centrale), alors que les bivalents peuvent distribuer les deux fonctions. Cette observation conduit à nous poser la question de *l’ergativité en vietnamien*. Peut-on parler de structures ergatives en vietnamien ? et si le prédicat bivalent peut apparaître seulement avec la fonction postposée, celle-ci est-elle alors la fonction “obligatoire”, actualisatrice ? Pour faciliter la démonstration, prenons un exemple formel : soit Pu, le participant unique des monovalents, V le prédicat, X et Y, respectivement unités assumant la fonction antéposée (F1) et la fonction postposée (F2) dans le cas des bivalents. En vietnamien, les **monovalents** se présentent alors ainsi : **Pu V**, par exemple *nó ngủ* [PrExt « dormir »] « il dort » ; Et les **bivalents** saturés ainsi : **X V Y**, par exemple *nó ăn phở* [PrExt « manger » « phở »] « il mange (du) phở ».

³⁶¹ Lors de l’anniversaire du jour du décès du défunt (dam gio).

Afin de comprendre si l'ergativité peut correspondre à certaines structures du vietnamien, revenons d'un point de vue plus général sur l'opposition entre type accusatif et type ergatif. Dans les *structures accusatives*, X, correspondant au Pu du monovalent (souvent l'agent), est traité comme le participant unique (Pu) des monovalent – il est non marqué, et Y (souvent le patient) est marqué (X V Yi). Dans ces structures, c'est X qui est obligatoire, et donc actualisateur (assumant la fonction sujet quand V est un verbe). Prenons un exemple en russe (langue à opposition verbo-nominale claire et de type accusatif), emprunté à Françoise Guérin³⁶² :

- Construction avec un verbe monovalent : **Pu Vu**, avec u = indice de Pu dans V (l'indice de coréférence u n'apparaît pas dans toutes les langues) :

ivan plivjo-t
Ivan/nomi. nage+P3
« Ivan nage »

- Constructions avec un verbe bivalent : **X V_x Yi**, avec x = indice de X dans V³⁶³, et i = marque formelle de la deuxième fonction, spécifique en zone centrale, objet (traditionnellement l'accusatif).

ivan tʃitaj-et knig-u
Ivan/nomi. lire+P3 livre+accus.
« Ivan lit un livre »

Dans cette construction accusative, c'est X qui est traité comme le Pu des verbes monovalents, et qui est obligatoire. Y (ici le patient) est marqué et non obligatoire.

Au contraire, dans les *structures ergatives* c'est Y qui est traité comme le Pu des monovalent et X qui est marqué : **Xi V(y) Y**, avec i marque de l'ergatif et y coréférence de Y dans V. Y est donc non marqué et non supprimable (absolutif) donc actualisateur, alors que X est marqué par i, l'ergatif, *non obligatoire*, et assumant donc la deuxième fonction spécifique du verbe : la fonction objet. Prenons une fois encore les exemples de Françoise Guérin en ingouche, langue présentant un type ergatif et parlée dans le Caucase³⁶⁴.

- Construction avec un verbe monovalent : **Pu V³⁶⁵** :

ber ħex
enfant hurler
« L'enfant hurle ».

³⁶² F.Guérin, 2003, « Les différentes structures syntaxiques de l'ingouche », in *La Linguistique* n° 39, p. 67-86

³⁶³ Selon les langues V n'est pas toujours marqué par x. cependant, quand celui-ci est présent, cette coréférence – qu'il s'agisse d'un monème ou de morphologie – est un bon indice pour l'identification de l'unité assumant la fonction obligatoire.

³⁶⁴ Ibid p. 74.

³⁶⁵ Des constructions Pu Vu sont également possibles.

- Constructions avec un verbe bivalent : **Xi Y V(y)**, avec y = indice de Y dans V³⁶⁶, et i = marque formelle de l'ergatif, la deuxième fonction spécifique en zone centrale, donc objet

bir-u qir da? qos-er
 enfant+erg pierre vers interloc jetter+passé
 « L'enfant lançait une pierre ».

Le participant obligatoire et non marqué du verbe monovalent se retrouve être le participant marqué et non obligatoire du verbe bivalent, alors que son deuxième participant Y n'est pas marqué, et traité comme le Pu du monovalent. C'est lui qui est non omissible et qui actualise donc le verbe (assumant la fonction sujet du verbe)³⁶⁷. Remarquons également dans cet exemple que l'ordre est Xi Y V, avec Y qui prend la position du participant unique du monovalent, précédant directement V. Cependant, si dans cette langue cet ordre est préférentiel, il n'est pas obligatoire : « En ingouche, les relations entre le groupe des nominaux et le noyau verbal étant exprimées à travers les monèmes casuels, l'ordre des termes dans l'énoncé est assez libre. La position relative du verbe et de ses déterminants est donnée par la fréquence. Il existe donc un ordre préférentiel déterminé par sa fréquence d'apparition dans les différents corpus examinés. Il est ainsi possible d'affirmer que la position du verbe se trouve majoritairement en fin d'énoncé tandis que la position des deux participants principaux du verbe bivalent est la suivante : en tête d'énoncé se place le nom marqué par le fonctionnel ergatif suivi du participant non marqué. Celui-ci occupe dans la plupart des cas la place la plus proche du noyau prédicatif »³⁶⁸.

Les structures ergatives (et accusatives) sont donc généralement bien identifiables dans les langues flexionnelles ou agglutinantes dans lesquelles les fonctions sont marquées par les connecteurs directement attachés aux noms (ou autres) qu'ils lient au prédicat. Comment traiter ou identifier des structures ergatives dans une langue isolante, dans lesquelles le prédicat ne porte pas de marque de coréférence de l'unité qui l'actualise et qui, de surcroît ne marque pas ses fonctions par des connecteurs mais par la position ? Parmi les critères sur lesquels le linguiste peut s'appuyer, ce dernier, celui de l'ordre des éléments pourrait être un indice. Pour Marybeth Clark, qui a été l'une des premières – et une des seules à notre connaissance – à se poser la question de l'ergativité en vietnamien (toutefois sur des structures différentes de celles que nous traitons ici)³⁶⁹, c'est bien la place directement avant

³⁶⁶ Selon les langues V n'est pas toujours marqué par y (c'est le cas dans cet exemple). Cependant, quand celui-ci est présent, cette coréférence est un bon indice pour l'identification de la fonction obligatoire.

³⁶⁷ Nous insistons sur la distinction nette que nous faisons entre fonctions syntaxiques et rôles sémantiques.

³⁶⁸ F. Guérin, Ibid, p 70.

³⁶⁹ Marybeth Clark s'est posé la question de l'ergativité pour des structures Y (X) V, structures thématiques que nous verrons plus loin. D'autre part, elle refuse les phrases de type VY « my analysis of the Vietnamese sentence differs basically from those of others [...] in that I consider the subject noun phrase, as well as the verb phrase, to

le prédicat qui est non marquée : « and the agent NP occurs *only in the grammatical subject (unmarked) position*, i.e. immediately preceding the verb »³⁷⁰. Si seule la position est une marque, on peut observer que le participant unique du noyau monovalent précède directement ce dernier, dans une structure Pu V. Dans les énoncés standards³⁷¹, le participant supplémentaire Y ne vient pas prendre la place de Pu, mais c'est bien X qui se trouve dans cette antéposition. Il est donc difficile de voir dans les structures (X)VY des structures ergatives *quant à la marque des participants*.

Le deuxième critère que nous pouvons utiliser pour identifier des structures ergatives, qui est également le plus important, est bien sûr celui du caractère non omissible : le participant non omissible du noyau bivalent est-il le même que celui du noyau monovalent ? Si c'est le cas, il sera possible de conclure que la structure observée est accusative. Au contraire si le participant non omissible du noyau bivalent n'est pas le même que celui du noyau monovalent, alors on pourra supposer qu'il s'agit d'une structure ergative. Cependant, nous avons vu que ce critère est difficilement utilisable en vietnamien puisque :

- un bivalent peut apparaître soit avec les deux fonctions (XVY) ; soit avec l'une des deux (XV mais aussi VY) sans que ni X ni Y ne soit marqué par autre chose que leur position ; soit sans X ni Y (V+autre(s) unité(s)) ;
- un monovalent peut apparaître sans Pu

Il semble donc que le concept d'ergativité ne soit pas adapté pour décrire les structures bivalentes du vietnamien :

- on ne trouve pas de marquage particulier de X pour les bivalents : c'est lui qui est traité de la même manière que le Pu du monovalent, ce qui ferait du vietnamien une langue de type accusatif.
- De plus, il ne semble pas qu'il y ait une fonction obligatoirement présente. Nous sommes donc face à une langue qui est moins stricte de ce point de vue que les langues indo-européennes (comme le français), dans lesquelles Pu et X sont toujours obligatoires, que ce soit sous une forme détachée ou sous une forme amalgamée au verbe.

be an obligatory element of Sentence. I do not, at this point, agree with Tim Manley that the predicate is the only obligatory element in the base component, or that such representation as (...) [V ou VY] are grammatical in the base component. I prefer to take the view that there is an obligatory noun phrase in the base which occurs on the surface as the subject, and, in accordance with Chomsky (1965), when it is recoverable (understood) through identical prior reference it can be deleted on the surface. (...) I believe that they cannot be discourse initial and that their subject are anaphoric », in M. Clark, 1974, "passive and ergative in Vietnamese", in SALS, n°1, p.76

³⁷⁰ M. Clark, *ibid*, p.85.

³⁷¹ En dehors des énoncés dans lesquels Y est thématisé : Y (X) V, que nous présenterons plus loin.

Il faut donc nous tourner vers une autre piste que celle de l'ergativité dans notre quête d'un *élément privilégié*³⁷². Pu et X sont-ils malgré tout des éléments privilégiés marquant la même fonction, avec Pu comme unique participant (zone centrale) du noyau monovalent, et X élément traité de la même manière que Pu dans les bivalents ou trivalents (même position). Cette fonction assumée par Pu et X peut-elle être considérée comme la fonction actualisant le noyau ? Pour l'instant, nous l'appellerons F1. La fonction assumée par Y pour les noyaux bivalents sera appelée F2. Il s'agit donc bien de *deux fonctions différentes, marquées par leur position respective*. L'observation montre que seule la fonction antéposée F1 peut être distribuée par l'ensemble des noyaux verbaux et modaux, et plus largement, par les noyaux adjectivaux dans les constructions connectives. F1 est donc la seule fonction de la zone centrale pouvant (et non pas devant strictement) déterminer les trois types de noyaux non nominaux. F2, quant à elle, ne pourra être distribuée que par les noyaux verbaux et modaux bi ou trivalents. De plus, si l'on se penche *uniquement* sur les noyaux *centraux* (prédicats, en dehors des prédicatoïdes ou noyaux secondaires), on constate que dans la très grande majorité des cas ils apparaissent avec la fonction antéposée F1, de manière *quasi* mécanique, *quasi* obligatoire. Un échantillon de corpus constitué d'un monologue (cv) d'une discussion informelle (kf) d'une discussion plus formelle (lh) et d'un entretien (dg) totalisant une durée d'une heure et vingt minutes³⁷³ a montré qu'entre au moins **70 et 75% des cas les noyaux centraux reçoivent la fonction antéposée**. Les 25 à 30% de noyaux centraux ne la recevant pas formellement ont été observés de plus près, et l'on peut établir différents cas que nous allons détailler ci-après. Les prédicatoïdes (ou noyaux secondaires), eux, distribuent moins fréquemment la fonction antéposée F1 comme nous le verrons.

Avant de détailler ces différents cas, rappelons qu'une partie des linguistes traitent les énoncés qui ne distribuent pas la fonction antéposée F1 comme des énoncés "incomplets", "en discours" avec omission de l'unité assumant F1, et parle *d'omission du sujet*.

- ainsi les énoncés de type V sont considérés comme des énoncés (Pu) V, avec omission de Pu
- et les énoncés VY comme (X)VY, avec *omission* de X.

Cependant, cette notion d'omission ne va pas de soi et discutable, pour plusieurs raisons : peut-on vraiment parler d'omission quand ces structures représentent 20 à 25% des noyaux

³⁷² Pour tenter de trouver une autre solution que celle considérant qu'il n'y a pas d'actualisateur, ou celle consistant à accepter que n'importe quelle unité avec le noyau peut actualiser ce dernier.

³⁷³ Voir les références des enregistrements en annexe.

centraux ? Parler d'omission sous-entend qu'il manque quelque chose à l'énoncé, mais on devra prendre garde à ne pas faire la syntaxe de la traduction (français, anglais, russe...³⁷⁴). Parler d'omission du sujet est possiblement dû aux repères de nos langues indoeuropéennes, appliqués au vietnamien. *Ainsi il faut établir s'il y a omission de F1 dans l'énoncé vietnamien sans F1 non pas sur la base de nos propres structures syntaxiques, mais sur les structures de cette langue.* On pourrait alors parler d'omission, ou plutôt considérer que la fonction privilégiée, actualisatrice n'est pas obligatoire en vietnamien. Bien sûr on peut toujours retrouver l'agent – rôle prototypiquement porté par l'unité en F1 – par le contexte ou la situation. Cependant la l'agent n'est pas syntaxique mais sémantique, et *agent n'est pas actualisateur*. De plus, peut-on vraiment dire qu'il ne s'agit que d'énoncés en contexte, alors que des exemples proposés par les informateurs (notamment dans les questionnaires sur les modalités prédicatives) – donc des énoncés hors contexte – n'ont pas F1 ?³⁷⁵ Il faut se poser la question du rôle du contexte ou de la situation dans ce type d'énoncé. *Pour pouvoir parler d'omission, il faudrait trouver des critères permettant de l'identifier, sans y calquer nos structures ou une "structure profonde". Si rien ne nous permet de parler d'omission, alors il faudra rendre compte de ces constructions comme des structures particulières à part entière.* S'il s'avère que F1 est bien *omise* dans certains énoncés, alors F1 pourra être considérée comme la fonction actualisatrice du NC, et en son absence il nous faudra supposer une actualisation par le contexte ou la situation. Si au contraire, on ne peut parler d'omission, alors F1, fonction marquée par son antéposition au noyau, sera seulement une fonction privilégiée mais non obligatoire.

- soit, quand elle est présente, on pourra la considérer comme actualisatrice (puisque privilégiée), et quand elle est absente, c'est une autre unité qui pourra remplir ce rôle d'actualisation ;

- soit il n'y a pas d'actualisateur obligatoire en VN, seulement un noyau central, accompagné d'unités, et pouvant recevoir des expansions assumant des fonctions (F1, F2, F3 en zone centrale, selon la valence du NC).

³⁷⁴ Langues maternelles ou de travail d'une grande partie des linguistes ayant étudié le vietnamien.

³⁷⁵ Dans ce cas, ils traduisent toujours par P1 ou P2, selon la situation.

Intéressons-nous donc aux cas dans lesquels F1 n'apparaît pas. Nous avons pu distinguer plusieurs cas :

1. il n'y a pas de F1 avec un noyau central dans le cas de :
 - a) noyaux centraux coordonnés ;
 - b) noyaux centraux dans une succession d'énoncés ;
 - c) quand F1 pourrait être assumée par P1 et P2, marques des interlocuteurs, dans certaines situations informelles ;
 - d) dans l'expression des généralités – sans actant précis identifiable
 - e) des structures particulières introduites par l'unité l'unité là

2. il n'y a pas de F1 avec un noyau secondaire quand :
 - a) dans une succession d'unités, quand l'unité attendue en F1 du prédicatoïde, serait la même que celle du F1 du prédicat
 - b) le prédicatoïde est le noyau d'une fonction non spécifique ;

Prenons un à un chacun de ces cas, en commençant par observer les prédicats centraux qui ne distribuent pas formellement F1.

2.1.1 Noyaux centraux

2.1.1.1 Noyaux centraux coordonnés

Dans le cas de noyaux centraux coordonnés, il arrive très fréquemment que le deuxième noyau ne distribue pas linguistiquement F1 si, au niveau du sens, c'est le même agent (ou expérient, ou tout autre rôle sémantique pouvant être indiqué par F1 et les monèmes concernés) que celui qui est distribué par le premier noyau central :

kf141: Tét trung thu đó, thì mấy đũa trẻ, mấy đũa nhỏ nó cầm lồng đèn, cái lồng đèn, đi dạo khắp phố, đi chơi.

tét	tʉŋt ^h u	dó	t ^h ì	mɤ:j	du ^a	t͡ɕ/	mɤ:j	du ^a	ɲɔ̃/	nɔ	ky:m
tét	mi automne	;	THEM	PL3	CL	jeune	PL3	CL	petit	PrExt	porter

lɔŋ ^m dèn /	káj	lɔŋ ^m dèn /	di	jào	kxáp	fó/	di	t͡ɕɤj
lanterne	CL	lanterne	aller	promener	partout	quartier	aller	jouer

(Au) Tét de la mi-automne, alors les jeunes, les petits, ils portent (des) lanternes, (des) lanternes, vont (se) promener partout (dans le) quartier, vont jouer.

L'unité assumant la fonction F1 attendue pour les deux verbaux coordonnés au noyau central, *đi* et *đi*³⁷⁶ serait la même (sémantiquement il s'agit du même agent) que celle du premier

³⁷⁶ Certains considèrent *đi chơi* et *đi dạo* comme deux unités complexes (synthèmes).

verbal *câm* « porter », le pronom *nó*. L'énoncé suivant est d'ailleurs jugé possible par les informateurs, avec une impression d'insistance supplémentaire :

Tết trung thu đó, thì mấy đứa trẻ, mấy đứa nhỏ *nó câm* lồng đèn, *nó đi* dạo khắp phố, *nó đi* chơi.

tét	tʉŋtʰu	dó	tʰi	mɣ:j	duá ^a	tʃ/	mɣ:j	duá ^a	ɲǎ/	nɔ	kɣ:m
têt	mi automne	;	alors	PL3	CL	jeune	PL3	CL	petit	<i>PrExt</i>	porter

lɔŋ ^m dên	nɔ	di	jào	kxáp	fó /	nɔ	di	tʃɣj
lanterne	<i>PrExt</i>	aller	promener	partout	quartier	<i>PrExt</i>	aller	jouer

(Au) Têt de la mi-automne, alors les jeunes, les petits, ils portent des lanternes, des lanternes, ils vont (se) promener partout (dans le) quartier, ils vont jouer.

On peut donc supposer que dans ce type de cas, la **F1 des noyaux coordonnés est omise par économie**, et qu'elle est marquée pour chacun des prédicats coordonnés *đi* et *đi* par le contexte.

2.1.1.2 Noyau central à la suite d'un autre énoncé

Le même type de cas se retrouve dans les suites d'énoncés, confirmant une omission de F1 (et donc son rôle privilégié d'actualisateur). Dans le cas de deux énoncés qui se suivent, si l'unité en F1 du noyau du second énoncé attendue devrait être la même que celle du noyau du premier énoncé, alors le F1 du deuxième noyau peut être omis, suivant le principe d'économie, et l'on pourra également supposer une actualisation par le contexte. Ces cas sont toutefois rares et dépendent, pour une part, de la découpe en énoncés faite par le descripteur et les informateurs, comme le montrent les exemples suivants :

dg21: Người ta rất thích ăn những cái món đó mình phải bày món đó.

ŋu:jtə	zɣ:k	tʰik	ǎŋ	ɲuŋ	káj	mɔŋ	dó /
PrIndef	très	aimer	manger	PL2	CL	plat	DEM2

mìn	fǎj	bài	mɔŋ ^m	dó
<i>P0</i>	devoir	présenter	plat	DEM2

Il aime beaucoup manger ces plats là, (alors) on doit présenter ces plats.

dg22: Và đồng thời dọn một cái mâm trước bàn thờ người đó, thì cúng, lay.

jà	dɔŋ ^m tʰɣj	jɔŋ	mək ^p	káj	mɣ:m	tʃu:k	bàŋtʰɣ	ŋu:jtə	dó
et	simultanément	préparer	1	CL	plateau	devant	autel	personne	DEM2

tʰi	kúŋ^m /	lài
alors	rendre culte	saluer

Et simultanément (on) prépare un plateau devant l'autel (de) cette personne ensuite rend culte, salue.

En dg21, le prédicat *phải* « devoir » est déterminé par la fonction F1 assumée par l'unité *mình* qui a une valeur de pronom indéfini. L'énoncé dg22 qui suit a été identifié comme étant indépendant de dg21 suite à une pause marquée à l'oral, une courbe intonative différente et les informateurs qui le considèrent comme indépendant, dans un contexte particulier.

Cependant, il n'est pas difficile de constater que dg22 s'articule avec l'énoncé précédent (notamment par l'unité *và* « et »³⁷⁷). Ainsi *dơn* « préparer », ayant le même agent que *phải* « devoir », *minh*, celui-ci n'est pas répété. Il y a donc conséquence sur la syntaxe : F1 portant sémantiquement l'agent est formellement omise et confirmerait dans ces structures le rôle de F1 actualisateur. Il en va de même pour les deux autres prédicats coordonnés *cúng*, et *lạy*, respectivement « rendre culte (par des offrandes) » et « saluer ».

2.1.1.3 Dans un échange P1/P2

Dans l'échange, les marqueurs de personnes désignant le locuteur et l'interlocuteur – que ce soit un personnel, un terme d'adresse, un titre, un prénom... – peuvent être formellement absents, et se retrouver sémantiquement par la situation. Ils n'y assument donc pas formellement la fonction antéposée (F1) du noyau. Dans notre échantillon (1h20 d'enregistrement de divers types), cette omission de P1 ou P2 regroupe moins de 6% des cas. Cependant, la fréquence augmente jusqu'à 14% dans la conversation informelle entre pairs, dénotant une influence de la situation et du style. Dans les deux exemples suivant, c'est la marque du locuteur qui est omise :

kf181: bảo đảm hông có luôn.

bảodảm hoŋ^m kó lu:ŋ
garantir NEG1 avoir CONT
(Je) garantis (qu'il) n'y pas à du tout.

bt2: Kể về gia đình Nguyễn.

kể jè jadĩn ŋ^{wi:n}
raconter sur famille Nguyễn
Raconter sur (la) famille (de) Nguyễn.
« je raconte sur la famille de Nguyễn → je raconte sur ma famille ».

Le premier exemple, kf181, est tiré d'une conversation informelle, entre pairs qui se connaissent très bien. Dans le deuxième cas, l'absence de terme d'adresse peut s'expliquer par une difficulté de positionnement du locuteur par rapport à son interlocuteur : l'informateur vietnamien, s'adresse directement à nous pendant l'enregistrement. Bien qu'appartenant tous les deux à la même classe d'âge, le positionnement et le choix des termes d'adresse est plus difficile : nous nous connaissons peu, et je ne suis pas vietnamienne mais considérée comme universitaire étrangère dans une situation d'entretien (informel). Nous pouvons noter que l'informateur se désigne lui-même par son prénom – me désignant parfois également par le

³⁷⁷ Unité qui comme le français *et* ne marque pas toujours une coordination franche en début d'énoncé.

mien – comme on l’observe souvent entre personne du même âge³⁷⁸. Si la marque du locuteur peut ne pas apparaître, celle de l’interlocuteur le peut également, comme dans le cas suivant :

kf111: Có biết truyền thống nào khác hông ?

kó **bí:k** tʷɛntʰóŋ^m nào kxák hoŋ^m
 EX connaître coutume DEM0 autre INTERR1
 (Tu) connais d’autre(s) coutume(s) ?
 « Est-ce-que tu connais d’autres coutumes ? »

Dans l’exemple suivant on observe une omission alternativement de P1 et de P2 : (on indique un changement de locuteur par l’initiale placée en début d’énoncé) :

kf95: C : Chưa cưới chưa biết.

tʷa^a **kú:j** tʃʷa^a **bí:k**
 NEG2 marier NEG2 savoir
 (Tu) n’est pas encore marié, (tu) ne sais pas encore.

kf96: H : Chưa cưới chưa biết.

tʷa^a **kú:j** tʃʷa^a **bí:k**
 NEG2 marier NEG2 savoir
 (Je) ne suis pas encore marié (je) ne sais pas encore.

kf97: C : Tiếp tiếp.

tí:p **tí:p**
 continuer continuer
 Continue, continue.

Pour tous ces cas d’absence de la marque de personne pour le locuteur et l’interlocuteur, on fait l’hypothèse d’une omission de F1, qui laisserait donc penser à une actualisation par la situation, allant une fois de plus dans le sens de l’omission de F1 comme fonction privilégiée actualisatrice. Cette omission de la personne (P1 et P2) est assez fréquente, surtout entre pairs, entre égaux dans une situation informelle. *Dans le cas de situations plus formelles, la personne sera moins souvent voir jamais omise*, donnant un argument supplémentaire pour parler d’omission dans les situations informelles. Nous pouvons expliquer cette différence. En effet, nous avons vu dans le chapitre 3 de la partie précédente que la désignation de la personne se fait le plus souvent par des termes d’adresse basés sur les termes de parentés. Cependant, les informateurs eux-mêmes disent parfois avoir des difficultés de positionnement, qui peuvent se refléter par l’omission de ces termes d’adresse (et donc de F1 - donc de l’actualisateur linguistique – pour ce qui nous intéresse ici), du moins dans des

³⁷⁸ Voir à ce propos en partie 1, chapitre 3 – personnels et termes d’adresse.

situations où les rôles ne sont pas clairement définis.³⁷⁹ Dans les situations formelles au contraire, ou entre deux personnes non égales (du point de vue du groupe d'âge, du statut social...), les rôles sont le plus souvent déjà définis, et il y aura moins d'omission. On remarque également que le "supérieur" omettra plus souvent l'actualisateur, alors que "l'inférieur", par politesse et pour garder la distinction de la hiérarchie, n'omettra que rarement le terme d'adresse – et donc l'actualisateur.

Ainsi, dans l'enregistrement lh, entre un professeur et une étudiante qui viennent de se rencontrer, on observe peu d'absence de F1. Au contraire F1 est très présente (actualisation formelle) avec des unités assumant F1 renvoyant sémantiquement à P1 et P2 par l'intermédiaire des termes d'adresse *thây* « professeur » et *em* « cadet » :

lh203: C : *Em cũng hông biét nữa thầy.*

em kũŋ^m hoŋ^m bĩ:k nũ^a t^hɣ:j
cadet aussi NEG1 savoir aussi *professeur*

Cadet ne sait pas non plus *professeur*.

« Je ne sais pas non plus professeur ».

lh226: C : *Dạ em ở đây.*

jã³⁸⁰ em ɣ dɣ:j
 oui *cadet* habiter ici

Oui, *cadet* habite ici.

« Oui, j'habite ici ».

lh227: T : *Em ở đây hả ?*

em ɣ dɣ:j hã
cadet habiter ici CONF

Cadet habite ici n'est ce pas ?

« Tu habites ici n'est ce pas? »

A partir du corpus, on remarque également que l'omission des termes d'adresse en F1 est beaucoup plus fréquente quand c'est le professeur ("supérieur") qui s'adresse à l'étudiante. Celle-ci en revanche utilise quasiment toujours les termes d'adresse pour assumer F1. La non-présence de F1 est donc liée en partie à la formalité de la situation. Dans les situations formelles, F1 apparaît systématiquement, ce qui confirme que dans les situations informelles on peut bien postuler une omission.

³⁷⁹ Eviter de désigner le locuteur et/ou l'interlocuteur n'est pas rare dans les langues. On peut comparer cette omission aux nombreuses tournures impersonnelles utilisées par les francophones embarrassés quand ils hésitent entre le *tu* et le *vous*.

³⁸⁰ *Dạ* ne signifie pas à proprement parler d'un "oui". Il s'agit d'une marque de politesse que les plus jeunes, les personnes en situation "inférieure" dans l'échange doivent utiliser. On l'observera quasi systématiquement en début de réponse aux questions.

2.1.1.4 L'expression de la généralité : omission de l'actualisateur ou structures particulières ?

Dans l'expression de généralités, il arrive très souvent que le prédicat apparaisse sans la fonction antéposée F1. Ce qu'on entend par généralité ne désigne pas des vérités générales de type « la terre est ronde », mais des généralités sur ce qui se fait, sur le devoir, ou comment se passent les choses en général, sans que l'on puisse identifier un agent (expérient, bénéficiaire...) précis. Pour plus de clarté, prenons quelques exemples :

kf2: *dám cuói thì sao, đem gì tói?*

dámkuú:j t^h sao, **dɛm** jì **tɔ́j**
 mariage alors comment **apporter** quoi
 Le mariage alors (c'est) comment, (on) apporte quoi ?

kf155: *ngày giỗ đó, rồi cúng kiếng rồi sau đó anh em con cháu của người đó đó hay là quen thuộc đó, đến, đến đó ăn.*

ngày jǒ dɔ́³⁸¹/ zòj **kúŋ^mkí:ŋ** zòj
 CL anniversaire de la mort du défunt ; alors faire des offrandes ensuite

saw dɔ́ anɛm kɔŋ^mtʃao kũ^a ŋù:j dɔ́ dɔ́
 après PrDEM2 fratrie descendants de personne DEM2 ;

hajlâ wɛnt^hũ:k dɔ́/ dɛn / dɛn dɔ́ ǎŋ
 ou bien habitués ; venir venir PrDEM2 manger

Le jour de l'anniversaire de la mort du défunt, alors (on) fait des offrandes, ensuite après ça la fratrie, les descendants de cette personne là, ou bien les proches, viennent, viennent là manger.

Les deux exemples ci-dessus montrent en effet l'expression de généralités : pour les deux verbaux, *đem tói* « apporter » et *cúng kiếng* « faire des offrandes » on ne parle pas de quelqu'un en particulier, mais d'un fait commun à tous. Quand on traduit ces exemples en français, on utilise le pronom indéfini *on* : « pour le mariage, *on* apporte quoi ».

Il y a deux manières de traiter ce type d'énoncé : dans le premier, on pourrait faire l'hypothèse, comme dans les cas précédents, d'une omission de F1, qui serait donc une omission de l'actualisateur. Une deuxième possibilité consiste à voir dans des cas de ces structures, des formes non finies des verbaux/modaux, correspondant donc à des structures particulières ; il s'agirait de structures différentes de celles vues jusqu'ici, dans lesquelles le noyau ne distribue pas de F1 : *on ne parlera alors pas d'omission*. Observons ces deux possibilités :

³⁸¹ Rappelons que *dó*, réalisé [dɔ́] ou [ɔ́] n'est ici pas un monème, mais un ponctuateur de discours, marquant les fins de syntagmes, indice très précieux pour bien les identifier et souvent lever des ambiguïtés (raison pour laquelle nous les avons conservés dans l'analyse).

En effet, si F1 marque sémantiquement souvent l'agent (expérient...), dans le cas d'une généralité, ce dernier n'y est pas spécifiquement identifiable. F1 serait donc *omise* dans le cas d'expression de la généralité, ce qui appuierait encore la thèse de F1 actualisateur. Cette hypothèse peut être renforcée par le fait qu'un pronom indéfini humain existe *ngưòì ta* (que l'on peut traduire selon le contexte par « on », « eux », « les gens ») qui peut être réintégré dans les énoncés marquant la généralité *sans en changer le sens* :

dám cuòì thì sao, *ngưòì ta* ðem gì tóì?
dámkuí:j t^hì sao, *ηuì:jta* ðem jì tɔ́j
mariage alors comment PRindef apporter quoi
Le mariage alors (c'est) comment, **on** apporte quoi ?

ngày giỗ đó, rồi *ngưòì ta* cúng kiếng rồi sau đó anh em con cháu của *ngưòì* đó đó hay là quen thuộc đó, đến, đến đó ăn.

ngày jỗ *dó/ zòj ηuì:jta kúη^mkí:η zòj*
CL anniversaire de la mort du défunt ; alors PRIndef faire des offrandes ensuite

saw dó anem kəη^mtʃao kũ^a ηuì:j dó dó
après PrDEM2 fratrie descendants de personne DEM2 ;

hajlà went^hũ:k dó/ dén / dén dó ăη
ou bien habitués ; venir venir PrDEM2 manger

Le jour de l'anniversaire de la mort du défunt, alors **on** fait des offrandes, ensuite après ça la fratrie, les enfants et petits enfants de cette personne là, ou bien les proches, viennent, viennent là manger.

La fonction F1, portant l'agent non connu, peut donc bien être distribuée par les noyaux de ces énoncés, sans en changer le sens.

Si l'on considère au contraire que l'on se trouve face à des structures différentes, nous serions face à des formes non finies des unités verbales ou modales employées comme noyau central. Encore une fois, la forme des unités ne peut nous renseigner sur un éventuel changement de l'unité (pas de marque formelle permettant de identifier une forme non finie en tant que telle, puisque nous nous trouvons dans une langue ni flexionnelle ni dérivative). Cependant, on trouve souvent ces structures sans F1 dans des *sortes d'injonctions*, pour exprimer « ce qu'il faut faire », et très souvent avec le modal *phải* « devoir, falloir ». On pourrait alors faire l'hypothèse d'une forme "impérative"³⁸² avec ce noyau particulier :

³⁸² Il s'agirait alors d'une modalité d'énoncé et non pas d'un monème impératif, unité impérative.

dg73: Thì nói chung là không phải muốn đầu thai thành người là thành người liền, mà phải luân hồi rất là nhiều kiếp thú vật mới được thành người.

t^h nɔ̃jtʃuŋ là kxoŋ^m fǎj mún^m dʒ:wt^haj t^həp ɲu:ɟ
 alors en général = NEG3 vouloir transmigrer devenir personne

là t^həp ɲu:ɟ li:n mà fǎj lwɜ:nhòj
 = devenir personne immédiatement mais devoir transmigrer

zɜ:kla ɲiɯ kí:p t^húvɜ:k mɔ̃j dũ:k t^həp ɲu:ɟ
 très nombreux vie animal R pouvoir devenir homme

Alors, en général, ce n'est pas parce qu'on veut transmigrer en devenant un humain que l'on devient un humain immédiatement, mais il faut transmigrer par de très nombreuses vies animales alors on peut devenir humain.

Notons que ces noyaux centraux ne sont pas avalents, puisqu'ils distribuent des fonctions : dans cet exemple, on voit la fonction postposée F2, assumée par des monèmes verbaux. Dans d'autres cas, ces modaux peuvent également recevoir la fonction F1. D'autre part, on ne saurait voir ici de structure ergative, puisque F2 elle-même n'est pas obligatoirement présente, comme dans le premier noyau de l'exemple suivant :

dm72: Nhiều khi không tin mà phải tin.

ɲiɯ kxi xoŋ^m tɨn mà fǎj tɨn
 nombreux fois NEG1 croire mais devoir croire
 De nombreuses fois (on) ne croit pas mais (il) faut croire.

Cependant, cette deuxième solution ne paraît bien fonctionner que pour les énoncés injonctifs avec *phải* « devoir, falloir » comme noyau. De plus, il est possible de saturer à nouveau la valence de ce noyau (F1 et F2) sans, aux vues des informations dont nous disposons actuellement, changer le sens de l'énoncé.

dm72: Nhiều khi người ta không tin mà người ta phải tin.

ɲiɯ kxi ɲu:ɟta xoŋ^m tɨn mà ɲu:ɟ ta fǎj tɨn
 nombreux fois PR NEG1 croire mais PRIndef devoir croire
 De nombreuses fois on ne croit pas mais on doit croire.

Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de voir ici des formes non finies du noyau, mais que c'est bien l'unité *phải* « devoir, falloir » qui a un comportement particulier (comme en français : *faut qu'il vienne, faudra lui dire*, avec le verbe *falloir* qui est parfois employé sans sujet). Ainsi avec les autres verbaux ou modaux, les informateurs n'identifient pas d'obligation, ni avec F1 formellement absente, ni avec F1 distribuée, comme dans les deux énoncés suivants :

đám cưới thì sao, đem gì tới?

dámku:ʝ tʰɿ sao, **dem** jì **tʰj**
mariage alors comment apporter quoi
Le mariage alors (c'est) comment, (on) apporte quoi ?

đám cưới thì sao, người ta đem gì tới?

dámku:ʝ tʰɿ sao, *ηu:ʝta* **dem** jì **tʰj**
mariage alors comment PRindef apporter quoi
Le mariage alors (c'est) comment, **on** apporte quoi ?

Pour conclure, bien qu'il soit plus difficile de parler d'omission dans ce cas (plus que pour l'omission de P1 et P2 qui n'a pas lieu dans les situations formelles), nous pensons qu'il est préférable de la postuler aussi dans ces énoncés. L'omission de F1 dans ces énoncés donne une coloration ergative à la langue, à la traduction, mais nous avons vu que nous ne pouvons pas parler à proprement parler d'ergativité en vietnamien. F1 serait donc omise, ou aurait du moins un caractère non obligatoire, renforçant encore l'idée d'une F1 actualisatrice.

2.1.1.5 Des structures particulières introduites par l'unité là

Dans ces dernières structures, il semble que nous soyons face à un cas différent. Nous pensons qu'il faut distinguer ce type de structures de celles que nous avons présentées jusque-là. Dans ces emplois, les verbaux semblent employés comme des formes non finies, que l'on traduirait souvent – bien qu'il faille se garder de la traduction – par des infinitifs, qui n'ont pas besoin de F1. Les NC introduits ou reliés par *là* marquent en général l'explication ou l'équivalence.

dm408: Chơi là hại nhau đó.

tʃɿj **là** hǎj ɲao ó
jouer = nuire l'un l'autre ;
Jouer c'est (se) nuire l'un l'autre.

Ici, selon les informateurs, le locuteur veut préciser sa pensée, ajouter des informations supplémentaires à ses énoncés précédents : « jouer c'est quoi ? », « jouer c'est se nuire l'un à l'autre ». Dans ce cas, *là* n'est pas supprimable :

* Chơi hại nhau đó.

tʃɿj hǎj ɲao ó
jouer nuire l'un l'autre ;

Là, qui peut parfois être identifié comme verbal connectif « être » ne l'est pas ici (il ne s'agit pas de la même unité). Les informateurs ne le reconnaissent pas comme tel : *Chơi là hại nhau đó* ≠ « jouer est nuire l'un à l'autre ». D'ailleurs, ils s'accordent pour dire que si l'on ajoute

une modalité prédicative devant *là*, alors il s'agira d'une autre structure, dans laquelle *là* sera le verbal « être »

Chơi sẽ là hại nhau đó³⁸³.
ʃɔj sɛ̃ lɑ hɑj ɲɑo ó
jouer FUT être nuire l'un l'autre ;
Jouer sera (se) nuire l'un l'autre.

Les structures « explicatives » avec *là* sont tout à fait particulières et bien souvent employées, notamment à l'oral dans le Sud du Vietnam. Ces structures mériteraient d'être décrites et analysées dans un chapitre à part, voir dans une thèse entière, aux vues de leur complexité. Nous les laisserons côté.

2.1.1.6 Conclusion

Nous avons identifié plusieurs cas dans lesquels la fonction antéposée F1 n'apparaît pas. Nous soutenons que nous pouvons parler d'omission de F1 dans les cas suivants :

- Dans les suites et coordinations, où elle est omise par économie. C'est le contexte qui permettrait de saturer (sémantiquement) la valence de ces noyaux ;
- Pour P1 et P2, puisque l'omission ne concerne que certaines situations (informelles) et pas d'autres ;
- Dans l'expression de la généralité, quand un pronom indéfini, en l'occurrence *ngươi ta*, peut être rétabli sans qu'il n'y ait le moindre changement de sens. Selon les informations dont nous disposons, c'est bien le cas. Nous pouvons remarquer que cette omission, aussi bien celle de P1 et P2 que du pronom indéfini, concerne toujours le même type d'unité : des pronoms ou des termes d'adresse.

Cette omission ne se fonde donc pas sur la traduction mais sur les structures vietnamiennes elles-mêmes. Bien sûr, l'importance du contexte et de la situation sera plus forte en vietnamien qu'en français par exemple, et la notion de présence *obligatoirement* marquée de l'actualisateur est mise à mal, comme dans de nombreuses langues d'Asie. La non présence de F1 donne une teinte ergative aux énoncés, sans qu'on ne puisse jamais identifier des structures proprement ergatives. Enfin, la fonction antéposée F1 est clairement la fonction

383

chơi, đó lɑ hại nhau ó(đó)
jouer PrDEM être nuire l'un l'autre ;
reprise pronominale : jouer, ça c'est...

privilégiée, apparaissant formellement avec 75% des noyaux centraux, et y étant omise (et pouvant être rétablie) dans la plupart des autres cas, en dehors des structures avec *là*. C'est pour cela que nous pouvons supposer qu'elle est la fonction première du noyau verbal ou modal, et qu'elle réaliserait l'actualisation de ces noyaux. Le vietnamien est donc une langue plus souple quant à la présence de l'actualisateur, qui ne sera pas nécessairement présent.

Voyons pour terminer les cas dans lesquels F1 n'est pas distribuée avec les prédicatoïdes (noyaux secondaires NS).

2.1.2 Les noyaux secondaires

Il est bien connu que, dans de nombreuses langues, les prédicatoïdes peuvent connaître une restriction de leurs compatibilités, et qu'il est fréquent qu'ils ne puissent pas recevoir de fonction sujet (pour les langues à opposition verbo-nominale). Le vietnamien fait partie de ces langues, et on verra dans certains cas que les noyaux secondaires ne reçoivent pas d'expansion F1. Nous examinons ici ces cas.

2.1.2.1 Détermination directe du NC (ou d'un autre NS)

Verbaux et modaux peuvent déterminer un autre verbal ou modal. Selon la valence de ce dernier, nous pourrions observer différents cas. Soit V1, noyau central (ou secondaire) déterminé par un autre noyau secondaire V2. X marque toujours la fonction antéposée F1, et Y la fonction postposée F2. F3, la troisième fonction des noyaux trivalents sera représentée par B.

2.1.2.1.1 Noyau secondaire n'entrant pas dans la valence du NC (ou du NS) qu'il détermine

Un verbal peut en déterminer un autre sans entrer dans la valence de ce dernier – sans en assumer une fonction. Il semble toutefois que ces cas de figure soient assez rares. Dans l'exemple suivant, le V2 *được* n'entre pas dans la valence de V1 *vuốt*, *il n'assume pas la fonction F2 (vuốt « passer la main, caresser » pourrait avoir une expansion objet) :*

dm32: Tại vì người đó muốn một người duy nhất trong nhà vuốt, thì chỉ có người đó *vuốt được* thôi.
 tãjì ηù:j dó mú:η mđt^P ηù:j wjɲɔ: k tɔŋ^m ɲà jú:k^P
 car personne DEM2 vouloir 1 personne unique dans maison passer la main

t^h tʃi kó ηù:j dó jú:k^P dũk t^hɣj
 alors seulement il y a personne DEM2 passer la main *pouvoir* seulement
 Car cette personne veut une personne unique dans la maison (qui) passe la main alors seulement il y a cette personne (qui) peut passer la main seulement.

Dans ces constructions V2 perd une partie de ses compatibilités de modal (il n'est plus déterminable par les modalités prédicatives, et ne peut recevoir d'expansions – détermination ou fonction). Il se comporte comme une forme non finie³⁸⁴. Toutefois, ces types d'emplois semblent rares, et l'on retrouve dans cette position fréquemment le modal *đurọc*, « pouvoir », qui indique en position de V2, la capacité, ou *xông* « finir ». Ces deux unités fréquentes dans cet emploi, pourraient être en cours de grammaticalisation.

2.1.2.1.2 Le noyau secondaire assume la fonction objet d'un noyau bivalent

Verbaux et modaux peuvent assumer la fonction objet F2 d'un autre verbal ou modal : V2 assume la fonction objet de V1, et peut lui-même recevoir une expansion objet s'il est bivalent, comme dans l'exemple suivant :

cv99: *mây cô gái thích ăn chè lắm.*

mɤːj kɔ ɣáj tʰɪk ǎŋ tʃɛ lắm
 PL3 CL fille aimer manger chè très

Les filles aiment beaucoup manger du chè (dessert à base de lait de coco).

Dans l'exemple ci-dessus, le prédicat modal bivalent *thích* « aimer » a pour F2 le verbal *ăn* « manger », lui-même recevant une fonction objet F2 assumée par le nominal *chè* « dessert à base de lait de coco ». En revanche, on remarque qu'il ne reçoit pas d'expansion antéposée F1 propre. Il partage en effet sémantiquement le même actant que le noyau central. Celui-ci n'est donc pas répété. Le noyau central peut également distribuer, par coordination, plus d'une fonction F2 assumée par un verbal ou modal, comme dans l'exemple suivant ou deux verbaux sont coordonnés :

kf167: *Tức là người ta đến giẫy cỏ mà, làm vệ sinh đó.*

tuúklà ɲuːjta dén jɤːj kɤ mə làm vɛsɪŋ ɔ
 c'est-à-dire Pr indef venir sarcler herbe tombe faire hygiène ;

C'est-à-dire on vient sarcler l'herbe des tombes, faire l'hygiène.

Les deux noyaux secondaires coordonnés *giẫy* « sarcler » et *làm* « faire » assument tous les deux la fonction F2 du noyau central *đến* « venir ». Partageant tous deux l'agent du noyau central, F1 n'est pas répétée. *Giẫy* « sarcler » et *làm* « faire » ne sont donc pas actualisés formellement, mais le sont par le contexte. Dans certains cas – plus rares – F1 pourra toutefois être répétée :

³⁸⁴ Mais sans modification formelle.

dm468: *họ cứ tưởng họ còn sống, vẫn còn sinh hoạt giống như là đang sống.*

hở *kuú* **tũ:ŋ** *hở* *kòŋ^m* **sóŋ^m** *j̃:ŋ* *kòŋ^m* *sinwàt*
P6 quand même **penser** *P6* encore **vivre** toujours encore faire des activités

jóŋ^m *ɲu* là *daŋ* **sóŋ^m**
 ressembler comme = PROG vivre

Ils “quand même” pensent (qu’ils) vivent encore, (ils) toujours encore (à) faire des activités ressemblant comme (si) (ils) sont en train de vivre.

[les défunts] « Les pensent qu’ils continuent de vivre et continuent de faire des activités comme s’ils étaient vivants »

Cependant, quand l’agent³⁸⁵ du noyau secondaire est différent de celui du noyau central, alors le noyau secondaire pourra recevoir une expansion F1 :

dm32: *Tại vì người đó muốn một người duy nhất trong nhà vuốt, thì chỉ có người đó vuốt được thôi.*

tãjì *ŋu:̃j* *dó* *mú:ŋ* *mđt^p* *ŋu:̃j* *wiŋʒ:k* *ʈəŋ^m* *ɲà* *jú:k^p*
 car personne DEM2 vouloir 1 personne unique dans maison passer la main

t^h *t̃jì* *kó* *ŋu:̃j* *dó* **jú:k^p** ***dũ:k*** *t^hʒj*
 alors seulement avoir personne DEM2 passer la main pouvoir seulement

Car cette personne veut (qu’) une personne unique dans la maison passe la main, alors seulement il y a cette personne qui peut passer la main seulement.

2.1.2.1.3 V2 est l’objet d’un V1 trivalent

Si un noyau central trivalent peut recevoir un F2 nominal (voir infra), il peut également être déterminé par un objet verbal ou modal :

dg29 *ông thổ địa cho cái người đã khuất về (...).*

oŋ^m *t^hốđĩa* **t̃ʃo** *káj* *ŋu:̃j* *đã* *kxwʒ:k* **vè**
 CL Terre permettre FL personne ACC mourir rentrer

Grand-père Terre permet aux personnes qui sont mortes de rentrer.

« Le dieu de la Terre permet à la/les personnes qui sont déjà mortes de rentrer ».

La structure de cet énoncé peut être représentée ainsi XVBVY (F1 V F2 F3), avec le noyau central V : *cho* « permettre » qui est trivalent. Il est donc déterminable par 3 fonctions : F1, F2 et F3. F1 est assumée par le nominal *ông thổ địa* « dieu de la Terre », F3 (l’objet 2), placée directement après V, est assumée par un nominal : *người* (avec relative)³⁸⁶. Enfin F2, l’objet, est assumée par un monème verbal : *vè* « rentrer ». On peut se demander, dans ce type de structure, si l’objet 2 du noyau central est aussi l’actualisateur du V2 objet – avec un cumul de

³⁸⁵ L’agent est le rôle sémantique prototypiquement associé à la fonction antéposée F1. Cependant, il n’est pas le seul possible.

³⁸⁶ Dans cette thèse, nous ne présenterons pas spécifiquement les constructions relatives. Notons qu’elles peuvent être marquées par un connecteur relatif *mà*, ou qu’elles peuvent être non marquées, de manière parataxique. Il est cependant possible de l’identifier dans ces cas là, car elle détermine l’unité employée dans un comportement nominal : la relative est supprimable alors que l’unité qu’elle détermine ne l’est pas. Exemple en dg29 : *ông thổ địa cho cái người đã khuất về* : *đã khuất* détermine *cái người*, et pourrait être supprimée.

fonction, ou une structure dite “à pivot”. Autrement dit, dans cet exemple, quel est le statut de *người* ? Assume-t-il une ou deux fonctions ? Pour faciliter l’explication, prenons le schéma suivant : **V1BV2**. Trois possibilités se dégagent pour identifier dans la/les valence(s) de quel(s) noyau(x) entre B :

- seulement du noyau secondaire V2 : il est seulement actualisateur de V2 (ici *về* « rentrer »), car l’agent n’est pas le même que celui du V1 ;
- seulement du noyau central V1 (ici *cho* « permettre »), dont il assumerait la fonction objet 2 (F3) ;
- ou bien on peut supposer qu’il y ait un cumul de fonction : cette unité entrerait à la fois dans la valence de V1, en assumant sa F3, et à la fois dans la valence de V2, assumant la F1 de ce dernier ;

La première solution est peu vraisemblable car on peut supprimer V2 tout en conservant B (*ông thổ địa cho về*). De la même manière, il est possible de supprimer B tout en conservant V2 (*ông thổ địa cho cái người đã khuất*). Sémantiquement, l’agent de V2 ne sera toujours pas le même que celui de V1. La troisième solution, celle du cumul de fonction n’est pas convaincante. Les informateurs ne le reconnaissent pas : B n’est pas reconnu comme agent (ou expérient ou autre rôle sémantique qui peut se dégager de F1 et du sens des unités). De plus, elle ne recoupe pas les structure trivalente à F2 assumée par un nominal (voir infra). C’est donc la deuxième solution qui nous paraît être la mieux adaptée. ***On considèrera que B entre uniquement dans la valence de V1, et qu’elle y assume la fonction F3 des noyaux trivalents.*** Cette analyse permet de recouper les structures trivalentes avec F3 nominal (voir infra) ; V2 quant à lui est une forme non finie de V, puisqu’il y perd des compatibilités (il n’y est plus déterminable par les modalités prédicatives, ni par la négation).

2.1.1.1. Noyaux secondaires assumant une fonction non spécifique

Dans les constructions nucléaires, les noyaux peuvent bien sûr recevoir d’autres fonctions – fonctions non spécifiques – parfois introduites par l’intermédiaire d’un connecteur, ou par simple juxtaposition grâce au sens mêmes des unités. Le schéma général pourrait être représenté ainsi : (X)V1(Y) (conn.) (X’)V2(Y’). Dans ces constructions, le noyau secondaire ou prédicatoire V2 perd une partie de ces compatibilités. Ce noyau n’est généralement plus déterminable par les modalités prédicatives ou injonctives, (ni par la négation, mais il semble qu’il s’agisse plus d’une contrainte sémantique). De plus, si l’agent

est le même que celui du noyau central, il ne sera pas répété : le noyau secondaire n'aura pas de F1 :

sg186: mình, 30, mình mua rau, mình mua đồ ăn để dành cho ngày mùng 1, mùng 2, mùng 3 để khỏi đi chợ.

Mìn / 30 / mìn **mu^a** zəw mìn **mu^a** do ǎŋ
 P0 30 P0 acheter légumes P0 acheter CL aliment

dě **jàp** tʃɔ ɲàj mùŋ^m mǝk^p mùŋ^m 2 mùŋ^m 3
pour réserver pour CL jour lunaire 1 jour lunaire 2 jour lunaire 3

dě **kxǰ** di tʃǝ
pour éviter aller marché

On, (le) 30, on achète (les) légumes, on achète des aliments pour réserver pour les jours lunaire 1, jour lunaire 2, jour lunaire 3, pour éviter (d') aller (au) marché.

Nous avons cependant relevé des exemples dans lesquels le noyau secondaire reçoit une expansion F1, assumée par une unité identique à celle de la F1 du noyau central. Il s'agit d'emplois très rares dans notre corpus, qu'on a relevé à plusieurs reprises dans l'enregistrement d'un même informateur originaire de la région de Bền Tre – Delta du Mékong au Sud-Ouest de Hô Chi Minh Ville :

bt48 : Thường ở dưới quê người ta dùng cái chổi dũa để người ta quét sân.

T^hu:ŋ ǰ jú:ŋ we ɲu:ŋta **jùŋ^m** káj tʃǝj jú^a
 ordinairement à sous campagne *PRIndef* utilise CL balai coco

dě ɲu:ŋta **wét** sɜ:n
pour *PRIndef* balayer cour

Normalement à la campagne on utilise le balai (en) coco pour (que) on balaye la cour.

D'autre part, quand l'agent du NS est différent de celui du NC, alors le noyau secondaire pourra être déterminé par la fonction antéposée F1:

dg35: Thì mỗi một năm phải cho người ta một cái bộ đồ mới để người ta thay đổi người ta mặc.

t^hi mǝj mǝk^p nǎm **fǎj** tʃɔ ɲu:ŋta mǝk^p káj
 alors chaque 1 année devoir donner *PRIndef* 1 CL

bòdǝ mǝj *dě* ɲu:ŋta **t^hajdǝj** ɲu:ŋta **mǎk**
 ensemble vêtement nouveau *pour* gens (se) changer *PRIndef* (s')habiller

Alors chaque une année faut donner (à) eux un ensemble de vêtements nouveaux pour (qu'ils) se changent, ils s'habillent.

Enfin, notons que dans les structures de généralité dans lesquelles le noyau central n'a pas d'expansion F1, son prédicatoïde en F2 ne recevra lui non plus évidemment pas de F1 :

dg18:Ừ, phải mời người ta về ăn.

u: / **fǎj** **mǝj** ɲu:ŋta **vè** ǎŋ
 oui **devoir inviter** *Prindef* **rentrer** manger

Oui, il faut inviter eux (à) rentrer manger.

Ainsi dans cet exemple, nous avons une structure injonctive indiquant la généralité, et le devoir. Le noyau central *phái* « devoir » reçoit seulement F2, assumée par un verbal trivalent *mòì* « inviter » lui-même recevant deux expansions (valence non saturée) les deux fonctions F3 et F2, assumée respectivement par le nominal/pronom *nguròi ta* « les gens, eux, on » et *vẻ* « rentrer », lui-même prédicatoire bivalent qui ne distribue pas F1 mais F2 assumé par le verbal *ăn* « manger ».

2.1.3 Mise en valeur et fonction antéposée

La première place dans l'énoncé est une place "de choix", et pourra être utilisée pour mettre en valeur les unités assumant différentes fonctions. F1 étant déjà en position « antéposée », d'autres stratégies existent pour la mise en valeur de l'unité en F1 :

- Par reprise pronominale. Nous pouvons l'observer dans les exemples suivants :

kf141: Tét trung thu đó, thì máy đưa trẻ, máy đưa nhỏ nó cầm lồng đèn, cái lồng đèn, đi dạo khắp phố, đi chơi.

tét ʈɯŋt^hu đó t^hì m^ʔ:j du^f t̤ɛ̃ / m^ʔ:j du^f ɲɔ̃ / nɔ̃ k^ʔ:m
tét mi automne ; alors PL3 CL jeune PL3 CL petit PrExt porter

lɔŋ^mdɛ̃n / káj lɔŋ^mdɛ̃n / di jào kxáp fɔ̃ / di tʃɤj
lanterne CL lanterne aller promener partout quartier aller jouer

(Au) Têt de la mi-automne, alors les jeunes, les petits, ils portent lanternes, (des) lanternes, vont (se) promener partout (dans le) quartier, vont jouer.

Dans certains cas, cette reprise peut être introduite par l'unité *còn* que nous avons ici traduit par « quant à » :

bt50: còn cái tàu lá lớn như thế này nó sẽ có nhiều cái cọng nhỏ.

kɔ̃ŋ^m káj tào lá l^ʔn ɲu t^hé nàj nɔ̃ sě kɔ̃
quant à FL CL feuille grande comme Pr DEM1 PrExt FUT avoir

ɲiw káj kɔ̃ŋ^m ɲɔ̃
beaucoup CL brin petit

Quant aux grandes feuilles comme ça, elles auront beaucoup de petits brins.

Dans ces cas là, bien souvent l'unité en F1 est une reprise pronominale désignant l'unité mise en valeur.

- L'unité en F1 peut également être mise en valeur par détachement, sans apposition, grâce à l'unité *thì* fonctionnant comme thématiseur :

kf103: Khi mà mình đám hỏi đó, tức là chỉ những người trong gia đình thôi, *những người* thân trong gia đình đó *thì* đến dự cái đám hỏi đó.

xi mà mìn **dámhốj** ó túklà tʃi ɲũŋ ɲu:j ʈoŋ^m jaɗin
moment REL P0 fiancer ; càd seulement PL2 personne dans famille

t^hoj ɲũŋ ɲu:j t^hx:n ʈoŋ^m jaɗin ó t^hi **dén** juù káj
seulement PL2 personne intime dans famille ; THEM venir participer CL

dámhốj dó
fiançailles DEM2

Au moment où on se fiance, c'est-à-dire seulement les personnes dans la famille seulement, les **personnes intimes** dans la famille alors viennent participer (à) ces fiançailles là.

- On peut également observer une apposition *plus* un détachement par l'unité *thì* :

X' thì X V :

It76: Công ty nhà nước thì nó ít khi nào đũa nhân viên lắm.

koŋ^mti ɲànú:k t^hi nó ít kxi nào đũa ɲx:nv^jin lám
entreprise état THEM PrExt peu fois DEM0 renvoyer employé très
Les entreprises d'état alors **elles** très peu de fois renvoient des employés.

- Relevons également les mises en valeur introduites par *còn* et détachées par l'unité *thì* sans reprise pronominale : *còn X thì V*

dc60: Ủ, còn cô dâu thì ngược lại.

ù kɔŋ^m kɔjx:w t^hi **ɲu:kkláj**
oui quant à belle fille THEM retourner
Oui, quant à la belle fille alors (elle) retourne.

- On relèvera enfin des appositions introduites par *còn plus* détachement et reprise pronominale : *Còn X' + thì + X V :*

kf161: còn mình thì vì dụ giỗ ngày nào thì mình tới ngày đó, phải hông?

kòŋ^m mìn t^hi vìjuù đố ɲàj nào
quant à P0 THEM exemple anniversaire de la mort jour DEM0

t^hi mìn **tốj** ɲàj dó fájhoŋ^m
alors P0 venir jour DEM2 CONF

Quand à nous alors par exemple le gio (est) tel jour alors on vient ce jour là n'est ce pas ?

2.1.4 Conclusion

La fonction antéposée F1 ne correspond pas complètement à la fonction sujet des langues indoeuropéennes, fonction obligatoire, nécessairement exprimée. La langue vietnamienne ne connaît pas les mêmes rigidités quant à la présence obligatoire d'une

fonction. Cependant, la fonction antéposée F1 est très souvent formellement présente (avec 70 à 75 % des noyau centraux), et l'on peut quasiment toujours reconnaître son omission (coordination, omission des pronoms ou termes d'adresse : P1 et P2, généralité) au bénéfice du contexte ou de la situation. Dans ces cas là, du fait de sa présence très fréquente, de son apparition et son traitement très privilégiée, elle pourra être considérée comme actualisatrice. Il existe d'autre part certaines structures qui posent problème et qui ne peuvent pas être traitées de la même manière : les "équatives" avec *là*. Il s'agirait ici de formes non finies des verbaux et modaux, qui ne distribuent pas F1. Il ne s'agit pas, comme nous l'avons démontré, de structures ergatives. Nous avons laissé de côté ces structures, à propos desquelles nous n'avons aujourd'hui pas assez d'éléments pour présenter une analyse complète.

2.2 Fonction Objet – Fonction 2

2.2.1 Identification

En syntaxe nucléaire, on définit la fonction objet comme deuxième fonction "obligatoire" d'un noyau central non monovalent. Il s'agit d'une d'une fonction *spécifique* (requis par le sens du noyau central), entrant dans la zone centrale du noyau. Notons qu'elle peut être « la première fonction obligatoire d'un prédicatoïde ou d'un noyau parasyntématique »³⁸⁷. Si l'on accepte que F1 est la première fonction des noyaux centraux³⁸⁸, alors F2 correspond bien à la définition de la fonction objet. Par commodité, nous pourrions appeler F2 fonction objet. La fonction objet ne peut pas déterminer tous les noyaux, mais dépend de la valence de ceux-ci. Elle pourra déterminer les noyaux centraux bivalents et trivalents. En ce qui concerne les classes pouvant assumer la fonction F2 on retrouvera :

- les nominaux (noms, pronoms, termes d'adresse...)
- les verbaux
- les modaux

Modaux et verbaux en fonction objet, nous l'avons vu, peuvent eux aussi recevoir une expansion objet. Cependant, quand ils assument cette fonction, ils peuvent alors connaître des restrictions de leurs compatibilités.

³⁸⁷ D. Costaouec et F. Guérin, p. 183.

³⁸⁸ Puisqu'elle est distribuée par plus de 75% des NC.

La fonction objet est marquée par sa *position* après le noyau qui la distribue. Cependant cette place varie selon que le noyau qui la distribue soit un bivalent ou un trivalent. Pour les *bivalents* : l'unité assumant la fonction objet d'un noyau est – hors thématization – *située directement derrière ce noyau* qu'elle détermine :

1 Thành nhớ *Khanh.*
 t^hàŋ ɲɔ̣ kxəŋ
 Thành penser (à) Khanh
 Thành pense à Khanh

2 Khanh nhớ *Thành.*
 kxəŋ ɲɔ̣ t^hàŋ
 Khanh penser (à) Thành
 Khanh pense à Thành

Dans le premier exemple c'est *Khanh* qui assume la fonction objet (par commodité, nous pourrions également dire que *Khanh* est l'objet) du noyau central modal. Dans le second, c'est *Thành*.

En revanche, dans le cas de *noyaux trivalents*, l'ordre très majoritairement relevé est celui-ci : **F1 Noyau F3 F2**. L'unité assumant la fonction objet est donc placée *après* celle qui assume la fonction objet 2 (F3) quand celle-ci est présente.

Voici quelques exemples dans lesquels nous pouvons observer des fonctions objets assumées par des unités de classes différentes (nominal, verbal et modal) :

- Fonction Objet assumée par un *nominal* :

lh3: Amélie đang làm một cái luận án Tiến sĩ bên Pháp.

Ameli đư:ŋ làm mɔ̣k^p káj lùŋáŋ tí:nɔ̣ bən fáp
 Amélie PROG faire 1 CL mémoire doctorat en France
 Amélie est en train de faire un mémoire (de) Doctorat en France.

L'objet du prédicat *làm* « faire » actualisé par *Amélie* est un nom, *luận án* « mémoire ».

- Fonction Objet assumée par un *verbal* :

cv99: mấy cô gái thích ăn chè lắm.

mɔ̣:j kɔ yáj t^hik ăŋ tɕɛ lắm
 PL3 CL fille aimer manger chè très
 les filles aiment beaucoup manger du chè (dessert à base de lait de coco).

Dans cet exemple, le noyau modal *thích* « aimer » est actualisé par *gái*, « fille » en fonction F1 et a pour objet un verbal *ăn*, recevant lui-même une expansion objet *chè*. Notons que la modalité de degré intensive *lắm* détermine le prédicat modal. L'unité *ăn* perd ici une partie de

ses compatibilités : en tant que prédicatoïde attendant le même agent que le prédicat qu'il détermine, il ne reçoit donc pas la fonction F1 (voir supra). De même, *ăn* n'est plus déterminable par la négation, ni par une modalité prédicative.

- Fonction Objet assumée par un *modal* :

dg100: cái người già đó khi mà sống phải thương yêu người già đó.

káj ηu:˧j jà dɔ́ / kxi mà sɔŋ^m fǎj t^hɯ:ŋju ηu:˧j jà dɔ́
 FL personne agé DEM2 moment REL vivre falloir aimer personne agé DEM2
 Ces personnes âgées, au moment où elles vivent, faut aimer ces personnes âgées.

Dans cet exemple, le modal *thương yêu* « aimer » assume la fonction objet du noyau central *phải* « falloir »³⁸⁹. Il semble toutefois qu'il est plus rare de trouver un modal assumant la fonction objet qu'un nominal ou un verbal.

2.2.2 Mise en valeur de l'objet

La première position dans la phrase est une place privilégiée et peut être utilisée pour la mise en valeur des unités. L'objet peut être mis en valeur à travers cette stratégie d'antéposition. Nous trouvons ainsi des structures **F2 F1 V** (qu'on pourrait schématiser par "OSV" pour reprendre des modèles typologiques), qui correspondent à des *structures thématiques*. L'objet ainsi antéposé, à l'initiale de l'énoncé est mis en valeur :

cv47: Cái chất đắng nhiều người không thích.

káj tʃɔ:k dǎŋ n̄iη ηu:˧j kxɔŋ^m t^hɪk
 FL CL amertume nombreux personne NEG1 aimer
 L'amertume, de nombreuses personnes n'aiment pas.

Quand F1 n'est pas exprimée, on se trouve face à une construction F2 V : il ne s'agit pas de structures ergatives avec F2 prenant la marque de Pu³⁹⁰, mais bien d'une thématique :

dm259: cái đó thì phải chịu ha.

káj dɔ́ t^hi fǎj tʃiη ha
 Pr DEM2 THEM devoir, falloir accepter ha
 Cette chose là alors faut accepter.

Ici *cái đó* est bien l'objet du prédicatoïde *chịu* « accepter », et pour être thématique ne peut être mis qu'en début d'énoncé.

³⁸⁹ Rappelons que ce modal a un comportement un peu particulier. Marquant une injonction lexicale, il ne nécessite pas d'agent, raison pour laquelle il ne distribue pas toujours F1, comme en français *faut partir*.

³⁹⁰ Participant unique d'un monovalent.

Tout comme la mise en valeur de l'unité en F1, l'unité en fonction objet connaît les mêmes stratégies de thématization en dehors de la reprise pronominale: antéposition (exemple cv47), antéposition et thématization grâce à l'unité *thi* (exemple dm259).

2.2.3 Noyaux labiles ou mise en valeur de l'objet ?

Enfin, nous nous sommes interrogée quant à l'existence de verbaux dits « labiles » et à leur traitement durant l'analyse. Le terme même de « labile » est trouvé chez Nichols et ainsi défini : « The term “labile ” is used in Caucasian grammar to denote verbs which can be either transitive or intransitive, depending on the presence or absence of an agent, but with no formal change in the verb. These, then, are verbs like English *open* »³⁹¹.

En français, un exemple classique de verbe labile serait le verbe *culpabiliser* :

- (a) Pierre culpabilise Paul. (b) Paul culpabilise.

En effet, alors que dans l'exemple (a) culpabilise est transitif, il est intransitif en (b). En outre, on n'observe pas de changement formel dans le verbe. Dans sa thèse de doctorat, *Présence ou absence de l'objet ; Limites du possible en français contemporain* Meri Larjavaara retrace l'histoire des traitements de tels verbes : « *divalents à diathèse récessive à marquant zéro* (Tesnière 1988 : 271, 277), verbes *diathétiquement neutres* (Blinkenberg 1960 : 118), verbes *neutres* (Boons, Guillet et Leclère 1976), verbes *symétriques* (Dubois 1967 : 82, Lagane 1967, Forest 1988), verbes à *renversement* (Rothemberg 1974 : 130—), verbes *réversibles* (Lazard 1994 : 154) ou encore verbes *ergatifs* (Bassac 1995) pour ne mentionner que quelques auteurs au sein de la linguistique française (...) Aucun des termes n'a pourtant gagné l'unanimité parmi les linguistes, et certains sont très lourds. *Symétrique* et *ergatif* sont probablement les deux plus usités. Cependant, le terme *symétrique* mériterait d'être réservé à des verbes, tel *épouser*, qui sont symétriques d'une manière plus transparente : *Marie épouse Jean* et *Jean épouse Marie* désignent la même action. Quant à *ergatif*, il a, lui aussi, des défauts, notamment le fait que l'ergativité à proprement parler est liée à un marquage morphologique, dont il n'est pas question ici ; il a aussi d'autres emplois qui peuvent semer la confusion. De plus, ce terme est souvent l'indice d'une approche transformationnelle. »³⁹² Ces raisons la conduisent à choisir le terme de verbe labile, qui ne connaît qu'une seule définition, et ne porte pas donc à confusion comme les autres termes proposés. De plus, au lieu de “verbes labiles”, elle préfère parler d'emplois labiles : « tout verbe qui remplit certaines conditions est susceptible de devenir “verbe labile”. Il est donc inutile de lister ou de compter ces

³⁹¹ Nichols, Johanna 1984, « Direct and oblique objects in Chechen-Ingush and Russian », *Objects : towards a theory of grammatical relations*, p.195.

³⁹² Meri larjavaara, 2000, *Présence ou absence de l'objet ; Limites du possible en français contemporain*, thèse de doctorat, p. 164.

verbes. La possibilité d’employer un verbe en construction labile est productive ; la construction et le sens qu’elle entraîne avec elle exigent des verbes certaines propriétés, mais dès qu’un verbe a ces propriétés, il est clair qu’il peut être en emploi labile. Le terme *verbe labile* est donc utilisé simplement pour référer à la nature de la relation entre les deux emplois, l’un à un actant et l’autre à deux ». ³⁹³ Cette analyse semble bien convenir au vietnamien, dont certains verbaux connaissent de tels emplois, avec, comme on peut l’imaginer, aucune modification formelle du verbal :

1. nó *xây lên* một cái nhà.

nó *sɤ:jlən* mok^p káj ɲà
PrExt construire 1 CL maison
Il construit une maison.

2. Hai cầu đó *xây lên* y chang.

haj kɤ:w dó *sɤ:jlən* itʃaŋ
2 pont DEM2 construire pareil
Ces deux ponts là (sont) construits pareil.

Xây lên « construire » semble bien être labile, puisque le même verbal, sans aucune différence morphologique, s’emploie dans deux constructions différentes : avec objet et sans objet. Les unités assumant F1 ont des rôles sémantiques différents dans les deux constructions ; le référent de l’objet de l’énoncé 1 avec objet (noyau bivalent) correspond au référent du “sujet” de l’énoncé 2 (monovalent).

Il est parfois difficile de distinguer entre emploi “labile” monovalent et mise en valeur de l’objet. En effet, nous venons de voir que le processus de mise en valeur privilégiée de l’objet consiste à l’antéposer, comme dans le schéma suivant : F2 F1 V. Or, il arrive, nous l’avons vu, que F1 ne soit pas exprimée, et l’on se retrouve dans le schéma suivant : F2 V. Dans les cas des verbaux labiles, il arrive donc que l’on se retrouve face à des énoncés ambigus. Prenons un exemple : dans son emploi bivalent, *nghe* « entendre » peut recevoir deux expansions, F1 et F2. L’unité assumant F1 lui est toujours antéposée, alors que la place normale de F2 est la postposition au noyau, comme dans l’exemple suivant :

3. người ta thường nghe *chuyện này* ở VN.

ɲu:jtɑ thù:ŋ ɲɛ tʃwĩ:n nàj ǎ jɛ̀knam
Prindef souvent entendre histoire DEM1 à Vietnam
On souvent entend cette histoire au Vietnam.
« On entend souvent cette histoire au Vietnam ».

Si l’on veut mettre en valeur l’objet, on pourra le déplacer en tête d’énoncé, avant même l’unité en F1 :

³⁹³ Ibid p. 166

4. *Chuyện này người ta thường nghe ở VN.*

tʃwì:n nàj / ɲù:jta thù:ŋ ɲɛ ʔ jèknam
histoire DEM1 Pindef souvent entendre à Vietnam
Cette histoire, on (l') entend souvent au Vietnam.

Dans les deux énoncés précédents, l'identification des rôles et des fonctions est aisée, le bivalent recevant bien ses deux expansions. Cependant, l'énoncé suivant, lui, pose problème :

5. *Chuyện này thường nghe ở VN.*

tʃwì:n nàj thù:ŋ ɲɛ ʔ jèknam
histoire DEM1 souvent entendre à Vietnam
a. *Cette histoire, souvent (on l') entend au Vietnam.*
b. *cette histoire (est) souvent entendue au Vietnam .*

En effet, cet énoncé peut être analysé de deux manières différentes, comme le montrent les deux interprétations données par les locuteurs Vietnamiens : dans une première analyse (a), on considère que V est bivalent, mais que, l'agent n'étant pas connu, F1 n'est pas exprimée, et la valence du verbal n'est pas saturée. Cependant, il reçoit bien une expansion objet, antéposée pour être mise en valeur : *F2 V* : « *Cette histoire, (on l') entend souvent au Vietnam* ». Cette analyse correspond à l'interprétation de la majorité des locuteurs interrogés. Cependant, une deuxième analyse est possible, puisque le noyau *nghe* « entendre », est labile et peut être monovalent, avec inversion des rôles sémantiques (l'objet du bivalent devient le “sujet” du monovalent). Dans ce cas, c'est bien *chuyện* qui assume la fonction F1 du verbal noyau monovalent, et il n'y a ni objet, ni mise en valeur de ce dernier : *F1 V*.

Il semble qu'à l'oral il soit possible de faire la distinction entre ces deux structures grâce aux pauses. En effet, les objets antéposés, mis en valeur sont généralement accentués et suivis d'une pause, alors que l'actualisateur (en F1) ne l'est généralement pas. Ainsi, si l'on a *X / V*, alors on pourra pencher vers l'analyse *F2 V* (mise en valeur de l'objet), alors que si l'on a simplement *X V* (sans pause), alors X sera l'actualisateur d'un verbal labile monovalent (*F1V*).

2.3 Fonction Objet 2 – Fonction 3

2.3.1 Identification

La fonction objet 2 est une fonction spécifique, la troisième fonction d'un noyau trivalent. Elle est identifiée dans la majeure partie des cas par sa position, directement derrière le noyau qu'elle détermine. Elle s'intercale entre le noyau (V) et l'unité assumant la fonction objet de ce noyau (F2). Ainsi, le schéma le plus courant sera : *F1 V F3 F2*. Si l'unité assumant la fonction F3 semble toujours être un nominal, nous avons vu que l'unité assumant F2 peut,

elle, appartenir à plusieurs classes : nominaux, verbaux ou modaux. On aura donc les schémas suivants

- F1 V F3 F2_{nomi}. dans le cas d'un objet nominal

- F1 V F3 F2_v dans le cas d'un objet verbal ou modal, avec F2 comme prédicatoïde.

La question de l'objet 2 ne pose pas de problème quand la fonction F2 objet est assumée par un nominal, mais peut soulever des questions dans le cas d'objet verbal ou modal. Nous distinguerons donc ces deux cas dans notre présentation.

2.3.1.1 Avec objet nominal : V N1 N2 (V F3 F2_{nomi})

Cho « donner » est le verbal qui illustre le plus typiquement le cas des noyaux trivalents.

Voici un exemple tiré du corpus oral :

bd81: Anh Nguyễn, anh cho em số di động của anh Nguyễn đi.

an	ηwi:n /	an	tʃɔ	em	số	jidòŋ ^m
<i>grand frère</i>	Nguyễn	<i>grand frère</i>	donner	<i>cadet</i>	numéro	mobile

kũa	an	ηwi:n	di
de	<i>grand frère</i>	Nguyễn	EXH

Grand frère Nguyen, *grand frère* donne (à) *cadet* (le) numéro mobile de *grand frère* Nguyen !

« *Grand frère* Nguyen, donne moi ton numéro de portable ».

Le Noyau Central est le verbal *cho* « donner », actualisé par *anh* « grand-frère » (F1), antéposé (reprise pronominale permettant la thématization de *anh Nguyễn* « *grand frère* Nguyen »). La fonction objet (F2) est assumée par le nominal *số* « numéro », située en deuxième position après le noyau qu'il détermine. La fonction objet 2 (F3) est elle assumée par le terme d'adresse *em* « cadet », et se situe directement après le noyau, venant s'intercaler entre ce dernier et l'objet. La position est donc pertinente pour l'identification des fonctions.

L'ordre des deux unités n'est pas interchangeable :

* Anh Nguyễn, anh cho số di động của anh Nguyễn em đi.

* an	ηwi:n /	an	tʃɔ	số	jidòŋ ^m
<i>grand frère</i>	Nguyễn	<i>grand frère</i>	donner	numéro	mobile

kũ ^a	an	ηwi:n	em	di
de	<i>grand frère</i>	Nguyễn	<i>cadet</i>	EXH

Plus rarement, la fonction objet 2 peut être marquée par un connecteur, le connecteur *cho* : « à, pour ». Ce connecteur *cho* est issu de la grammaticalisation de *cho* « donner », que nous avons vu dans l'exemple précédent.³⁹⁴ Dans ce cas-là : l'unité en objet 2 devient déplaçable. Prenons un exemple³⁹⁵ avec le verbal *tặng* « offrir », puisque nous ne pouvons pas utiliser le

³⁹⁴ Selon l'informatrice : *cho cho B X.

³⁹⁵ Exemple adapté à partir du corpus.

verbal *cho* « donner », de même forme que le connecteur. L'énoncé jugé comme étant le moins marqué et le plus courant par les informateurs est celui-ci, sans connecteur :

- (1) *thầy cô tặng tụi nó bánh kẹo.*
 t^hɣ̌jko **tặ̃ŋ** tũ̃j̃nɔ̃ bả̃ŋkɛ̃o
 enseignants offrir P6 bonbons
 Les enseignants offrent (à) eux des bonbons.

L'ordre est donc fixe dans ce cas, et on ne pourrait pas intervertir les unités sans changer le sens : **Thầy cô tặng bánh kẹo tụi nó* (littéralement : « les enseignants donnent aux bonbons eux »). L'énoncé suivant est jugé comme possible, courant mais plus rare et oral :

- (2) *thầy cô tặng cho tụi nó bánh kẹo.*
 t^hɣ̌jko **tặ̃ŋ** tʃɔ̃ tũ̃j̃nɔ̃ bả̃ŋkɛ̃o
 enseignants offrir à P6 bonbons
 Les enseignants offrent à eux des bonbons.

Dans ce cas, on peut alors intervertir l'objet et l'objet 2, et l'énoncé est reconnu comme étant également courant :

- (3) *thầy cô tặng bánh kẹo cho tụi nó.*
 t^hɣ̌jko **tặ̃ŋ** bả̃ŋkɛ̃o tʃɔ̃ tũ̃j̃nɔ̃
 enseignants offrir bonbons pour , à P6
 Les enseignants offrent des bonbons à eux.

La comparaison de (2) et (3) ne montre pas de grande différence de sens pour les informateurs. L'interversion ne change en effet pas directement le sens, mais il y a une mise en valeur de l'objet en (3). L'unité la plus proche du noyau est, si ce n'est mise en valeur, privilégiée du point de vue de la construction du sens. Ainsi, dans les exemples suivants, si (a) est la structure non marquée, (b) jugé plus lourd, permettrait une mise en valeur de l'objet 2, alors que (c) permettrait une mise en valeur de l'objet.

- (a) Em **tặ̃ŋ** *chị* quyể̃n sá̃ch.
 ɛm **tặ̃ŋ** tʃĩ wí:n sák
cadet offrir *grande sœur* CL livre
Cadet offre (à) *grande sœur* (un) livre.
 « Je t'offre un livre ».

- (b) Em **tặ̃ŋ** *cho* *chị* quyể̃n sá̃ch.
 ɛm **tặ̃ŋ** tʃɔ̃ tʃĩ wí:n sák
cadet offrir pour *grande sœur* CL livre
Cadet offre pour/à *grande sœur* (un) livre.
 « J'offre à *toi* un livre ».

Selon l'informatrice : « c'est à dire *em* offre seulement à *chị*, pas aux autres personnes ».

(c) Em **tặng** quyển sách *cho* chị.
 em **tặng** wí:n sách tʃɔ tʃi̯
 cadet offrir CL livre pour grande soeur

Cadet offre (un) livre à *grande sœur*.

« j'offre (un) *livre* à toi ».

Selon les termes de l'informatrice principale : « Si on met "*quyển sách*" devant "*chị*", c'est qu'on veut insister sur "*quyển sách*". Le livre est très important, tu dois le garder soigneusement... ». Toutes ces formes sont également jugées acceptables à l'écrit, avec encore une fois une préférence pour la structure non marquée (a), sans connecteur.

Il faut noter que dans (2), (3), (b) et (c) le connecteur *cho* marquant l'objet 2 ne peut commuter avec un autre connecteur, notamment avec le connecteur *để* « pour » (marquant le but), avec lequel il peut parfois commuter. Ainsi, on ne pourra avoir : **thầy cô tặng để tụi nó bánh kẹo*, et l'énoncé **thầy cô tặng bánh kẹo để tụi nó* serait incomplet (« Les enseignants offrent des bonbons pour qu'ils... »).

Cho est le seul connecteur pouvant indiquer la fonction F3. Pour autant, le connecteur *cho* ne marque pas toujours l'objet 2. Il peut également introduire, comme *để* « pour », une fonction circonstancielle, non spécifique, marquant sémantiquement le but. Quand il marque la fonction circonstancielle, alors il peut commuter avec *để*, comme dans l'exemple suivant, tiré du corpus oral :

(4) thầy cô **tặng** bánh kẹo *cho* tụi nó ăn.
 tʰɤ̯jko **tặng** bả̯nkèo tʃɔ tũ̯jno̯ ă̯ŋ
 enseignants offrir bonbons pour P6 manger

Les enseignants offrent à eux des bonbons à manger.

En (4), *cho tụi nó* n'indique en effet pas l'objet 2 mais sert à introduire une autre fonction, non spécifique, au noyau central *tặng* « offrir ». Le verbal *ăn* est ainsi identifié comme noyau secondaire d'une fonction circonstancielle, introduite par le connecteur *cho*. Ce dernier peut commuter avec le connecteur *để* indiquant le but, ce qu'il ne pouvait jamais faire dans les exemples précédents quand il indiquait clairement l'objet 2 :

(4') thầy cô **tặng** bánh kẹo *để* tụi nó ăn.
 tʰɤ̯jko **tặng** bả̯nkèo đẽ tũ̯jno̯ ă̯ŋ
 enseignants offrir bonbons pour P6 manger

Les enseignants offrent des bonbons pour (qu')ils mangent.

De plus, dans cet exemple, l'ensemble *cho tụi nó ăn* ne peut pas venir dans la position de l'objet 2 :

(5) *thầy cô tặng *cho tụi nó ăn* bánh kẹo.
 *tʰɤ̯jko tặng tʃɔ tũ̯jno̯ ă̯ŋ bả̯nkèo
 enseignants offrir pour P6 manger bonbons

L'énoncé serait toujours impossible si l'on faisait commuter *cho* avec *để* indiquant le but : **Thầy cô tặng để tụi nó ăn bánh kẹo*. Enfin, dans ce dernier exemple, (6), on note que l'objet 2 (ici *tụi nó*) peut disparaître. Dans ce cas, *cho* ne marque pas la fonction objet 2 F3, mais une fonction de la zone périphérique indiquant le but, et il peut encore commuter avec le connecteur *để* (6b) :

(6) thầy cô tặng bánh kẹo *cho* ăn.
 ^hɣ̌jko tặng báŋkɛ̀o tʃɔ ăŋ
 enseignants offrir bonbons *pour* manger
 Les enseignants offrent des bonbons pour (à) manger. => courant

(6b) thầy cô tặng bánh kẹo *để* ăn.
 ^hɣ̌jko tặng báŋkɛ̀o dɛ̌ ăŋ
 enseignants offrir bonbons *pour* manger
 Les enseignants offrent des bonbons pour manger.

Cependant, quand F3 est présente et détermine un noyau trivalent, même si elle n'est pas marquée par le connecteur *cho*, la fonction non spécifique indiquant le but sera introduite par le connecteur *để*³⁹⁶ et non par *cho* :

(7) *thầy cô tặng tụi nó bánh kẹo *cho* ăn.
 *^hɣ̌jko tặng tũjno báŋkɛ̀o tʃɔ ăŋ
 enseignants offrir P6 bonbons *pour* manger

(7b) thầy cô tặng tụi nó bánh kẹo *để* ăn
 ^hɣ̌jko tặng tũjno báŋkɛ̀o dɛ̌ ăŋ
 enseignants offrir P6 bonbons *pour* manger
 Les enseignants offrent à eux des bonbons pour manger.

L'utilisation de plusieurs connecteurs, si elle n'est pas impossible, est jugée comme étant surchargée par les informateurs. Ainsi, en (8), F3 située directement derrière le noyau n'a pas besoin de *cho* pour marquer sa fonction. Ainsi, (8) est jugé comme étant rare et surchargé :

(8) thầy cô tặng cho tụi nó bánh kẹo *để* ăn.
 ^hɣ̌jko tặng tʃɔ tũjno báŋkɛ̀o dɛ̌ ăŋ
 enseignants offrir à P6 bonbons *pour* manger
 Les enseignants offrent à eux des bonbons pour manger.

³⁹⁶ Notons qu'à l'oral, il serait également possible de ne pas utiliser de connecteur pour marquer la fonction non spécifique de but, le vietnamien utilisant très souvent la juxtaposition (ou parataxe), comme dans l'exemple suivant, qui reste marginal :

(7c) thầy cô tặng tụi nó bánh kẹo ăn
 enseignants offrir P6 bonbons manger
 Les enseignants offrent à eux des bonbons (pour) manger. => Oui dans l'oral

On préférera alors l'énoncé 9, jugé acceptable, même si peu courant :

(9) thầy cô tặng cho tụi nó bánh kẹo ăn.
 t^hɣjko tãŋ tʃɔ tũjnó bãŋkèo ãŋ
 enseignants offrir pour P6 bonbons manger
 Les enseignants offrent à eux des bonbons à manger.

Notons qu'en (8) et (9) *cho* marque bien la fonction F3 et ne peut à ce titre commuter avec *để* (**thầy cô tặng để tụi nó bánh kẹo để ăn*, **thầy cô tặng để tụi nó bánh kẹo ăn*) ;

L'identification des fonctions objet et objet 2 est donc aisée quand la fonction objet est assumée par un nominal. Les choses, nous l'avons vu en traitant de l'actualisation, sont moins aisées quand l'objet est un verbal ou un modal.

2.3.1.2 Avec objet verbal ou modal V N1 V2 (V F3 F2v)

Nous l'avons vu plus haut, un noyau central trivalent peut recevoir une expansion nominale mais aussi un verbal ou modal assumant la fonction objet F2. En effet, dans une structure NC-N-NS (ou V-N-V2 pour simplifier), le statut de N est difficile à identifier. Prenons l'exemple suivant extrait du corpus oral :

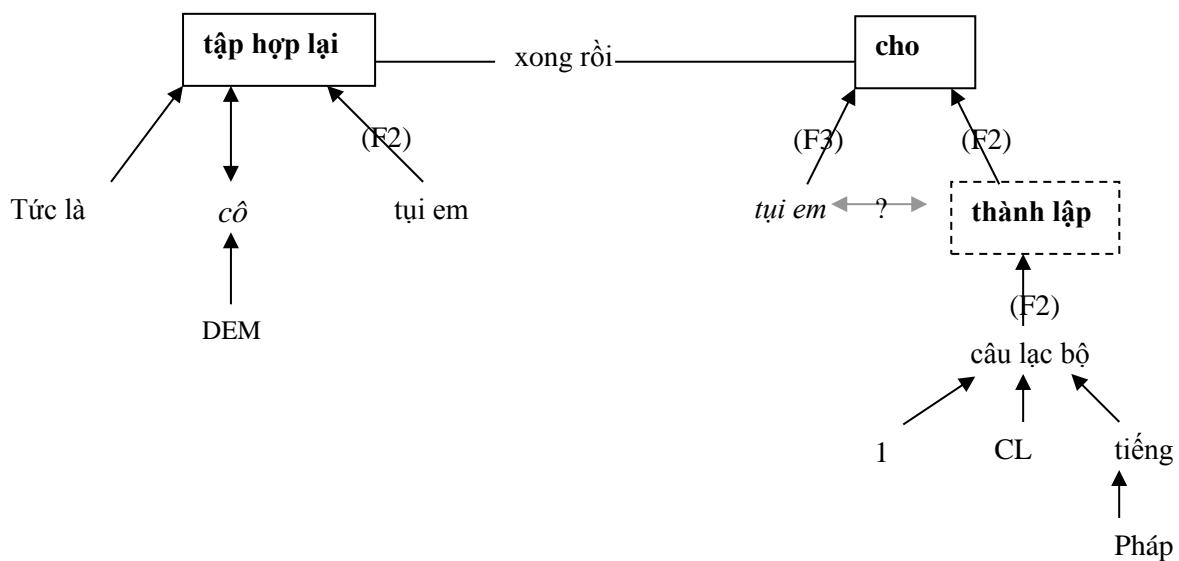
lh382: Tức là cô tập hợp tụi em lại, xong rồi **cho** tụi em thành lập một cái câu lạc bộ tiếng Pháp.
 túúklà kõ **tữ:phữp** tũjɛm **lãj** sɔŋḍj
 cad enseignante/DEM rassembler *cadets* ensuite

tʃɔ tũjɛm **t^hàŋlɣp** mɔ̃k^p káj kɣwlɛ̀kbò tí:ŋ fáp
 permettre *cadets* fonder 1 CL club langue français

C'est à dire cette *enseignante* rassemble *cadets*, ensuite permet (à) *cadets* (de) fonder un club (de) langue française.

« C'est-à-dire elle nous rassemble, ensuite nous permet de fonder un club de langue française ».

Une visualisation syntaxique permet de mieux présenter le problème. En noir, nous observons les déterminations qui ne posent pas de problème quant à leur identification. En gris nous indiquons le lieu posant la question du statut du deuxième *tụi em* (souligné dans l'exemple ci-dessus) :



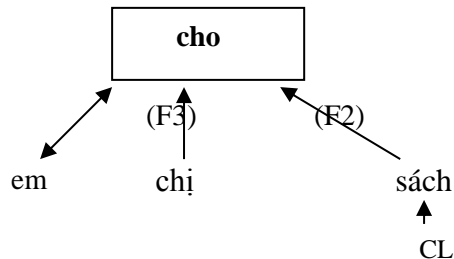
En effet, le statut de ce dernier *tụi em* nous interroge, comme nous l'avons mentionné dans la partie concernant l'actualisation.

- Est-il seulement objet 2 de V (ici *cho* « donner ») ?
- Seulement F1 de V2 ? (ici *thành lập* « fonder »)
- Ou cumule-t-il ces deux fonctions : objet 2 de V et actualisateur de V2 ?

Autrement dit, dans la ou les valences de quel(s) noyau(x) entre-t-il ?

Avec un verbal ou modal trivalent, il nous faut mettre de côté la deuxième solution, qui ne placerait le N que dans la valence de V2. **Dans le cas d'un trivalent, N entre forcément dans la valence de V**, dont il assume la fonction d'objet 2 (F3). De plus, la deuxième solution est peu vraisemblable car on peut le supprimer V2 (avec ses compléments) et N reste. De plus, F3 nominal est supprimable : *Tức là cô tập hợp tụi em lại, xong rồi (rồi) cho thành lập một cái câu lạc bộ tiếng Pháp* : « c'est à dire cette *enseignante* rassemble *cadets*, ensuite permet (de) fonder un club (de) langue française ». Ceci ne change pas le fait que l'agent de V2 *thành lập* « fonder » est différent de celui de V *cho* « permettre ». Comme nous l'avons mentionné précédemment, c'est la première analyse que nous avons retenue, solution paraissant la mieux adaptée. On considérera donc que l'unité assumant la fonction F3 du premier noyau n'assume que cette fonction et qu'elle n'entre pas dans la valence du noyau secondaire, objet du même noyau. Tout d'abord, ce choix s'appuie sur le fait que cette analyse recoupe la structure des trivalents avec objet nominal que nous venons de voir (V F3 F2n voir supra) :

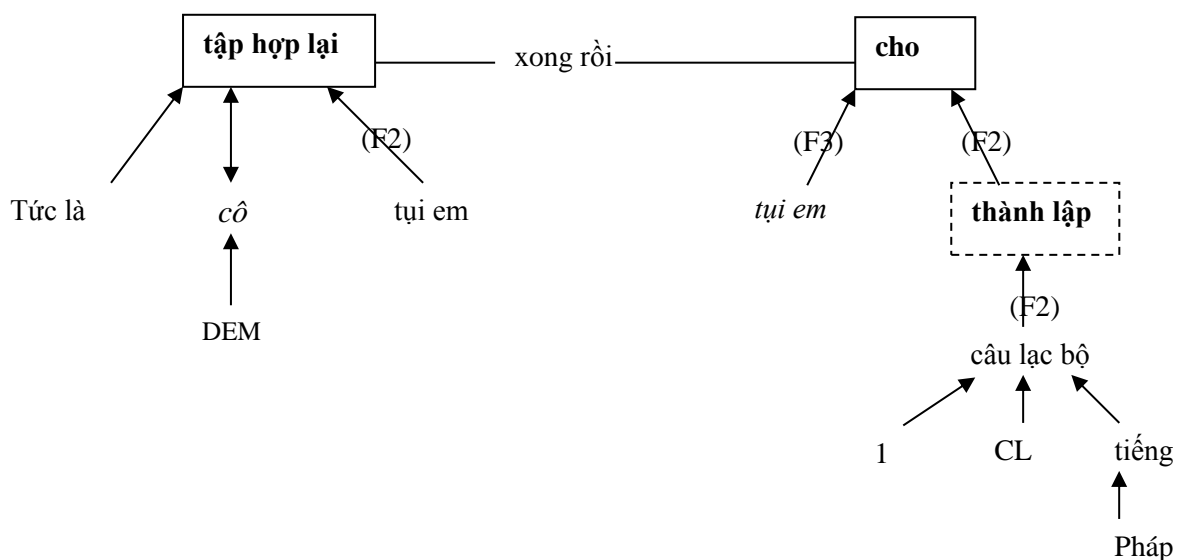
Em *cho* *chị* quyền sách.
em *tʃə* *tʃi* wí:n sák
cadet *offrir* *grande soeur* CL livre
Cadet offre (à) *grande sœur* (un) livre.
« je t'offre un livre ».



Enfin, nous n'avons pas choisi l'analyse de l'unité en F3 avec cumul de fonction, car cette dernière n'est pas reconnue par les informateurs. N n'est pas reconnu comme participant de V2. Ainsi, dans l'énoncé suivant, *chim* « oiseau », F3 du noyau trivalent *cho* n'est pas considéré comme participant à l'action de manger indiquée par le *ăn*, assumant la fonction F2 du noyau. Il n'est pas considéré comme étant l'agent (qui serait le résultat sémantique de la mise en relation F1) du prédicatoïde.

tui **cho** chim ăn.
tuj *tʃə* *tʃim* *ăn*
P1 donner oiseau manger
« je donne (aux) oiseaux (à) manger ».

Nous considérons donc que l'unité assumant la fonction F3 distribuée par le noyau central ne cumule pas de fonction : il n'assume pas la fonction F1 du noyau secondaire objet du premier. Si l'on reprend la visualisation syntaxique de l'exemple lh382, nous ferons l'analyse suivante :



Enfin, notons qu'avec un objet verbal ou modal, F3 ne pourra être marquée que par la position et ne pourra être interchangée avec le F2, y compris avec le connecteur *cho*. Nous pouvons expliquer pourquoi : si F3 passe derrière F2 verbal ou modal, alors il se trouverait à la place des fonctions postposées (objet/objet2) de ce noyau secondaire, et gênerait la distribution de ses propres fonctions.

*tui	cho	ăn	cho	chim.
*tuj	tʃɔ	ăn	tʃɔ	tʃim
P1	donner	manger	à	oiseau

2.3.1.3 Conclusion

La fonction F3, ou objet 2 peut donc être marquée par deux procédés :

- a) sa position, directement après le noyau central, qui est sa place privilégiée et sa seule place avec un F2 non nominal.
- b) Par l'intermédiaire d'un connecteur, *cho*. Il permettra l'interversion de F2 et F3 dans le cas d'un F2 nominal.

Toutefois, *cho* n'est pas forcément la marque de la fonction F3, puisque ce dernier, quand il peut commuter avec *đế* « pour », il n'introduit pas une F3, mais une fonction non spécifique de but.

2.4 Les fonctions circonstancielles

Disons, pour finir, un mot sur les fonctions de la zone périphérique – les fonctions circonstancielles – du vietnamien. Traditionnellement, ces fonctions indiquent sémantiquement des locations spatio-temporelles (locative, temporelle...), la manière, le but, la cause... Ces fonctions non spécifiques ont la particularité de pouvoir être itératives, de ne pas être requises par la valence du noyau qui les distribue, et de ne pas être obligatoires. Pouvant déterminer tous les noyaux verbaux et modaux, elles renseignent peu sur ces derniers et sur les structures prédicatives. Nous avons donc choisi de ne pas les présenter de manière exhaustive. Toutefois, nous donnerons ici leurs principales caractéristiques.

Syntaxiquement, les fonctions de la zone périphérique sont plus libres que les trois fonctions de la zone centrale jusque-là présentées (F1, F2 et F3) :

- Elles ne sont *pas strictement marquées par leur position dans l'énoncé*, et peuvent être déplaçables :

ngày mai, em se di BÉN Tre.

ηàjmaj em sě **di** bón̄tɛ
demain *cadet* FUT aller BÉN Tre
Demain, *cadet* ira (à) BÉN Tre.

Em se di ben tre *ngày mai*.

em sě **di** bón̄tɛ *ηàjmaj*
cadet FUT aller BÉN Tre demain
Cadet ira (à) BÉN Tre demain.

Dans ces exemples, l'expansion *ngày mai* « demain » est déplaçable, et n'est reliée au prédicat ni par sa position, ni par un connecteur – le sens même du monème lui permet de marquer son rapport au noyau qu'il détermine (autonomie). Si elle est déplaçable, elle connaît cependant des positions privilégiées dans la phrase : soit en initiale (tout du moins avant F1), soit derrière le noyau, après les fonctions spécifiques F2 et F3 dans le cas de noyau bi et trivalents. Il sera en effet très rare qu'une fonction circonstancielle apparaisse avant ou entre F2 et F3. On peut schématiser ainsi les différentes places privilégiées des fonctions circonstancielles : **Fcirc (F1) V (F3) (F2) Fcirc**

- Ces fonctions peuvent également **être reliées au prédicat par des connecteurs** :

kf222 : nó **lám** *cho* *mính* *sợ*.
nó **lám** *tɔ* *mìn* *sɔ̄*
PrExt faire pour P0 craindre
Ils font pour (qu') on craigne.

lh26: em đánh máy ra / em **chuyẽn** *qua* *mail* cho cỏ.
em dán máj za em **tɣwí:n** *wa* *mejl* *tɔ* kỏ
cadet taper machine *cadet* transmettre par mail pour tante/DEM

Cadet tape (à la) machine, *cadet* transmet par mail à cette tante.
“Tu tapes à la machine, tu lui transmets par mail”.

bd75: dạ thầy lên *trên* *Bình Dương*.

jã t^hɣ:j **lən** *tən* *bìnju:ŋ*
oui *professeur* monter sur *Bình Dương*
Oui, *professeur* monte sur *Bình Dương*.

Employées avec des connecteurs, les expansions circonstancielles peuvent également dans certains cas être déplaçables, mais cela paraît assez peu naturel aux locuteurs. Cela peut être dû à l'origine lexicale d'un grand nombre de connecteurs (nominal et verbal), issus pour une partie d'entre eux de grammaticalisation dans des séries de verbaux, et dont la place était fixe, à la suite du premier verbal (et éventuellement de ses fonctions spécifiques) de la série. Nous verrons en détails ces connecteurs dans le chapitre 4 de cette thèse.

- En outre, une des particularités principales du vietnamien est l'usage assez peu fréquent des connecteurs, et l'existence de nombreux emplois *parataxiques*. Le vietnamien fait en effet un usage important de la juxtaposition, et les connecteurs ne sont pas toujours exprimés pour relier les fonctions circonstancielle au prédicat. Dans l'exemple suivant, on constate que lorsqu'une seule expansion est présente, elle n'est pas reliée au prédicat par un connecteur³⁹⁷ :

lh107: Rồi tụi em có học *thầy Quang* hông?

zøj tũjɛm kó hðk^p t^hɣ:j waŋ hoŋ
alors *cadets* EX étudier professeur Quang INTERR1

Alors *cadets* est-ce-que (vous) étudiez (avec) *professeur* Quang ?

« alors est ce que vous avez étudié avec le Professeur Quang ? »

En revanche, quand on ajoute une expansion supplémentaire (objet ou circonstancielle), alors le connecteur sera utilisé pour relier l'expansion au prédicat :

lh111 : em cũng được học 2 năm với *thầy Quang* hả ?

ɛm kũŋ dũ:k hðk^p haj năm vɣj t^hɣ:j waŋ hã
cadet aussi pouvoir étudier 2 an avec professeur Quang CONF

Cadet peut aussi étudier deux ans avec *professeur* Quang n'est-ce-pas ?

« Tu as la chance d'étudier deux ans avec le professeur Quang ? »

- Pour terminer, notons qu'une mise en valeur de ces fonctions de la zone périphérique est également possible. Ainsi, elles peuvent se placer en tête de phrase (place privilégiée pour la mise en valeur des unités en vietnamien. Dans ces cas-là, elles sont très souvent suivies des thématiseurs *là* ou *thì* : *Fcirc là/ thì (F1) V (F2) (F3) (Fcirc)* :

lh131: hai năm trước là cô dạy tụi em môn đọc hiểu đó *thầy*.

haj năm tũ:k là kǒ jǎj tũjɛm
2 an avant THEM enseignante+DEM enseigner *cadets*

moŋ^m dðk^p hju: dǒ t^hɣ:j
matière compréhension écrite ; professeur

Deux ans avant, cette enseignante enseigne (à) *cadets* la matière compréhension écrite *professeur*.

« **Deux ans avant**, cette enseignante nous enseigne la compréhension écrite professeur ».

sg46 : cái con đường chính thì chúng ta sẽ thấy nó giăng đèn giăng đèn hoa đủ thứ.

káj kɔŋ^m dũ:ŋ tʃiŋ t^hi tʃũŋ^mta sẽ t^hɣ:j nó jǎj dèn
FL CL rue principal THEM P4incl FUT voir PrExt disposer lampe

jǎj dèn wa dũ t^hú hét
disposer lampe fleur complet sorte tout

(Dans) la rue principale, nous verrons (qu') ils disposent (des) lampes, disposent des lampes de fleurs de toutes sortes.

« **Dans la rue principale**, nous verrons qu'ils ont disposé des lampes, des guirlandes de fleurs de toutes sortes ».

³⁹⁷ Et il ne semble pas que dans cet exemple *thầy Quang* « Professeur Quang » puisse assumer la fonction objet, puisque l'on pourrait rajouter une expansion objet.

3. Conclusion

L'étude des constructions nucléaires, et notamment des fonctions de zone centrale (F1, F2 et F3), permet plusieurs conclusions.

Le prédicat en vietnamien peut apparaître seul, dans de rares cas, ou avec au moins un déterminant (fonction ou simple déterminant). Cependant, nous avons relevé que dans plus de 75% des cas, la fonction antéposée **F1** (que l'on pourrait rapprocher de la fonction sujet des langues à opposition verbo-nominale forte) détermine le noyau central. Il s'agit donc de la *fonction privilégiée*, pouvant déterminer tous les modaux et les verbaux, que nous avons identifiée comme fonction actualisatrice du noyau. Une étude approfondie des constructions dans lesquelles elle n'apparaît pas a permis de distinguer plusieurs cas : la coordination – on peut alors parler d'actualisation par le contexte ; l'omission de l'unité désignant le locuteur ou l'interlocuteur dans les situations peu formelles – on pourrait supposer une actualisation par la situation ; et l'expression de la généralité – dans laquelle on ne peut identifier d'actant précis. Ceci montre que *l'actualisateur en F1 n'est pas strictement obligatoire en vietnamien*. Cette possibilité s'appuie sur le principe d'économie, et l'actualisation – entendue comme mise en marche de la langue – pourra être prise en charge par le contexte, la situation³⁹⁸. De plus, si le vietnamien est bien une langue à prédominance accusative, et que l'on ne peut identifier de structures ergative en tant que telles, la langue présente, quand F1 n'est pas exprimée une *coloration ergative*.

Les fonctions de la zone centrale sont marquées par la position des unités autour du noyau. Ainsi, F1 est toujours antéposée, alors que les fonctions F2 et F3 – en dehors des thématiques – sont marquées par leur postposition au noyau. Ces deux fonctions ne peuvent déterminer qu'une partie des modaux et des verbaux (selon la valence de ces derniers), les bivalents et les trivalents. On les identifie en général par leur position dans le syntagme, la structure majoritaire étant : **F1 V F3 F2**.

La première place de l'énoncé est la place privilégiée, et permet la mise en valeur des différentes unités. Ainsi, on a pu relever que F2 et fonctions circonstancielles placées en tête d'énoncé – ce qui n'est pas leur place habituelle – étaient mises en valeur (accompagnées ou non d'un thématiseur *là* ou *thì*). Dans les cas de noyaux trivalents, on pourra identifier une insistance sur l'objet quand ce dernier est placé directement après le noyau³⁹⁹ et dans ce cas, F3 sera déplacée et relié au noyau par un connecteur *cho* : **F1 V F2 cho F3**.

³⁹⁸ Et pourquoi pas par les autres unités quand F1 n'est pas présente et non omise.

³⁹⁹ Dans la construction du sens - nous l'avons vu également dans le cas de l'emploi conjoint de plusieurs modalités prédicatives - l'unité la plus proche du noyau a tendance à être la plus importante.

Les caractéristiques des fonctions de la zone centrale sont récapitulées dans le tableau suivant :

	F1	F2 (objet)	F3 (objet 2)
Marque	antéposition	postposition	entre V et F2 ; ou par le connecteur <i>cho</i>
Caractère obligatoire	75% des cas + omission	Non	Non
Omissible	Oui	Oui	Oui
Apparaît seule avec V	Oui	Oui	Non
Détermine tous les noyaux verbaux et modaux	Oui	Non	Non
Déplaçable	Non	Non sauf thématization	Oui si connecteur
Classes pouvant assumer cette fonction	Nominaux Verbaux Adjectivaux Modaux	Nominaux Verbaux Modaux	Nominaux
Rôle sémantique prototypique	Agent Expérient...	Patient	Bénéficiaire

CHAPITRE 3 :

Les constructions connectives

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressée à la prédication des constructions connectives. Il sera donc question en particulier des prédications nominales et adjectivales, mais aussi de la prédication des verbaux et des modaux dans des constructions connectives, les unités de ces deux dernières classes pouvant aussi bien être noyaux de constructions nucléaires (comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent) que de constructions connectives. Avant de présenter chacun des cas que nous avons identifiés, il est nécessaire de rappeler ce que nous entendons par constructions connectives. Le terme est emprunté à Christos Clairis et plus tard par son équipe, avec qui il a proposé et développé ce concept dans le livre *Typologie de la syntaxe connective*. Selon les auteurs, « la distinction introduite entre “syntaxe connective” et “syntaxe nucléaire” ne signifie pas que nous avons affaire à deux syntaxes différentes du point de vue de la définition retenue ici, mais elle pose que l'organisation du message, les unités mises en relation et donc les relations elles-mêmes sont particulières selon qu'il s'agit de syntaxe connective ou de syntaxe nucléaire »⁴⁰⁰. C'est pourquoi nous préférons parler de *constructions* ou *structures* nucléaires et connectives plutôt que de *syntaxe* nucléaire et connective. Si les définitions générales données dans *typologie de la syntaxe connective* s'appuient plutôt sur les langues à opposition verbo-nominale, elles peuvent également convenir aux noyaux verbaux et modaux du vietnamien.

Ainsi, nous l'avons vu au chapitre précédent, les constructions nucléaires, dans les langues à opposition verbo-nominale, concernent les constructions dans lesquelles « le verbe-noyau distribue les fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.) aux unités qui gravitent autour de lui comme des satellites »⁴⁰¹, et le rôle de noyau central ne peut être assuré que par le verbe, qui distribue des expansions selon leur valence. Par extension, nous avons pu utiliser cette définition pour nos noyaux verbaux et modaux. Ces deux classes sont les seules à pouvoir être noyaux de telles structures, et distribuent bien des fonctions selon leur valence propre.

D'un autre côté, « la syntaxe connective se concrétise par la connexion sémantique de deux monèmes non verbaux constituant un énoncé complet ; la connexion peut être directe ou indirecte et elle se réalise dans ce dernier cas pas l'intermédiaire d'un monème verbal ou non verbal »⁴⁰². Nous avons vu que d'un point de vue sémantique, « elle se développe essentiellement pour satisfaire les besoins de communicationnels d'attribution d'une qualité à une entité donnée, de classification d'une entité dans un ensemble donné ou d'identification de cette unité par rapport à d'autres entités semblables, et dans ce cas, elle représente une structure d'équivalence ou

⁴⁰⁰ Ch. Clairis et Alt. *Typologie de la syntaxe connective*, p. 17.

⁴⁰¹ G. BABINIOTIS et Ch. CLAIRIS, 1999, *Grammaire du grec moderne, structurale- fonctionnelle et communicationnelle, II* (publié en grec), p. 49.

⁴⁰² Ch Clairis et Alt., *Typologie...*, p. 17.

de solidarité sémantique ; mais dans certaines langues elle intervient aussi pour localiser, présenter ou prouver l'existence d'une entité »⁴⁰³. On peut ainsi distinguer plusieurs types de constructions connectives, et notamment des constructions connectives attributives (« connexion d'un monème (synthème ou parasyntème) qui exprime une qualité au sens large (...) à un autre monème (synthème ou parasyntème) qui fait référence à quelque chose ou à une personne plus spécifique »⁴⁰⁴, mais aussi des constructions connectives d'existence ou de présentation (prédication non verbale, avec présentatif par exemple).

Nous nous intéresserons à ces deux types de structures connectives dans ce chapitre. Tout d'abord, nous étudierons la prédication nominale concrétisée grâce aux présentatifs. Nous présenterons par la suite les différentes constructions connectives attributives, en s'appuyant sur les différents types établis dans la *Typologie de la syntaxe connective*, à savoir :

- 1) **Connexion directe** : les constructions à connexion directe regroupent les structures dans lesquelles deux unités non verbales (ou modales) sont directement liées pour former un énoncé complet, sans autre procédé syntaxique que celui de la position ; on trouvera donc un noyau et son actualisateur.
- 2) **Connexion par l'intermédiaire d'une unité spécifique** : dans certaines langues, il existe une unité, (voire une classe d'unités) non verbale, spécifique, qui permet la connexion entre deux unités non verbales pour former un énoncé complet.
- 3) **Connexion par l'intermédiaire d'un verbal** : quand un verbe (verbal ici) est utilisé pour marquer la connexion, il devient le noyau syntaxique de la phrase, même s'il n'est pas forcément l'élément le plus informatif du point de vue du sens. Différents types de verbes [de verbaux ou modaux pour nous] ont été identifiés par les auteurs de *typologie de la syntaxe connective*. Ainsi, ils distinguent des verbes connectifs ou quasi-connectifs, des nucléo-connectifs et des non connectifs. Nous souscrivons à cette typologie, et utiliserons ces catégories dans notre description :

a). *les verbes connectifs* : Ces verbes ou verbaux sont spécialisés dans la connexion et leur valence inclut donc la fonction attribut (en zone centrale).

b). *les verbes nucléo-connectifs* : ce sont des « verbes bivalents ou trivalents qui se caractérisent par un changement de comportement face à la fonction attribut ».⁴⁰⁵ Ils se caractérisent par le fait que, avec un même verbe, l'unité en fonction attribut qualifie dans un

⁴⁰³ Ibid. p. 18.

⁴⁰⁴ Ibid. p. 18.

⁴⁰⁵ *Typologie...*p.28.

cas le sujet et dans l'autre l'objet. Ce changement est lié à un changement d'orientation du verbe (par exemple actif/passif) ou un changement de sens impliquant un changement de valence

c) *les verbes non connectifs employés en syntaxe connective avec ou sans un monème connecteur* : ces verbes ne correspondent à aucune des catégories précédentes, mais « ils peuvent cependant être utilisés en syntaxe connective pour attribuer une qualité »⁴⁰⁶. Ce sont des unités qui sont généralement employées comme noyaux de constructions nucléaires, mais qui peuvent toutefois plus rarement être utilisées comme noyaux de constructions connectives, servant de lien entre les deux unités, qualifiante et qualifiée. Il s'agit souvent de verbaux monovalents qui, dans ces cas-là peuvent commuter avec des verbes connectifs. Certains verbes non connectifs ont besoin d'un connecteur pour distribuer, dans les constructions connectives, la fonction attribut.

L'identification de constructions connectives permet de s'émanciper de la notion traditionnelle de copule et de celle également de prédicat complexe. Dans le premier cas, la copule (souvent « être ») n'est plus traitée comme un verbe, et n'en donc pas le statut syntaxique de noyau. Dans ce cas, c'est l'adjectif ou le nom attribut qui est considéré comme noyau de l'énoncé. Dans l'énoncé *Pierre est gentil*, *est* est considéré comme copule vide, et non comme un verbe, et c'est *gentil* qui est identifié comme prédicat. Cette analyse s'appuie donc sur des critères sémantiques. La seconde analyse – à prédicat complexe – propose de voir dans *est gentil* le noyau de l'énoncé. La critique que l'on peut faire à cette analyse est qu'elle ne renseigne pas sur la relation entre les unités qui le constituent⁴⁰⁷.

Au contraire, considérer que les verbes (ou verbaux) connectifs, nucléo-connectif et non connectifs comme des verbes à part entière et donc comme noyau de l'énoncé permet de conserver leurs spécificités : c'est eux qui reçoivent les modalités prédicatives, la négation, mais aussi les expansions (actualisateurs, et autres fonctions). Ce sont bien syntaxiquement les noyaux de ces constructions. La particularité de ces verbes (verbaux et modaux) est qu'en plus de l'actualisateur (F1) ils doivent ou peuvent recevoir une expansion en fonction attribut, ainsi définie : « La relation syntaxique (fonction ou détermination simple) qui permet d'attribuer une qualité à un élément par l'intermédiaire d'un verbe – ou un autre élément assumant la connexion »⁴⁰⁸. Cette analyse a l'avantage, au contraire de l'analyse en prédicat

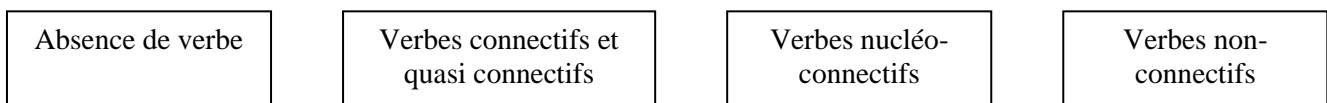
⁴⁰⁶ Ibid. p. 29.

⁴⁰⁷ Pour plus de précisions à ce sujet, voir *typologie de la syntaxe connective* p. 42.

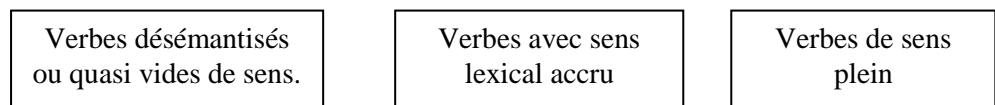
⁴⁰⁸ *Typologie...*, p.21.

complexe, de préciser la nature du rapport entre les différentes unités de la construction, notamment entre le verbe et l'adjectif ou le nom attribut. Dans l'exemple *il est gentil* : *gentil* assume la fonction attribut du verbe connectif *être*. La fonction attribut est spécifique, nous aux verbes connectifs, peuvent également apparaître avec les nucléo-connectifs, et se manifester, plus rarement, avec des verbes non connectifs (par l'intermédiaire ou non d'un connecteur). Selon les auteurs de la *typologie de la syntaxe connective*, on peut identifier des continuums dans les moyens dont disposent les langues pour marquer l'attribution, du point de vue de la syntaxe, mais aussi du sens, et proposent deux schémas reproduits ci-dessous⁴⁰⁹ :

a) point de vue syntaxique :



b) point de vue sémantique :



Nous présenterons dans les pages ci-dessous les différentes constructions connectives identifiables en vietnamien. Tout d'abord, nous présenterons les constructions connectives d'existence ou de présentation, concernant la prédication nominale. Nous nous pencherons ensuite sur les structures connectives attributives proprement dites, et examinerons les différentes ressources utilisées par le vietnamien en matière d'expression de l'attribution.

1. Constructions connectives d'existence ou de présentation

Avant de présenter ces constructions, rappelons qu'il est possible, dans de rare cas, de trouver des énoncés monomonématiques. L'unique unité constituant le prédicat de ces énoncés peut appartenir à plusieurs classes distinctes. Il pourra s'agir d'un nominal, d'un pronom, de la négation, d'un verbal, modal ou adjectif, ou même d'un adverbe... Ces énoncés se rencontrent en situation ou en contexte, et le plus souvent en réponse à une question.

⁴⁰⁹ Ibid. p. 24.

dc98: Nhưng mà, cả hai nhà luôn nha, là đều có một cái bàn lớn.

ɲuŋmə kǎ haj ɲà lu:ŋ^m ɲa
mais TOT2 2 maison CONT ;

là dèw kó mǎk^p káj bàn lǎn
THEM également avoir 1 CL table grande
Mais y inclut (les) deux maisons hein, ont pareillement une grande table.

dc99: Bàn thờ?

Bàŋt^h ʒ^à

autel

(L^ʔ)autel ?

Thiệt !

thi:̣t

(C'est) vrai !

On les trouve également dans les énumérations :

dc375: Dàn, Thân, Ty, Hợi.

jɣ:n t^hɣ:n t̃i hɣ̃j
tigre singe serpent cochon
Tigre, singe, serpent, cochon.

Ou dans des énoncés pseudo-injonctifs, avec interjection :

dc392: Nhớ nha!

ɲɣ^ʔ ɲa
rapeller !
rappelle (toi)

Dans le cas des verbaux, modaux ou adjectifs, on pourra supposer une actualisation par le contexte ou la situation (voir chapitre précédent sur l'omission de la fonction antéposée F1). Il ne s'agit donc pas formellement de constructions, puisque ces énoncés ne sont constitués que d'une seule unité. Les énoncés monomonématiques ne font donc pas partie des constructions connectives que nous présenterons dans ce chapitre.

Les constructions connectives d'existence (ou de présentation) concernent majoritairement des structures à noyaux centraux nominaux. Il ne s'agit pas de lier sémantiquement deux unités (pas d'attribution), mais de faire fonctionner comme prédicat une unité qui n'a pas vocation à l'être. Ces constructions peuvent se faire grâce à des unités

spécialisées, qu'on appelle présentatifs, qui permettent d'actualiser un noyau nominal, classe qui n'a pas vocation à être prédicat.

1.1 Les présentatifs

Parmi les moyens dont le vietnamien dispose pour la prédication nominale, le plus courant sera l'utilisation du présentatif *có*. Nous avons déjà parlé de cette unité dans la présentation des modalités prédicatives. Le présentatif *có* connaît des unités homophones dont il est très proche, et parmi elles la modalité d'existence *có*. Le présentatif et la modalité d'existence sont tous les deux issus de grammaticalisation du verbal *có* « avoir », toujours existant dans la langue.⁴¹⁰

dc53: Nhưng mà *có* một cái điều rất là hay.

nɯŋmə kɔ̌ mɔ̌k^p káj điu zɣːklà haj
 mais il y a⁴¹¹ 1 CL chose très intéressant
 « Mais il y a une chose très intéressante ».

« Avoir », « être », et autres “verbes” de mouvement sont typiquement des unités qui ont tendance à se grammaticaliser en modalités de TAM, présentatifs, voir même en connecteurs dans les langues du monde. Grammaticalisées, ces unités se distinguent de leurs lexicaux d'origine en perdant en général au moins une partie de leurs compatibilités propres. Ainsi, en français, *avoir* s'est grammaticalisé de plusieurs manière : en modalité aspectuelle dans *j'ai mangé* où il marque l'accompli, mais aussi en présentatif dans le figement *il y a*. Il s'agit bien d'un figement, puisque la personne ne peut jamais changer – elle peut même tomber : [ja] – mais il garde des compatibilités propres aux verbes (ce qui est permis notamment par sa morphologie), quand il peut porter des modalités de type temps aspect mode : (*il*) y aura, (*il*) va y avoir, (*il*) y avait... Comme en français, le verbal vietnamien *có* « avoir » s'est grammaticalisé en présentatif. Cette unité, bien distincte du verbal, en perd le comportement général : il ne reçoit plus de fonction. L'absence de F1 est justement un critère qui permet de le distinguer du verbal. Ainsi les trois énoncés suivants ne sont pas équivalents (le noyau est indiqué en gras) :

(1) **cv27:** Tại vì ở Paris *có* rất là nhiều nhà hàng Việt Nam.

tãjì ʔ pari kɔ̌ zɣːklà n̄iŋw **nàhàŋ** jɛ̀knam
 car à Paris il y a très nombreux restaurant Việt Nam
 Car à Paris il y a de très nombreux restaurants vietnamiens.

⁴¹⁰ Voir la présentation de la modalité d'existence de la partie 1, chapitre 2.

⁴¹¹ Nous avons glosé *có* par « il y a », présentatif du français, également issu de la grammaticalisation d'*avoir*.

(2) Tại vì ở Paris mình có rất là nhiều nhà hàng Việt Nam.

tàjì ỹ pari mìn kó ẓɣ:klà j̄iŋ ɲàhàŋ j̄èknam
 car à Paris Prindef avoir très nombreux restaurant Việt Nam
 Car à Paris on a de très nombreux restaurants vietnamiens.

(3) Tại vì Paris có rất là nhiều nhà hàng Việt Nam.

tàjì pari kó ẓɣ:klà j̄iŋ ɲàhàŋ j̄èknam
 car Paris avoir très nombreux restaurant Việt Nam
 Car Paris a de très nombreux restaurants vietnamiens.

Dans le premier *có* est bien un présentatif, permettant la prédication nominale du noyau *nhà hàng*, « restaurant ». Il n'y est pas le noyau, et on n'identifie pas de fonction. Si l'on ajoute un pronom ou un nominal avant *có*, alors la structure de l'énoncé change complètement. *Có* y sera le noyau d'une construction nucléaire, recevant les fonctions 1 et 2, comme dans les exemples (2) et (3). Cependant, le *có* présentatif, garde, comme le *il y a* du français, des traces de ses compatibilités verbales. Il peut ainsi servir de support aux modalités de temps et aspects, ou à la négation :

dm62: queo ngược lại thì sẽ có một người chết.

w̄èw ɲũ:k l̄aj t̄h̄i sẽ kó m̄ɔk^p ɲu:ɟ t̄jɛt
 retourner opposé alors FUT il y a 1 CL **mort**
 (On) retourne à l'opposé, alors il y aura un mort.
 « Si on fait demi-tour, alors il y aura un mort »

bt47: Ở nhà thầy Tiến hông có cây chổi dứa rồi.

ỹ ɲà t̄h̄ɣ:j ti:n hɔŋ^m kó kɣ:j t̄jɔj ju:á z̄ɔj
 à maison professeur Tiến NEG1 il y a CL **balai** coco ;
 A (la) maison (du) professeur Tiến il n'y a pas de balais (de) coco.

En théorie il est donc aisé de distinguer *có* verbal et *có* présentatif. Cependant, dans la pratique, les choses ne sont pas toujours aussi simples et certains énoncés restent ambigus, notamment les énoncés dans lesquels il n'y a pas de F1, où il faudra bien différencier si l'on est face à un présentatif ou à un verbal avec omission du F1... il faut alors s'en remettre aux informateurs :

bt3: Gia đình Nguyễn thì có hai anh em.
 jadìn ɲ^wi:n t̄h̄i kó haj anɛm
 famille Nguyễn THEM avoir ? 2 frères
 il y a ?

1. La famille de Nguyễn a deux frères.

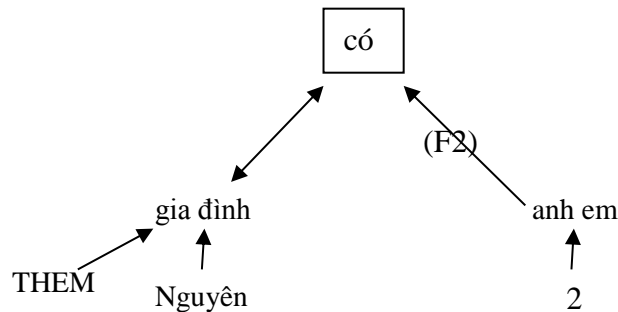
« ma famille a deux enfants ».

2. (dans la) famille de Nguyễn, il y a deux frères (deux enfants).

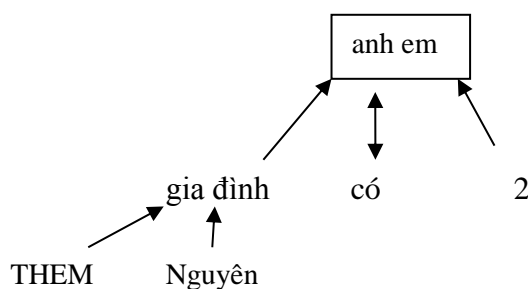
« Dans ma famille, il y a deux enfants ».

L'énoncé est en effet ambigu :

- Une première interprétation identifierait *có* comme le noyau verbal bivalent, recevant ses deux expansions F1 et F2, avec F1 thématisée *gia đình* par l'intermédiaire de *thì*, et F2 assumée par *anh em*. Cet énoncé pourrait être ainsi visualisé :



- Cependant ce n'est pas toujours l'interprétation qu'en font les locuteurs. Pour certains d'entre eux, ici *có* n'est pas le noyau, mais un présentatif permettant d'introduire un noyau nominal *anh em*. *Gia đình* « famille » n'assumerait pas la fonction F1, mais une fonction circonstancielle non introduite par un connecteur, et mise en valeur grâce au thématiseur *thì*. Nous l'avons vu, surtout en début de phrase, le connecteur n'est en effet pas obligatoire pour relier une unité au prédicat. Les structures de type : A thì (F1) V (F2) permettent une mise en valeur de A, assumant une fonction de la zone périphérique, et l'utilisation de connecteur pour relier A au reste de l'énoncé n'y est plus obligatoire.⁴¹² Postposée, en revanche A devrait être reliée au noyau par l'intermédiaire d'un connecteur : *có hai anh em ở trong gia đình Nguyễn*⁴¹³. L'énoncé bt3 pourra donc être également ainsi visualisé :



⁴¹² Mais elle serait possible : *trong gia đình Nguyễn (thì) có hai anh em*: « dans la famille de Nguyễn, il y a 2 frères ».

⁴¹³ Comme dans l'exemple :

bt9: Còn Nguyễn thì là con út ở trong gia đình.

Còn Nguyễn thì là con út ở trong gia đình
 quant à Nguyễn THEM être benjamin à dans famille

quant à Nguyen, alors (je) suis (le) benjamin à dans (la) famille.

Le présentatif *có* est très fréquent, et conséquemment, les constructions connectives d'existence le sont également. Nous avons identifié dans notre corpus un deuxième présentatif, beaucoup plus rare, le figement *đây là*, littéralement « ici est ».

lh32: Đây là một cái luận án về Linguistic thôi.

dɤ:jlà mðk^p káj lữán vè liŋwistik t^hoj
c'est 1 CL thèse sur linguistique seulement
 c'est une thèse sur (la) linguistique seulement.

Il s'agit bien d'un figement, car *là* ne fonctionne pas comme un noyau « être » : il n'est pas déterminable par les modalités prédicative, ni par la négation. Nous pouvons bien identifier *đây là* comme un présentatif

2. Constructions connectives attributives

Nous présenterons ici les différentes constructions connectives attributives possibles du vietnamien. Nous les classerons selon les types proposés dans *typologie de la syntaxe connective* : connexion directe, connexion par l'intermédiaire d'une unité spécialisée, et connexion par l'intermédiaire d'un verbal.

2.1 Connexion directe

La construction connective par connexion directe est une possibilité productive en vietnamien, et concerne les unités de plusieurs classes. Elle peut intervenir entre deux nominaux, ou entre un nominal⁴¹⁴ et un adjectif.

2.1.1 Connexion directe entre deux nominaux

La connexion directe entre deux nominaux est plutôt rare. Elle ne concerne en général que les noms de métier, les âges... Selon Diep Quan Ban,⁴¹⁵ les phrases à prédicats nominaux peuvent marquer une relation intensive (en allant en « profondeur dans les propriétés de l'entité exprimée dans le sujet »), circonstancielle ou possessive. Selon une étude approfondie de notre corpus, il semble que ce type de constructions est possible pour indiquer des liens identitaires forts, des liens d'appartenance, des propriétés intangibles. Voyons quelques exemples, tous tirés des corpus oraux :

⁴¹⁴ Ici, on entend nominal comme unité employée dans un comportement nominal (déterminable par les modalités nominalisantes).

⁴¹⁵ Diệp Quan Ban, 2005, *Ngữ Pháp Tiếng Việt*, (Grammaire du vietnamien, publié en vietnamien), pp. 88-100.

bd97: *em út hả?*

em út^p hả
cadet benjamin ah bon?
Tu (es) le benjamin hein?

lh225: Rồi ngoài cái đó thì *em dân thành phố* phải hôn?

zòj ηwàj káj đó t^h em j^h t^h àn f^o fǎjhoŋ^m
ainsi en dehors PR DEM2 alors em CL citadin CONF
Ainsi en dehors de ça, alors tu (es) citadine n'est ce pas ?

lh39: Dạ lớp em mười hai người.

jà l^y em muìjhaj ηw^hj
oui classe em 12 personne
Oui, ma classe 12 personnes.
« Oui, ma classe a 12 personnes ».

kf25: cái màu của nó màu nâu.

káj m^w k^ha nó m^w nɣ:w
CL couleur de PrExt couleur marron
La couleur de elle [la noix d'arec] (est la) couleur marron.

kf27: Cái vôi màu đỏ.

káj voj m^w đ^h
CL chaux couleur rouge
La chaux (est) couleur rouge

Les structures à connexion directe entre deux nominaux connaissent des représentations sociales assez fortes. Les professeurs et les personnes âgées “cultivées” que nous avons interrogées considèrent ces emplois comme fautifs (nous avons noté cependant qu'ils les employaient). Les jeunes étudiants (de moins de trente ans, originaires de provinces proches ou d'HCM Ville même) avec qui nous avons travaillé les trouvent en revanche normaux et non fautifs. Ces structures seraient semble-t-il des variantes plus populaires, et plus jeunes. Les noyaux centraux nominaux employés dans de telles structures ne sont, à de très rares exceptions près, pas directement déterminables par les modalités prédicatives. L'emploi d'une modalité prédicative entraînera en effet un changement de structure, avec pour noyau un verbal connectif (souvent là « être »). Les exceptions que nous avons relevées concernent les âges et les noms de métier :

Anh này **bác sĩ**
an n^hj **báksĩ.**
grand frère DEM1 médecin
Ce *grand frère* (est) médecin

anh	này	sẽ	bác sĩ.
an	này	sẽ	báksĩ
<i>grand frère</i>	DEM1	FUT	médecin

Ce *grand frère* (se)ra médecin

Cette production est acceptée par les étudiants, mais pas par le professeur avec qui nous avons travaillé. Les énoncés nominaux indiquant les âges et déterminés directement par une modalité prédicative sont eux acceptés par tous :

nó	mới	8	tuổi.
nó	mớj	8	tú:j
PrExt	R	8	an

il vient d'(avoir) 8 ans.

De plus, ces noyaux nominaux des structures à connexion directe ne sont pas déterminables par la “négation 1” *không* comme le note, entre autres, Diệp Quan Ban : « la phrase à prédicat nominal ne reçoit pas la négation simple, mais doit utiliser la construction *không phải* comme souvent rencontrée dans les phrases dont le prédicat est *là* [“être”] ». ⁴¹⁶ *Không phải* est un syntème composé de deux unités : la “négation 1” *không* et *phải* « juste, vrai ». Nous l’avons appelée “négation 3”. Ainsi (1) et (4) sont jugés impossibles, alors que (2) – négation 3 – est identifié comme possibles quand (3), (5) et (6) – négation 3 + le verbal connectif *là* – le sont comme courants.

(1) *anh này không **bác sĩ.**
 *an này kxoŋ^m **báksĩ**
grand frère DEM1 NEG1 médecin

(2) (*) anh này *không phải* **bác sĩ.**
 (*)an này kxoŋ^mfaj **báksĩ**
grand frère DEM1 NEG3 médecin
 Ce *grand frère* n’(est) pas médecin.

(3) anh này *không phải* **là** bác sĩ.
 an này kxoŋ^mfaj **là** báksĩ
grand frère DEM1 NEG3 être médecin
 Ce *grand frère* n’est pas médecin

(4) *nó không 8 **tuổi.**
 *nó kxoŋ^m 8 **tú:j**
 PrExt NEG1 8 an

⁴¹⁶ Diệp Quan Ban, 2005, p. 96 : « câu có vị tổ-danh từ không có cách phủ định riêng, mà phải sử dụng kiến trúc *không phải* như thường gặp ở câu có vị tổ là. Cách dùng *không phải là, không là* để phủ định ở kiểu câu có vị tổ-danh từ cũng đồng thời chuyển nó sang lĩnh vực kiểu câu có là làm vị tổ ».

- (5) nó không phải 8 tuổi.
 nó kxoŋ^mfǎj 8 tú:j
 PrExt NEG3 8 an
 Il n'(a) pas 8 ans.

- (6) nó không phải là 8 tuổi.
 nó kxoŋ^mfǎj là 8 tú:j
 PrExt NEG3 être 8 an
 Il n'est pas 8 ans.

2.1.2 Connexion directe entre un nominal et noyau central adjectival

Si la connexion directe entre nominaux est assez rare, celle entre un nominal et un adjectif est extrêmement courante. En effet, le vietnamien est une langue dans laquelle les adjectifs peuvent être directement prédicat, et ne nécessitent pas l'emploi d'un verbal connectif de type « être ». Les connexions directes entre N et adjectifs sont les constructions connectives attributives les plus courantes.

sg179: Bánh tét thì nó dài.

báŋtét t^h nɔ̌ jài
 bánh tét⁴¹⁷ THEM PrExt long
 Bánh tét, il (est) long.

cv61: Nhưng mà sau này khổ qua đó không những nó ngon, ha, nó lạ nhưng mà nó cũng là một cái vị thuốc nữa.
 ɲuəŋmà sao này kxɔ̌wa đó kxoŋ^mɲuəŋmà nɔ̌ ɲɔŋ^m /
 mais après PrDEM1 concombre amer ; non seulement PrExt bon

nɔ̌ là ɲuəŋmà nó kǔŋ là mɔ̌k^p káj jìt^hú:k nũ^a
 PrExt étrange mais aussi PrExt aussi être 1 CL médicament encore
 Mais après ça le concombre amer, non seulement il (est) bon, hein, il (est) étrange mais aussi il est aussi un médicament encore.

sg128: Phố xá rất là vắng thì rất là dễ thương.

fósá zɣ:klà jǎŋ t^h zɣ:klà jě^hu:ŋ
 rue très désert alors très mignon
 Les rues (sont) très désertes alors (sont) très mignonnes⁴¹⁸.

Les prédicats adjectivaux sont déterminables par les modalités de degré et les modalités prédictives :

kf33: Trầu cau ở trên Bình Dương nhiều lắm.

ʈɣ:okao ỹ ʈen bìnju:ŋ ɲiəw lǎm
 bétel et noix d'arec à sur Bình Dương nombreux très
 Bétel et noix d'arec au-dessus (de) Bình Dương (sont) très nombreux.

⁴¹⁷ Type de gâteau servi à l'occasion du Têt, nouvel an lunaire vietnamien.

⁴¹⁸ On pourrait aussi comprendre « les rues très désertes, elles sont très mignonnes ».

cv18: nó *rất* là **phổ biến** ở Việt Nam.

nó zɣ:kla **fǒbɨ:n** ʒ̣ j̣iknam.
 PrExt trəs connu à Vietnam
 Il (est) trəs connu au Vietnam.

ma15 rồi biểu nó học vậy nó *mới* **hay**.
 ẓɔ̣j ḅi:w nó ḥɔ̣k^p j̣ɣ:j nó *m ɣ̣j* **haj**
 alors conseiller P3 étudier ainsi P3 R bien
 « Alors, conseille lui d'étudier ainsi c'est bien (résultatif) ».

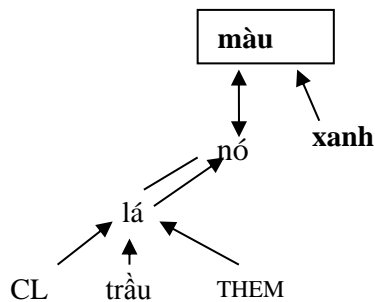
bt27: (...) mà nó *đã* *khá* **lớn tuổi** rồi.
bt27: (...) mà nó *đã* *kxá* **ḷɣ̣ɳtú:j** ẓɔ̣j
 mais PrExt ACC assez vieux déjà
 « Il est déjà assez vieux ».

2.1.3 Thématisation dans les structures à connexion directe

La thématization de l'unité antéposée (F1) est toujours possible, de la même manière qu'en syntaxe nucléaire. L'antéposition, la reprise pronominale (apposition) avec ou sans l'unité *thi* thématiseur sont les moyens dont dispose la langue pour la mise en valeur de l'actualisateur :

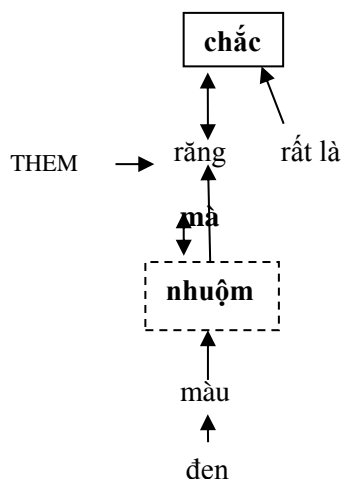
kf24: *cái lá trầu thì nó* màu xanh đỏ.

káj lá tɣ:w ṭhì nó màw saŋ ó
 CL feuille bétel THEM PrExt couleur vert/bleu ;
 La feuille de bétel, alors, elle (est de) couleur verte.



kf46: *Răng mà nhuộm màu đen thì rất là chắc.*

ẓaŋ mà ṇu:m màw đen ṭhì zɣ:kla ṭʃak
 dent REL teindre couleur noir THEM trəs **fort**
 Les dents qui (sont) teintes (de) couleur noir alors (sont) trəs fortes.



2.2 Connexion par l'intermédiaire d'un monème spécialisé ?

En vietnamien, certains énoncés jugés complets mettent en scène deux unités non verbales ou modales, reliées par une unité particulière : l'unité *thì*, comme dans l'exemple suivant :

- (1) Chi *thì* đẹp.
 tʃi tʰi dɛ̃p
 Chi ? beau
 Chi (est) **belle**.

Ces énoncés posent la question de l'existence d'une unité spécialisée dans la connexion d'unités non verbales ou modales. Il est légitime de s'interroger sur le statut de cette unité dans de telles constructions : en est-elle le prédicat ? Ou bien un simple lien entre deux unités ? Dans ce cas, est-elle obligatoire ? Comment décrire de telles constructions ?

2.2.1 Le cas de l'unité *thì*

Le comportement de l'unité *thì* peut laisser penser qu'il s'agirait d'une unité permettant ce type de connexion. Voyons quelques exemples tirés du corpus, bd395 et bt8 :

bd395: Dạ, cái của em *thì* bình thường.
 jã káj kũ^a ɛm tʰi bìn^htũ:ŋ
 oui PR de *cadet* alors normal
 Oui, chose de *cadet* alors (est) normale.
 « La mienne [ma maladie]est normale ».

bt7: Còn cha mẹ Nguyễn đó *thì* năm nay được sáu mươi, sáu một.
 kòŋ^m tʃamɛ̃ ŋwɪn ó tʰi nẵm nai dũ:k sáomũ:j sáomók^p
 quant à parents Nguyễn ; alors année DEM1 avoir 60 61
 Quant aux parents (de) Nguyen, alors cette année (ils) comptent 60, 61.
 « Quant à mes parents, alors cette année (ils) ont 60, 61. »

bt8: Mẹ *thì* sáu mươi, cha *thì* sáu mốt.
 mɛ̃ tʰi sáomɯːj tʃa tʰi sáomókʰ
 maman alors 60 père alors 61
 Maman alors 60, père alors 61.

Dans chacun de ces énoncés, notons avant toute autre chose que *thì* n'est pas obligatoire (on aurait alors des énoncés à connexion directe, entre un nominal et un adjectif en bd395 et entre deux nominaux en bt8). Elle ne peut donc être identifiée comme prédicat des énoncés. Dans notre corpus de vietnamien du Sud, ce type d'emplois est assez rare. Nous l'avons souvent observé, *thì* peut être un connecteur coordonnant, et peut servir pour indiquer la thématization du syntagme ou de l'unité qui la précède ; Elle permet de plus la découpe en syntagme dans une langue où il y a peu d'emploi de connecteur, et beaucoup de constructions parataxiques. Marybeth Clark, en 1996, dit à propos de cette unité : « In vietnamese there is a conjunction which appears to have a topicalizing role and which, in some cases is interchangeable with the regular Vietnamese copula verb. In such cases, it functions rather like a copula verb, although even in these roles, it is actually not a verb. It is claimed here that the distinction between identification and attribution can hold in regard to the choice in Vietnamese between the regular copula and the emphatic conjunction, with regular copula having an identificational role and the conjunction having an attributive role ».⁴¹⁹ Dans ces emplois *thì* conserve-t-il sa valeur de thématiseur ou bien au contraire s'il s'agit d'une autre unité *thì*, qui se serait spécialisée dans la connexion de deux unités dans les structures connectives attributives ? Etudions séparément les cas où l'on trouve deux nominaux, et les cas dans lesquels interviennent un nominal et un adjectif.

2.2.1.1 Connexion entre deux nominaux ?

Voici deux exemples (empruntés à Marybeth Clark)⁴²⁰ dans lesquels *thì* semble fonctionner comme monème spécialisé dans l'attribution, pouvant se substituer au verbal connectif *là* « être » :

- (1) bɛ̃n nàj **là** sɔŋ, bɛ̃n kia **là** núi.
 bən nàj **là** sɔŋ^m, bən kija **là** núj
 côté DEM1 être rivière côté DEM3 être montagne
 Ce côté ci est la rivière, ce côté là est la montagne⁴²¹.

⁴¹⁹ Marybeth Clark, 1996, « Conjunction as copula in Vietnamese », in MKS n°26, p. 327.

⁴²⁰ (1) et (2) apparaissent dans son article. Nous avons en revanche modifié l'analyse faite en utilisant nos propres gloses.

⁴²¹ Notons que Clark donne cette traduction : « there is a river on one side, a mountain on the other » (structures que nous identifierions comme structure à présentatifs). Nos informateurs ne confirment pas cette analyse, raison pour laquelle nous avons changé la traduction.

(2) bèn nà y *thì* sông, bèn kia *thì* nú i.
 bən nà j *tʰi* **soŋ^m** bən kija *tʰi* **núj**
 côté DEM1 ? rivière côté DEM3 ? montagne
 Ce côté-ci, alors une rivière, ce côté-là alors une montagne⁴²²

L'énoncé (1) fonctionne parfaitement seul, indépendamment du contexte ou de la situation. L'énoncé (2) en revanche n'est accepté que dans un contexte ou une situation particulière, par exemple en réponse à une question :

(3) bèn nà y *thì* có gì, bèn kia *thì* có gì ?
 bən nà j *tʰi* kɔ̌ jì bən kija *tʰi* kɔ̌ jì
 côté DEM1 ? il y a quoi côté DEM3 ? il y a quoi
 (De) ce côté-ci alors il y a quoi, (de) ce côté-là alors il y a quoi ?

(4) bèn nà y *thì* là gì, bèn kia *thì* là gì ?
 bən nà j *tʰi* là jì bən kija *tʰi* là jì
 côté DEM1 ? être quoi côté DEM3 ? être quoi
 Ce côté-ci alors est quoi, ce côté-là alors est quoi ?

Notre informatrice principale accepte, dans les mêmes conditions de contexte et de situation que (2) l'énoncé suivant, à connexion directe sans *thì* ni *là* :

(5) bèn nà y sông, bèn kia nú i.
 bən nà j **soŋ^m** / bən kija **núj**
 côté DEM1 rivière côté DEM3 montagne
 Ce côté-ci (une) rivière, ce côté-là (une) montagne.

L'énoncé peut donc se passer de l'unité *thì*, qui ne peut pas être considérée comme prédicat. (5) fait partie des rares énoncés dans lesquels on trouve deux nominaux en connexion directe. Il faut noter cependant qu'il s'inscrit dans *un contexte particulier*. Enfin, un dernier exemple réfute l'idée que *thì* et *là* fonctionnent de la même manière pour marquer la connexion : *thì* et *là* ne commutent pas, mais peuvent être employés *conjointement*, comme dans l'exemple (6) :

(6) bèn nà y *thì* **là** sông, bèn kia *thì* **là** nú i.
 bən nà j *tʰi* **là** soŋ^m bən kija *tʰi* **là** núj
 côté DEM1 **être** rivière côté DEM3 **être** montagne
 De ce côté-ci, alors est une rivière, ce côté-là alors est une montagne.

Même si *thì* semble fonctionner comme un lien entre deux unités nominales⁴²³ dont l'une est noyau de l'énoncé, il ne semble pas opportun de la considérer comme une unité spécialisée dans la connexion, pour plusieurs raisons :

⁴²² Pour Clark : « (it's difficult because) there is a river on one side, a mountain on the other ».

⁴²³ Ou toute autre unité ayant un comportement nominal.

- Il n'est justement pas spécialisé dans cet emploi, mais plutôt dans celui de thématiseur ;
- Il n'est pas obligatoire ;
- Il ne peut être déterminé ni par les modalités prédicatives, ni par la négation.

En revanche, (1) et (6) fonctionnent de la même manière : l'unité verbale connective *là* y est le noyau, déterminable par les modalités TAM, par la négation 1 *không*⁴²⁴ et la négation 3 *không phải* :

(7) bên này *không* **là** sông.
 bên này *kxơ^m* **là** sông^m
 côté DEM1 NEG1 **être** rivière

Ce côté-ci n'est pas la rivière.

(8) bên này *không phải* **là** sông.
 bên này *kxơ^mfăj* **là** sông^m
 côté DEM1 NEG3 **être** rivière

Ce côté-ci ce n'est pas la rivière.

Avec l'emploi conjoint de *thì* et *là*, il n'y a pas de changement du statut de *là* : ce dernier est toujours le noyau, portant négation et modalités prédicatives :

(9) bên này *thì không* **là** sông.
 bên này *t^hì* *kxơ^m* **là** sông^m
 côté DEM1 NEG1 **être** rivière

Ce côté-ci alors n'est pas la rivière.

(10) bên này *thì không phải* **là** sông.
 bên này *t^hì* *kxơ^mfăj* **là** sông^m
 côté DEM1 NEG3 **être** rivière

Ce côté-ci alors ce n'est pas la rivière.

L'emploi de *thì* dans ces deux derniers énoncés permet en revanche une focalisation, une insistance. Il sert alors de thématiseur. En revanche, les énoncés n'employant que *thì*, sans *là* n'acceptent pas la négation 1 :

(11) *bên này *thì không* sông.
 *bên này *t^hì* *kxơ^m* sông^m
 côté DEM1 ? NEG1 rivière

⁴²⁴ Ou négation totale, en contraste avec la négation partielle ("négation 2" dans notre corpus) *chưa* habituellement traduit par « pas encore », ou la négation 3 *không phải*.

Cependant, ils acceptent la négation 3 mais *dans une autre position*, précédent directement le nominal. Or la négation précède toujours le prédicat, que l'on peut bien identifier comme étant *sông* dans l'exemple (12).

- (12) bèn này *thì* *không phải* **sông.**
 bən nàj *tʰi* *kxoŋ^mfǎj* soŋ^m
 côté DEM1 ? NEG3 **rivière**

Ce côté-ci (ce) alors n'est pas (une) rivière.

(12) fonctionne donc comme une construction à connexion directe, avec le même prédicat nominal, n'acceptant que la négation 3, avec *thì* comme thématiseur :

- (13) *bèn này *không* sông.
 *bən nàj *kxoŋ^m* soŋ^m
 côté DEM1 NEG1 rivière

- (14) bèn này *không phải* sông.
 bən nàj *kxoŋ^mfǎj* soŋ^m
 côté DEM1 NEG3 rivière

Ce côté-ci ce n'est pas la rivière.

L'utilisation de *thì* entre deux nominaux ne semble donc pas correspondre à une structure particulière dans laquelle cette unité jouerait un rôle spécialisé de lien entre un nominal noyau et son actualisateur. Il resterait un élément permettant la thématisation, la mise en valeur.

2.2.1.2 Connexion entre un nominal et un adjectif ?

Les énoncés de types N *thì* Adj vont eux aussi dans le sens d'un *thì* topicalisateur plutôt que d'unité permettant la connexion. Dans les énoncés, la présence de *thì* permet également une mise en valeur, une insistance, mais cette fois ci, selon l'informatrice principale, sur l'unité suivante, le noyau, et non sur l'unité précédente comme c'est généralement le cas⁴²⁵.

- (1) Chi **đẹp.**
 tʃi **dɛ̃p**
 Chi beau
 Chi (est) belle.

- (2) Chi *thì* **đẹp.**
 tʃi *tʰi* **dɛ̃p**
 Chi ? beau
 Chi (est) **belle.**

⁴²⁵ Comme nous le verrons plus loin, dans ces structures N Adj, on ne peut pas insérer le verbal connectif *là* : *Chi là đẹp, *Chi thì là đẹp

L'unité *đẹp* « beau » est le noyau dans chacun des deux énoncés précédents. C'est elle qui reçoit les modalités prédicatives et la négation. L'énoncé (1) montre que la présence de *thì* n'est pas obligatoire, il ne marque donc pas la connexion entre les deux unités. Il reste donc bien une unité permettant la thématization, de l'unité qui la suit (le noyau). La fonction attribut est en effet une fonction qui ne peut être déplacée (en tête de phrase) pour y être mise en valeur. Elle peut en revanche être mise en exergue par cette unité *thì*, qui la précède. Il semble que cette mise en valeur puisse également être mise en relation avec un élément de comparaison :

- (3) Thanh *thì* **xinh**, Chi *thì* **đẹp**.
 t^haj t^hi sij / tji t^hi đ^èp
 Thanh ? joli Chi ? beau

Thanh est jolie, Chi est belle.

« Thanh est jolie, tandis que Chi est belle ».

En (3), ce sont en effet les adjectifs qui sont mis en valeurs, dans la comparaison de deux éléments. En (2), lorsqu'il n'y a qu'un seul élément, (donc pas de comparaison), c'est encore l'adjectif, nous l'avons vu, qui est mis en valeur. L'actualisateur pourra lui aussi être mis en valeur, grâce à la reprise pronominale :

- (4) *em* *này* *thì* *nó* **đẹp**.
em *nàj* t^hi nó đ^èp
cadet DEM1 ? PrExt beau
 Cette *cadette* alors elle (est) belle.⁴²⁶

En (5), identifié comme très oral, deux stratégies de mise en valeur : répétition avec reprise pronominale pour l'actualisateur et utilisation de *thì* pour le noyau :

- (5) *em* *này*, *nó* *thì* **đẹp**.
em *nàj* / *nó* t^hi đ^èp
cadet DEM1 PrExt THEM beau
 Cette *cadette*, elle alors (est) **belle**.

2.2.2 Conclusion

On ne considérera donc pas que *thì* soit une unité spécialisée dans la connexion. Il ne s'agit pas d'une stratégie de la langue pour exprimer l'attribution : l'unité *thì* apparaît dans des structures à connexions directes, dans lesquelles elle fonctionne comme un thématiseur de

⁴²⁶ La traduction au féminin est une traduction libre. Dans l'énoncé il n'y a pas d'indication de féminin ou masculin, *em* et *nó* étant tous les deux "neutres". Cependant, il semble que *đẹp* soit rarement utilisé pour décrire les hommes, en dehors du syntème *đẹp-trai* « bel homme » « beau garçon » : *Thành đẹp-trai!* « Thanh (est) beau-garçon ! »

l'unité en fonction attribut⁴²⁷. Ces exemples confirment le rôle de *thì* dans le processus de mise en valeur, souvent corrélée au contraste ou la comparaison, comme le montre l'exemple suivant tiré du corpus :

bd102-103: L: nhưng mà 2 anh làm gì? đang học đại học hả?

nhưng mà haj aŋ làm gì / đang hək^p đaj hək^p hả
 mais 2 grand-frère faire quoi PROG étudier enseignement supérieur CONF
 Mais 2 grands frères font quoi? sont en train d'étudier (l') enseignement supérieur hein?
 « Mais tes deux grands-frères font quoi ? ils font des études supérieures n'est-ce pas ? »

bd104: T : anh lớn em thì học đại học.

aŋ lớn em thì hək^p đajhək^p
 grand-frère grand/aine cadet THEM étudier enseignement supérieur
 Grand-frère aîné (de) *cadet* étudier (dans l') enseignement supérieur.
 « Mon grand frère fait des études supérieures ».

bd117: L: còn anh kè?

còn aŋ kè
 quant à grand-frère après
 Quant au frère d'après?

bd118: T: anh kè thì làm ở bên diện lực.

aŋ kè thì làm ở bên j̃i:nluk
 grand-frère après THEM travailler à côté électricité
 Le frère d'après alors travaille du côté (de) l'électricité.

2.3 Connexion par l'intermédiaire d'un verbal connectif

Le vietnamien compte parmi ses verbaux des verbaux connectifs, qui ont dans leur valence la fonction attribut (fonction spécifique). Ces verbaux sont spécialisés dans la connexion d'unités non verbales, et constituent le noyau de ces constructions connectives. Les verbaux connectifs permettent la connexion entre plusieurs types d'unités : tout d'abord entre deux nominaux, mais aussi entre un nominal et un adjectif.⁴²⁸ Les verbaux connectifs que l'on peut identifier sont sémantiquement des "classiques" des connectifs : *là* « être », *trở nên* « devenir », *còn* « rester, être encore »...

⁴²⁷ Pour plus d'informations concernant la grammaticalisation de l'unité *thì*, de lexical « temps » au thématiseur, voir D.T. Do Hurinville, 2009, « Etude du topicaliseur *Thì* en vietnamien », *BSL t.CIV*, 1, pp. 411-443.

⁴²⁸ Nous laissons de côté les cas dans lesquels *là* connecterait deux propositions ou deux verbaux. On considère à ce moment de la recherche, qu'il ne s'agit pas de structures connectives dans lesquels *là* serait le prédicat. Ces structures particulières, nous les appelons « équatives ». Nous n'avons à ce jour pas assez d'éléments pour traiter ces structures, qui mériteraient de faire l'objet de recherches ultérieures.

2.3.1 Connexion entre deux nominaux

2.3.1.1 Généralités

Le verbal connectif le plus utilisé est *là* que l'on pourrait traduire par « être ». Il faudra faire attention à [là], qui est le signifiant de plusieurs unités homophones différentes. N'oublions pas que « être » dans les langues où une unité avec un tel signifié existe est une unité particulièrement soumise à la grammaticalisation. En français, on retrouve ainsi le *est* dans le présentatif *c'est*, dans le signifiant de l'unité grammaticalisée de l'accompli (il *est* arrivé), dans celui du passif (il *est* mangé)... De même on distinguera au moins 3 unités *là* en vietnamien :

- Le verbal connectif, avec un apport sémantique relativement “léger”. Dans ces cas-là, il est noyau de constructions connectives, pouvant être déterminé par la négation, les modalités prédicatives... ;
- Un thématiseur ;
- Un connecteur “équatif” permettant la mise en relation d'énoncés, marquant sémantiquement l'équivalence mais dans lesquelles il ne serait pas noyau⁴²⁹.

Voyons des exemples dans lesquels *là* est bien le verbal connectif, et dans lesquels il formellement identifiable comme noyau :

- La structure connective avec verbal connectif *là* peut marquer la classification comme dans l'exemple suivant :

Tv202 : giọng anh *là* giọng Sài Gòn.

jəŋ^m an *là* jəŋ^m sàjɣəŋ
accent grand-frère est accent Saigon
(L') accent (de) grand frère est (l') accent (de) Saigon.
« ton accent est l'accent saigonnais ».

Le nom assumant la fonction attribut du verbal connectif peut lui-même être déterminé, directement (cv6) ou dans une relative (bt92) :

cv6: mà Oméga *là* một cái loại chất béo rất là tốt cho sức khỏe.

mà omɛɣa *là* mək^p káj lwăj tɰʰ:k bɛo zɰ:kla tók^p tɰɔ súkxɔɛ
mais Omega être 1 CL sorte CL gras très bon pour santé
Mais oméga est une sorte de gras très bon pour la santé.

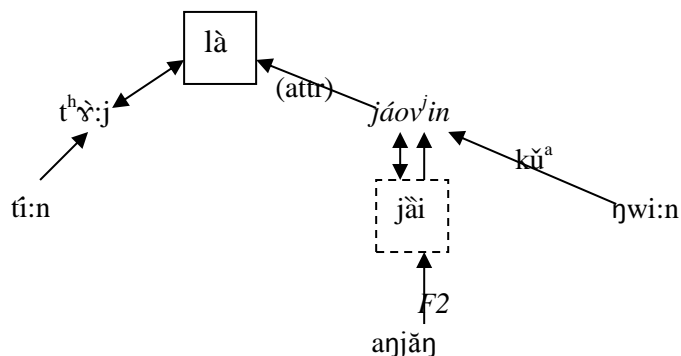
⁴²⁹ Nous avons mis de côté ces emplois dans cette thèse. Il faudrait approfondir les recherches sur cette unité.

bt92: Thầy Tiến *là* giáo viên dạy anh văn của Nguyễn.

t^hɣ̃:j tí:n *là* *jàov'in* jăi anjǎŋ kǔ^a Nguyễn
 professeur Tién être enseignant enseigner anglais de ηwi:n

Professeur Tién est (l') enseignant (qui) enseigne (l') anglais de Nguyễn.

« Le professeur Tién est mon enseignant qui enseigne l'anglais ».



- La structure connective avec verbal connectif *là* peut marquer l'identification :

dc383 /dc384: Tý *là* con chuôt ; Mèo *là* con mèo.

tí *là* kɔŋ^m tɕi:k // mɛ̀o *là* kɔŋ^m mɛ̀o
 tý être CL souris mèo être CL chat
 "Tý" est (la) souris ; "Mèo"⁴³⁰ est (le) chat.

- La structure connective avec verbal connectif *là* peut aussi marquer la localisation (comme dans l'exemple construit, emprunté à Marybeth Clark) :

bên này *là* sông, bên kia *là* núi.
 bən náj *là* soŋ^m, bən kija *là* núj
 côté DEM1 être rivière côté DEM3 être montagne

Ce côté-ci est la rivière, ce côté-là est la montagne.

2.3.1.2 Différence entre structures à connexion directe et à verbal connectif

Les structures connectives par l'intermédiaire du verbal connectif *là* sont les structures privilégiées de la prédication nominale connective. Alors que la connexion directe entre deux nominaux est un phénomène assez rare, concernant un nombre restreint d'unités, la connexion par l'intermédiaire de *là* est, elle, extrêmement courante. Concernant les différences entre ces deux types de structures, nous proposons des hypothèses.

Au niveau syntaxique tout d'abord, notons que les modalités prédicatives détermineront très rarement les noyaux nominaux en connexion directe. L'emploi d'une

⁴³⁰ *Mèo* et *tý* sont les termes sino-vietnamiens désignant respectivement le chat et la souris dans l'astrologie vietnamienne.

En dehors de *là*, d'autres verbaux connectifs existent. Parmi eux, on relève par exemple *trở thành* « devenir », qui peut marquer la connexion entre deux nominaux :

bd333: (...) cũng có vô chùa làm một cái kiêu đó, cũng như mình *trở thành* đệ tử của phật luôn đó.

kũŋ^m kó jo tʃua làm mők^p káj kí:u dó
aussi EX aller pagode faire 1 CL manière DEM2

kũŋ^m ɲu min tʃt^hap dèũ kũa fɿ:k lu:ŋ^m dó
aussi comme P0 devenir adepte de Bouddha complètement ;
(Je) vais aussi (à la) pagode faire (d') une manière là, aussi comme (si) je deviens un adepte de Bouddha complètement.

2.3.2 Connexion entre un nominal et un adjectif

Si les structures N là N sont très fréquentes, l'emploi du verbal connectif *là* est très rare dans le cas de connexion entre un nominal et un adjectif. Hors contexte, dans les questionnaires, les informateurs refusent même ces structures :

* Chi là đẹp.
* tʃi là đẹp
Chi être beau

Le corpus confirme les représentations des informateurs, puisqu'on y trouve que très peu d'emplois de structures N *là* Adj :

dm798: Thì cái đó là quan trọng.

t^h káj dó là wanʈõŋ
alors Pr DEM2 ? importante
Alors cette chose est **importante**.

lh494: Thầy Phước với cô Vy là trẻ.

t^hɿ:j fú:k^p vɿj ko vi là tʃẽ
professeur Phước avec professeure Vy ? jeune
Professeur Phước avec professeure Vy sont **jeunes**.

Selon les informateurs, dans ces rares emplois le *là* permet d'appuyer, de mettre en valeur l'unité adjectivale, comme le ferait le thématiseur *thì*. On peut faire l'hypothèse que dans ces cas là il ne s'agit pas d'une connexion par le verbal *là*, mais qu'ici *là* est l'unité thématique que nous avons déjà mentionnée. La connexion entre nominal et adjectif se fait dans la très grande majorité des cas par connexion directe, l'adjectif noyau pouvant recevoir directement les modalités prédicatives. Toutefois, les adjectifs peuvent assumer la fonction attribut d'autres verbaux connectifs, ayant une charge sémantique plus importante que celle de *là*. D'autres verbaux connectifs existent en effet, mais ils sont relativement rares dans le corpus. On relève notamment *trở nên* « devenir », comme dans l'exemple suivant (dans lequel il est noyau secondaire), ou *còn* « rester » (également noyau secondaire de l'exemple) :

cv151: Ở Mỹ, ở Pháp ở châu Âu có nhiều người Việt Nam đã *trở nên* giàu có.

ở mĩ ở fáp ở tʃɤ:w ɤ:w
à USA à France à continent Europe

kó nĩ:w **ηũ:j** vʲɛknam đã **tʃnən** jàokó
il y a nombreux personne vietnamien ACC **devenir** riche

En Amérique, en France, en Europe, il y a de nombreuses personnes vietnamiennes (qui) sont devenues riches.

cv49: (...) người ta bỏ thêm một số gia vị để làm cho khổ qua nó không còn đắng nữa (...)

ηũ:jta **bɔ̃t^hem** mòkpsó javĩ để **làm** tʃɔ kxõwa
PrIndef ajouter quelques condiment pour faire pour concombre amer

nó kxoŋ^m **kðŋ^m** *dãŋ* nữa
PrExt NEG1 **rester** *amer* encore

On ajoute quelques condiments pour faire pour le concombre amer il ne reste plus amer.

2.3.3 Conclusion

Les structures connectives par l'intermédiaire d'un verbal connectif restent donc des structures privilégiées pour la connexion entre deux unités employées comme nominaux (N). Le verbal connectif le plus courant est *là* « être ». Cependant ce dernier ne peut marquer la connexion qu'entre deux unités employées dans un comportement nominal (N *là* N), mais pas entre un N et un adjectif. Les adjectifs peuvent toutefois assumer la fonction attribut d'un verbal connectif autre que *là*. La connexion directe entre N et adjectif reste cependant la structure la privilégiée pour marquer l'attribution. On peut observer cette différence dans les deux énoncés suivants, le premier avec un noyau adjectival en connexion directe, le second avec le verbal connectif distribuant une fonction attribut assumée par un nominal :

sg179: bánh tét thì nó *dài*.

bántét t^hĩ nó **jàj**
bánh tét⁴³¹ THEM PrExt long
Bánh tét 'alors' il (est) long.
« Le gâteau de Têt, lui, est long ».

sg180: bánh chưng thì nó *là hình* chữ nhật.

bánh chưng t^hĩ nó **là** *hìp* tʃũjɤ:k
bánh chưng⁴³² THEM PrExt être forme rectangle
Bánh chưng 'alors' il est de forme rectangle.
« Le gâteau bánh chưng, lui, est de forme rectangulaire ».

⁴³¹ Gâteau servi à l'occasion du Nouvel An vietnamien (Têt)

⁴³² Gâteau servi à l'occasion du Nouvel An vietnamien (Têt)

Nous pouvons récapituler les emplois des structures connectives à noyau verbal connectif dans le tableau suivant :

	N Vconn. N (N assume la fonction attribut)	N Vconn. Adj (Adj assume la fonction attribut)
connexion par verbal connectif	privilégiée	relativement rare
connexion par là « être »	très fréquente	non
connexion par un autre verbal connectif	assez peu fréquente (dans le corpus)	assez peu fréquente (dans le corpus)

2.4 Connexion par l'intermédiaire d'un nucléo-connectif

Intéressons-nous maintenant aux constructions connectives ayant pour noyaux des verbaux nucléo-connectifs. Rappelons ce qui caractérise de telles unités : ces verbaux « se caractérisent par un changement de comportement face à la fonction attribut. (...) avec un même verbe, l'unité en fonction attribut qualifie dans un cas le sujet et dans l'autre l'objet »⁴³³. Ce changement peut être lié à un changement d'orientation du verbe (de type actif/passif) ou lié à un changement de sens entraînant un changement de valence. D'après cette définition, nous nous sommes en premier lieu naturellement intéressée aux verbaux labiles qui semblaient correspondre à ces caractéristiques. En effet, les verbes labiles sont des unités qui connaissent des changements de valence. Comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, J. Nichols les définit ainsi: « The term “labile” is used in Caucasian grammar to denote verbs which can be either transitive or intransitive, depending on the presence or absence of an agent, but with no formal change in the verb. These, then, are verbs like English *open* »⁴³⁴. En français, un exemple classique de verbe labile serait le verbe *culpabiliser* : (a) Pierre culpabilise Paul. (b) Paul culpabilise. En effet, alors que dans l'exemple (a) culpabilise est transitif, il est intransitif en (b). En outre, on n'observe pas de changement formel dans le verbe. Il va de soi que tous les verbaux labiles ne seront pas forcément des nucléo-connectifs, mais certains sont susceptibles de l'être. Si l'on a observé un bon nombre de verbaux labiles, l'emploi de structures à noyau nucléo-connectif a été au

⁴³³ C. Clairis et al., *typologie de la syntaxe...*, p. 28.

⁴³⁴ Nichols, Johanna 1984, « Direct and oblique objects in Chechen-Ingush and Russian », *Objects : towards a theory of grammatical relations*, éd. Frans Plank, Academic Press, London - Orlando - San Diego. P.195 Pp. 183—209.

contraire très rare. Parmi les verbaux labiles, nous avons identifié un verbal qui connaît un tel fonctionnement (assez courant par ailleurs) : *làm*, « faire », qui peut fonctionner comme noyau nucléo-connectif. Généralement bivalent, avec F1 et Objet, il peut connaître un changement de valence, avec deux fonctions exprimées, F1 et la fonction attribut. Ce changement de valence entraîne des constructions différentes face à la fonction attribut :

- Ainsi, quand le verbal est employé dans une construction nucléaire (qui est son principal usage), il est bivalent, et reçoit deux expansions, F1 (l'actualisateur) et F2 (l'objet). Dans ce cas, l'adjectif qualifie l'objet, ici *câu* [kɤ:w], « pont », objet du noyau central *làm*. L'adjectif *đẹp* « beau » détermine l'objet, et n'entre pas dans la valence du verbal :

(1) người ta **làm** cái cầu rất đẹp.
 ɲù:tja **làm** káj kɤ:w zɤ:k dɛp
 PrIndef faire CL pont très beau
 Ils font un pont très beau.

- Au contraire, quand il fonctionne dans des constructions connectives, il peut toujours recevoir la fonction actualisatrice F1, mais plus la fonction objet. Il reçoit en revanche une fonction attribut – elle aussi postposée au verbal – et dans ce cas l'adjectif qualifie au contraire le “sujet” (l'unité en fonction F1), ici *câu* [kɤ:w], « pont ». L'unité adjectivale dans ces constructions entre dans la valence du noyau verbal :

(2) cái cầu làm đẹp.
 káj kɤ:w **làm** zɤ:k dɛp
 CL pont faire très beau
 Le pont (est) fait très beau.

Làm se comporte donc bien comme un nucléo-connectif. Ce verbal peut également lier, dans des constructions connectives, deux nominaux quand il connaît un changement de valence. Dans l'exemple suivant, il est le noyau de l'énoncé, recevant deux expansions : F1 assumée par le terme d'adresse *em* « cadet », et une fonction attribut, assumée par le nominal *bác sĩ* « médecin » :

bd121: còn anh thứ ké em thì **làm** bác sĩ.
 kòŋ^m aŋ t^hú kɛ ɛm t^hɿ **làm** bák sǐ
 quant à grand frère rang après cadet THEM faire médecin
 Quant au grand frère (de) rang après (de) *cadet*, 'alors' (il) fait médecin.
 « Quant à mon deuxième grand-frère, lui est médecin ».

Nous avons relevé, dans le corpus, seulement trois unités pouvant être classées comme nucléo-connectifs, *làm* « faire », *thấy* « voir » et le modal *được* « pouvoir, avoir ». Ainsi, en général, les unités *thấy* et *được* sont employées en syntaxe nucléaire ayant, dans la majorité des cas, un objet nominal pour le premier, et verbal pour le second :

sg149: rồi chúng ta sẽ *thấy* cá nữa.

zòj tʃúnʈa sě t^hɣ:j ká nũa
 ensuite P4incl FUT voir poisson encore
 Ensuite nous verrons les poissons aussi.

dm589: em không *được làm* cái gì.

em kxoŋ^m dũ:k làm káj jì
cadet NEG1 pouvoir faire PR INDEF
Cadet ne peut pas faire telle chose.
 « tu ne peux pas faire n'importe quoi ».

Cependant, dans de rares cas, elles peuvent également fonctionner comme noyaux de constructions nucléaires, permettant sémantiquement de marquer l'attribution entre deux nominaux :

bt4: Anh hai thì *được* ba mươi lăm tuổi rồi.

anhaj t^h dũ:k bamu:jlăm tũ:j òj
 grand frere ainé THEM pouvoir 35 an déjà
 Grand frère ainé alors peut 35 ans déjà.
 « Mon grand frère ainé lui a 35 ans déjà ».

Mais aussi entre un nominal et un adjectif, ce dernier déterminant alors le noyau en assumant la fonction attribut (dans sa valence) :

cv149: Mà bây giờ ở trên thế giới, thức ăn Việt Nam *được phổ biến* rất nhiều.

mà bijɣ ʃten t^héjɣj / t^huik ăŋ jèknam dũ:k fõbɨ:n
 mais actuellement sur monde CL nourriture vietnamien PASS? reconnu

zɣ:k jù:

très nombreux

Mais actuellement sur (le) monde (la) nourriture vietnamienne peut (être) reconnue très beaucoup.

« Mais actuellement, dans le monde, la nourriture vietnamienne est très reconnue ».

bd14: chứ thực sự ở nước ngoài giá nó *thấy rẻ* lắm.

tʃú t^hũksũ ở nú:k ɲwaj já nó t^hɣ:j zɛ lăm
 mais réalité à pays étranger prix PrExt voir bon marché très

Mais (en) réalité aux pays étrangers le prix il est très bon marché.

« Mais en réalité, à l'étranger le prix, il est très bon marché ».

Làm, thấy et *được* peuvent donc entrer à la fois dans des constructions nucléaires et connectives. Dans ces dernières, on constate qu'un changement de sens induit un changement

de valence, et ces unités bivalentes reçoivent une fonction attribut, comme fonction spécifique. Ils ne peuvent plus, en revanche, avoir d'expansion objet. Nominaux et adjectifs peuvent assumer la fonction attribut de ces deux nucléo-connectifs.

Notons pour finir que les modaux et les verbaux sont compatibles avec les adjectifs en vietnamien. Ces derniers peuvent les déterminer directement (nous le verrons plus en détail dans le chapitre suivant), comme le feraient des adverbes en français. La compatibilité entre adjectifs et verbaux n'est donc pas restreinte à quelques unités. Cependant, si les adjectifs peuvent déterminer les verbes, ils n'entrent pas forcément dans la valence de ces derniers. Il peut en effet s'agir d'une détermination simple :

Bao **cườì** lớn.

bao **kũ:j** lớn

Bao rire grand

Bao rit grand → « Bao rit beaucoup/fort ».

Dans cet exemple, il ne s'agit pas d'attribution, ni de construction connective : l'adjectif détermine directement le verbal, sans être inclus dans sa valence. Nous nous trouvons face à une construction nucléaire, dans laquelle le noyau central est monovalent, recevant une expansion actualisatrice antéposée (F1). Il faudra donc bien distinguer entre *fonction attribut*, dans laquelle l'adjectif entre dans la valence du noyau et qualifie sémantiquement l'actualisateur, et *détermination simple*, dans laquelle l'adjectif est un simple déterminant du noyau. Cette distinction n'est en fait pas toujours si simple à faire, notamment dans le cas de noyaux bivalents dont la valence n'est pas saturée – qui ne reçoivent pas de fonction Objet (F2) dans des constructions nucléaires. Prenons un exemple tiré du corpus, avec le nucléo-connectif *làm* « faire ». Il arrive en effet que la valence de *làm*, verbal bivalent, dans des constructions nucléaires, ne soit pas saturée, et qu'il ne reçoive pas d'objet. Dans ces cas-là, il peut être difficile de les distinguer des constructions connectives. Dans les exemples tv102 et tv103, il y a en effet une ambiguïté, (n'oublions pas que *làm* est un verbal labile), et en tv103, il est impossible de distinguer formellement si nous avons une construction nucléaire (à valence non saturée) ou une construction connective. Pour plus de clarté, notons que le thème de la conversation est le viaduc de Millau, construit par les Français :

Tv102 : Tại cái cầu của nó, **làm** theo kiểu là !

tàj káj kʔ:w kũa nó / **làm** tʰeo kũu: là
 car CL pont de Pext construire suivant modèle EXCL

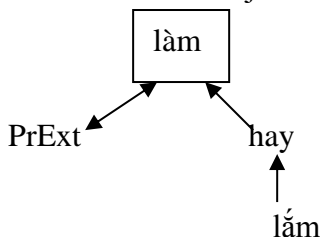
« Car le pont de eux, est construit suivant (un) modèle ! »

« Car leur pont, (ils le) construisent suivant (un) modèle ! »

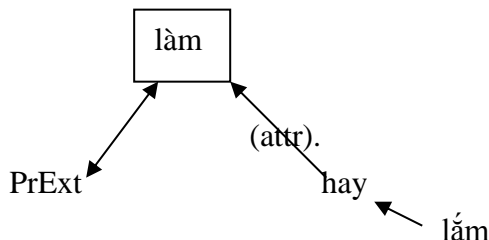
Tv103 : *nó làm hay lắm.*
nó làm hay lắm
 Pext Faire bien très
 1. « Ils ont fait très bien ».
 2. « Il est fait très bien ».

En tv103, on peut interpréter la phrase de deux manières :

- Dans la première, *nó* désigne les français qui ont fait le pont. Dans ce cas, *làm* est un bivalent dont la valence n'est pas saturée, et *hay*, l'adjectif n'assume pas la fonction attribut, mais détermine le verbal : « ils ont fait (de manière) très intéressante, ils ont fait très bien » ; (on pourrait d'ailleurs rajouter un objet : *nó làm cái cầu hay lắm*).



- Dans la deuxième interprétation possible, *nó* désigne le pont, et comme en (2), la construction est connective, et l'adjectif qualifie le nominal actualisateur en fonction F1 (ici encore, le pont).



Finalement, le seul recours qui peut être utile pour distinguer les deux structures est le sens même des unités en présence. Il est en effet peu probable en vietnamien qu'un pont puisse être qualifié par l'adjectif *hay* « bien, intéressant ». C'est pour cette raison que les informateurs privilégient la première interprétation, l'adjectif déterminant le verbal, et non l'interprétation attributive. Ceci est confirmé par l'exemple suivant, dans lequel, en syntaxe nucléaire, nous avons re-saturé la valence en ajoutant un objet :

nó làm cái cầu hay lắm.
nó làm cái cầu hay lắm
 Pext faire CL pont bien très

Dans ce cas, et pour des raisons sémantiques, les informateurs considèrent en effet que l'adjectif *hay* ne détermine pas le pont, mais qu'il détermine la manière de faire « ils ont fait un pont (de manière) très bien (ce n'est pas le pont qui est bien, mais la manière de faire) »,

que l'on pourrait traduire par « ils ont très bien fait le pont » en français. La place “naturelle” du démonstratif, juste après le nominal, confirme cette analyse par les locuteurs, l'adjectif ne faisant donc pas partie du syntagme nominal :

nó	lám	cái	cầu	này	hay	lắm.
nó	lám	káj	kỳ:w	này	haj	lắm
Pext	Faire	CL	pont	DEMI	intéressant	très

Ils font ce pont très bien.
« Ils font très bien ce pont ».

3. Conclusion

L'étude des constructions connectives en vietnamien a montré une certaine diversité. En tout premier lieu, nous avons constaté que la prédication par présentatif ne concernait que les unités employées dans un comportement nominal (N). Ce type de construction est fréquent dans la langue, comme nous avons pu l'observer dans le corpus.

En ce qui concerne les constructions connectives attributives, nous avons pu identifier plusieurs stratégies dont la langue dispose afin de rendre compte de l'attribution : la connexion directe, concernant majoritairement des noyaux adjectivaux (N Adj), la connexion par un verbal connectif, privilégiée pour marquer l'attribution entre deux unités employées comme nominaux (N Vconn. N) quand le verbal a un sens réduit (*là* « être »), mais pouvant également établir la connexion entre un nominal et un adjectif quand le verbal connectif est de sens plein. Dans ce cas, l'unité postposée au verbal connectif le détermine et en assume la fonction attribut. Enfin, dans de rares cas, la connexion entre deux nominaux ou un nominal et un adjectif peut être établie par un nucléo connectif. Remarquons que les constructions connectives dont le noyau est un verbal non connectif ne sont pas attestées dans notre corpus, confirmant que les stratégies du marquage de l'attribution en vietnamien privilégient la connexion directe pour les attributions N – Adj et la connexion par verbal connectif pour les attributions N- N.

Pour conclure, nous reprendrons le tableau récapitulatif employé par les participants à l'ouvrage *typologie de la syntaxe connective*, pour y résumer les différentes constructions connectives identifiées en vietnamien.

procédé	sémantisme	Critère syntaxique		Type d'attribut introduit	observation
CONNEXION DIRECTE	lien inaliénable (N) attribution (adj)			Attribut de l'actualisateur ; L'unité qui qualifie est le NC.	rare avec un nominal très courante avec un adjectif
CONNEXION VIA UNE UNITE SPECIFIQUE	/	/	/	/	/
CONNEXION VIA UN VERBAL (ou MODAL)		Caractéristiques syntaxiques du verbal en syntaxe connective			
		Compatible avec un adjectif	Détermination directe par un nom en f. att		
CONNECTIF	presque vide de sens <i>là</i>	non	oui	Attribut de l'actualisateur	très courant pour les noms attributs ;
	avec une charge sémantique plus importante	oui	oui	Attribut de l'actualisateur	beaucoup plus rare pour les adjectifs attributs
NUCLEO-CONNECTIF		oui	oui	Attribut de l'actualisateur	
NON CONNECTIF	/	non attesté	non attesté	/	/

CHAPITRE 4 :
Les verbaux en série :
Identifier le noyau central et les différents cas

Dans ce dernier chapitre, nous avons voulu nous intéresser à un phénomène particulier, celui des séries de verbaux. Nos questions se fondent sur le constat suivant : le vietnamien est une langue dans laquelle on peut observer très fréquemment et régulièrement *des suites de verbaux non reliés entre eux par des connecteurs*. Les langues isolantes, notamment en Asie du Sud-Est, sont bien connues pour employer de telles successions de verbaux. Voyons tout d'abord quelques exemples montrant la diversité des cas rencontrés. Dans ces derniers, ce n'est pas le prédicat (en gras) qui nous intéresse, mais les verbaux qui le suivent (en italique) :

dg18: Ủ, phải mời người ta về ăn.

ủ / **fǎj** mǎj ɲu:jtə vè ǎŋ
oui devoir inviter Pr indef rentrer manger
Oui, faut inviter eux (à) rentrer manger.

bt84: sau khi đi nhà thờ về thì làm một buổi cơm nhỏ, rồi ăn cơm.

sao kxi **di** ɲət^hɣ vè t^h làm mōkp
après moment aller église rentrer ? alors faire 1

bǔ:j kɣm ɲǒ zɔj **ǎŋkɣm**⁴³⁵

CL riz petit ensuite prendre un repas à base de riz
Après le moment (où) on rentre d'aller à l'église, alors (on) repas petit, ensuite (on) prend un repas (à base de riz).

dc385: thì con mèo sẽ ăn con chuột chết.

t^h kɔŋ^m mēɔ sə **ǎŋ** kɔŋ^m tʃu:k^p tʃét
alors CL chat FUT manger CL souris mourir
Alors le chat mangera la souris (jusqu'à) mourir.

On peut déjà supposer avec ces exemples que nous faisons face à une diversité de cas et de structures. Nous proposons de répondre, dans ce chapitre, à diverses questions :

Est-on toujours bien face à des verbaux ?

Comment apprécier le degré de lexicalisation ou de grammaticalisation des unités en présence ?

Comment identifier les différents types de syntagmes et les distinguer entre eux ?

Comment traiter les énoncés ambigus ?

La linguistique fonctionnelle s'est assez peu penchée sur la théorisation de telles séries. Cependant, nous disposons d'outils qui s'avèrent utiles pour décrire et distinguer ces

⁴³⁵ *ăn cơm* [ǎŋkɣm] est un synthème par composition composé de [ǎŋ] « manger » et [kɣm] « riz ».

différents types de suites. Une première distinction doit être faite entre éléments de lexique et unités syntaxiques, autrement dit, il faut distinguer entre syntème – élément composé, fonctionnant syntaxiquement comme une unité simple – et syntagme. Plus particulièrement, nous essaierons de définir quelle est la nature de la relation entre V1 et V2, et de différencier les cas très divers auxquels nous nous trouvons confrontée. L'exercice ne sera pas toujours simple, le vietnamien faisant partie des langues isolantes, pour lesquelles il existe toujours cette difficulté de distinguer entre syntagme et syntème (syntaxe ou lexique). De plus, le vietnamien est une langue où l'économie linguistique joue un rôle très important, et dans laquelle, selon le contexte et le sens des unités, les connecteurs pourront être omis (parataxe) au profit du sens même des unités – procédé de l'autonomie syntaxique. La notion de série verbale a été beaucoup développée ces dernières dizaines d'années, notamment pour des langues africaines et asiatiques à faible morphologie. Nous proposons ici de faire l'examen concis de ce concept chez différents auteurs, d'essayer de définir, dans notre cadre théorique, comment nous pouvons utiliser cet outil, et dans quelle mesure il peut permettre la description de certaines structures du vietnamien.

1. Prédicats complexes, séries verbales, constructions de verbes en série : bibliographie et travaux antérieurs

Depuis quelques dizaines d'années, les linguistes se sont penchés sur ces phénomènes d'emplois de verbes (ou verbaux)⁴³⁶ en séries. En effet, à partir de l'observation de nombreuses langues, notamment en Afrique, en Océanie et dans le Sud-Est asiatique, il a été relevé qu'une partie d'entre elles utilisait de manière très fréquente et régulière des suites de verbes ininterrompues par des connecteurs. Selon les cadres théoriques, et parfois selon les aires géographiques, on les trouve sous plusieurs appellations, parfois employées comme synonymes, parfois proposant des distinctions. Parmi les dénominations et outils les plus employés, on trouve les termes de prédicat complexe, série verbale, construction de verbe en série (CVS), sérialisation verbale, concaténation, coverbe, converbe, ... De nombreuses définitions ont été proposées, plus ou moins larges, avec plus ou moins de critères pour les distinguer et les identifier, et de nombreux travaux collectifs et typologiques ont été menés à

⁴³⁶ Ce que nous appelons « verbaux » en vietnamien est en général appelé « verbes » par la plupart des auteurs. Nous emploierons donc dans cette présentation théorique les termes comme équivalents.

leur sujet. Ceci a abouti à plusieurs typologies, dont nous proposons une présentation dans le présent chapitre. Nous nous intéresserons au concept de série verbale en général, puis nous concentrerons plus spécifiquement sur l'aire du Sud-Est asiatique, où les recherches sur les séries de verbes ont été, et sont encore, nombreuses. Enfin, nous examinerons des travaux effectués sur le vietnamien, avant de proposer notre propre analyse.

1.1 Série verbale, Construction de Verbes en Série (CVS), prédicat complexe

1.1.1 Définitions

Bien que les études, les orientations théoriques et les auteurs soient nombreux, les termes de série verbale, construction de verbes en série (CVS) et prédicat complexe sont dans la plupart des cas utilisés comme des synonymes. Si les plus fréquemment utilisés sont ceux de série verbale et CVS, Isabelle Bril et Françoise Ozanne-Rivierre préfèrent le terme de prédicat complexe “complexe predicate/nucleus” pour éviter de parler de verbes, qui ne forment pas une catégorie universelle : « the inequacy of the “serial verb” label soon became apparent, as the noun/verb distinction is highly elusive in these language [oceanic languages]. This prompted the choice of the term “complexe predicate/nucleus” to bypass this categorial hurdle »⁴³⁷.

On trouve plusieurs définitions de ces notions, plus ou moins étroites. La plus large est celle que l'on trouve sous la plume de Walter Bisang qui emploie le concept de sérialisation verbale (“verbal serialization”) pour décrire des cas très divers, dès que deux (ou plus de deux) verbes, par ailleurs indépendants, sont utilisés l'un à la suite de l'autre : « verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object), each of which would also be able to form a sentence on its own »⁴³⁸. Pour affiner la notion, certains linguistes ont proposé une définition plus étroite, avec des critères identificatoires plus précis. Celle d'Alexandra Aikhenvald en est un exemple, servant bien souvent de référence : « a serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort. Serial verb constructions describe what is conceptualized as a single event. They are monoclausal; their intonational properties

⁴³⁷ Isabelle Bril and Françoise Ozanne-Rivierre (Eds.), 2004, *Complex Predicates in Oceanic Languages*, Berlin, Mouton de Gruyter, introduction, p. x.

⁴³⁸ Walter Bisang, 1995, « Verb serialization and converbs – Differences and similarities », p. 139, in M. Haspelmath & E. König (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 135-188.

are the same as those of a monoverbal clause, and they have just one tense, aspect, and polarity value. SVCs may also share core and other arguments. Each component of an SVC must be able to occur on its own. Within an SVC, the individual verbs may have same, or different, transitivity values »⁴³⁹. Cette définition propose des critères d'identification précis que nous allons voir plus en détails.

1.1.2 Critères d'identification des CVS

Les auteurs s'accordent en général sur un ensemble de critères permettant l'identification de CVS⁴⁴⁰, que nous pouvons résumer ici :

- 1) Les verbes (ou verbaux) qui constituent la CVS sont des *unités lexicales autonomes*, c'est à dire qu'elles peuvent fonctionner seules (indépendamment) dans d'autres énoncés, ce qui exclut les formes non finies des verbes⁴⁴¹ et les unités complexes (synthèmes) ou « co-lexicalized compounds »⁴⁴² ;
- 2) Les verbes des CVS constituent ensemble un *prédicat unique*, référant à un *événement unique* ;
- 3) Ils forment une *seule proposition* (monoclausale) et aucun des verbes n'est subordonné à l'autre. *Il n'y a pas de marque de subordination ni de coordination entre les verbes* ;
- 4) Ils *partagent au moins un argument* (la plupart du temps, le sujet) ;
- 5) Ils partagent les *mêmes temps, aspects et modes, la même force illocutoire, la même polarité* (négative ou positive), la négation portant sur l'ensemble des verbes constituant la CVS ;
- 6) Ils forment une *entité prosodique unique*, sans pause ;
- 7) A ces critères, Isabelle Bril en ajoute un supplémentaire, au niveau phonologique et prosodique tout d'abord, morphosyntaxique et sémantique ensuite : « no loss of stress pattern or phonological form (no syllabic reduction) ; no loss of morpho-syntactic or semantic properties of the nuclei »⁴⁴³.
- 8) Durie note également comme critère identificatoire le fait que ces séries ont une forte tendance à la lexicalisation ou à la grammaticalisation : « There is a very strong diachronic

⁴³⁹ Alexandra Aikhenvald, « Serial Verb Constructions in typological perspective », p.1 in Alexandra Aikhenvald & R.M.W. Dixon (Eds.), 2006, *Serial Verb Constructions*, New York, Oxford University Press, 369 p.

⁴⁴⁰ Voir par exemple Alice Vittrant, 2012, « How typology allows for a new analysis of the verb phrase in Burmese » in Caroline Imbert et Nathalie Vallée (eds), 2012, *LIDIL* n°46, Grenoble, ELLUG, pp 101-126, ou encore Isabelle Bril, 2004, *ibid*, p. 2-3.

⁴⁴¹ Donc les parasynthèmes infinitif, les formes gérondives, etc...

⁴⁴² Isabelle Bril, *ibid*, p. 3.

⁴⁴³ Isabelle Bril, *ibid*, p. 3.

tendency to lexicalization and grammaticization of the meaning of serial complexes: this can involve treating the whole serial complex as a single lexical(ized) item, or ‘demotion’ of the meaning and grammatical status of one of the verbs to that of a modifier or case-marker »⁴⁴⁴.

Tout d’abord, notons que ces critères ne sont pas donnés comme absolus. Il s’agit davantage de remarques générales établies à partir de l’observation des langues présentant de telles séries, et les auteurs insistent sur le fait que parfois les langues ne présentent pas tous les critères. Selon la langue étudiée, certains en supprimeront, d’autres en ajouteront. Il ne s’agit donc pas d’un concept absolument “stable” et comparable dans toutes les langues, mais d’un outil pratique pour décrire des réalités proches. Les critères retenus sont divers et appartiennent à plusieurs niveaux : syntaxique, morphologique (au sens traditionnel du terme), sémantique, prosodique et phonologique.

Le premier critère – à la fois syntaxique et morphologique – concernant l’autonomie lexicale des verbes est un prérequis sur lequel la très grande majorité des chercheurs s’accordent. Il permet d’exclure de la définition toutes les formes non finies (les “converbes”, qui correspondraient à des parasynthèmes⁴⁴⁵ dans notre cadre théorique, comme les formes du gérondif, par exemple *en chantant*, du participe passé, *chanté*, ou même des infinitifs). Dans bon nombre de langues, ce critère permet de faire un premier tri très productif. Cependant, dans les langues non flexionnelles et sans affixe, telle que la langue vietnamienne, ce critère n’est pas rentable pour opérer des distinctions étant donné que les verbaux n’ont pas de formes non finies morphologiquement marquées⁴⁴⁶. Ceci explique que les langues isolantes soient très souvent associées aux séries verbales, quand les langues flexionnelles et agglutinantes sont généralement associées aux *converbes*⁴⁴⁷ (voir ci-après), formes non finies de verbes, morphologiquement identifiables.

Les deuxième et troisième critères, tous deux syntaxiques, sont du point de vue de notre cadre théorique plus difficile à appréhender. Dans les chapitres précédents, nous avons déjà discuté la notion de prédicat complexe dans le cas d’énoncés à copule, de type *il est beau*, dans lequel certains identifient un prédicat complexe constitué des deux unités *est* et *beau*. Cette analyse avec prédicat complexe (copule + adjectif) a le désavantage, selon

⁴⁴⁴ Mark Durie, 1997, “Grammatical structures in verb serialization” pp. 289-354 in Alex Alsina, Joan Bresnan & Peter Sells (Eds), *Complex Predicates*, CLSI Publication 64, Stanford, Stanford University, p 291

⁴⁴⁵ Unités complexes : [affixe+unité] qui ne s’intègrent pas dans une classe de monèmes préexistante.

⁴⁴⁶ L’identification de formes non finies, si elles sont effectivement présentes, ne peut se faire que sur la base de perte de compatibilités des verbaux dans certains emplois.

⁴⁴⁷ Walter Bisang, 1995, « Verb serialization and converbs – Differences and similarities », *ibid*, pp 137-188.

nous⁴⁴⁸, de ne pas traiter la nature du rapport entre les deux unités. Nous pouvons faire dans le cas du deuxième critère d'identification des CVS, celui du prédicat unique, la même remarque. Les deux (ou plus de deux unités) présentes dans la série de verbes entretiennent de fait un rapport qu'il faut essayer d'identifier : soit du point de vue du syntagme, une coordination, une détermination – voir même de “cosubordination” ; soit du point de vue du lexique, les deux unités seraient liées pour former une unité complexe lexicale. Ces remarques ont souvent été reprises par les linguistes ayant travaillé ces notions (on pense notamment à M. Durie⁴⁴⁹, I. Brill⁴⁵⁰). Cependant, le critère de prédicat unique est celui qui est le plus souvent retenu par les différents auteurs comme identificatoire d'une CVS. Bien entendu, la définition que l'on donne au prédicat a une influence considérable sur la manière de traiter de cette question. Dans *Complex predicates*⁴⁵¹, les éditeurs Amberer, Baker and Harvey définissent en effet le prédicat de manière très large puisqu'ils s'appuient sur la définition suivante : « part of a clause or a sentence traditionally seen as representing what is said of, or predicate of the subject »⁴⁵², tenant plus de la logique que de la syntaxe. Ainsi, le terme de prédicat complexe est utilisé chez ces auteurs pour désigner « a construction that involves two or more predicational elements (such as nouns, verbs, and adjectives) which predicate as a single element, i.e. their arguments map onto a monoclausal syntactic structure »⁴⁵³. Le critère du partage des arguments est donc primordial pour ces linguistes, qui considèrent les CVS comme “ monoclausal but multi-predicational” (...) « that is, they involve two or more distinct predicating morphemes, linked together in a single clause by virtue of the fact that they share one or more argument positions through coindexation ».⁴⁵⁴

Si le lien entre les deux verbes (au moins) de la CVS n'est pas formellement identifiable (pas de marque linguistique de coordination ou de subordination), il faut aussi rappeler que le vietnamien est une langue qui utilise relativement rarement des connecteurs, et qu'elle est en fait souvent l'économie quand le contexte le permet. Il faudra donc bien

⁴⁴⁸ Nous nous appuyons sur les travaux publiés dans *Typologie de la syntaxe connective* (Ch. Clairis, C. Chamoureau, D. Costaouec & F. Guérin eds., 2005), auxquels nous souscrivons.

⁴⁴⁹ Mark Durie, 1997, « Grammatical structures in verb serialization » pp. 289-354 in Alex Alsina, Joan Bresnan & Peter Sells (Eds), *Complex Predicates*, CLSI Publication 64, Stanford, Stanford University.

⁴⁵⁰ I. Brill, *ibid.* pp 21-31.

⁴⁵¹ Amberer, Baker and Harvey (eds), 2010, *Complex predicates. Crosslinguistic Perspective Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 322 p.

⁴⁵² P.H. Matthew, 1997, *Oxford concise dictionary of linguistics*, Oxford, Oxford University Press, p. 291.

⁴⁵³ Butt in Amberer, Baker and Harvey (eds), *Complex predicates...*, p13.

⁴⁵⁴ Nerida Jarkey, 2010, « contemporal serial verb constructions White Hmong », p 110 in Amberer, Baker and Harvey (eds), *Complex predicates. Crosslinguistic Perspective Event Structure* ; la coindexation: s'appuie fortement sur le sens : « Because the predicates in SVCs are linked by coindexation of arguments rather than by fusion, they maintain their status as separate predicates with independent LCs [Lexical Conceptual Structure] » p.111.

distinguer les cas : d'un côté la succession de deux unités verbales qui n'ont effectivement pas de rapport de coordination ou de détermination entre eux (et il faudra alors s'intéresser au degré de lexicalisation d'une telle série) et de l'autre côté les structures parataxiques, asyndétiques, dans lesquelles un prédicatoïde verbal ne marque pas formellement son rapport au prédicat auquel il est subordonné (dans le cas où il est un des arguments de ce prédicat notamment). Durie remarque que les séries de verbes ont une forte tendance à la lexicalisation ou au contraire à la grammaticalisation : les séries verbales pourraient donc représenter un état intermédiaire entre syntagme et syntème, un lieu de changement dans lequel des figements peuvent avoir lieu. Il s'agirait donc d'une possibilité structurelle de certaines langues qui peut aboutir à une lexicalisation du prédicat complexe ou grammaticalisation d'un de ses éléments.

Afin de mesurer le degré de lexicalisation ou de grammaticalisation des unités de la série, les autres critères syntaxiques sont très intéressants : le partage d'arguments (participants), des modalités TAM, de la polarité (négation) peuvent être de bons indices d'identification du prédicat, d'une hiérarchie ou au contraire d'une lexicalisation. On peut cependant s'interroger quant au niveau de ce partage : est-il seulement sémantique ou également syntaxique, formellement identifiable ? Ces critères permettent en tout cas de proposer des tests pour connaître le degré du lien entre les unités formant la CVS.

Enfin, notons qu'il nous a été difficile de prendre en compte les critères d'ordre prosodique et phonologique, en dehors de la pause. Il serait intéressant de représenter les corpus oraux aux informateurs en insistant davantage sur la mise en évidence de ces critères.

1.1.3 Série verbale et langues non isolantes : un exemple en français ?

Les langues indo-européennes connaissent peu d'unités correspondant à ces critères. Il est difficile pour les locuteurs de telles langues d'appréhender les séries verbales, et notamment de comprendre le rapport entre les différentes unités la composant. Nous avons cherché à identifier un phénomène similaire en français, en prenant comme exemple *copier-coller*, pour essayer d'y trouver un parallèle avec les nombreuses séries verbales des langues isolantes. En effet, on peut se poser la question du statut de cette 'série' : s'agit-il d'un syntème composé⁴⁵⁵, d'un syntagme ? ou est-il dans une situation intermédiaire, en cours de lexicalisation – qui pourrait être le propre de la série verbale ? Si l'on suit les différents critères proposés, il apparaît assez clairement que *copier-coller* correspond bien à la définition d'une série verbale. En effet, chacun des deux verbes *copier* et *coller* peut être utilisé

⁴⁵⁵ On peut noter qu'à l'écrit *copier-coller* s'écrit avec un trait d'union.

seul comme prédicat : *je le copie, je le colle*. De plus, il apparaît que *copier-coller* correspond à un événement unique⁴⁵⁶ pour les locuteurs. Pour la plupart de nos informateurs Français, en effet, *copier-coller* correspond à **une** action « faire un copier-coller », qui le distingue de *je copie et je colle*. De plus, il n’y a aucune trace de coordination ou de subordination formelle entre les deux unités. Concernant les autres critères syntaxiques, on peut dire que *copier* et *coller* partagent les mêmes arguments : *je copie(-)colle ce lien dans mon fichier*. Le critère du partage des modalités et de la polarité s’est avéré être un bon indicateur du degré de lexicalisation de la série en synchronie dynamique. Ainsi, à notre questionnaire, voici les réponses obtenues quant à l’acceptation des énoncés proposés :

	Enoncés proposés	≤ 30 ans	≥ 50 ans	total
Forme nue	Je le copie colle.	9/10	2/4	11/14
Impératif	Copie colle le !	8/10	2/4	10/14
Aspects				
<i>accompli</i>	Je l’ai copié-collé.	10/10	4/4	14/14
	Je l’ai copie-collé.	0	0	0/14
<i>prochain</i>	Je vais le copier-coller.	10/10	4/4	14/14
	Je vais le copie-coller.	0	0	0
Temps				
<i>futur</i>	Je le copierai collerai.	0/10	1/4	1/14
	Je le copie-collerai.	7/10	1/4	8/14
<i>passé</i>	Elle copiait collait tous les liens disponibles.	8/10	4/4	12/14
	Elle copie-collait tous les liens disponibles.	2/10	0/4	2/14
<i>conditionnel</i>	S’il le faut je le copierais-collerais.	1/10	2/4	3/14
	S’il le faut je le copie-collerais.	8/10	1/4	9/14
Polarité				
<i>négation</i>	Elle ne l’a pas copié collé.	10/10	4/4	14/14

Copier-coller est accepté par tous les informateurs pour les deux aspects proposés (accompli et prochain), les deux verbes portant la modalité ([ε...e...e] pour l’accompli par exemple). Au contraire, avec l’emploi de temps (passé, futur et conditionnel⁴⁵⁷), les réponses sont plus variées. Concernant la détermination par le passé, la quasi-totalité des informateurs acceptent l’énoncé dans lequel les deux verbes portent la modalité (*copiait-collait*)⁴⁵⁸, alors que seulement deux personnes acceptent également la forme plus lexicalisée *copie-collait*. En

⁴⁵⁶ Nous avons établi un questionnaire quant à l’utilisation de *copier-coller*, que nous avons fait passer à une quinzaine de personnes de langue maternelle française, tous utilisant de manière régulière un ordinateur. Les données présentées dans le corps du texte sont extraites de ces questionnaires.

⁴⁵⁷ On s’appuie sur la classification proposée par F. Bentolila, 1998, *Système verbaux*, p. 27, qui classe le conditionnel dans la même classe que le futur et le passé en français.

⁴⁵⁸ Peut-être en raison de la proximité phonétique entre [kopjekole] et [kopjekole].

revanche, pour 7 informateurs sur 10 du groupe 30 ans et moins, seul le deuxième verbe porte la modalité futur (*copie-colleraï*), alors qu'une seule informatrice de plus de 50 ans l'accepte. La modalité portée par les deux verbes *copierai-colleraï* n'est acceptée que par une seule personne du deuxième groupe. Ceci semble être un bon indice du degré de lexicalisation de cette série de verbes : les informateurs les plus jeunes ont tendance à considérer *copier-coller* comme un syntème, comme une unité complexe, et ne lui font donc porter la modalité futur qu'une fois, alors que les locuteurs plus âgés n'acceptent pas cette forme. Au conditionnel, la forme la plus acceptée (9/14 informateurs, dont 8 âgés de moins de 30 ans) est celle ne portant qu'une fois la modalité, sur le dernier verbe *copie-collerais*, alors que la détermination sur les deux verbes n'est presque jamais acceptée par le groupe le plus jeune, et acceptée par la moitié des informateurs du groupe le plus âgé. En ce qui concerne la polarité, la négation n'est exprimée qu'une fois pour déterminer l'ensemble.

Notre questionnaire portait également sur les représentations associées à l'utilisation de *je le copie-colle* et *je le copie et je le colle*. Pour la plupart des informateurs, l'utilisation du premier énoncé connaît un usage réduit, seulement pour parler d'une action informatique, alors que l'autre peut être employé dans d'autres situations. Les informateurs ont également souligné que *je le copie-colle* renvoyait à une action, un "événement" instantané, alors que *copier et coller* : décompose l'action, et est souvent associé à l'apprentissage de l'informatique, et plus connotée « âgée », selon les informateurs les plus jeunes. Il est à noter qu'il y a une préférence, notamment pour le groupe des 50 ans et plus, pour l'expression *faire un copier-coller* dans laquelle *copier-coller* est un nom.

Les réponses au questionnaire montrent que ce qui pourrait être a priori considéré comme une série verbale (au sens large, deux verbes se suivant sans connecteur), *copier-coller*, est une série en cours de lexicalisation en français. L'utilisation des modalités temporelles portées une seule fois par le complexe montre que ce dernier est en train de devenir un syntème. Cependant, avec les modalités aspectuelles, les deux verbes continuent de porter les modalités. Les réponses différentes selon l'âge des informateurs montrent également le changement du point de vue de la synchronie dynamique. *Copier-coller* est plus lexicalisé chez la population de moins de trente ans, qui a grandi avec l'outil informatique. L'emploi de telles séries et la composition de syntèmes verbaux à partir de plusieurs verbes sont très rares en français, où l'on observe peu ces "séries de verbes" en dehors de l'emploi nominal (syntèmes par composition : *palper-rouler*, *aller-venir*, *toucher-couler*...quasiment toujours utilisés avec *faire*, mais jamais en emploi verbal). Nous en avons cependant trouvé

un autre exemple en diachronie : le verbe *bouleverser*, venant de la composition de deux verbes **bouler* (« renverser ») et **verser* (« faire tourner »).

Cet exemple du français, langue non isolante, peut nous apporter quelques informations :

- Il existe bien des cas dans lesquels on ne peut pas réellement parler de coordination ou de subordination ;
- Pour autant, les deux verbes de la série ne forment pas encore tout à fait un syntème, mais présente une lexicalisation en cours.

Le terme de série verbale ne serait-il pas un terme pratique pour décrire les structures à ce moment de changement, à une étape intermédiaire entre syntagme et syntème pour des actions toujours considérées comme conjointes dans une culture ou société donnée ? Dans les langues où elle est très productive, correspond-elle à une structure particulière, dépendant des possibilités de la langue (de création lexicale, grammaticalisation ou de détermination) ? Pour pouvoir distinguer les cas, il faudra s'intéresser au nombre de verbes concernés : cette possibilité est-elle seulement restreinte à certains verbes, certains regroupements ou concerne-t-elle toutes les unités verbales de la langue ?

1.1.4 Typologie

Plusieurs typologies ont été proposées pour rendre compte des différents types de séries verbales. Nous présenterons deux de ces typologies, celle d'Alexandra Aikhenvald⁴⁵⁹ (proche de celle de Durie) qui a été largement diffusée et celle de Walter Bisang⁴⁶⁰, dont la définition plus large de la sérialisation verbale englobe plus de cas, et qu'il a utilisée pour la description de plusieurs langues du Sud-Est asiatique, dont le vietnamien (voir infra).

1.1.4.1 Typologie proposée par Alexandra Aikhenvald

Dans *Serial verb constructions : a cross-linguistic typology*, Alexandra Aikhenvald propose une typologie des CVS, bien souvent reprise. Elle y opère une première grande distinction entre CVS symétriques et CVS asymétriques.

⁴⁵⁹ Alexandra Y. Aikhenvald and R.M.W. Dixon (eds.), 2006, *Serial verb constructions : a cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press, 369 p.

⁴⁶⁰ W. Bisang, 1995, *ibid.*

1.1.4.1.1 Les CVS symétriques

Les CVS symétriques sont composées de deux ou plus de deux verbes (ou verbaux) appartenant sémantiquement et grammaticalement à des classes ouvertes : « All components of symmetrical SVCs come from unrestricted classes. (...) the order of components tends to be iconic, reflecting the temporal sequence of subevents (e.g. Durie 1997: 331–5). Symmetrical serial constructions are not ‘headed’ in the way asymmetrical ones are: all their components have equal status in that none of them determines the semantic or syntactic properties of the construction as a whole ».⁴⁶¹ Il s’agit donc de constructions impliquant (au moins) deux verbes ayant un même statut, non hiérarchisés, dont l’ordre reflète en général celui des actions (“sous-événements”) impliquées par ces verbes. Elle donne un exemple de ces CSV symétriques en alambak (langue Papoue), emprunté à Bruce (1988: 29)⁴⁶².

miyt ritm muh-hambray-an-m
tree insects climb-search:for-1sg-3pl
‘I climbed the tree searching for insects’

Selon l’analyse proposée, il n’y aurait pas de hiérarchie entre les deux verbes (Isabelle Bril parle de “co-ranking predicates”⁴⁶³), mais il y aurait un partage des arguments qui seraient donc tous les deux des arguments du complexe. On note que le sujet et l’objet portés par le prédicat n’apparaissent qu’une fois. On peut penser que cette série serait en voie (ou serait déjà) de lexicalisation, vers une unité complexe fonctionnant comme unité simple. Ce figement serait rendu possible par une habitude d’emploi conjoint de ces deux verbes, reflétant un événement fréquent dans la culture de la langue alambak. Bruce et Durie mettent à ce propos l’accent sur le fait que les verbes rapprochés dans de telles séries sont en lien avec les habitudes des locuteurs : « this point is made most clearly by Bruce (1988), who proposes that serial verb constructions must conform to conventional notions of what is a normal event, while clause sequences are far less constrained in this respect »⁴⁶⁴.

Selon cette typologie, l’exemple français de *copier-coller* correspondrait bien à une CVS symétrique : deux verbes reliés pour former un événement unique, “iconique”, puisque gardant l’ordre des deux actions (copier puis coller). Il correspond également à un événement assez nouveau, apparu avec l’informatique et sa diffusion à tous. Nous avons remarqué dans les questionnaires que c’était pour le groupe des moins de 30 ans, qui a grandi avec l’informatique, que *copier-coller* était le plus lexicalisé, se comportant quasiment déjà comme

⁴⁶¹ A. Aikhenvald, 2006 p.22.

⁴⁶² L. Bruce, 1988, « Serialisation: from syntax to lexicon », in *Studies in Language* 12, p. 29.

⁴⁶³ I. Bril, *ibid*, p. 5.

⁴⁶⁴ M. Durie, *ibid*, p. 328. Durie parle même de “recognizable event-type”, p. 328.

un syntème, alors que pour les informateurs plus âgés le figement semblait moins évident. Il est certain que pour les personnes qui n'utilisent pas l'ordinateur, la lexicalisation ne saurait être possible. Enfin, on peut s'interroger sur des telles CVS symétriques : seraient-elles des séries qui auraient typiquement tendance à la lexicalisation par composition ?

1.1.4.1.2 Les CVS asymétriques

A. Aikhenvald oppose aux CVS symétriques les CVS asymétriques, incluant au moins un verbe de classe sémantique ou syntaxique fermée (typiquement un verbe de direction ou de mouvement par exemple) : « They may consist of one verb from a relatively large, open, or otherwise unrestricted class, and another from a semantically or grammatically restricted (or closed) class. These are asymmetrical serial constructions (Aikhenvald 1999a; this roughly corresponds to what Durie 1995,1997 called 'unbalanced' constructions). Asymmetrical SVCs denote a single event described by the verb from a non-restricted class. The verb from a closed class provides a modificational specification: it is often a motion or posture verb expressing direction, or imparting a tense-aspect meaning to the whole construction »⁴⁶⁵.

Cette définition implique-t-elle une hiérarchisation, une détermination sur le plan syntaxique (et donc on pourrait plutôt y voir des syntagmes) ou est-elle seulement d'ordre sémantique ? Pour Isabelle Bril, il ne s'agit pas vraiment d'une relation de subordination, mais plutôt de simple détermination. Elle parle de "pseudo-subordinate predicates"⁴⁶⁶ mais reconnaît toutefois qu'il est parfois très difficile de les identifier et de les distinguer : « asymmetrical serialization displays additional relations of *dominance* (head-modifier relations). But relations of *governance* (such as complementation) are normally excluded from serialization since they involve clause juncture (...). Yet they are ambiguous cases which may be interpreted either as symmetrical, co-ranking serial constructions or as *governed* nuclei or core (i.e. arguments or complements of a governing predicate »⁴⁶⁷. On pourrait penser que cette asymétrie serait donc seulement sémantique, et non syntaxique.

1.1.4.1.3 Les différents types de CVS

A. Aikhenvald établit quatre grands types de CVS, qu'elle classe selon cinq critères⁴⁶⁸ :

- Tout d'abord celui de la composition (symétrique ou asymétrique) ;

⁴⁶⁵ A. Aikhenvald, *ibid*, p. 21.

⁴⁶⁶ I. Bril, *ibid*, p. 5.

⁴⁶⁷ I. Bril, *ibid*, p. 24.

⁴⁶⁸ Aikhenvald, *ibid*, voir son tableau récapitulatif, p.17.

- Mais aussi en fonction de l'argument partagé : elle distingue les cas dans lesquels le sujet (ou l'agent) est partagé par les deux verbes ; les cas dans lesquels il n'y a pas d'arguments partagés ; et les cas dans lesquels l'objet de V1 serait le sujet (ou agent) de V2⁴⁶⁹ ; ce critère s'avère parfois plus sémantique que syntaxique (raison pour laquelle Aikhenvald utilise certainement le terme "sujet ou agent"⁴⁷⁰), et il faudra, de notre point de vue, bien distinguer les cas. Ce critère pourrait en effet servir plutôt à distinguer entre CVS, synthème ou syntagme, selon que les verbes ont ou non leurs propres arguments. S'ils ne partagent pas leurs arguments, il sera plus difficile de voir une série ou un synthème, mais plutôt un syntagme avec des verbes indépendants... si au contraire les arguments ne sont exprimés qu'une fois, la possibilité de se trouver face à une unité complexe sera plus élevée.
- Aikhenvald utilise également le critère de la transitivité pour distinguer plusieurs types, aussi bien pour le V1 que le V2.
- Elle prend aussi en compte l'ordre des verbes (est-il iconique ou non iconique ?).
- Enfin, elle distingue différents sens, selon le type de CVS : cause/effet, bénéfactives, comitatives, instrumentales, causative, consécutives, complémentation, résultatives ou encore locatives, temporelles.

A partir de ces critères, l'auteur établit quatre grands types de CVS :

1. Les "switch-function SVCs", caractérisées par le partage d'arguments. Cependant, les arguments partagés n'assument pas les mêmes fonctions pour chacun des verbes de la série (l'objet de V1 peut être le sujet ou l'agent de V2 ; ou le sujet/agent de V1 peut être l'objet de V2).

L'auteur distingue plusieurs sous-types de ces CVS qui regroupent à la fois des formations symétriques et non symétriques. Les sens associés sont nombreux : cause/effet, bénéfactif, accompagnement, instrumental ; causatif ; consécutif ; ou encore complémentation.

2. Les "Cumulative subject SVCs" sont des symétriques, composées de verbes partageant un même sujet ou agent. Les deux verbes peuvent être transitifs ou non transitifs, sans

⁴⁶⁹ A ce propos, notre analyse pour le vietnamien diffère. Nous n'avons pas considéré qu'il existait de cumul de fonctions dans les cas de V1NV2. Pour plus de détails, voir le chapitre sur les constructions nucléaires.

⁴⁷⁰ Rappelons que nous faisons une distinction entre fonction syntaxique et rôles sémantiques, que nous différencions entre sujet (syntaxique) et agent (rôle sémantique), même s'il est vrai que l'agent est très souvent le rôle prototypiquement associé à la fonction sujet.

restriction. Ils sont en général iconiques, suivant l'ordre des événements, et marquent alors un sens consécutif ou résultatif. C'est dans cette catégorie que l'on pourrait placer notre exemple français de *copier-coller*.

3. Les “Event-argument SVCs” sont des constructions asymétriques composées d'unités qui ne partagent aucun argument et dont l'un modifie le sens de l'autre. L'un des deux verbes est toujours intransitif et la série indique sémantiquement la manière, la localisation ou la temporalité. Ces “séries” selon nous correspondent à des lieux de grammaticalisation (en cours ou déjà réalisée), où l'on peut voir l'émergence d'unités spécialisées telles que les modalités (souvent de type TAM) ou des affixes (notamment pour les verbes directionnels qui ont une forte tendance à devenir des affixes).
4. Enfin, le quatrième type, les “Resultative SVCs”, regroupe des constructions symétriques à V2 intransitifs et dont les verbes ne partageraient pas d'arguments. Sémantiquement, ils indiqueraient le résultat.

Cette typologie proposée par A. Aikhenvald a été beaucoup reprise par la suite. Cependant, nous ne pouvons pas l'utiliser telle quelle dans notre cadre théorique, pour plusieurs raisons. La première concerne la distinction entre rôle sémantique et fonction sujet. La typologie présentée s'appuie en grande partie sur le sens des unités et leurs rôles sémantiques. Nous avons, de notre côté, fait le choix de bien distinguer entre critères syntaxiques et sémantiques. Ainsi, le premier type notamment (les constructions à “switch function”) pourront difficilement être analysées comme des CSV, mais plutôt comme des syntagmes qui ont chacun leurs propres arguments. Par ailleurs, il semble que, pour la plupart des auteurs, le partage des arguments, et notamment du sujet, soit un critère nécessaire pour identifier des CVS, ce qui éliminerait au moins le groupe 1 (les “switch-function SVCs”, qui ont chacun leurs arguments propres) de telles séries, puisqu'ils peuvent recevoir indépendamment des déterminations.

1.1.4.2 Typologie proposée par W. Bisang

Nous l'avons vu, Walter Bisang⁴⁷¹, professeur à l'université Johannes Gutenberg, de Mayence (Allemagne) emploie le terme de sérialisation verbale dans un sens très large

⁴⁷¹ L'auteur a également publié un nouvel article sur la sérialisation verbale en 2009. Malheureusement, nous n'avons pu y avoir accès.

puisqu'il le définit ainsi : « verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object), each of which would also be able to form a sentence on its own »⁴⁷². Cette définition englobe des cas très divers, que Bisang se propose de classer, en opérant une première distinction entre sérialisation verbale à sens large et sérialisation verbale à sens étroit. Ces deux grandes catégories se distinguent en fonction du degré de grammaticalisation des unités en cause. Dans les *sérialisations à sens large*, il n'y a pas de grammaticalisation, de la part d'aucune des unités concernées, alors que les *sérialisations verbales à sens étroit* impliquent une grammaticalisation d'un élément (au moins).

1.1.4.2.1 Les sérialisations verbales à sens large

Dans « Verb serialization and converbs – Differences and similarities »⁴⁷³, il distingue trois types de ces sérialisations à sens large :

- La juxtaposition syntaxique (“consecutivization”) ;
- Des sérialisations ‘modifiantes’ (“Modifying verb serializations”), dans lesquelles un des deux verbes détermine l'autre de manière “adverbiale” (on pourra donc identifier un syntagme, et non un prédicat complexe) ;
- Des sérialisations subordonnantes (“governing verb serialization”), dans lesquelles un des verbes est l'argument de l'autre. Il s'agit bien encore d'un syntagme.

Les sérialisations verbales à sens large ne recourent donc pas l'idée de prédicat complexe ou CSV telles qu'elles sont envisagées par la plupart des auteurs. Elles permettent de rendre compte de suites de verbes qui ont clairement un rapport de détermination l'un avec l'autre, et qui ne peuvent être mis sur le même plan.

1.1.4.2.2 Les sérialisations verbales à sens étroit

Ces séries de verbes montrent une forte influence de grammaticalisation ou de lexicalisation, et proviendraient du figement de certaines sérialisations de sens larges. « The three types of VS establish the basis of point of departure from which grammaticalization can proceed. The following six products of grammaticalization can be seen as resulting from the above types of verb serialization in a broad sense »⁴⁷⁴. Ces six produits de grammaticalisation forment les sérialisations à sens étroits, et se distinguent sémantiquement et selon le résultat de leur

⁴⁷² Walter Bisang, 1995, « Verb serialization and converbs – Differences and similarities », in *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles*, Gerunds, p. 139.

⁴⁷³ Ibid. p. 145.

⁴⁷⁴ Ibid. p. 146.

grammaticalisation. Il s'agit de verbes résultatifs, des verbes de direction, des marqueurs de TAM⁴⁷⁵, des coverbes⁴⁷⁶, des verbes causatifs et des “conjunctive verbs”. D'autre part, il considère que les marqueurs TAM, les verbes de directions et les coverbes forment avec le verbe principal une unité : « TAM markers, directional verbs and coverbs form together with the main verb (V), the syntactic paradigm of the serial unit ; this must be seen as one single constituent with the following approximate maximum structure, which has been developed for East and South-East Asian languages and which must be slightly modified according to the particular characteristics of each of the language »⁴⁷⁷. Nous verrons plus loin l'utilisation que Bisang fait de cette typologie pour décrire les suites de verbes en vietnamien.

1.1.5 Les séries de verbes : lieu de changement

Dans toutes les approches traitant des séries de verbes, l'aspect de lieu de changement est clairement mis en avant, que ce soit chez Durie, Aikhenvald, Bisang, Brill, et bien d'autres. Il y a un consensus qui admet que les séries verbales sont des lieux de grammaticalisation ou de lexicalisation. Des approches diachroniques ou de synchronie dynamique doivent donc être menées concernant ces séries. Toutefois, en synchronie, il faudra bien faire la distinction entre unités grammaticalisées et lexicalisées et celles qui ne le sont pas encore. Ainsi, nous considérons par exemple que les modalités prédicatives TAM issues d'anciens verbes, et qui ont dû former à une époque des séries de verbes avec le verbe principal, sont bien aujourd'hui grammaticalisées et sont des modalités à part entière, qui se distinguent des verbes dont elles sont issues – qu'ils aient ou non disparu aujourd'hui. Ainsi, la modalité de l'accompli indiquant l'achèvement de procès, *đã* [dã] proviendrait d'un ancien verbe qui se serait grammaticalisé pour ne marquer aujourd'hui que la modalité (les locuteurs ne le considèrent et ne l'emploient jamais comme un verbe). Nous ne voyons donc pas dans [*đã* V] une série verbale, mais bien une modalité déterminant un prédicat unique.

Lexicalisation et grammaticalisation à partir des séries de verbes posent donc des difficultés dans leur traitement purement diachronique ou purement synchronique, puisqu'ils se situent sur des continuum comme le relèvent C. Noyau et I. Takassi : « Ces difficultés peuvent être traitées si l'on considère que ces constructions constituent un continuum évolutif : continuum d'intégration syntaxique comme l'avance Bonvini (1992), continuum dans une dynamique

⁴⁷⁵ Ils regroupent les verbes qui se sont grammaticalisés en modalités temporelles, aspectuelles ou modales (comme c'est le cas en vietnamien, comme nous l'avons vu dans la partie 1 de cette thèse)

⁴⁷⁶ Ce sont des verbes qui peuvent résulter de la juxtaposition ou de sérialisation subordonnante, et apparaissent avec la “fonction d'une adposition”.

⁴⁷⁷ W. Bisang, in Hapelmath, p.139.

de grammaticalisation (Heine & Reh, 1984), ou de lexicalisation (Givon, 1995 ; Pawley, 1993). De nombreuses langues dites « sérielles » posent des problèmes de délimitation à la description, car elles recèlent des évolutions typologiques plus ou moins avancées vers la lexicalisation de certaines séquences de verbes en lexèmes verbaux complexes (éventuellement discontinu), et vers la grammaticalisation de certains V en auxiliaires, particules ou adpositions »⁴⁷⁸.

1.1.5.1 Grammaticalisation

La notion de grammaticalisation travaillée est depuis des années par la communauté scientifique. Elle permet de constater le passage d'une unité lexicale en une unité grammaticale. Dans notre cadre théorique, nous identifions trois critères nécessaires pour parler de grammaticalisation⁴⁷⁹ :

- Tout d'abord, la perte du sens lexical (en partie ou complètement) ;
- Une hausse de la fréquence d'emploi ;
- L'intégration dans un paradigme/classe déjà existant, c'est-à-dire que l'unité grammaticalisée peut commuter avec une unité grammaticale qui appartiendra à la même classe.

Parmi les grammaticalisations observables à partir des séries de verbes, on trouve notamment l'émergence de modalité de temps, aspect et mode, et celle de connecteurs (adpositions), comme le notent Hilary Chappell à propos des langues chinoises (ou langues sinitiques) et Denis Creissels : « Furthermore, locative verbs can grammaticalize into both locative coverbs (prepositions or postpositions) and aspect markers ». « La création de prépositions ou postpositions à partir de substantifs ou de verbes est un phénomène bien connu : les noms de parties du corps deviennent souvent des morphèmes marquant des relations de type locatif (et éventuellement, ultérieurement, des relations plus abstraites), et un verbe comme le verbe «donner»⁴⁸⁰, introduisant dans une construction sérielle le bénéficiaire d'un procès représenté

⁴⁷⁸ Colette Noyau & Issa Takassi « Catégorisation et recatégorisation : les constructions verbales sérielles et leur dynamique dans deux familles de langues du Togo » p. 210, in Gilbert Lazard et Claire Moysse-Faurie, eds. 2005, *Linguistique typologique*, Lille, Presse du Septentrion pp. 207-240

⁴⁷⁹ A partir de Fernand Bentolila, 1998, *Systèmes verbaux*, p. 21.

⁴⁸⁰ De très nombreuses langues grammaticalisent leur verbe « donner » en adposition bénéfactive, comme par exemple en créole haïtien décrit par Véronique Daniel : « on a un cas intéressant dans les petites Antilles et à Haïti, de *ba* venant de *bailler* « donner », qui a donné *ba*, verbe plein, mais aussi « préposition ». Or aujourd'hui dans les Petites Antilles et dans certaines variétés d'haïtien, il y a une concurrence entre *ba* et *pou* (qui vient lui de la préposition *pour*). Les Petites Antilles sont donc en train d'évoluer d'un système qui avait un marquage à l'aide d'un préverbe *ba* venant certainement d'une série verbale, à un autre système celui qui met en jeu la préposition française *pour*. » in *faits de langues* 1997, n°9, « discussions », p. 5.

par un autre verbe, peut en perdant ses caractéristiques verbales devenir une préposition (ou postposition) »⁴⁸¹.

Plusieurs modèles de grammaticalisation des séries verbales ont été proposés pour rendre compte des possibilités d'évolution des verbes en unités grammaticales, parmi lesquelles on trouve des théories de polygrammaticalisation (Craig⁴⁸²) et de chaînes de grammaticalisation (Heine⁴⁸³). Dans la première : « the different pathways emanating from a single source morpheme involve just a one-step process »⁴⁸⁴ c'est-à-dire qu'un même verbe de sens plein va prendre plusieurs sens grammaticaux, plus ou moins proches. Dans la seconde, celle des chaînes de grammaticalisation, les différents sens issus de la grammaticalisation d'un verbe proviennent de grammaticalisations successives⁴⁸⁵. « The different meanings (...) are linked and derived, one from the other, by a process of repeated grammaticalization »⁴⁸⁶.

Christian Lehmann a, un peu plus tard, proposé un continuum de changement impliquant la grammaticalisation d'un élément de la série verbale : « In the course of grammaticalization of a serial verb construction, one verb in a pair undergoes the usual symptoms of grammaticalization, becoming, in the last event, a grammatical formative, while the other remains virtually unaffected. I shall refer to that member of a series which is (destined to be) grammaticalized as 'the serial verb' in the construction. This terminology is based on the assumption that wherever verb serialization occurs, there is a relatively closed class of verbs with an active serialization potential (the serial verbs), combining with verbs from an open class which are indifferent to serialization. Such serial verbs which develop into adpositions are called 'coverbs' in the literature »⁴⁸⁷. En effet, pour Lehmann, le processus de grammaticalisation ne concerne qu'un petit nombre de verbes qui vont entrer

⁴⁸¹ Denis Creissels, « Prépositions issues de déictiques locatifs : l'exemple du tswana », p. 71, in *Faits de langues* n°9, 1997, pp. 71-80.

⁴⁸² Colette Craig, 1991, « Ways to go in Rama: a case study in polygrammaticalization », in Elisabeth Traugott & Bernd Heine (eds.) *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins, v. 2, 455-492. citée par Hilary Chappell.

⁴⁸³ Heine B., Claudi U., & Hünnemeyer F., 1991, *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press. Cité par Hilary Chappell.

⁴⁸⁴ Hilary Chappell et Alain Peyraube, « the diachronic syntax of causative structures in Early Modern Southern Min », in Dah-an Ho (ed.) *Festschrift for Ting Pang-Hsin*. Taipei, Academia Sinica, 973-1011.

⁴⁸⁵ Hilary Chappell et Alain Peyraube, dans l'article précédemment cité exemplifient ces deux théories en s'appuyant sur la/les grammaticalisation(s) des verbes « donner » en Early Modern Southern Min. Selon la théorie de la polygrammaticalisation, les grammaticalisations en trois valeurs de « donner » seraient indépendantes : « V [+give] > dative marker (yǔ, qǐ, gěi) ; V [+give] > V [+causative] (yǔ, qǐ, gěi, jiào, ...) ; V [+give] > passive marker (yǔ, qǐ, gěi, jiào, ...) » ; au contraire, les différentes valeurs seraient issues les unes des autres, par des grammaticalisations successives : « The different meanings (dative, causative, passive) are linked and derived, one from the other, by a process of repeated grammaticalization (Heine and Kuteva 2005), providing two possible solutions:

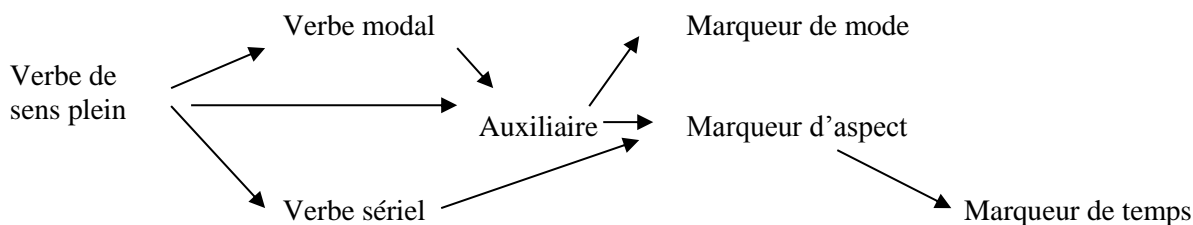
(i) V [+give] > dative marker > causative verb > passive marker

(ii) V [+give] > dative marker > passive marker > causative verb », p. 981.

⁴⁸⁶ Hilary Chappell et Alain Peyraube, *ibid.* p 981.

⁴⁸⁷ Christian Lehmann, 2002 (première édition 1995), *Thoughts on grammaticalization, second revised edition*, Erfurt, ASSIdUE, 171 p.

dans des séries – il les appelle verbes sériels – et qui, de par leur sens, sont de bons candidats à ce type de changement (ce qui pourrait les distinguer du processus de lexicalisation qui peut faire intervenir tous types de verbes). Comme nous l’avons dit, ces verbes sériels ont tendance à se grammaticaliser en marqueurs de TAM ou bien en adpositions. Lehmann propose des modèles permettant d’observer ces changements :



Grammaticalisation d’un verbe en marqueur TAM (adapté de Lehmann)⁴⁸⁸

Pour expliquer le passage d’un verbe plein à une adposition, Lehmann propose un modèle à trois étapes⁴⁸⁹ :

1. Tout d’abord, il n’existe qu’un verbe de sens plein, lexical ;
2. Dans un deuxième temps, le “mot” apparaît à la fois comme verbe et comme une adposition (connecteur). L’emploi adpositionnel est tout d’abord minoritaire, puis se diffuse jusqu’à devenir l’emploi principal du “mot”. Il appelle cette étape la phase de “coverbes”
3. Le mot n’apparaît plus que comme un connecteur ; s’il n’a pas disparu, le verbe dont elle est issue et l’adposition ne sont plus que des homophones.

Ce modèle diachronique permet de distinguer les étapes du changement et l’on constate que c’est le statut du ‘mot’ dans l’étape intermédiaire (phase du coverbe) soumis à une grammaticalisation en cours qui est difficile à établir en synchronie. Une approche diachronique des séries verbales peut se révéler très riche, comme le souligne Alain Lemaréchal qui établit une distinction claire entre unités grammaticalisées (dont on peut identifier le parcours en diachronie) et les unités qui ne le sont pas tout à fait, et qui restent selon lui des verbes à étudier comme séries verbales : « on a surtout étudié les séries verbales, dans une perspective diachronique, comme lieu d’émergence d’un certain nombre de classes d’outils grammaticaux : pré-/postpositions (Givon, Hagège), marques d’aspect-temps, de mode, mais aussi d’objectivisation ; j’avais insisté (Lemaréchal 1989, mais déjà Halliday 1959) sur le fait que dans la synchronie même de nombreuses langues, les pré-/postpositions

⁴⁸⁸ Ibid, p. 32.

⁴⁸⁹ Ibid, p.94, « grammaticalization of coverbs ».

restent, envers et contre tout, des verbes, c'est-à-dire une sous-classe de verbes à usage plus ou moins spécialisé »⁴⁹⁰.

Il existe cependant des critères afin d'établir le degré de grammaticalisation de l'unité en synchronie, notamment pour les connecteurs, pour se garder d'une syntaxe de la traduction⁴⁹¹ : il faut donc mettre des tests en place pour savoir si on est encore dans le verbe ou le connecteur. Parmi eux, on utilisera la perte des compatibilités propres aux verbaux (notamment la détermination par les modalités prédicatives, et la possibilité d'avoir des arguments), une haute fréquence, la perte du sens lexical plein, la possibilité de le déplacer (avec le groupe qui lui est rattaché), le fait que le connecteur relie toujours deux unités et qu'il commute avec une autre préposition. De même, pour distinguer les modalités TAM issues de grammaticalisation de verbaux des verbaux, on pourra utiliser une partie de ces critères : perte des compatibilités propres aux verbaux (détermination par les modalités prédicatives), perte du sens lexical, haute fréquence, et pour certaines, disparition de l'unité lexicale d'origine.

1.1.5.2 Lexicalisation - synthématisation

En plus d'être un lieu de grammaticalisation, les séries verbales sont également un lieu de forte lexicalisation. Nous employons le terme lexicalisation non pas comme le mouvement inverse de la grammaticalisation (qui serait le passage d'un grammatical à un lexical), mais nous l'entendons comme création d'un lexical, peu importe de quel type d'unité il provient (lexicale ou grammaticale). Les langues isolantes utilisent massivement le procédé de composition⁴⁹² pour la création lexicale, puisqu'elles n'emploient pas ou peu la dérivation⁴⁹³. Le vietnamien, souvent encore décrit comme une langue monosyllabique (pour des raisons phonologiques), comporte au contraire beaucoup d'unités polysyllabiques. Ces unités polysyllabiques sont créées selon plusieurs procédés :

- la réduplication (qui est un procédé très productif pour les adjectifs) :
trắng [tʃãŋ] « blanc » → *trắng trắng* [tʃãŋtʃãŋ] « légèrement blanc »⁴⁹⁴ ;

⁴⁹⁰ Alain Lemaréchal « Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations » in, *Faits de langues*, n°9, 1997, p. 109.

⁴⁹¹ Voir à ce propos A. Lemaréchal, *ibid*, p. 109 : « nous nous limiterons ici aux séries verbales où l'un des verbes semble – mais voilà bien des apparences à haut risque d'ethnocentricité ! – l'équivalent d'une de nos prépositions ».

⁴⁹² Un synthème par composition est composé de monèmes libérables, c'est-à-dire de monème qui peuvent fonctionner seuls, comme dans *pomme de terre, croque-monsieur...*

⁴⁹³ Un synthème par dérivation est composé d'au moins un monème libérable et d'au moins un élément toujours conjoint (affixe), comme dans *poussette, détourner...*

⁴⁹⁴ Réduplication + changement tonal, ce qui est très fréquent en vietnamien.

- l'emprunt à d'autres langues, notamment au chinois, à l'anglais et au français, comme par exemple les emprunts au français suivants : *o pla* « œuf au plat », *pa tê* [bate] « pâté » ;
- La composition, qui reste le principal moyen de création lexicale, par exemple *mua bán* « faire du commerce » à partir de *mua* « acheter » et *bán* « vendre » ou *thuong yêu* : « aimer », composé de deux verbaux de sens proches : *thuong* « aimer » et *yêu* « aimer ».

Les synthèmes verbaux composés de verbaux et d'anciens verbaux (aujourd'hui n'existant plus que dans les composés) font donc partie du lexique vietnamien. Les séries de verbaux reflètent cette possibilité de création lexicale du vietnamien.

Rappelons également que le vietnamien est une langue qui ne connaît pas de forme non finie des verbes (formellement marquée tout du moins) : la modification d'un verbal par un autre n'implique pas que le verbal déterminant change de forme – et donc de classe. D'autres langues, notamment les langues flexionnelles et dérivatives comme les langues indo-européennes, utilisent peu le procédé de composition endocentrique dans la création verbale, et lui préfèrent la dérivation. En français par exemple, nous l'avons vu, nous ne pouvons relever que très peu de synthèmes verbaux issus de la composition de plusieurs verbes. Le français se distingue également du vietnamien en ayant des formes non finies des verbes (parasynthèmes ou converbes), qui permettent la modification sémantique d'un verbe par un autre, sans que le déterminant n'ait vraiment le statut et la forme du verbe (ce qui les distinguent formellement des séries verbales). L'existence de séries verbales est donc très certainement liée à la morphologie des langues : les langues où elles sont très courantes semblent en général connaître très peu de dérivation et sont typiquement des langues isolantes. La possibilité de fixer ces séries verbales ou non en synthème, donc leur lexicalisation, dépend très certainement de l'usage, de la répétition du « double événement » dans la culture où la langue est parlée. C'est pourquoi il est parfois difficile de concevoir que deux verbaux puissent être associés comme un tout dans une langue par les locuteurs d'autres langues et il faudra se garder d'une vision trop ethnocentrique qui conduirait à séparer ces verbaux en deux unités en raison de leur sens. L'exemple de Bruce en *alamblak* (langue Papoue)⁴⁹⁵ cité par Aikhenvald et Durie, nous fait réfléchir à ce propos :

⁴⁹⁵ L. Bruce, 1988, « Serialisation: from syntax to lexicon », in *Studies in Language* 12, p. 29.

miyt	ritm	muh-hambray-an-m
tree	insects	climb-search:for-1sg-3pl
'I climbed the tree searching for insects'		

S'il nous paraît étrange de le concevoir « grimper-chercher » : comme un événement unique qui se lexicalise, s'il s'avère bien que ces deux unités sont fréquemment employées de manière conjointe par les locuteurs et répondent aux critères de synthématisation, alors il n'y aura pas de raison de les séparer. Si, au contraire, la série ne se répète pas, qu'elle n'est pas socialement partagée, alors une analyse en synthème ne peut être envisagée, même si on pourrait penser à une synthématisation ad hoc, éphémère. L'usage répété de la série sera donc un critère pour distinguer synthème et série verbale. Pour déterminer le degré de lexicalisation de séries de verbes, il faut encore une fois essayer de trouver des critères supplémentaires. Pour Isabelle Bril, toutes les séries verbales ne se lexicalisent pas, mais celles qui le font sont identifiables par des changements morphologiques dans la langue kanak (austro-nésienne) qu'elle étudie : « finally, serialization is not correlated with scarcity of lexical derivation in Nêlêmwa, verb compounds are numerous and favoured by verb contiguity [VV]. They differ from serial verbs by their degree of morphological erosion and conventionalization. In Nêlêmwa, only a few verbs of posture (...) have evolved as verbal prefixes in verbal compounds »⁴⁹⁶. Le critère de changement morphologique est très intéressant, mais il semble qu'il ne puisse pas s'appliquer à toutes les langues et nous ne l'avons pas identifié en vietnamien⁴⁹⁷. Les critères d'identification des synthèmes proposés par André Martinet restent nos outils privilégiés pour distinguer ces derniers de séries moins figées. Il s'agit de la commutation avec une unité simple : le complexe peut commuter avec une unité simple qui appartiendra à la même classe ; et du critère de la détermination des parties : la détermination porte sur l'ensemble, et aucun des membres du complexe ne peut recevoir une détermination individuelle. Ce type de lexicalisation par composition semble toucher majoritairement les CVS symétriques de la typologie d'A. Aikhenvald, puisqu'elle concerne tout type de verbaux. Au contraire, les CVS asymétriques semblent être des lieux où se développent des affixes. En effet, dans les séries asymétriques V1V2, un des deux verbaux appartient à une "classe" sémantique fermée (en vietnamien il s'agit surtout des verbaux de mouvement, de direction), qui semble se spécialiser jusqu'à fonctionner comme un affixe dans ces séries avec un très grand nombre de V1, de sens très variés. De plus, ces verbaux de mouvement, souvent

⁴⁹⁶ Isabelle Bril, *ibid.* p. 196.

⁴⁹⁷ Cependant, certains auteurs comme Nguyen Phu Phong, disent trouver une différence d'accentuation entre les monèmes grammaticaux et les monèmes lexicaux dont ils sont issus.

Une partie des synthèmes par composition verbaux peuvent donc être issus de séries de verbaux lexicalisées grâce à leur fréquence d'emploi élevée ; le développement d'affixes pourraient lui avoir son origine dans les séries verbales asymétriques, notamment avec les verbaux de mouvements. Mais les séries asymétriques pourraient également donner lieu à des unités grammaticales, comme les marqueurs TAM (souvent antéposés en vietnamien), et à des connecteurs (notamment les verbaux de mouvement, souvent postposés aux verbaux).

1.1.6 Concaténation, coverbes et converbes

Enfin, revenons rapidement sur les termes de concaténation, coverbes et converbes, souvent associés aux séries verbales, pour bien les distinguer.

1.1.6.1 Les concaténations

Les concaténations sont en fait un sous-type de CVS décrivant des séries strictement contiguës. En effet, selon A. Vittrant, « La concaténation serait plutôt un type particulier de CVS, caractérisée formellement par **des verbes contigus**, ce qui n'est pas toujours le cas dans les CVS. En effet, dans certaines langues, généralement de type SVO, les objets peuvent intervenir entre les verbes sérialisés »⁴⁹⁹. Le terme de concaténation est donc plus étroit que celui de CVS.

1.1.6.2 Les coverbes

Le terme de coverbe, quant à lui, est en général utilisé dans les langues à séries verbales comme un verbe non autonome, grammaticalisé en connecteur ou “adpositional markers”. Il se rapproche ainsi, dans les CVS asymétriques, de l'unité spécialisée qui se grammaticalise en préposition ou postposition. Pour Lehmann⁵⁰⁰, nous avons vu que l'étape du coverbe était transitoire : il parle de coverbe quand un verbe plein et une adposition (ou connecteur) de même forme (issue de ce verbe plein) sont employés tous les deux en synchronie, jusqu'à ce qu'ils se distinguent complètement.

1.1.6.3 Les converbes

Les converbes se distinguent davantage des CVS. Ils sont définis comme des formes non finies des verbes, ne pouvant fonctionner comme prédicat. « A converb is defined here as a *non-finite verb form whose main function is to mark adverbial subordination*. Another way

⁴⁹⁹ Alice Vittrant, 2006, « les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », p. 309, in *BSL*, Vol. 101, pp 305-367.

⁵⁰⁰ Lehmann, *ibid*, p.94.

of putting it is that converbs are verbal adverbs, just like participles are verbal adjectives »⁵⁰¹. Ils sont donc dans un rapport de subordination avec le verbe qu'ils déterminent⁵⁰². Isabelle Brill donne l'exemple du gérondif en français comme converbe : « Il arrive **en chantant** », ce que nous analysons comme parasynthème. Les converbes sont donc généralement construits à partir d'une base verbale et d'un affixe, qui indique donc morphologiquement la non finitude de l'unité⁵⁰³. Ceci explique qu'on les trouve généralement pas dans les langues isolantes, mais bien souvent dans les langues flexionnelles et à dérivation. On note de manière quasi-systématique que les langues isolantes ont des CVS alors que les langues flexionnelles et dérivationnelles ont des converbes. Cependant, selon W. Bisang, dans son article « Verb serialization and converbs – differences and similarities »⁵⁰⁴ la morphologie n'explique pas seule la distinction entre converbes et séries verbales. Si selon lui, les fonctions couvertes par la sérialisation verbale et les constructions à converbes sont quasiment les mêmes, la distinction entre série verbale et converbes serait due à plusieurs critères. La sérialisation verbales et les constructions à converbes pourraient être des phénomènes aréals (« areal phenomena »⁵⁰⁵). Mais le facteur le plus important qui distinguerait ces deux types de constructions serait celui de degré d'indétermination⁵⁰⁶ – « degree of *indeterminateness* (i.e., lack of obligatory marking) »⁵⁰⁷ – permettant l'émergence d'une asymétrie dans les langues à converbes. Ainsi, les langues dans lesquelles l'accord en genre et nombre et les TAM ne sont pas obligatoirement marqués dans le verbe (comme le vietnamien) connaîtraient un degré d'indétermination plus important qui ne leur permettrait pas de créer des classes de converbes (pas d'asymétrie possible entre verbe portant les modalités, personnes etc. et une classe de converbe où ces derniers ne seraient pas marqués). Il faut admettre, comme le fait W. Bisang, que la morphologie même des langues (isolantes) est une des raisons qui empêche également le développement de cette asymétrie :

⁵⁰¹ Martin Haspelmath, 1995, « The converb as a cross-linguistically valid category », p. 3, in M. Haspelmath & E. König (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Mouton de Gruyter, Berlin, 565 p.

⁵⁰² Ibid. p. 7 « converbial constructions are generally not arguments but modifiers, and they generally modify verbs, clauses or sentences, but not nouns or noun phrases ».

⁵⁰³ Ils se distinguent des CVS asymétriques par leur morphologie, et en étant des déterminants du verbe. En tant que forme non finie des verbes, ils connaissent de plus des restrictions par rapport aux compatibilités des verbes : cela peut être au niveau de la personne, des TAM, voire de la valence... (voir Bisang p. 141 in M. Haspelmath & E. König (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*).

⁵⁰⁴ W. Bisang, « Verb serialization and converbs – differences and similarities » in in M. Haspelmath & E. König (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 137-188.

⁵⁰⁵ W. Bisang, Ibid, p. 171.

⁵⁰⁶ Ou indetermination ? Traduit librement de W. Bisang, « indeterminateness ».

⁵⁰⁷ W. Bisang, ibid.

« languages in which the categories of person/number agreement, tense-aspect-mood and participation do not need to be obligatory expressed in the verb – i.e., languages showing a high degree of indeterminateness with regard to these categories – lack a very important instrument to develop a certain asymmetry between finite and non-finite forms, or, - to put it more cautiously – between complete [maximum] verbal forms and less complete verbal forms which can take the shape of converbs. Since the less complete verbal forms [converbs] do not have to carry the whole burden of information given in the complete form, they are free to take on other functions from the realm of the syntax of sentence combination, as well as from the realm of discourse pragmatics »⁵⁰⁸.

Selon l'auteur, les séries verbales seraient ainsi un moyen de réduire l'indétermination de ces langues, en affinant le sens du premier verbe : « Its indeterminateness, however, can be at least partially reduced if necessary by the instrument of verb serialization, i.e., by simply adding another verb to increase the concreteness of the action expressed by the main verb »⁵⁰⁹.

Si le vietnamien connaît des emplois non finis de ses verbaux (dans leurs emplois en tant que noyau secondaire parfois), il ne connaît pas de forme non finie de ces unités. La non-finitude pourra s'exprimer par une réduction de compatibilités (par exemple quand le prédicatoire V2 n'est plus déterminable par les modalités TAM, la négation – voir chapitre sur les constructions nucléaires), mais jamais par l'ajout d'affixe ou par changement de classe. Les converbes n'existent donc pas en vietnamien.

1.1.7 Remarques et conclusion

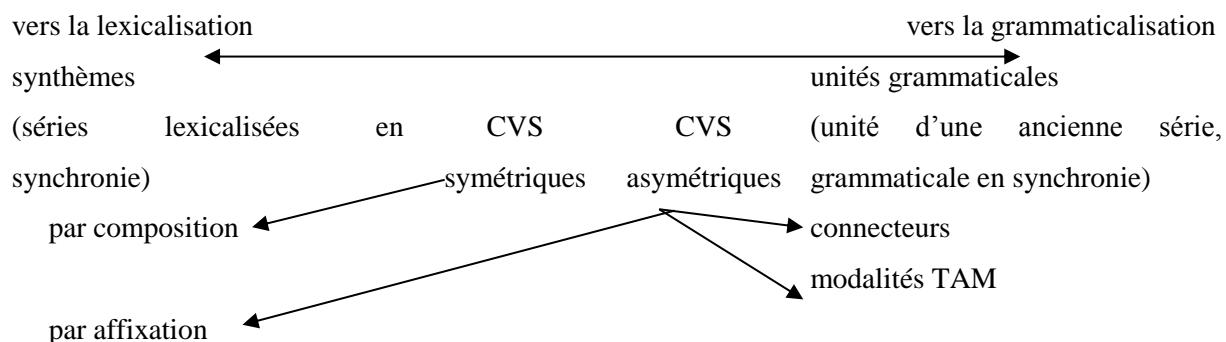
Les CVS, prédicats complexes ou sérialisations verbales décrivent donc des réalités très diverses. Le point de départ commun de toutes ces réalités est une succession de verbes (ou verbaux) non interrompue par des connecteurs. Il est évident que les cas seront très divers, et que des distinctions doivent être faites entre eux. Mais tout d'abord, il faut bien admettre que le concept de série verbale est en relation particulièrement étroite avec la *morphologie* des langues. Ainsi les séries de verbes seront très présentes dans les langues isolantes où les unités verbales sont "invariables", dont la forme sera toujours la même, et qui ne connaissent en général pas de forme finie. Les séries de verbes auront donc tendance à se développer dans les langues de type isolant – bien qu'elles ne soient pas exclues dans d'autres types de langue. Elles sont également très présentes dans les langues qui emploient *peu de connecteurs* pour marquer les relations entre les unités. Ainsi, selon Alain Delplanque « Mais en fait, en dehors de toute mystification, si l'on analyse sérieusement ces structures à travers leur

⁵⁰⁸ W. Bisang, *ibid*, p. 175.

⁵⁰⁹ *Ibid*, p. 144.

fonctionnement réel, on peut démontrer que l'originalité de ces "séries" ne tient qu'à leur morphologie et non à leur organisation syntaxique ou conceptuelle. La série verbale surprend l'observateur occidental notamment par son caractère paratactique »⁵¹⁰. Ce caractère *paratactique* constitue l'une des difficultés majeures dans l'identification des différents cas, n'offrant pas d'indice sur la nature du rapport entre les unités. En synchronie, il est parfois très difficile de démêler les différentes structures : syntagme ? synthème ? CVS ? et parfois même le statut de certaines unités : verbal ? connecteur ? marqueur de TAM ?

En diachronie, en revanche, l'étude de ces séries permet de suivre l'évolution des unités et de constater de grandes tendances générales : lexicalisation et grammaticalisation de ces séries. A ce propos, la distinction entre CVS symétriques et asymétriques est particulièrement intéressante, montrant des directions de changements distinctes :



Lexicalisation et grammaticalisation des séries verbales – un continuum

Les CVS⁵¹¹ sont donc bien souvent associées à un processus de changement, que ce soit un processus de lexicalisation ou de grammaticalisation.

A partir des différents travaux évoqués ici et de ce que nous observons en vietnamien, nous proposons de réduire – pour cette étude – le terme de CVS à des cas particuliers, afin d'en avoir une définition la moins large possible et de ne décrire qu'un type de cas. On distinguera donc d'une part les syntagmes, les synthèmes (unités complexes lexicalisées) et les séries qui sont difficilement identifiables, ambiguës, que nous pouvons regrouper sous le terme de CVS. Ainsi, en vietnamien, on considèrera que syntagme et CVS – si elles existent – se distinguent notamment par le lien entre V1 et V2. Au sein d'un syntagme, il sera possible d'identifier le rapport entre les deux (ou plus) unités, que ce soit un rapport de détermination ou de coordination (syntaxique et sémantique) ; au sein de la CVS en revanche, il ne serait pas possible d'établir formellement une hiérarchie entre les deux éléments, que ce soit un lien de

⁵¹⁰ Delplanque Alain. « Le mythe des "séries verbales" », in: Faits de langues n°11-12, Octobre 1998 pp. 231-250, p. 231.

⁵¹¹ Qui ne sont qu'une partie des séries de verbaux.

coordination ou de subordination. Les CVS se rapprochent en ce sens du syntème, mais s'en distinguent car leur usage n'est pas courant, socialisé et qu'ils ne sont pas reconnus comme un tout par les locuteurs. Il s'agit d'emplois plutôt individuels que collectifs, rendu possible par la structure et la morphologie de la langue. Les CVS fonctionneraient donc comme des sortes de figements, de « syntèmes éphémères ». Par ailleurs, on distinguera les “coverbes” (adpositions issus de verbaux) et les marqueurs TAM, considérant que déjà grammaticalisés (ou avec une grammaticalisation très avancée), ils se distinguent des verbaux dont ils sont issus, et sont à ce titre des unités grammaticales à part entière. Prenons, pour clarifier notre propos, l'exemple de la modalité de degré *quá* [wá]. Issue du verbal de mouvement *quá* [wá] « dépasser », elle s'est grammaticalisée dans les séries de verbaux, pour devenir une unité grammaticale à part entière. Ainsi, d'un point de vue diachronique, on peut supposer que la série de verbaux [V1⁵¹² *quá*] s'est généralisée, jusqu'à ce que *quá* deviennent la modalité de degré qu'elle est en synchronie, homophone du verbal dont elle est issue et qui existe encore dans la langue vietnamienne :

thuong quá → *thuong quá*
 aimer dépasser aimer très
 « aimer en dépassant » « aimer beaucoup »

De même, quand l'emploi consécutif de deux verbaux est totalement institutionnalisé et qu'ils forment un complexe régulier et fréquent dans la langue et qu'il suit les critères d'identification des syntèmes alors on pourra considérer qu'il ne s'agit plus de deux verbaux mais d'une unité complexe lexicalisée.

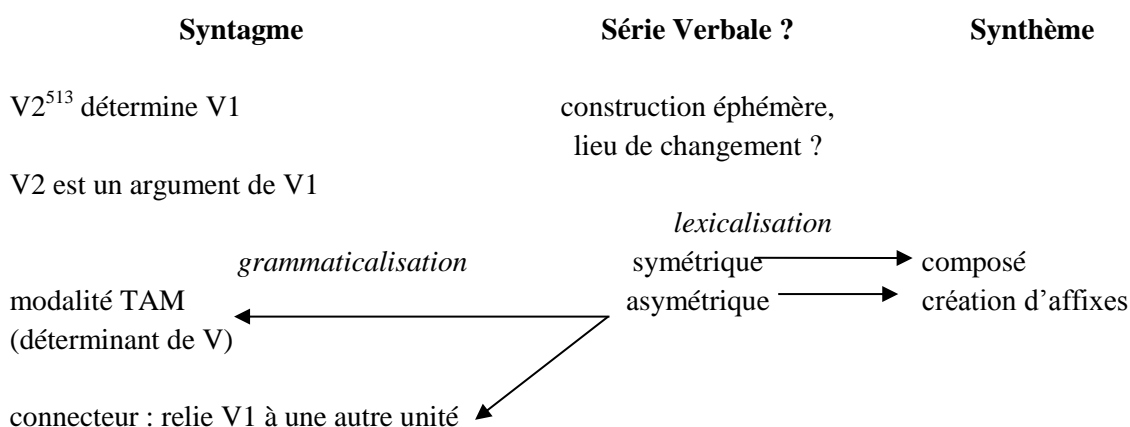
	syntagme		CVS ? Synthèmes ad hoc ?	syntème
	marqué	non marqué : CVS ?		
rapport de détermination ou de coordination entre V1 et V2	oui clairement identifiable (position, connecteur)	non identifiable parataxe	non	non
instabilité	non	possible	oui	non
utilisation conjointe de V1V2 répétée, courante – en langue	non	non	non	oui
ordre contraint	non (dépend du sens)	non (dépend du sens)	?	oui

⁵¹² Ici V = modal.

Ce tableau montre que si les synthèmes et les syntagmes non paratactiques sont clairement identifiables, ce sont les syntagmes paratactiques qui posent problème.

Une deuxième difficulté est rencontrée quand le verbal dont est issu l’affixe, le connecteur ou la modalité existe encore comme homophone dans la langue. La distinction des cas sera également peu aisée, notamment entre affixe et connecteur issus d’un même verbal de mouvement.

Nous proposons ci-dessous un schéma récapitulatif distinguant syntagme, série verbale et synthème et les relations qui peuvent exister entre eux :



Les séries verbales – lieu de changement entre syntagme et synthème

Nous conservons le terme de série verbale de manière restreinte, ne concernant qu’un petit nombre de cas, dans lesquels il sera impossible d’identifier un rapport de coordination ou de détermination entre les deux verbaux. Le partage d’argument sera également un critère que nous conservons pour l’identification de telles séries constructions. Celles-ci excluent donc les composés, les connecteurs, les affixes et marqueurs de TAM.

Rappelons les différents outils et critères dont nous disposons pour distinguer les différents cas en vietnamien :

- Les unités lexicales complexes répondent aux deux critères d’identification des *synthèmes* proposés par André Martinet :

- *commutation avec une unité simple* (et donc intégration à la classe de cette unité) ;
- *impossibilité de déterminer individuellement les parties* du complexe ;

⁵¹³ V1V2 : en général en vietnamien l’ordre est déterminé-déterminant, c’est pourquoi nous choisissons arbitrairement V2 comme déterminant de V1 dans le modèle, tout en sachant qu’il existe des cas inverses (notamment dans la grammaticalisation des modalités TAM, souvent préposées).

- de plus, elles sont considérées comme des entités uniques par les locuteurs, et sont employées par la communauté linguistique en son ensemble ;
- en ce qui concerne les unités grammaticalisées, et tout d'abord les modalités de TAM :
 - perte des compatibilités propres aux verbaux
 - perte du sens lexical
 - fréquence élevée ;
 - intégration dans une classe de modalités déjà existante ;
 - elles n'apparaissent pas seules, mais ont besoin d'un support pour apparaître ;
 - les verbaux dont sont issue une partie des modalités aspecto-temporelles n'existent plus en tant que tels ;
 - la plupart des modalités TAM sont antéposées au prédicat qu'elles déterminent, mais il semble se développer des modalités postposées (notamment à partir du verbal *xong* : « finir », qui marqueraient l'achèvement).
- en ce qui concerne les connecteurs (adpositions ou coverbes chez certains)
 - perte des compatibilités propres aux verbaux ;
 - perte du sens lexical ;
 - fréquence élevée ;
 - peuvent alterner avec d'autres connecteurs déjà existants ;
 - ils relient forcément deux unités (ce qui peut les distinguer des affixes de mêmes formes) ;
 - ils peuvent dans certains cas être déplaçables, la position n'étant pas le seul élément pouvant marquer la hiérarchie, avec les unités qu'ils relient (test de déplacement).

Ce qu'on appelle séries verbales correspondra donc à des structures ambiguës, et sera donc un terme pratique pour désigner des suites de verbaux qui ne correspondent à aucun de ces critères et dans lesquelles on ne peut déterminer le rapport entre V1 et V2, entraînant donc des interprétations ambiguës. On l'aura constaté, nos séries verbales seront souvent liées à des syntagmes parataxiques et des unités en cours de lexicalisation. La pause peut être une bonne indication, l'intégration ou non dans la valence de V1, mais aussi l'intuition des locuteurs peut être précieuse.

Enfin, terminons par une remarque : la principale critique que l'on pourrait faire au concept de CVS ou prédicat complexe, y compris dans ce travail, est que s'il est bien un outil pratique, il ne permet pas de déterminer le rapport effectivement le rapport entre les deux (ou plus) membres du V1V2.

2. Description des séries de verbes dans différentes langues du sud-est asiatique

2.1 Généralités

De nombreuses descriptions des CVS ont été publiées concernant les langues du Sud-Est asiatique. Bien que n'étant pas toujours apparentées, nombreuses sont les langues de cette région à posséder des séries de verbaux successifs. D'un point de vue typologique, ces langues sont proches, isolantes, et usant de séries de verbes (verbaux). Afin d'avoir une vue d'ensemble sur les caractéristiques des langues voisines, nous nous sommes intéressée à des travaux sur le birman, le chinois, et bien sûr aux analyses de nos prédécesseurs sur le vietnamien.

Dans son analyse du birman⁵¹⁴, Alice Vittrant reconnaît la diversité des cas couverts par le terme de CVS : « A l'instar de nombreuses langues d'Asie (cf. *Bisang 1996, DeLancey 1991, Matisoff 1991*), les suites de verbes non-interrompues par des connecteurs sont nombreuses en birman (...). Formés de plusieurs lexèmes verbaux qui se suivent, ces syntagmes verbaux, dont la forme de surface est identique, ne peuvent cependant pas être analysés syntaxiquement de façon analogue »⁵¹⁵. Elle indique par ailleurs qu'une partie des critères généralement retenus dans l'identification de CVS ne peut être applicable en birman, et elle cherche à y identifier des tests qui permettent de distinguer les cas : « La notion de dépendance, qu'elle soit syntaxique ou sémantique, est un critère parfois difficile à évaluer. Il n'y a d'ailleurs pas de test universel ; il faut trouver au sein de chaque langue les éléments permettant d'établir l'existence d'une relation de dépendance (Aikhenvald, 2002 : 31). En d'autres termes, il est nécessaire de définir des critères internes à la langue pour distinguer des séquences de verbes identiques en surface. En effet, certains des critères généralement utilisés ne peuvent être repris dans

⁵¹⁴ Le birman est une langue de la famille sino-tibétaine, partageant de nombreuses caractéristiques typologiques avec le vietnamien, notamment par son caractère tonal, et "monosyllabique".

⁵¹⁵ VITTRANT Alice, 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII Vincennes - Saint-Denis, p. 141.

notre analyse du birman, tels le marquage du nombre, du genre ou de la personne (« *agreement* »), le marquage casuel, la position des arguments par rapport aux verbes de la séquence : dans cette langue, ces critères sont en soit inopérants — c'est-à-dire morphologiquement non-exprimés — pour les premiers, soit pragmatiquement contraints pour les derniers. Nous avons donc cherché en birman des critères pertinents pour l'analyse des différentes structures fonctionnelles auxquelles ces suites de lexèmes verbaux correspondent »⁵¹⁶. Parmi ces critères en birman, elle en identifie une liste particulièrement intéressante : « En d'autres termes, l'assimilation des initiales consonantiques (critère phonologique), l'évolution sémantique de certains éléments verbaux en lien avec une nouvelle fonction (critère sémantique), la place de la négation et l'insertion d'un connecteur entre les éléments de la série verbale (critères syntaxiques) nous semblent aussi des critères pertinents pour distinguer les CVS symétriques tendant vers la lexicalisation (« couple verbal » dans la terminologie traditionnelle), les CVS symétriques représentant un événement complexe, les CVS asymétriques dont l'un des verbes modifie ou spécialise le procès et les CVS asymétriques où l'un des verbes a subi un changement sémantique notable, i.e tend à se grammaticaliser »⁵¹⁷. Le premier critère, phonologique, a notamment attiré notre attention, mais il semble ne pas être opérant en vietnamien.

En chinois, langue qui a fortement influencé le vietnamien (et plus largement dans les langues sinitiques), les séries verbales ont également été le thème de nombreux travaux, à la fois d'un point de vue synchronique que diachronique. Les phénomènes de grammaticalisation ont notamment été étudiés (Claude Hagège, Hilary Chappell) : apparition des prépositions (coverbes), marqueurs TAM et marqueurs de modalité⁵¹⁸.

Ces problématiques sont également présentes en vietnamien, et les critères et modèles proposés par les auteurs pourront nous aider dans la distinction des cas. Intéressons-nous maintenant plus en détail aux travaux récents traitant des séries de verbes (ou supposés verbes) en vietnamien. Nous présenterons volontairement un nombre restreint de travaux, un très général (celui de W. Bisang) et certains plus spécifiques, ne concernant qu'une partie spécifique des séries (Marybeth Clark, Sophana Srichampa).

⁵¹⁶ Ibid. p. 150.

⁵¹⁷ Ibid. p. 150.

⁵¹⁸ Voir à ce propos H. Chappell, 2001 *Sinitic Grammar*, chapitre 4, « A typology of evidential markers in Sinitic languages », pp. 56-84.

2.2 Les séries de verbes en vietnamien, plusieurs approches

2.2.1 Walter Bisang (1991 – 1992)

La description de Walter Bisang⁵¹⁹ est la plus dense et la plus complète, car elle prend en compte tous les cas dans lesquels deux verbaux ou supposés verbaux se suivent. En effet, W. Bisang, nous l'avons mentionné plus haut, utilise une définition très large de ce qu'il appelle la sérialisation verbale : « verb serialization is the unmarked juxtaposition of two or more verbs or verb phrases (with or without subject and/or object), each of which would also be able to form a sentence on its own »⁵²⁰. Il a donc étudié et distingué des cas très divers de sérialisation verbale. Nous l'avons vu dans la présentation des typologies, il opère une première dichotomie entre sérialisation verbale à sens large et sérialisation verbale à sens étroit (impliquant une grammaticalisation d'un terme).

2.2.1.1 Les sérialisations à sens large en vietnamien

Les sérialisations à sens large regroupent des séries où on n'observe pas de grammaticalisation⁵²¹, et il en distingue trois types : consecutivization, modifying verbal serialization et governing verbal serialization.

La consecutivization ou *juxtaposition* syntaxique apparaît à un niveau lexical (quand deux ou plus de deux verbes monosyllabiques forment un verbe polysyllabique) ou à un niveau syntaxique, où plusieurs verbes ou syntagmes verbaux ou unités sérielles sont combinés⁵²². Au niveau sémantique, ces séries marquent une coordination ou la finalité. La consécutivité lexicale ne serait productive qu'à un certain degré, et ne permettrait pas l'insertion d'éléments entre les deux membres du complexe, alors que la consécutivité syntaxique serait beaucoup plus souple à ces égards, pouvant concerner beaucoup plus de verbes, et englobant des syntagmes verbaux (notamment des verbes avec objet). Bisang donne des exemples illustrant son point de vue :

- Juxtaposition lexicale indiquant une coordination : elle rend compte de ce que nous identifions comme synthèmes, unités composées lexicalisées : *yêu thương* « aimer » (composé de *yêu* « aimer » et *thương* « aimer »), *buôn bán* « commercer », (composé de *buôn* « acheter

⁵¹⁹ Nous présentons les descriptions qu'il donne dans deux ouvrages : Bisang, 1991, « Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer », in Seiler & Premper (Eds.), 1991, *Partizipation*, pp. 509-562 ; Bisang, 1992, *Das Verb im Chinesischen, Hmong, Vietnamesischen, Thai und Khmer. Vergleichende Grammatik im Rahmen der Verbserialisierung, der Grammatikalisierung und der Attraktorpositionen*. Narr, Tübingen, 319 p.

⁵²⁰ Walter Bisang, 1995, p.139.

⁵²¹ Walter Bisang, 1991, in *Partizipation*, p 557.

⁵²² Traduit de l'anglais librement, W. Bisang, *ibid*, p. 511.

en gros » et *bán* « vendre », *xinh đẹp* « joli » (adjectif composé des adjectifs *xinh* « mignon » et *đẹp* « beau »)

- Juxtaposition lexicale indiquant une finalité : il est possible d'insérer un nominal à sens locatif entre V1 et V2. Les exemples donnés sont tous formés à partir de *đi* « aller » : *đi xem* « aller voir », *đi ngủ* « aller dormir ». Ces cas ne recouvrent pas, à notre sens, des synthèmes, mais des syntagmes, où il est difficile d'identifier le rôle de V2 : est-il objet de V1 ? Ou implique-t-il une structure parataxique, assumant une fonction non spécifique indiquant sémantiquement le but ?

- Juxtaposition syntaxique indiquant une coordination⁵²³ :

Giáp nằm trên giường đọc báo.
Giáp lie on, in bed read newspaper
Giáp is lying on the bed and reading the newspaper.

- Juxtaposition syntaxique indiquant une finalité :

tôi lại thư viện đọc sách.
i come library read book
I come to the library to read book.

Ces deux exemples de juxtaposition sont typiquement le cas de constructions difficilement analysables: il ne s'agit clairement pas d'unités complexes, ni de complexes en cours de lexicalisation, mais de syntagmes dans lesquels le rôle de V2 est particulièrement difficile à appréhender : quel est le lien qui le lie à V1 ? Est-il son objet ? Ou un participant non marqué (ni par un connecteur, ni par sa position), s'y rattachant de manière parataxique ? En ce qui concerne la distinction entre coordination et finalité, il faut s'intéresser aux critères qui permettent d'identifier à quel type appartient la construction. Il semble que la distinction que fait Bisang s'appuie uniquement sur le sens⁵²⁴. Cependant, on peut se demander si le sens général observé est vraiment dû à la structure ou plutôt au sens même du verbe employé en position V1. La juxtaposition chez W. Bisang regroupe des cas assez hétérogènes : unités complexes lexicalisées – ou synthème (juxtaposition lexicale indiquant une coordination sémantique), et structures plus difficilement analysables : 'séries verbales' ou structures parataxiques (juxtapositions lexicale et syntaxique indiquant finalité et juxtaposition syntaxique indiquant une coordination).

⁵²³ Exemple de Bisang, 1991, p. 514.

⁵²⁴ Il ne mentionne pas, par exemple, la pause qui pourrait peut être servir de critère pour distinguer ses deux sous-groupes.

Le deuxième type de sérialisation à sens large est constitué de ‘*modifying verb serialization*’ ou sérialisations ‘*modifiantes*’ dans lesquelles un des deux verbes détermine l’autre de manière “adverbiale”. Cette définition laisse entendre qu’il s’agit bien de syntagme, dans lequel on peut identifier un prédicat et son déterminant. Elle ne correspond donc pas aux critères des CVS ou prédicat complexe généralement retenus. On retrouve parmi ces séries les déterminations d’un V1 par un adjectif⁵²⁵. L’ordre est toujours **V1 Adj**, avec le déterminant postposé. *Bao cười lớn* (Littéralement Bao rire grand « Bao rit beaucoup »).

Par ailleurs, W. Bisang distingue ce qu’il appelle des constructions résultatives, ne concernant que peu de verbes en V2 (des verbes de perception en général), permettant de marquer sémantiquement le résultat. Il choisit (p. 518) notamment l’exemple de *thấy* « voir » en V2 : *nghe thấy* (listen – V2 : donnant le sens de « hear »), *lục thấy* (search – V2 : donnant le sens de « find after searching »). Les constructions résultatives montrent, selon Bisang, « a proximity to the lexicon, particularly if V2 occurs only with a few V1. if, on the other hand, the occurrence of V2 starts to be productive, with V2 modifying a large number of V1, then V2 is on the verge of being grammaticalized into a TAM marker or a directional verb (...) Resultative constructions can therefore be seen as an intermediate position between serial verbs constructions with no grammaticalization, and serial units as a paradigm collecting vessel for several products of grammaticalization »⁵²⁶.

Ces analyses tendent à se confirmer d’un point de vue diachronique. Il semble cependant que l’on pourrait généraliser ces observations à d’autres structures, ne marquant pas forcément un résultat du point de vue sémantique. Ainsi, si un certain V2 est très souvent associé à un petit nombre de V1, V1-V2 aura des chances de se lexicaliser, alors que si un V2 apparaît souvent avec un grand nombre de V1 différents, il aura des chances de devenir une sorte d’affixe, ou de se grammaticaliser en modalités ou prépositions⁵²⁷.

Enfin, W. Bisang identifie des “*Subordinating verb serialization*” ou série *subordonnantes*, parmi lesquelles on trouve V2 comme objet de V1, les constructions dites à pivot et les constructions causatives.

⁵²⁵ Rappelons qu’une partie des auteurs ne distinguent pas les verbaux des adjectifs en vietnamien.

⁵²⁶ W. Bisang, 1991, p. 518.

⁵²⁷ Le sens du V2 en question a certainement une grande importance dans sa spécification.

- V2 objet de V1 : ces structures ne concerneraient que peu de verbes (en V1), principalement des verbes de volonté (qui couvrent essentiellement notre classe de modaux). Ils donnent des exemples⁵²⁸ :

Nam muốn đánh tôi.
Nam want beat me
Nam wants to beat me.

Nam muốn tôi đánh Giáp.
Nam want I beat Giáp
Nam wants me to beat Giáp.

Nous identifions bien des syntagmes ici, et nous faisons la même analyse (voir constructions nucléaires et infra).

- Les constructions pivots ‘Pivotal constructions’ sont identifiées comme ayant un nom qui est simultanément le sujet de V2 et l’objet de V1.

Tôi giúp bạn tôi thành đạt⁵²⁹.
I help friend I have success
I help my friend to achieve success.

Ici, l’auteur considère que l’objet de V1 est *bạn* « ami », et que ce dernier est lui-même le sujet de V2. Nous faisons une analyse différente de ce type de phrases, en considérant que l’objet de V1 est la proposition entière *bạn tôi thành đạt*, et pas seulement le nom postposé. Nous traitons donc de la même manière ce que l’auteur distingue comme V2 objet de V1 et constructions à pivot, considérant que syntaxiquement elles correspondent à la même structure⁵³⁰.

- enfin, W. Bisang ajoute aux séries subordonnantes les constructions qu’il appelle “causatives” (dont le sens implique des relations de cause et effet), et qui concernent quatre verbes : *cho* (« donner »), *dể* (« laisser »), *làm* (« faire ») et *thả* (« laisser, relâcher »). Ces unités seraient souvent grammaticalisables, mais garderaient un sens proche de leur sens lexical. En effet, on constate que *cho* (« donner »), *dể* (« laisser ») sont des verbes qui se sont grammaticalisés en adpositions en vietnamien mais qui continuent d’exister sous leurs formes verbales.

⁵²⁸ W. Bisang, 1991, pp. 522-523.

⁵²⁹ Dans cet énoncé, on peut discuter du statut de *đạt* (emploi nominal ou adjectival?) et *thành* (« devenir ? ») : « j’aide mon ami à devenir successful » ?

⁵³⁰ Voir le chapitre sur les constructions nucléaires et infra dans ce chapitre.

2.2.1.2 La sérialisation verbale à sens étroit

Les sérialisations à sens étroit sont, selon W. Bisang issues du figement des VS à sens large. Elles rendent compte d'unités grammaticalisées à partir de verbaux, et sont réparties en plusieurs catégories : verbes résultatifs (issus des sérialisation modifiantes comme nous l'avons vu plus haut), des verbes causatifs (issus des constructions causatives des sérialisations subordonnantes), des "conjunctive verbs"⁵³¹, des coverbes, des marqueurs de TAM et des verbes de direction.

Les 'verbes de conjonction' sont des éléments grammaticalisés, issus de verbaux (souvent causatifs ou de parole) et qui fonctionnent comme conjonction ou subordonnant ("complementizer"). L'auteur en identifie trois : *cho* (de « donner »), *dê* (de « laisser »), et *là* (de « être »). Ce dernier est particulièrement intéressant. *Là*, nous l'avons vu, est une unité difficile à analyser et qui connaît de multiples emplois et sa possible grammaticalisation en connecteur subordonnant mériterait d'être plus longuement étudiée.

Parmi les marqueurs de TAM, Bisang relève notamment les unités antéposées *gân* (proximité), *môi* (résultatif/récent), et *vira* (simultanéité), provenant d'unités faisant, dans notre analyse, partie de la classe adjectivale, signifiant respectivement « proche », « nouveau » et « juste », et qui existe encore en synchronie. Parmi les unités postposées il relève celles qui marquent une idée d'achèvement, *rôi* bien grammaticalisée selon nous⁵³², et *xong* de « finir », dont le degré de grammaticalisation est moins important. Bisang identifie trois positions possibles pour les marqueurs de TAM : préverbal, à la fin du groupe verbal, et suivant immédiatement le verbal.

Bisang ne donne pas d'exemple de verbes de direction et de coverbes, mais indique leurs positions préférentielles dans le syntagme verbal. Ainsi en vietnamien, les verbes de direction sont toujours postposés, de même, selon lui, que les coverbes⁵³³ qui sont toujours postverbaux. Il ajoute que coverbes et verbes de direction sont issus des mêmes verbes, et donc ont la même forme : « furthermore, coverbs and directional verbs are represented in part by the same verbs in vietnamese ». Ces verbes sont en effet des verbes indiquant le mouvement, la direction, et qui se sont grammaticalisés de manières différentes. Remarquons que concernant la position des coverbes, il semble qu'en atteignant un degré de

⁵³¹ Ibid p. 529.

⁵³² Nous n'avons relevé aucun emploi de *rôi* en tant que verbal dans notre corpus, laissant penser que le verbal ou adjectif dont il est issu a, tout du moins en partie, disparu.

⁵³³ Rappelons que les coverbes sont ainsi définis : « mainly used to introduce further participants and to assign case roles », in Bisang, 1995, p. 150.

grammaticalisation plus important, ceux-ci (adpositions) deviennent déplaçables, avec le syntagme qu'ils introduisent.

La description que fait Walter Bisang a l'avantage de couvrir toutes les possibilités : dès que deux verbes, ou deux supposés verbes sont l'un à la suite de l'autre, ils sont analysés et distingués. Ainsi, la description prend à la fois en compte et distingue des unités lexicalisées, des unités grammaticalisées, et effectivement des suites de verbaux. Ces dernières sont celles qui posent le plus de problème pour l'analyse, étant donné que le rapport entre les unités n'est pas forcément marqué, mais les unités étant le plus souvent simplement juxtaposées, de manière parataxique. La question que l'on peut se poser, pour les unités grammaticalisées (TAM, coverbes, verbes de direction notamment), est de savoir si l'on peut encore parler de séries de *verbes* (ou verbaux). Ces unités grammaticalisées ne se comportent plus, en effet, dans ces emplois comme des verbes. Les termes de coverbes, verbes de directions ont l'avantage de rappeler l'origine verbale des unités, et ainsi d'en conserver l'histoire. De plus, le sens des unités grammaticalisées reste en général proche des verbaux dont elles sont issues et dont elles sont aujourd'hui homophones. Cependant, en synchronie, ces unités sont bien distinctes de ces verbaux d'origine, cela est flagrant pour les unités TAM, et parfois, il est vrai moins évident pour les coverbes et les verbes de direction.

C'est justement les coverbes et les verbes de direction et les moyens de les distinguer qui ont intéressé Marybeth Clark et Sophana Srichampa dans les analyses que nous présentons ci-dessous.

2.2.2 Marybeth Clark (1975 – 1978)

En 1978, Marybeth Clark publie sa thèse de doctorat sous le titre de *Coverbs and case in Vietnamese*⁵³⁴ dans laquelle elle s'intéresse à ces unités particulières généralement appelées *coverbes*. Elle restreint le terme de coverbe à des emplois (des unités) particuliers : « in this study, 'coverb' will refer to words which occur in a prepositional function only when they also have a corresponding main-verb function. The term will not refer to the main-verb function »⁵³⁵. Les coverbes sont donc une catégorie particulière de prépositions, celles qui sont d'origine verbale et dont le verbe dont elles sont issues existe encore en synchronie. Elle

⁵³⁴ Marybeth CLARK, 1978, *Coverbs and case in Vietnamese*, Canberra, Pacific Linguistics, 215 p.

⁵³⁵ Ibid. p. 92.

note par ailleurs qu'à l'exception de *cho*⁵³⁶ (« donner »/ « pour »), les verbes dont sont issus les coverbes ont tous un sens locatif : *ở* (« se trouver »), *qua/sang* (« traverser », « passer »), *lại* (« revenir »), *về* (« rentrer »), *ra* (« sortir »), *vô/vào* (« pénétrer »), *lên* (« monter »), *xuống* (« descendre ») et *đến/tới* (« atteindre, arriver »). Marybeth Clark distingue clairement le verbal et la préposition issue du verbal comme deux unités distinctes, ce à quoi nous souscrivons : « I will treat coverbs as prepositions derived from verbs. Because, in any given sentence, a word functions as either a V or a P, and because Vs and Ps are subject to category-particular syntactic rules, I consider the preposition and the verb to be two separate lexical items, related by a derivational rule. That is the coverb *ở* (which should be glossed 'in, at') (...) is a preposition which is lexically separate but derivationally related to the verb *o* 'be in/at'. »⁵³⁷

Enfin, elle propose de ne pas créer de classe particulière pour ces “coverbes”, mais de les traiter et les classer avec les autres prépositions : « there already exists in Vietnamese a category P [préposition], a class of prepositions which have no corresponding verb function. Such Ps as *tại*.⁵³⁸ 'in', *từ* 'from', and *với* 'with' can never occur as the main verb in a sentence. It is not necessary, therefore, to postulate a new category in Vietnamese in order to classify the coverbs as Ps; whereas, to posit a distinct category of 'coverb' or "defective verb" is not only unnecessary and uneconomical, but it suggests that these words are a class of verb. It can be shown in several ways that a word performing a "prepositional function" cannot be a verb »⁵³⁹. Les arguments avancés par Clark sont à notre avis très convaincants, et nous proposons une analyse similaire. Comme Lehmann (vu plus haut), elle propose une explication diachronique du passage d'un verbe à une préposition en trois étapes :

Etape I :	V	le verbe existe seul, avec un sens lexical plein
Etape II	V P	il commence à être employé simultanément comme V et P
Etape III :	P	le verbal disparaît et seule reste la préposition

La notion de coverbe peut être rapportée à la deuxième étape du schéma, dans laquelle il existe un verbe et une préposition de même forme, avec un lien encore identifiable entre sens lexical du verbe et le sens de la préposition : « a coverb is a P at stage II, a P that coexists with etymologically related verb »⁵⁴⁰.

⁵³⁶ On peut cependant voir dans “donner” un mouvement, d'une personne à l'autre.

⁵³⁷ Ibid. p. 110.

⁵³⁸ Selon l'auteur, p. 183, *tại*, par exemple, serait un emprunt au coverbe *zài* chinois, préposition et verbe : at / be at. ; *từ* serait proviendrait aussi d'un ancien verbe « leave abandon » qui n'existerait plus que dans les composés sino-vietnamiens.

⁵³⁹ Ibid. p. 100.

⁵⁴⁰ Ibid p. 182.

Enfin, l'auteur fait également la réflexion que ces unités particulières connaissent également un autre emploi, qu'elle appelle emploi adverbial (et qui correspond aux verbes de direction de W. Bisang) : « all the words of direction in the above list and the direction word *đi* [« aller »] can also occur following main verbs to modify the main verbs in a way consistent with the semantic features on the direction word. (...) in this function, these words serve only to modify the main verb and can, in most instances, be omitted. They do not form a construction with a following NP. Furthermore, they can occur with a preposition which occurs in construction with a following NP »⁵⁴¹. Elle donne un exemple de cet emploi conjoint, que nous reproduisons ci dessous. (Clark ,1978 : p.100) :

chị Hai nhỏ cây (ra)⁵⁴² khỏi đất.
elder sister two pull up plant (go out) out of earth
 'Second sister is pulling the plants out of the ground'.

Elle fait donc une distinction entre trois unités de même forme, homophones: la préposition, l'adverbe et le verbal dont ils sont étymologiquement issus. Elle donne également un critère très intéressant pour distinguer la préposition de l'adverbe⁵⁴³ : “one difference between the use as coverb and the use as adverb can be shown by a simple change of word order”. Ce critère peut se révéler particulièrement utile pour distinguer les cas qui sont ambigus.

2.2.3 Sophana Srichampa (1997 – 1998)

Dans son article publié en 1998 « prepositional vs directional coverbs in Vietnamese »⁵⁴⁴, Sophana Srichampa s'intéresse elle aussi aux verbaux pouvant se grammaticaliser en prépositions ou en coverbes de directions. Reprenant l'analyse de Marybeth Clark, elle propose plusieurs éclaircissements: « in Vietnamese, there is a class of words that Clark (1978) calls “Coverbs”, which are verbs, prepositions and adverbs. I agree with her mostly but on some points I would like to propose a different syntactic analysis from hers. By coverbs in my study, I mean words which may function as verbs, prepositions and directional verbs »⁵⁴⁵. Elle dresse une liste de onze unités, qu'elle analyse et dont elle distingue les emplois (verbal, prépositionnel et coverbes de direction – affixes selon notre

⁵⁴¹ Ibid. p. 100.

⁵⁴² *Ra* est omissible dans cet exemple. Le verbal *Ra* a le sens de « sortir ».

⁵⁴³ Dans notre analyse nous ne considérons pas qu'il s'agisse d'un adverbe, mais d'un affixe/ partie du syntème qu'il forme avec le V1.

⁵⁴⁴ Sophana Srichampa, 1998, « prepositional vs directional coverbs in Vietnamese », in MKS, num. 28, pp.63-83.

⁵⁴⁵ Ibid p. 63.

analyse). Pour ce faire elle met au point des tests formels très opérants, qui permettent en effet de disposer de bons critères. Les formes qui retiennent son attention sont des unités qui existent dans la langue comme des verbaux, et qui se sont grammaticalisées. Dans leurs emplois en tant que verbaux (lexicaux), ils ont en commun de tous indiquer des direction ou des mouvements : *ở* (« se trouver »), *qua* (« traverser »), *về* (« rentrer »), *cho* (« donner »), *đến/tới* (« atteindre, arriver »), *ra* (« sortir »), *vào* (« pénétrer »), *lên* (« monter »), *xuống* (« descendre »), *lại* (« revenir »), *đi* (« aller »), *sang* (« passer »). Afin de distinguer les **emplois prépositionnels**, S. Srichampa propose trois critères principaux, mais elle donne en plus d'autres tests. On peut identifier un emploi prépositionnel quand l'unité :

- **ne peut pas être déterminée par un verbe auxiliaire** (= modalité TAM) ;
- **ne peut être précédée d'un adverbe ;**
- **ne peut pas être précédé de la négation ;**
- en revanche le groupe introduit par la préposition peut être précédé de la négation nominale *không phải* (comme avec les autres prépositions qui ne sont pas d'origine verbale) ;
- ne peut pas se trouver en fin de phrase ;
- peut dans certains cas être déplacé.

L'auteur remarque, comme M. Clark, que les coverbes utilisés dans un emploi prépositionnel fonctionnent de la même manière que d'autres prépositions, qui ne sont pas d'origine verbale.

Afin d'identifier, au contraire, les emplois en tant que 'coverbes de direction'⁵⁴⁶, elle utilise des tests, certains identiques aux prépositions pour éliminer un emploi verbal, et d'autres pour justement les distinguer des prépositions :

- **ne peut pas être déterminée par un verbe auxiliaire** (= modalité TAM) ;
- **ne peut être précédée d'un adverbe ;**
- **ne peut pas être précédé de la négation ;**
- peut être **suivi d'une préposition ;**
- peut être (conséquemment) en fin de phrase.

⁵⁴⁶ Adverbes chez Clark, affixe ou partie du syntème selon notre analyse.

Au niveau du sens, l'auteur note que les verbes de directions fonctionnent comme des "postverbes" des verbes principaux, leur apportant un sens supplémentaire concernant la direction, l'expansion...

Pour résumer, elle distingue, parmi ses onze (ou douze) unités de départ, celles qui peuvent être verbales et prépositionnelles, celles qui peuvent être verbales et verbes de directions et celles qui peuvent avoir ces trois emplois. Ainsi, *ở* (« se trouver »/ « à »), *qua* (« traverser »/ « à travers »), *cho* (« donner » / « pour »), *đến/tới* (« atteindre, arriver »/ « à »), *xuống* (« descendre » / « vers le bas »), *sang* (« passer » / « à travers ») feraient partie du premier groupe, *lại* (« revenir »), *ra* (« sortir » et *đi* (« aller ») seulement comme verbaux ou verbes de direction et *về* (« rentrer » / « sur »), *vào* (« pénétrer » / « dans »), et *lên* (« monter » / « vers le haut ») pourraient avoir les trois emplois⁵⁴⁷.

Si Sophana Srichampa ne s'intéresse qu'à une partie de ce qui est en général considéré comme séries de verbes, elle propose néanmoins des tests très intéressants et des moyens de distinguer formellement les unités homophones.

2.3 Conclusion

Les travaux présentés représentent plusieurs cadres théoriques, et plusieurs propositions de description des suites de verbes. Nous avons pu constater que ces dernières pouvaient correspondre à des réalités très diverses : éléments lexicalisés, syntagmes avec V1 prédicat et V2 déterminant, mais aussi des éléments grammaticalisés à partir d'anciens verbaux et déterminants du verbe prédicat : les suites de verbes analysées ne correspondent donc pas toutes à des séries de verbes en synchronie, et l'on prend en compte des unités qui ne sont aujourd'hui plus des verbaux. Enfin, il existe d'autres cas, où la juxtaposition de verbaux pose effectivement problème : structure parataxique avec détermination (ou coordination) ou série verbale fonctionnant comme un prédicat unique ?

Alors que W. Bisang s'est attaché à décrire tous les cas possibles, Clark et Srichampa se sont concentrées, avec efficacité, sur le problème des prépositions, afin de distinguer verbes et prépositions. En ce qui concerne les 'coverbes', la question même de l'appellation soulève la question de savoir si les unités qu'elle désigne forment une classe à part entière, ou

⁵⁴⁷ On ne donne pas le sens des verbes de direction, qui fonctionnent comme des affixes

si au contraire on peut les rattacher, selon leurs emplois à deux classes (verbaux et prépositions). Si on opte pour la première solution, les coverbes désigneront une classe d'unités pouvant à la fois être employées comme des verbaux (lexicaux) et comme des connecteurs (grammaticaux). Cette classe pluri-comportementale serait constituée d'un nombre restreint d'unités, regroupant en général des sens de direction et de mouvement. Cependant, nous pensons, comme Marybeth Clark, que cette option serait peu économique, et qu'au vu des comportements très différents des unités, il est préférable de distinguer deux unités homophones, pour deux emplois différents. Ceci s'appuie également, comme le fait remarquer Clark, sur le fait qu'il existe déjà une classe de prépositions en vietnamien, qui n'ont pas d'origine verbale (ou alors une origine verbale qu'on ne pourrait plus retrouver en synchronie), avec lesquelles ces 'coverbes' peuvent commuter. La création d'une classe supplémentaire de coverbes semble donc moins intéressante. Le terme de coverbe est donc un terme pratique pour désigner des connecteurs d'origine verbale, et dont le verbal dont ils sont issus existent toujours en synchronie, mais ne désigne pas une classe syntaxique d'unités. En ce qui concerne le troisième emploi des 'verbes de directions' (Bisang) adverbes (Clark) ou 'coverbes de direction' (Srichampa), il nous paraît plus productif de considérer ces unités comme des affixes⁵⁴⁸ (voir infra). Cette spécification du verbal de mouvement en affixe semble ne pas être une particularité de la langue vietnamienne. Hilary Chappell mentionne cet emploi dans un certain nombre de langues sinitiques :

« their cognate evidential markers [evidential markers] have grammaticalized out of verbs meaning 'cross/pass through space or time'. The same morpheme is used as a directional complement to form compounds verbs with motion verbs, and here it has the meaning of 'over, across'. This, in fact, is the typical pathway of development for Sinitic aspect markers (...)

- (a) lexical verb →
- (b) complement verb of direction (V2) in V1-V2 compounds →
- (c) phase marker of lexical aspect
- (d) 'perfect of result' or anterior aspect / modality marker. »⁵⁴⁹

Ainsi, en dans l'étape (b), le verbe de mouvement/direction en V2 a tendance à former un complexe lexical avec V1, comme on le remarque en vietnamien. En ce qui concerne le futur de ces unités, on ne peut savoir si toutes celles qui sont en phases (b) peuvent changer ensuite, mais certains de (c) proviennent bien de (b). En vietnamien, il est également possible

⁵⁴⁸ Ou comme des membres de syntème par composition si l'on refuse de parler d'affixe pour des unités d'origine lexicale.

⁵⁴⁹ Hilary Chappell, 2001, « A typology of evidential markers in Sinitic languages », in *Sinitic Grammar*, p. 62.

que l'étape (c) soit celle qui voit les unités devenir des prépositions (et moins fréquemment des marqueurs d'aspect comme dans les langues chinoises). La particularité serait alors que ces différents usages coexistent en même temps, ce qui est apparemment également le cas dans les langues sinotibétiques « In Sinitic languages, stratification is common (...) as most of these functions can typically co-exist synchronically ». ⁵⁵⁰ Distinguer ces différents emplois, notamment celui de préposition et d'affixe peut s'avérer, dans certains cas, particulièrement ardu. Marybeth Clark et Sophana Srichampa proposent à ce propos toutes les deux un certain nombre de tests et de critères très intéressants, et qui s'avèrent particulièrement utiles pour distinguer les différents emplois, et identifier à quelle classe correspond l'unité dans la phrase.

Enfin, revenons sur la terminologie régulièrement employée dans la littérature. L'avantage de termes comme « coverbes », « préverbes », « coverbes de direction », « verbes de direction », « verbes résultatifs » utilisés par les différents auteurs est de maintenir le lien avec l'histoire de ces unités grammaticalisées à partir de verbaux. Elles permettent également de constater le lien qui existe encore aujourd'hui entre les unités grammaticalisées et les verbes dont elles sont issues qui bien souvent existent toujours en synchronie. Cependant, en synchronie, employées comme prépositions, marqueurs de TAM etc., ils sont des unités différentes qui se distinguent des verbaux dont elles sont issues. L'emploi de tels termes, en synchronie, risque de faire penser qu'il s'agit encore de verbes, alors qu'elles ne le sont plus. C'est pourquoi nous faisons le choix de ne pas les utiliser.

3. Typologie des séries de verbaux en vietnamien

Les suites de verbaux et modaux (ou d'homophones de verbaux) sont donc relativement nombreuses en vietnamien, et correspondent à des structures très différentes. Comme Walter Bisang, nous allons essayer de faire le tour de tout ce qui est possible quand plusieurs V ou supposés V se suivent, et proposer des critères pour bien distinguer les cas. On s'est donc intéressée à tous les cas dans lesquels peuvent se suivre deux verbaux (ou modaux, avec ou non insertion d'objet), mais sans interruption par des connecteurs. On distinguera donc :

- Les unités lexicalisées : les composés et l'émergence d'affixes ;

⁵⁵⁰ H. Chappell, *ibid*, p. 62.

- Les différents types d'unités grammaticalisées, qui ne sont plus des verbaux : connecteurs, TAM, modalités d'ordre ;
- Les syntagmes, avec en général V2 qui détermine V1 (suivant l'ordre déterminé-déterminant qui caractérise le vietnamien) ;
- Les structures qui sont plus difficiles et qui génèrent parfois plusieurs interprétations par les locuteurs: prédicat unique (lexicalisation ad hoc ?) ou syntagme paratactique, dans lesquelles les relations ne sont pas formellement indiquées.

Concernant ces derniers cas, citons Diep Quang Ban, qui fait également le constat de ces difficultés : « En vietnamien, le verbe ne change pas selon la personne, ainsi dans une série de verbes, certains verbes se placent à la suite l'un de l'autre, alors c'est seulement le contexte qui pourra aider à distinguer les relations entre eux »⁵⁵¹.

Nous reviendrons, pour chaque cas, sur les critères qui peuvent être utilisés, et donnerons des exemples tirés des corpus oraux, ainsi que les tests proposés à partir de ces exemples. Prenons tout d'abord les cas pour lesquels nous disposons du plus de critères : les composés lexicaux et les unités grammaticalisées, avant de nous arrêter sur les syntagmes et les cas plus ambigus : séries verbales ou syntagmes paratactiques ?

3.1 Les séries lexicalisées : les synthèmes

Les séries lexicalisées (ou synthèmes) correspondent à des unités complexes, fonctionnant syntaxiquement comme une unité simple, avec laquelle elle peut alterner. A la suite d'André Martinet, on reconnaît deux critères (syntaxiques) pour les identifier :

- le critère de non détermination des parties : toute détermination porte sur l'ensemble du complexe, et aucune des parties ne peut recevoir individuellement un déterminant (*un grand château-fort*, mais **un château très fort*) ;
- un synthème commute avec une unité simple, et s'intègre de ce fait à la classe de cette unité (*je mange des pommes de terre* ~ *je mange des carottes* ; en français le complexe *pomme de terre* commute avec *carotte*. *Pomme de terre* appartient à la même classe syntaxique que cette dernière, la classe des noms).

On ajoutera qu'un synthème est généralement reconnu comme tel – et employé – par au moins une partie de la communauté linguistique, ce qui pourrait être un critère pour les

⁵⁵¹ Diep Quan Ban, 2005, p. 296, traduction libre : « trong tiếng Việt, động từ không biến đổi theo ngôi, cho nên khi một dãy động từ (verb series) vài ba động từ đứng liền nhau thì chỉ ngữ cảnh mới giúp phân biệt được mối quan hệ giữa chúng ».

distinguer des créations ad hoc, individuelles (et donc peut être un critère de distinction des séries verbales ?).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, il existe plusieurs types de synthèmes en vietnamien : synthèmes par composition (composés uniquement d'unités libérables, pouvant fonctionner seules), synthèmes par reduplication (avec ou non changement tonal ou vocalique) et nous faisons également l'hypothèse de synthèmes par dérivation (constitués d'une unité libérable et d'une unité non libérable), avec la spécialisation des verbaux de mouvement en affixes. D'autre part, les synthèmes peuvent être endocentriques, lorsqu'ils appartiennent à la même classe que leur unité de base (*trouvé* est endocentrique puisqu'il s'agit d'un verbe, ayant pour base un verbe, *trouver*), ou ils sont dits exocentriques lorsqu'ils appartiennent à une classe différente de celle de leur unité de base (*poussette*, *facilement* sont exocentriques, puisqu'ils appartiennent à des classes différentes de leur base : *poussette* est un nom créé sur la base d'un verbe, *pousser*, et *facilement* un adverbe construit sur la base d'un adjectif *facile*).

Nous intéressés aux suites de verbes et modaux, nous nous pencherons particulièrement dans cette partie sur les synthèmes verbaux et modaux endocentriques, constitués eux mêmes de verbaux et de modaux.

3.1.1 Synthèmes par composition

3.1.1.1 Les synonymes

De nombreux synthèmes par composition sont construits à partir de deux synonymes, ou quasi-synonymes. C'est le cas du modal *thương yêu* « aimer, chérir » dans l'exemple suivant (dc128), construit à partir de deux modaux *thương* et *yêu*, tous les deux signifiant en français « aimer ».

dc128: Thì...cái đó thì vợ chồng *thương yêu* nhau.

t^h káj dó t^h j^ht^hŋ^m t^h *ax:ŋju:* jao

alors Pr DEM2 alors époux aimer ensemble

alors... cette chose, alors, (les) époux (littéralement femme-mari) (s')aiment ensemble.

« Alors...dans ce cas, alors les époux s'aiment ensemble »

Ces deux modaux sont libérables, et peuvent être employés indépendamment l'un de l'autre. Cependant, dans leurs emplois conjoints, la détermination (les fonctions F1 et F2, aussi bien que les modalités prédicatives ou de degré, que la négation, etc...) porte sur l'ensemble. On trouve les mêmes types de compositions pour les verbaux : *học tập* « faire des études », par exemple, de *học* « étudier » et *tập* « s'exercer » ; ou *ngủ ngơi* « se détendre » de *ngủ* « se

reposer » et *ngoi* « s’asseoir », ou encore *gòm có* « se composer » de *gòm* « comporter » *có* « avoir », que l’on trouve dans l’exemple suivant ([gòm kó]) :

dh7: Tức là gia đình chàng trai, thì *gòm có* ba mẹ chàng trai và chàng trai, sẽ đến bên gia đình chàng gái.

túklà	jadɨŋ	dàŋtʰaj /	tʰi	gòm kó	bamè	dàŋtʰaj
c'est-à-dire	famille	côté garçon	THEM	<i>se composer</i>	parents	côté du garçon

và	tʰàŋ	tʰaj /	sè	dén	bən	jadɨŋ	dàŋgáj
et	CL	garçon	FUT	venir	côté	famille	côté de la fille

C'est-à-dire la famille du côté du garçon, alors se compose des parents du côté du garçon et du garçon, viendra chez la famille du côté de la fille.

3.1.1.2 Les antonymes

D’autres synthèmes sont construits au contraire à partir d’antonymes. C’est le cas de l’exemple souvent cité : *mua bán* « faire du commerce » à partir de *mua* « acheter » et *bán* « vendre ». Ces derniers fonctionnent syntaxiquement comme les précédents.

3.1.1.3 Les autres

Les autres synthèmes par composition rapprochent des termes qui ne sont ni synonymes, ni antonymes. Ils sont relativement courants, et on peut en trouver de nombreux exemples. Parmi eux, on trouve *làm ăn* « gagner sa vie », de *làm* « faire, travailler » et *ăn* « manger », *tìm thấy* « découvrir, trouver », construit avec *tìm* « chercher » et *thấy* « voir », ou encore *quỳ lạy* [wĩlài]= « faire des prosternations, se prosterner » composé de *quỳ* [wĩ] « s’agenouiller » et *lạy* [lài] « saluer (avec les mains en prière) », comme dans les exemples suivants :

dm88: Thì...song song đó, cứ mỗi lần cúng cơm đó thì con cháu phải ngòì *quỳ lạy* để cho ông thầy lại, ông tụng kinh cho người đó.

tʰi	səŋ ^m səŋ ^m	dó /	kuí	mǒj	lɛːn	kúŋ ^m	kɤm	ó
alors	parallement	PRDEM2	chaque	TOT3	fois	faire des offrandes	riz	;

tʰi	kəŋ ^m tʰáo	fǎj	ŋòj	wilài	dětʰɔ	əŋ ^m	tʰɛːj	lǎj
alors	descendants	devoir	s’asseoir	(se) prosterner	pour	CL	bonze	venir

ǎŋ ^m	tùŋ ^m	kɨŋ	tʰɔ	ŋuːj	dó
<i>grand-père</i> /DEM	réciter	kinh	pour	personne	DEM2

Alors parallèlement (à) ça, chaque fois (qu’on) fait des offrandes (de) riz, alors les descendants doivent s’asseoir se prosterner pour (que) le bonze vient, ce *grand-père* récite le kinh pour cette personne.

« Alors, parallèlement à ça, à chaque fois qu’on fait des offrandes de repas, alors les descendants doivent s’asseoir en se prosternant pour que le bonze vienne, qu’il récite le kinh⁵⁵² pour cette personne là ».

⁵⁵² Le kinh est le texte sacré dans la religion bouddhiste.

Chacune des unités constituant le syntème peut être employée indépendamment :

dm1053: người ta thích *quỳ* người ta *quỳ*, người ta thích *lạy* sao *lạy*.

ηù:jtá t^h ík wì ηù:jtá wì / ηù:jtá t^h ík lăi sao lăi
PRindef préférer s'agenouiller gens s'agenouiller gens préférer saluer conn. saluer
On préfère s'agenouiller, on s'agenouille, on préfère saluer, alors saluer.
« Ceux qui préfèrent s'agenouiller ils s'agenouillent, ceux qui préfèrent saluer alors saluent ».

Si on les coordonne, on change le sens :

Con cháu *quỳ* và *lạy*.

kəŋ^m tʃáo wì và lăi
descendants s'agenouiller et saluer
Les descendants s'agenouillent et saluent.

On a dans l'exemple ci-dessus une structure tout à fait différente : deux verbaux coordonnés, au lieu d'une unité fonctionnant comme un tout. Le sens est de fait bouleversé, comme le montrent également les exemples suivants, dans lesquels les deux verbaux fonctionnent en tant que tel, chacun étant prédicat de sa proposition respective, pouvant recevoir des expansions :

Con cháu *quỳ* và con cháu *lạy* người ta.

kəŋ^m tʃáo wì và kəŋ^m tʃáo lăi ηù:jtá
descendants s'agenouiller et descendants saluer Prindef
Les descendants s'agenouillent et les descendants saluent lui.

Con cháu *quỳ* thì *Chi sẽ* *lạy*.

kəŋ^m tʃáo wĩ t^hí Chi sẽ lăi
descendants s'agenouiller alors tʃi FUT saluer
Les descendants s'agenouillent alors Chi saluera.

En revanche, quand l'unité fonctionne comme un tout, les expansions portent sur l'ensemble, et sont toujours placées devant l'ensemble :

Con cháu *sẽ quỳ lạy*.

kəŋ^m tʃáo sě wĩlăi
descendants FUT (se) prosterner
Les descendants se prosterneront.

La coordination ainsi que l'ajout d'expansion sur le V2 casse donc le complexe et donne lieu à des structures différentes. De plus, le sens du complexe diffère en partie de la somme des sens de ses composants. Ajoutons que *quỳ lạy* peut commuter avec un monème simple, de la classe verbale :

con cháu sẽ cúng.

kɔŋ^m tʃáo sě kúŋ^m

descendants FUT faire des offrandes

Les descendants feront des offrandes.

Ces composés correspondent en partie à un figement des CVS symétriques d'Aikhenvald, concernant des verbaux qui font partie d'une catégorie (syntaxique et sémantique) ouverte.

3.1.2 Synthèmes par dérivation : affixes?

3.1.2.1 Généralités

W. Bisang, Sophana Srichampa et Marybeth Clark, entre autres, ont relevé un emploi particulier des verbaux de mouvement/de direction en vietnamien quand ils se trouvent en position de V2 (en général la position du déterminant dans un syntagme). « Verbes directifs » pour le premier, coverbes de directions pour la seconde et adverbes pour la dernière, l'identification du statut de ces unités ne fait pas l'unanimité. Pour tous, cependant, du point de vue du sens, le verbal de direction (Vdir) affine le sens du verbe principal, en en orientant le procès. Prenons quelques exemples :

kf5: Rồi mình có cần kể ra hông?

zòj mìn kó k̄:ŋ k̄ z̄a hɔŋ^m
alors P0 EX avoir besoin raconter ? INTERR1

Alors, on a besoin de raconter ?

Ici « alors j'ai besoin de raconter ? il faut que je raconte ? »

K̄ [k̄] est un verbal signifiant « faire la liste, raconter », et *ra* [z̄a] dans son emploi verbal « sortir ». Dans cet exemple, les deux unités fonctionnent ensemble comme un tout, et *ra* affine le sens de *k̄*, en en orientant le procès vers l'extérieur, vers les locuteurs.

bt72: nó nở lên rồi mình ăn bánh tráng đó.

nó n̄ len òj mìn ăŋ b̄nʃán dó
PrExt s'ouvrir ? ensuite P0 manger galette DEM2

Il se dilate (vers le haut) ensuite on mange cette galette.

Dans cet exemple, on trouve *nở* [n̄]: « se dilater, s'ouvrir, éclore,... » et *lên* [len]: « monter ».

L'ensemble *nở lên* signifie se « dilater “vers le haut”, gonfler ». Si en revanche, on avait *nở ra* (avec *ra* « sortir »), alors l'ensemble signifierait « se dilater “vers l'extérieur” ».

Enfin, notons que l'on peut également observer des cas où V1 et Vdir ne se suivent pas immédiatement, mais présente une discontinuité, comme nous pouvons l'observer dans l'exemple suivant, quand il y a un objet :

kf3: khi mà mình đám cưới đó thì bên đàng trai phải *đem* trầu cau *qua* để hỏi cưới bên đàng gái.

kxi mà mìn dấmkú:j ó t^h bən dậjtaj fǎj dem
moment REL PO marier ; alors côté famille du marié devoir apporter

tʃ:wkao wa dể hǒj kú:j bən dậgjáj
bétel noix d'arec ? pour demander marier coté famille de la mariée

Au moment où on se marie, alors le côté de la famille du garçon doit apporter bétel et noix d'arec pour demander d'épouser le côté de la famille de la fille.

« Quand on se marie, alors la famille du marié doit apporter bétel et noix d'arec pour faire sa demande à la famille de la mariée ».

Les verbaux observés sont *đem* [dɛm]: « apporter » et *qua* [wa] « traverser, passer ». *đem qua* signifie donc « apporter vers l'extérieur », et indique un mouvement passant vers l'extérieur.

Ces suites de verbes [V1Vdir] feraient typiquement partie des séries verbales asymétriques d'Aikhenvald, dans lesquelles un des membres appartient à une classe sémantique fermée. Nous proposons de notre côté de les considérer comme des unités complexes – synthèmes. Au contraire de Marybeth Clark qui parle d'adverbe pour ces emplois de Vdir, nous ne considérons pas qu'il y ait de détermination syntaxique entre V1 et Vdir.

Les Vdir entrent très fréquemment dans ce type de complexes, pouvant être employés avec un très grand nombre de V1, dont ils permettent sémantiquement d'affiner l'orientation. Puisqu'ils *peuvent apparaître avec un grand nombre de verbaux différents*, de manière très *productive*, et qu'ils *perdent une partie de leur sens lexical*, nous avons fait l'hypothèse qu'ils sont devenus, dans ces emplois, des *affixes*⁵⁵³. Notons qu'entrer dans ce type de composés pour les verbes de direction n'est pas la seule particularité du vietnamien, puisqu'également observée dans les langues chinoises, comme nous l'avons vu plus haut⁵⁵⁴. Le nombre d'unités concernées par cette spécialisation en affixe est assez restreint. Les verbaux en question indiquent en général un mouvement orienté. Marybeth Clark et S. Srichampa⁵⁵⁵ en dressaient une liste dans les ouvrages et articles que nous avons présentés plus haut. Il s'agit de *ra* (« sortir »), *đi* (« aller ») *qua* (« traverser ») *tói* (« atteindre, arriver »), *vẻ* (« rentrer »), *vào* (« pénétrer »), *xuống* (« descendre »), *lên* (« monter »), *lại*

⁵⁵³ Cependant, il serait également possible de considérer qu'il s'agit de synthèmes par composition puisque les verbaux de direction sont libérables.

⁵⁵⁴ Hilary Chappell, p. 62, à propos de la naissance des modalités aspectuelles : V1 Vdir → complement verb of direction (V2) in V1-V2 compounds → marqueurs aspectuels.

⁵⁵⁵ Pour Srichampa, *qua* (« traverser ») *tói* (« atteindre, arriver »), *xuống* (« descendre ») et *cho* (« donner ») ne sont pas considérés comme coverbes de direction.

(« revenir »). On peut ajouter à cette liste le verbal *cho* (« donner ») – indiquant également une orientation – dans certains rare cas.

3.1.2.2 Critères d'identification et application à un exemple concret

Les critères d'identification des affixes de direction sont divers. Pour les distinguer des verbaux de même forme, il faut montrer qu'ils n'ont plus les compatibilités des verbaux, et qu'ils fonctionnent comme membres d'un syntème (pas de détermination individuelle et l'ensemble commute avec une unité simple).

- **ne peuvent pas être déterminés par une modalité prédicative ;**
- **ne peuvent pas être déterminés par la négation ;**
- **n'ont pas de participants propres (F1 ou F2 par exemple) ;**

Ils se distinguent des prépositions de même forme car :

- ils peuvent être **suivis d'une préposition (voir Srichampa) ;**
- ils peuvent se trouver en finale de syntagme ou finale de phrase ;
- ils ne peuvent se trouver en initiale.

Prenons l'exemple vu plus haut de *nở lên* « se dilater vers le haut », de *nở* « se dilater, s'ouvrir, éclore... » et *lên* « monter » :

bt72: nó *nở lên* rồi mình ăn bánh tráng đó.

nó	nở	<i>lên</i>	òj	mìj	ăn	bájtájt	dó
PrExt	s'ouvrir		ensuite	P0	manger	galette	DEM2

Il se dilate (vers le haut) ensuite on mange cette galette.

Nous utiliserons, pour l'exemple, seulement la première partie de la phrase, parfaitement indépendante :

1. nó *nở lên*.

nó	nở <i>lên</i>
PrExt	se dilater (vers le haut)

Il se dilate (vers le haut).

1) dans les syntèmes, Vdir n'est plus déterminable individuellement par une modalité prédicative :

2. * nó *nở sẽ lên*.

nó	nở	<i>sẽ</i>	<i>lên</i>
PrExt	s'ouvrir	FUT	monter ?

3. * nó *sẽ nở sẽ lên*.

nó	<i>sẽ</i>	nở	<i>sẽ</i>	<i>lên</i>
PrExt	FUT	s'ouvrir	FUT	monter ?

La détermination porte sur l'ensemble :

4. nó sế nở lên.

nó sế **nỷlen**

PrExt FUT se dilater (vers le haut)

Il se dilatera (vers le haut)

2) ni par la négation

5. * nó nở hông lên.

nó **nỷ** hɔŋ^m **len**

PrExt s'ouvrir NEG1 monter ?

La détermination porte sur l'ensemble :

6. nó hông nở lên.

nó hɔŋ^m **nỷlen**

PrExt NEG1 se dilater (vers le haut)

Il se dilatera (vers le haut)

3) Vdir n'a pas de participants propres :

6. * nó nở nó lên.

nó **nỷ** nó **len**

PrExt s'ouvrir PrExt monter ?

Cet énoncé serait en fait acceptable, mais dans un tout autre sens : « il s'ouvre, il monte », impliquant une coordination, et donc une construction différente.

4) l'ensemble commute avec un monème simple :

7. nó phồng rồi mình ăn bánh tráng đó.

nó **fòŋ^m** òj mìn **ăŋ** bảŋtảŋ đó

PrExt gonfler ensuite P0 **manger** galette DEM2

Il gonfle ensuite on mange cette galette.

Il n'a donc pas un statut de verbal à part entière mais participe du complexe [V1Vdir].

5) Il se distingue des connecteurs homophones en pouvant être lui-même suivit d'un connecteur :

8. nó nở lên vào 20 phút.

nó **nỷlen** vào 20 fúk^P

PrExt se dilater (vers le haut) pendant 20 minute

Il se dilate pendant 20 minutes.

6) ne reliant pas deux unités, il peut se trouver en finale de syntagme ou finale absolue :

9. nó nỏ lên.

nó **nỷlen**

PrExt se dilater (vers le haut)

il se dilate (vers le haut).

[V1Vir] fonctionne donc bien comme une unité simple, raison pour laquelle nous considérons que nous avons affaire à des synthèmes.

3.1.2.3 Affixes de direction et sémantique

Enfin, présentons quelques exemples d'affixes et leur sens associé :

- *lại* [lǎj] du verbal : « retourner » → mouvement de retour ou répétition.

dm1007: người ta thấy người ta lại mình thì thôi, thì cũng lại lại.

người:jtá **tỷj** người:jtá **lại** mình t^hì t^hoij t^hì kũŋ^m **lạilại**

PRindef voir PRindef saluer P0 alors ! alors aussi saluer (en retour)

Certains voient certains les saluer alors, stop, alors aussi saluent en retour.

« ils [les invités] voient eux [les membres de la famille] les [les invités] saluer, alors, stop, ils [les invités] aussi saluent en retour [les membres de la famille] ».

- *về* [jè] du verbal « rentrer » → mouvement vers chez soi, vers soi.

nt35: Hỡi em đem về cho má bán đi.

hòj em **demjè** tʃo má bán di

tout à l'heure *cadet* apporter pour mère vendre EXH

Tout à l'heure tu les rapporteras (vers chez toi) pour que ta mère les vende !

- *tới* [tỷj]: du verbal : « atteindre » → : vers l'extérieur et notion d'arrivée

kf2: đám cưới thì sao, đem gì tới?

dámkú:j t^hì sao / **dem** jì **tới**

mariage alors comment apporter quoi

Le mariage, alors quoi, (on) emmène quoi ?

- *ra* [zà] du verbal « sortir » : → vers l'extérieur

bt16: Thường ngày thì cha mẹ thường là hái trái cây hoặc là đôn dừa đem ra chợ bán.

t^hùŋj ngày t^hì tʃamè t^hùŋj là **háj** [áikɔj]

ordinairement jour THEM parents ordinairement = cueillir fruits

wǎklà **dóŋ^m** jùua **demzà** tʃɿ bán

ou bien abattre cocotier apporter marché vendre

Ordinairement le jour alors (mes) parents ordinairement c'est cueillir des fruits ou bien abattre des cocotiers (les ?) apporter (ext) au marché (pour) vendre.

- *đi* [di] du verbal « aller » → idée de mouvement

dg45: Trong giấy tiền vàng bạc khi mà em đốt *đi* đó thì trong đó có những cái bộ kinh.

ʈɔŋ^m jɣ:jt̃i:n jàŋbək kxi mà em **dóp^kđi** ó t̃h̃ ʈɔŋ^m
 dans billet doré moment REL em brûler-aller ; alors dans

dó kó nũŋ káj bõ kij

PrDEM2 avoir PL2 FL CL livre canonique bouddiste

« Parmi les billets d'or et d'argent, au moment où tu l'allumes (notion de mouvement, mise en marche), alors parmi ça il y a des collections de livres canoniques bouddistes ».

- *xuống* [sú:ŋ] du verbal « descendre » → vers le bas

dm810': đốt cái nhà *xuống* cho ông ngoại đó.

dóp^k káj nà **sú:ŋ** t̃ɔ ɔŋ^mŋwəj dó
 brûler CL maison pour grand père maternel ;

« (On) brûle (vers le bas) une maison pour (mon) grand père maternel » (vers le bas, car le grand père se trouve dans le monde négatif, le monde des défunts, sous la terre).

- *Lên* [len] du verbal « monter » → vers le haut, mettre en marche

dm826: đốt *lên* hai cây đèn cây vẫn tắt.

dóp^klên haj kɣ:j dɛŋkɣ:j jɣ:n ták
 rallumer 2 CL bougie toujours éteindre

On rallume les 2 bougies mais toujours ça s'éteint encore.

Enfin, remarquons que *lại*, *ra* et *đi*, comme le remarque Sophana Srichampa, semblent ne pouvoir être que des verbaux ou des affixes, mais jamais des connecteurs.

3.1.3 Synthèmes exocentriques [Adj-Vdir]

Enfin, notons que les affixes de direction peuvent également s'affixer à certains adjectifs, les faisant alors passer dans la classe verbale : il s'agit donc de synthèmes exocentriques, puisque l'on constate un changement de classe : ainsi, [Adj-Vdir] → synthème verbal

Ainsi, l'adjectif *béo* « gros, gras », peut former avec un verbal de direction un synthème verbal : *béo ra* « grossir ». Dans ce cas-là, il s'agit bien d'un verbal, puisqu'il n'est plus déterminable pas les modalités de degré : * *rát béo ra*. Comme les autres verbes, c'est l'adjectif *nhieu* « nombreux » qui pourra le déterminer pour indiquer une idée de degré *béo ra nhieu*.

3.2 Les unités grammaticalisées

Intéressons-nous maintenant aux unités grammaticalisées à partir de verbaux (ayant ou non disparus aujourd'hui). Ces unités se distinguent aujourd'hui des verbaux, en n'en ayant plus les compatibilités. Elles ne peuvent plus ni être noyaux, ni recevoir de détermination. On s'intéressera en particulier aux modalités (TAM), et aux connecteurs⁵⁵⁶.

3.2.1 Les modalités

3.2.1.1 Les modalités prédicatives (TAM)

Ayant déjà, dans la première partie de cette thèse, longuement analysé les modalités prédicatives, nous les présenterons que brièvement ces unités d'origine verbale ou adjectivale qui se sont grammaticalisées en modalités, marquant le temps, l'aspect ou le mode.

Les modalités du futur (*sẽ*), de l'accompli (*đã*) et du progressif (*đang*) ne connaissent plus de verbal ou de lexical concurrent en synchronie. Nos informateurs ne leur connaissent pas d'origine verbale, ni aucun emploi de ce type. Il est possible que ces unités proviennent d'anciens adjectifs ou verbaux aujourd'hui disparus, qui se seraient grammaticalisés depuis plusieurs siècles. Des recherches ont été menées afin de retrouver ces verbaux, que l'on retrouve chez Danh Thanh Do Hurinville :

- Ainsi, *sẽ*, modalité du futur (et du probable) aurait une origine possible dans le lexème *sẽ*, signifiant « doucement, légèrement, sans bruit... »⁵⁵⁷.
- La modalité de l'accompli aurait une origine verbale « selon Phan Ngoc et Pham Duc Duong (1983) et Gregerson (1990) le mot indonésien *sudah*, qui désigne l'aspect *perfect*, serait l'ancêtre de *đã* »⁵⁵⁸ qui se serait grammaticalisé d'« un verbe qui évolue vers un auxiliaire de mode, d'aspect et de temps selon le schéma : verbe- modalité- aspect- temps »⁵⁵⁹. On peut se demander si l'unité a été empruntée en tant que verbal ou bien si elle a été empruntée directement comme marqueur de l'accompli.
- Le progressif *đang*⁵⁶⁰, aurait également une origine verbale ou adjectivale : « Dans Phan Ngoc et Pham Duc Duong (1983) *đang* serait issu de l'auxiliaire indonésien *sedang*, dont le verbe correspondant signifie « être moyen, être passable (cf. Grangé, 2006 :139). (...) le sens « être moyen, être passable de *đang* v[a] évoluer vers un sens grammatical : *đang* et *đương* ont été grammaticalisés pour traduire l'aspect

⁵⁵⁶ Nous avons cependant laissé de côté la question du passif, et notamment une possible grammaticalisation des unités *được* et *bị*, respectivement « pouvoir » et « subir ».

⁵⁵⁷ Danh Thanh Do Hurinville, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien*, p. 183.

⁵⁵⁸ D.T. Do Hurinville, 2009, p.107.

⁵⁵⁹ D.T. Do Hurinville, 2009, p. 108.

⁵⁶⁰ Forme la plus utilisée dans notre corpus.

progressif »⁵⁶¹. Rappelons que Jean Bonet, tout en reconnaissant une origine « annamite vulgaire » à *đang*, (donc non chinoise), la rapproche à l'unité chinoise *dāng* 當 traduite par les dictionnaires chinois par « to be / to act as / manage / withstand / when / during / ought / should / match equally / equal / same / obstruct / just at (a time or place) / on the spot / right / just at », partageant des sens communs avec l'unité vietnamienne.

Les unités indiquant le prochain et l'imminent *sắp* et *sắp sủa* auraient, elles, une origine verbale plus facile à identifier. Ils proviendraient des verbaux *sắm* « faire des préparatifs »⁵⁶² et *sắm sủa* « préparer, apprêter, arranger », et auraient subi des changements de forme, avec dénasalisation et assourdissement [m → p]⁵⁶³. Signalons qu'aujourd'hui *sắp* peut être employé comme un lexical « tenir prêt, préparer » (différente unité que la modalité), alors que *sắm* est employé actuellement avec le sens d' « acheter, faire des emplettes ».

tôi	sắm sủa	đi	→ grammaticalisation	tôi	sắp sủa	đi
P1	s'apprêter	partir	figement	P1	IMM	aller
« je m'apprête à partir »			unité lexicale → modalité	« je suis sur le point de partir »		

La modalité d'existence *có* provient elle de verbal « avoir », et qui existe toujours en synchronie. La grammaticalisation des verbes « avoir » dans les langues du monde est un phénomène bien connu.

Remarquons que toutes ces modalités ont pour particularité d'être antéposées à l'unité qu'elles déterminent, ce qui est assez rare, le vietnamien ayant pour ordre majoritaire [déterminé – déterminant]. Ce serait donc des verbaux en V1 qui se seraient grammaticalisés.

Enfin, disons un mot des modalités récent/résultatif, proximité et simultanée. Ces trois unités ont pour origine lexicale des adjectifs encore en usage dans la langue, respectivement *mới* « nouveau », *gần* « proche » (d'un point de vue spatial) et *vừa* « juste, convenable ». Elles sont facilement identifiables quand elles sont utilisées en tant que déterminant des verbaux : elles sont antéposées au verbal qu'elles déterminent, alors que la place de l'adjectif est en général la postposition. Il est intéressant de voir que ces unités sont antéposées, comme les six autres modalités prédicatives identifiées (futur, accompli, progressif, prochain, imminent et existence). C'est certainement sous l'influence de celles-ci qu'elles ont été

⁵⁶¹ D.T. Do Hurinville, 2009, p.158.

⁵⁶² Voir Léopold Cadière.

⁵⁶³ Il n'y a pas de consonne orale sonore en finale en vietnamien.

antéposées au verbal. Il s'agit certainement des modalités les plus récemment grammaticalisées, qui conservent leur verbal d'origine en synchronie⁵⁶⁴.

3.2.1.2 La modalité exhortative

Nous l'avons également signalé dans la partie 1 de cette thèse, la modalité exhortative *đi* est issue du verbal *đi* « aller », toujours en usage en synchronie. Elle est postposée (comme les affixes de direction) au verbal qu'elle détermine. On peut grossièrement supposer son évolution, en position de V2 : V1 V2 → V1- *đi* [complexe] → V1 EXH (avec *đi* = modalité exhortative).

3.2.2 Les connecteurs

3.2.2.1 Généralités

Un grand nombre de connecteurs⁵⁶⁵ en vietnamien a une origine lexicale. Cette origine peut être nominale, mais aussi verbale. L'origine verbale des prépositions, notamment dans les langues du Sud-Est asiatique est un fait bien connu, et souvent décrit. Nous l'avons vu dans les descriptions présentées plus haut, les auteurs s'accordent à dire que ces “coverbes”, comme ils sont souvent appelés, sont des unités grammaticalisées qui fonctionnent comme des adpositions. Leur particularité est que les verbaux dont ils sont issus existent encore dans la langue. Face à une de ces formes, il faudra disposer de critères pour définir de quelle unité il s'agit : verbal ou préposition. Ces unités étant, d'un point de vue des compatibilités et des rôles dans la phrase, complètement différentes, il sera aisé de les distinguer.

Ainsi, Claude Hagège définit les adpositions comme « catégorie grammaticale dont les membres puissent être définis comme régissant un élément qu'ils subordonnent à un autre ».⁵⁶⁶ Il dégage deux critères syntaxiques pour l'identification de ces prépositions :

- « les prépositions sont des unités, en inventaire synchronique limité, obligatoirement accompagnées, dans l'énoncé, d'un *régi* avec lequel elles constituent un *syntagme fonctionnel continu*. »⁵⁶⁷

⁵⁶⁴ On pourrait également s'intéresser au comportement de *xong* « finir » quand il est en position V2. On pourrait faire l'hypothèse d'une grammaticalisation en modalité d'achèvement dans ces cas là.

⁵⁶⁵ Le terme de connecteur est un terme générique qui englobe toutes les unités servant de liens entre les unités : il comprend les adpositions (préposition, postpositions), les désinences casuelles, les coordonnants, les subordonnants, relatifs, etc., qui ne sont que des sous types de connecteurs.

⁵⁶⁶ Claude Hagège, 1975, *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*, p. 9.

⁵⁶⁷ Ibid. p 41.

- « ni la préposition, ni le syntagme fonctionnel ne fonctionnent comme prédicat »⁵⁶⁸.

Pour son étude sur le chinois il utilise également comme témoin des unités qui ne sont jamais des verbes et qui constituent donc un groupe de prépositions de référence, avec lesquelles les prépositions d'origine verbale peuvent commuter.

Nous utiliserons bien sûr tous ces critères, le dernier fonctionnant également en vietnamien (voir notamment la description de Clark). On notera donc que les connecteurs (adpositions ou coverbes chez certains) connaissent :

- Une perte des compatibilités propres aux verbaux ;
- Une perte du sens lexical ;
- Une fréquence élevée ;
- Elles peuvent commuter (alterner) avec d'autres connecteurs déjà existants ;
- elles relient forcément deux unités (ce qui peut les distinguer des affixes de mêmes formes) ;
- Par conséquent, on ne les identifiera pas en finale (le vietnamien ne connaissant pas de postpositions, seulement des prépositions) ;
- Elles peuvent dans certains cas être déplaçables avec les unités qu'elles relient au prédicat, la position n'étant plus le seul élément pouvant marquer la hiérarchie (test de déplacement) ;

Distinguer entre verbal et préposition sera donc assez aisé. En revanche, il sera parfois bien difficile de différencier entre affixes et connecteurs. En effet, nous l'avons mentionné, la plupart des connecteurs d'origine verbale a pour origine des verbaux de direction, tout comme les affixes, et il faudra distinguer les homophones. Si l'on reprend les listes dressées par Clark et Srichampa, on retrouve : *ớ* (« se trouver »/ « à »), *sang* (« passer » / « à travers »), *qua* (« traverser »/ « à travers »), *đến* et *tới* (« atteindre, arriver »/ « à »), *lên* (« monter » / « vers le haut »), *xuống* (« descendre » / « vers le bas »), *về* (« rentrer » / « sur »), *vào* (« pénétrer » / « dans »), *cho* (« donner » / « pour »). A cette liste, nous pouvons ajouter *theo* (« suivre » / « selon »), *để* (« laisser » / « pour »), *thành* (« devenir » / « en »).

⁵⁶⁸ Claude Hagège, 1975, *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*, Paris, collection Linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, ed. Peeters, 429 p.

On constate que certaines de ces unités sont des homophones des affixes de directions (*qua, tói, lèn, xuống, vè, cho*)⁵⁶⁹, mais elles sont plus nombreuses que ces derniers. On notera également qu'il existe des synthèmes connecteurs (comme *đế cho*, par exemple marquant le but). Avant de présenter les tests et critères à partir un exemple précis, voyons quelques cas concrets :

dm331: ví dụ từ ngày mất, *đến* những ngày sắp *tói*, sẽ có ngày nào tốt không ? để mà biết mà động quan ngày ngày đó rồi chôn *vào* giờ đó để tốt.

víjũ từ ɲàj mʔ:k / *dén* ɲũŋ ɲài sáp **tʔj** / sẽ kó
 exemple depuis jour mort *jusque* PL2 jour PROCH arriver FUT il y a

ɲàj nào tók^p kxɔŋ^m / để mà bí:k mà đõŋmwaŋ ɲaj
 jour DEM0 bon INTERR1 pour savoir CONN déplacer le cercueil juste

ɲàj dó zəj tʔɔŋ^m vào jʔ dó để tók^p
 jour DEM2 ensuite enterrer pendant heure DEM2 pour bien

Par exemple depuis le jour de la mort, jusqu'aux jours (qui) vont arriver, est ce qu'il y aura un bon jour ? pour savoir, pour déplacer le cercueil juste ce jour-là, ensuite on enterre pendant cette heure pour (être) bien.

« Par exemple depuis le jour de la mort jusqu'aux jours qui vont arriver, y-a-t-il un bon jour, pour savoir, pour déplacer le cercueil précisément ce jour-là, ensuite (on) enterre pendant cette heure-là pour que ce soit bien ».

Cet exemple présente plusieurs formes dont il faut identifier le statut :

- *Tói* [tʔj] est dans cette phrase déterminé par une modalité prédicative TAM (le prochain), dans une relative (non marquée par un connecteur). C'est donc un verbal, prédicatoïde, et non pas ni un affixe, ni un connecteur.
- *Vào* [vào] est placé derrière un verbal, n'est pas déterminable, et introduit un groupe nominal à valeur temporelle *giờ đó* « cette heure », qui ne pourrait pas apparaître sans lui. Il s'agit donc d'un connecteur et non pas du verbal « pénétrer », ni de l'affixe.
- Enfin, *đến* [dén] introduit lui aussi un groupe qu'il relie au reste de la phrase. Il n'est lui-même pas déterminable. De plus, il fonctionne avec la préposition *từ* (*từ ... đến* : « de...à ») préposition qui ne connaît pas de correspondant verbal – du moins en synchronie. On peut donc l'identifier comme connecteur.

⁵⁶⁹ En revanche, comme le notait S. Srichampa, certains verbes de mouvement ne peuvent être que des affixes, et non des connecteurs, comme *lại*, et *ra* par exemple.

bt91: Thì *tôi* nay thì Nguyễn đang theo học cái chương trình thạc sĩ ở trường Học viện bưu chính viễn thông..

t^h t^hŋj nai t^h ŋwi:n daŋ t^heo h^hk^p
 alors jusque PRDEM1 alors Nguyễn PROG suivre étudier

káj t^hŋw:ŋtjŋ t^hŋ:ksĩ ǎ t^hu:ŋ h^hk^pji:n buwt^hŋjŋjĩ:nthoŋ^m
 CL programme Master à école institut PTT

Alors jusqu'ici alors Nguyễn est en train de suivre (d')étudier un programme de Master à l'école de l'institut des PTT.

« Alors jusqu'à maintenant, alors je suis en train de suivre en étudiant un programme de Master à l'école de l'institut des PTT ».

Dans cette phrase, on relève deux connecteurs issus de verbaux : *ở* [ǎ] (« se trouver »/ « à ») et *tôi* [t^hŋj] (« atteindre, arriver »/ « à »). Le premier est en tête de phrase, ce qui permet assez facilement de l'identifier comme tel. Cependant, nous savons qu'en vietnamien les verbaux n'ont pas toujours formellement de fonction F1, et peuvent également dans certains cas être en tête de phrase. Cependant, si l'on ajoutait ici une unité en fonction antéposée, alors *tôi* serait un verbe et le sens de la phrase s'en trouverait complètement changé :

Thì Nguyễn *tôi* nay thì Nguyễn đang theo học cái chương trình thạc sĩ ở trường Học viện bưu chính viễn thông.

t^h ŋwi:n t^hŋj nai t^h ŋwi:n daŋ t^heo h^hk^p
 alors Nguyễn arriver PRDEM1 alors Nguyễn PROG suivre étudier

káj t^hŋw:ŋtjŋ t^hŋ:ksĩ ǎ t^hu:ŋ h^hk^pji:n buwt^hŋjŋjĩ:nthoŋ^m
 CL programme Master à école institut PTT

Alors Nguyễn arrive ici, alors Nguyễn est en train de suivre en étudiant un programme de Master à l'école de l'institut des PTT.

« Alors j'arrive ici, alors, je suis en train d'aller étudier un programme de Master à l'école de l'institut des PTT ».

Dans ce cas, nous ne sommes plus face à un connecteur, mais un verbal, indiquant l'espace – et non la temporalité quand il s'agit de la préposition. Nous serions alors face à deux propositions coordonnées.

Quant au connecteur *ở*, ([ǎ]), « à », il n'est ici clairement pas employé comme un verbal : il ne peut être déterminé ni par une modalité prédicative ni par la négation, ni par une unité en fonction F1 (qui correspondrait traditionnellement à la fonction “sujet”). Elle pourrait également commuter avec un connecteur qui ne connaît pas d'homophone verbal, *tại* « à » ou *bên*⁵⁷⁰ « à ».

On constate également que ces deux unités prépositionnelles relient des syntagmes nominaux au reste de l'énoncé.

⁵⁷⁰ D'origine nominal *bên* « côté ».

3.2.2.2 Application des critères à un exemple concret

Prenons maintenant un exemple concret simple pour lequel nous allons procéder aux différents tests d'identification :

bt24: buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra vào lúc chín giờ ba mươi sáng và mười hai giờ⁵⁷¹ trưa.
 bǔj lễ kxájt^hạj jùazəj mớj **ji:nza** jào lúk^p
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler pendant CL

tʃjɲ jɤ bamu:ɲ sáŋ jà mùjhajjɤ tɹua
 9 heure 30 matin et 12 heure midi

La cérémonie d'inauguration précédente [dont on vient de parler] vient de se dérouler entre 9h30 du matin et 12h du midi.

Nous nous intéresserons dans cet exemple au statut de l'unité *vào*, ici prononcée [jà]. Le verbal de cette forme signifie « pénétrer », la préposition « pendant, entre ». Dans cet exemple nous soutenons qu'il s'agit du connecteur pour plusieurs raisons :

- Une perte des compatibilités propres aux verbaux ;

- Pas de détermination possible par une modalité prédicative :

1. * buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra *mới* vào lúc 9g30 sáng và 12giờ trưa.

bǔj lễ kxájt^hạj jùazəj mớj **ji:nza** mớj jào
 CL cérémonie inauguration précédent R **se dérouler** R ?

lúk^p 9 jɤ30 sáŋ jà 12 jɤ tɹua
 CL 9h30 matin et 12h midi

- Pas d'expansion nominale :

2.* buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra *nó* vào lúc 9g30 sáng và 12giờ trưa.

bǔj lễ kxájt^hạj jùazəj mớj **ji:nza** nó jào
 CL cérémonie inauguration précédent R **se dérouler** PrExt ?

lúk^p 9 jɤ30 sáŋ jà 12 jɤ tɹua
 CL 9h30 matin et 12h midi

- Elles peuvent commuter (alterner) avec d'autres connecteurs déjà existants ;

Pour ce critère, il nous faut procéder à un léger changement supplémentaire, remplacer « et » par une autre préposition :

⁵⁷¹ On considèrera *chín giờ ba mươi* [tʃjɲjɤbamu:ɲ] et *mười hai giờ* [mùjhajjɤ] comme deux synthèmes par composition. D'autre part, on note que *diễn ra* [ji:nza] est un synthème, avec le verbal de direction affixé *ra* « sortir ».

3. buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra từ lúc 9g30 sáng tới 12giờ trưa.

bǔj lễ kxáɲt^hàɲ juàazɔ̀j mớj **ǰi:nza** tũr lúk^p 9 jɔ̀30 sáɲ
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler de CL 9h30 matin

tɔ̀j 12 jɔ̀ tũa
 jusque 12h midi

La cérémonie d'inauguration précédente vient de se dérouler de 9h30 du matin à 12h du midi.

On pourrait également avoir :

4. buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra trong ba tiếng.

bǔj lễ kxáɲt^hàɲ juàazɔ̀j mớj **ǰi:nza** [ɔ̀j^m ba tí:ɲ
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler pendant trois heure

La cérémonie d'inauguration précédente vient de se dérouler pendant trois heures.

- ils relieur forcément deux unités (ce qui peut les distinguer des affixes de mêmes formes) :

5. *Buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra lúc 9g30 sáng và 12giờ trưa.

bǔj lễ kxáɲt^hàɲ juàazɔ̀j mớj **ǰi:nza**
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler

lúk^p 9 jɔ̀30 sáɲ jà 12 jɔ̀ tũa
 CL 9h30 matin et 12h midi

Sans *vào*, l'énoncé n'est plus possible, l'expansion *lúc 9g30 sáng và 12giờ trưa* n'étant plus reliée au reste de l'énoncé. Si l'on supprime *vào*, alors il faut également supprimer l'expansion qu'elle introduit :

6. buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra. *Acceptable en réponse à une question*

bǔj lễ kxáɲt^hàɲ juàazɔ̀j mớj **ǰi:nza**
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler

La cérémonie précédente vient de se dérouler.

De plus, *vào* ne peut pas se trouver en fin d'énoncé (les connecteurs ne sont jamais postposés en vietnamien, il n'y a que des prépositions) :

7. *buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra vào.

bǔj lễ kxáɲt^hàɲ juàazɔ̀j mớj **ǰi:nza** jào
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler ?

Il relie bien l'expansion *lúc 9g30 sáng và 12giờ trưa* au reste de l'énoncé.

- ils peuvent dans certains cas être déplaçables.

Le test de déplacement n'est pas toujours effectif, les expansions étant bien souvent postposées aux verbaux qu'elles déterminent. Les énoncés suivants, s'ils ne représentent pas l'ordre préférentiel, sont pourtant jugés acceptables par les informateurs :

8. vào lúc chín giờ ba mươi sáng và mười hai giờ trưa buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra.

jào *lúk^p* *tʃíj̃ j̃x̃ bamu: j* *sáñ* *jà* *mùjhajj̃x̃* *tua*
 pendant CL 9 heure 30 matin et 12 heure midi

bǔj *lě* *kxájt^hàj̃* *jùaz̃j̃* *m̃x̃j* ***j̃i:nz̃a***
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler

Entre 9h30 du matin et 12h du midi, la cérémonie d'inauguration précédente [dont on vient de parler] vient de se dérouler.

9. buổi lễ khánh thành vừa rồi, vào lúc chín giờ ba mươi sáng và mười hai giờ trưa, mới diễn ra.

bǔj *lě* *kxájt^hàj̃* *jùaz̃j̃* *jào* *lúk^p* *tʃíj̃ j̃x̃ bamu: j* *sáñ*
 CL cérémonie inauguration précédent pendant CL 9 heure 30 matin

jà *mùjhajj̃x̃* *tua* *m̃x̃j* ***j̃i:nz̃a***
 et 12 heure midi R se dérouler

La cérémonie d'inauguration précédente [dont on vient de parler] vient de se dérouler, entre 9h30 du matin et 12h du midi.

L'élément en tête d'énoncé est en général mis en valeur, et l'on observera souvent le rajout du thématiseur *thi* à la fin de l'expansion mise en valeur :

10. vào lúc chín giờ ba mươi sáng và mười hai giờ trưa *thi* buổi lễ khánh thành vừa rồi mới diễn ra.

jào *lúk^p* *tʃíj̃ j̃x̃ bamu: j* *sáñ* *jà* *mùjhajj̃x̃* *tua* *t^hi*
 pendant CL 9 heure 30 matin et 12 heure midi THEM

bǔj *lě* *kxájt^hàj̃* *jùaz̃j̃* *m̃x̃j* ***j̃i:nz̃a***
 CL cérémonie inauguration précédent R se dérouler

Entre 9h30 du matin et 12h du midi, la cérémonie d'inauguration précédente [dont on vient de parler] vient de se dérouler.

Les critères qui permettent l'identification de connecteurs sont donc très efficaces pour les différencier des verbaux de mêmes formes. Cependant, et pour terminer, disons encore qu'il est parfois très difficile, voire impossible, de distinguer entre connecteur et affixe.

3.2.2.3 Distinguer entre affixe et connecteur

Le premier critère que nous pourrions utiliser est celui de la place du “verbal” de direction par rapport à l'objet. Le deuxième considérait à ajouter une expansion à la suite de la série, par l'intermédiaire d'une autre préposition. L'objet suit en général directement le V1, et le

synthème qu'il forme avec V2 est de fait discontinu, comme le montre l'exemple 1 (notons que *lên* ne pourrait pas être un connecteur, puisqu'il est en finale) :

1. Chi *cắm nhang lên*⁵⁷².

tʃi **kắm** ɲaŋ **lên**
 Chi disposer encens
 Chi dispose l'encens (vers le haut).

L'exemple 2, lui, n'est pas accepté :

2. *Chi *cắm lên nhang*.

tʃi **kắm** len ɲaŋ
 Chi disposer encens

Quand l'objet désigne un lieu, il est parfois plus difficile de trancher, mais l'ordre des éléments peut jouer un rôle déterminant :

3. Chi *cắm bàn thờ lên*.

tʃi **kắm** bàn^hthờ **lên**
 Chi disposer autel
 Chi dispose l'autel (vers le haut) = « Chi dispose l'autel (sur le mur) ».

Du point de vue du sens, cet énoncé est pour le moins étrange pour les locuteurs vietnamiens. Cependant, au niveau syntaxique, et pour l'exemple, il fonctionne : *bàn thờ* « autel » est bien l'objet du complexe discontinu *cắm...lên* « disposer vers le haut, en hauteur ». En revanche, *lên* dans l'énoncé suivant est a priori plus difficile à analyser. Cependant, à partir des énoncés précédents, (et notamment de l'énoncé 2) on peut déduire que *lên* dans l'énoncé 4 est une préposition et non une partie de synthème :

4. Chi *cắm lên bàn thờ*.

tʃi **kắm** len bàn^hthờ
 Chi disposer sur autel
 Chi dispose sur l'autel.

A l'énoncé suivant, on peut ajouter un objet entre le prédicat verbal et *lên*, posant encore une fois la question du statut de ce dernier :

5. Chi *cắm nhang lên bàn thờ*.

tʃi **kắm** ɲaŋ len bàn^hthờ
 Chi disposer encens sur ? autel
 Chi dispose l'encens sur l'autel.

⁵⁷² Exemple à partir d'un énoncé du corpus, de 51 *lạy rồi, xong mới cắm lên bàn thờ*. « On salue, puis, on dispose sur l'autel. »

Remarquons que si l'on supprime *lên* dans cet énoncé, celui-ci n'est plus accepté. L'expansion locative *bàn thờ* "autel" est bien relié au reste de la phrase par l'intermédiaire de *lên*, qui est donc bien une préposition dans l'énoncé 5 :

6. *Chi *cắm nhang* *bàn thờ*.

tʃi	<u>kắm</u>	ɲaŋ	bàŋt ^h ʒ
Chi	disposer	encens	autel

La difficulté vient du fait qu'on ne trouvera jamais employés à la suite l'affixe et le connecteur (qui ont des sens très proches) : ainsi, l'énoncé suivant n'est pas possible :

7. *Chi *cắm nhang* *lên* *lên* *bàn thờ*.

tʃi	<u>kắm</u>	ɲaŋ	<u>lên</u>	<i>lên</i>	bàŋt ^h ʒ
Chi	disposer	encens	sur	sur	autel

Cependant, une préposition pourrait être utilisée derrière le syntème prédicatif :

8. Chi *cắm nhang* *lên trên* *bàn thờ*.

tʃi	<u>kắm</u>	ɲaŋ	<u>lên</u>	<i>trên</i>	bàŋt ^h ʒ
Chi	disposer	encens	sur	sur	autel

Chi dispose (vers le haut) l'encens sur l'autel.

Il existe donc des moyens de distinguer entre affixe et connecteur de mêmes formes.

3.2.2.4 Connecteurs et fonctions

Pour terminer, nous proposons un tableau récapitulatif qui résume de manière très "grossière" les fonctions que peuvent marquer ces différents connecteurs. Nous y associons un sens, et rappelons le verbal dont le connecteur est issu, et qui existe encore comme homophone en diachronie.

connecteur	sens	rôle sémantique	Fonction	Verbal associé
<i>ở</i>	« à »	locatif, spatial (pas de mouvement)	Circ.	« se trouver »
<i>qua</i>	« à travers, à »	Locatif, spatial avec mouvement	Circ.	« traverser »
<i>đến</i>	« à, jusque »	Locatif spatial ou temporel	Circ.	« atteindre, arriver »
<i>tới</i>	« à, jusque »	Locatif spatial ou temporel	Circ.	« atteindre, arriver »
<i>lên</i>	« vers (le haut), sur »	Locatif spatial	Circ.	« monter »
<i>xuống</i>	« vers (le bas), sur »	Locatif spatial	Circ.	« descendre »
<i>về</i>	« à, sur »	Locatif spatial, y compris figuré	Circ.	« rentrer »
<i>vào</i>	« dans, pendant, entre »	Locatif spatial	Circ.	« pénétrer »
<i>cho</i>	« pour »	datif, but	objet 2 et Circ.	« donner »
<i>để</i>	« pour, afin de »	but	Circ.	« laisser »
<i>thành</i>	« en »		Circ.	« devenir »
<i>theo</i>	« selon, suivant »		Circ.	« suivre »

3.2.3 Conclusions

Un certain nombre de modalités et de connecteurs existant aujourd'hui en vietnamien provient donc de verbaux, qui existent encore ou qui ont disparu en synchronie. Les moyens de distinguer entre unités grammaticales et unités du lexique sont nombreux et très efficaces, étant donné le rôle très différent de ces types de monèmes. Ces unités grammaticales ne peuvent, en synchronie, plus être considérées comme des verbaux, et à ce titre ne constituent pas de suites de verbes à proprement parler.

3.3 Les syntagmes : rapport de détermination entre V1 et V2

Voyons maintenant les cas dans lesquels on peut bien identifier deux verbaux, non lexicalisés et non grammaticalisés. Dans ces syntagmes, un des deux verbes (en général V2) détermine l'autre. Nous avons présenté en partie ces cas dans le chapitre sur les constructions nucléaires, nous rappellerons donc, de manière plus brève que pour les précédents cas, comment fonctionnent ces constructions, quand V2 n'est pas dans la valence de V1, ou quand,

au contraire, il assume une fonction de V1. Enfin, nous verrons les cas qui posent problème, et pour lesquels il est difficile d'établir la relation entre V1 et V2

3.3.1 Verbal - Adjectif

Avant d'entrer dans le vif du sujet, et de nous intéresser effectivement aux séries de verbaux, arrêtons-nous tout d'abord aux suites [Verbal – Adjectif], qui est une suite très fréquente en vietnamien. L'adjectif, nous l'avons vu, est souvent analysé comme un verbe par un grand nombre d'auteurs. Selon notre cadre théorique et nos critères de classes, nous ne pouvons pas en faire de même, et nous distinguons bien deux classes.

Ces cas, de notre point de vue, ne posent pas vraiment de problème : on peut clairement identifier un rapport de détermination entre le verbal (prédicat) et l'adjectif (déterminant), conservant l'ordre de détermination majoritaire en vietnamien [déterminé ← déterminant]. Reprenons l'exemple de W. Bisang (qu'il classe parmi les sérialisations "modifiantes" à sens large – sans grammaticalisation) :

1. Bao cười lớn.

bao kù:ɟ lɔ̃n

Bao rire grand

Bao rit grand → « Bao rit beaucoup/fort ».

Ici, nous avons bien un noyau central *cười* [kù:ɟ] « rire », intransitif, avec une expansion antéposée F1 assumée par le nom propre *Bao*. L'adjectif *lớn* [lɔ̃n] « grand » le détermine directement. Cette unité n'est pas obligatoire. Les exemples ci-dessous, tirés du corpus, montrent également que l'adjectif dans ce rôle de déterminant du verbal reste lui-même déterminable par une modalité de degré, ce qui exclut qu'il constitue un syntème avec le verbal noyau (critère de non détermination des parties) :

dm18: gia đình nên *nhớ kỹ* để mà ghi nhớ là cần phải làm theo cái nào nào nào, theo đúng ý của người mất.

jadɨŋ	nən	ɲɔ̃	<i>kỹ</i>	dẽmà	ɣɨŋɔ̃	là	kɤ:n	fɔ̃j
famille	devoir	souvenir	soigneux	pour	se rappeler	SUB ?	avoir besoin	devoir

làm	t ^h eo	káj	nàonàonào ⁵⁷³	t ^h eo	dúnj	kũa	ɲù:j	mɔ̃k
faire	suivant	PR	DEM0	suivant	véritable idée	de	CL	mort

(La) famille doit (se) souvenir soigneux pour se rappeler qu'il y a besoin (de) devoir faire suivant ces choses, suivant la véritable idée du mort.

« La famille doit se souvenir soigneusement pour se rappeler qu'il y a besoin de devoir faire selon telle et telle chose, selon la véritable idée du mort ».

⁵⁷³ Réduplication de *nào*, « démonstratif indéfini », donne un sens pluriel.

dm684: Nhưng mà đa phần tụi làm bia nó làm kỹ lắm.

ɲuŋmə dafɣ:n tuj làm bi^a nó làm kĩ lắm /
 mais plupart CL faiseur stèle PrExt faire soigneux beaucoup
 Mais la plupart des faiseurs de stèles, ils font très soigneux.
 « Mais la plupart de ceux qui font les stèles, ils font très soigneusement ».

En dm18, l'adjectif *kỹ* [kĩ] détermine le prédicatoire modal *nhớ* [ɲɣ] « se souvenir ». En dm684, ce même adjectif, déterminant le prédicat *làm* est lui-même déterminé par la modalité de degré *lắm*. *Làm kỹ* ne peut donc pas être considéré comme un syntème.

Au niveau du sens, l'adjectif détermine le verbal comme un adverbe le ferait en français et indique des sens variés⁵⁷⁴. Parmi eux, on retrouve souvent la manière (exemples dm18 et dm684), le degré (exemple 1), la vitesse...

3.3.2 V2 n'entre pas dans la valence de V1

Dans certains cas, assez peu fréquents, l'unité en position V2 peut déterminer V1, sans être une unité dépendant de la valence de celui-ci, tout comme le font les adjectifs, vus ci-dessus. Il semble toutefois que ces cas de figure soient assez rares. Parmi les cas relevés, on trouve fréquemment le modal *được*, « pouvoir ». En position de V2, il indique la capacité, et il n'est plus déterminable ni par une modalité (de toute sorte), et ne peut recevoir d'expansion. Les unités qui occuperaient cette position seraient donc dans une forme non finie (ou “moins finie”), mais ne connaissent pas de modifications morphologiques qui feraient d'eux des unités différentes (converbes ou parasynthème par exemples). Reprenons l'exemple que nous avons utilisé plus haut :

dm32: Tại vì người đó muốn một người duy nhất trong nhà vuốt, thì chỉ có người đó vuốt được thôi.
 tãjì ɲu:ɟ dɔ mú:ɲ mət^p ɲu:ɟ wjɲɣ: k tɔŋ^m ɲà jú:k^p
 car personne DEM2 vouloir 1 personne unique dans maison passer la main
 t^h tɕi kɔ ɲu:ɟ dɔ jú:k^p dũk t^hɣj
 alors seulement il y a personne DEM2 passer la main pouvoir seulement
 Car cette personne veut une personne unique dans la maison (qui) passe la main alors seulement il y a cette personne (qui) peut passer la main seulement.

Ici, V2 n'est pas dans la valence de V1, *il n'assume pas la fonction F2* (*vuốt* « passer la main, caresser » pourrait avoir une expansion objet). L'agent, porté par F1 de V1, est le même pour le V1 et pour V2, raison pour laquelle il n'a pas besoin d'être répété. Le prédicatoire *được*

⁵⁷⁴ Notons également ici qu'il ne s'agit pas d'une construction attributive.

« pouvoir, être capable » détermine directement le noyau central *vuót* « passer la main ». On pourrait également trouver fréquemment dans cette position le verbal *xong*, « finir », qui se comporterait syntaxiquement comme *đưọc* (plus déterminable). On pourrait se demander si ces unités ne seraient pas en cours de grammaticalisation pour devenir des modalités TAM, marquant l'achèvement et la capacité.

3.3.3 V2 assume une fonction de V1

Beaucoup plus fréquents, on trouvera les cas dans lesquels V2 assume une fonction du noyau V1 qu'il détermine. Il pourra s'agir d'une fonction de la zone centrale (F1, Objet, Objet 2) ou d'une fonction circonstancielle, introduite ou non par un connecteur. Les exemples sont très nombreux et constituent la majorité des cas dans lesquels V1 et V2, clairement identifiables en tant que verbaux (ou modaux), se suivent.

3.3.3.1 V2 est l'objet de V1

Dans les exemples suivants, nous pouvons observer que l'unité en V2 assume la fonction objet de V1. Dans un premier temps, rappelons que si l'agent⁵⁷⁵ de V2 est le même que celui de V1, alors l'unité en fonction F1 (actualisateur) ne sera pas répétée pour V2, comme on peut le constater dans les deux exemples suivants :

dc1: Bây giờ anh *muốn nói* về đám ma trước hay là đám cưới trước?

bɤ:jjɤ ɤɲ *mu:ŋ^m* *nɤj* về dắmma tɯ:k hajlà dắmkú:j tɯ:k
maintenant anh vouloir parler sur enterrement avant ou bien mariage avant

Maintenant, *grand-frère* veut parler sur l'enterrement avant ou bien le mariage avant ?

« Maintenant, tu veux parler de l'enterrement avant, ou bien du mariage avant ? »

Nó học đánh máy vi tính.

nó *hɤ^p* *dán* májvitíjɲ
PrExt apprendre taper ordinateur

Il apprend (à) taper (à l') ordinateur.

En revanche, quand le V2 n'a pas le même agent que V1, alors on se trouvera face à deux cas de figure :

- Soit V2 aura sa propre fonction antéposée, et les V1 et V2 seront séparés par cette unité (et ne seront donc pas consécutifs). C'est le cas dans la première partie de l'exemple ci-dessous, dans lequel l'actualisateur de *vuót* « passer la main », *ngườì* « personne » est entre V1 et V2 :

⁵⁷⁵ Ou bénéficiaire, patient... ou tout autre rôle sémantique pouvant être distribué par la fonction antéposée F1.

dm32: Tại vì người đó muốn một người duy nhất trong nhà vuốt, thì chỉ có người đó vuốt được thôi.
 tãjì ηu:~j dố mú:η mđ̃^p ηu:~j wip̃x: k tɔη^m ɲà jú:k^p
 car personne DEM2 vouloir 1 personne unique dans maison passer la main

t^hì t̃jì kố ηu:~j dố jú:k^p dũ:k t^hx̃j
 alors seulement il y a personne DEM2 passer la main *pouvoir* seulement
 Car cette personne veut une personne unique dans la maison (qui) passe la main alors seulement il y a
 cette personne (qui) peut passer la main seulement.

- Soit V2 n'aura pas sa propre fonction antéposée (si le contexte le permet). Dans ce cas, on se trouvera face à deux verbaux qui se suivent directement ; ces cas sont un peu plus difficiles à traiter : on peut en effet se demander si on est bien face à un objet ou face à une unité assumant une fonction non spécifique non marquée, une coordination non marquée, ou encore à une détermination simple de V1 par V2 :

dc325: rồi câu mong phù hộ cho hai đứa tụi nó làm ăn phát triển, sống đời với nhau.

zòj kx:wmoη^m fũhồ tɔɔ haj đũa tũjnố làm̃η
 ensuite **prier** **protéger** pour 2 CL P6 travailler

fát̃j̃:n / sóηd̃j̃ ṽj̃ ɲao
 développé vivre vie avec l'un l'autre

Ensuite (on) prie de protéger pour (que) ces deux personnes travaillent en se développant, vivent avec l'autre.

Le contexte et les verbaux en question permettent de savoir que les agents de V1 et V2 ne sont pas les mêmes : *câu mong* « prier » est obligatoirement une action faite par des humains (identifiés formellement dans le contexte, dans la phrase précédente), alors que le sens même de *phù hộ* « protéger » indique une protection des dieux. Il s'agit d'une protection divine. Ainsi, on sait que les agents sont différents et qu'il ne peut s'agir d'une coordination. Chacune des fonctions antéposées peuvent, d'autre part, être réinsérées :

1. rồi *chúng ta* câu mong *ông táo* phù hộ cho hai đứa tụi nó làm ăn phát triển, sống đời với nhau.

zòj t̃fũηta kx:wmoη^m oη^mtáo fũhồ tɔɔ haj đũa tũjnố
 ensuite P4incl prier Dieu de la Terre protéger pour 2 CL P6

làm̃η hát̃j̃:n / sóηd̃j̃ ṽj̃ ɲao
 travailler développé vivre vie avec l'un l'autre

Ensuite nous prions le dieu de la terre de protéger pour que ces deux personnes travaillent en se développant, vivent avec l'autre.

Les deux verbaux sont bien indépendants, et ne sont pas des formes non finies, puisqu'ils peuvent recevoir également individuellement des modalités prédicatives, laissant penser qu'il ne s'agit pas d'une simple détermination de V1 par V2 :

2. rồi sẽ câu mong phù hộ cho hai đứa tụi nó làm ăn phát triển, sống đời với nhau.

zòj sě kɣ:wməŋ^m fùhồ tʃɔ haj đũa tũjnó
 ensuite FUT prier proteger pour 2 CL P6

làmăŋ fátʃi:n / sóŋdɤj vɤj ɲao
 travailler développé vivre vie avec l'un l'autre

Ensuite (on) priera de protéger pour que les deux personnes travaillent en se développant, vivent avec l'un l'autre.

3. rồi câu mong sẽ phù hộ cho hai đứa tụi nó làm ăn phát triển, sống đời với nhau.

zòj kɣ:wməŋ^m sě fùhồ tʃɔ haj đũa tũjnó
 ensuite prier FUT proteger pour 2 CL P6

làmăŋ fátʃi:n / sóŋdɤj vɤj ɲao
 travailler développé vivre vie avec l'un l'autre

Ensuite (on) prie (eux qui) protégeront pour (que) les deux personnes travaillent en se développant, vivent avec l'un l'autre.

Voyons maintenant les cas dans lesquels V2 assume une fonction non spécifique de V1.

3.3.3.2 V2 introduite par un connecteur assume une fonction non spécifique de V1

V2 peut assumer une fonction non spécifique de V1, et ces cas seront facilement identifiables lorsque V2 est introduit par un connecteur. Les verbaux ne sont donc plus contigus, et le statut de chaque unité clairement identifiable. C'est par exemple le cas dans les exemples suivants :

kf3: khi mà mình đám cưới đó thì bên đàng trai phải đem trầu cau qua để hỏi cưới bên đàng gái.

kxi mà mìn dámkú:j ó tʰi bən dənʈaj fǎj dem
 moment REL P0 marier ; alors côté famille du marié devoir apporter

ʈɤ:wkao wa də hǎj kú:j bən dənɡáj

bétel noix d'arec pour demander marier coté famille de la mariée
 au moment où on se marie, alors le côté de la famille du garçon doit apporter bétel et noix d'arec pour demander d'épouser le coté de la famille de la fille.

« quand on se marie, alors la famille du marié doit apporter bétel et noix d'arec pour faire sa demande à la famille de la mariée ».

Dans ces cas de figure, le verbal prédicatoïde assumant une fonction non spécifique pourra recevoir ses propres expansions, fonctionnant comme un verbal à part entière. En revanche, quand il n'y a pas de connecteurs reliant ces verbaux, les cas qui se présentent à nous sont bien plus complexes à analyser, comme nous allons le voir.

3.3.4 Les structures ambiguës : structures parataxiques ou séries verbales ?

Certaines constructions sont en effet beaucoup plus difficiles à analyser. Il s'agit de suite de verbaux (ou modaux), dans lesquels on ne peut pas identifier clairement le rapport entre V1 et V2, car nous ne disposons d'aucune marque formelle indiquant ce rapport. Nous proposons ici des options d'analyse, tout en sachant qu'il faudrait approfondir ces recherches, chercher des critères supplémentaires. Nous ouvrons cependant des pistes possibles et des premiers critères.

Au regard de ce que nous avons relevé dans le corpus, il est possible de faire plusieurs hypothèses :

- Soit il s'agit de structures paratactiques, et V2 assume une fonction non spécifique de V1 ;
- Soit, étant donné qu'il n'y a pas d'éléments formels pour identifier le rapport entre les deux unités, on pourrait supposer qu'il s'agit d'une CVS (correspondant aux critères présentés plus haut). Dans ce cas, on pourrait supposer une possible lexicalisation en cours pour certains cas.

3.3.4.1 V1 est un verbal de mouvement

Prenons un premier cas de figure, avec en V1 un verbal de direction, *đi* « aller ».

- Dans l'exemple 1, V2 semble bien être l'objet de V1 :

1. nó đì chơi cả ngày.
 nó đì tʃɤj kǎ ɲàj
 PrExt aller s'amuser TOT2 jour
 Il va s'amuser toute (la) journée.

- Dans le second, c'est le nominal, indiquant un lieu, qui assume ce rôle.

2. nó đì Bén Tre.
 nó đì bɛ̃tɕ
 P3 aller Bén Tre
 Il va (à) Bén Tre.

- Cependant, quand V1 apparaît avec ces deux unités, il est malaisé de distinguer le rôle de chacune de ces unités :

3. nó đì Bén Tre chơi.
 nó đì bɛ̃tɕ tʃɤj
 PrExt aller Bén Tre s'amuser
 Il va (à) Ben Tre s'amuser.

Choi « jouer, s’amuser », est un verbal dont l’objet ne peut indiquer un lieu. Or, la place de l’objet – quand il n’y a pas d’objet 2 – est immédiatement après le verbal. Les phrases suivantes ne sont donc pas acceptées, car Bén Tre ne peut être l’objet de *choi* :

4. *nó chôi Bén Tre.
 nó tʃɤj bɛntɛ
 P3 s’amuser Ben Tre
5. *nó ði chôi Bén Tre.
 nó ði tʃɤj bɛntɛ
 P3 aller s’amuser Bén Tre

Pour qu’elles fonctionnent, il faut ajouter une préposition, dans des énoncés où tous les rôles sont identifiables :

6. nó chôi ỏ Bén Tre.
 nó tʃɤj ỹ bɛntɛ
 P3 s’amuser à Ben Tre
 Il s’amuse à Ben Tre.
7. nó ði chôi ỏ Ben Tre.
 nó ði tʃɤj ỹ bɛntɛ
 P3 aller s’amuser à Ben Tre
 Il va s’amuser à Ben Tre.

De plus, nous excluons que ces V1V2 soient des unités composées, puisque *ði* peut se trouver avec un très grand nombre de V1(*ði ăn* « aller manger », *ði thăm* « aller visiter », *ði ngủ* « aller dormir »...) et que V2 peut avoir un objet propre :

8. nó ði chôi ghi-ta ỏ Ben Tre.
 nó ði tʃɤj ỹita ỹ bɛntɛ
 PrExt aller jouer guitare à Ben Tre
 Il va jouer (de la) guitare à Ben Tre.

Par ailleurs, nous ne postulons pas que *ði* « aller » se soit grammaticalisé en modalité TAM, car on pourrait avoir un autre verbal de mouvement/direction à sa place.

Pour analyser l’exemple 3, si l’on suit le schéma de l’ordre des expansions, on peut proposer pour ces phrases deux analyses :

- 1) Si l’objet suit bien *directement* le verbal qu’il détermine, alors dans les phrases suivantes, c’est le nominal *Bén Tre* qui assume cette fonction, et V2 assumerait alors le rôle d’une fonction non spécifique, indiquant sémantiquement le but, et qui ne serait alors pas formellement marquée :

3. nó đi Bên Tre chơi.
 nó đi bênɲɛ tʃɤj
 PrExt aller Bên Tre s'amuser
 Il va (à) Ben Tre [pour] s'amuser.

Cette analyse pourrait être confirmée par la traduction que donnent les informateurs pour l'exemple suivant :

9. nó đi Bên Tre chơi ghi-ta cả ngày.
 nó đi bênɲɛ tʃɤj ɣita kǎ ɲàj
 PrExt aller Bên Tre jouer guitare TOT2 jour
 Il va à Ben Tre (pour) jouer de la guitare toute la journée.

(sous-entendu il n'y a pas de guitare à HCMV, c'est pour cette raison qu'il doit aller à Ben Tre pour jouer de la guitare).

Il y aurait donc bien une notion de but, de finalité, V2 assumerait une fonction non spécifique de but, et Bên Tre, juste derrière V1, semblerait donc bien être l'objet. On pourrait d'ailleurs ajouter la préposition indiquant le but, ce qui constitue un énoncé dans lequel il n'y plus d'ambiguïté :

10. nó đi Ben Tre đẽ chơi ghi-ta cả ngày.
 nó đi bênɲɛ đẽ tʃɤj ɣita kǎ ɲàj
 PrExt aller Bên Tre pour jouer guitare TOT2 jour
 Il va à Ben Tre pour jouer de la guitare toute la journée.

- 2) Une deuxième possibilité d'analyse consisterait à identifier deux fonctions spécifiques pour les verbaux de mouvement : un objet (F2) et un objet 2 (F3 à sens locatif), donc une structure à deux objets : V1 Obj_{2loc} Obj₁

Nous avons vu, dans le chapitre sur les constructions nucléaires, que les verbaux ditransitifs (de type *donner, offrir...*) recevaient deux fonctions spécifiques, un objet et un objet 2, ce dernier impliquant en général avec un sens datif. Trois structures sont possibles pour ces ditransitifs :

Le premier, préférentiel voit l'objet 2 suivre directement le verbal, et précéder ainsi l'objet 1: → **F1 V Obj₂ Obj₁** :

- (a) Em tǎŋ chɨ quyêŋ sách.
 ɛm tǎŋ tʃɨ wɨ:n sách
 cadet offrir *grande sœur* CL livre
 Cadet offre (à) *grande sœur* (un) livre.
 « je t'offre un livre ».

Dans le second c'est l'objet qui suit directement le verbal, et l'objet suit l'objet 1 en étant marqué par une préposition (*cho*) : → **F1 V Obj1 prép Obj2** :

- (b) Em tǎng quyẻn sách. *cho* chị.
 em tǎŋ wĩ:n sák *tʃɔ* tʃi̯
cadet offrir CL livre pour *grande soeur*
cadet offre (un) livre à *grande sœur*.
 « j'offre (un) *livre* à toi.

Dans le dernier, plus rare, l'objet 2 est entre le verbal et l'objet 1, mais est également marqué par la préposition *cho*. L'objet 2 est donc doublement marqué : par sa position et un connecteur : → **F1 V prép Obj2 Obj1**

- (c) Em tǎng *cho* chị quyẻn sách.
 em tǎŋ *tʃɔ* tʃi̯ wĩ:n sák
cadet offrir pour *grande sœur* CL livre
cadet offre pour/à grande sœur (un) livre.
 « j'offre à *toi* un livre ».

On pourrait alors faire l'hypothèse que les verbes de mouvement seraient aussi des ditransitifs, mais que leur objet 2, au lieu d'indiquer un bénéficiaire indiquerait un lieu. Ils connaîtraient également les trois structures susmentionnées, qui correspondraient bien aux schémas structuraux des énoncés ditransitifs "classiques" :

F1 V Obj2_{loc} Obj1

F1 V Obj1 prép Obj2_{loc}

F1 V prép Obj2_{loc} Obj1⁵⁷⁶

Ils obéiraient donc aux mêmes structures, seul le sens porté par l'objet serait différent. Il apparaît de plus que plusieurs prépositions (en général issus des verbaux de mouvements) pourraient être utilisées pour introduire cet objet 2 locatif, selon la direction choisie.

3.3.4.2 V2 indique le but de V1

Intéressons-nous maintenant à un deuxième type de structure qui pose également problème dans sa description. Il s'agit des cas dans lesquels V2 indique sémantiquement le but de V1. Prenons l'exemple suivant (tiré d'un corpus écrit, mais nous avons des exemples similaires dans le corpus oral) :

⁵⁷⁶ Les informateurs acceptent en effet, mais considèrent rare l'emploi suivant : em di ở bẻn tre chỏi : *cadet/ aller/à/ Ben Tre/ jouer*.

1. Nếu trẻ không có sữa mẹ thì cho sữa bột ăn.

néw t̚ɛ̃ kxoŋ^m kó sũamè t̚i t̚ɔ̃ sũabòk^p ǎn
si enfant NEG1 avoir lait maternel alors donner lait en poudre manger
Si l'enfant n'a pas de lait maternel, alors donne du lait en poudre (à) manger.

Le verbal *cho* « donner » est un ditransitif, qui peut avoir des expansions F2 et F3 (ou Obj1 et Obj2), comme le montre l'exemple suivant :

2. Nếu trẻ không có sữa mẹ thì cho trẻ sữa bột ăn.

néw t̚ɛ̃ kxoŋ^m kó sũamè t̚i t̚ɔ̃ t̚ɛ̃ sũabòk^p ǎn
si enfant NEG1 avoir lait maternel alors donner enfant lait en poudre manger
Si l'enfant n'a pas de lait maternel, alors donne (à) l'enfant (du) lait en poudre (à) manger.

Dans cet exemple, c'est « enfant » qui est l'objet 2 de « donner » et « lait en poudre » l'objet 1. La question qui se pose est de savoir, comme dans la phrase 1, quel est le statut de *ǎn* « manger ». Il faut constater que les phrases précédentes, si elles sont acceptables, ne sont pas des énoncés fréquents, et bien que nous en ayons relevé des exemples dans le corpus, les informateurs disent tous préférer insérer une préposition pour introduire *ǎn* « manger » :

3. Nếu trẻ không có sữa mẹ thì cho sữa bột để ăn.

néw t̚ɛ̃ kxoŋ^m kó sũamè t̚i t̚ɔ̃ sũabòk^p dẽ ǎn
si enfant NEG1 avoir lait maternel alors donner lait en poudre pour manger
Si l'enfant n'a pas de lait maternel, alors donne (du) lait en poudre pour manger.

Il semblerait que nous soyons face à de la parataxe, et que l'on peut bien affirmer que V2 est un déterminant de V1, assumant une fonction non spécifique, non marquée (de la même manière que la première analyse des verbaux de mouvement que nous venons de voir dans les pages précédentes).

Enfin une autre structure est possible, mais son analyse diffère des précédentes :

4. Nếu trẻ không có sữa mẹ thì cho trẻ ăn sữa bột.

néw t̚ɛ̃ kxoŋ^m kó sũamè t̚i t̚ɔ̃ t̚ɛ̃ ǎn sũabòk^p
si enfant NEG1 avoir lait maternel alors donner enfant manger lait en poudre
Si l'enfant n'a pas de lait maternel alors (on) donne (à) l'enfant (à) manger (du) lait en poudre.

Dans cet énoncé, nous pouvons identifier le noyau central *cho* « donner », ditransitif avec l'objet 2 qui le suit immédiatement *trẻ* « enfant », et un objet verbal *ǎn*, ayant lui-même un objet comme expansion le suivant directement *sữa bột* « lait en poudre ».

3.3.4.3 V1-V2 indique un résultat : vers une lexicalisation ?

Enfin, nous nous sommes intéressée à des dernières suites de verbaux, indiquant sémantiquement un résultat, et qui semblent peu à peu se lexicaliser. Ces constructions probablement à l'origine parataxiques semblent en effet se figer avec certains verbaux, souvent employés conjointement. Prenons deux exemples :

1. Tôi *đốt* một cái nhà *cháy*.
toj **đók^p** káj ɲà tʃáj
P1 allumer CL maison brûler
« Je brûle la maison ».

dc385: thì con mèo sẽ *ăn* con chuột *chết*.
tʰi kəŋ^m mèo sẽ **ăn** kəŋ^m tʃü:k^p tʃét
alors CL chat FUT manger CL souris mourir
Alors le chat mangera la souris “à mort, à mourir”.

Dans chacun de ces deux exemples, les verbaux en finale :

- ne peuvent être considérés comme faisant partie de la valence des V1 (ce sont des bivalents avec chacun un objet) ;
- ne peuvent être déterminés individuellement : ils ne peuvent recevoir ni modalité, ni négation, ni objet ;
- le nominal se trouvant entre V1 et V2, l'objet de V1, ne peut en aucun cas être considéré comme “sujet” (F1) de V2 ;
- V2 ne peut recevoir d'expansion antéposée (F1) *thì con mèo sẽ ăn con chuột *nó* chết (avec *nó* pronom) ;
- au contraire, il semble que les participants de V2 soient les mêmes que ceux de V1, et ces derniers détermineraient l'ensemble.

Le seul énoncé accepté par les informateurs, qui aurait un sens quasi-similaire à l'énoncé dc385 serait avec l'ajout d'une préposition :

2. thì con mèo sẽ ăn con chuột *đén* chết.
tʰi kəŋ^m mèo sẽ **ăn** kəŋ^m tʃü:k^p *dén* tʃét
alors CI chat FUT manger CI souris jusque mourir/mort
Alors le chat mangera la souris jusqu'à la mort.

Nous faisons donc l'hypothèse que les énoncés 1 et dc385 présentent des unités V1V2 en cours de lexicalisation. Cette lexicalisation serait rendue possible à partir de structures parataxiques en cours de figement pour certaines unités du lexique régulièrement associées.

Ces synthèmes en devenir seraient alors discontinus (comme on l'a vu avec les verbaux de mouvement en position V2), ce qui les distingue des synthèmes par composition "ordinaires".

3.4 Conclusion

L'étude des suites de verbaux (et modaux) en vietnamien a donc montré des cas très variés. La plupart d'entre eux peuvent être rapportés à des structures courantes :

- Tout d'abord à des unités complexes lexicalisées, les synthèmes. Nous en avons distingué deux sortes : les synthèmes par composition, concernant tous types (sémantiques) de verbaux, et des synthèmes par affixation avec la spécialisation, en position V2, de verbaux de direction. Nous l'avons constaté, les critères d'identification sont nombreux, et les locuteurs reconnaissent dans ces suites de verbaux des entités uniques.
- D'autre part, nous avons constaté l'émergence d'unités grammaticalisées à partir de verbaux, qu'il faut bien distinguer de leurs homophones verbaux. Ces unités grammaticalisées ne peuvent plus être considérées comme des verbaux (ils n'en ont plus aucune compatibilité et fonction), et ne doivent donc plus être considérés comme faisant partie des suites de verbaux. Parmi ces unités, on trouve des modalités TAM et des connecteurs (eux-mêmes souvent issus de verbaux de direction, tous comme les affixes dont il faudra également les distinguer.
- Par ailleurs, nous avons identifié des syntagmes, dans lesquels il est possible de distinguer la hiérarchie des éléments, avec V2 qui détermine bien souvent le V1 qui le précède (directement ou indirectement), qu'il entre ou non dans la valence de ce dernier. Si les cas dans lesquels V2 entre dans la valence de V1 (en assumant la fonction objet ou une fonction non spécifique), les cas dans lesquels V2 n'entrent pas dans cette valence sont beaucoup plus rares, et l'on constate dans ce type de structures qu'il s'agira plutôt d'une spécialisation des adjectifs.
- Nous avons également identifié des cas pour lesquels il était très difficile de déterminer le rôle de V2, celui-ci n'étant marqué ni par sa place, ni par un connecteur. La parataxe étant une caractéristique fréquente du vietnamien (qu'elle concerne des

verbaux ou des nominaux), il faut parfois compter sur le contexte et le sens des unités (procédé de l'autonomie) pour identifier le rôle de V2. Cependant ces constructions semblent être restreintes à certaines fonctions non spécifiques, indiquant généralement le but, la finalité.

- Pour terminer, nous avons constaté que certaines de ces structures parataxiques semblaient se figer avec certaines unités du lexique, régulièrement employées ensemble, laissant penser à une lexicalisation latente, produisant ainsi des syntèmes discontinus, dont il faudra surveiller l'évolution.

En guise de conclusion, nous souhaitons ajouter que ces analyses mériteraient d'être continuées et approfondies. Les deux derniers types de structures, particulièrement complexes à analyser du fait du manque d'éléments formels servant à les distinguer notamment, pourraient être appelés par certains des séries verbales. Comme nous le disons dans la partie théorique, nous avons utilisé ce concept comme outil pratique, désignant des constructions qui ne sont pas tout à fait figées, non marquées (parataxe). Elles semblent être un "entre deux", entre structures syntagmatiques et lexicalisation d'un côté, et structures marquées et économie de l'autre.

CONCLUSION GENERALE

Nous avons proposé une analyse syntaxique des structures et du système du vietnamien de Hô-Chi-Minh-Ville dans le cadre théorique de la syntaxe fonctionnelle telle qu'elle a été mise au point par André Martinet, et continuée par ses successeurs, notamment Christos Clairis. Le travail que nous avons présenté jusqu'ici appelle plusieurs conclusions.

La question de l'opposition verbo-nominale a conduit les recherches tout d'abord vers les différents groupes de modalités : nominalisantes, prédicatives, de degré et injonctives. Nous avons présenté un classement syntaxique très détaillé de ces modalités, en nous intéressant particulièrement, dans le syntagme nominalisé et le syntagme prédicatif, aux possibilités et contraintes d'emploi de ces déterminants particuliers. Nous espérons que ces classifications syntaxiques pourront venir compléter les nombreuses classifications sémantiques de ces unités.

A l'issue de l'étude de ces modalités, nous avons eu les outils nécessaires afin de classer les grandes classes lexicales du vietnamien, et nous en avons distingué, toujours sur des critères syntaxique, quatre : le groupe des nominaux (noms, personnels et termes d'adresse), la classe des adjectifs, celle des modaux et celle des verbaux. Ces grandes classes s'organisent, quant à leurs compatibilités, en un continuum des nominaux – adjectifs – modaux – verbaux, chacune des classes partageant des caractéristiques avec ses voisines. Si elles s'organisent en un continuum, elles restent bien distinctes les unes des autres. Comme d'autres auteurs avant nous, nous avons donc pu observer que le vietnamien présentait une opposition verbo-nominale relativement souple.

Les différentes classes se distinguent également par les structures dans lesquelles leurs unités peuvent entrer. Nous avons tout d'abord observé une opposition assez nette entre nominaux et non-nominaux : les premiers étant très rarement prédicat (hors des structures à présentatifs), et non déterminables par les modalités précatives, et les seconds, tous déterminables directement par les modalités prédicatives, pouvant ainsi fonctionner comme noyau centraux de plusieurs types de constructions. Ainsi, modaux, verbaux et adjectifs ont la particularité d'être des classes connaissant des emplois variés : celui de rôle prédicatif et celui expansion, fonctionnant alors comme les nominaux.

Modaux et verbaux se ressemblent dans l'emploi prédicatif en pouvant recevoir diverses fonctions et entrer dans des structures nucléaires et connectives, alors que les adjectifs peuvent assumer le rôle de noyaux centraux uniquement de structures connectives, mais sont également spécialisés dans la détermination simple des nominaux ou des verbaux et modaux. Par ailleurs, nous pouvons relever plusieurs particularités qui caractérisent les structures du vietnamien :

- Une souplesse relative quant à la fonction F1 "sujet". A partir d'une étude statistique du corpus, nous avons distingué les cas dans lesquels F1 n'apparaît pas, montrant qu'elle est la fonction privilégiée des noyaux centraux ;
- En raison de la souplesse relative de l'apparition de la fonction F1, le vietnamien, langue accusative, a dans certaines de ces structures une coloration ergative.
- Une économie linguistique qui s'exprime notamment dans l'emploi important de la juxtaposition (parataxe), et l'utilisation peu importante de connecteurs quand peu de fonctions sont exprimées à la fois.
- Ces "structures" parataxiques peuvent être des lieux de changement qui peuvent donner lieu ou non à des figements.

Ceci nous amène à l'analyse de la dynamique de la langue, avec l'observation de diverses grammaticalisations et de lexicalisations en cours ou déjà achevées ; on a ainsi pu observer de nombreux lieux de transition :

- Tout d'abord en ce qui concerne le cas du flécheur : le développement de cái au détriment des autres classificateurs d'une part, et pouvant s'ajouter au syntagme CL-N tend à faire de l'ensemble [CL N] une unité complexe (avec N = nominal, verbal, adjectival ou modal) par réanalyse. Si cette tendance à la lexicalisation se confirmait, on pourrait observer un renforcement de l'opposition verbo-nominale, avec des formes différentes pour les noms et pour les verbaux/adjectifs/modaux.
- On peut également constater la lexicalisation de synthèmes (plus ou moins avancée). La composition étant un procédé très productif en vietnamien, on constate l'émergence de nouvelles unités à partir de structures parataxiques. La spécialisation des verbaux de mouvement en affixe peut également être suivie comme procédé de création lexicale.
- En conséquence de l'usage important de la parataxe, il reste toujours un flou entre syntagme et synthème : lexique et syntaxe.

- Par ailleurs, on peut également identifier des grammaticalisations plus ou moins avancées. La plupart des modalités prédicatives TAM ont pour origine un lexical – verbal ou adjectival – qui se serait grammaticalisé. On peut imaginer une même possibilité de grammaticalisation pour d'autres unités (notamment *xong* « finir », et *đuọc* « pouvoir »). On a également pu observer la grammaticalisation de verbaux de mouvement/direction en connecteurs.
- La difficulté posée par les grammaticalisations réside dans le fait que l'unité lexicale de départ ne disparaît pas (ou pas toujours) et que l'on se trouve face à des unités homophones, distinctes : une lexicale et une grammaticale, qu'on ne peut plus classer ensemble (d'autant plus que chaque unité peut s'intégrer dans une classe préexistante : connecteur et verbaux par exemples).

Notre étude se basant massivement sur l'oral, nous devons constater la variation, inhérente à toute langue. De plus nous avons choisi une autre variété que le standard, donc une variété moins soumise à la norme, et moins “réglementée”. La liberté des locuteurs y est donc plus importante, et l'on aura noté les désaccords entre nos informateurs. Toutefois, si nous devons constater les différences, qui peuvent parfois rendre l'analyse plus difficile, c'est ce travail sur l'oral qui permet aussi d'étudier le changement.

Pour terminer, il faut dire que cette thèse ne prétend bien sûr pas à l'exhaustivité. Présentée ici, elle n'est qu'une étape de notre analyse, qu'il faudra poursuivre. Les résultats, hypothèses et prises de position présentés devront être approfondis et discutés par la suite. Il faudrait notamment poursuivre et affiner le travail sur les classificateurs et le flécheur, mais aussi s'intéresser aux énoncés paratactiques, qui semblent être le lieu de divers changements. La prise en compte de manière plus importante de la prosodie devra également être une priorité dans la suite des analyses. Enfin, nous avons laissé de côté la question du *là*, (en dehors des énoncés connectifs). Il faudrait bien sûr s'intéresser aux nombreux emplois de cette unité. Malgré les questionnaires et un corpus important relevé concernant cette ou plutôt ces unités, nous n'avons pas pu les intégrer dans la thèse. C'est un travail qui nécessitera du temps et qui demande à être développé.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations :

BEFEO = Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient

BSL = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

EFEO = Ecole Française d'Extrême Orient

MKS = Mon-Khmer Studies

NXBKHXH = Nhà Xuất bản Khoa học Xã hội

PUF = Presses Universitaires de France

AMBERER, BAKER & HARVEY (eds), 2010, *Complex predicates. Crosslinguistic Perspective Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 322 p.

AUROUX Sylvain, 1984, « Du nom au verbe : la grammaire générale de Port Royal à Destutt de Tracy » in *l'opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde*, in *Modèles Linguistiques*, Tome VI, fascicule 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 11-22

AIKHENVALD Alexandra & DIXON R.M.W. (Eds.), 2006, *Serial Verb Constructions*, New York, Oxford University Press, 369 p.

BENTOLILA Fernand (dir.), 1998, *Systèmes verbaux*, Louvain la Neuve, Peeters, 334 p.

BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale, tome 1*, Paris, Gallimard, 356 p.

BHAT D.N.S., 1994, *The adjectival category. Criteria for differentiation and identification*, Philadelphia, John Benjamin, studies in language companion series 24, 295 p.

BHAT D.N.S., 2004, *Pronouns*, Oxford, Oxford University Press, 306 p.

BISANG Walter, 1991, « Verb serialization, grammaticalization and attractor positions in Chinese, Hmong, Vietnamese, Thai and Khmer », in Seiler & Premper (Eds.), *Partizipation*, pp. 509-562

BISANG Walter, 1992, *Das Verb im Chinesischen, Hmong, Vietnamesischen, Thai und Khmer. Vergleichende Grammatik im Rahmen der Verbserialisierung, der Grammatikalisierung und der Attraktorpositionen*, Narr, Tübingen, 319 p.

BISANG Walter, 1995, « Verb serialization and converbs – Differences and similarities », in M. Haspelmath & E. König (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 135-188

BONET Jean, 1899-1900, *Dictionnaire annamite-français*, tomes 1 et 2, Paris, Publications de l'Ecole des langues orientales vivantes, 440 – 532 p.

BRIL Isabelle & OZANNE-RIVIERRE Françoise (Eds.), 2004, *Complex Predicates in Oceanic Languages*, Berlin, Mouton de Gruyter, 398 p.

BRUNELLE Marc, 1999, « Tonogénèse, registrogénèse et traits laryngals binaires », in: *Cahiers de linguistique - Asie orientale*, vol. 28 n°1, pp. 23-52

BUI Giáng, 1963, *Mưa nguồn*, “biểu tượng sơ nguyên” NXBHNV (1993), TP Hồ Chí Minh

BUTT Miriam, 2010, « The light verb jungle: still hacking away », in Amberer, Baker and Harvey (eds), *Complex predicates. Crosslinguistic Perspective Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 48-78

BRUCE Les., 1988, « Serialisation: from syntax to lexicon », in *Studies in Language*, Vol 12, pp.19–49

CADIERE Léopold, 1950, « Souvenirs d'un vieil annamitisant », in *Sud-Est*, n°13, Saigon, Société Asiatique de l'Édition, pp 31-34

CADIERE Léopold, 1958, (posthume) *Syntaxe de la langue vietnamienne*, Paris, Publication de l'EFEO, 208 p.

CAO Xuân Hạo, LÊ Minh Trí. 2005. « Tiếng Sài gòn và cách phát âm của các phát thanh viên HTV », (« The Saigon dialect and pronunciation of announcers on Saigon Television »). In *Tiếp xúc ngôn ngữ ở Việt Nam (Language contact in Vietnam)*, TP Hồ Chí Minh, Nhà Xuất bản Khoa học Xã hội pp. 153–187

CHAPPELL Hilary et PEYRAUBE Alain, « The diachronic syntax of causative structures in Early Modern Southern Min », in HO Dah-an (ed.) *Festschrift for Ting Pang-Hsin*, Taipei, Academia Sinica, 973-1011

CHAPPELL Hilary (ed.), 2001, *Sinitic Grammar. Synchronic and diachronic Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 397 p.

CLAIRIS Christos, 1984, « Classes, groupes, ensembles, *La linguistique*, 20.1, Paris, PUF, p.3-10

CLAIRIS Christos, 1984, « Nom et Verbe », in *Modèles Linguistiques*, Tome VI, fascicule 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 23-28

CLAIRIS Christos, 2005, *Vers une linguistique inachevée*, Paris, Peeters, 93 p.

CLAIRIS Christos et alt. (dir.), 2005, *Typologie de la syntaxe connective*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 234 p.

CLAIRIS Christos et BABINIOTIS Georges, 2005, *Γραμματική της νέας ελληνικής δομολειτουργική, επικοινωνιακή (Grammaire du grec moderne, structurale, fonctionnelle et communicationnelle)*, Athènes, Ellenika Grammata, 1162 p.

CLARK Marybeth, 1974, « Passive and ergative in Vietnamese », in *South-east Asian Linguistic Studies Vol. 1*, ed. N.D. Liem, Pacific Linguistics, the Australian National University, pp. 75-88.

CLARK Marybeth, 1978, *Coverbs and case in Vietnamese*, Canberra, Pacific Linguistics, 215 p.

CLARK Marybeth, 1996, « conjunction as copula in Vietnamese », in *MKS n°26*, pp. 319-331

COSTAOUEC Denis & GUERIN Françoise, 2007, *Syntaxe fonctionnelle, théorie et exercices*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 320 p.

CRAIG Colette, 1991, « Ways to go in Rama: a case study in polygrammaticalization », in Elisabeth Traugott & Bernd Heine (eds.) *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam, John Benjamins, v. 2, pp. 455-492

CREISSELS Denis, 1997, « Prépositions issues de déictiques locatifs : l'exemple du tswana », in *Faits de langues n° 9*, pp. 71-80

DANIEL Véronique, 1997, « Discussions », in *Faits de langues*, n° 9, pp. 5-18

DELPLANQUE Alain, 1998, « Le mythe des "séries verbales" », in *Faits de langues n°11-12*, pp. 231-250

DIỆP Quang Ban, 2005, *Ngữ pháp tiếng Việt (Grammaire du Vietnamien)*, Hà Nội, NXB Giáo dục, 671 p.

DIXON R.M.W. & AIKHENVALD A (éd.), 2004, *Adjective Classes, a cross-linguistic typology*, NewYork, Oxford University Press, 370 p.

DO HURINVILLE Danh Thanh, 2006, « Etude de quelques coverbes, de l'ordre temporel et du discours rapporté dans la littérature et dans la presse vietnamienne. Etude contrastive avec le français », *BSL*, t.CI : 1, page 369-416.

DO HURINVILLE Danh Thanh, 2006, *Etude de đã et đang. Ordre des procès et localisation temporelle en vietnamien. Comparaison avec le français*, 20 p.

DO HURINVILLE Danh Thanh, 2009, *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Etude contrastive avec le français*, Paris, L'Harmattan, 336 p.

DO HURINVILLE Danh Thanh, 2009, *Etude du topicaliseur Thì en vietnamien*, in *BSL t.CIV:1*, pp. 411-443

DO HURINVILLE Danh Thành, 2010, « les parties du discours en vietnamien - grammaticalisation et transcatégorialité », in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t.CV, pp. 327-370

- DURIE Mark, 1997, « Grammatical structures in verb serialization », in Alex Alsina, Joan Bresnan & Peter Sells (Eds), *Complex Predicates*, CLSI Publication 64, Stanford, Stanford University, pp. 289-354
- FERLUS Michel, 1992, « Histoire abrégée de l'évolution des consonnes initiales du vietnamien », in *Mon-Khmer Studies Journal*, vol. 20, pp. 111-127.
- FEUILLARD Colette, 1985, « La syntaxe fonctionnelle », *La Linguistique*, 21, Paris, PUF p.185-206.
- FEUILLARD Colette, 1989, *La linguistique fonctionnelle dans le cadre des théories linguistiques contemporaines*, Paris 5, Thèse d'état, 484 p.
- FRANCOIS Denise, 1969, « Autonomie syntaxique et classement des monèmes », in Martinet (Dir), *La linguistique. Guide alphabétique*, Paris, Denoël, pp. 18-24
- FRANCOIS Denise, 1972, *Cours de syntaxe fonctionnelle*, Université de Paris V, Publication de l'UER de Linguistique générale et appliquée, 30 p.
- GUERIN Françoise, 2003, « Les différentes structures syntaxiques de l'ingouche », in *La Linguistique*, n° 39, Paris, PUF, pp. 67-86
- HAGEGE Claude, 1975, *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groupes de langues)*, Paris, collection Linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, ed. Peeters, 429 p.
- HASPELMATH Martin & KÖNIG E. (eds), 1995, *Converbs in Cross-Linguistic Perspective – Structure and Meaning of Adverbial Verb Forms – Adverbial Participles, Gerunds*, Berlin, Mouton de Gruyter, 565 p
- HAUDRICOURT, A. G., 1953, « La place du vietnamien dans les langues austroasiatiques », in *BSL* 49. I, pp. 122-128.
- HAUDRICOURT, A. G., et HAGEGE C., 1976, *La phonologie panchronique*, Paris, PUF, 224 p.
- HEINE Bernd, CLAUDI Ulrike, & HÜNNEMEYER Friederike, 1991, *Grammaticalization: A Conceptual Framework*, Chicago, University of Chicago Press, 318 p.
- HOCKETT Charles, 1958, *A course in modern linguistics*, New York, The Macmillian Company, 621 p.
- JARKEY Nerida, 2010, « Contemporaneous serial verb constructions White Hmong », in Amberer, Baker and Harvey (eds), *Complex predicates. Crosslinguistic Perspective Event Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 110-134
- KEENAN Edward L, 1975, « Towards a universal definition of “subject “», in ed. C.N.Li, *Subject and Topic*, New York, Academic Press, p. 305-333.

KIRBY James, 2005, "A Brief Phonetic Description of Northern Vietnamese", document en ligne, publié par la suite in N. Duffield (ed.), 2006, *Vietnamese Online Grammar*

LAZARD Gilbert, 1994, *L'actance*, Paris, PUF, 285 p.

LARJAVAARA Meri, 2000, *Présence ou absence de l'objet ; Limites du possible en français contemporain*, thèse de doctorat, Helsingin yliopiston verkkojulkaisut, Helsinki, 215 p.

LÊ Thi Xuyén, PHAM Thi Quyên, DO Quang Viet et NGUYEN Van Bich, 2004, « Bref aperçu sur l'histoire de l'étude des parties du discours en vietnamien », in *Histoire épistémologie langage*, vol. 26, n°1, pp. 137-158 et vol. 26, n°2, pp. 145-162

LÊ Van Ly, 1948, *Le parler vietnamien*, Paris, éditions Huong Anh, 237 p.

LEHMANN Christian, 2002 (première édition 1995), *Thoughts on grammaticalization, second revised edition*, Erfurt, ASSIdUE, n°9, 171 p.

LEMARECHAL Alain, 1997, « Séries verbales et prépositions : incorporation et décumul des relations » in, *Faits de langues*, n°9, pp. 109-118

LEMARECHAL Alain, 2006, « Quelques remarques sur les 'rôles sémantiques comme prédicats' », in *BSL*, n°101, fasc. 1, 457-471

LO CICERO Minh Ha, 2001, in *the review of vietnamese studies* « L'expression du temps et de l'aspect en vietnamien », université de Madère, 12 p.

LO CICERO Minh Ha, 2003, « Règles et exceptions dans l'emploi des classificateurs vietnamien », in *Review of Vietnamese studies*, vol 3, n°1, 13 p.

MAI Ngọc Chừ; VŨ Đức Nghiêu & HOÀNG Trọng Phiến, 1997, *Cơ sở ngôn ngữ học và tiếng Việt, (Basis of Linguistics and Vietnamese)*, Hà Nội, NXB Giáo dục, 308p.

MARTINET André, 1960, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin (4^{ème} édition 2003), 222 p.

MARTINET André, 1977, « Les fonctions grammaticales », in *La linguistique* 13.2, Paris, PUF, p. 3-14.

MARTINET André (dir), 1979, *La Grammaire Fonctionnelle du Français*, Paris, Crédif-Didier, 276 p.

MARTINET André, 1985, *Syntaxe Générale*, Paris, Armand-Colin, 266 p.

MARTINET André, 1989, *Fonction et dynamique des langues*, Paris, Armand Colin, p.210

MASPERO Henri, 1912, « Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite. Les initiales » in *BEFEO*, XII, I, pp. 1-124

MATTHEW P.H., 1997, *Oxford concise dictionary of linguistics*, Oxford, Oxford University Press, 410 p.

- MOUNIN (ed.) 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF ,340 p.
- NGUYỄN Ba Duong, 1978, *Identification des fonctions primaires en vietnamien, selon la syntaxe fonctionnelle*, thèse présentée à Paris V, sous la direction d'André Martinet, 264 p.
- NGUYỄN Chí Hoà, 2004, *Ngữ pháp tiếng Việt thực hành (A practical grammar of Vietnamese)*, Hà Nội, NXB Đại học Quốc gia, 419 p.
- NGUYỄN Dinh Hoa, 1996, « Vietnamese verbs », in *Mon-Khmer Studies*, volume 25, pp. 141-159
- NGUYỄN Dinh Hoa, 1997, *Vietnamese*, Philadelphia, John Benjamins Publishing, 222 p.
- NGUYỄN Hung, 1971, *Etude phonologique des tons du vietnamien*, thèse de Paris sous la direction de Frédéric François, 336 p.
- NGUYỄN Kiên Trường (éd.), 2005, *Tiếp xúc ngôn ngữ ở Việt Nam, (Language contact in Vietnam)*, TP Hồ Chí Minh, NXB Khoa học Xã hội, 305 p.
- NGUYỄN Kim Thành, 1975, « Aperçu sur la grammaire vietnamienne », in *Etudes Vietnamiennes, "Essais linguistiques" n°40*, XUN HAXABA, Hanoi, p. 157-232.
- NGUYỄN Phu Phong, 1976, *Le syntagme verbal en vietnamien*, Paris, Mouton la Haye, 140p.
- NGUYỄN Phu Phong, 1995, *Questions de linguistique vietnamienne, les classificateurs et les déictiques*, Paris, Presses de l'EFEO, 286 p.
- NGUYỄN Văn Thành, 2003, *Tiếng Việt hiện đại*, Hà Nội, NXB KHXH, 658p.
- NICHOLS Johanna, 1984, « Direct and oblique objects in Chechen-Ingush and Russian », in *Objects : towards a theory of grammatical relations*, éd. Frans Plank, London - Orlando - San Diego, Academic Press, pp. 183—209
- NOYAU Colette & TAKASSI Issa « Catégorisation et recatégorisation : les constructions verbales sérielles et leur dynamique dans deux familles de langues du Togo » in Gilbert Lazard et Claire Moyse-Faurie, (eds.), 2005, *Linguistique typologique*, Lille, Presse du Septentrion, pp. 207-240
- PANFILOV Valerij S., 1993, *Cơ cấu ngữ pháp tiếng Việt, (Грамматический Строй Вьетнамского Языка : Grammaticheskij stroj Vjetnamskogo jazyka, structure grammaticale de la langue vietnamienne)*, NXB Giáo dục (édition de la traduction vietnamienne), 479 p.
- PARIS Marie-Claude, 1984, « Nom et verbe en chinois : ressemblances et différences », in *Modèles linguistiques, L'opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde*, Tome VI, fascicule 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, pp. 101-116
- PHAM Andrea Hoa, 2009, « The identity of non-identified sounds: glottal stop, prevocalic /w/ and triphthongs in Vietnamese » in *Toronto Working Paper in Linguistics, Vol. 34*, Toronto, 17 p.

PHAM Van Dong, 1975, « Préserver la pureté et la clarté de la langue vietnamienne », (intervention de février 1966), in *Etudes vietnamiennes* n° 40, pp. 31-48

PHAN John D., 2012, « Mường is not a subgroup: Phonological evidence for a paraphyletic taxon in the Viet-Muong sub-family », in *Mon Khmer Studies Journal*, Vol 40, pp. 1-18

RHODES (de) Alexandre, 1651, *Dictionarium Annamiticum – Lusitanium – Latinum*, Rome, 900 p.

RHODES de Alexandre, 1651 (1991 éd. vietnamienne), *Từ điển Annam-Lusitan-Latinh (thư ờng gọi Từ điển Việt-Bô-La)*, NXB KHXH, Hồ-Chi-Minh-Ville, 900-255 p.

ROBERT Stéphane, 2003, « Introduction : de la grammaticalisation à la transcatégorialité », in *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation, Afrique et Langage* 5, Louvain-Paris, Peeters, pp. 9-18

SRICHAMPA Sophana, 1998, « Propositional vs directional coverbs in Vietnamese », in *Mon-Khmer Studies*, volume 28, pages 63-83

TERSIS SURUGUE N., 1984, « Présentation », in *Modèles Linguistiques, L'opposition verbo-nominale dans diverses langues du monde*, Tome VI, fascicule 1, Lille, Presses Universitaires de Lille, 250 p.

TESNIERE Lucien, 1959, *Eléments de Syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 670 p.

THOMPSON Laurence C, 1965, *A Vietnamese grammar*, Seattle, The University of Washington Press, 367 p.

THURGOOD Graham, 2002, « Vietnamese and tonogenesis: Revising the model and the analysis », in *Diachronica*, International Journal for Historical Linguistics, vol 19:2, pp.333-363

ỦY BAN KHOA HỌC XÃ HỘI VIỆT NAM, 1983, *Ngữ pháp tiếng Việt (Vietnamese Grammar)*, NXB KHXH, Ha Noi, 281 p.

VITTRANT Alice, 2004, *La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII Vincennes - Saint-Denis, 469 p.

VITTRANT Alice, 2006, « les constructions de verbes en série : une autre approche du syntagme verbal en birman », in *BSL*, Vol. 101, Paris, pp 305-367

VITTRANT Alice, 2012, « How typology allows for a new analysis of the verb phrase in Burmese » in IMBERT Caroline et VALLÉE Nathalie (eds), 2012, *LIDIL* n°46, Grenoble, ELLUG, pp 101-126

VU Thanh Phuong, 1982, « Phonetic Properties of Vietnamese Tones across Dialects » in *Papers in Southeast Asian Linguistics No.8, Tonation*, David Bradley (ed.), Pacific Linguistics, the Australian National University, pp. 55-76

Dictionnaires

DO The Dung et LÊ Tranh Thuy, 1994, *Le vietnamien sans peine*, Chennevières-sur-Marne, ASSIMIL, 578 p.

GAFFIOT Félix, 1934, *Dictionnaire Latin-Français*, Hachette, Paris, 1702 p.

NGUYEN Kha Ke, NGUYEN Lan, 2007, *Từ điển Việt-Pháp*, TP Hồ Chí Minh, NXB Văn Hoá Sài Gòn, 1161p

Dictionnaire en ligne : vdict.com

Données internet

<http://www.ethnologue.com>

Données cartographiques :

Google données cartographiques

Jacques Leclerc, de l'Université de Laval. <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asiе/vietnam.htm>

http://vnwin.vn/bandovietnam_nambo.html

INDEX

- accompli, 232
- actualisateur, 346
- actualisation, 353, 365, 388, 412
- adjectif, 324, 327
- adjectifs, 335, 340
- amalgame, 46
- classe syntaxique, 50, 62, 273
- classificateur, 113, 125, 198
- coexistence, 110, 221
- commutation, 47
- compatibilité, 50, 62
- concaténations, 474
- connecteur, 47, 480, 507, 528
- connexion assumée par une unité spécialisée, 430
- connexion directe, 418, 425
- connexion par l'intermédiaire d'un verbal, 418
- connexion par l'intermédiaire d'une unité spécifique, 418
- construction de verbe en série (CVS), 452
- construction de verbes en série (CVS), 453
- constructions connectives, 347, 417
- constructions nucléaires, 347, 361
- converbe, 474
- copule, 419
- corpus, 45
- coverbe, 474, 488, 490
- CVS asymétriques, 462
- CVS symétriques, 461
- démonstratif, 178
- démonstratif indéfini, 190
- détermination simple, 50
- distal, 183
- énoncé minimal, 346
- énoncé minimum, 352, 371
- ergatif, 412
- ergativité, 373
- exclusion mutuelle, 50, 62
- flécheur, 136, 145, 198, 321, 341
- fonction, 50, 361
- fonction attribut, 420, 445
- fonction objet, 364, 396, 413
- fonction objet 2, 364, 401, 413
- fonctions circonstancielles, 364, 409
- fonctions spécifiques, 364
- futur, 225
- grammaticalisation, 321, 466, 467, 473, 480, 482, 505, 528
- groupe, 50
- imposition de coexistence, 111
- indéfini, 192
- langue, 45
- lexicalisation, 315, 321, 323, 331, 341, 466, 470, 473
- modalité, 47, 109, 505, 528
- modalité d'existence, 253
- modalité exhortative, 262
- modalité impérative, 261
- modalités de degré, 199, 220, 267
- modalités injonctives, 260, 266, 267
- modalités nominalisantes, 110, 196, 267
- modalités prédicatives, 221, 256, 267
- modaux, 336, 340
- monème, 46
- monème à signifiant discontinu, 47
- nom, 276, 305
- nom d'unité, 281
- nom d'unité, 130
- nombre, 148
- nominaux, 276, 339
- noyau central (ou prédicat), 49
- noyau central (prédicat), 345
- numéraux, 164
- obvial, 188
- opposition verbo-nominale, 51, 59
- parataxe, 411, 477, 527, 528
- personnel, 292
- personnels, 305
- pertinence, 46
- pluriel 1, 148
- pluriel 2, 153
- pluriel 3, 156
- pluriel 4, 159
- pluriel 5, 161
- prédicat complexe, 419, 452, 453
- présentatif, 422
- prochain, 243

progressif, 235
proximal, 180
proximité, 249
récent/résultatif, 239
restriction de coexistence, 110
séries de verbaux, 451
simultanéité, 250
sujet, 346, 364, 395
syntagme, 516, 528
syntaxe, 48
synthème, 48, 478, 479, 495, 528
termes d'adresse, 296, 305
totalité 1, 169
totalité 2, 171

totalité 3, 173
transcatégorialité, 274
unités de mesure, 281, 284
valence, 361
verbaux, 307, 340
verbaux connectifs, 436
verbaux labiles, 399, 442
verbaux nucléo-connectifs, 442
verbe, 51, 63
verbes connectifs, 418
verbes non connectifs, 419
verbes nucléo-connectifs, 418
zone centrale, 364
zone périphérique, 364

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	3
CONVENTIONS.....	7
AVANT-PROPOS	11
INTRODUCTION.....	13
1. LA LANGUE VIETNAMIENNE	17
1.1 Typologie.....	17
1.1.1 Données démolinguistiques.....	17
1.1.2 Classement génétique.....	17
1.1.3 Caractéristiques typologiques	19
1.2 Histoire.....	22
1.3 Variétés.....	26
1.4 Le saïgonnais.....	27
2. NOTATION DU CORPUS.....	28
2.1 Sons et phonèmes.....	29
2.1.1 Structure Syllabique	29
2.1.2 Système phonologique du saïgonnais	29
2.2 Notation.....	35
3. METHODOLOGIE.....	37
3.1 Terrains	37
3.2 Corpus	38
3.3 Informateurs	42
3.4 Méthodologie.....	43
4. PRESENTATION DU CADRE THEORIQUE	44

4.1	LE CORPUS	45
4.2	DEFINITION D'UNE LANGUE	45
4.3	PRINCIPE DE PERTINENCE	46
4.4	LES UNITES MINIMALES SIGNIFICATIVES ET LA COMMUTATION	46
4.5	CAS DES UNITES COMPLEXES : SYNTHEMATIQUE.	47
4.6	LA SYNTAXE	48
4.6.1	Le Prédicat ou Noyau Central	49
4.6.2	Types de relations :	49
4.6.3	Détermination et Fonction.....	50
4.7	CLASSES, GROUPES, ENSEMBLES.....	50
4.8	OPPOSITION VERBO-NOMINALE	51
5.	LE CONCEPT DE “MOT” EN VIETNAMIEN : A LA RECHERCHE DE L’UNITE MINIMALE DE SENS	52
	PREMIERE PARTIE : L’OPPOSITION VERBO-NOMINALE EN VIETNAMIEN : UN CONTINUUM.....	57
	CHAPITRE 1 : DIALOGUE AVEC LES DEVANCIERS. TRAITEMENT DE L’OPPOSITION VERBO-NOMINALE EN VIETNAMIEN	67
1.	CLASSIFICATION DE LE VAN LY (1948)	75
2.	CLASSIFICATION DE THOMPSON (1965)	78
3.	CLASSIFICATION DE NGUYEN KIM THẢN (1975)	81
4.	CLASSIFICATION DE NGUYEN PHU PHONG (1976)	84
5.	CLASSIFICATION DE NGUYEN BA DUONG (1978)	89
6.	CLASSIFICATION DE PANFILOV (1993).....	92
7.	CLASSIFICATION DE HOANG TRONG PHIEN (1997)	95
8.	CLASSIFICATION DE NGUYEN VAN THANH (2003).....	96
9.	CLASSIFICATION DE NGUYEN CHI HOA (2004).....	98

10. CLASSIFICATION DE DIEP QUANG BAN (2005)	99
----------------------------------------------------------	-----------

11. CONCLUSIONS ET DISCUSSION	102
--------------------------------------------	------------

CHAPITRE 2 : LES MODALITES DU VIETNAMEIN VARIETE DE HO-CHI-MINH-VILLE	107
------------------------------------------------------------------------------------	------------

1. LES MODALITES NOMINALISANTES	110
----------------------------------------------	------------

1.1 Classificateurs	113
----------------------------------	------------

1.1.1 Classificateurs et catégories sémantiques.....	115
------------------------------------------------------	-----

1.1.2 Les classificateurs : modalités nominalisantes :	125
--------------------------------------------------------------	-----

1.1.3 Possibilités de Coexistence avec les unités des autres classes	131
----------------------------------------------------------------------------	-----

1.2 Le Flécheur	136
------------------------------	------------

1.2.1 Occurrences dans le corpus	141
----------------------------------------	-----

1.2.2 Coexistences possibles	141
------------------------------------	-----

1.2.3 Conclusions et remarques.....	145
-------------------------------------	-----

1.3 La classe du nombre	148
--------------------------------------	------------

1.3.1 Le Pluriel 1 : các.....	148
-------------------------------	-----

1.3.2 Le pluriel 2 : những	153
----------------------------------	-----

1.3.3 Le Pluriel 3 : mấy	156
--------------------------------	-----

1.3.4 Le Pluriel 4 : mọi.....	159
-------------------------------	-----

1.3.5 Le Pluriel 5 : vài	161
--------------------------------	-----

1.3.6 Les Numéraux	164
--------------------------	-----

1.4 La classe de la Totalité	168
-------------------------------------------	------------

1.4.1 Totalité 1 : tất cả.....	169
--------------------------------	-----

1.4.2 Totalité 2 : cả.....	171
----------------------------	-----

1.4.3 Totalité 3 : mỗi	173
------------------------------	-----

1.5 La classe des démonstratifs	178
----------------------------------------------	------------

1.5.1 Démonstratif proximal: này	180
----------------------------------------	-----

1.5.2 Démonstratif distal: đó	183
-------------------------------------	-----

1.5.3 Démonstratif obvial : kia.....	188
--------------------------------------	-----

1.5.4 Démonstratif indéfini: nào	190
----------------------------------------	-----

1.6 La classe de l'indéfini	192
------------------------------------------	------------

1.7 Conclusions	196
------------------------------	------------

2. MODALITES DE DEGRE	199
------------------------------------	------------

2.1 La classe des modalités de degré	201
---------------------------------------------------	------------

2.1.1 Degré élevé : rất	201
-------------------------------	-----

2.1.2 Faible degré : hơi.....	207
-------------------------------	-----

2.1.3 Degré médian : khá	210
--------------------------------	-----

2.1.4 L'excessif : quá (antéposé).....	212
----------------------------------------	-----

2.1.5 Degré élevé : quá (postposé)	213
------------------------------------------	-----

2.1.6	« Beaucoup » : lắm.....	216
2.2	Conclusions	218
3.	MODALITES PREDICATIVES.....	221
3.1	Classe 1 : Le Futur	225
3.1.1	Sẽ : futur	225
3.2	Classe 2 : Aspects 1.....	231
3.2.1	Accompli : đã	232
3.2.2	Progressif : đang.....	235
3.3	Classe 3 : Aspects 2.....	239
3.3.1	Résultatif/Récent : mới.....	240
3.3.2	Prochain : sắp	243
3.3.3	Imminent : sắp sửa	246
3.4	Classe 4 : Aspects 3.....	249
3.4.1	Proximité : gần	249
3.4.2	Simultanéité : vừa.....	250
3.5	Modalité d'existence : có.....	253
3.6	Tableaux récapitulatifs et conclusions	256
4.	MODALITES INJONCTIVES	260
4.1	Classe 1 : modalité impérative.....	261
4.1.1	Modalité impérative : hãy	261
4.2	Classe 2 : modalité exhortative.....	262
4.2.1	Modalité exhortative : đi	262
4.3	Conclusion.....	266
5.	CONCLUSION SUR LES MODALITES.....	267
CHAPITRE 3 : LES CLASSES SYNTAXIQUES DU VIETNAMIEN... 271		
1.	GROUPE DES NOMINAUX.....	276
1.1	Les Noms	276
1.1.1	Les Noms - catégories	277
1.1.2	Noms d'unités et unités de mesure.....	281
1.1.3	Conclusions	287
1.2	Personnels et termes d'adresse.....	291
1.2.1	Classe des personnels	292
1.2.2	Les termes d'adresses.....	296
1.2.3	Emploi des unités	300

1.3	Conclusions	305
2.	LES VERBAUX	307
2.1	Comportement général.....	307
2.2	Vers une distinction formelle des comportements : lexicalisation ?.....	314
2.3	Conclusions	322
3.	LES ADJECTIFS	324
3.1	Comportements.....	327
3.2	Emplois nominaux : transfert ou caractéristique de classe ?.....	331
3.2.1	Généralités et exemples.....	331
3.2.2	Procédés de nominalisation des adjectifs	334
3.3	Conclusions	335
4.	LES MODAUX.....	336
5.	LES CLASSES LEXICALES DU VIETNAMIEN : UN CONTINUUM	339
	PARTIE 2 : LA PREDICATION.....	343
	CHAPITRE 1 : LES DEVANCIERS	349
1.	LE PREDICAT	351
2.	ENONCE MINIMUM.....	352
2.1	Les énoncés à une unité	352
2.2	Sujet et actualisation	353
3.	TYPES DE PREDICATS ET IDENTIFICATION.....	354
3.1	Prédicats Verbaux	355
3.2	Prédicats Adjectivaux.....	356
3.3	Prédicats Nominaux	357
3.4	Prédicats introduits par là	358
	CHAPITRE 2 : LES CONSTRUCTIONS NUCLEAIRES.....	359

1. VALENCE ET FONCTION : DISCUSSION DES NOTIONS	361
2. PRESENTATION DES FONCTIONS.....	365
2.1 Le problème de l'actualisation	365
2.1.1 Noyaux centraux	379
2.1.2 Les noyaux secondaires.....	389
2.1.3 Mise en valeur et fonction antéposée	394
2.1.4 Conclusion.....	395
2.2 Fonction Objet – Fonction 2	396
2.2.1 Identification	396
2.2.2 Mise en valeur de l'objet.....	398
2.2.3 Noyaux labiles ou mise en valeur de l'objet ?	399
2.3 Fonction Objet 2 – Fonction 3	401
2.3.1 Identification	401
2.4 Les fonctions circonstancielles.....	409
3. CONCLUSION.....	412
CHAPITRE 3 : CONSTRUCTIONS CONNECTIVES.....	415
1. CONSTRUCTIONS CONNECTIVES D'EXISTENCE OU DE PRESENTATION	420
1.1 Les présentatifs	422
2. CONSTRUCTIONS CONNECTIVES ATTRIBUTIVES	425
2.1 Connexion directe.....	425
2.1.1 Connexion directe entre deux nominaux.....	425
2.1.2 Connexion directe entre un nominal et noyau central adjectival	428
2.1.3 Thématization dans les structures à connexion directe	429
2.2 Connexion par l'intermédiaire d'un monème spécialisé ?.....	430
2.2.1 Le cas de l'unité thi	430
2.2.2 Conclusion.....	435
2.3 Connexion par l'intermédiaire d'un verbal connectif.....	436
2.3.1 Connexion entre deux nominaux.....	437
2.3.2 Connexion entre un nominal et un adjectif	440
2.3.3 Conclusion.....	441
2.4 Connexion par l'intermédiaire d'un nucléo-connectif	442
3. CONCLUSION.....	447

CHAPITRE 4 : LES VERBAUX EN SERIE : IDENTIFIER LE NOYAU CENTRAL ET LES DIFFERENTS CAS..... 449

1. PREDICATS COMPLEXES, SERIES VERBALES, CONSTRUCTIONS DE VERBES EN SERIE : BIBLIOGRAPHIE ET TRAVAUX ANTERIEURS 452

1.1	Série verbale, Construction de Verbes en Série (CVS), prédicat complexe.....	453
1.1.1	Définitions	453
1.1.2	Critères d'identification des CVS	454
1.1.3	Série verbale et langues non isolantes : un exemple en français ?.....	457
1.1.4	Typologie	460
1.1.5	Les séries de verbes : lieu de changement.....	466
1.1.6	Concaténation, coverbes et converbes	474
1.1.7	Remarques et conclusion.....	476

2. DESCRIPTION DES SERIES DE VERBES DANS DIFFERENTES LANGUES DU SUD-EST ASIATIQUE..... 481

2.1	Généralités.....	481
2.2	Les séries de verbes en vietnamien, plusieurs approches	483
2.2.1	Walter Bisang (1991 – 1992)	483
2.2.2	Marybeth Clark (1975 – 1978).....	488
2.2.3	Sophana Srichampa (1997 – 1998)	490
2.3	Conclusion	492

3. TYPOLOGIE DES SERIES DE VERBAUX EN VIETNAMIEN 494

3.1	Les séries lexicalisées : les synthèmes.....	495
3.1.1	Synthèmes par composition	496
3.1.2	Synthèmes par dérivation : affixes?	499
3.1.3	Synthèmes exocentriques [Adj-Vdir].....	504
3.2	Les unités grammaticalisées.....	505
3.2.1	Les modalités.....	505
3.2.2	Les connecteurs	507
3.2.3	Conclusions	516
3.3	Les syntagmes : rapport de détermination entre V1 et V2	516
3.3.1	Verbal - Adjectif.....	517
3.3.2	V2 n'entre pas dans la valence de V1	518
3.3.3	V2 assume une fonction de V1	519
3.3.4	Les structures ambiguës : structures parataxiques ou séries verbales ?.....	522
3.4	Conclusion.....	528

CONCLUSION GENERALE531

BIBLIOGRAPHIE	535
INDEX.....	543
TABLE DES MATIERES.....	545
ANNEXES	553
ANNEXE 1 : REFERENCES DES ENREGISTREMENTS ET FICHES INFORMATEURS	553
ANNEXE 2.....	569

ANNEXES

ANNEXE 1 : REFERENCES DES ENREGISTREMENTS et FICHES INFORMATEURS

Voici la liste des enregistrements qui ont été utilisés pour la réalisation de la thèse. Nous les organisons par ordre chronologique, en prenant également en compte les enregistrements qui ont été effectués pour la réalisation des mémoires de Master 1 et 2. Nous donnons également le profil des informateurs enregistrés lors de ces enregistrements.

1) **Enregistrement * Ju** (réalisé dans le cadre du MASTER 1)

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : l'informatrice JM enregistre elle-même une conversation téléphonique

Date de l'enregistrement : novembre 2006;

Durée : 18 minutes

Lieu de l'enregistrement : domicile de JM (informatrice a)

Nombre de participants : 3 (informatrices a, b et c)

Lien enquêteur/enquêté :

- JM enregistre une conversation téléphonique entre sa mère et sa tante

Observations sur l'enregistrement : conversation téléphonique

Principaux thèmes abordés : vie de famille

Qualité de l'enregistrement : plutôt bon

Informations sur les participants :

Informatrice a : J. M. : informatrice principale du MASTER 1

Date de naissance : 1985

Lieu de naissance : Région Parisienne, France

Domiciles successifs : Cergy-Pontoise (région parisienne)

Domicile actuel : Cergy-Pontoise (région parisienne)

Professions successives : étudiante (2007)

Situation familiale : célibataire

enfants, âge, scolarisation : /

Études : étude de japonais et vietnamien à l'Institut Nationale des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) entre 2005 et 2007.

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle, seulement orale jusqu'à 2004) : langue parlée avec les parents et la famille sauf avec les frères ;

Français (appris à partir de l'école maternelle) : parlée en dehors de la maison et avec les frères (l'informatrice est l'aînée).

Père de l'informatrice :
année de naissance : 1951
lieu d'origine : Vietnam
profession : chauffeur poids lourd
études : arrêtées à la fin du collège
langues parlées : vietnamien, anglais, français

Mère de l'informatrice (voir fiche informatrice b: mère de JM)
année de naissance : 1957
lieu d'origine : Vietnam
profession : mère au foyer
études : niveau baccalauréat
langues parlées : vietnamien

Informatrice b: mère de JM

Année de naissance : 1957
Lieu de naissance : Saïgon (Vietnam)
Domiciles successifs : arrivée en France en 1977.
Domicile actuel : Cergy (depuis 22 ans)

Profession : mère au foyer
Situation familiale: mariée
enfants, âge, scolarisation : 22 ans (étudiante), 16 ans (lycéen) et 10 ans (écolier)
Études : études scientifiques (bac B) jusqu'à l'âge de 18 ans
Langue parlée : vietnamien

Père de l'informatrice,
année de naissance : 1895
Lieu d'origine : Inde puis Vietnam
profession : commerçant
études : niveau primaire
langues parlées : tamoul, vietnamien, anglais, français

Mère de l'informatrice,
année de naissance : 1921

lieu d'origine : Vietnam
profession : commerçante
études : niveau primaire
langues parlées: vietnamien

Époux :
lieu d'origine : Vietnam
profession : chauffeur poids lourd
études : niveau collège

langues parlées : vietnamien, anglais, français

Rôle de l'informatrice pour l'enquête du MASTER1 : locutrice de plusieurs enregistrements ; permet des vérifications quand l'informatrice principale, sa fille, ne se sent pas sûre d'elle.

Informatrice c : tante de JM ; amie de l'informatrice b

Année de naissance : 1959
Lieu de naissance : Saigon (Vietnam)
Domiciles successifs : Saigon puis Cergy depuis 1979
Domicile actuel : Cergy (Région parisienne)

Professions successives : ouvrière, mère au foyer
Situation familiale (marié, célibataire, etc.) : mariée
Enfants, âge, scolarisation : 10 ans (écolière) et 6 ans (écolier)
Études : niveau collège
Langues parlées : vietnamien, français

Père de l'informateur,
année de naissance : 1905
lieu d'origine : Inde
profession : artisan pâtissier confiseur
études : niveau primaire
langues parlées : tamoul, vietnamien, anglais, français

Mère de l'informateur,
année de naissance : 1917
lieu d'origine : Vietnam
profession : commerçante
études : niveau primaire
langues parlées) : vietnamien

Epoux :
lieu d'origine : Vietnam
profession : restaurateur
études : niveau bac
langues : vietnamien, anglais, français

2) **Enregistrements *E et *T** (réalisés dans le cadre du M2R)

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : novembre 2007, dans le cadre du MASTER 2

Durée : 7 min. (*E) et 11'24 (*T)

Lieu de l'enregistrement : domicile de l'enquêté – Paris

Nombre de participants : 1 (LQT)

Lien enquêteur/enquêté :

- Informateur rencontré pour les besoins de l'enquête

Observations sur l'enregistrement : monologues

Principaux thèmes abordés : enfance de l'informateur LQT (*E) et changement climatique (*T)

Qualité de l'enregistrement : plutôt bon

Informations sur le Participant :

Informateur d : LQT (informateur du M2 et de la thèse)

Date de naissance : 1959

Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)

Domiciles successifs : Hô Chi Minh Ville

France (doctorat entre 2002 et 2008, plusieurs séjours)

Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville

Profession : professeur dans plusieurs universités vietnamiennes (anglais et SHS)

Situation familiale : célibataire

enfants, âge, scolarisation : /

Études : doctorat de SHS obtenu à Paris.

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais et français

Père de l'informateur :

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)

langues parlées : vietnamien

Mère de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)

langues parlées : vietnamien, notion de français

3) **enregistrement *ma** : (réalisé dans le cadre du M2R)

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : novembre 2007, dans le cadre du MASTER 2

Durée : 12'46

Lieu de l'enregistrement : place Maubert, Paris

Nombre de participants : 2 (LQT et Mme M)

Lien enquêteur/enquêté :

- Informateur LQT rencontré pour les besoins de l'enquête avec une dame de son entourage

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : études, changements au Vietnam et en France, vie de famille

Qualité de l'enregistrement : pas très bon. Enregistrement en extérieur, bruits parasites.

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir plus haut)

Informatrice e :_mme M

Date de naissance : années 20

Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)

Domiciles successifs : Hô Chi Minh Ville (alors Saïgon)

France (depuis 1945)

Domicile actuel : Paris

Profession : femme au foyer

Études : /

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; un peu de français

Père de l'informateur : pas d'informations

Mère de l'informateur : pas d'informations

4) **enregistrement *sg**:

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : janvier 2009

Durée : 12'22

Lieu de l'enregistrement : domicile de LQT, Hô Chi Minh Ville, Vietnam
Nombre de participants : 1 (LQT)

Lien enquêteur/enquêté :

- Informateur LQT rencontré pour les besoins de l'enquête en M2R, et qui nous a logée en 2009 au Vietnam

Observations sur l'enregistrement : monologue

Principaux thèmes abordés : changements de Saïgon à Hô Chi Minh Ville ; nouvel an lunaire vietnamien (Têt)

Qualité de l'enregistrement : assez bon.

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir plus haut)

5) enregistrement *bt

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : janvier 2009

Durée : 15 minutes

Lieu de l'enregistrement : domicile de LQT

Nombre de participants : 1(LVMN)

Lien enquêteur/enquêté :

- Etudiant de l'informateur d (LQT), rencontré pour les besoin de l'enquête

Observations sur l'enregistrement : monologue

Principaux thèmes abordés : région natale de l'informateur LVMN : Bén Tre ; usages de la coco.

Qualité de l'enregistrement : assez bon. Quelques bruits de fond.

Informations sur les participants :

Informateur f : LVMN

Date de naissance : 1981

Lieu de naissance : Bén Tre

Domiciles successifs : Bén Tre

Hô Chi Minh Ville depuis 1998

Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville

Profession : informaticien et étudiant

Situation familiale : célibataire
enfants, âge, scolarisation : /

Études : MASTER

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais (scolaire)

Père de l'informateur :
année de naissance : 1949
lieu d'origine : BẾN Tre
profession : cultivateur
langue parlée : vietnamien

Mère de l'informateur
année de naissance : 1949
lieu d'origine : BẾN Tre
profession : cultivatrice
langue parlée : vietnamien

6) enregistrement *bd

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : janvier 2009

Durée : 7 minutes exploitées, mais l'enregistrement dure plus d'une heure et a dû être coupé.

Lieu de l'enregistrement : café de la province de Binh Dương

Nombre de participants : 2 (LQT et Tuan)

Lien enquêteur/enquêté :

- Tuan est un étudiant de l'informateur d (LQT), rencontré pour les besoins de l'enquête

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : Province de Binh Dương. nouvel an lunaire, bouddhisme, famille

Qualité de l'enregistrement : correct. Bruits de fond du café

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir ci-dessus, informateur d)

Informateur g : Tuan

Date de naissance : 1983

Lieu de naissance : BẾN TRE

Domiciles successifs : province de Binh Duong (attenante à Hô Chi Minh Ville)

Domicile actuel : Binh Duong

Profession : travaille aux PTT et étudiant (travaille à HCM Ville)

Situation familiale : célibataire

enfants, âge, scolarisation : /

Études : MASTER

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais (scolaire)

Père de l'informateur :

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Nord

profession : non communiqué

langue parlée : vietnamien

Mère de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Binh Duong

profession : non communiqué

langue parlée : vietnamien

7) enregistrement *tv

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : janvier 2009

Durée : 30 minutes.

Lieu de l'enregistrement : domicile de LQT

Nombre de participants : 3 (LQT, LVMN et Quy)

Lien enquêteur/enquêté :

- LVMN est un étudiant de l'informateur d (LQT), rencontré pour les besoins de l'enquête, et monsieur Quy est son voisin.

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : différence France Vietnam, architecture, famille...

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir ci-dessus)

Informateur f : LVMN (voir ci-dessus)

Informateur h : Quy

Date de naissance : 1971
Lieu de naissance : Vĩnh Long (Delta du Mėkong)
Domiciles successifs : Vĩnh Long puis HCM Ville
Domicile actuel : HCM Ville depuis 1991
Profession :  lectricien

Situation familiale : marié
enfants, âge, scolarisation : /

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ;

Père de l'informateur : non communiqué
Mère de l'informateur : non communiqué

8) enregistrement *cv

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 14 minutes

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 1 (LQT)

Lien enquêteur/enquêté :

- LQT est un des informateurs principaux ; rencontré pour le besoin de l'enquête, il nous a logée au Vietnam pendant les deux terrains de 2009

Observations sur l'enregistrement : monologue

Principaux thèmes abordés : cuisine vietnamienne

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir ci-dessus)

9) enregistrement *ns

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 11'45

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 1 (LQT)

Lien enquêteur/enquêté :

- LQT est un des informateurs principaux ; rencontré pour les besoins de l'enquête, il nous a logé au Vietnam pendant les deux terrains de 2009

Observations sur l'enregistrement : monologue

Principaux thèmes abordés : chansons vietnamiennes

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT (voir ci-dessus)

10) **enregistrement *Ih**

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : Amélie MANENTE

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 25 minutes

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 2 (LQT et HTQC)

Lien enquêteur/enquêté :

- LQT est un des informateurs principaux ; HTQC est une étudiante du département de français de l'université de LQT. HTQC (Chi) est devenue l'informatrice principale de la recherche à partir de juin 2009. La plupart des enregistrements ont été retranscrits et analysés avec son aide.

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : études et francophonie

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d

Informatrice i : HTQC : Chi

Année de naissance : 1988
Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville
Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville depuis toujours
Professions successives : étudiante ; marketing ; actuellement professeur de français (2012)
Études : master de français (Bac +4)
Ecole bilingue française depuis 1994
Langues parlées : vietnamien, français, (anglais).

Père de l'informatrice

année de naissance : 1944
lieu d'origine : Hô Chi Minh Ville
profession : .retraite, enseignant ingénieur
études : université à Hanoi, retour à Hô Chi Minh Ville en 1979
langues parlées : vietnamien, chinois, russe

Mère de l'informatrice

année de naissance :1956
lieu d'origine : Tiên Giang (Delta du Mékong) puis Hô Chi Minh Ville.
profession : médecin
études : bac+2 et école professionnelle
langues parlées : vietnamien, anglais, français

11) **enregistrement dj**

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : ne pouvant pas faire nous-mêmes l'enregistrement pour des raisons médicales (crise de dengue), l'enregistrement a été effectué par l'informateur d, LQT, hors de ma présence. Cependant ce type d'enregistrement hors de notre présence s'est révélé être de meilleure qualité que ceux pour lesquels nous étions présente. Nous avons alors décidé de faire la plupart des enregistrements suivants de cette manière, hors de notre présence, en confiant l'enregistreur aux informateurs principaux, LQT et Chi.

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 9 minutes (quarantaine de minutes qui ont dû être coupées)

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 2 (LQT et Duy)

Lien enquêteur/enquêté :

- Duy est un ami de l'informateur LQT.

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : vie de famille

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d

Informateur j : Duy

Année de naissance : 1975 (34 ans en 2009)

Sexe : homme

Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville

Domiciles successifs : Hô Chi Minh Ville

Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville

Profession actuelle : assistant de direction dans un jardin d'enfant la journée
vendeur le soir

Situation familiale : célibataire

Études : titulaire du diplôme d'enseignant

Langues parlées : vietnamien

Père de l'informateur

année de naissance : non communiquée

lieu d'origine : Saigon (Ho Chi Minh Ville).

profession : classe moyenne

études : non précisé

langues parlées : vietnamien

Mère de l'informateur

année de naissance : non déterminé

lieu d'origine : Saigon (Ho Chi Minh Ville).

profession : femme au foyer

études : non précisé

langues parlées : vietnamien

12) **enregistrement *It**

Nom de l'enquêteur : ne pouvant pas faire nous-mêmes l'enregistrement pour des raisons médicales (crise de dengue), l'enregistrement a été effectué par l'informateur d, LQT, hors de notre présence.

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 18 minutes

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 2 (LQT et NTL)

Lien enquêteur/enquêté :

- NTL est un ami de l'informateur LQT.

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : vie de famille, travail
Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d : LQT

Informateur k : NTL

Date de naissance : 1982.

Sexe : homme

Lieu de naissance : HCM Ville

Domicile actuel : HCM Ville (depuis toujours) avec sa tante (installée à HCM Ville depuis toujours)

Professions successives : livreur pour une entreprise de poste.
 Service téléphonique d'une entreprise.
 Vente de vêtements.

Profession actuelle : chômage

Études : Actuellement en BTS tourisme

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais, chinois (scolaire)

Père de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : My Tho (Delta du Mékong, Sud)

profession : moto-taxi

études : non communiqué

langues parlées : vietnamien

Mère de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : My Tho (Delta du Mékong, Sud)

profession : vendeuse de chè (boisson)

études : non communiqué

langues parlées : vietnamien

13) enregistrement *nt

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : ne pouvant pas faire nous-mêmes l'enregistrement pour des raisons médicales (crise de dengue), l'enregistrement a été effectué par l'informateur d, LQT, hors de ma présence.

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 33'40

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 2 (LQT et Tinh)

Lien enquêteur/enquêté :

- Tinh est un ami de l'informateur LQT.

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : vie professionnelle, études ; conversation quotidienne

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informateur d

Informateur l : Tinh

Date de naissance : années 70/80

Sexe : homme

Lieu de naissance : Binh Duong

Domicile actuel : HCM Ville

Profession : ingénieur informaticien

Études : Université des Sciences Naturelles

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais (scolaire)

Père de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Binh Duong

Mère de l'informateur

année de naissance : non communiqué

lieu d'origine : Binh Duong

14) enregistrements *hi et *kf

Informations sur l'enquête :

a) Enregistrement hi

Nom de l'enquêteur : Amélie Manente

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 14 :30

Lieu de l'enregistrement : domicile LQT

Nombre de participants : 2 (HTQ Chi et Hiêu)

Lien enquêteur/enquêté :

- Hiêu est un ami de la même promotion que l'informatrice principale HTQ Chi

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : études ; vie de famille
Qualité de l'enregistrement : bon

b) Enregistrement kf

Nom de l'enquêteur : Amélie Manente

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 31 minutes

Lieu de l'enregistrement : café à HCM Ville

Nombre de participants : 2 (HTQ Chi et Hiêu)

Lien enquêteur/enquêté :

- Hiêu est un ami de la même promotion que l'informatrice principale HTQ Chi

Observations sur l'enregistrement : discussion

Principaux thèmes abordés : quelques traditions vietnamiennes ; bétel et arec, fantômes...

Qualité de l'enregistrement : bon

Commentaires : ces deux enregistrements sont entrecoupés de pauses en français. Les deux enregistrés sont étudiants dans le département de français de l'université de Hong Bang.

Informations sur les participants :

Informatrice i : HTQ Chi

Informateur m : Hieu

Date de naissance : 1986

Sexe : homme

Lieu de naissance : Bình Dương

Domicile actuel : HCM Ville

Profession : étudiant (département de français)

Études : Licence de français

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle) ; anglais et français (scolaire).

15) enregistrements *dh

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : l'enregistreur a été confié à HTQ Chi

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 7'54

Lieu de l'enregistrement : domicile de HTQ Chi

Nombre de participants : 2 (HTQ Chi et sa mère)

Lien enquêteur/enquêté :

- L'informatrice principale HTQ Chi a enregistré sa mère

Observations sur l'enregistrement : interview/discussion

Principaux thèmes abordés : thème imposé : les fiançailles au Vietnam.

Qualité de l'enregistrement : bon

Informations sur les participants :

Informatrice i : HTQ Chi

Informateur n : mère de HTQ Chi

année de naissance :1956

lieu d'origine : Tiên Giang (Delta du Mékong) puis Hô Chi Minh Ville.

profession : médecin

études : bac+2 et école professionnelle

situation familiale : mariée, 3 enfants.

langues parlées : vietnamien, anglais, français

Famille originaire de Tiên Giang (Delta du Mékong).

15) enregistrements *dc, *dg et *dm

Informations sur l'enquête :

Nom de l'enquêteur : l'enregistreur a été confié à l'informatrice principale HTQ Chi

Date de l'enregistrement : juin 2009

Durée : 24'13 (*dc) ; 7'40 (*dg) et 50'30 (*dm)

Lieu de l'enregistrement : café

Nombre de participants : 2 (HTQ Chi et UV)

Lien enquêteur/enquêté :

- UV est un ami de l'informatrice principale HTQ Chi

Observations sur l'enregistrement : discussion sur thèmes imposés

Principaux thèmes abordés : *dc : mariage au vietnam, horoscopes, bouddhisme

*dg : đăm giỗ : fête anniversaire du défunt

*dm : funérailles, destin, les différentes fêtes lunaires, fête des âmes errantes, bouddhisme

Qualité de l'enregistrement : bon, malgré les bruits de fond du café.

Informations sur les participants :

Informatrice i : HTQ Chi

Informateur o : UV

Année de naissance : 1985

Sexe : homme

Lieu de naissance : Hô Chi Minh Ville

Domiciles successifs : Hô Chi Minh Ville

Domicile actuel : Hô Chi Minh Ville

Profession actuelle : travail pour la télévision de HCM Ville

Situation familiale : célibataire

Études : MASTER français

Langues parlées : vietnamien (langue maternelle), français

Père de l'informateur

année de naissance : non communiquée

lieu d'origine : Delta du Mékong

profession : architecte

langues parlées : vietnamien

Mère de l'informateur

année de naissance : non communiquée

lieu d'origine : Delta du Mékong

profession : non communiquée

langues parlées : vietnamien

ANNEXE 2

Support électronique.

Enregistrements : *E et *DH